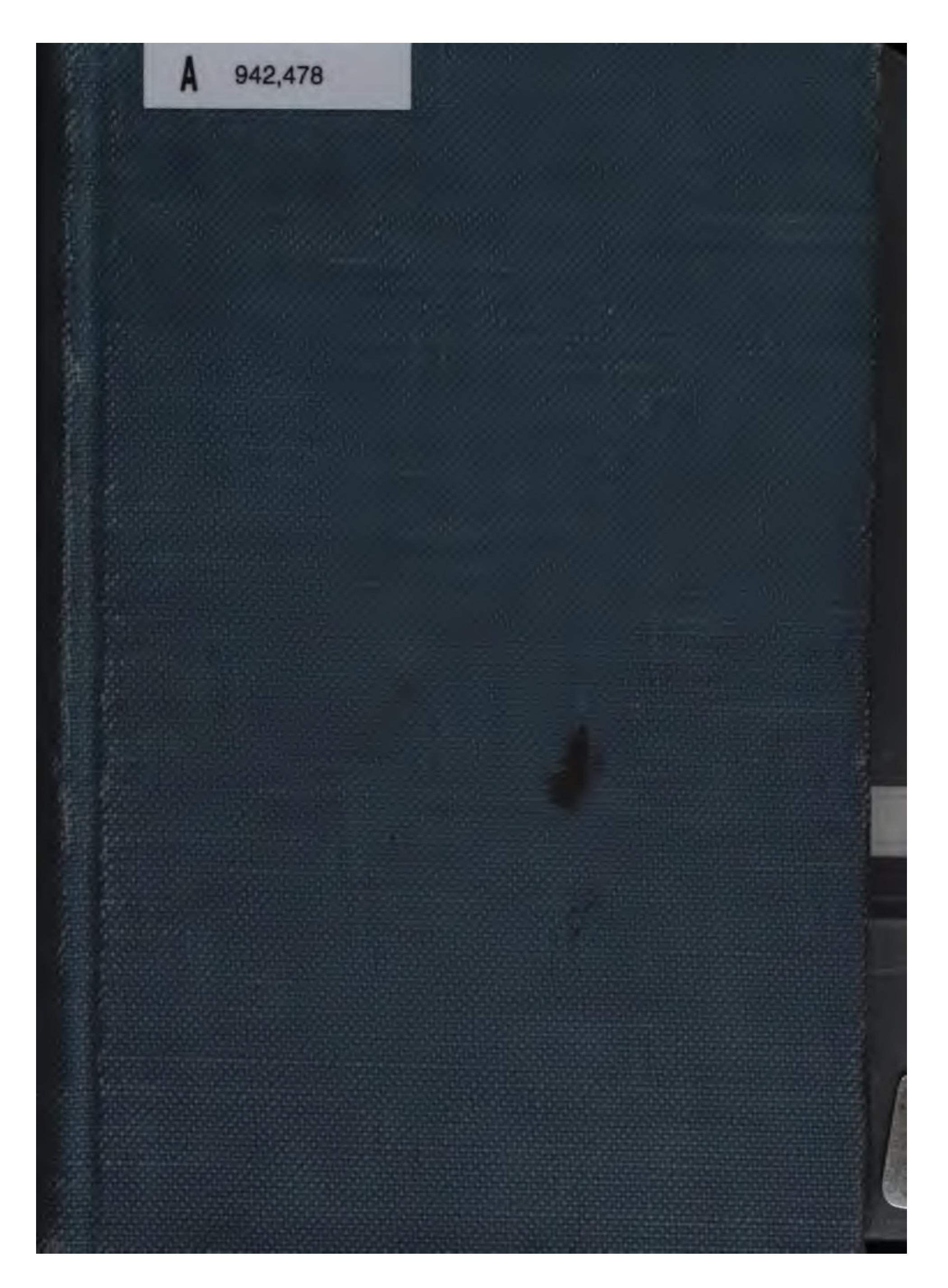
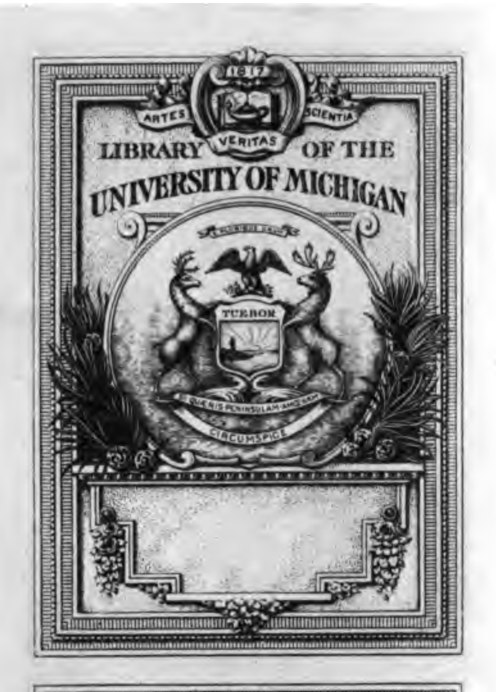
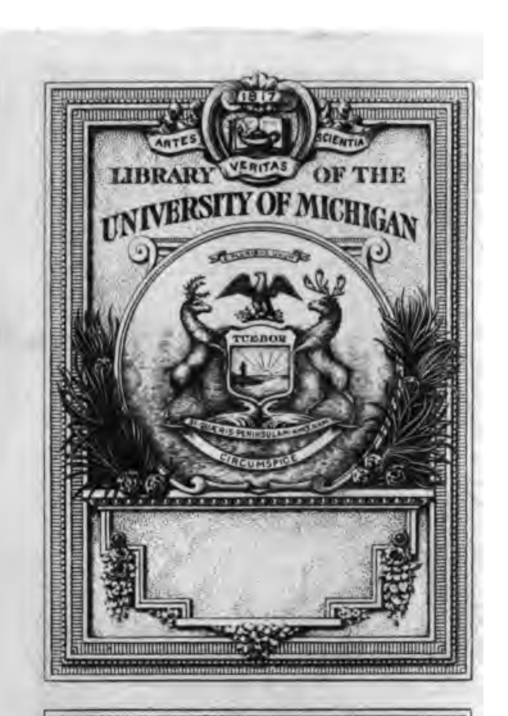
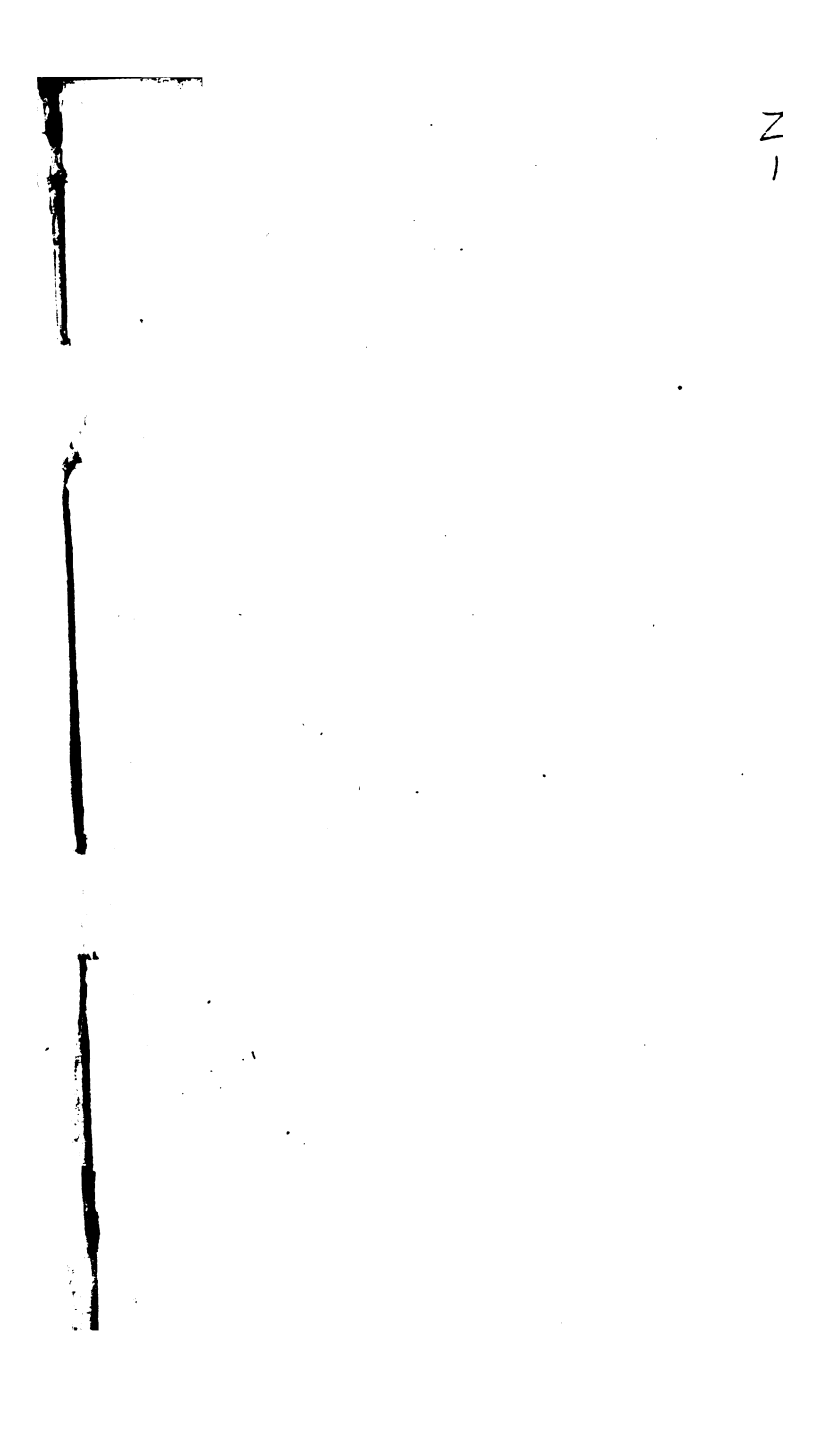

A 942,478


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

1894


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE


Z
1



POT-BOUILLE

G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE, ÉDITEURS
11, RUE DE GRENELLE, 11

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

DANS LA BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

à 3 fr. 50 chaque volume.

LES ROUGON-MACQUART

HISTOIRE NATURELLE ET SOCIALE D'UNE FAMILLE SOUS LE SECOND EMPIRE

LA FORTUNE DES ROUGON	29e mille.	1 vol.
LA CURÉE	40e mille.	1 vol.
LE VENTRE DE PARIS	36e mille.	1 vol.
LA CONQUÊTE DE PLASSANS	29e mille.	1 vol.
LA FAUTE DE L'ABBÉ MOURET	44e mille.	1 vol.
SON EXCELLENCE EUGÈNE ROUGON	28e mille.	1 vol.
L'ASSOMMOIR	132e mille.	1 vol.
UNE PAGE D'AMOUR	80e mille.	1 vol.
NANA	171e mille.	1 vol.
POT-BOUILLE	85e mille.	1 vol.
AU BONHEUR DES DAMES	62e mille.	1 vol.
LA JOIE DE VIVRE	48e mille.	1 vol.
GERMINAL	94e mille.	1 vol.
L'ŒUVRE	55e mille.	1 vol.
LA TERRE	107e mille.	1 vol.
LE RÊVE	94e mille.	1 vol.
LA BÊTE HUMAINE	88e mille.	1 vol.
L'ARGENT	83e mille.	1 vol.
LA DÉBACLE	182e mille.	1 vol.
LE DOCTEUR PASCAL	88e mille.	1 vol.

ROMANS ET NOUVELLES

CONTES A NINON. Nouvelle édition	1 vol.
NOUVEAUX CONTES A NINON. Nouvelle édition	1 vol.
LA CONFESSION DE CLAUDE. Nouvelle édition	1 vol.
THÉRÈSE RAQUIN. Nouvelle édition	1 vol.
MADELEINE FÉRAT. Nouvelle édition	1 vol.
LE VŒU D'UNE MORTE. Nouvelle édition	1 vol.
LES MYSTÈRES DE MARSEILLE. Nouvelle édition	1 vol.
LE CAPITAINE BURLE. Nouvelle édition	1 vol.
NAÏS MICOULIN. Nouvelle édition	1 vol.

THÉATRE

THÉRÈSE RAQUIN. — LES HÉRITIERS RABOURDIN. — LE BOUTON DE ROSE	1 vol.

ŒUVRES CRITIQUES

MES HAINES	1 vol.
LE ROMAN EXPÉRIMENTAL	1 vol.
LE NATURALISME AU THÉATRE	1 vol.
NOS AUTEURS DRAMATIQUES	1 vol.
LES ROMANCIERS NATURALISTES	1 vol.
DOCUMENTS LITTÉRAIRES	1 vol.
UNE CAMPAGNE, 1880-1881	1 vol.
LES SOIRÉES DE MÉDAN	1 vol.

15041. — Imprimeries réunies, rue Mignon, 2, Paris.

[redacted]

LES ROUGON-MACQUART

HISTOIRE NATURELLE ET SOCIALE D'UNE FAMILLE SOUS LE SECOND EMPIRE

POT-BOUILLE

PAR

ÉMILE ZOLA

QUATRE-VINGT-DEUXIÈME MILLE

PARIS

BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE, ÉDITEURS

11, RUE DE GRENELLE, 11

1894

POT-BOUILLE

I

Rue Neuve-Saint-Augustin, un embarras de voitures arrêta le fiacre chargé de trois malles, qui amenait Octave de la gare de Lyon. Le jeune homme baissa la glace d'une portière, malgré le froid déjà vif de cette sombre après-midi de novembre. Il restait surpris de la brusque tombée du jour, dans ce quartier aux rues étranglées, toutes grouillantes de foule. Les jurons des cochers tapant sur les chevaux qui s'ébrouaient, les coudoiements sans fin des trottoirs, la file pressée des boutiques débordantes de commis et de clients, l'étourdissaient; car, s'il avait rêvé Paris plus propre, il ne l'espérait pas d'un commerce aussi âpre, il le sentait publiquement ouvert aux appétits des gaillards solides.

Le cocher s'était penché.

— C'est bien passage Choiseul?

— Mais non, rue de Choiseul... Une maison neuve, je crois.

Et le fiacre n'eut qu'à tourner, la maison se trouvait

la seconde, une grande maison de quatre étages, dont la pierre gardait une pâleur à peine roussie, au milieu du plâtre rouillé des vieilles façades voisines. Octave, qui était descendu sur le trottoir, la mesurait, l'étudiait d'un regard machinal, depuis le magasin de soierie du rez-de-chaussée et de l'entresol, jusqu'aux fenêtres en retrait du quatrième, ouvrant sur une étroite terrasse. Au premier, des têtes de femme soutenaient un balcon à rampe de fonte très ouvragée. Les fenêtres avaient des encadrements compliqués, taillés à la grosse sur des poncifs; et, en bas, au-dessus de la porte cochère, plus chargée encore d'ornements, deux amours déroulaient un cartouche, où était le numéro, qu'un bec de gaz intérieur éclairait la nuit.

Un gros monsieur blond, qui sortait du vestibule, s'arrêta net, en apercevant Octave.

— Comment! vous voilà! cria-t-il. Mais je ne comptais sur vous que demain!

— Ma foi, répondit le jeune homme, j'ai quitté Plassans un jour plus tôt... Est-ce que la chambre n'est pas prête?

— Oh! si... J'avais loué depuis quinze jours, et j'ai meublé ça tout de suite, comme vous me le demandiez. Attendez, je veux vous installer.

Il rentra, malgré les instances d'Octave. Le cocher avait descendu les trois malles. Debout dans la loge du concierge, un homme digne, à longue face rasée de diplomate, parcourait gravement le *Moniteur*. Il daigna pourtant s'inquiéter de ces malles qu'on déposait sous sa porte; et, s'avançant, il demanda à son locataire, l'architecte du troisième, comme il le nommait :

— Monsieur Campardon, est-ce la personne?

— Oui, monsieur Gourd, c'est monsieur Octave Mouret, pour qui j'ai loué la chambre du quatrième. Il couchera là-haut et il prendra ses repas chez nous...

Monsieur Mouret est un ami des parents de ma femme, que je vous recommande.

Octave regardait l'entrée, aux panneaux de faux marbre, et dont la voûte était décorée de rosaces. La cour, au fond, pavée et cimentée, avait un grand air de propreté froide ; seul, un cocher, à la porte des écuries, frottait un mors avec une peau. Jamais le soleil ne devait descendre là.

Cependant, M. Gourd examinait les malles. Il les poussa du pied, devint respectueux devant leur poids, et parla d'aller chercher un commissionnaire, pour les faire monter par l'escalier de service.

— Madame Gourd, je sors, cria-t-il en se penchant dans la loge.

Cette loge était un petit salon, aux glaces claires, garni d'une moquette à fleurs rouges et meublé de palissandre ; et, par une porte entr'ouverte, on apercevait un coin de la chambre à coucher, un lit drapé de reps grenat. Madame Gourd, très grasse, coiffée de rubans jaunes, était allongée dans un fauteuil, les mains jointes, à ne rien faire.

— Eh bien! montons, dit l'architecte.

Et, comme il poussait la porte d'acajou du vestibule, il ajouta, en voyant l'impression causée au jeune homme par la calotte de velours noir et les pantoufles bleu ciel de M. Gourd :

— Vous savez, c'est l'ancien valet de chambre du duc de Vaugelade.

— Ah! dit simplement Octave.

— Parfaitement, et il a épousé la veuve d'un petit huissier de Mort-la-Ville. Ils possèdent même une maison là-bas. Mais ils attendent d'avoir trois mille francs de rente pour s'y retirer... Oh! des concierges convenables!

Le vestibule et l'escalier étaient d'un luxe violent. En

bas, une figure de femme, une sorte de Napolitaine toute dorée, portait sur la tête une amphore, d'où sortaient trois becs de gaz, garnis de globes dépolis. Les panneaux de faux marbre, blancs à bordures roses, montaient régulièrement dans la cage ronde; tandis que la rampe de fonte, à bois d'acajou, imitait le vieil argent, avec des épanouissements de feuilles d'or. Un tapis rouge, retenu par des tringles de cuivre, couvrait les marches. Mais ce qui frappa surtout Octave, ce fut, en entrant, une chaleur de serre, une haleine tiède qu'une bouche lui soufflait au visage.

— Tiens ! dit-il, l'escalier est chauffé?

— Sans doute, répondit Campardon. Maintenant, tous les propriétaires qui se respectent, font cette dépense... La maison est très bien, très bien...

Il tournait la tête, comme s'il en eut sondé les murs, de son œil d'architecte.

— Mon cher, vous allez voir, elle est tout à fait bien... Et habitée rien que par des gens comme il faut !

Alors, montant avec lenteur, il nomma les locataires. A chaque étage, il y avait deux appartements, l'un sur la rue, l'autre sur la cour, et dont les portes d'acajou verni se faisaient face. D'abord, il dit un mot de M. Auguste Vabre : c'était le fils aîné du propriétaire; il avait pris, au printemps, le magasin de soierie du rez-de-chaussée, et occupait également tout l'entresol. Ensuite, au premier, se trouvaient, sur la cour, l'autre fils du propriétaire, M. Théophile Vabre, avec sa dame, et sur la rue, le propriétaire lui-même, un ancien notaire de Versailles, qui logeait du reste chez son gendre, M. Duveyrier, conseiller à la cour d'appel.

— Un gaillard qui n'a pas quarante-cinq ans, dit en s'arrêtant Campardon, hein? c'est joli !

Il monta deux marches, et se tournant brusquement, il ajouta :

— Eau et gaz à tous les étages.

Sous la haute fenêtre de chaque palier, dont les vitres, bordées d'une grecque, éclairaient l'escalier d'un jour blanc, se trouvait une étroite banquette de velours. L'architecte fit remarquer que les personnes âgées pouvaient s'asseoir. Puis, comme il dépassait le second étage, sans nommer les locataires :

— Et là? demanda Octave, en désignant la porte du grand appartement.

— Oh! là, dit-il, des gens qu'on ne voit pas, que personne ne connaît... La maison s'en passerait volontiers. Enfin, on trouve des taches partout...

Il eut un petit souffle de mépris.

— Le monsieur fait des livres, je crois.

Mais, au troisième, son rire de satisfaction reparut. L'appartement sur la cour était divisé en deux : il y avait là madame Juzeur, une petite femme bien malheureuse, et un monsieur très distingué, qui avait loué une chambre, où il venait une fois par semaine, pour des affaires. Tout en donnant ces explications, Campardon ouvrait la porte de l'autre appartement.

— Ici, nous sommes chez moi, reprit-il. Attendez, il faut que je prenne votre clef... Nous allons monter d'abord à votre chambre, et vous verrez ma femme ensuite.

Pendant les deux minutes qu'il resta seul, Octave se sentit pénétrer par le silence grave de l'escalier. Il se pencha sur la rampe, dans l'air tiède qui venait du vestibule ; il leva la tête, écoutant si aucun bruit ne tombait d'en haut. C'était une paix morte de salon bourgeois, soigneusement clos, où n'entrait pas un souffle du dehors. Derrière les belles portes d'acajou luisant, il y avait comme des abîmes d'honnêteté.

— Vous aurez d'excellents voisins, dit Campardon, qui avait reparu avec la clef : sur la rue, les Josserand,

toute une famille, le père caissier à la cristallerie Saint-Joseph, deux filles à marier; et, près de vous, un petit ménage d'employé, les Pichon, des gens qui ne roulent pas sur l'or, mais d'une éducation parfaite... Il faut que tout se loue, n'est-ce pas? même dans une maison comme celle-ci.

A partir du troisième, le tapis rouge cessait et était remplacé par une simple toile grise. Octave en éprouva une légère contrariété d'amour-propre. L'escalier, peu à peu, l'avait empli de respect; il était tout ému d'habiter une maison si bien, selon l'expression de l'architecte. Comme il s'engageait, derrière celui-ci, dans le couloir qui conduisait à sa chambre, il aperçut, par une porte entr'ouverte, une jeune femme debout devant un berceau. Elle leva la tête, au bruit. Elle était blonde, avec des yeux clairs et vides; et il n'emporta que ce regard, très distinct, car la jeune femme, tout d'un coup rougissante, poussa la porte, de l'air honteux d'une personne surprise.

Campardon s'était tourné, pour répéter :

— Eau et gaz à tous les étages, mon cher.

Puis, il montra une porte qui communiquait avec l'escalier de service. En haut, étaient les chambres de domestique. Et, s'arrêtant au fond du couloir :

— Enfin, nous voici chez vous.

La chambre, carrée, assez grande, tapissée d'un papier gris à fleurs bleues, était meublée très simplement. Près de l'alcôve, se trouvait ménagé un cabinet de toilette, juste la place de se laver les mains. Octave alla droit à la fenêtre, d'où tombait une clarté verdâtre. La cour s'enfonçait, triste et propre, avec son pavé régulier, sa fontaine dont le robinet de cuivre luisait. Et toujours pas un être, pas un bruit; rien que les fenêtres uniformes, sans une cage d'oiseau, sans un pot de fleurs, étalant la monotonie de leurs rideaux

blancs. Pour cacher le grand mur nu de la maison de gauche, qui fermait le carré de la cour, on y avait répété les fenêtres, de fausses fenêtres peintes, aux persiennes éternellement closes, derrière lesquelles semblait se continuer la vie murée des appartements voisins.

— Mais je serai parfaitement ! cria Octave enchanté.

— N'est-ce pas? dit Campardon. Mon Dieu ! j'ai fait comme pour moi; et, d'ailleurs, j'ai suivi les instructions contenues dans vos lettres... Alors, le mobilier vous plaît? C'est tout ce qu'il faut pour un jeune homme. Plus tard, vous verrez.

Et, comme Octave lui serrait les mains, en le remerciant, en s'excusant de lui avoir donné tout ce tracas, il reprit d'un air sérieux :

— Seulement, mon brave, pas de tapage ici, surtout pas de femme !.. Parole d'honneur ! si vous ameniez une femme, ça ferait une révolution.

— Soyez tranquille ! murmura le jeune homme, un peu inquiet.

— Non, laissez-moi vous dire, c'est moi qui serais compromis... Vous avez vu la maison. Tous bourgeois, et d'une moralité ! même, entre nous, ils raffinent trop. Jamais un mot, jamais plus de bruit que vous ne venez d'en entendre... Ah bien ! monsieur Gourd irait chercher monsieur Vabre, nous serions propres tous les deux ! Mon cher, je vous le demande pour ma tranquillité : respectez la maison.

Octave, que tant d'honnêteté gagnait, jura de la respecter. Alors, Campardon, jetant autour de lui un regard de méfiance, et baissant la voix, comme si l'on eût pu l'entendre, ajouta, l'œil allumé :

— Dehors, ça ne regarde personne. Hein? Paris est assez grand, on a de la place... Moi, au fond, je suis un artiste, je m'en fiche !

Un commissionnaire montait les malles. Quand l'installation fut terminée, l'architecte assista paternellement à la toilette d'Octave. Puis, se levant :

— Maintenant, descendons voir ma femme.

Au troisième, la femme de chambre, une fille mince, noiraude et coquette, dit que madame était occupée. Campardon, pour mettre à l'aise son jeune ami, et lancé d'ailleurs par ses premières explications, lui fit visiter l'appartement : d'abord, le grand salon blanc et or, très orné de moulures rapportées, entre un petit salon vert qu'il avait transformé en cabinet de travail, et la chambre à coucher, où ils ne purent entrer, mais dont il lui indiqua la forme étranglée et le papier mauve. Comme il l'introduisait ensuite dans la salle à manger, toute en faux bois, avec une complication extraordinaire de baguettes et de caissons, Octave séduit s'écria :

— C'est très riche !

Au plafond, deux grandes fentes coupaient les caissons, et, dans un coin, la peinture qui s'était écaillée, montrait le plâtre.

— Oui, ça fait de l'effet, dit lentement l'architecte, les yeux fixés sur le plafond. Vous comprenez, ces maisons-là, c'est bâti pour faire de l'effet... Seulement, il ne faudrait pas trop fouiller les murs. Ça n'a pas douze ans et ça part déjà... On met la façade en belle pierre, avec des machines sculptées; on vernit l'escalier à trois couches; on dore et on peinturlure les appartements; et ça flatte le monde, ça inspire de la considération... Oh ! c'est encore solide, ça durera toujours autant que nous !

Il lui fit traverser de nouveau l'antichambre, que des vitres dépolies éclairaient. A gauche, donnant sur la cour, il y avait une seconde chambre, où couchait sa fille Angèle; et, toute blanche, elle était, par cette après-

midi de novembre, d'une tristesse de tombe. Puis, au fond du couloir, se trouvait la cuisine, dans laquelle il tint absolument à le conduire, disant qu'il fallait tout connaître.

— Entrez donc, répétait-il en poussant la porte.

Un terrible bruit s'en échappa. La fenêtre, malgré le froid, était grande ouverte. Accoudées à la barre d'appui, la femme de chambre noiraude et une cuisinière grasse, une vieille débordante, se penchaient dans le puits étroit d'une cour intérieure, où s'éclairaient, face à face, les cuisines de chaque étage. Elles criaient ensemble, les reins tendus, pendant que, du fond de ce boyau, montaient des éclats de voix canailles, mêlés à des rires et à des jurons. C'était comme la déverse d'un égout : toute la domesticité de la maison était là, à se satisfaire. Octave se rappela la majesté bourgeoise du grand escalier.

Mais les deux femmes, averties par un instinct, s'étaient retournées. Elles restèrent saisies, en apercevant leur maître avec un monsieur. Il y eut un léger sifflement, des fenêtres se refermèrent, tout retomba à un silence de mort.

— Qu'est-ce donc, Lisa ? demanda Campardon.

— Monsieur, répondit la femme de chambre très excitée, c'est encore cette malpropre d'Adèle. Elle a jeté une tripée de lapin par la fenêtre... Monsieur devrait bien parler à monsieur Josserand.

Campardon resta grave, désireux de ne pas s'engager. Il revint dans son cabinet de travail, en disant à Octave :

— Vous avez tout vu. A chaque étage, les appartements se répètent. Moi, j'en ai pour deux mille cinq cents francs, et au troisième ! Les loyers augmentent tous les jours... Monsieur Vabre doit se faire dans les vingt-deux mille francs avec son immeuble. Et ça mon-

tera encore, car il est question d'ouvrir une large voie, de la place de la Bourse au nouvel Opéra... Une maison dont il a eu le terrain pour rien, il n'y a pas douze ans, après ce grand incendie, allumé par la bonne d'un droguiste !

Comme ils entraient, Octave aperçut, au-dessus d'une table à dessin, dans le plein jour de la fenêtre, une image de sainteté richement encadrée, une Vierge montrant, hors de sa poitrine ouverte, un cœur énorme qui flambait. Il ne put réprimer un mouvement de surprise; il regarda Campardon, qu'il avait connu très farceur à Plassans.

— Ah ! je ne vous ai pas dit, reprit celui-ci avec une rougeur légère, j'ai été nommé architecte diocésain, oui, à Évreux. Oh ! une misère comme argent, en tout à peine deux mille francs par an. Mais il n'y a rien à faire, de temps à autre un voyage; pour le reste, j'ai là-bas un inspecteur... Et, voyez-vous, c'est beaucoup, quand on peut mettre sur ses cartes : architecte du gouvernement. Vous ne vous imaginez pas les travaux que cela me procure dans la haute société.

En parlant, il regardait la Vierge au cœur embrasé.

— Après tout, continua-t-il dans un brusque accès de franchise, moi, je m'en fiche, de leurs machines !

Mais, Octave s'étant mis à rire, l'architecte fut pris de peur. Pourquoi se confier à ce jeune homme? Il eut un regard oblique, se donna un air de componction, tâcha de rattraper sa phrase.

— Je m'en fiche et je ne m'en fiche pas... Mon Dieu ! oui, j'y arrive. Vous verrez, vous verrez, mon ami : quand vous aurez un peu vécu, vous ferez comme tou le monde.

Et il parla de ses quarante-deux ans, du vide de l'existence, posa pour une mélancolie qui jurait avec sa grosse santé. Dans la tête d'artiste qu'il s'était faite, les

cheveux en coup de vent, la barbe taillée à la Henri IV, on retrouvait le crâne plat et la mâchoire carrée d'un bourgeois d'esprit borné, aux appétits voraces. Plus jeune, il avait eu une gaieté fatigante.

Les yeux d'Octave s'étaient arrêtés sur un numéro de la *Gazette de France*, qui traînait parmi des plans. Alors, Campardon, de plus en plus gêné, sonna la femme de chambre pour savoir si madame était libre enfin. Oui, le docteur partait, madame allait venir.

— Est-ce que madame Campardon est souffrante ? demanda le jeune homme.

— Non, elle est comme d'habitude, dit l'architecte d'une voix ennuyée.

— Ah ! et qu'a-t-elle donc ?

Repris d'embarras, il ne répondit pas directement.

— Vous savez, les femmes, il y a toujours quelque chose qui se casse... Elle est ainsi depuis treize ans, depuis ses couches... Autrement, elle se porte comme un charme. Vous allez même la trouver engraissée.

Octave n'insista pas. Justement, Lisa revenait, apportant une carte ; et l'architecte s'excusa, se précipita vers le salon, en priant le jeune homme de causer avec sa femme, pour prendre patience. Celui-ci, par la porte vivement ouverte et refermée, avait aperçu, au milieu de la grande pièce blanc et or, la tache noire d'une soutane.

Au même moment, madame Campardon entrait par l'antichambre. Il ne la reconnaissait pas. Autrefois, étant gamin, lorsqu'il l'avait connue à Plassans, chez son père, M. Domergue, conducteur des ponts et chaussées, elle était maigre et laide, chétive à vingt ans comme une fillette qui souffre de la crise de sa puberté ; et il la retrouvait dodue, d'un teint clair et reposé de nonne, avec des yeux tendres, des fossettes, un air de chatte gourmande. Si elle n'avait pu devenir

jolie, elle s'était mûrie vers les trente ans, prenant une saveur douce et une bonne odeur fraîche de fruit d'automne. Il remarqua seulement qu'elle marchait avec difficulté, la taille roulante, vêtue d'un long peignoir de soie réséda ; ce qui lui donnait une langueur.

— Mais vous êtes un homme, maintenant ! dit-elle gaiement, les mains tendues. Comme vous avez poussé, depuis notre dernier voyage !

Et elle le regardait, grand, brun, beau garçon, avec ses moustaches et sa barbe soignées. Quand il dit son âge, vingt-deux ans, elle se récria : il en paraissait vingt-cinq au moins. Lui, que la présence d'une femme, même de la dernière des servantes, emplissait d'un ravissement, riait d'un rire perlé, en la caressant de ses yeux couleur de vieil or, d'une douceur de velours.

— Ah ! oui, répétait-il mollement, j'ai poussé, j'ai poussé... Vous rappelez-vous, quand votre cousine Gasparine m'achetait des billes ?

Ensuite, il lui donna des nouvelles de ses parents. Monsieur et madame Domergue vivaient heureux, dans la maison où ils s'étaient retirés ; ils se plaignaient seulement d'être bien seuls, ils gardaient rancune à Campardon de leur avoir enlevé ainsi leur petite Rose, pendant un séjour fait à Plassans, pour des travaux. Puis, le jeune homme tâcha de ramener la conversation sur la cousine Gasparine, ayant une ancienne curiosité de galopin précoce à satisfaire, au sujet d'une aventure jadis inexpliquée : le coup de passion de l'architecte pour Gasparine, une grande belle fille pauvre, et son brusque mariage avec la maigre Rose qui avait trente mille francs de dot, et toute une scène de larmes, et une brouille, une fuite de l'abandonnée à Paris, auprès d'une tante couturière. Mais madame Campardon, dont la chair paisible gar-

dait une pâleur resée, parut ne pas comprendre. Il ne put en tirer aucun détail.

— Et vos parents ? demanda-t-elle à son tour. Comment se portent monsieur et madame Mouret ?

— Très bien, je vous remercie, répondit-il. Ma mère ne sort plus de son jardin. Vous retrouveriez la maison de la rue de la Banne, telle que vous l'avez laissée.

Madame Campardon, qui semblait ne pouvoir rester longtemps debout sans fatigue, s'était assise sur une haute chaise à dessiner, les jambes allongées dans son peignoir ; et lui, approchant un siège bas, levait la tête pour lui parler, de son air d'adoration habituel. Avec ses larges épaules, il était femme, il avait un sens des femmes qui, tout de suite, le mettait dans leur cœur. Aussi, au bout de dix minutes, tous deux causaient-ils déjà comme de vieilles amies.

— Me voilà donc votre pensionnaire ? disait-il en passant sur sa barbe une main belle, aux ongles correctement taillés. Nous ferons bon ménage, vous verrez... Que vous avez été charmante, de vous souvenir du gamin de Plassans et de vous occuper de tout, au premier mot !

Mais elle se défendait.

— Non, ne me remerciez pas. Je suis bien trop paresseuse, je ne bouge plus. C'est Achille qui a tout arrangé... Et, d'ailleurs, ne suffisait-il pas que ma mère nous confiât votre désir de prendre pension dans une famille, pour que nous songions à vous ouvrir notre maison ? Vous ne tomberez pas chez des étrangers, et cela nous fera de la compagnie.

Alors, il conta ses affaires. Après avoir enfin obtenu le diplôme de bachelier, pour contenter sa famille, il venait de passer trois ans à Marseille, dans une grande maison d'indiennes imprimées, dont la fabrique se trouvait aux environs de Plassans. Le commerce le pas-

sionnait, le commerce du luxe de la femme, où il entre une séduction, une possession lente par des paroles dorées et des regards adulateurs. Et il raconta, avec des rires de victoire, comment il avait gagné les cinq mille francs, sans lesquels, d'une prudence de juif sous les dehors d'un étourdi aimable, il ne se serait jamais risqué à Paris.

— Imaginez-vous, ils avaient une indienne pompadour, un ancien dessin, une merveille... Personne ne mordait ; c'était dans les caves depuis deux ans... Alors, comme j'allais faire le Var et les Basses-Alpes, j'eus l'idée d'acheter tout le solde et de le placer pour mon compte. Oh ! un succès, un succès fou ! Les femmes s'arrachaient les coupons ; il n'y en a pas une, aujourd'hui, qui n'ait là-bas de mon indienne sur le corps... Il faut dire que je les roulais si gentiment ! Elles étaient toutes à moi, j'aurais fait d'elles ce que j'aurais voulu.

Et il riait, pendant que madame Campardon, séduite, troublée par la pensée de cette indienne pompadour, le questionnait. Des petits bouquets sur fond écru, n'est-ce pas ? Elle en avait cherché partout pour un peignoir d'été.

— J'ai voyagé deux ans, c'est assez, reprit-il. D'ailleurs, il faut bien conquérir Paris... Je vais immédiatement chercher quelque chose.

— Comment ! s'écria-t-elle, Achille ne vous a pas raconté ? Mais il a pour vous une situation, et à deux pas d'ici !

Il remerciait, s'étonnant comme en pays de Cocagne, demandant par plaisanterie s'il n'allait pas trouver, le soir, une femme et cent mille francs de rente dans sa chambre, lorsqu'une enfant de quatorze ans, longue et laide, avec des cheveux d'un blond fade, poussa la porte et jeta un léger cri d'effarouchement.

— Entre et n'aie pas peur, dit madame Campardon. C'est monsieur Octave Mouret, dont tu nous as entendu parler.

Puis, se tournant vers celui-ci :

— Ma fille Angèle... Nous ne l'avions pas emmenée lors de notre dernier voyage. Elle était si délicate! Mais la voilà qui se remplit un peu.

Angèle, avec la gêne maussade des filles dans l'âge ingrat, était venue se placer derrière sa mère. Elle coulait des regards sur le jeune homme souriant. Presque aussitôt, Campardon reparut, l'air animé ; et il ne put se tenir, il conta l'heureuse chance à sa femme, en quelques phrases coupées : l'abbé Mauduit, vicaire à Saint-Roch, pour des travaux; une simple réparation, mais qui pouvait le mener loin. Puis, contrarié d'avoir causé devant Octave, frémissant encore, il tapa dans ses mains, en disant :

— Allons, allons, que faisons-nous?

— Mais vous sortiez, dit Octave. Je ne veux pas vous déranger.

— Achille, murmura madame Campardon, cette place, chez les Hédouin...

— Tiens! c'est vrai, s'écria l'architecte. Mon cher, une place de premier commis, dans une maison de nouveautés. J'y connais quelqu'un, qui a parlé pour vous... On vous attend. Il n'est pas quatre heures, voulez-vous que je vous présente?

Octave hésitait, inquiet du nœud de sa cravate, troublé dans sa passion d'une mise correcte. Pourtant, il se décida, lorsque madame Campardon lui eut juré qu'il était très convenable. D'un mouvement languissant, elle avait tendu le front à son mari, qui la baisait avec une effusion de tendresse, répétant :

— Adieu, mon chat... adieu, ma cocotte...

— Vous savez, on dîne à sept heures, dit-elle en les

accompagnant à travers le salon, où ils cherchaient leurs chapeaux.

Angèle les suivait, sans grâce. Mais son professeur de piano l'attendait, et tout de suite elle tapa sur l'instrument, de ses doigts secs. Octave, qui s'attardait dans l'antichambre à remercier encore, eut la voix couverte. Et, comme il descendait l'escalier, le piano sembla le poursuivre : au milieu du silence tiède, chez madame Juzeur, chez les Vabre, chez les Duveyrier, d'autres pianos répondaient, jouant à chaque étage d'autres airs qui sortaient, lointains et religieux, du recueillement des portes.

En bas, Campardon tourna dans la rue Neuve-Saint-Augustin. Il se taisait, de l'air absorbé d'un homme qui cherche une transition.

— Vous vous rappelez mademoiselle Gasparine ? demanda-t-il enfin. Elle est première demoiselle chez les Hédouin... Vous allez la voir.

Octave crut l'occasion venue de contenter sa curiosité.

— Ah ! dit-il. Elle loge chez vous ?

— Non ! non ! s'écria l'architecte vivement et comme blessé.

Puis, le jeune homme ayant paru surpris de sa violence, il continua, gêné, avec douceur :

— Non, elle et ma femme ne se voient plus... Vous savez, dans les familles... Moi, je l'ai rencontrée, et je n'ai pu lui refuser la main, n'est-ce pas ? d'autant plus qu'elle ne roule guère sur l'or, la pauvre fille. Ça fait que, maintenant, elles ont par moi de leurs nouvelles... Dans ces vieilles querelles, il faut laisser le temps fermer les blessures.

Octave se décidait à l'interroger carrément sur son mariage, lorsque l'architecte coupa court, en disant :

— Nous y voilà !

C'était, à l'encoignure des rues Neuve-Saint-Augustin

et de la Michodière, un magasin de nouveautés dont la porte ouvrait sur le triangle étroit de la place Gaillon. Barrant deux fenêtres de l'entre-sol, une enseigne portait, en grandes lettres dédorées : *Au bonheur des Dames, maison fondée en* 1822 ; tandis que, sur les glaces sans tain des vitrines, on lisait, peinte en rouge, la raison sociale : *Deleuze, Hédouin et Cie*.

— Cela n'a pas le chic moderne, mais c'est honnête et c'est solide, expliquait rapidement Campardon. Monsieur Hédouin, un ancien commis, a épousé la fille de l'aîné des Deleuze, qui est mort il y a deux ans ; de sorte que la maison est dirigée maintenant par le jeune ménage, le vieil oncle Deleuze et un autre associé, je crois, qui tous deux se tiennent à l'écart... Vous verrez madame Hédouin. Oh! une femme de tête!... Entrons.

Justement, M. Hédouin était à Lille, pour un achat de toile. Ce fut madame Hédouin qui les reçut. Elle était debout, un porte-plume derrière l'oreille, donnant des ordres à deux garçons de magasin qui rangeaient des pièces d'étoffe dans des cases ; et elle lui apparut si grande, si admirablement belle avec son visage régulier et ses bandeaux unis, si gravement souriante dans sa robe noire, sur laquelle tranchaient un col plat et une petite cravate d'homme, qu'Octave, peu timide de sa nature pourtant, balbutia. Tout fut réglé en quelques mots.

— Eh bien! dit-elle de son air tranquille, avec sa grâce accoutumée de marchande, puisque vous êtes libre, visitez le magasin.

Elle appela un commis, lui confia Octave ; puis, après avoir répondu poliment, sur une question de Campardon, que mademoiselle Gasparine était en course, elle tourna le dos, elle continua sa besogne, jetant des ordres de sa voix douce et brève.

— Pas là, Alexandre... Mettez les soies en haut... Ce n'est plus la même marque, prenez garde !

Campardon, hésitant, dit enfin à Octave qu'il repasserait le prendre, pour le dîner. Alors, pendant deux heures, le jeune homme visita le magasin. Il le trouva mal éclairé, petit, encombré de marchandises, qui débordaient du sous-sol, s'entassaient dans les coins, ne laissaient que des passages étranglés entre des murailles hautes de ballots. A plusieurs reprises, il s'y rencontra avec madame Hédouin, affairée, filant par les plus étroits couloirs, sans jamais accrocher un bout de sa robe. Elle semblait l'âme vive et équilibrée de la maison, dont tout le personnel obéissait au moindre signe de ses mains blanches. Octave était blessé qu'elle ne le regardât pas davantage. Vers sept heures moins un quart, comme il remontait une dernière fois du sous-sol, on lui dit que Campardon était au premier, avec mademoiselle Gasparine. Il y avait là un comptoir de lingerie, que tenait cette demoiselle. Mais, en haut de l'escalier tournant, derrière une pyramide faite de pièces de calicot symétriquement rangées, le jeune homme s'arrêta net, en entendant l'architecte tutoyer Gasparine.

— Je te jure que non ! criait-il, s'oubliant jusqu'à hausser la voix.

Il y eut un silence.

— Comment se porte-t-elle ? demanda la jeune femme.

— Mon Dieu ! toujours la même chose. Ça va, ça vient... Elle sent bien que c'est fini, maintenant. Jamais ça ne se remettra.

Gasparine reprit d'une voix apitoyée :

— Mon pauvre ami, c'est toi qui es à plaindre. Enfin, puisque tu as pu t'arranger d'une autre façon... Dis-lui combien je suis chagrine de la savoir toujours souffrante...

Campardon, sans la laisser achever, l'avait saisie aux épaules et la baisait rudement sur les lèvres, dans l'air chauffé de gaz, qui s'alourdissait déjà sous le plafond bas. Elle lui rendit son baiser, en murmurant :

— Si tu peux, demain matin, à six heures... Je resterai couchée. Frappe trois coups.

Octave, étourdi, commençant à comprendre, toussa et se montra. Une autre surprise l'attendait : la cousine Gasparine s'était séchée, maigre, anguleuse, la mâchoire saillante, les cheveux durs ; et elle n'avait gardé que ses grands yeux superbes, dans son visage devenu terreux. Avec son front jaloux, sa bouche ardente et volontaire, elle le troubla, autant que Rose l'avait charmé, par son épanouissement tardif de blonde indolente.

Cependant, Gasparine fut polie, sans effusion. Elle se souvenait de Plassans, elle parla au jeune homme des jours d'autrefois. Quand ils descendirent, Campardon et lui, elle leur serra la main. En bas, madame Hédouin dit simplement à Octave :

— A demain, monsieur.

Dans la rue, assourdi par les fiacres, bousculé par les passants, le jeune homme ne put s'empêcher de faire remarquer que cette dame était très belle, mais qu'elle n'avait pas l'air aimable. Sur le pavé noir et boueux, des vitrines claires de magasins fraîchement décorés, flambant de gaz, jetaient des carrés de vive lumière ; tandis que de vieilles boutiques, aux étalages obscurs, attristaient la chaussée de trous d'ombre, éclairées seulement à l'intérieur par des lampes fumeuses, qui brûlaient comme des étoiles lointaines. Rue Neuve-Saint-Augustin, un peu avant de tourner dans la rue de Choiseul, l'architecte salua, en passant devant une de ces boutiques.

Une jeune femme, mince et élégante, drapée dans un

mantelet de soie, se tenait debout sur le seuil, tirant à elle un petit garçon de trois ans, pour qu'il ne se fît pas écraser. Elle causait avec une vieille dame en cheveux, la marchande sans doute, qu'elle tutoyait. Octave ne pouvait distinguer ses traits, dans ce cadre de ténèbres, sous les reflets dansants des becs de gaz voisins; elle lui parut jolie, il ne voyait que deux yeux ardents, qui se fixèrent un instant sur lui comme deux flammes. Derrière, la boutique s'enfonçait, humide, pareille à une cave, d'où montait une vague odeur de salpêtre.

— C'est madame Valérie, la femme de monsieur Théophile Vabre, le fils cadet du propriétaire : vous savez, les gens du premier? reprit Campardon, quand il eut fait quelques pas. Oh! une dame bien charmante!... Elle est née dans cette boutique, une des merceries les plus achalandées du quartier, que ses parents, monsieur et madame Louhette, tiennent encore, pour s'occuper. Ils y ont gagné des sous, je vous en réponds!

Mais Octave ne comprenait pas le commerce de la sorte, dans ces trous du vieux Paris, où jadis une pièce d'étoffe suffisait d'enseigne. Il jura que, pour rien au monde, il ne consentirait à vivre au fond d'un pareil caveau. On devait y empoigner de jolies douleurs!

Tout en causant, ils avaient monté l'escalier. On les attendait. Madame Campardon s'était mise en robe de soie grise, coiffée coquettement, très soignée dans toute sa personne. Campardon la baisa sur le cou, avec une émotion de bon mari.

— Bonsoir, mon chat... bonsoir, ma cocotte...

Et l'on passa dans la salle à manger. Le dîner fut charmant. Madame Campardon causa d'abord des Deleuze et des Hédouin : une famille respectée de tout le quartier, et dont les membres étaient bien con-

ans, un cousin papetier rue Gaillon, un oncle marchand de parapluies passage Choiseul, des neveux et des nièces établis un peu partout aux alentours. Puis, la conversation tourna, on s'occupa d'Angèle, raide sur sa chaise, mangeant avec des gestes cassés. Sa mère l'élevait à la maison, c'était plus sûr; et, ne voulant pas en dire davantage, elle clignait les yeux, pour faire entendre que les demoiselles apprennent de vilaines choses dans les pensionnats. Sournoisement, la jeune fille venait de poser son assiette en équilibre sur son couteau. Lisa, qui servait, ayant failli la casser, s'écria :

— C'est votre faute, mademoiselle !

Un fou rire, violemment contenu, passa sur le visage d'Angèle. Madame Campardon s'était contentée de hocher la tête; et, quand Lisa fut sortie pour aller chercher le dessert, elle fit d'elle un grand éloge : très intelligente, très active, une fille de Paris sachant toujours se retourner. On aurait pu se passer de Victoire, la cuisinière, qui n'était plus très propre, à cause de son grand âge ; mais elle avait vu naître monsieur chez son père, c'était une ruine de famille qu'ils respectaient. Puis, comme la femme de chambre rentrait avec des pommes cuites :

— Conduite irréprochable, continua madame Campardon à l'oreille d'Octave. Je n'ai encore rien découvert... Un seul jour de sortie par mois pour aller embrasser sa vieille tante, qui demeure très loin.

Octave regardait Lisa. A la voir, nerveuse, la poitrine plate, les paupières meurtries, cette pensée lui vint qu'elle devait faire une sacrée noce, chez sa vieille tante. Du reste, il approuvait fortement la mère, qui continuait à lui soumettre ses idées sur l'éducation : une jeune fille est une responsabilité si lourde, il fallait écarter d'elle jusqu'aux souffles de la rue. Et,

pendant ce temps, Angèle, chaque fois que Lisa se penchait près de sa chaise pour changer une assiette, lui pinçait les cuisses, dans une rage d'intimité, sans que ni l'une ni l'autre, très sérieuses, eussent seulement un battement de paupières.

— On doit être vertueux pour soi, dit l'architecte doctement, comme conclusion à des pensées qu'il n'exprimait pas. Moi, je me fiche de l'opinion, je suis un artiste !

Après le dîner, on resta jusqu'à minuit au salon. C'était une débauche, pour fêter l'arrivée d'Octave. Madame Campardon paraissait très lasse ; peu à peu, elle s'abandonnait, renversée sur un canapé.

— Tu souffres, mon chat? lui demanda son mari.

— Non, répondit-elle à demi-voix. C'est toujours la même chose.

Elle le regarda, puis doucement :

— Tu l'as vue chez les Hédouin ?

— Oui... Elle m'a demandé de tes nouvelles.

Des larmes montaient aux yeux de Rose.

— Elle se porte bien, elle !

— Voyons, voyons, dit l'architecte en lui mettant de petits baisers sur les cheveux, oubliant qu'ils n'étaient pas seuls. Tu vas encore te faire du mal... Ne sais-tu pas que je t'aime tout de même, ma pauvre cocotte !

Octave, qui, discrètement, était allé à la fenêtre, comme pour regarder dans la rue, revint étudier le visage de madame Campardon, la curiosité remise en éveil, se demandant si elle savait. Mais elle avait repris sa face aimable et dolente, elle se pelotonnait au fond du canapé, en femme qui se fait son plaisir, forcément résignée à sa part de caresses.

Enfin, Octave leur souhaita une bonne nuit. Son bougeoir à la main, il était encore sur le palier, lorsqu'il entendit un bruit de robes de soie frôlant les

marches. Par politesse, il s'effaça. C'étaient évidemment les dames du quatrième, madame Josserand et ses deux filles, qui revenaient de soirée. Quand elles passèrent, la mère, une femme corpulente et superbe, le dévisagea; tandis que l'aînée des demoiselles s'écartait d'un air rêche, et que la cadette, étourdiment, le regardait avec un rire, dans la vive clarté de la bougie. Elle était charmante, celle-là, la mine chiffonnée, le teint clair, les cheveux châtains, dorés de reflets blonds ; et elle avait une grâce hardie, la libre allure d'une jeune mariée, rentrant d'un bal dans une toilette compliquée de nœuds et de dentelles, comme les filles à marier n'en portent pas. Les traînes disparurent le long de la rampe, une porte se referma. Octave restait tout amusé de la gaieté de ses yeux.

Lentement, il monta à son tour. Un seul bec de gaz brûlait, l'escalier s'endormait dans une chaleur lourde. Il lui sembla plus recueilli, avec ses portes chastes, ses portes de riche acajou, fermées sur des alcôves honnêtes. Pas un soupir ne passait, c'était un silence de gens bien élevés qui retiennent leur souffle. Cependant, un léger bruit se fit entendre, il se pencha et aperçut M. Gourd, en pantoufles et en calotte, éteignant le dernier bec de gaz. Alors, tout s'abîma, la maison tomba à la solennité des ténèbres, comme anéantie dans la distinction et la décence de son sommeil.

Octave, pourtant, eut beaucoup de peine à s'endormir. Il se retournait fiévreusement, la cervelle occupée des figures nouvelles qu'il avait vues. Pourquoi diable les Campardon se montraient-ils si aimables? Est-ce qu'ils rêvaient, plus tard, de lui donner leur fille? Peut-être aussi le mari le prenait-il en pension pour occuper et égayer sa femme? Et cette pauvre dame, quelle drôle de maladie pouvait-elle avoir? Puis, ses idées se brouillèrent davantage, il vit passer des ombres : la

petite madame Pichon, sa voisine, avec ses regards vides et clairs; la belle madame Hédouin, correcte et sérieuse dans sa robe noire; et les yeux ardents de madame Valérie; et le rire gai de mademoiselle Josserand. Comme il en poussait en quelques heures, sur le pavé de Paris! Toujours il avait rêvé cela, des dames qui le prendraient par la main et qui l'aideraient dans ses affaires. Mais celles-là revenaient, se mêlaient avec une obstination fatigante. Il ne savait laquelle choisir, il s'efforçait de garder sa voix tendre, ses gestes câlins. Et, brusquement, accablé, exaspéré, il céda à son fond de brutalité, au dédain féroce qu'il avait de la femme, sous son air d'adoration amoureuse.

— Vont-elles me laisser dormir à la fin! dit-il à voix haute, en se remettant violemment sur le dos. La première qui voudra, je m'en fiche! et toutes à la fois, si ça leur plaît!... Dormons, il fera jour demain.

II

Lorsque madame Josserand, précédée de ses demoiselles, quitta la soirée de madame Dambreville, qui habitait un quatrième, rue de Rivoli, au coin de la rue de l'Oratoire, elle referma rudement la porte de la rue, dans l'éclat brusque d'une colère qu'elle contenait depuis deux heures. Berthe, sa fille cadette, venait encore de manquer un mariage.

— Eh bien ! que faites-vous là ? dit-elle avec emportement aux jeunes filles, arrêtées sous les arcades et regardant passer des fiacres. Marchez donc !... Si vous croyez que nous allons prendre une voiture ! Pour dépenser encore deux francs, n'est-ce pas ?

Et, comme Hortense, l'aînée, murmurait .

— Ça va être gentil, avec cette boue. Mes souliers n'en sortiront pas.

— Marchez ! reprit la mère, tout à fait furieuse. Quand vous n'aurez plus de souliers, vous resterez couchées, voilà tout. Ça avance à grand'chose, qu'on vous sorte !

Berthe et Hortense, baissant la tête, tournèrent dans la rue de l'Oratoire. Elles relevaient le plus haut possible leurs longues jupes sur leurs crinolines, les

épaules serrées et grelottantes sous de minces sorties de bal. Madame Josserand venait derrière, drapée dans une vieille fourrure, des ventres de petits-gris rapés comme des peaux de chat. Toutes trois, sans chapeau, avaient les cheveux enveloppés d'une dentelle, coiffure qui faisait retourner les derniers passants, surpris de les voir filer le long des maisons, une par une, le dos arrondi, les yeux sur les flaques. Et l'exaspération de la mère montait encore, au souvenir de tant de retours semblables, depuis trois hivers, dans l'empêtrement des toilettes, dans la crotte noire des rues et les ricanements des polissons attardés. Non, décidément, elle en avait assez, de trimballer ses demoiselles aux quatre bouts de Paris, sans oser se permettre le luxe d'un fiacre, de peur d'avoir le lendemain à retrancher un plat du dîner !

— Et ça fait des mariages ! dit-elle tout haut, en revenant à madame Dambreville, parlant seule pour se soulager, sans même s'adresser à ses filles, qui avaient enfilé la rue Saint-Honoré. Ils sont jolis, ses mariages ! Un tas de pimbêches qui lui arrivent on ne sait d'où ! Ah ! si l'on n'y était pas forcé !... C'est comme son dernier succès, cette nouvelle mariée qu'elle a sortie, afin de nous montrer que ça ne ratait pas toujours : un bel exemple ! une malheureuse enfant qu'il a fallu remettre au couvent pendant six mois, après une faute, pour la reblanchir !

Les jeunes filles traversaient la place du Palais-Royal, lorsqu'une averse tomba. Ce fut une déroute. Elles s'arrêtèrent, glissant, pataugeant, regardant de nouveau les voitures qui roulaient à vide.

— Marchez ! cria la mère, impitoyable. C'est trop près maintenant, ça ne vaut pas quarante sous... Et votre frère Léon qui a refusé de s'en aller avec nous, de crainte qu'on ne le laissât payer ! Tant mieux s'il

fait ses affaires chez cette dame ! mais nous pouvons dire que ce n'est guère propre. Une femme qui a dépassé la cinquantaine et qui ne reçoit que des jeunes gens ! Une ancienne pas grand'chose qu'un personnage a fait épouser à cet imbécile de Dambreville, en le nommant chef de bureau !

Hortense et Berthe trottaient sous la pluie, l'une devant l'autre, sans avoir l'air d'entendre. Quand leur mère se soulageait ainsi, lâchant tout, oubliant le rigorisme de belle éducation où elle les tenait, il était convenu qu'elles devenaient sourdes. Pourtant, Berthe se révolta, en entrant dans la rue de l'Échelle, sombre et déserte.

— Allons, bon ! dit-elle, voilà mon talon qui part... Je ne peux plus aller, moi !

Madame Josserand devint terrible.

— Voulez-vous bien marcher !... Est-ce que je me plains ? Est-ce que c'est ma place, d'être dans la rue à cette heure, par un temps pareil ?... Encore si vous aviez un père comme les autres ! Mais non, monsieur reste chez lui à se goberger. C'est toujours mon tour de vous conduire dans le monde, jamais il n'accepterait la corvée. Eh bien ! je vous déclare que j'en ai par-dessus la tête. Votre père vous sortira, s'il veut ; moi, du diable si je vous promène désormais dans des maisons où l'on me vexe !... Un homme qui m'a trompée sur ses capacités et dont je suis encore à tirer un agrément ! Ah ! Seigneur Dieu ! en voilà un que je n'épouserais pas, si c'était à refaire !

Les jeunes filles ne protestaient plus. Elles connaissaient ce chapitre intarissable des espoirs brisés de leur mère. La dentelle collée au visage, les souliers trempés, elles suivirent rapidement la rue Sainte-Anne. Mais, rue de Choiseul, à la porte de sa maison, une dernière humiliation attendait madame Josserand :

la voiture des Duveyrier qui rentraient, l'éclaboussa.

Dans l'escalier, la mère et les demoiselles, éreintées, enragées, avaient retrouvé leur grâce, lorsqu'elles avaient dû passer devant Octave. Seulement, leur porte refermée, elles s'étaient jetées à travers l'appartement obscur, se cognant aux meubles, se précipitant dans la salle à manger, où M. Josserand écrivait, à la lueur pauvre d'une petite lampe.

— Manqué ! cria madame Josserand, en se laissant aller sur une chaise.

Et, d'un geste brutal, elle arracha la dentelle qui lui enveloppait la tête, elle rejeta sur le dossier sa fourrure, et apparut en robe feu garnie de satin noir, énorme, décolletée très bas, avec des épaules encore belles, pareilles à des cuisses luisantes de cavale. Sa face carrée, aux joues tombantes, au nez trop fort, exprimait une fureur tragique de reine qui se contient pour ne pas tomber à des mots de poissarde.

— Ah ! dit simplement M. Josserand, ahuri par cette entrée violente.

Il battait des paupières, pris d'inquiétude. Sa femme l'anéantissait, quand elle étalait cette gorge de géante, dont il croyait sentir l'écroulement sur sa nuque. Vêtu d'une vieille redingote usée qu'il achevait chez lui, le visage comme trempé et effacé dans trente-cinq années de bureau, il la regarda un instant de ses gros yeux bleus, aux regards éteints. Puis, après avoir rejeté derrière ses oreilles les boucles de ses cheveux grisonnants, très gêné, ne trouvant pas un mot, il essaya de se remettre au travail.

— Mais vous ne comprenez donc pas ! reprit madame Josserand d'une voix aiguë, je vous dis que voilà encore un mariage à la rivière, et c'est le quatrième !

— Oui, oui, je sais, le quatrième, murmura-t-il. C'est ennuyeux, bien ennuyeux...

Et, pour échapper à la nudité terrifiante de sa femme, il se tourna vers ses filles, avec un bon sourire. Elles se débarrassaient également de leurs dentelles et de leurs sorties de bal, l'aînée en bleu, la cadette en rose ; et leurs toilettes, de coupe trop libre, de garnitures trop riches, étaient comme une provocation. Hortense, le teint jaune, le visage gâté par le nez de sa mère, qui lui donnait un air d'obstination dédaigneuse, venait d'avoir vingt-trois ans et en paraissait vingt-huit; tandis que Berthe, de deux ans plus jeune, gardait toute une grâce d'enfance, ayant bien les mêmes traits, mais plus fins, éclatants de blancheur, et menacée seulement du masque épais de la famille vers la cinquantaine.

— Quand vous nous regarderez toutes les trois ! cria madame Josserand. Et, pour l'amour de Dieu ! lâchez vos écritures, qui me portent sur les nerfs !

— Mais, ma bonne, dit-il paisiblement, je fais des bandes.

— Ah ! oui, vos bandes à trois francs le mille !... Si c'est avec ces trois francs-là que vous espérez marier vos filles !

Sous la maigre lueur de la petite lampe, la table était en effet semée de larges feuilles de papier gris, des bandes imprimées dont M. Josserand remplissait les blancs, pour un grand éditeur, qui avait plusieurs publications périodiques. Comme ses appointements de caissier ne suffisaient point, il passait des nuits entières à ce travail ingrat, se cachant, pris de honte à l'idée qu'on pouvait découvrir leur gêne.

— Trois francs, c'est trois francs, répondit-il de sa voix lente et fatiguée. Ces trois francs-là vous permettent d'ajouter des rubans à vos robes et d'offrir des gâteaux à vos gens du mardi.

Il regretta tout de suite sa phrase, car il sentit

qu'elle frappait madame Josserand en plein cœur, dans la plaie sensible de son orgueil. Un flot de sang empourpra ses épaules, elle parut sur le point d'éclater en paroles vengeresses ; puis, par un effort de dignité, elle bégaya seulement :

— Ah ! mon Dieu !... ah ! mon Dieu !

Et elle regarda ses filles, elle écrasa magistralement son mari sous un haussement de ses terribles épaules, comme pour dire : « Hein? vous l'entendez? quel crétin ! » Les filles hochèrent la tête. Alors, se voyant battu, laissant à regret sa plume, le père ouvrit le journal le *Temps*, qu'il apportait chaque soir de son bureau.

— Saturnin dort? demanda sèchement madame Josserand, parlant de son fils cadet.

— Il y a longtemps, répondit-il. J'ai également renvoyé Adèle... Et Léon, vous l'avez vu, chez les Dambreville ?

— Parbleu ! il y couche ! lâcha-t-elle dans un cri de rancune, qu'elle ne put retenir.

Le père, surpris, eut la naïveté d'ajouter :

— Ah ! tu crois ?

Hortense et Berthe étaient devenues sourdes. Elles eurent pourtant un faible sourire, en affectant de s'occuper de leurs chaussures, qui étaient dans un pitoyable état. Pour faire diversion, madame Josserand chercha une autre querelle à M. Josserand : elle le priait de remporter son journal chaque matin, de ne pas le laisser traîner tout un jour dans l'appartement, comme la veille par exemple ; justement un numéro où il y avait un procès abominable, que ses filles auraient pu lire. Elle reconnaissait bien là son peu de moralité.

— Alors, on va se coucher? demanda Hortense. Moi, j'ai faim.

— Oh ! et moi donc ! dit Berthe. Je crève

— Comment ! vous avez faim ! cria madame Josserand, outrée. Vous n'avez donc pas mangé de la brioche, là-bas ? En voilà des dindes ! Mais on mange !... Moi, j'ai mangé.

Ces demoiselles résistèrent. Elles avaient faim, elles en étaient malades. Et la mère finit par les accompagner à la cuisine, pour voir s'il ne restait pas quelque chose. Aussitôt, furtivement, le père se remit à ses bandes. Il savait bien que, sans ses bandes, le luxe du ménage aurait disparu ; et c'était pourquoi, malgré les dédains et les querelles injustes, il s'entêtait jusqu'au jour dans ce travail secret, heureux comme un brave homme lorsqu'il s'imaginait qu'un bout de dentelle en plus déciderait d'un riche mariage. Puisqu'on rognait déjà sur la nourriture, sans pouvoir suffire aux toilettes et aux réceptions du mardi, il se résignait à sa besogne de martyr, vêtu de loques, pendant que la mère et les filles battaient les salons, avec des fleurs dans les cheveux.

— Mais c'est une infection, ici ! cria madame Josserand en entrant dans la cuisine. Dire que je ne puis pas obtenir de ce torchon d'Adèle qu'elle laisse la fenêtre entr'ouverte ! Elle prétend que, le matin, la pièce est gelée.

Elle était allée ouvrir la fenêtre, et de l'étroite cour de service montait une humidité glaciale, une odeur fade de cave moisie. La bougie que Berthe avait allumée, faisait danser sur le mur d'en face des ombres colossales d'épaules nues.

— Et comme c'est tenu ! continuait madame Josserand, flairant partout, mettant son nez dans les endroits malpropres. Elle n'a pas lavé sa table depuis quinze jours... Voilà des assiettes d'avant-hier. Ma parole, c'est dégoûtant !... Et son évier, tenez ! sentez-moi un peu son évier !

Sa colère se fouettait. Elle bousculait la vaisselle de ses bras blanchis de poudre de riz et chargés de cercles d'or; elle traînait sa robe feu au milieu des taches, accrochant des ustensiles jetés sous les tables, compromettant parmi les épluchures son luxe laborieux. Enfin, la vue d'un couteau ébréché la fit éclater.

— Je la flanque demain matin à la porte!

— Tu seras bien avancée, dit tranquillement Hortense. Nous n'en gardons pas une. C'est la première qui soit restée trois mois... Dès qu'elles sont un peu propres et qu'elles savent faire une sauce blanche, elles filent.

Madame Josserand pinça les lèvres. En effet, Adèle seule, débarquée à peine de sa Bretagne, bête et pouilleuse, pouvait tenir dans cette misère vaniteuse de bourgeois, qui abusaient de son ignorance et de sa saleté pour la mal nourrir. Vingt fois déjà, à propos d'un peigne trouvé sur le pain ou d'un fricot abominable qui leur donnait des coliques, ils avaient parlé de la renvoyer; puis, ils se résignaient, devant l'embarras de la remplacer, car les voleuses elles-mêmes refusaient d'entrer chez eux, dans cette « boîte », où les morceaux de sucre étaient comptés.

— C'est que je ne vois rien du tout! murmura Berthe, qui fouillait une armoire.

Les planches avaient le vide mélancolique et le faux luxe des familles où l'on achète de la basse viande, afin de pouvoir mettre des fleurs sur la table. Il ne traînait là que des assiettes de porcelaine à filets dorés, absolument nettes, une brosse à pain dont le manche se désargentait, des burettes où l'huile et le vinaigre avaient séché; et pas une croûte oubliée, pas une miette de desserte, ni un fruit, ni une sucrerie, ni un restant de fromage. On sentait que la faim d'Adèle, jamais contentée, torchait, jusqu'à dédorer les plats,

les rares fonds de sauce laissés par les maîtres.

— Mais elle a donc mangé tout le lapin ! cria madame Josserand.

— C'est vrai, dit Hortense, il restait le morceau de la queue... Ah ! non, le voici. Aussi ça m'étonnait qu'elle eût osé... Vous savez, je le prends. Il est froid, mais tant pis !

Berthe furetait de son côté, inutilement. Enfin, elle mit la main sur une bouteille, dans laquelle sa mère avait délayé un vieux pot de confiture, de façon à fabriquer du sirop de groseille pour ses soirées. Elle s'en versa un demi-verre, en disant :

— Tiens, une idée ! je vais tremper du pain là-dedans, moi !... Puisqu'il n'y a que ça !

Mais madame Josserand, inquiète, la regardait avec sévérité.

— Ne te gêne pas, emplis le verre pendant que tu y es !... Demain, n'est-ce pas ? j'offrirai de l'eau à ces dames et à ces messieurs ?

Heureusement, un nouveau méfait d'Adèle interrompit sa réprimande. Elle tournait toujours, cherchant des crimes, lorsqu'elle aperçut un volume sur la table ; et ce fut une explosion suprême.

— Ah ! la sale ! elle a encore apporté mon Lamartine dans la cuisine !

C'était un exemplaire de *Jocelyn*. Elle le prit, le frotta, comme si elle l'eût essuyé ; et elle répétait qu'elle lui avait défendu vingt fois de le traîner ainsi partout, pour écrire ses comptes dessus. Berthe et Hortense, cependant, s'étaient partagé le petit morceau de pain qui restait ; puis, emportant leur souper, elles avaient dit qu'elles voulaient se déshabiller d'abord. La mère jeta sur le fourneau glacé un dernier coup d'œil, et retourna dans la salle à manger, en tenant son Lamartine étroitement serré sous la chair débordante de son bras.

M. Josserand continua d'écrire. Il espérait que sa femme se contenterait de l'accabler d'un regard de mépris, en traversant la pièce pour aller se coucher. Mais elle se laissa tomber de nouveau sur une chaise, en face de lui, et le regarda fixement, sans parler. Il sentait ce regard, il était pris d'une telle anxiété, que sa plume crevait le papier mince des bandes.

— C'est donc vous qui avez empêché Adèle de faire une crème pour demain soir? dit-elle enfin.

Il se décida à lever la tête, stupéfait.

— Moi, ma bonne !

— Oh ! vous allez encore dire non, comme toujours... Alors, pourquoi n'a-t-elle pas fait la crème que je lui ai commandée ?... Vous savez bien que demain, avant notre soirée, nous avons à dîner l'oncle Bachelard, dont la fête tombe très mal, juste un jour de réception. S'il n'y a pas une crème, il faudra une glace, et voilà encore cinq francs jetés à l'eau !

Il n'essaya pas de se disculper. N'osant reprendre son travail, il se mit à jouer avec son porte-plume. Un silence régna.

— Demain matin, reprit madame Josserand, vous me ferez le plaisir d'entrer chez les Campardon et de leur rappeler très poliment, si vous pouvez, que nous comptons sur eux pour le soir... Leur jeune homme est arrivé cette après-midi. Priez-les de l'amener. Entendez-vous, je veux qu'il vienne.

— Quel jeune homme ?

— Un jeune homme, ce serait trop long à vous expliquer... J'ai pris mes renseignements. Il faut bien que j'essaye de tout, puisque vous me lâchez vos filles sur les bras, comme un paquet de sottises, sans plus vous occuper de leur mariage que de celui du grand Turc.

Cette idée ralluma sa colère.

— Vous le voyez, je me contiens, mais j'en ai, oh! j'en ai par-dessus la tête!... Ne dites rien, monsieur, ne dites rien, ou vraiment j'éclate...

Il ne dit rien, et elle éclata quand même.

— A la fin, c'est insoutenable! Je vous avertis, moi, que je file un de ces quatre matins, et que je vous plante là, avec vos deux cruches de filles... Est-ce que j'étais née pour cette vie de sans-le-sou? Toujours couper les liards en quatre, se refuser jusqu'à une paire de bottines, ne pas même pouvoir recevoir ses amis d'une façon propre! Et tout cela par votre faute!... Ah! ne remuez pas la tête, ne m'exaspérez pas davantage! Oui, par votre faute!... Vous m'avez trompée, monsieur, ignoblement trompée. On n'épouse pas une femme, quand on est décidé à la laisser manquer de tout. Vous faisiez le fanfaron, vous posiez pour un bel avenir, vous étiez l'ami des fils de votre patron, de ces frères Bernheim, qui, depuis, se sont si bien fichus de vous... Comment? vous osez prétendre qu'ils ne se sont pas fichus de vous? Mais vous devriez être leur associé, à cette heure! C'est vous qui avez fait leur cristallerie ce qu'elle est, une des premières maisons de Paris, et vous êtes resté leur caissier, un subalterne, un homme à gage... Tenez! vous manquez de cœur, taisez-vous.

— J'ai huit mille francs, murmura l'employé. C'est un beau poste.

— Un beau poste, après plus de trente ans de service! reprit madame Josserand. On vous mange, et vous êtes ravi... Savez-vous ce que j'aurais fait, moi? eh bien! j'aurais mis vingt fois la maison dans ma poche. C'était si facile, j'avais vu ça en vous épousant, je n'ai cessé de vous y pousser depuis. Mais il fallait de l'initiative et de l'intelligence, il s'agissait de ne pas s'endormir sur son rond de cuir, comme un empoté.

— Voyons, interrompit M. Josserand, vas-tu maintenant me reprocher d'avoir été honnête ?

Elle se leva, s'avança vers lui, en brandissant son Lamartine.

— Honnête ! comment l'entendez-vous ?... Soyez d'abord honnête envers moi. Les autres ne viennent qu'ensuite, j'espère ! Et, je vous le répète, monsieur, c'est ne pas être honnête que de mettre une jeune fille dedans, en ayant l'air de vouloir être riche un jour, puis en s'abrutissant à garder la caisse des autres. Vrai, j'ai été filoutée d'une jolie façon !... Ah ! si c'était à refaire, et si j'avais seulement connu votre famille !

Elle marchait violemment. Il ne put retenir un commencement d'impatience, malgré son grand désir de paix.

— Tu devrais aller te coucher, Éléonore, dit-il. Il est plus d'une heure, et je t'assure que ce travail est pressé... Ma famille ne t'a rien fait, n'en parle pas.

— Tiens ! pourquoi donc ? Votre famille n'est pas plus sacrée qu'une autre, je pense... Personne n'ignore, à Clermont, que votre père, après avoir vendu son étude d'avoué, s'est laissé ruiner par une bonne. Vous auriez marié vos filles depuis longtemps, s'il n'avait pas couru la gueuse, à soixante-dix ans passés. Encore un qui m'a filoutée !

M. Josserand avait pâli. Il répondit d'une voix tremblante, qui peu à peu s'élevait :

— Écoutez, ne nous jetons pas une fois de plus nos familles à la tête... Votre père ne m'a jamais payé votre dot, les trente mille francs qu'il avait promis.

— Hein? quoi? trente mille francs !

— Parfaitement, ne faites pas l'étonnée... Et si mon père a éprouvé des malheurs, le vôtre s'est conduit d'une façon indigne à notre égard. Jamais je n'ai vu

clair dans sa succession, il y a eu là toutes sortes de tripotages, pour que le pensionnat de la rue des Fossés-Saint-Victor restât au mari de votre sœur, ce pion rapé qui ne nous salue plus aujourd'hui... Nous avons été volés comme dans un bois.

Madame Josserand, toute blanche, s'étranglait, devant la révolte inconcevable de son mari.

— Ne dites pas du mal de papa ! Il a été l'honneur de l'enseignement pendant quarante ans. Allez donc parler de l'institution Bachelard dans le quartier du Panthéon !... Et quant à ma sœur et à mon beau-frère, ils sont ce qu'ils sont, ils m'ont volée, je le sais ; mais ce n'est pas à vous de le dire, je ne le souffrirai pas, entendez-vous !... Est-ce que je vous parle, moi, de votre sœur des Andelys, qui s'est sauvée avec un officier ! Oh ! c'est propre, de votre côté !

— Un officier qui l'a épousée, madame... Il y a encore l'oncle Bachelard, votre frère, un homme sans mœurs...

— Mais vous devenez fou, monsieur ! Il est riche, il gagne ce qu'il veut dans la commission, et il a promis de doter Berthe... Vous ne respectez donc rien ?

— Ah ! oui, doter Berthe ! Voulez-vous parier qu'il ne donnera pas un sou, et que nous aurons supporté inutilement ses habitudes répugnantes ? Il me fait honte, quand il vient ici. Un menteur, un noceur, un exploiteur qui spécule sur la situation, qui depuis quinze ans, en nous voyant à genoux devant sa fortune, m'emmène chaque samedi passer deux heures dans son bureau, pour que je vérifie ses écritures ! Ça lui économise cent sous... Nous en sommes encore à connaître la couleur de ses cadeaux.

Madame Josserand, l'haleine coupée, se recueillit un instant. Puis, elle poussa ce dernier cri :

— Vous avez bien un neveu dans la police, monsieur !

Il y eut un nouveau silence. La petite lampe pâlissait, des bandes volaient sous les gestes fiévreux de M. Josserand ; et il regardait sa femme en face, sa femme décolletée, décidé à tout dire et frémissant de son courage.

— Avec huit mille francs, on peut faire beaucoup de choses, reprit-il. Vous vous plaignez toujours. Mai il fallait ne pas mettre la maison sur un pied supérieu à notre fortune. C'est votre maladie de recevoir et de rendre des visites, de prendre un jour, de donner du thé et des gâteaux...

Elle ne le laissa pas achever.

— Nous y voilà ! Enfermez-moi tout de suite dans une boîte. Reprochez-moi de ne pas sortir nue comme la main... Et vos filles, monsieur, qui épouseront-elles, si nous ne voyons personne ? Il n'y a pas foule déjà... Sacrifiez-vous donc, pour qu'on vous juge ensuite avec cette bassesse de cœur !

— Tous, madame, nous nous sommes sacrifiés. Léon a dû s'effacer devant ses sœurs ; et il a quitté la maison, ne comptant plus que sur lui-même. Quant à Saturnin, le pauvre enfant, il ne sait pas même lire... Moi, je me prive de tout, je passe les nuits...

— Pourquoi avez-vous fait des filles, monsieur?... Vous n'allez peut-être pas leur reprocher leur instruction ? A votre place, un autre homme se glorifierait du brevet de capacité d'Hortense et des talents de Berthe, qui a encore ravi tout le monde, ce soir, avec sa valse des *Bords de l'Oise*, et dont la dernière peinture, certainement, enchantera demain nos invités... Mais vous, monsieur, vous n'êtes pas même un père, vous auriez envoyé vos enfants garder les vaches, au lieu de les mettre en pension.

— Eh ! j'avais pris une assurance sur la tête de Berthe. N'est-ce pas vous, madame, qui, au quatrième

versement, vous êtes servie de l'argent pour faire recouvrir le meuble du salon? Et, depuis, vous avez même négocié les primes versées.

— Certes! puisque vous nous laissez mourir de faim... Ah! vous pourrez bien vous mordre les doigts, si vos filles coiffent Sainte-Catherine.

— Me mordre les doigts!... Mais, tonnerre de Dieu! c'est vous qui mettez les maris en fuite, avec vos toilettes et vos soirées ridicules!

Jamais M. Josserand n'était allé si loin. Madame Josserand, suffoquée, bégayait les mots: « Moi, moi, ridicule! » lorsque la porte s'ouvrit : Hortense et Berthe revenaient, en jupon et en camisole, dépeignées, les pieds dans des savates.

— Ah bien! ce qu'il fait froid, chez nous! dit Berthe en grelottant. Ça vous gèle les morceaux dans la bouche... Ici, au moins, il y a eu du feu, ce soir.

Et toutes deux traînèrent des chaises, s'assirent contre le poêle, qui gardait un reste de tiédeur. Hortense tenait du bout des doigts son os de lapin, qu'elle épluchait savamment. Berthe trempait des mouillettes dans son verre de sirop. D'ailleurs, les parents, lancés, ne parurent pas même s'apercevoir de leur entrée. Ils continuèrent.

— Ridicule, ridicule, monsieur!... Je ne le serai plus, ridicule! Je veux qu'on me coupe la tête, si j'use encore une paire de gants pour les marier... A votre tour! Et tâchez de n'être pas plus ridicule que moi!

— Parbleu! madame, maintenant que vous les avez promenées et compromises partout! Mariez-les, ne les mariez pas, je m'en fiche!

— Je m'en fiche plus encore, monsieur Josserand! Je m'en fiche tellement, que je vais les flanquer à la rue, si vous me poussez davantage. Pour peu que le cœur vous en dise, vous pouvez même les suivre, la

porte est ouverte... Ah ! Seigneur ! quel débarras !

Ces demoiselles écoutaient tranquillement, habituées à ces explications vives. Elles mangeaient toujours, leur camisole tombée des épaules, frottant doucement leur peau nue contre la faïence tiède du poêle ; et elles étaient charmantes de jeunesse, dans ce débraillé, avec leur faim goulue et leurs yeux gros de sommeil

— Vous avez bien tort de vous disputer, dit enfin Hortense, la bouche pleine. Maman se fait du mauvais sang, et papa sera encore malade demain, à son bureau... Il me semble que nous sommes assez grandes pour nous marier toutes seules.

Ce fut une diversion. Le père, à bout de force, feignit de se remettre à ses bandes ; et il restait le nez sur le papier, ne pouvant écrire, les mains agitées d'un tremblement. Cependant, la mère, qui tournait dans la pièce comme une lionne lâchée, s'était plantée devant Hortense.

— Si tu parles pour toi, cria-t-elle, tu es joliment godiche !... Jamais ton Verdier ne t'épousera.

— Ça, c'est mon affaire, répondit carrément la jeune fille.

Après avoir refusé avec mépris cinq ou six prétendants, un petit employé, le fils d'un tailleur, d'autres garçons qu'elle trouvait sans avenir, elle s'était décidée pour un avocat, rencontré chez les Dambreville et âgé déjà de quarante ans. Elle le jugeait très fort, destiné à une grande fortune. Mais le malheur était que Verdier vivait depuis quinze ans avec une maîtresse, qui passait même pour sa femme, dans leur quartier. Du reste, elle le savait et ne s'en montrait pas autrement inquiète.

— Mon enfant, dit le père en levant de nouveau la tête, je t'avais priée de ne pas songer à ce mariage... Tu connais la situation

Elle s'arrêta de sucer son os, et d'un air d'impatience :

— Après ?... Verdier m'a promis de la lâcher. C'est une dinde.

— Hortense, tu as tort de parler de la sorte... Et si ce garçon te lâche aussi, un jour, pour retourner avec celle que tu lui auras fait quitter ?

— Ça, c'est mon affaire, répéta la jeune fille de sa voix brève.

Berthe écoutait, au courant de cette histoire, dont elle discutait journellement les éventualités avec sa sœur. D'ailleurs, comme son père, elle était pour la pauvre femme, qu'on parlait de mettre à la rue, après quinze ans de ménage. Mais madame Josserand intervint.

— Laissez donc ! ces malheureuses finissent toujours par retourner au ruisseau. Seulement, c'est Verdier qui n'aura jamais la force de s'en séparer... Il te fait aller, ma chère. A ta place, je ne l'attendrais pas une seconde, je tâcherais d'en trouver un autre.

La voix d'Hortense devint plus aigre, tandis que deux taches livides lui montaient aux joues.

— Maman, tu sais comment je suis... Je le veux et je l'aurai. Jamais je n'en épouserai un autre, quand je devrais l'attendre cent ans.

La mère haussa les épaules.

— Et tu traites les autres de dindes !

Mais la jeune fille s'était levée, frémissante.

— Hein ? ne tombe pas sur moi ! cria-t-elle. J'ai fini mon lapin, j'aime mieux aller me coucher... Puisque tu n'arrives pas à nous marier, il faut bien nous permettre de le faire à notre guise.

Et elle se retira, elle referma violemment la porte Madame Josserand s'était tournée avec majesté vers son mari. Elle eut ce mot profond :

— Voilà, monsieur, comment vous les avez élevées !

M. Josserand ne protesta pas, occupé à se cribler un ongle de petits points d'encre, en attendant de pouvoir écrire. Berthe, qui avait achevé son pain, trempait un doigt dans le verre, pour finir son sirop. Elle était bien, le dos brûlant, et ne se pressait pas, peu désireuse d'aller supporter, dans leur chambre, l'humeur querelleuse de sa sœur.

— Ah ! c'est la récompense ! continua madame Josserand, en reprenant sa promenade à travers la salle à manger. Pendant vingt ans, on s'échine autour de ces demoiselles, on se met sur la paille pour en faire des femmes distinguées, et elles ne vous donnent seulement pas la satisfaction de les marier à votre goût... Encore si on leur avait refnsé quelque chose ! mais je n'ai jamais gardé un centime, rognant sur mes toilettes, les habillant comme si nous avions eu cinquante mille francs de rente... Non, vraiment, c'est trop bête ! Lorsque ces mâtines-là vous ont une éducation soignée, juste ce qu'il faut de religion, des airs de filles riches, elles vous lâchent, elles parlent d'épouser des avocats, des aventuriers qui vivent dans la débauche !

Elle s'arrêta devant Berthe, et, la menaçant du doigt :

— Toi, si tu tournes comme ta sœur, tu auras affaire à moi.

Puis, elle recommença à piétiner, parlant pour elle, sautant d'une idée à une autre, se contredisant avec une carrure de femme qui a toujours raison.

— J'ai fait ce que j'ai dû faire, et ce serait à refaire que je le referais... Dans la vie, il n'y a que les plus honteux qui perdent. L'argent est l'argent : quand on n'en a pas, le plus court est de se coucher. Moi, lorsque j'ai eu vingt sous, j'ai toujours dit que j'en avais quarante ; car toute la sagesse est là, il vaut mieux faire envie que

pitié... On a beau avoir reçu de l'instruction, si l'on n'est pas bien mis, les gens vous méprisent. Ce n'est pas juste, mais c'est ainsi.... Je porterais plutôt des jupons sales qu'une robe d'indienne. Mangez des pommes de terre, mais ayez un poulet, quand vous avez du monde à dîner... Et ceux qui disent le contraire sont des imbéciles !

Elle regardait fixement son mari, auquel ces dernières pensées s'adressaient. Celui-ci, épuisé, refusant une nouvelle bataille, eut la lâcheté de déclarer :

— C'est bien vrai, il n'y a que l'argent aujourd'hui.

— Tu entends, reprit madame Josserand en revenant sur sa fille. Marche droit et tâche de nous donner des satisfactions... Comment as-tu encore raté ce mariage ?

Berthe comprit que son tour était venu.

— Je ne sais pas, maman, murmura-t-elle.

— Un sous-chef de bureau, continuait la mère ; pas trente ans, un avenir superbe. Tous les mois, ça vous apporte son argent; c'est solide, il n'y a que ça... Tu as encore fait quelque bêtise, comme avec les autres?

— Je t'assure que non, maman... Il se sera renseigné, il aura su que je n'avais pas le sou.

Mais madame Josserand se récriait.

— Et la dot que ton oncle doit te donner ! Tout le monde la connaît, cette dot... Non, il y a autre chose, il a rompu trop brusquement... En dansant, vous avez passé dans le petit salon.

Berthe se troubla.

— Oui, maman... Et même, comme nous étions seuls, il a voulu de vilaines choses, il m'a embrassée, en m'empoignant comme ça. Alors, j'ai eu peur, je l'ai poussé contre un meuble...

Sa mère l'interrompit, reprise de fureur.

— Poussé contre un meuble, ah ! la malheureuse, poussé contre un meuble !

— Mais, maman, il me tenait...

— Après ?... Il vous tenait, la belle affaire ! Mettez-donc ces cruches-là en pension ! Qu'est-ce qu'on vous apprend, dites !

Un flot de sang avait envahi les épaules et les joues de la jeune fille. Des larmes lui montaient aux yeux, dans une confusion de vierge violentée.

— Ce n'est pas ma faute, il avait l'air si méchant... Moi, j'ignore ce qu'il faut faire.

— Ce qu'il faut faire ! elle demande ce qu'il faut faire !... Eh ! ne vous ai-je pas dit cent fois le ridicule de vos effarouchements. Vous êtes appelée à vivre dans le monde. Quand un homme est brutal, c'est qu'il vous aime, et il y a toujours moyen de le remettre à sa place d'une façon gentille... Pour un baiser, derrière une porte ! en vérité, est-ce que vous devriez nous parler de ça, à nous, vos parents ? Et vous poussez les gens contre un meuble, et vous ratez des mariages !

Elle prit un air doctoral, elle continua :

— C'est fini, je désespère, vous êtes stupide, ma fille... Il faudrait tout vous seriner, et cela devient gênant. Puisque vous n'avez pas de fortune, comprenez donc que vous devez prendre les hommes par autre chose. On est aimable, on a des yeux tendres, on oublie sa main, on permet les enfantillages, sans en avoir l'air ; enfin, on pêche un mari... Si vous croyez que ça vous arrange les yeux, de pleurer comme une bête !

Berthe sanglotait.

— Vous m'agacez, ne pleurez donc plus... Monsieur Josserand, ordonnez donc à votre fille de ne pas s'abîmer le visage à pleurer ainsi. Ce sera le comble, si elle devient laide !

— Mon enfant, dit le père, sois raisonnable, écoute ta mère qui est de bon conseil. Il ne faut pas t'enlaidir, ma chérie.

— Et ce qui m'irrite, c'est qu'elle n'est pas trop mal, quand elle veut, reprit madame Josserand. Voyons, essuie tes yeux, regarde-moi comme si j'étais un monsieur en train de te faire la cour... Tu souris, tu laisses tomber ton éventail, pour que le monsieur, en le ramassant, effleure tes doigts... Ce n'est pas ça. Tu te rengorges, tu as l'air d'une poule malade... Renverse donc la tête, dégage ton cou : il est assez jeune pour que tu le montres.

— Alors, comme ça, maman ?

— Oui, c'est mieux... Et ne sois pas raide, aie la taille souple. Les hommes n'aiment pas les planches... Surtout, s'ils vont trop loin, ne fais pas la niaise. Un homme qui va trop loin, est flambé, ma chère.

Deux heures sonnaient à la pendule du salon ; et, dans l'excitation de cette veille prolongée, dans son désir devenu furieux d'un mariage immédiat, la mère s'oubliait à penser tout haut, tournant et retournant sa fille comme une poupée de carton. Celle-ci, molle, sans volonté, s'abandonnait ; mais elle avait le cœur très gros, une peur et une honte la serraient à la gorge. Brusquement, au milieu d'un rire perlé que sa mère la forçait à essayer, elle éclata en sanglots, le visage bouleversé, balbutiant :

— Non ! non ! ça me fait de la peine !

Madame Josserand demeura une seconde outrée et stupéfaite. Depuis sa sortie de chez les Dambreville, sa main était chaude, il y avait des claques dans l'air. Alors, à toute volée, elle gifla Berthe.

— Tiens ! tu m'embêtes à la fin !... Quel pot ! Ma parole, les hommes ont raison !

Dans la secousse, son Lamartine, qu'elle ne lâchait pas, était tombé. Elle le ramassa, l'essuya, et sans ajouter une parole, traînant royalement sa robe de bal, elle passa dans la chambre à coucher.



— Ça devait finir par là, murmura M. Josserand, qui n'osa pas retenir sa fille, partie, elle aussi, en se tenant la joue et en pleurant plus fort.

Mais, comme Berthe traversait l'antichambre à tâtons, elle trouva levé son frère Saturnin, qui écoutait, pieds nus. Saturnin était un grand garçon de vingt-cinq ans, dégingandé, aux yeux étranges, resté enfant à la suite d'une fièvre cérébrale. Sans être fou, il terrifiait la maison par des crises de violence aveugle, lorsqu'on le contrariait. Seule, Berthe le domptait d'un regard. Il l'avait soignée, gamine encore, pendant une longue maladie, obéissant comme un chien à ses caprices de petite fille souffrante ; et, depuis qu'il l'avait sauvée, il s'était pris pour elle d'une adoration où il entrait de tous les amours.

— Elle t'a encore battue ? demanda-t-il d'une voix basse et ardente.

Berthe, inquiète de le rencontrer là, essaya de le renvoyer.

— Va te coucher, ça ne te regarde pas.

— Si, ça me regarde. Je ne veux pas qu'elle te batte, moi !... Elle m'a réveillé, tant elle criait... Qu'elle ne recommence pas, ou je cogne !

Alors, elle lui saisit les poignets et lui parla comme à une bête révoltée. Il se soumit tout de suite, il bégaya avec des larmes de petit garçon :

— Ça te fait bien du mal, n'est-ce pas ?... Où est ton mal, que je le baise ?

Et, ayant trouvé sa joue, dans l'obscurité, il la baisa, il la mouilla de ses pleurs, en répétant :

— C'est guéri, c'est guéri.

Cependant, M. Josserand, resté seul, avait laissé tomber sa plume, le cœur trop gonflé de chagrin. Au bout de quelques minutes, il se leva pour aller doucement écouter aux portes. Madame Josserand ronflait. Dans la

chambre de ses filles, on ne pleurait pas. L'appartement était noir et paisible. Alors, il revint, un peu soulagé. Il arrangea la lampe qui charbonnait, et recommença mécaniquement à écrire. Deux grosses larmes, qu'il ne sentait point, roulèrent sur les bandes, dans le silence solennel de la maison endormie.

III

Dès le poisson, de la raie au beurre noir d'une fraîcheur douteuse, que cette gâcheuse d'Adèle avait noyée dans un flot de vinaigre, Hortense et Berthe, assises à la droite et à la gauche de l'oncle Bachelard, le poussèrent à boire, emplissant son verre l'une après l'autre, répétant :

— C'est votre fête, buvez donc !... A votre santé, mon oncle !

Elles avaient comploté de se faire donner vingt francs. Chaque année, leur mère prévoyante les plaçait ainsi aux côtés de son frère, qu'elle leur abandonnait. Mais c'était une rude besogne, et qui demandait toute l'âpreté de deux filles travaillées par des rêves de souliers Louis XV et de gants à cinq boutons. Pour donner les vingt francs, il fallait que l'oncle fût complètement gris. Il était en famille d'une avarice féroce, tout en mangeant au dehors, à des noces crapuleuses, les quatre-vingt mille francs qu'il gagnait dans la commission. Heureusement, ce soir-là, il venait d'arriver à demi plein, ayant passé l'après-midi chez une teinturière du faubourg Montmartre, qui se faisait expédier pour lui du vermouth de Marseille.

— A votre santé, mes petites chattes! répondait-il chaque fois, de sa grosse voix pâteuse, en vidant son verre.

Couvert de bijoux, une rose à la boutonnière, il tenait le milieu de la table, énorme, avec sa carrure de commerçant noceur et braillard, qui a roulé dans tous les vices. Ses dents fausses éclairaient d'une blancheur trop crue sa face ravagée, dont le grand nez rouge flambait sous la calotte neigeuse de ses cheveux coupés ras; et, par moments, ses paupières retombaient d'elles-mêmes sur ses yeux pâles et brouillés. Gueulin, le fils d'une sœur de sa femme, affirmait que l'oncle n'avait pas dessoulé, depuis dix ans qu'il était veuf.

— Narcisse, un peu de raie, elle est excellente, dit madame Josserand, qui souriait à l'ivresse de son frère, bien qu'elle en eût au fond le cœur soulevé.

Elle était assise en face de lui, ayant à sa gauche le petit Gueulin, et à sa droite un jeune homme, Hector Trublot, auquel elle avait des politesses à rendre. D'habitude, elle profitait de ce dîner de famille, pour se débarrasser de certaines invitations; et c'était ainsi qu'une dame de la maison, madame Juzeur, se trouvait également là, près de M. Josserand. Du reste, comme l'oncle se conduisait très mal à table, et qu'il fallait compter sur sa fortune pour l'y supporter sans dégoût, elle le montrait seulement à des intimes ou à des personnes qu'elle jugeait inutile d'éblouir désormais. Par exemple, elle avait un instant songé pour gendre au jeune Trublot, alors employé chez un agent de change, en attendant que son père, un homme riche, lui achetât une part; mais, Trublot ayant professé une haine tranquille du mariage, elle ne se gênait plus avec lui, elle le mettait même à côté de Saturnin, qui n'avait jamais pu manger proprement. Berthe, toujours

placée près de son frère, était chargée de le contenir d'un regard, lorsqu'il promenait par trop ses doigts dans la sauce.

Après le poisson, une tourte grasse parut, et ces demoiselles crurent le moment arrivé de commencer l'attaque.

— Buvez donc, mon oncle ! dit Hortense. C'est votre fête... Vous ne donnez rien pour votre fête ?

— Tiens ! c'est vrai, ajouta Berthe d'un air naïf. On donne quelque chose, le jour de sa fête... Vous allez nous donner vingt francs.

Du coup, en entendant parler d'argent, Bachelard exagéra son ivresse. C'était sa malice accoutumée : ses paupières retombaient, il devenait idiot.

— Hein ? quoi ? bégaya-t-il.

— Vingt francs, vous savez bien ce que c'est que vingt francs, ne faites pas la bête, reprit Berthe. Donnez-nous vingt francs, et nous vous aimerons, oh ! nous vous aimerons tout plein !

Elles s'étaient jetées à son cou, lui prodiguaient des noms de tendresse, baisaient son visage enflammé, sans répugnance pour l'odeur de débauche canaille qu'il exhalait. M. Josserand, que troublait ce continuel fumet d'absinthe, de tabac et de musc, eut une révolte, lorsqu'il vit les grâces vierges de ses filles se frotter à ces hontes ramassées sur tous les trottoirs.

— Laissez-le donc ! cria-t-il.

— Pourquoi ? dit madame Josserand, qui lança un terrible regard à son mari. Elles s'amusent... Si Narcisse veut leur donner vingt francs, il est bien le maître.

— Monsieur Bachelard est si bon pour elles ! murmura complaisamment la petite madame Juzeur.

Mais l'oncle se débattait, redoublant de ramollissement, répétant, la bouche pleine de salive :

— C'est drôle... Sais pas, parole d'honneur! sais pas...

Alors, Hortense et Berthe le lâchèrent, en échangeant un coup d'œil. Il n'avait sans doute pas assez bu. Et elles se mirent de nouveau à remplir son verre, avec des rires de filles qui veulent dévaliser un homme. Leurs bras nus, d'une rondeur adorable de jeunesse, passaient à toute minute sous le grand nez flamboyant de l'oncle.

Cependant, Trublot, en garçon silencieux qui prenait ses plaisirs tout seul, suivait du regard Adèle, tandis qu'elle tournait lourdement derrière les convives. Il était très myope et la voyait jolie, avec ses traits accentués de Bretonne et ses cheveux de chanvre sale. Justement, quand elle servit le rôti, un morceau de veau à la casserole, elle se coucha à demi sur son épaule, pour atteindre le milieu de la table; et lui, feignant de ramasser sa serviette, la pinça vigoureusement au mollet. La bonne, sans comprendre, le regarda, comme s'il lui avait demandé du pain.

— Qu'y a-t-il? dit madame Josserand. Elle vous a heurté, monsieur?... Oh! cette fille! elle est d'une maladresse! Mais, que voulez-vous? c'est tout neuf, il faut que ce soit formé.

— Sans doute, il n'y a pas de mal, répondit Trublot, qui caressait sa forte barbe noire avec la sérénité d'un jeune dieu indien.

La conversation s'animait, dans la salle à manger, d'abord glacée, et que peu à peu chauffait l'odeur des viandes. Madame Juzeur confiait une fois de plus à M. Josserand les tristesses de ses trente ans solitaires. Elle levait les yeux vers le ciel, elle se contentait de cette discrète allusion au drame de sa vie: son mari l'avait quittée après dix jours de mariage, et personne ne savait pourquoi, elle n'en disait pas davantage.

Maintenant, elle vivait seule dans un logement toujours clos, d'une douceur de duvet, et où il entrait des prêtres.

— C'est si triste, à mon âge! murmura-t-elle languissamment, en mangeant son veau avec des gestes délicats.

— Une petite femme bien malheureuse, reprit madame Josserand à l'oreille de Trublot, d'un air de profonde sympathie.

Mais Trublot jetait des regards indifférents sur cette dévote aux yeux clairs, toute pleine de réserves et de sous-entendus. Ce n'était pas son genre.

Il y eut une panique. Saturnin, que Berthe ne surveillait plus, trop occupée auprès de l'oncle, s'amusait avec sa viande, qu'il découpait et dont il faisait des dessins dans son assiette. Ce pauvre être exaspérait sa mère, qui avait peur et honte de lui; elle ne savait comment s'en débarrasser, n'osait par amour-propre en faire un ouvrier, après l'avoir sacrifié à ses sœurs, en le retirant d'un pensionnat où son intelligence endormie s'éveillait trop lentement; et, depuis des années qu'il se traînait à la maison, inutile et borné, c'était pour elle de continuelles transes, lorsqu'elle devait le produire en société. Son orgueil saignait.

— Saturnin! cria-t-elle.

Mais Saturnin se mit à ricaner, heureux du gâchis de son assiette. Il ne respectait pas sa mère, la traitait carrément de grosse menteuse et de mauvaise gale, avec la clairvoyance des fous qui pensent tout haut. Certainement, les choses allaient mal tourner, il lui aurait jeté l'assiette à la tête, si Berthe, rappelée à son rôle, ne l'avait regardé fixement. Il voulut résister; puis, ses yeux s'éteignirent, il resta morne et affaissé sur sa chaise, comme dans un rêve, jusqu'à la fin du repas.

— J'espère, Gueulin, que vous avez apporté votre flûte? demanda madame Josserand, qui cherchait à dissiper le malaise de ses convives.

Gueulin jouait de la flûte en amateur, mais uniquement dans les maisons où on le mettait à l'aise.

— Ma flûte, certainement, répondit-il.

Il était distrait, ses cheveux et ses favoris roux plus hérissés encore que de coutume, très intéressé par la manœuvre de ces demoiselles autour de l'oncle. Employé dans une compagnie d'assurances, il retrouvait Bachelard dès sa sortie du bureau, et ne le lâchait plus, battant à sa suite les mêmes cafés et les mêmes mauvais lieux. Derrière le grand corps dégingandé de l'un, on était toujours sûr d'apercevoir la petite figure blême de l'autre.

— Hardi! ne le lâchez pas! dit-il brusquement, en homme qui juge les coups.

L'oncle, en effet, perdait pied. Lorsque, après les légumes, des haricots verts trempés d'eau, Adèle servit une glace à la vanille et à la groseille, ce fut une joie inespérée autour de la table; et ces demoiselles abusèrent de la situation pour faire boire à l'oncle la moitié de la bouteille de champagne, que madame Josserand payait trois francs, chez un épicier voisin. Il devenait tendre, il oubliait sa comédie de l'imbécillité.

— Hein, vingt francs!... Pourquoi vingt francs?... Ah! vous voulez vingt francs! Mais je ne les ai pas, bien vrai. Demandez à Gueulin. N'est-ce pas? Gueulin, j'ai oublié ma bourse, tu as dû payer au café... Si je les avais, mes petites chattes, je vous les donnerais, vous êtes trop gentilles.

Gueulin, de son air froid, riait avec un bruit de poulie mal graissée. Et il murmurait :

— Ce vieux filou!

Puis, tout d'un coup, emporté, il cria :

Maintenant, elle vivait seule dans un logement toujours clos, d'une douceur de duvet, et où il entrait des prêtres.

— C'est si triste, à mon âge ! murmura-t-elle languissamment, en mangeant son veau avec des gestes délicats.

— Une petite femme bien malheureuse, reprit madame Josserand à l'oreille de Trublot, d'un air de profonde sympathie.

Mais Trublot jetait des regards indifférents sur cette dévote aux yeux clairs, toute pleine de réserves et de sous-entendus. Ce n'était pas son genre.

Il y eut une panique. Saturnin, que Berthe ne surveillait plus, trop occupée auprès de l'oncle, s'amusait avec sa viande, qu'il découpait et dont il faisait des dessins dans son assiette. Ce pauvre être exaspérait sa mère, qui avait peur et honte de lui ; elle ne savait comment s'en débarrasser, n'osait par amour-propre en faire un ouvrier, après l'avoir sacrifié à ses sœurs, en le retirant d'un pensionnat où son intelligence endormie s'éveillait trop lentement ; et, depuis des années qu'il se traînait à la maison, inutile et borné, c'était pour elle de continuelles transes, lorsqu'elle devait le produire en société. Son orgueil saignait.

— Saturnin ! cria-t-elle.

Mais Saturnin se mit à ricaner, heureux du gâchis de son assiette. Il ne respectait pas sa mère, la traitait carrément de grosse menteuse et de mauvaise gale, avec la clairvoyance des fous qui pensent tout haut. Certainement, les choses allaient mal tourner, il lui aurait jeté l'assiette à la tête, si Berthe, rappelée à son rôle, ne l'avait regardé fixement. Il voulut résister ; puis, ses yeux s'éteignirent, il resta morne et affaissé sur sa chaise, comme dans un rêve, jusqu'à la fin du repas.

— J'espère, Gueulin, que vous avez apporté votre flûte? demanda madame Josserand, qui cherchait à dissiper le malaise de ses convives.

Gueulin jouait de la flûte en amateur, mais uniquement dans les maisons où on le mettait à l'aise.

— Ma flûte, certainement, répondit-il.

Il était distrait, ses cheveux et ses favoris roux plus hérissés encore que de coutume, très intéressé par la manœuvre de ces demoiselles autour de l'oncle. Employé dans une compagnie d'assurances, il retrouvait Bachelard dès sa sortie du bureau, et ne le lâchait plus, battant à sa suite les mêmes cafés et les mêmes mauvais lieux. Derrière le grand corps dégingandé de l'un, on était toujours sûr d'apercevoir la petite figure blême de l'autre.

— Hardi! ne le lâchez pas! dit-il brusquement, en homme qui juge les coups.

L'oncle, en effet, perdait pied. Lorsque, après les légumes, des haricots verts trempés d'eau, Adèle servit une glace à la vanille et à la groseille, ce fut une joie inespérée autour de la table; et ces demoiselles abusèrent de la situation pour faire boire à l'oncle la moitié de la bouteille de champagne, que madame Josserand payait trois francs, chez un épicier voisin. Il devenait tendre, il oubliait sa comédie de l'imbécillité.

— Hein, vingt francs!... Pourquoi vingt francs?... Ah! vous voulez vingt francs! Mais je ne les ai pas, bien vrai. Demandez à Gueulin. N'est-ce pas? Gueulin, j'ai oublié ma bourse, tu as dû payer au café... Si je les avais, mes petites chattes, je vous les donnerais, vous êtes trop gentilles.

Gueulin, de son air froid, riait avec un bruit de poulie mal graissée. Et il murmurait :

— Ce vieux filou!

Puis, tout d'un coup, emporté, il cria :

— Fouillez-le donc !

Alors, Hortense et Berthe, de nouveau, se jetèrent sur l'oncle, sans retenue. L'envie des vingt francs, que leur bonne éducation contenait, finissait par les enrager ; et elles lâchaient tout. L'une, à deux mains, visitait les poches du gilet, tandis que l'autre enfonçait les doigts jusqu'au poignet dans les poches de la redingote. Cependant, l'oncle, renversé, luttait encore ; mais le rire le prenait, un rire coupé des hoquets de l'ivresse.

— Parole d'honneur ! je n'ai pas un sou... Finissez donc, vous me chatouillez.

— Dans le pantalon ! cria énergiquement Gueulin, excité par ce spectacle.

Et Berthe, résolue, fouilla dans une des poches du pantalon. Leurs mains frémissaient, toutes deux devenaient brutales, elles auraient giflé l'oncle. Mais Berthe eut une exclamation de victoire : elle ramenait du fond de la poche une poignée de monnaie, qu'elle éparpilla sur une assiette ; et là, parmi un tas de gros sous et quelques pièces blanches, il y avait une pièce de vingt francs.

— Je l'ai ! dit-elle, rouge, décoiffée, en la jetant en l'air et en la rattrapant.

Toute la table battait des mains, trouvait ça très drôle. Il y eut un brouhaha, ce fut la gaieté du dîner. Madame Josserand regardait ses filles avec un sourire de mère attendrie. L'oncle, qui ramassait sa monnaie, disait d'un air sentencieux que, lorsqu'on voulait vingt francs, il fallait les gagner. Et ces demoiselles, lasses et contentées, soufflaient à sa droite et à sa gauche, les lèvres encore tremblantes, dans l'énervement de leur désir.

Un coup de timbre retentit. On avait mangé lentement, le monde arrivait déjà. M. Josserand, qui s'était décidé à rire comme sa femme, chantait volontiers du

Béranger à table; mais celle-ci, dont il blessait les goûts poétiques, lui imposa silence. Elle hâta le dessert; d'autant plus que l'oncle, assombri depuis le cadeau forcé des vingt francs, cherchait une querelle, en se plaignant que son neveu Léon n'eût pas daigné se déranger pour lui souhaiter sa fête. Léon devait seulement venir à la soirée. Enfin, comme on se levait, Adèle dit que c'était l'architecte d'en dessous et un jeune homme, qui se trouvaient au salon.

— Ah ! oui, ce jeune homme, murmura madame Juzeur, en acceptant le bras de M. Josserand. Vous l'avez donc invité?... Je l'ai aperçu aujourd'hui chez le concierge. Il est très bien.

Madame Josserand prenait le bras de Trublot, lorsque Saturnin, qui était resté seul à table, et que tout le tapage des vingt francs n'avait pas éveillé du sommeil dont il dormait, les yeux ouverts, renversa sa chaise, dans un brusque accès de fureur, en criant :

— Je ne veux pas, nom de Dieu ! je ne veux pas !

C'était toujours là ce que redoutait sa mère. Elle fit signe à M. Josserand d'emmener madame Juzeur. Puis, elle se dégagea du bras de Trublot, qui comprit et disparut; mais il dut se tromper, car il fila du côté de la cuisine, sur les talons d'Adèle. Bachelard et Gueulin, sans s'occuper du toqué, comme ils le nommaient, ricanaient dans un coin, en s'allongeant des tapes.

— Il était tout drôle, je sentais quelque chose pour ce soir, murmura madame Josserand très inquiète. Berthe, viens vite !

Mais Berthe montrait la pièce de vingt francs à Hortense. Saturnin avait pris un couteau. Il répétait :

— Nom de Dieu ! je ne veux pas, je vais leur ouvrir la peau du ventre !

— Berthe ! appela la voix désespérée de la mère.

Et, quand la jeune fille accourut, elle n'eut que le



temps de lui saisir la main, pour qu'il n'entrât pas dans le salon. Elle le secouait, mise en colère, tandis que lui s'expliquait, avec sa logique de fou.

— Laisse-moi faire, il faut qu'ils y passent... Je te dis que ça vaut mieux... J'en ai assez, de leurs sales histoires. Ils nous vendront tous.

— A la fin, c'est assommant! cria Berthe. Qu'as-tu? que chantes-tu là?

Il la regarda, bouleversé, agité d'une rage sombre, bégayant :

— On va encore te marier... Jamais, entends-tu!... Je ne veux pas qu'on te fasse du mal.

La jeune fille ne put s'empêcher de rire. Où prenait-il qu'on allait la marier? Mais lui, hochait la tête : il le savait, il le sentait. Et, comme sa mère intervenait pour le calmer, il serra son couteau d'une main si rude, qu'elle recula. Cependant, elle tremblait que cette scène ne fût entendue, elle dit rapidement à Berthe de l'emmener, de l'enfermer dans sa chambre; tandis que, s'affolant de plus en plus, il haussait la voix.

— Je ne veux pas qu'on te marie, je ne veux pas qu'on te fasse du mal... Si on te marie, je leur ouvre la peau du ventre.

Alors, Berthe lui mit les mains sur les épaules, en le regardant fixement.

— Écoute, dit-elle, tiens-toi tranquille, ou je ne t'aime plus.

Il chancela, un désespoir amollit sa face, ses yeux s'emplirent de larmes.

— Tu ne m'aimes plus, tu ne m'aimes plus... Ne dis pas ça. Oh! je t'en prie, dis que tu m'aimes encore, dis que tu m'aimeras toujours et que jamais tu n'en aimeras un autre.

Elle l'avait pris par le poignet, elle l'emmena, docile comme un enfant.

Dans le salon, madame Josserand, exagérant son intimité, appela Campardon son cher voisin. Pourquoi madame Campardon ne lui avait-elle pas fait le grand plaisir de venir? et, sur la réponse de l'architecte que sa femme était toujours un peu souffrante, elle se récria, elle dit qu'on l'aurait reçue en peignoir, en pantoufles. Mais son sourire ne quittait pas Octave qui causait avec M. Josserand, toutes ses amabilités allaient à lui, par-dessus l'épaule de Campardon. Quand son mari lui présenta le jeune homme, elle se montra d'une cordialité si vive, que ce dernier en fut gêné.

Du monde arrivait, des mères fortes avec des filles maigres, des pères et des oncles à peine éveillés de la somnolence du bureau, poussant devant eux des troupeaux de demoiselles à marier. Deux lampes, voilées de papier rose, éclairaient le salon d'un demi-jour, où se noyaient le vieux meuble rapé de velours jaune, le piano déverni, les trois vues de Suisse enfumées, qui tachaient de noir la nudité froide des panneaux blanc et or. Et, dans cette avare clarté, les invités s'effaçaient, des figures pauvres et comme usées, aux toilettes pénibles et sans résignation. Madame Josserand portait sa robe feu de la veille; seulement, afin de dépister les gens, elle avait passé la journée à coudre des manches au corsage, et à se faire une pèlerine de dentelle, pour cacher ses épaules; tandis que, près d'elle, ses filles, en camisole sale, tiraient furieusement l'aiguille, retapant avec de nouvelles garnitures leurs uniques toilettes, qu'elles changeaient ainsi morceau à morceau depuis l'autre hiver.

Après chaque coup de timbre, un chuchotement venait de l'antichambre. On causait bas, dans la pièce morne, où le rire forcé d'une demoiselle mettait par moments une note fausse. Derrière la petite madame Juzeur, Bachelard et Gueulin se poussaient



temps de lui saisir la main, pour qu'il n'entrât pas dans le salon. Elle le secouait, mise en colère, tandis que lui s'expliquait, avec sa logique de fou.

— Laisse-moi faire, il faut qu'ils y passent... Je te dis que ça vaut mieux... J'en ai assez, de leurs sales histoires. Ils nous vendront tous.

— A la fin, c'est assommant! cria Berthe. Qu'as-tu? que chantes-tu là?

Il la regarda, bouleversé, agité d'une rage sombre, bégayant :

— On va encore te marier... Jamais, entends-tu!... Je ne veux pas qu'on te fasse du mal.

La jeune fille ne put s'empêcher de rire. Où prenait-il qu'on allait la marier? Mais lui, hochait la tête : il le savait, il le sentait. Et, comme sa mère intervenait pour le calmer, il serra son couteau d'une main si rude, qu'elle recula. Cependant, elle tremblait que cette scène ne fût entendue, elle dit rapidement à Berthe de l'emmener, de l'enfermer dans sa chambre; tandis que, s'affolant de plus en plus, il haussait la voix.

— Je ne veux pas qu'on te marie, je ne veux pas qu'on te fasse du mal... Si on te marie, je leur ouvre la peau du ventre.

Alors, Berthe lui mit les mains sur les épaules, en le regardant fixement.

— Écoute, dit-elle, tiens-toi tranquille, ou je ne t'aime plus.

Il chancela, un désespoir amollit sa face, ses yeux s'emplirent de larmes.

— Tu ne m'aimes plus, tu ne m'aimes plus... Ne dis pas ça. Oh! je t'en prie, dis que tu m'aimes encore, dis que tu m'aimeras toujours et que jamais tu n'en aimeras un autre.

Elle l'avait pris par le poignet, elle l'emmena, docile comme un enfant.

[redacted]

Dans le salon, madame Josserand, exagérant son intimité, appela Campardon son cher voisin. Pourquoi madame Campardon ne lui avait-elle pas fait le grand plaisir de venir? et, sur la réponse de l'architecte que sa femme était toujours un peu souffrante, elle se récria, elle dit qu'on l'aurait reçue en peignoir, en pantoufles. Mais son sourire ne quittait pas Octave qui causait avec M. Josserand, toutes ses amabilités allaient à lui, par-dessus l'épaule de Campardon. Quand son mari lui présenta le jeune homme, elle se montra d'une cordialité si vive, que ce dernier en fut gêné.

Du monde arrivait, des mères fortes avec des filles maigres, des pères et des oncles à peine éveillés de la somnolence du bureau, poussant devant eux des troupeaux de demoiselles à marier. Deux lampes, voilées de papier rose, éclairaient le salon d'un demi-jour, où se noyaient le vieux meuble rapé de velours jaune, le piano déverni, les trois vues de Suisse enfumées, qui tachaient de noir la nudité froide des panneaux blanc et or. Et, dans cette avare clarté, les invités s'effaçaient, des figures pauvres et comme usées, aux toilettes pénibles et sans résignation. Madame Josserand portait sa robe feu de la veille; seulement, afin de dépister les gens, elle avait passé la journée à coudre des manches au corsage, et à se faire une pèlerine de dentelle, pour cacher ses épaules; tandis que, près d'elle, ses filles, en camisole sale, tiraient furieusement l'aiguille, retapant avec de nouvelles garnitures leurs uniques toilettes, qu'elles changeaient ainsi morceau à morceau depuis l'autre hiver.

Après chaque coup de timbre, un chuchotement venait de l'antichambre. On causait bas, dans la pièce morne, où le rire forcé d'une demoiselle mettait par moments une note fausse. Derrière la petite madame Juzeur, Bachelard et Gueulin se poussaient

du coude, en lâchant des indécences; et madame Josserand les surveillait d'un regard alarmé, car elle craignait la mauvaise tenue de son frère. Mais madame Juzeur pouvait tout entendre : elle avait un frisson des lèvres, elle souriait avec une douceur angélique aux histoires gaillardes. L'oncle Bachelard était un homme réputé dangereux. Son neveu, au contraire, était chaste. Par théorie, si belles que fussent les occasions, Gueulin refusait les femmes, non pas qu'il les dédaignât, mais parce qu'il redoutait les lendemains du bonheur : toujours des embêtements, disait-il.

Berthe enfin parut. Elle s'approcha vivement de sa mère.

— Ah bien! j'en ai eu, de la peine! lui souffla-t-elle à l'oreille. Il n'a pas voulu se coucher, je l'ai enfermé à double tour... Mais j'ai peur qu'il ne casse tout, là-dedans.

Madame Josserand la tira violemment par sa robe. Octave, près d'elles, venait de tourner la tête.

— Ma fille Berthe, monsieur Mouret, dit-elle de son air le plus gracieux, en la lui présentant. Monsieur Octave Mouret, ma chérie.

Et elle regardait sa fille. Celle-ci connaissait bien ce regard, qui était comme un ordre de combat, et où elle retrouvait les leçons de la veille. Tout de suite, elle obéit, avec la complaisance et l'indifférence d'une fille qui ne s'arrête plus au poil de l'épouseur. Elle récita joliment son bout de rôle, eut la grâce facile d'une Parisienne déjà lasse et rompue à tous les sujets, parla avec enthousiasme du Midi où elle n'était jamais allée. Octave, habitué aux raideurs des vierges provinciales, fut charmé de ce caquet de petite femme, qui se livrait comme un camarade.

Mais Trublot, disparu depuis la fin du repas, entrait d'un pas furtif par la porte de la salle à manger; et

Berthe, l'ayant aperçu, lui demanda étourdiment d'où il venait. Il garda le silence, elle resta gênée; puis, pour se tirer d'embarras, elle présenta les deux jeunes gens l'un à l'autre. Sa mère ne l'avait pas quittée des yeux, prenant dès lors une attitude de général en chef, conduisant l'affaire, du fauteuil où elle s'était assise. Quand elle jugea que le premier engagement avait donné tout son résultat, elle rappela sa fille d'un signe, et lui dit à voix basse :

— Attends que les Vabre soient là, pour ta musique... Et joue fort!

Octave, demeuré seul avec Trublot, cherchait à le questionner.

— Une charmante personne.

— Oui, pas mal.

— Cette demoiselle en bleu est sa sœur aînée, n'est-ce pas? Elle est moins bien.

— Pardi! elle est plus maigre!

Trublot, qui regardait sans voir, de ses yeux de myope, avait la carrure d'un mâle solide, entêté dans ses goûts. Il était revenu satisfait, croquant des choses noires qu'Octave reconnut avec surprise pour être des grains de café.

— Dites donc, demanda-t-il brusquement, les femmes doivent être grasses dans le Midi?

Octave sourit, et tout de suite il fut au mieux avec Trublot. Des idées communes les rapprochaient. Sur un canapé écarté, ils se firent des confidences : l'un parla de sa patronne du *Bonheur des Dames*, madame Hédouin, une sacrée belle femme, mais trop froide; l'autre dit qu'on l'avait mis à la correspondance, de neuf à cinq, chez son agent de change, M. Desmarquay, où il y avait une bonne épatante. Cependant, la porte du salon s'était ouverte, trois personnes entrèrent.

— Ce sont les Vabre, murmura Trublot, en se penchant vers son nouvel ami. Auguste, le grand, celui qui a une figure de mouton malade, est le fils aîné du propriétaire : trente-trois ans, toujours des maux de tête qui lui tirent les yeux et qui l'ont empêché autrefois de continuer le latin ; un garçon maussade, tombé dans le commerce... L'autre, Théophile, cet avorton aux cheveux jaunes, à la barbe clairsemée, ce petit vieux de vingt-huit ans, secoué par des quintes de toux et de rage, a tâté d'une douzaine de métiers, puis a épousé la jeune femme qui marche la première, madame Valérie...

— Je l'ai déjà vue, interrompit Octave. C'est la fille d'un mercier du quartier, n'est-ce pas? Mais, comme ça trompe, ces voilettes! elle m'avait paru jolie... Elle n'est que singulière, avec sa face crispée et son teint de plomb.

— Encore une qui n'est pas mon rêve, reprit sentencieusement Trublot. Elle a des yeux superbes, il y a des hommes à qui ça suffit... Hein! c'est maigre!

Madame Josserand s'était levée pour serrer les mains de Valérie.

— Comment! cria-t-elle, monsieur Vabre n'est pas avec vous? et ni monsieur ni madame Duveyrier ne nous ont fait l'honneur de venir? Ils nous avaient promis pourtant. Ah! voilà qui est très mal!

La jeune femme excusa son beau-père, que son âge retenait chez lui, et qui, d'ailleurs, préférait travailler le soir. Quant à son beau-frère et à sa belle-sœur, ils l'avaient chargée de présenter leurs excuses, ayant reçu une invitation à une soirée officielle, où ils ne pouvaient se dispenser d'aller. Madame Josserand pinça les lèvres. Elle, ne manquait pas un des samedis de ces poseurs du premier, qui se seraient crus déshonorés, s'ils étaient, un mardi, montés au quatrième. Sans

doute son thé modeste ne valait pas leurs concerts à grand orchestre. Mais, patience ! quand ses deux filles seraient mariées, et qu'elle aurait deux gendres et leurs familles pour emplir son salon, elle aussi ferait chanter des chœurs.

— Prépare-toi, souffla-t-elle à l'oreille de Berthe.

On était une trentaine, et assez serrés, car on n'ouvrait pas le petit salon, qui servait de chambre à ces demoiselles. Les nouveaux venus échangeaient des poignées de main. Valérie s'était assise près de madame Juzeur, pendant que Bachelard et Gueulin faisaient tout haut des réflexions désagréables sur Théophile Vabre, qu'ils trouvaient drôle d'appeler « bon à rien ». Dans un angle, M. Josserand, qui s'effaçait chez lui, à ce point qu'on l'aurait pris pour un invité, et qu'on le cherchait toujours, même quand on l'avait devant soi, écoutait avec effarement une histoire racontée par un de ses vieux amis : Bonnaud, il connaissait Bonnaud, l'ancien chef de la comptabilité au chemin de fer du Nord, celui dont la fille s'était mariée, le printemps dernier ? eh bien ! Bonnaud venait de découvrir que son gendre, un homme très bien, était un ancien clown, qui avait vécu pendant dix ans aux crochets d'une écuyère.

— Silence ! silence ! murmurèrent des voix complaisantes.

Berthe avait ouvert le piano.

— Mon Dieu ! expliqua madame Josserand, c'est un morceau sans prétention, une simple rêverie... Monsieur Mouret, vous aimez la musique, je crois. Approchez-vous donc... Ma fille le joue assez bien, oh ! en simple amateur, mais avec âme, oui, avec beaucoup d'âme.

— Pincé ! dit Trublot à voix basse. Le coup de la sonate.

Octave dut se lever et se tint debout près du piano. A voir les prévenances caressantes dont madame Josserand l'entourait, il semblait qu'elle fît jouer Berthe uniquement pour lui.

— *Les Bords de l'Oise*, reprit-elle. C'est vraiment joli... Allons, va, mon amour, et ne te trouble pas. Monsieur sera indulgent.

La jeune fille attaqua le morceau, sans trouble aucun. D'ailleurs, sa mère ne la quittait plus des yeux, de l'air d'un sergent prêt à punir d'une gifle une faute de théorie. Son désespoir était que l'instrument, essoufflé par quinze années de gammes quotidiennes, n'eût pas les sonorités du grand piano à queue des Duveyrier; et jamais sa fille, selon elle, ne jouait assez fort.

Dès la dixième mesure, Octave, l'air recueilli et hochant le menton aux traits de bravoure, n'écouta plus. Il regardait l'auditoire, l'attention poliment distraite des hommes et le ravissement affecté des femmes, toute cette détente de gens rendus à eux-mêmes, repris par les soucis de chaque heure, dont l'ombre remontait à leurs visages fatigués. Des mères faisaient visiblement le rêve qu'elles mariaient leurs filles, la bouche fendue, les dents féroces, dans un abandon inconscient; c'était la rage de ce salon, un furieux appétit de gendres, qui dévorait ces bourgeoises, aux sons asthmatiques du piano. Les filles, très lasses, s'endormaient, la tête entre les épaules, oubliant de se tenir droites. Octave, qui avait le mépris des jeunes personnes, s'intéressa davantage à Valérie; elle était laide, décidément, dans son étrange robe de soie jaune, garnie de satin noir, et il revenait toujours à elle, inquiet, séduit quand même; tandis que, les yeux vagues, énervée par l'aigre musique, elle avait le sourire détraqué d'une malade.

Mais une catastrophe se produisit. Le timbre s'était

fait entendre, un monsieur entra, sans précaution.

— Oh ! docteur ! dit madame Josserand, d'une voix courroucée.

Le docteur Juillerat eut un geste pour s'excuser, et il demeura sur place. Berthe, à ce moment, détachait une petite phrase, d'un doigté ralenti et mourant, que la société salua de murmures flatteurs. Ah ! ravissant ! délicieux ! Madame Juzeur se pâmait, comme chatouillée. Hortense, qui tournait les pages, debout près de sa sœur, restait revêche sous la pluie battante des notes, l'oreille tendue à la sonnerie du timbre ; et, quand le docteur était entré, elle avait eu un tel geste de désappointement, qu'elle venait de déchirer une page, sur le pupitre. Mais, brusquement, le piano trembla sous les mains frêles de Berthe, tapant comme des marteaux : c'était la fin de la rêverie, dans un tapage assourdissant de furieux accords.

Il y eut une hésitation. On se réveillait. Était-ce fini? Puis, les compliments éclatèrent. Adorable ! un talent supérieur !

— Mademoiselle est vraiment une artiste de premier ordre, dit Octave, dérangé dans ses observations. Jamais personne ne m'a fait un pareil plaisir.

— N'est-ce pas ? monsieur, s'écria madame Josserand enchantée. Elle ne s'en tire pas mal, il faut l'avouer... Mon Dieu ! nous ne lui avons rien refusé, à cette enfant : c'est notre trésor ! Tous les talents qu'elle a voulu avoir, elle les a... Ah ! monsieur, si vous la connaissiez...

Un bruit confus de voix emplissait de nouveau le salon. Berthe, très tranquille, recevait les éloges ; et elle ne quittait pas le piano, attendant que sa mère la relevât de sa corvée. Déjà cette dernière parlait à Octave de la façon étonnante dont sa fille enlevait *les Moissonneurs*, un galop brillant, lorsque des coups

sourds et lointains émotionnèrent les invités. Depuis un instant, c'étaient des secousses de plus en plus violentes, comme si quelqu'un se fût efforcé d'enfoncer une porte. On se taisait, on s'interrogeait des yeux.

— Qu'est-ce donc ? osa demander Valérie. Ça tapait déjà tout à l'heure, pendant la fin du morceau.

Madame Josserand était devenue toute pâle. Elle avait reconnu le coup d'épaule de Saturnin. Ah ! le misérable toqué ! et elle le voyait tomber au milieu du monde. S'il continuait à cogner, encore un mariage de fichu !

— C'est la porte de la cuisine qui bat, dit-elle avec un sourire contraint. Adèle ne veut jamais la fermer... Va donc voir, Berthe.

La jeune fille, elle aussi, avait compris. Elle se leva et disparut. Les coups cessèrent aussitôt, mais elle ne revint pas tout de suite. L'oncle Bachelard, qui avait scandaleusement troublé *les Bords de l'Oise* par des réflexions faites à voix haute, acheva de décontenancer sa sœur, en criant à Gueulin qu'on l'embêtait et qu'il allait boire un grog. Tous deux rentrèrent dans la salle à manger, dont ils refermèrent bruyamment la porte.

— Ce brave Narcisse, toujours original ! dit madame Josserand à madame Juzeur et à Valérie, entre lesquelles elle vint s'asseoir. Ses affaires l'occupent tant ! Vous savez qu'il a gagné près de cent mille francs, cette année !

Octave, libre enfin, s'était hâté de rejoindre Trublot assoupi sur le canapé. Près d'eux, un groupe entou rait le docteur Juillerat, vieux médecin du quartier, homme médiocre, mais devenu à la longue bon praticien, qui avait accouché toutes ces dames et soigné toutes ces demoiselles. Il s'occupait spécialement des maladies de femme, ce qui le faisait, le soir, rechercher des maris en quête d'une consultation gratuite, dans un

coin de salon. Justement, Théophile lui disait que Valérie avait encore eu une crise, la veille; elle étouffait toujours, elle se plaignait d'un nœud qui montait à sa gorge; et lui non plus, ne se portait pas bien, mais ce n'était pas la même chose. Alors, il ne parla plus que de sa personne, conta ses déboires : il avait commencé son droit, tenté l'industrie chez un fondeur, essayé de l'administration dans les bureaux du Mont-de-Piété; puis, il s'était occupé de photographie et croyait avoir trouvé une invention pour faire marcher les voitures toutes seules; en attendant, il plaçait par gentillesse des pianos-flûtes, une autre invention d'un de ses amis. Et il retomba sur sa femme : c'était sa faute, si rien ne marchait chez eux; elle le tuait, avec ses nerfs continuels.

— Donnez-lui donc quelque chose, docteur! suppliait-il, les yeux allumés de haine, toussant et geignant, dans la rage éplorée de son impuissance.

Trublot, plein de mépris, l'examinait; et il eut un rire silencieux, en regardant Octave. Cependant, le docteur Juillerat trouvait des paroles vagues et calmantes : sans doute, on la soulagerait, cette chère dame. A quatorze ans, elle étouffait déjà, dans la boutique de la rue Neuve-Saint-Augustin; il l'avait soignée pour des étourdissements, qui se terminaient par des saignements de nez; et, comme Théophile rappelait avec désespoir sa douceur languissante de jeune fille, tandis que maintenant elle le torturait, fantasque, changeant d'humeur vingt fois en un jour, le docteur se contenta de hocher la tête. Le mariage ne réussissait pas à toutes les femmes.

— Parbleu! murmura Trublot, un père qui s'est abruti pendant trente ans à vendre du fil et des aiguilles, une mère qui a toujours eu des boutons plein la figure, et ça dans un trou sans air du vieux Paris,

comment veut-on que ça fasse des filles possibles!

Octave restait surpris. Il perdait de son respect pour ce salon, où il était entré avec une émotion de provincial. Une curiosité se réveilla en lui, quand il aperçut Campardon, qui consultait à son tour le docteur, mais tout bas, en homme posé, désireux de ne mettre personne dans les accidents de son ménage.

— A propos, puisque vous savez les choses, demanda-t-il à Trublot, dites-moi quelle est la maladie de madame Campardon... Je vois le monde prendre un visage désolé, quand on en parle.

— Mais, mon cher, répondit le jeune homme, elle a...

Et il se pencha à l'oreille d'Octave. Pendant qu'il écoutait, la figure de ce dernier sourit d'abord, puis s'allongea, eut un air de stupéfaction profonde.

— Pas possible ! dit-il.

Alors, Trublot jura sa parole d'honneur. Il connaissait une autre dame dans la même situation.

— Du reste, reprit-il, à la suite de couches, il arrive parfois que...

Et il se remit à parler bas. Octave, convaincu, devint triste. Lui, qui avait eu un instant des idées, qui imaginait un roman, l'architecte pris ailleurs et le poussant à sa femme pour la distraire! En tous cas, il la savait bien gardée. Les deux jeunes gens se frottaient l'un à l'autre, dans l'excitation de ces dessous de la femme qu'ils remuaient, oubliant qu'on pouvait les entendre.

Justement, madame Juzeur était en train de confier à madame Josserand ses impressions sur Octave. Elle le trouvait très convenable, sans doute, mais elle préférait M. Auguste Vabre. Celui-ci, debout dans un coin du salon, restait silencieux, avec son insignifiance et sa migraine de tous les soirs.

— Ce qui m'étonne, chère madame, c'est que vous

ne songiez pas à lui pour votre Berthe. Un garçon établi, plein de prudence. Et il lui faut une femme, je sais qu'il cherche à se marier.

Madame Josserand écoutait, surprise. En effet, elle n'aurait pas songé au marchand de nouveautés. Cependant, madame Juzeur insistait, car elle avait, dans son infortune, la passion de travailler à la félicité des autres femmes, ce qui la faisait s'occuper de toutes les histoires tendres de la maison. Elle affirmait qu'Auguste ne cessait de regarder Berthe. Enfin, elle invoquait son expérience des hommes : jamais M. Mouret ne se laisserait prendre, tandis que ce bon M. Vabre serait très commode, très avantageux. Mais madame Josserand, pesant ce dernier du regard, jugeait décidément qu'un gendre pareil ne meublerait guère son salon.

— Ma fille le déteste, dit-elle, et jamais je n'agirai contre son cœur.

Une grande demoiselle maigre venait d'exécuter une fantaisie sur *la Dame Blanche*. Comme l'oncle Bachelard s'était endormi dans la salle à manger, Gueulin reparut avec sa flûte et imita le rossignol. D'ailleurs, on n'écoutait pas, l'histoire de Bonnaud s'était répandue. M. Josserand restait bouleversé, les pères levaient les bras, les mères suffoquaient. Comment! le gendre de Bonnaud était un clown! A qui se fier alors? et les parents, dans leur appétit de mariage, avaient des cauchemars de forçats distingués, en habit noir. Bonnaud, à la vérité, éprouvait une telle joie de caser sa fille, qu'il s'était contenté de renseignements en l'air, malgré sa rigide prudence de chef comptable méticuleux.

— Maman, le thé est servi, dit Berthe, qui ouvrait avec Adèle les deux battants de la porte.

Et, pendant que le monde passait lentement dans la salle à manger, elle s'approcha de sa mère, elle murmura :

— J'en ai assez, moi !... Il veut que je reste pour lui conter des histoires, ou il parle de tout casser !

C'était, sur une nappe grise trop étroite, un de ces thés laborieusement servis, une brioche achetée chez un boulanger voisin, flanquée de petits fours et de sandwichs. Aux deux bouts, un luxe de fleurs, des roses superbes et coûteuses, couvraient la médiocrité du beurre et la poussière ancienne des biscuits. On se récria, des jalousies s'allumèrent : décidément, ces Josserand se coulaient pour marier leurs filles. Et les invités, avec des regards obliques vers les bouquets, se gorgèrent de thé aigre, tombèrent sans prudence sur les gâteaux rassis et la brioche mal cuite, ayant peu dîné, ne songeant plus qu'à se coucher le ventre plein. Pour les personnes qui n'aimaient pas le thé, Adèle promenait des verres de sirop de groseille. Il fut déclaré exquis.

Cependant, dans un coin, l'oncle dormait. On ne le réveilla pas, on feignit même poliment de ne pas le voir. Une dame parla des fatigues du commerce. Berthe s'empressait, offrant des sandwichs, portant des tasses de thé, demandant aux hommes s'ils voulaient qu'on les sucrât davantage. Mais elle ne suffisait pas, et madame Josserand cherchait sa fille Hortense, lorsqu'elle l'aperçut au milieu du salon désert, en train de causer avec un monsieur, dont on ne voyait que le dos.

— Ah ! oui ! laissa-t-elle échapper, prise de colère. Il arrive enfin.

Des chuchotements couraient. C'était ce Verdier, qui vivait avec une femme depuis quinze ans, en attendant d'épouser Hortense. Chacun connaissait l'histoire, les demoiselles échangeaient des coups d'œil ; mais on évitait d'en parler, on pinçait les lèvres, par convenance. Octave, mis au courant, regarda d'un air d'intérêt

le dos du monsieur. Trublot connaissait la maîtresse, une bonne fille, une ancienne roulure qui s'était rangée, plus honnête maintenant, disait-il, que la plus honnête des bourgeoises, soignant son homme, veillant à son linge ; et il était pour elle plein d'une fraternelle sympathie. Pendant qu'on les étudiait de la salle à manger, Hortense faisait une scène à Verdier sur son retard, avec sa maussaderie de fille vierge et bien élevée.

— Tiens ! du sirop de groseille ! dit Trublot, en voyant Adèle devant lui, le plateau à la main.

Il le flaira, n'en voulut point. Mais, comme la bonne se retournait, le coude d'une grosse dame la poussa contre lui, et il la pinça fortement aux reins. Elle sourit, elle revint avec le plateau.

— Non, merci, déclara-t-il. Tout à l'heure.

Autour de la table, des femmes s'étaient assises, tandis que les hommes, derrière elles, mangeaient debout. Il y eut des exclamations, un enthousiasme qui s'étouffait dans les bouches pleines. On appelait les messieurs. Madame Josserand cria :

— C'est vrai, je n'y songeais plus... voyez donc, monsieur Mouret, vous qui aimez les arts.

— Prenez garde, le coup de l'aquarelle ! murmura Trublot, qui connaissait la maison.

C'était mieux qu'une aquarelle. Comme par hasard, une coupe de porcelaine se trouvait sur la table ; au fond, encadrée dans la monture toute neuve de bronze verni, était peinte la Jeune fille à la cruche cassée, en teintes lavées qui allaient du lilas clair au bleu tendre. Berthe souriait au milieu des éloges.

— Mademoiselle a tous les talents, dit Octave avec sa bonne grâce. Oh ! c'est d'un fondu, et très exact, très exact !

— Pour le dessin, je le garantis ! reprit madame Josserand triomphante. Il n'y a pas un cheveu en plus

ni en moins... Berthe a copié ça ici, sur une gravure. Au Louvre, on voit vraiment trop de nudités, et le monde y est si mêlé parfois !

Elle avait baissé la voix, pour donner cette appréciation, désireuse d'apprendre au jeune homme que, si sa fille était artiste, cela n'allait point jusqu'au dévergondage. D'ailleurs, Octave dut lui paraître froid, elle sentit que la coupe ne portait pas, et elle se mit à l'épier d'un air d'inquiétude, pendant que Valérie et madame Juzeur, qui en étaient à leur quatrième tasse de thé, examinaient la peinture avec de légers cris d'admiration.

— Vous la regardez encore, dit Trublot à Octave, en le retrouvant les yeux fixés sur Valérie.

— Mais oui, répondit-il, un peu gêné. C'est drôle, elle est jolie en ce moment... Une femme ardente, ça se voit... Dites donc, est-ce qu'on pourrait se risquer?

Trublot gonfla les joues.

— Ardente, on ne sait jamais... Singulier goût ! En tous cas, ça vaudra mieux que d'épouser la petite.

— Quelle petite? s'écria Octave, qui s'oubliait. Comment ! vous croyez que je vais me laisser entortiller ! .. Mais jamais ! Mon bon, nous n'épousons pas, à Marseille !

Madame Josserand s'était approchée. Elle reçut la phrase en plein cœur. Encore une campagne inutile ! encore une soirée perdue ! Le coup fut tel, qu'elle dut s'appuyer à une chaise, regardant avec désespoir la table nettoyée, où ne traînait que la tête brûlée de la brioche. Elle ne comptait plus ses défaites, mais celle-ci serait la dernière, elle en fit l'affreux serment, en jurant de ne pas nourrir davantage des gens qui venaient chez elle uniquement pour s'emplir. Et, bouleversée, exaspérée, elle parcourait du regard la salle

à manger, elle cherchait dans les bras de quel homme elle pourrait bien jeter sa fille, lorsqu'elle aperçut contre le mur Auguste, résigné, n'ayant rien pris.

Justement, Berthe, souriante, se dirigeait vers Octave, une tasse de thé à la main. Elle continuait la campagne, elle obéissait à sa mère. Mais celle-ci lui saisit le bras et la traita tout bas de fichue bête.

— Porte donc cette tasse à monsieur Vabre, qui attend depuis une heure, dit-elle très haut, gracieusement.

Puis, de nouveau à l'oreille, avec son regard de bataille :

— Sois aimable, ou tu auras affaire à moi!

Berthe, un moment décontenancée, se remit tout de suite. Souvent, ça changeait ainsi trois fois dans une soirée. Elle porta la tasse de thé à Auguste, avec le sourire qu'elle avait commencé pour Octave; elle fut aimable, parla des soies de Lyon, se posa comme une personne avenante, qui serait très bien derrière un comptoir. Les mains d'Auguste tremblaient un peu, et il était rouge, souffrant beaucoup de la tête, cette nuit-là.

Par politesse, quelques personnes retournèrent s'asseoir un instant dans le salon. On avait mangé, on partait. Quand on chercha Verdier, il s'en était allé déjà; et des jeunes filles, pleines d'humeur, n'emportèrent que l'image effacée de son dos. Campardon, sans attendre Octave, se retira avec le docteur, qu'il retint encore sur le palier, pour lui demander s'il n'y avait vraiment plus d'espoir. Pendant le thé, une des lampes s'était éteinte, répandant une odeur d'huile rance, et l'autre lampe, dont la mèche charbonnait, éclairait la pièce d'une lueur si lugubre, que les Vabre eux-mêmes se levèrent, malgré les amabilités dont ma-

dame Josserand les accablait. Octave les avait devancés dans l'antichambre, où il eut une surprise : tout d'un coup, Trublot, qui prenait son chapeau, disparut. Il ne pouvait avoir filé que par le couloir de la cuisine.

— Eh bien! où est-il donc? il passe par l'escalier de service! murmura le jeune homme.

Mais il n'approfondit pas l'incident. Valérie était là, qui cherchait un fichu de crêpe de Chine. Les deux frères, Théophile et Auguste, sans s'occuper d'elle, descendaient. Alors, ayant trouvé le fichu, le jeune homme le lui donna, de l'air ravi dont il servait les jolies clientes, au *Bonheur des Dames*. Elle le regarda, et il fut persuadé qu'en se fixant sur les siens, ses yeux avaient jeté des flammes.

— Vous êtes trop aimable, monsieur, dit-elle simplement.

Madame Juzeur, qui partait la dernière, les enveloppa tous deux d'un sourire tendre et discret. Et, lorsque Octave, très échauffé, eut regagné sa chambre froide, il se contempla un instant dans la glace : ma foi! il risquerait le coup!

Cependant, à travers l'appartement désert, madame Josserand se promenait, muette, comme emportée par un vent d'orage. Elle avait fermé violemment le piano, éteint la dernière lampe; puis, passant dans la salle à manger, elle s'était mise à souffler les bougies, d'une haleine si forte, que la suspension en tremblait. La vue de la table dévastée, avec sa débandade d'assiettes et de tasses vides, l'enragea davantage; et elle tourna autour, en jetant des regards terribles sur sa fille Hortense, qui, tranquillement assise, achevait la tête brûlée de la brioche.

— Tu te fais encore de la bile, maman, dit cette dernière. Ça ne marche donc pas?.. Moi, je suis con-

tente. Il lui achète des chemises pour qu'elle s'en aille.

La mère haussa les épaules.

— Hein? tu dis que ça ne prouve rien. C'est bon, mène ta barque comme je mène la mienne... Eh bien! en voilà une brioche qui peut se flatter d'être mauvaise! Il ne faut pas qu'ils soient dégoûtés, pour engloutir des saletés pareilles.

M. Josserand, que les soirées de sa femme brisaient, se délassait sur une chaise; mais il eut peur d'une rencontre, il craignit que madame Josserand ne l'emportât dans sa course furieuse; et il se rapprocha de Bachelard et de Gueulin, attablés en face d'Hortense. L'oncle, à son réveil, avait découvert un flacon de rhum. Il le vidait, en revenant aux vingt francs, avec amertume.

— Ce n'est pas pour l'argent, répétait-il à son neveu, c'est pour la manière... Tu sais comment je suis avec les femmes : je leur donnerais ma chemise, mais je ne veux pas qu'elles demandent... Dès qu'elles demandent, ça me vexe, je ne leur fiche pas un radis.

Et, comme sa sœur allait lui rappeler ses promesses :

— Tais-toi, Éléonore! Je sais ce que je dois faire pour la petite... Mais, vois-tu, les femmes qui demandent, c'est plus fort que moi. Je n'ai jamais pu en garder une, n'est-ce pas? Gueulin... Et puis, vraiment, on montre si peu d'égards! Léon n'a seulement pas daigné me souhaiter ma fête.

Madame Josserand reprit sa marche, les poings crispés. C'était vrai, il y avait encore Léon, qui promettait et qui la lâchait comme les autres. En voilà un qui n'aurait pas sacrifié une soirée pour le mariage de ses sœurs! Elle venait de découvrir un petit four, tombé derrière un des vases, et elle le serrait dans un tiroir, lorsque Berthe qui était allée délivrer Saturnin, le

ramena. Elle l'apaisait, tandis que, hagard, les yeux méfiants, il fouillait les coins, avec la fièvre d'un chien longtemps enfermé.

— Est-il bête ! disait Berthe, il croit qu'on vient de me marier. Et il cherche le mari ! Va, mon pauvre Saturnin, tu peux chercher... Puisque je te dis que c'est raté ! Tu sais bien que ça rate toujours.

Alors, madame Josserand éclata.

— Ah ! je vous jure que ça ne ratera pas cette fois, quand je devrais moi-même l'attacher par la patte ! Il y en a un qui va payer pour les autres... Oui, oui, monsieur Josserand, vous avez beau me dévisager, avec l'air de ne pas comprendre : la noce se fera, et sans vous, si ça vous déplaît... Entends-tu, Berthe, tu n'as qu'à le ramasser, celui-là !

Saturnin paraissait ne pas entendre. Il regardait sous la table. La jeune fille le montra d'un signe; mais madame Josserand eut un geste, comme pour déclarer qu'on le ferait disparaître. Et Berthe murmura :

— C'est donc monsieur Vabre, décidément ? Oh ! ça m'est égal... Dire pourtant qu'on ne m'a pas gardé un sandwich !

IV

Dès le lendemain, Octave s'occupa de Valérie. Il guetta ses habitudes, sut l'heure où il courait la chance de la rencontrer dans l'escalier; et il s'arrangeait pour monter souvent à sa chambre, profitant du déjeuner qu'il venait prendre chez les Campardon, s'échappant s'il le fallait du *Bonheur des Dames*, sous un prétexte. Bientôt, il remarqua que, tous les jours, vers deux heures, la jeune femme, qui conduisait son enfant au jardin des Tuileries, passait par la rue Gaillon. Alors, il se planta sur la porte du magasin, il l'attendit, la salua d'un de ses galants sourires de beau commis. A chacune de leurs rencontres, Valérie répondait poliment de la tête, sans jamais s'arrêter; mais il voyait son regard noir brûler de passion, il trouvait des encouragements dans son teint ravagé et dans le balancement souple de sa taille.

Son plan était déjà fait, un plan hardi de séducteur habitué à mener cavalièrement la vertu des demoiselles de magasin. Il s'agissait simplement d'attirer Valérie dans sa chambre, au quatrième; l'escalier restait désert et solennel, personne ne les découvrirait là-haut; et il s'égayait, à l'idée des recommandations mo-



rales de l'architecte, car ce n'était pas amener des femmes, que d'en prendre une dans la maison.

Pourtant, une chose inquiétait Octave. La cuisine des Pichon se trouvait séparée de leur salle à manger par le couloir, ce qui les forçait de laisser souvent leur porte ouverte. Dès neuf heures, le mari partait à son bureau, pour ne rentrer que vers cinq heures ; et, les jours pairs de la semaine, il allait encore tenir des livres, après son dîner, de huit heures à minuit. D'ailleurs, aussitôt qu'elle entendait le pas d'Octave, la jeune femme poussait la porte, très réservée, presque sauvage. Il ne l'apercevait que de dos et comme fuyante, avec ses cheveux pâles, serrés en un mince chignon. Par cet entrebâillement discret, il avait seulement surpris jusque-là des coins d'intérieur, des meubles tristes et propres, des linges d'une blancheur éteinte sous le jour gris d'une fenêtre qu'il ne pouvait voir, l'angle d'un lit d'enfant au fond d'une seconde chambre, toute une solitude monotone de femme tournant du matin au soir dans les mêmes soins d'un ménage d'employé. Jamais un bruit, du reste ; l'enfant semblait muet et las comme la mère ; à peine entendait-on parfois le murmure léger d'une romance, que celle-ci fredonnait pendant des heures, d'une voix mourante. Mais Octave n'en était pas moins furieux contre cette pimbêche, ainsi qu'il la nommait. Elle l'espionnait peut-être. En tous cas, jamais Valérie ne pourrait monter, si la porte des Pichon s'ouvrait ainsi continuellement.

Justement, il croyait l'affaire en bon chemin. Un dimanche, pendant une absence du mari, il avait manœuvré de façon à se trouver sur le palier du premier étage, au moment où la jeune femme, en peignoir, sortait de chez sa belle-sœur pour rentrer chez elle ; et elle avait dû lui parler, ils étaient restés quelques

minutes à échanger des politesses. Enfin, il espérait, la fois prochaine, pénétrer dans l'appartement. Le reste allait tout seul, avec une femme d'un tempérament pareil.

Ce soir-là, on s'occupa de Valérie, chez les Campardon, pendant le dîner. Octave tâchait de les faire causer. Mais, comme Angèle écoutait, jetant des regards sournois à Lisa, en train de servir un gigot d'un air sérieux, les parents d'abord se répandirent en éloges. L'architecte, d'ailleurs, défendait toujours la « respectabilité » de la maison, avec une conviction de locataire vaniteux, qui semblait en tirer toute une honnêteté personnelle.

— Oh ! mon cher, des gens convenables... Vous les avez vus chez les Josserand. Le mari n'est pas une bête : il est plein d'idées, il finira par trouver quelque chose de très fort. Quant à la femme, elle a du cachet, comme nous disons, nous autres artistes.

Madame Campardon, plus souffrante depuis la veille, couchée à demi, bien que sa maladie ne l'empêchât pas de manger de fortes tranches saignantes, murmurait à son tour, languissamment :

— Ce pauvre monsieur Théophile, il est comme moi, il traîne... Allez, Valérie a du mérite, car ce n'est pas gai, d'avoir sans cesse près de soi un homme tremblant la fièvre, et que le mal rend le plus souvent tracassier et injuste.

Au dessert, Octave, placé entre l'architecte et sa femme, en apprit plus qu'il n'en demandait. Ils oubliaient Angèle, ils parlaient à demi-mots, avec des coups d'œil soulignant les doubles sens des phrases ; et, quand l'expression leur manquait, ils se penchaient l'un après l'autre, ils achevaient crûment la confidence à l'oreille. En somme, ce Théophile était un crétin et un impuissant, qui méritait d'être ce que sa femme le

faisait. Quant à Valérie, elle ne valait pas grand'chose, elle se serait tout aussi mal conduite, même si son mari l'avait contentée, tellement la nature l'emportait. Personne n'ignorait du reste que, deux mois après son mariage, désespérée de voir qu'elle n'aurait jamais d'enfant, et craignant de perdre sa part de l'héritage du vieux Vabre, si Théophile venait à mourir, elle s'était fait faire son petit Camille par un garçon boucher de la rue Sainte-Anne.

Campardon se pencha une dernière fois à l'oreille d'Octave.

— Enfin, vous savez, mon cher, une femme hystérique !

Et il mettait, dans ce mot, toute la gaillardise bourgeoise d'une indécence, le sourire lippu d'un père de famille dont l'imagination, brusquement lâchée, se repaît de tableaux orgiaques. Angèle baissa les yeux sur son assiette, évitant de regarder Lisa pour ne pas rire, comme si elle avait entendu. Mais la conversation tournait, on parlait maintenant des Pichon, et les paroles louangeuses ne tarissaient pas.

— Oh ! ceux-là, quels braves gens ! répétait madame Campardon. Parfois, lorsque Marie sort avec sa petite Lilitte, je lui permets d'emmener Angèle. Et je vous le jure, monsieur Mouret, je ne confie pas ma fille à tout le monde ; il faut que je sois absolument certaine de la moralité des personnes... N'est-ce pas, Angèle, que tu aimes bien Marie ?

— Oui, maman, répondit Angèle.

Les détails continuèrent. Il était impossible de trouver une femme mieux élevée, dans des principes plus sévères. Aussi fallait-il voir comme le mari était heureux ! Un petit ménage si gentil, et propre, et qui s'adorait, et où l'on n'entendait jamais un mot plus haut l'un que l'autre !

— D'ailleurs, on ne les garderait pas dans la maison, s'ils se conduisaient mal, dit gravement l'architecte oubliant ses confidences sur Valérie. Nous ne voulons ici que des honnêtes gens... Parole d'honneur ! je donnerais congé, le jour où ma fille serait exposée à rencontrer des créatures dans l'escalier.

Ce soir-là, il conduisait secrètement la cousine Gasparine à l'Opéra-Comique. Aussi alla-t-il chercher tout de suite son chapeau, en parlant d'une affaire qui le retiendrait très tard. Rose pourtant devait connaître cette partie, car Octave l'entendit murmurer, de sa voix résignée et maternelle, lorsque son mari vint la baiser avec son effusion de tendresse accoutumée :

— Amuse-toi bien, et ne prends pas froid, à la sortie.

Le lendemain, Octave eut une idée : c'était de lier amitié avec madame Pichon, en lui rendant des services de bon voisinage ; de cette manière, si elle surprenait jamais Valérie, elle fermerait les yeux. Et une occasion se présenta, le jour même. Madame Pichon promenait Lilitte, alors âgée de dix-huit mois, dans une petite voiture d'osier, qui soulevait la colère de M. Gourd ; jamais le concierge n'avait voulu qu'on montât la voiture par le grand escalier, elle devait passer par l'escalier de service ; et comme, en haut, la porte du logement se trouvait trop étroite, il fallait chaque fois démonter les roues et le timon, ce qui était tout un travail. Justement, ce jour-là, Octave rentrait, lorsque sa voisine, gênée par ses gants, se donnait beaucoup de mal pour retirer les écrous. Quand elle le sentit debout derrière elle, attendant qu'elle débarrassât le palier, elle perdit complètement la tête, les mains tremblantes.

— Mais, madame, pourquoi prenez-vous toute cette peine ? demanda-t-il enfin. Il serait plus simple de



mettre cette voiture au fond du couloir, derrière ma porte.

Elle ne répondit pas, d'une timidité excessive, qui la laissait accroupie, sans force pour se relever ; et, sous le bavolet de son chapeau, il voyait une rougeur ardente lui envahir la nuque et les oreilles. Alors, il insista.

— Je vous jure, madame, cela ne me gênerait nullement.

Sans attendre, il prit la voiture, l'emporta de son air aisé. Elle dut le suivre ; mais elle restait si confuse, si effarée de cette aventure considérable dans sa vie plate de tous les jours, qu'elle le regarda faire, ne trouvant autre chose que des bouts de phrase balbutiés.

— Mon Dieu ! monsieur, c'est trop de peine... Je suis confuse, vous allez vous encombrer... Mon mari sera bien content...

Et elle rentra, elle s'enferma cette fois hermétiquement, avec une sorte de honte. Octave pensa qu'elle était stupide. La voiture le gênait beaucoup, car elle l'empêchait d'ouvrir sa porte, et il lui fallait se glisser de biais chez lui. Mais sa voisine paraissait gagnée, d'autant plus que M. Gourd voulut bien, grâce à l'influence de Campardon, autoriser cet embarras, dans ce fond de couloir perdu.

Chaque dimanche, les parents de Marie, monsieur et madame Vuillaume, venaient passer la journée. Comme Octave sortait, le dimanche suivant, il aperçut toute la famille en train de prendre le café ; et il pressait le pas par discrétion, lorsque la jeune femme s'étant penchée vivement à l'oreille de son mari, celui-ci se hâta de se lever, en disant :

— Monsieur, excusez-moi, je suis toujours dehors, je n'ai pu encore vous remercier. Mais je tiens à vous exprimer combien j'ai été heureux...

Octave se défendait. Enfin, il dut entrer. Bien qu'il eût déjà bu du café, on l'obligea d'en accepter une tasse. Pour lui faire honneur, on l'avait placé entre monsieur et madame Vuillaume. En face, de l'autre côté de la table ronde, Marie était reprise d'une de ces confusions, qui, à chaque instant, sans cause apparente, lui jetaient tout le sang du cœur au visage. Il la regarda, ne l'ayant jamais vue à l'aise. Mais, comme disait Trublot, ce n'était pas son idéal : elle lui parut pauvre, effacée, la figure plate, les cheveux rares, avec des traits fins et jolis pourtant. Quand elle fut un peu rassurée, elle eut de petits rires, en reparlant de la voiture, sur laquelle elle ne tarissait pas.

— Jules, si tu avais vu monsieur l'emporter entre ses bras... Ah bien ! ça n'a pas traîné !

Pichon remercia encore. Il était grand et maigre, l'air dolent, plié déjà à la vie mécanique du bureau, ayant dans ses yeux ternes la résignation hébétée des chevaux de manège.

— De grâce ! n'en parlons plus, finit par dire Octave. Vraiment, ça ne vaut pas la peine... Madame, votre café est exquis, je n'en ai jamais bu de pareil.

Elle rougit de nouveau, et si fort, que ses mains elles-mêmes devinrent roses.

— Ne la gâtez pas, monsieur, dit gravement M. Vuillaume. Son café est bon, mais il y en a de meilleur. Et vous voyez comme elle a été fière tout de suite !

— La fierté ne vaut rien, déclara madame Vuillaume. Nous lui avons toujours recommandé la modestie.

Ils étaient tous deux petits et secs, très vieux, avec des mines grises, la femme serrée dans une robe noire, le mari vêtu d'une mince redingote, où l'on ne voyait que la tache d'un large ruban rouge.

— Monsieur, reprit ce dernier, on m'a décoré à l'âge

de soixante ans, le jour où j'ai eu ma retraite, après avoir été pendant trente-neuf ans commis rédacteur au ministère de l'instruction publique. Eh bien! monsieur, ce jour-là, j'ai dîné comme les autres jours, sans que l'orgueil me dérangeât de mes habitudes... La croix m'était due, je le savais. J'ai été simplement pénétré de reconnaissance.

Son existence était claire, il voulait que tout le monde la connût. Après vingt-cinq ans de service, on l'avait mis à quatre mille francs. Sa retraite était donc de deux mille. Mais il avait dû rentrer comme expéditionnaire à quinze cents, ayant eu leur petite Marie sur le tard, lorsque madame Vuillaume n'espérait plus ni fille ni garçon. Maintenant que l'enfant se trouvait casée, ils vivaient avec la retraite, en se serrant, rue Durantin, à Montmartre, où la vie était moins chère.

— J'ai soixante-seize ans, dit-il pour conclure, et voilà, et voilà, mon gendre!

Pichon le contemplait, les yeux sur sa décoration, silencieux et las. Oui, ce serait son histoire, si la chance le favorisait. Lui, était le dernier né d'une fruitière, qui avait mangé sa boutique pour faire de son fils un bachelier, parce que tout le quartier le disait très intelligent; et elle était morte insolvable, huit jours avant le triomphe à la Sorbonne. Après trois ans de vache enragée chez un oncle, il avait eu le bonheur inespéré d'entrer au ministère, qui devait le mener à tout, et où déjà il s'était marié.

— On fait son devoir, le gouvernement fait le sien, murmura-t-il, en établissant le calcul machinal qu'il avait encore trente-six ans à attendre pour être décoré et obtenir deux mille francs de retraite.

Puis, il se tourna vers Octave.

— Voyez-vous, monsieur, ce sont les enfants qui sont lourds.

— Sans doute, dit madame Vuillaume. Si nous en avions eu un second, jamais nous n'aurions pu joindre les deux bouts... Aussi, rappelez-vous, Jules, ce que j'ai exigé, en vous donnant Marie : un enfant, pas plus, ou nous nous fâcherions!... Les ouvriers seuls pondent des petits comme les poules, sans s'inquiéter de ce que ça coûtera. Il est vrai qu'ils les lâchent sur le pavé, de vrais troupeaux de bêtes, qui m'écœurent dans les rues.

Octave avait regardé Marie, croyant que ce sujet délicat allait empourprer ses joues. Mais elle restait pâle, elle approuvait sa mère, avec une sérénité d'ingénue. Il s'ennuyait mortellement et ne savait de quelle façon se retirer. Dans la petite salle à manger froide, ces gens passaient ainsi l'après-midi, en mâchant toutes les cinq minutes des paroles lentes, où ils ne parlaient que de leurs affaires. Les dominos eux-mêmes les dérangeaient trop.

Madame Vuillaume, maintenant, expliquait ses idées. Au bout d'un long silence, qui les laissa tous quatre sans embarras, comme s'ils avaient éprouvé le besoin de se refaire des idées, elle reprit :

— Vous n'avez pas d'enfant, monsieur? Ça viendra... Ah! c'est une responsabilité, surtout pour une mère! Moi, quand cette petite-là est née, j'avais quarante-neuf ans, monsieur, un âge où l'on sait heureusement se conduire. Un garçon encore pousse tout seul, mais une fille! Et j'ai la consolation d'avoir fait mon devoir, oh! oui!

Alors, par phrases brèves, elle dit son plan d'éducation. L'honnêteté d'abord. Pas de jeux dans l'escalier, la petite toujours chez elle, et gardée de près, car les gamines ne pensent qu'au mal. Les portes fermées, les fenêtres closes, jamais de courants d'air, qui apportent les vilaines choses de la rue. Dehors, ne point lâcher la

main de l'enfant, l'habituer à tenir les yeux baissés, pour éviter les mauvais spectacles. En fait de religion, pas d'abus, ce qu'il en faut comme frein moral. Puis, quand elle a grandi, prendre des maîtresses, ne pas la mettre dans les pensionnats, où les innocentes se corrompent; et encore assister aux leçons, veiller à ce qu'elle doit ignorer, cacher les journaux bien entendu, et fermer la bibliothèque.

— Une demoiselle en sait toujours de trop, déclara la vieille dame en terminant.

Pendant que sa mère parlait, Marie, les yeux vagues, regardait dans le vide. Elle revoyait le petit logement cloîtré, ces pièces étroites de la rue Durantin, où il ne lui était pas permis de s'accouder à la fenêtre. C'était une enfance prolongée, toutes sortes de défenses qu'elle ne comprenait pas, des lignes que sa mère raturait à l'encre sur leur journal de mode, et dont les barres noires la faisaient rougir, des leçons expurgées qui embarrassaient ses maîtresses elles-mêmes, lorsqu'elle les questionnait. Enfance très douce d'ailleurs, croissance molle et tiède de serre chaude, rêve éveillé où les mots de la langue et les faits de chaque jour se déformaient en significations niaises. Et, à cette heure encore, les regards perdus, pleine de ces souvenirs, elle avait aux lèvres le rire d'une enfant, restée ignorante dans le mariage.

— Vous me croirez si vous voulez, monsieur, dit M. Vuillaume, mais ma fille n'avait pas encore lu un seul roman, à dix-huit ans passés... N'est-ce pas, Marie?

— Oui, papa.

— J'ai, continua-t-il, un George Sand très bien relié, et malgré les craintes de sa mère, je me suis décidé à lui permettre, quelques mois avant son mariage, la lecture d'*André*, une œuvre sans danger, toute d'imagination, et qui élève l'âme... Moi, je suis ponr une éduca-

tion libérale. La littérature a certainement des droits... Cette lecture lui produisit un effet extraordinaire, monsieur. Elle pleurait la nuit, en dormant : preuve qu'il n'y a rien de tel qu'une imagination pure pour comprendre le génie.

— C'est si beau ! murmura la jeune femme, dont les yeux brillèrent.

Mais Pichon ayant exposé cette théorie : pas de romans avant le mariage, tous les romans après le mariage, madame Vuillaume hocha la tête. Elle ne lisait jamais, et s'en trouvait bien. Alors, Marie parla doucement de sa solitude.

— Mon Dieu ! je prends quelquefois un livre. D'ailleurs, c'est Jules qui choisit pour moi au cabinet du passage Choiseul... Si je touchais du piano encore !

Octave, depuis longtemps, sentait le besoin de placer une phrase.

— Comment ! madame, s'écria-t-il, vous ne touchez pas du piano !

Il y eut une gêne. Les parents prétextèrent une suite de circonstances malheureuses, ne voulant pas avouer qu'ils avaient reculé devant les frais. Du reste, madame Vuillaume affirmait que Marie chantait juste de naissance ; quand cette dernière était jeune, elle savait toutes sortes de romances très jolies, il lui suffisait d'entendre les airs une seule fois pour les retenir ; et la mère rappela cette chanson sur l'Espagne, l'histoire d'une captive regrettant son bien-aimé, que l'enfant disait avec une expression à arracher des larmes aux cœurs les plus durs. Mais Marie restait désolée. Elle laissa échapper ce cri, en étendant la main vers la chambre voisine, où sa petite dormait :

— Ah ! je jure bien que Lilitte saura le piano, quand je devrais faire les plus grands sacrifices !

— Songe d'abord à l'élever comme nous t'avons

main de l'enfant, l'habituer à tenir les yeux baissés, pour éviter les mauvais spectacles. En fait de religion, pas d'abus, ce qu'il en faut comme frein moral. Puis, quand elle a grandi, prendre des maîtresses, ne pas la mettre dans les pensionnats, où les innocentes se corrompent ; et encore assister aux leçons, veiller à ce qu'elle doit ignorer, cacher les journaux bien entendu, et fermer la bibliothèque.

— Une demoiselle en sait toujours de trop, déclara la vieille dame en terminant.

Pendant que sa mère parlait, Marie, les yeux vagues, regardait dans le vide. Elle revoyait le petit logement cloîtré, ces pièces étroites de la rue Durantin, où il ne lui était pas permis de s'accouder à la fenêtre. C'était une enfance prolongée, toutes sortes de défenses qu'elle ne comprenait pas, des lignes que sa mère raturait à l'encre sur leur journal de mode, et dont les barres noires la faisaient rougir, des leçons expurgées qui embarrassaient ses maîtresses elles-mêmes, lorsqu'elle les questionnait. Enfance très douce d'ailleurs, croissance molle et tiède de serre chaude, rêve éveillé où les mots de la langue et les faits de chaque jour se déformaient en significations niaises. Et, à cette heure encore, les regards perdus, pleine de ces souvenirs, elle avait aux lèvres le rire d'une enfant, restée ignorante dans le mariage.

— Vous me croirez si vous voulez, monsieur, dit M. Vuillaume, mais ma fille n'avait pas encore lu un seul roman, à dix-huit ans passés... N'est-ce pas, Marie ?

— Oui, papa.

— J'ai, continua-t-il, un George Sand très bien relié, et malgré les craintes de sa mère, je me suis décidé à lui permettre, quelques mois avant son mariage, la lecture d'*André*, une œuvre sans danger, toute d'imagination, et qui élève l'âme... Moi, je suis ponr une éduca-

tion libérale. La littérature a certainement des droits... Cette lecture lui produisit un effet extraordinaire, monsieur. Elle pleurait la nuit, en dormant : preuve qu'il n'y a rien de tel qu'une imagination pure pour comprendre le génie.

— C'est si beau ! murmura la jeune femme, dont les yeux brillèrent.

Mais Pichon ayant exposé cette théorie : pas de romans avant le mariage, tous les romans après le mariage, madame Vuillaume hocha la tête. Elle ne lisait jamais, et s'en trouvait bien. Alors, Marie parla doucement de sa solitude.

— Mon Dieu ! je prends quelquefois un livre. D'ailleurs, c'est Jules qui choisit pour moi au cabinet du passage Choiseul... Si je touchais du piano encore !

Octave, depuis longtemps, sentait le besoin de placer une phrase.

— Comment ! madame, s'écria-t-il, vous ne touchez pas du piano !

Il y eut une gêne. Les parents prétextèrent une suite de circonstances malheureuses, ne voulant pas avouer qu'ils avaient reculé devant les frais. Du reste, madame Vuillaume affirmait que Marie chantait juste de naissance ; quand cette dernière était jeune, elle savait toutes sortes de romances très jolies, il lui suffisait d'entendre les airs une seule fois pour les retenir ; et la mère rappela cette chanson sur l'Espagne, l'histoire d'une captive regrettant son bien-aimé, que l'enfant disait avec une expression à arracher des larmes aux cœurs les plus durs. Mais Marie restait désolée. Elle laissa échapper ce cri, en étendant la main vers la chambre voisine, où sa petite dormait :

— Ah ! je jure bien que Lilitte saura le piano, quand je devrais faire les plus grands sacrifices !

— Songe d'abord à l'élever comme nous t'avons

élevée toi-même, dit sévèrement madame Vuillaume. Certes, je n'attaque pas la musique, elle développe les sentiments. Mais, avant tout, veille sur ta fille, écarte d'elle le mauvais air, tâche qu'elle garde son ignorance...

Elle recommençait, elle appuya même davantage sur la religion, réglant le nombre des confessions par mois, indiquant les messes où il fallait aller absolument, le tout au point de vue des convenances. Alors, Octave, excédé, parla d'un rendez-vous qui le forçait à sortir. Ses oreilles bourdonnaient d'ennui, il voyait bien que cette conversation continuerait de la sorte jusqu'au soir. Et il se sauva, il laissa les Vuillaume et les Pichon se raconter entre eux, autour des mêmes tasses de café lentement vidées, ce qu'ils se répétaient chaque dimanche. Comme il saluait une dernière fois, Marie, tout d'un coup et sans raison, devint pourpre.

A partir de cette après-midi, Octave, le dimanche, hâta le pas devant la porte des Pichon, surtout lorsqu'il entendait les voix brèves de monsieur et de madame Vuillaume. D'ailleurs, il était tout à la conquête de Valérie. Malgré les regards de flamme dont il se croyait l'objet, elle gardait une réserve inexplicable; et il voyait là un jeu de coquette. Il la rencontra même un jour, comme par hasard, au jardin des Tuileries, où elle se mit à causer tranquillement d'un orage de la veille; ce qui acheva de le convaincre qu'elle était diablement forte. Aussi ne quittait-il plus l'escalier, épiant le moment de s'introduire chez elle, décidé à être brutal.

Maintenant, chaque fois qu'il passait, Marie souriait en rougissant. Ils échangeaient des saluts de bon voisinage. Un matin, au déjeuner, comme il lui montait une lettre, dont M. Gourd l'avait chargé, pour s'éviter les quatre étages, il la trouva dans un gros embar-

ras : elle venait d'asseoir Lilitte en chemise sur la table ronde, et tâchait de la rhabiller.

— Qu'y a-t-il donc ? demanda le jeune homme.

— Mais c'est cette petite ! répondit-elle. J'ai eu la mauvaise idée de la déshabiller, parce qu'elle se plaignait. Et je ne sais plus, je ne sais plus !

Il la regarda, étonné. Elle tournait et retournait une jupe, cherchait les agrafes. Puis, elle ajouta :

— Vous comprenez, c'est son père qui m'aide à l'arranger, le matin, avant de partir... Moi, je ne me retrouve jamais toute seule dans ses affaires. Ça m'ennuie, ça m'agace...

La petite, cependant, lasse d'être en chemise, effrayée par la vue d'Octave, se débattait, se renversait sur la table.

— Prenez garde ! cria-t-il, elle va tomber.

Ce fut une catastrophe. Marie avait l'air de ne point oser toucher aux membres nus de sa fille. Elle la regardait toujours, avec l'ébahissement d'une vierge, stupéfaite d'avoir pu faire ça. Et, outre la peur de la casser, il entrait dans sa maladresse une vague répugnance de cette chair vivante. Pourtant, aidée par Octave qui la calmait, elle rhabilla Lilitte.

— Comment ferez-vous donc, quand vous en aurez une douzaine ? disait-il en riant.

— Mais nous n'en aurons jamais plus ! répondit-elle, effarée.

Alors, il plaisanta : elle avait tort de jurer, un enfant est si vite fait !

— Non ! non ! répéta-t-elle avec entêtement. Vous avez entendu maman, l'autre jour. Elle l'a bien défendu à Jules .. Vous ne la connaissez pas : ce seraient des querelles interminables, s'il en venait un deuxième.

Octave s'amusait de sa tranquillité à discuter cette question. Il la poussa, sans parvenir à l'embarrasser.

Elle, du reste, faisait ce que son mari voulait. Sans doute, elle aimait les enfants ; s'il avait pu en désirer d'autres, elle n'aurait pas dit non. Et, sous cette complaisance, qui se subordonnait aux ordres de sa mère, perçait une indifférence de femme dont la maternité ne s'était pas éveillée. Lilitte l'occupait comme son ménage, qu'elle tenait par devoir. Quand elle avait lavé la vaisselle et promené la petite, elle continuait son ancienne vie de jeune fille, d'un vide somnolent, bercée dans l'attente vague d'une joie qui ne venait point. Octave ayant dit qu'elle devait s'ennuyer, toujours seule, elle parut surprise : non, elle ne s'ennuyait jamais, les journées coulaient tout de même, sans qu'elle sût, en se couchant, à quelle besogne elle les avait passées. Puis, le dimanche, elle sortait parfois avec son mari ; ses parents venaient, ou encore elle lisait. Si la lecture ne lui avait pas donné mal à la tête, elle aurait lu du matin au soir, maintenant qu'il lui était permis de tout lire.

— Ce qui est contrariant, reprit-elle, c'est qu'ils n'ont rien, au cabinet du passage Choiseul... Ainsi, j'ai voulu avoir *André*, pour le relire, tant ça m'a fait pleurer autrefois. Eh bien ! justement, on leur a volé le volume... Avec ça, mon père me refuse le sien, parce que Lilitte déchirerait les images.

— Mais, dit Octave, mon ami Campardon a tout George Sand... Je vais lui demander *André* pour vous.

Elle rougit, ses yeux brillèrent. Vraiment, il était trop aimable ! Et, quand il la laissa, elle resta devant Lilitte, les bras ballants, la tête sans une idée, dans l'attitude qu'elle gardait pendant des après-midi entières. Elle détestait la couture, elle faisait du crochet, toujours le même bout, qui traînait sur les meubles.

Le lendemain, un dimanche, Octave lui apporta le livre. Pichon avait dû sortir, pour déposer une carte

de visite chez un de ses supérieurs. Et, comme le jeune homme la trouvait habillée, au retour d'une course faite dans le voisinage, il lui demanda par curiosité si elle revenait de la messe, la croyant dévote. Elle répondit que non. Avant de la marier, sa mère l'y conduisait très régulièrement. Pendant les six premiers mois de son ménage, l'habitude étant prise, elle y était retournée, avec la continuelle crainte d'arriver en retard. Puis, elle ne savait pourquoi, après quelques messes manquées, elle n'y avait pas remis les pieds. Son mari détestait les prêtres, et sa mère, maintenant, ne lui en ouvrait même plus la bouche. Cependant, elle restait remuée par la question d'Octave, comme s'il venait d'éveiller en elle des choses ensevelies sous les paresses de son existence.

— Il faudra que j'aille à Saint-Roch, un de ces matins, dit-elle. Une occupation qui vous manque, ça fait tout de suite un vide.

Et, sur ce pâle visage de fille tardive, née de parents trop vieux, parut le regret maladif d'une autre existence, rêvée jadis, au pays des chimères. Elle ne pouvait rien cacher, tout lui montait à la face, sous sa peau d'une finesse et d'une transparence de chlorose. Puis, elle s'attendrit, elle prit les mains d'Octave, d'un geste familier.

— Ah ! que je vous remercie de m'avoir apporté ce livre !... Venez demain, après déjeuner. Je vous le rendrai et je vous dirai l'effet que ça m'aura produit... N'est-ce pas? ce sera amusant.

En la quittant, Octave pensa qu'elle était drôle tout de même. Elle finissait par l'intéresser, il voulait parler à Pichon, pour le dégourdir et la lui faire secouer un peu ; car, à coup sûr, cette petite femme n'avait besoin que d'être secouée. Justement, le lendemain, il rencontra l'employé qui partait ; et il l'accompagna,

quitte à arriver lui-même au *Bonheur des Dames*, un quart d'heure en retard. Mais Pichon lui sembla moins éveillé encore que sa femme, plein de manies commençantes, tout entier au souci de ne pas crotter ses souliers, par les temps de pluie. Il marchait sur la pointe des pieds, en parlant de son sous-chef, continuellement. Octave qui, dans cette affaire, était animé d'intentions fraternelles, finit par le lâcher, rue Saint-Honoré, après lui avoir conseillé de mener souvent Marie au théâtre.

— Pourquoi donc ? demanda Pichon ahuri.

— Parce que c'est bon pour les femmes. Ça les rend gentilles.

— Ah ! vous croyez ?

Il promit d'y songer, il traversa la rue, en guettant les fiacres avec terreur, travaillé dans la vie du seul tourment des éclaboussures.

Au déjeuner, Octave frappa chez les Pichon, pour reprendre le livre. Marie lisait, les coudes sur la table, les deux mains au fond de ses cheveux dépeignés. Elle venait de manger, sans nappe, un œuf dans un plat de fer-blanc, qui traînait, au milieu de la débandade d'un couvert mis à la hâte. Par terre, Lilitte, oubliée, dormait, le nez sur les débris d'une assiette, qu'elle avait cassée sans doute.

— Eh bien? demanda Octave.

Marie ne répondit pas tout de suite. Elle avait gardé son peignoir du matin, dont les boutons arrachés montraient son cou, dans un désordre de femme qui se lève.

— J'ai lu à peine cent pages, finit-elle par dire. Mes parents sont venus hier.

Et elle parla d'une voix pénible, la bouche amère. Quand elle était jeune, elle aurait voulu habiter au fond des bois. Elle rêvait toujours qu'elle rencontrait un chasseur, qui sonnait du cor. Il s'approchait, se mettait

à genoux. Ça se passait dans un taillis, très loin, où des roses fleurissaient comme dans un parc. Puis, tout d'un coup, ils étaient mariés, et alors ils vivaient là, à se promener, éternellement. Elle, très heureuse, ne souhaitait plus rien. Lui, d'une tendresse et d'une soumission d'esclave, restait à ses pieds.

— J'ai causé avec votre mari, ce matin, dit Octave. Vous ne sortez pas assez, et je l'ai décidé à vous conduire au théâtre.

Mais elle secoua la tête, pâlie d'un frisson. Il se fit un silence. Elle retrouvait l'étroite salle à manger avec son jour froid. L'image de Jules, maussade et correcte, avait brusquement jeté son ombre sur le chasseur des romances qu'elle chantait, et dont le cor lointain sonnait toujours à ses oreilles. Parfois, elle écoutait : il arrivait peut-être. Son mari ne lui avait jamais pris les pieds dans ses deux mains pour les baiser ; jamais non plus, il ne s'était agenouillé pour lui dire qu'il l'adorait. Cependant, elle l'aimait bien ; mais elle s'étonnait que l'amour n'eût pas plus de douceur.

— Ce qui m'étouffe, voyez-vous, reprit-elle en revenant au livre, c'est lorsqu'il y a, dans les romans, des endroits où les personnages se font des déclarations.

Pour la première fois, Octave s'était assis. Il voulut rire, goûtant peu les bagatelles sentimentales.

— Moi, dit-il, je déteste les phrases... Quand on s'adore, le mieux est de se le prouver tout de suite.

Mais elle parut ne pas comprendre, les regards clairs. Il allongea la main, effleura la sienne, se pencha pour voir un passage du livre, si près d'elle, que son haleine lui chauffait l'épaule, par l'écartement du peignoir ; et elle restait la chair morte. Alors, il se leva, plein d'un mépris où il entrait de la pitié. Comme il partait, elle dit encore :

— Je lis très lentement, je n'aurai pas fini avant demain... C'est demain que ce sera amusant! Entrez le soir.

Certes, il n'avait aucune idée sur elle, et pourtant il était révolté. Une amitié singulière lui venait pour ce jeune ménage, qui l'exaspérait, tellement il lui semblait idiot dans la vie. Et l'idée lui poussait de leur rendre service, malgré eux : il les emmènerait dîner, les griserait, s'amuserait à les pendre au cou l'un de l'autre. Quand ces accès de bonté le prenaient, lui qui n'aurait pas prêté dix francs, il adorait jeter l'argent par les fenêtres, pour accrocher deux amoureux et leur donner du bonheur.

Du reste, la froideur de la petite madame Pichon ramenait Octave à l'ardente Valérie. Certainement, celle-ci ne se laisserait pas souffler deux fois sur la nuque. Il avançait dans ses faveurs : un jour qu'elle montait devant lui, il avait risqué un compliment sur sa jambe, sans qu'elle parût fâchée.

Enfin, l'occasion guettée depuis si longtemps, se présenta. C'était le soir où Marie lui avait fait promettre de venir : ils seraient seuls pour causer du roman, son mari ne devait rentrer que très tard. Mais le jeune homme avait préféré sortir, pris d'effroi à l'idée de ce régal littéraire. Pourtant, il se risquait vers dix heures, lorsqu'il rencontra sur le palier du premier étage, la bonne de Valérie, l'air effaré, qui lui dit :

— Madame a une crise de nerfs, monsieur n'est pas là, tout le monde en face est au théâtre... Venez, je vous en supplie. Je suis seule, je ne sais que faire.

Valérie était allongée dans un fauteuil de sa chambre, les membres rigides. La bonne l'avait délacée, sa gorge sortait de son corset ouvert. D'ailleurs, la crise céda presque tout de suite. Elle ouvrit les yeux, s'étonna d'apercevoir Octave, agit du reste comme devant un médecin.

— Je vous demande pardon, monsieur, murmura-t-elle, la voix encore étranglée. Cette fille n'est chez moi que depuis hier, et elle a perdu la tête.

Sa tranquillité parfaite à ôter son corset et à rattacher sa robe, gêna le jeune homme. Il restait debout, se jurant de ne pas partir ainsi, n'osant pourtant s'asseoir. Elle avait renvoyé la bonne, dont la vue paraissait l'agacer; puis, elle était allée à la fenêtre, pour aspirer fortement l'air froid du dehors, la bouche grande ouverte par de longs bâillements nerveux. Après un silence, ils causèrent. Ça l'avait prise vers quatorze ans, le docteur Juillerat était fatigué de la droguer ; tantôt ça la tenait dans les bras, tantôt dans les reins. Enfin, elle s'y accoutumait; autant ça qu'autre chose, puisque personne ne se portait bien, décidément. Et, pendant qu'elle parlait, les membres las, il s'excitait à la regarder, il la trouvait provocante au milieu de son désordre, avec son teint de plomb, son visage tiré par la crise comme par toute une nuit d'amour. Derrière le flot noir de ses cheveux dénoués, qui coulait sur ses épaules, il croyait voir la tête pauvre et sans barbe du mari. Alors, les mains tendues, du geste brutal dont il aurait empoigné une fille, il voulut la prendre.

— Eh bien! quoi donc? dit-elle d'une voix pleine de surprise.

A son tour, elle le regardait, les yeux si froids, la chair si calme, qu'il se sentit glacé et laissa retomber ses mains, avec une lenteur gauche, comprenant le ridicule de son geste. Puis, dans un dernier bâillement nerveux qu'elle étouffait, elle ajouta lentement :

— Ah! cher monsieur, si vous saviez!

Et elle haussa les épaules, sans se fâcher, comme écrasée sous le mépris et la lassitude de l'homme. Octave crut qu'elle se décidait à le faire jeter dehors, quand il la vit se diriger vers un cordon de sonnette, en

traînant ses jupes mal renouées. Mais elle désirait du thé, simplement ; et elle le commanda très léger et très chaud. Tout à fait démonté, il balbutia, s'excusa, prit la porte, tandis qu'elle s'allongeait de nouveau au fond de son fauteuil, de l'air d'une femme frileuse qui a de gros besoins de sommeil.

Dans l'escalier, Octave s'arrêtait à chaque étage. Elle n'aimait donc pas ça? Il venait de la sentir indifférente, sans désir comme sans révolte, aussi peu commode que sa patronne, madame Hédouin. Pourquoi Campardon la disait-il hystérique? c'était inepte, de l'avoir trompé, en lui contant cette farce; car jamais, sans le mensonge de l'architecte, il n'aurait risqué une telle aventure. Et il restait étourdi du dénouement, troublé dans ses idées sur l'hystérie, songeant aux histoires qui couraient. Le mot de Trublot lui revint : on ne savait pas, avec ces détraquées dont les yeux luisaient comme des braises.

En haut, Octave, vexé contre les femmes, étouffa le bruit de ses bottines. Mais la porte des Pichon s'ouvrit, et il dut se résigner. Marie l'attendait, debout dans l'étroite pièce, que la lampe charbonnée éclairait mal. Elle avait tiré le berceau près de la table, Lilitte dormait là, sous le rond de clarté jaune. Le couvert du déjeuner devait avoir servi pour le dîner, car le livre fermé se trouvait à côté d'une assiette sale, où traînaient des queues de radis.

— Vous avez fini? demanda Octave, étonné du silence de la jeune femme.

Elle semblait ivre, le visage gonflé, comme au sortir d'un sommeil trop lourd.

— Oui, oui, dit-elle avec effort. Oh ! j'ai passé une journée, la tête dans les mains, enfoncée là-dedans... Quand ça vous prend, on ne sait plus où l'on est... J'ai très mal au cou.

[redacted]

Et, courbaturée, elle ne parla pas davantage du livre, si pleine de son émotion, des rêveries confuses de sa lecture, qu'elle suffoquait. Ses oreilles bourdonnaient, aux appels lointains du cor, dont sonnait le chasseur de ses romances, dans le bleu des amours idéales. Puis, sans transition, elle dit qu'elle était allée le matin à Saint-Roch entendre la messe de neuf heures. Elle avait beaucoup pleuré, la religion remplaçait tout.

— Ah ! je vais mieux, reprit-elle en poussant un profond soupir et en s'arrêtant devant Octave.

Il y eut un silence. Elle lui souriait de ses yeux candides. Jamais il ne l'avait trouvée si inutile, avec ses cheveux rares et ses traits noyés. Mais, comme elle continuait à le contempler, elle devint très pâle, elle chancela ; et il dut avancer les mains pour la soutenir.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! bégaya-t-elle dans un sanglot.

Il la gardait, embarrassé.

— Vous devriez prendre un peu de tilleul... C'est d'avoir trop lu.

— Oui, ça m'a tourné sur le cœur, quand je me suis vue seule, en fermant le livre... Que vous êtes bon, monsieur Mouret ! Sans vous, je me faisais du mal.

Cependant, il cherchait du regard une chaise, où il pût l'asseoir.

— Voulez-vous que j'allume du feu ?

— Merci, ça vous salirait... J'ai bien remarqué que vous portiez toujours des gants.

Et, reprise de suffocation à cette idée, tout d'un coup défaillante, elle donna dans le vide un baiser maladroit, comme au hasard de son rêve, et qui effleura l'oreille du jeune homme.

Octave reçut ce baiser avec stupeur. Les lèvres de la jeune femme étaient glacées. Puis, lorsqu'elle eut roulé

contre sa poitrine, dans un abandon de tout le corps, il s'alluma d'un brusque désir, il voulut l'emporter au fond de la chambre. Mais cette approche si rude éveilla Marie de l'inconscience de sa chute; l'instinct de la femme violentée se révoltait, elle se débattit, elle appela sa mère, oubliant son mari, qui allait rentrer, et sa fille, qui dormait près d'elle.

— Pas ça, oh! non, oh! non... C'est défendu.

Lui, ardemment, répétait :

— On ne le saura pas, je ne le dirai à personne.

— Non, monsieur Octave... Vous allez gâter le bonheur que j'ai de vous avoir rencontré... Ça ne nous avancera à rien, je vous assure, et j'avais rêvé des choses...

Alors, il ne parla plus, ayant une revanche à prendre, se disant tout bas, crûment : « Toi, tu vas y passer! » Comme elle refusait de le suivre dans la chambre, il la renversa brutalement au bord de la table; et elle se soumit, il la posséda, entre l'assiette oubliée et le roman, qu'une secousse fit tomber par terre. La porte n'avait pas même été fermée, la solennité de l'escalier montait au milieu du silence. Sur l'oreiller du berceau, Lilitte dormait paisiblement.

Lorsque Marie et Octave se furent relevés, dans le désordre des jupes, ils ne trouvèrent rien à se dire. Elle, machinalement, alla regarder sa fille, ôta l'assiette, puis la reposa. Lui, restait muet, pris du même malaise, tant l'aventure était inattendue; et il se rappelait que, fraternellement, il avait projeté de pendre la jeune femme au cou de son mari. Il finit par murmurer, sentant le besoin de rompre ce silence intolérable :

— Vous n'aviez donc pas fermé la porte?

Elle jeta un coup d'œil sur le palier, elle balbutia :

— C'est vrai, elle était ouverte.

Sa marche semblait gênée, et il y avait un dégoût

sur son visage. Le jeune homme songeait maintenant que ce n'était pas drôle, avec une femme sans défense, au fond de cette solitude et de cette bêtise. Elle n'avait pas même eu de plaisir.

— Tiens ! le livre qui est tombé par terre ! reprit-elle en le ramassant.

Mais un coin de la reliure s'était cassé. Cela les rapprocha, ce fut un soulagement. La parole leur revenait. Marie se montrait désolée.

— Ce n'est pas ma faute... Vous voyez, je l'avais enveloppé de papier, de peur de le salir... Nous l'avons poussé, sans le faire exprès.

— Il était donc là ? dit Octave. Je ne l'ai pas remarqué... Oh ! pour moi, je m'en fiche ! Mais Campardon tient tant à ses livres !

Tous deux se le passaient, tâchaient de redresser le coin. Leurs doigts se mêlaient, sans un frisson. En réfléchissant aux suites, ils restaient vraiment consternés du malheur arrivé à ce beau volume de George Sand.

— Ça devait mal finir, conclut Marie, les larmes aux yeux.

Octave fut obligé de la consoler. Il inventerait une histoire, Campardon ne le mangerait pas. Et leur embarras recommença, au moment de la séparation. Ils auraient voulu se dire au moins une phrase aimable ; mais le tutoiement s'étranglait dans leur gorge. Heureusement, un pas se fit entendre, c'était le mari qui montait. Octave, silencieux, la reprit et la baisa à son tour sur la bouche. Elle se soumit de nouveau, complaisante, les lèvres glacées comme auparavant. Lorsqu'il fut rentré sans bruit dans sa chambre, il se dit, en ôtant son paletot, que celle-là non plus n'avait pas l'air d'aimer ça. Alors, que demandait-elle ? et pourquoi tombait-elle aux bras du monde ? Décidément, les femmes étaient bien drôles.

contre sa poitrine, dans un abandon de tout le corps, il s'alluma d'un brusque désir, il voulut l'emporter au fond de la chambre. Mais cette approche si rude éveilla Marie de l'inconscience de sa chute; l'instinct de la femme violentée se révoltait, elle se débattit, elle appela sa mère, oubliant son mari, qui allait rentrer, et sa fille, qui dormait près d'elle.

— Pas ça, oh! non, oh! non... C'est défendu.

Lui, ardemment, répétait :

— On ne le saura pas, je ne le dirai à personne.

— Non, monsieur Octave... Vous allez gâter le bonheur que j'ai de vous avoir rencontré... Ça ne nous avancera à rien, je vous assure, et j'avais rêvé des choses...

Alors, il ne parla plus, ayant une revanche à prendre, se disant tout bas, crûment : « Toi, tu vas y passer! » Comme elle refusait de le suivre dans la chambre, il la renversa brutalement au bord de la table; et elle se soumit, il la posséda, entre l'assiette oubliée et le roman, qu'une secousse fit tomber par terre. La porte n'avait pas même été fermée, la solennité de l'escalier montait au milieu du silence. Sur l'oreiller du berceau, Lilitte dormait paisiblement.

Lorsque Marie et Octave se furent relevés, dans le désordre des jupes, ils ne trouvèrent rien à se dire. Elle, machinalement, alla regarder sa fille, ôta l'assiette, puis la reposa. Lui, restait muet, pris du même malaise, tant l'aventure était inattendue; et il se rappelait que, fraternellement, il avait projeté de pendre la jeune femme au cou de son mari. Il finit par murmurer, sentant le besoin de rompre ce silence intolérable :

— Vous n'aviez donc pas fermé la porte?

Elle jeta un coup d'œil sur le palier, elle balbutia :

— C'est vrai, elle était ouverte.

Sa marche semblait gênée, et il y avait un dégoût

sur son visage. Le jeune homme songeait maintenant que ce n'était pas drôle, avec une femme sans défense, au fond de cette solitude et de cette bêtise. Elle n'avait pas même eu de plaisir.

— Tiens ! le livre qui est tombé par terre ! reprit-elle en le ramassant.

Mais un coin de la reliure s'était cassé. Cela les rapprocha, ce fut un soulagement. La parole leur revenait. Marie se montrait désolée.

— Ce n'est pas ma faute... Vous voyez, je l'avais enveloppé de papier, de peur de le salir... Nous l'avons poussé, sans le faire exprès.

— Il était donc là ? dit Octave. Je ne l'ai pas remarqué... Oh ! pour moi, je m'en fiche ! Mais Campardon tient tant à ses livres !

Tous deux se le passaient, tâchaient de redresser le coin. Leurs doigts se mêlaient, sans un frisson. En réfléchissant aux suites, ils restaient vraiment consternés du malheur arrivé à ce beau volume de George Sand.

— Ça devait mal finir, conclut Marie, les larmes aux yeux.

Octave fut obligé de la consoler. Il inventerait une histoire, Campardon ne le mangerait pas. Et leur embarras recommença, au moment de la séparation. Ils auraient voulu se dire au moins une phrase aimable ; mais le tutoiement s'étranglait dans leur gorge. Heureusement, un pas se fit entendre, c'était le mari qui montait. Octave, silencieux, la reprit et la baisa à son tour sur la bouche. Elle se soumit de nouveau, complaisante, les lèvres glacées comme auparavant. Lorsqu'il fut rentré sans bruit dans sa chambre, il se dit, en ôtant son paletot, que celle-là non plus n'avait pas l'air d'aimer ça. Alors, que demandait-elle ? et pourquoi tombait-elle aux bras du monde ? Décidément, les femmes étaient bien drôles.

Le lendemain, chez les Campardon, après le déjeuner, Octave expliquait une fois de plus qu'il venait de cogner maladroitement le volume, lorsque Marie entra. Elle conduisait Lilitte aux Tuileries, elle demanda si l'on voulait lui confier Angèle. Et, sans trouble, elle sourit à Octave, elle regarda de son air innocent le livre resté sur une chaise.

— Comment donc ! c'est moi qui vous remercie, dit madame Campardon. Angèle, va mettre un chapeau... Avec vous, je n'ai pas peur.

Marie, très modeste, dans une simple robe de laine sombre, causa de son mari qui, la veille, était rentré enrhumé, et du prix de la viande, qu'on ne pourrait plus aborder bientôt. Puis, quand elle eut emmené Angèle, tous se penchèrent aux fenêtres, pour les voir partir. Sur le trottoir, Marie poussait doucement, de ses mains gantées, la voiture de Lilitte ; pendant que, se sachant regardée, Angèle marchait près d'elle, les yeux à terre.

— Est-elle assez comme il faut ! s'écria madame Campardon. Et si douce ! et si honnête !

Alors, l'architecte frappa sur l'épaule d'Octave, en disant :

— L'éducation dans la famille, mon cher, il n'y a que ça !

V

Ce soir-là, il y avait réception et concert chez les Duveyrier. Vers dix heures, Octave qu'ils invitaient pour la première fois, achevait de s'habiller dans sa chambre. Il était grave, il éprouvait contre lui-même une sourde irritation. Pourquoi avait-il raté Valérie, une femme si bien apparentée? Et Berthe Josserand, n'aurait-il pas dû réfléchir, avant de la refuser? Au moment où il mettait sa cravate blanche, la pensée de Marie Pichon venait de lui être insupportable : cinq mois de Paris, et rien que cette pauvre aventure! Cela lui était pénible comme une honte, car il sentait profondément le vide et l'inutilité d'une telle liaison. Aussi se jurait-il, en prenant ses gants, de ne plus perdre son temps de la sorte. Il était décidé à agir, puisqu'il pénétrait enfin dans le monde, où les occasions, certes, ne manquaient pas.

Mais, au bout du couloir, Marie le guettait. Pichon n'étant pas là, il fut obligé d'entrer un instant.

— Comme vous voilà beau! murmura-t-elle.

On ne les avait jamais invités chez les Duveyrier, ce qui l'emplissait de respect pour le salon du premier

étage. D'ailleurs, elle ne jalousait personne, elle ne s'en trouvait ni la volonté ni la force.

— Je vous attendrai, reprit-elle en tendant le front. Ne remontez pas trop tard, vous me direz si vous vous êtes amusé.

Octave dut mettre un baiser sur ses cheveux. Bien que des rapports se fussent établis, à son gré, lorsqu'un désir ou le désœuvrement le ramenait près d'elle, ni l'un ni l'autre ne se tutoyait encore. Il descendit enfin ; et elle, penchée au-dessus de la rampe, le suivait des yeux.

A la même minute, tout un drame se passait chez les Josserand. La soirée des Duveyrier où ils se rendaient, allait, dans l'esprit de la mère, décider du mariage de Berthe et d'Auguste Vabre. Celui-ci, vivement attaqué depuis quinze jours, hésitait encore, travaillé de doutes évidents sur la question de la dot. Aussi, madame Josserand, pour frapper un coup décisif, avait-elle écrit à son frère, lui annonçant le projet de mariage et lui rappelant ses promesses, avec l'espoir qu'il s'engagerait, dans sa réponse, par quelque phrase dont elle tirerait parti. Et toute la famille attendait neuf heures devant le poêle de la salle à manger, habillée, sur le point de descendre, lorsque M. Gourd avait monté une lettre de l'oncle Bachelard, oubliée sous la tabatière de madame Gourd, depuis la dernière distribution.

— Ah ! enfin ! dit madame Josserand, en décachetant la lettre.

Le père et les deux filles, anxieusement, la regardaient lire. Autour d'eux, Adèle, qui avait dû habiller ces dames, tournait de son air lourd, desservant la table où traînait encore la vaisselle du dîner. Mais madame Josserand était devenue toute pâle.

— Rien ! rien ! bégaya-t-elle, pas une phrase nette !...

[redacted]

Il verra plus tard, au moment du mariage... Et il ajoute qu'il nous aime bien tout de même... Quelle· fichue canaille !

M. Josserand, en habit, était tombé sur une chaise. Hortense et Berthe s'assirent également, les jambes cassées ; et elles restaient là, l'une en bleu, l'autre en rose, dans leurs éternelles toilettes, retapées une fois de plus.

— Je l'ai toujours dit, murmura le père, Bachelard nous exploite... Jamais il ne lâchera un sou.

Debout, vêtue de sa robe feu, madame Josserand relisait la lettre. Puis, elle éclata.

— Ah ! les hommes !... Celui-là, n'est-ce pas? on le croirait idiot, tant il abuse de la vie. Eh bien ! pas du tout ! Il a beau n'avoir jamais sa raison, il ouvre l'œil, dès qu'on lui parle d'argent... Ah ! les hommes !

Elle se tournait vers ses filles, auxquelles cette leçon s'adressait.

— C'est au point, voyez-vous, que je me demande quelle rage vous prend de vouloir vous marier... Allez, si vous en aviez par-dessus la tête, comme moi ! Pas un garçon qui vous aime pour vous et qui vous apporte une fortune, sans marchander ! Des oncles millionnaires qui, après s'être fait nourrir pendant vingt ans, ne donneraient seulement pas une dot à leurs nièces ! Des maris incapables, oh ! oui, monsieur, incapables !

M. Josserand baissa la tête. Cependant, Adèle, sans même écouter, achevait de desservir la table. Mais, tout d'un coup, la colère de madame Josserand tomba sur elle.

— Que faites-vous là, à nous moucharder?... Allez donc voir dans la cuisine si j'y suis !

Et elle conclut.

— Enfin, tout pour ces vilains moineaux, et, pour nous, une brosse, si le ventre nous démange... Tenez ! ils ne

sont bons qu'à être fichus dedans ! Rappelez-vous ce que je dis !

Hortense et Berthe hochèrent la tête, comme pénétrées de ces conseils. Depuis longtemps, leur mère les avaient convaincues de la parfaite infériorité des hommes, dont l'unique rôle devait être d'épouser et de payer. Un grand silence se fit, dans la salle à manger fumeuse, où la débandade du couvert, laissée par Adèle, mettait une odeur enfermée de nourriture. Les Josserand, en grande toilette, épars et accablés sur des sièges, oubliaient le concert des Duveyrier, songeaient aux continuelles déceptions de l'existence. Au fond de la chambre voisine, on entendait les ronflements de Saturnin, qu'ils avaient couché de bonne heure.

Enfin, Berthe parla.

— C'est raté alors... On se déshabille?

Mais, du coup, madame Josserand retrouva son énergie. Hein ? quoi? se déshabiller ! et pourquoi donc? est-ce qu'ils n'étaient pas honnêtes, est-ce que leur alliance n'en valait pas une autre ? Le mariage se ferait quand même, ou elle crèverait plutôt. Et, rapidement, elle distribua les rôles : les deux demoiselles reçurent l'ordre d'être très aimables pour Auguste, de ne plus le lâcher, tant qu'il n'aurait pas fait le saut ; le père avait la mission de conquérir le vieux Vabre et Duveyrier, en disant toujours comme eux, si cela était à la portée de son intelligence ; quant à elle, désireuse de ne rien négliger, elle se chargeait des femmes, elle saurait bien les mettre toutes dans son jeu. Puis, se recueillant, jetant un dernier coup d'œil autour de la salle à manger, comme pour voir si elle n'oubliait aucune arme, elle prit un air terrible d'homme de guerre qui conduirait ses filles au massacre, et dit ce seul mot d'une voix forte :

— Descendons !

Ils descendirent. Dans la solennité de l'escalier, M. Josserand était plein de trouble, car il prévoyait des choses désagréables pour sa conscience trop étroite de brave homme.

Lorsqu'ils entrèrent, on s'écrasait déjà chez les Duveyrier. Le piano à queue, énorme, tenait tout un panneau du salon, devant lequel les dames se trouvaient rangées, sur des files de chaises, comme au théâtre ; et deux flots épais d'habits noirs débordaient, aux portes laissées grandes ouvertes de la salle à manger et du petit salon. Le lustre et les appliques, les six lampes posées sur des consoles, éclairaient d'une clarté aveuglante de plein jour la pièce blanc et or, dans laquelle tranchait violemment la soie rouge du meuble et des tentures. Il faisait chaud, les éventails soufflaient, de leur haleine régulière, les pénétrantes odeurs des corsages et des épaules nues.

Mais, justement, madame Duveyrier se mettait au piano. D'un geste, madame Josserand, souriante, la supplia de ne pas se déranger ; et elle laissa ses filles au milieu des hommes, en acceptant pour elle une chaise, entre Valérie et madame Juzeur. M. Josserand avait gagné le petit salon, où le propriétaire, M. Vabre, sommeillait à sa place habituelle, dans le coin d'un canapé. On voyait encore là Campardon, Théophile et Auguste Vabre, le docteur Juillerat, l'abbé Mauduit, faisant un groupe ; tandis que Trublot et Octave, qui s'étaient retrouvés, venaient de fuir la musique, au fond de la salle à manger. Près d'eux, derrière le flot des habits noirs, Duveyrier, de taille haute et maigre, regardait fixement sa femme assise au piano, attendant le silence. A la boutonnière de son habit, il portait le ruban de la Légion d'honneur, en un petit nœud correct.

— Chut ! chut ! taisez-vous ! murmurèrent des voix amies.

Alors, Clotilde Duveyrier attaqua un nocturne de Chopin, d'une extrême difficulté d'exécution. Grande et belle, avec de magnifiques cheveux roux, elle avait un visage long, d'une pâleur et d'un froid de neige; et, dans ses yeux gris, la musique seule allumait une flamme, une passion exagérée, dont elle vivait, sans aucun autre besoin d'esprit ni de chair. Duveyrier continuait à la regarder; puis, dès les premières mesures, une exaspération nerveuse lui amincit les lèvres, il s'écarta, se tint au fond de la salle à manger. Sur sa face rasée, au menton pointu et aux yeux obliques, de larges plaques rouges indiquaient un sang mauvais, toute une âcreté brûlant à fleur de peau.

Trublot, qui l'examinait, dit tranquillement :

— Il n'aime pas la musique.

— Moi non plus, répondit Octave.

— Oh! vous, ça n'a pas le même inconvénient... Un homme, mon cher, qui avait toujours eu de la chance. Pas plus fort qu'un autre, mais poussé par tout le monde. D'une vieille famille bourgeoise, un père ancien président. Attaché au parquet dès sa sortie de l'École, puis juge suppléant à Reims, de là juge à Paris, au tribunal de première instance, décoré, et enfin conseiller à la cour, avant quarante-cinq ans... Hein! c'est raide! Mais il n'aime pas la musique, le piano a gâté sa vie... On ne peut pas tout avoir.

Cependant, Clotilde enlevait les difficultés avec un sang-froid extraordinaire. Elle était à son piano comme une écuyère sur son cheval. Octave s'intéressa uniquement au travail furieux de ses mains.

— Voyez donc ses doigts, dit-il, c'est épatant!... Ça doit lui faire mal, au bout d'un quart d'heure.

Et tous deux causèrent des femmes, sans s'occuper davantage de ce qu'elle jouait. Octave éprouva un embarras, en apercevant Valérie : comment agirait-il tou

à l'heure? lui parlerait-il ou feindrait-il de ne pas la voir? Trublot montrait un grand dédain : pas une encore qui aurait fait son affaire; et, comme son compagnon protestait, cherchant des yeux, disant qu'il devait y en avoir, là-dedans, dont il se serait accommodé, il déclara doctement :

— Eh bien! faites votre choix, et vous verrez ensuite, au déballage... Hein? pas celle qui a des plumes, là-bas; ni la blonde, à la robe mauve; ni cette vieille, bien qu'elle soit grasse au moins... Je vous le dis, mon cher, c'est idiot, de chercher dans le monde. Des manières, et pas de plaisir!

Octave souriait. Lui, avait sa position à faire; il ne pouvait écouter seulement son goût, comme Trublot, dont le père était si riche. Une rêverie l'envahissait devant ces rangées profondes de femmes, il se demandait laquelle il aurait prise pour sa fortune et sa joie, si les maîtres de la maison lui avaient permis d'en emporter une. Brusquement, comme il les pesait du regard, les unes après les autres, il s'étonna.

— Tiens! ma patronne! Elle vient donc ici?

— Vous l'ignoriez? dit Trublot. Malgré leur différence d'âges, madame Hédouin et madame Duveyrier sont deux amies de pension. Elles ne se quittaient pas, on les appelait les ours blancs, parce qu'elles étaient toujours à vingt degrés au-dessous de zéro... Encore des femmes d'agrément! Si Duveyrier n'avait pas d'autre boule d'eau chaude à se mettre aux pieds, l'hiver!

Mais Octave, maintenant, était sérieux. Pour la première fois, il voyait madame Hédouin en toilette de soirée, les épaules et les bras nus, avec ses cheveux noirs nattés sur le front; et c'était, sous l'ardente lumière, comme la réalisation de ses désirs : une femme superbe, à la santé vaillante, à la beauté calme, qui

devait être tout bénéfice pour un homme. Des plans compliqués l'absorbaient déjà, lorsqu'un vacarme le tira de sa rêverie.

— Ouf ! c'est fini ! dit Trublot.

On complimentait Clotilde. Madame Josserand, qui s'était précipitée, lui serrait les deux mains ; tandis que les hommes, soulagés, reprenaient leur conversation, et que les dames, d'une main plus vive, s'éventaient. Duveyrier osa se risquer alors à retourner dans le petit salon, où Trublot et Octave le suivirent. Au milieu des jupes, le premier se pencha à l'oreille du second.

— Regardez à votre droite... Voilà le raccrochage qui commence.

C'était madame Josserand qui lançait Berthe sur Auguste. Il avait eu l'imprudence de venir saluer ces dames. Ce soir-là, sa tête le laissait assez tranquille ; il sentait un seul point névralgique, dans l'œil gauche ; mais il redoutait la fin de la soirée, car on allait chanter, et rien ne lui était plus mauvais.

— Berthe, dit la mère, indique donc à monsieur le remède que tu as copié pour lui, dans un livre... Oh ! c'est souverain contre les migraines !

Et, la partie étant engagée, elle les laissa debout, près d'une fenêtre.

— Diable ! s'ils en sont à la pharmacie ! murmura Trublot.

Dans le petit salon, M. Josserand, désireux de satisfaire sa femme, était resté devant M. Vabre, très embarrasse, car le vieillard dormait, et il n'osait le réveiller pour se montrer aimable. Mais, quand la musique cessa, M. Vabre ouvrit les paupières. Petit et gros, complètement chauve, avec deux touffes de cheveux blancs sur les oreilles, il avait une face rougeaude, a la bouche lippue, aux yeux ronds et à fleur de tête. M. Josserand s'étant informé poliment de sa santé, la

conversation s'engagea. L'ancien notaire, dont les quatre ou cinq idées se déroulaient toujours dans le même ordre, lâcha d'abord une phrase sur Versailles, où il avait exercé pendant quarante ans; ensuite, il parla de ses fils, regrettant encore que ni l'aîné ni le cadet ne se fût montré assez capable pour reprendre son étude, ce qui l'avait décidé à vendre et à venir habiter Paris; enfin, arriva l'histoire de sa maison, dont la construction restait le roman de son existence.

— J'ai englouti là trois cent mille francs, monsieur. Une spéculation superbe, disait mon architecte. Aujourd'hui, j'ai bien de la peine à retrouver mon argent; d'autant plus que tous mes enfants sont venus se loger chez moi, avec l'idée de ne pas me payer, et que je ne toucherais jamais un terme, si je ne me présentais moi-même, le quinze... Heureusement, le travail me console.

— Vous travaillez toujours beaucoup? demanda M. Josserand.

— Toujours, toujours, monsieur! répondit le vieillard avec une énergie désespérée. Le travail, c'est ma vie.

Et il expliqua son grand ouvrage. Depuis dix ans, il dépouillait chaque année le catalogue officiel du Salon de peinture, portant sur des fiches, à chaque nom de peintre, les tableaux exposés. Il en parlait d'un air de lassitude et d'angoisse; l'année lui suffisait à peine, c'était une besogne si ardue souvent, qu'il y succombait : ainsi, par exemple, lorsqu'une femme artiste se mariait et qu'elle exposait ensuite sous le nom de son mari, comment pouvait-il s'y reconnaître?

— Jamais mon travail ne sera complet, c'est ce qui me tue, murmura-t-il.

— Vous vous intéressez aux arts? reprit M. Josserand, pour le flatter.

M. Vabre le regarda, plein de surprise.

— Mais non, je n'ai pas besoin de voir les tableaux. Il s'agit d'un travail de statistique... Tenez! il vaut mieux que je me couche, j'aurai la tête plus libre demain. Bonsoir, monsieur.

Il s'appuya sur une canne, qu'il gardait même dans l'appartement, et se retira d'une marche pénible, les reins déjà gagnés par la paralysie. M. Josserand restait perplexe : il n'avait pas très bien compris, il craignait de ne pas avoir parlé des fiches avec assez d'enthousiasme.

Mais un léger brouhaha qui vint du grand salon, ramena Trublot et Octave près de la porte. Ils virent entrer une dame d'environ cinquante ans, très forte et encore belle, suivie par un jeune homme correct, l'air sérieux.

— Comment! ils arrivent ensemble! murmura Trublot. Eh bien! ne vous gênez plus!

C'étaient madame Dambreville et Léon Josserand. Elle devait le marier; puis, elle l'avait gardé pour son usage, en attendant; et ils étaient en pleine lune de miel, ils s'affichaient dans les salons bourgeois. Des chuchotements coururent parmi les mères ayant des filles à caser. Mais madame Duveyrier s'avançait au-devant de madame Dambreville, qui lui fournissait des jeunes gens pour ses chœurs. Tout de suite, madame Josserand la lui enleva et la combla d'amitiés, réfléchissant qu'elle pouvait avoir besoin d'elle. Léon échangea un mot froid avec sa mère; pourtant, depuis sa liaison, celle-ci commençait à croire qu'il ferait tout de même quelque chose.

— Berthe ne vous voit pas, dit-elle à madame Dambreville. Excusez-la, elle est en train d'indiquer un remède à monsieur Auguste.

— Mais ils sont très bien ensemble, il faut les laisser,

répondit la dame, qui comprenait, sur un coup d'œil.

Toutes deux, maternellement, regardèrent Berthe. Elle avait fini par pousser Auguste dans l'embrasure de la fenêtre, où elle l'enfermait de ses jolis gestes. Il s'animait, il risquait la migraine.

Cependant, un groupe d'hommes graves causaient politique, dans le petit salon. La veille, à propos des affaires de Rome, il y avait eu une séance orageuse au Sénat, où l'on discutait l'adresse ; et le docteur Juillerat, d'opinion athée et révolutionnaire, soutenait qu'il fallait donner Rome au roi d'Italie ; tandis que l'abbé Mauduit, une des têtes du parti ultramontain, prévoyait les plus sombres catastrophes, si la France ne versait pas jusqu'à la dernière goutte de son sang, pour le pouvoir temporel des papes.

— Peut-être trouverait-on encore un *modus vivendi* acceptable de part et d'autre, fit remarquer Léon Josserand, qui arrivait.

Il était alors secrétaire d'un avocat célèbre, député de la gauche. Pendant deux années, n'ayant à espérer aucune aide de ses parents, dont la médiocrité d'ailleurs l'enrageait, il avait promené sur les trottoirs du quartier latin une démagogie féroce. Mais, depuis son entrée chez les Dambreville, où il apaisait ses premières faims, il se calmait, il tournait au républicain doctrinaire.

— Non, il n'y a pas d'accord possible, dit le prêtre. L'Église ne saurait transiger.

— Alors, elle disparaîtra ! s'écria le docteur.

Et, bien que très liés, s'étant rencontrés au chevet des agonisants de tout le quartier Saint-Roch, ils paraissaient irréconciliables, le médecin maigre et nerveux, le vicaire gras et affable. Ce dernier gardait un sourire poli, même dans ses affirmations les plus abso-

lues, en homme du monde tolérant pour les misères de l'existence, mais en catholique qui entendait ne rien abandonner du dogme.

— L'Église disparaître, allons donc ! dit Campardon d'un air furieux, pour faire sa cour au prêtre, dont il attendait des travaux.

D'ailleurs, c'était l'avis de tous ces messieurs : elle ne pouvait pas disparaître. Théophile Vabre, qui, toussant et crachant, grelottant la fièvre, rêvait le bonheur universel par l'organisation d'une république humanitaire, fut le seul à maintenir que, peut-être, elle se transformerait.

Le prêtre reprit de sa voix douce :

— L'empire se suicide. On le verra bien, l'année prochaine, aux élections.

— Oh ! pour l'empire, nous vous permettons de nous en débarrasser, dit carrément le docteur. Ce serait un fameux service.

Alors, Duveyrier, qui écoutait d'un air profond, hocha la tête. Lui, était de famille orléaniste ; mais il devait tout à l'empire et jugeait convenable de le défendre.

— Croyez-moi, déclara-t-il enfin sévèrement, n'ébranlez pas les bases de la société, ou tout croulera... C'est fatalement sur nous que retombent les catastrophes.

— Très juste ! dit M. Josserand, qui n'avait aucune opinion, mais qui se rappelait les ordres de sa femme.

Tous parlèrent à la fois. Aucun n'aimait l'empire. Le docteur Juillerat condamnait l'expédition du Mexique, l'abbé Mauduit blâmait la reconnaissance du royaume d'Italie. Pourtant, Théophile Vabre et Léon lui-même restaient inquiets, lorsque Duveyrier les menaçait d'un nouveau 93. A quoi bon ces continuelles révolutions ? est-ce que la liberté n'était pas conquise ? et la haine des idées nouvelles, la peur du peuple voulant sa part,

calmaient le libéralisme de ces bourgeois satisfaits. N'importe, ils déclarèrent tous qu'ils voteraient contre l'empereur, car il avait besoin d'une leçon.

— Ah ! mais, ils m'embêtent ! dit Trublot, qui tâchait de comprendre depuis un instant.

Octave le décida à retourner auprès des dames. Dans l'embrasure de la fenêtre, Berthe étourdissait Auguste de ses rires. Ce grand garçon, au sang pâle, oubliait sa peur des femmes, devenait très rouge, sous les attaques de cette belle fille, dont l'haleine lui chauffait le visage. Madame Josserand, cependant, dut trouver que les choses traînaient en longueur, car elle regarda fixement Hortense ; et celle-ci, obéissante, alla prêter main-forte à sa sœur.

— Vous êtes tout à fait remise, madame ? osa demander Octave à Valérie.

— Tout à fait, monsieur, je vous remercie, répondit-elle tranquillement, comme si elle ne se souvenait de rien.

Madame Juzeur parla au jeune homme d'une vieille dentelle qu'elle désirait lui montrer, pour avoir son avis ; et il dut promettre d'entrer un instant chez elle, le lendemain. Puis, comme l'abbé Mauduit revenait dans le salon, elle l'appela, le fit asseoir, d'un air de ravissement.

Mais la conversation avait repris. Ces dames causaient de leurs domestiques.

— Mon Dieu ! oui, continua madame Duveyrier, je suis contente de Clémence, une fille très propre, très vive.

— Et votre Hippolyte, demanda madame Josserand, ne vouliez-vous pas le renvoyer ?

Justement, Hippolyte, le valet de chambre, passait des glaces. Quand il se fut éloigné, grand, fort, la mine fleurie, Clotilde répondit avec embarras :

— Nous le gardons. C'est si désagréable, de changer !

Vous savez, les domestiques s'habituent ensemble, et je tiens beaucoup à Clémence...

Madame Josserand se hâta d'approuver, sentant le terrain délicat. On espérait les marier ensemble, un jour; et l'abbé Mauduit, que les Duveyrier avaient consulté en cette affaire, hochait doucement la tête, comme pour couvrir une situation connue de toute la maison, mais dont personne ne parlait. Ces dames, du reste, ouvraient leur cœur : Valérie, le matin, avait encore renvoyé une bonne, ce qui faisait trois en huit jours; madame Juzeur venait de se décider à prendre, aux Enfants-Assistés, une petite de quinze ans, pour la dresser; quant à madame Josserand, elle ne tarissait pas sur Adèle, une souillon, une propre à rien, dont elle raconta des traits extraordinaires. Et toutes, languissantes sous l'éclat des bougies et le parfum des fleurs, s'enfonçaient dans ces histoires d'antichambre, remuaient les livres de compte graisseux, se passionnaient pour l'insolence d'un cocher ou d'une laveuse de vaisselle.

— Avez-vous vu Julie? demanda brusquement Trublot à Octave, d'un ton de mystère.

Et, comme l'autre restait interloqué :

— Mon cher, elle est épatante... Allez la voir. On fait semblant d'avoir un besoin, et on s'enfile dans la cuisine... Épatante!

Il parlait de la cuisinière des Duveyrier. La conversation des dames changeait, madame Josserand décrivait, avec une admiration débordante, une très modeste propriété que les Duveyrier possédaient près de Villeneuve-Saint-Georges, et qu'elle avait simplement aperçue du chemin du fer, en allant un jour à Fontainebleau. Mais Clotilde n'aimait pas la campagne, elle l'habitait le moins possible, attendait les vacances de son fils Gustave, qui faisait alors sa rhétorique au lycée Bonaparte.

— Caroline a bien raison de ne pas souhaiter des enfants, déclara-t-elle en se tournant vers madame Hédouin, assise à deux chaises de distance. Ce que ces petits êtres-là bousculent vos habitudes !

Madame Hédouin dit qu'elle les aimait beaucoup. Mais elle était trop occupée; son mari se trouvait sans cesse aux quatre coins de la France; et toute la maison retombait sur elle.

Octave, debout derrière sa chaise, fouillait d'un regard oblique les courts cheveux frisés de sa nuque, d'un noir d'encre, et les blancheurs neigeuses de sa gorge, décolletée très bas, qui se perdait dans un flot de dentelles. Elle achevait de le troubler, si calme, avec ses paroles rares et son beau sourire continu; jamais il n'avait rencontré une pareille créature, même à Marseille. Décidément, il fallait voir, quitte à y travailler longtemps.

— Les enfants abîment si vite les femmes ! dit-il en se penchant à son oreille, voulant absolument lui adresser la parole, et ne trouvant rien autre chose.

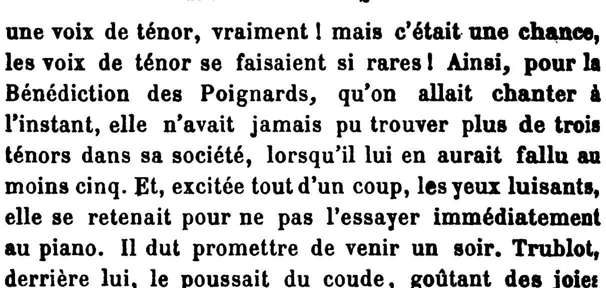
Elle leva ses grands yeux avec lenteur, puis répondit de l'air simple dont elle lui donnait un ordre, au magasin :

— Oh ! non, monsieur Octave; moi, ce n'est pas pour ça... Il faudrait avoir le temps, voilà tout.

Mais madame Duveyrier intervint. Elle avait accueilli le jeune homme d'un léger salut, lorsque Campardon le lui avait présenté; et, maintenant, elle l'examinait, l'écoutait, sans chercher à cacher un intérêt brusque. Quand elle l'entendit causer avec son amie, elle ne put s'empêcher de lui demander :

— Mon Dieu ! monsieur, excusez-moi... Quelle voix avez-vous ?

Il ne comprit pas tout de suite, il finit par dire qu'il avait une voix de ténor. Alors, Clotilde s'enthousiasma :



une voix de ténor, vraiment ! mais c'était une chance, les voix de ténor se faisaient si rares ! Ainsi, pour la Bénédiction des Poignards, qu'on allait chanter à l'instant, elle n'avait jamais pu trouver plus de trois ténors dans sa société, lorsqu'il lui en aurait fallu au moins cinq. Et, excitée tout d'un coup, les yeux luisants, elle se retenait pour ne pas l'essayer immédiatement au piano. Il dut promettre de venir un soir. Trublot, derrière lui, le poussait du coude, goûtant des joies féroces dans son impassibilité.

— Hein ? vous en êtes ! murmura-t-il, quand elle se fut éloignée. Moi, mon cher, elle m'a d'abord trouvé une voix de baryton ; puis, voyant que ça ne marchait pas, elle m'a essayé comme ténor ; ça n'a pas mieux marché, et elle s'est décidée à m'employer ce soir comme basse... Je fais un moine.

Mais il dut quitter Octave, madame Duveyrier précisément l'appelait, on allait chanter le chœur, le grand morceau de la soirée. Ce fut un remue-ménage. Une quinzaine d'hommes, tous amateurs, tous recrutés parmi les invités de la maison, s'ouvraient péniblement un passage au milieu des dames, pour se réunir devant le piano. Ils s'arrêtaient, s'excusaient, la voix étouffée par le bruit bourdonnant des conversations ; tandis que les éventails battaient plus rapidement, dans la chaleur croissante. Enfin, madame Duveyrier les compta ; ils y étaient tous ; et elle leur distribua les parties, qu'elle avait copiées elle-même. Campardon faisait Saint-Bris, un jeune auditeur au conseil d'État était chargé des quelques mesures de Nevers ; puis, venaient huit seigneurs, quatre échevins, trois moines, confiés à des avocats, des employés et de simples propriétaires. Elle, qui accompagnait, s'était en outre réservé la partie de Valentine, des cris de passion qu'elle poussait en plaquant des accords ; car elle ne



voulait pas introduire de femme parmi ces messieurs, dont elle conduisait la troupe résignée avec des rudesses de chef d'orchestre.

Cependant, les conversations continuaient, un bruit intolérable venait surtout du petit salon, où les discussions politiques devaient s'aigrir. Alors, Clotilde, sortant une clef de sa poche, en tapa de légers coups sur le piano. Un murmure courut, les voix tombèrent, deux flots d'habits noirs débordèrent de nouveau aux portes; et, par-dessus les têtes, on aperçut un instant la face de Duveyrier, tachée de rouge, exprimant une angoisse. Octave était resté debout derrière madame Hédouin, les yeux baissés sur les ombres perdues de sa gorge, au fond des dentelles. Mais, comme le silence se faisait, un rire éclata, et il leva la tête. C'était Berthe, qui s'égayait d'une plaisanterie d'Auguste, dont elle avait échauffé le sang pauvre, au point qu'il disait des gaillardises. Tout le salon les regarda, des mères devenaient graves, des membres de la famille échangeaient un coup d'œil.

— Est-elle assez folle! murmura madame Josserand d'un air tendre, de façon à être entendue.

Hortense, près de sa sœur, l'aidait avec une abnégation complaisante, appuyant ses rires, la poussant contre le jeune homme; pendant que, derrière eux, la fenêtre entr'ouverte agitait de légers souffles les grands rideaux de soie rouge.

Mais une voix caverneuse vibra, toutes les têtes se ournèrent vers le piano. Campardon, la bouche arronlie, la barbe élargie dans un coup de vent lyrique, ançait le premier vers :

Oui, l'ordre de la reine en ces lieux nous rassemble.

Tout de suite, Clotilde monta une gamme, redes-

cendit; puis, les yeux au plafond, avec une expression d'effroi, elle jeta le cri :

Je tremble !

Et la scène s'engagea, les huit avocats, employés et propriétaires, le nez sur leurs parties, dans des poses d'écoliers qui ânonnent une page de grec, juraient qu'ils étaient prêts à délivrer la France. Ce début fut une surprise, car les voix s'étouffaient sous le plafond bas, on ne saisissait qu'un bourdonnement, comme un bruit de charrettes chargées de pavés, dont les vitres tremblaient. Mais, quand la phrase mélodique de Saint-Bris : « Pour cette cause sainte... » déroula le thème principal, des dames se reconnurent et hochèrent la tête, d'un air d'intelligence. Le salon s'échauffait, les seigneurs criaient à la volée : « Nous le jurons !... Nous vous suivrons ! » ; et, chaque fois, c'était une explosion qui allait frapper chaque invité en pleine poitrine.

— Ils chantent trop fort, murmura Octave à l'oreille de madame Hédouin.

Elle ne bougea pas. Alors, comme les explications de Nevers et de Valentine l'ennuyaient, d'autant plus que l'auditeur au conseil d'État était un faux baryton, il correspondit avec Trublot qui, en attendant l'entrée des moines, lui indiquait, d'un pincement de paupières, la fenêtre où Berthe continuait d'emprisonner Auguste. Maintenant, ils y étaient seuls, dans l'air frais du dehors ; tandis que, l'oreille tendue, Hortense se tenait en avant, appuyée contre le rideau, dont elle tordait l'embrasse, machinalement. Personne ne les regardait plus, madame Josserand et madame Dambreville avaient elles-mêmes détourné les yeux, après un échange instinctif de regards.

Cependant, Clotilde, les mains sur le clavier, empor-

tée et ne pouvant risquer un geste, allongeait le cou, en adressant au pupitre ce serment destiné à Nevers :

Ah! d'aujourd'hui tout mon sang est à vous!

Les échevins étaient entrés, un substitut, deux avoués et un notaire. Le quatuor faisait rage, la phrase : « Pour cette cause sainte », revenait, élargie, soutenue par la moitié du chœur, dans un épanouissement continu. Campardon, la bouche de plus en plus arrondie et profonde, donnait les ordres du combat, avec un roulement terrible des syllabes. Et, tout d'un coup, le chant des moines éclata : Trublot psalmodiait du ventre, pour atteindre les notes basses.

Octave, ayant eu la curiosité de le regarder chanter, demeura très surpris, quand il reporta les yeux vers la fenêtre. Comme soulevée par le chœur, Hortense venait de dénouer l'embrasse, d'un mouvement qui pouvait être involontaire ; et le grand rideau de soie rouge, en retombant, avait complètement caché Auguste et Berthe. Ils étaient là derrière, accoudés à la barre d'appui, sans qu'un mouvement trahît leur présence. Octave ne s'inquiéta plus de Trublot, qui justement bénissait les poignards : « Poignards sacrés, par nous soyez bénits. » Que pouvaient-ils bien faire, sous ce rideau? La strette commençait ; aux ronflements des moines, le chœur répondait : « A mort ! à mort ! à mort ! » Et ils ne remuaient pas, peut-être regardaient-ils simplement les fiacres passer, pris de chaleur. Mais la phrase mélodique de Saint-Bris reparaissait encore, toutes les voix peu à peu la lançaient à pleine gorge, dans une progression, dans un éclat final d'une puissance extraordinaire. C'était comme une rafale qui s'engouffrait au fond de l'appartement trop étroit, effarant les bougies, pâlissant les invités, dont les oreilles saignaient. Clotilde, furieusement, tapait sur le piano, enlevait ces



messieurs du regard ; puis, les voix s'apaisèrent, chuchotèrent : « A minuit ! point de bruit ! » et elle continua seule, elle mit la sourdine, fit sonner les pas cadencés et perdus d'une ronde qui s'éloigne.

Alors, brusquement, dans cette musique mourante, dans ce soulagement après tant de vacarme, on entendit une voix qui disait :

— Vous me faites du mal !

Toutes les têtes, de nouveau, s'étaient tournées vers la fenêtre. Madame Dambreville avait bien voulu se rendre utile, en allant relever le rideau. Et le salon regardait Auguste confus et Berthe très rouge, encore adossés à la barre d'appui.

— Qu'y a-t-il donc, mon trésor? demanda madame Josserand d'un air empressé.

— Rien, maman... C'est monsieur Auguste qui m'a cogné le bras, avec la fenêtre... J'avais si chaud !

Elle rougissait davantage. Il y eut des sourires pincés, des moues de scandale. Madame Duveyrier, qui, depuis un mois, détournait son frère de Berthe, restait toute pâle, d'autant plus que l'incident avait coupé l'effet de son chœur. Pourtant, après le premier moment de surprise, on applaudissait, on la félicitait, on glissait des mots aimables pour ces messieurs. Comme ils avaient chanté ! comme elle devait se donner du souci, à les faire chanter avec cet ensemble ! Vraiment, on ne réussissait pas mieux au théâtre. Mais, sous ces éloges, elle entendait bien le chuchotement qui courait dans le salon : la jeune fille se trouvait trop compromise, c'était un mariage conclu.

— Hein? emballé ! vint dire Trublot à Octave. Quel serin ! comme s'il n'aurait pas dû la pincer, pendant que nous gueulions !... Moi, je croyais qu'il profitait : vous savez, dans les salons où l'on chante, on pince une dame, et si elle crie, on s'en fiche ! personne n'entend.

Berthe, maintenant, très calme, riait de nouveau, tandis qu'Hortense regardait Auguste de son air rêche de fille diplômée; et, dans leur triomphe, reparaissaient les leçons de la mère, le mépris affiché de l'homme. Tous les invités avaient envahi le salon, se mêlant aux dames, haussant la voix. M. Josserand, le cœur troublé par l'aventure de Berthe, s'était rapproché de sa femme. Il l'écoutait avec un malaise remercier madame Dambreville des bontés dont elle accablait leur fils Léon, qu'elle changeait à son avantage, positivement. Mais ce malaise augmenta, lorsqu'il l'entendit revenir à ses filles. Elle affectait de causer bas avec madame Juzeur, tout en parlant pour Valérie et pour Clotilde, debout près d'elle.

— Mon Dieu, oui! son oncle nous l'écrivait encore aujourd'hui : Berthe aura cinquante mille francs. Ce n'est pas beaucoup sans doute, mais quand l'argent est là, et solide!

Ce mensonge le révoltait. Il ne put s'empêcher de lui toucher furtivement l'épaule. Elle le regarda, le força à baisser les yeux, devant l'expression résolue de son visage. Puis, comme madame Duveyrier s'était tournée, plus aimable, elle lui demanda avec intérêt des nouvelles de son père.

— Oh! papa doit être allé se coucher, répondit la jeune femme, tout à fait gagnée. Il travaille tant!

M. Josserand dit qu'en effet M. Vabre s'était retiré, pour avoir les idées nettes le lendemain. Et il balbutiait : un esprit bien remarquable, des facultés extraordinaires; en se demandant où il prendrait cette dot, et quelle figure il ferait, le jour du contrat.

Mais un grand bruit de chaises remuées emplissait le salon. Les dames passaient dans la salle à manger, où le thé se trouvait servi. Madame Josserand, victorieuse, s'y rendit, entourée de ses filles et de la

famille Vabre. Bientôt, il ne resta plus, au milieu de la débandade des sièges, que le groupe des hommes sérieux. Campardon s'était emparé de l'abbé Mauduit : il s'agissait d'une réparation au Calvaire de Saint-Roch. L'architecte se disait tout prêt, car son diocèse d'Évreux lui donnait peu de besogne. Il avait simplement, là-bas, la construction d'une chaire et l'installation d'un calorifère et de nouveaux fourneaux dans les cuisines de monseigneur, travaux que son inspecteur suffisait à surveiller. Alors, le prêtre promit d'enlever définitivement l'affaire, dès la prochaine réunion de la fabrique. Et ils rejoignirent tous deux le groupe, où l'on complimentait Duveyrier sur la rédaction d'un arrêt, dont il s'avouait l'auteur; le président, qui était son ami, lui réservait certaines besognes aisées et brillantes, pour le mettre en vue.

— Avez-vous lu ce nouveau roman? demanda Léon, en train de feuilleter un exemplaire de la *Revue des deux mondes*, traînant sur une table. Il est bien écrit; mais encore un adultère, ça finit vraiment par être fastidieux !

Et la conversation tomba sur la morale. Il y avait des femmes très honnêtes, dit Campardon. Tous approuvèrent. D'ailleurs, selon l'architecte, on s'arrangeait quand même, dans un ménage, lorsqu'on savait s'entendre. Théophile Vabre fit remarquer que cela dépendait de la femme, sans s'expliquer davantage. On voulut avoir l'avis du docteur Juillerat, qui souriait; mais il s'excusa : lui, mettait la vertu dans la santé. Cependant, Duveyrier restait songeur.

— Mon Dieu! murmura-t-il enfin, ces auteurs exagèrent, l'adultère est très rare parmi les classes bien élevées... Une femme, lorsqu'elle est d'une bonne famille, a dans l'âme une fleur...

Il était pour les grands sentiments, il prononçait le

mot d'idéal avec une émotion qui lui voilait le regard. Et il donna raison à l'abbé Mauduit, quand ce dernier parla de la nécessité des croyances religieuses, chez l'épouse et chez la mère. La conversation fut ainsi ramenée vers la religion et la politique, au point où ces messieurs l'avaient laissée. Jamais l'Église ne disparaîtrait, parce qu'elle était la base de la famille, comme elle était le soutien naturel des gouvernements.

— A titre de police, je ne dis pas, murmura le docteur.

Duveyrier n'aimait point, du reste, qu'on parlât politique chez lui, et il se contenta de déclarer sévèrement, en jetant un coup d'œil dans la salle à manger, où Berthe et Hortense bourraient Auguste de sandwichs :

— Il y a, messieurs, un fait prouvé qui tranche tout : la religion moralise le mariage.

Au même instant, Trublot, assis sur un canapé, près d'Octave, se penchait vers celui-ci.

— A propos, demanda-t-il, voulez-vous que je vous fasse inviter chez une dame où l'on s'amuse ?

Et, comme son compagnon désirait savoir quel genre de dame, il ajouta, en désignant d'un signe le conseiller à la cour :

— Sa maîtresse.

— Pas possible ! dit Octave stupéfait.

Trublot ouvrit et referma lentement les paupières. C'était comme ça. Quand on épousait une femme pas complaisante, dégoûtée des bobos qu'on pouvait avoir, et tapant sur son piano à rendre malades tous les chiens du quartier, on allait en ville se faire ficher de soi !

— Moralisons le mariage, messieurs, moralisons le mariage, répétait Duveyrier de son air rigide, avec son visage enflammé, où Octave voyait maintenant le sang âcre des vices secrets.

On appela ces messieurs, du fond de la salle à manger. L'abbé Mauduit, resté un moment seul, au milieu du salon vide, regardait de loin l'écrasement des invités. Son visage gras et fin exprimait une tristesse. Lui qui confessait ces dames et ces demoiselles, les connaissait toutes dans leur chair, comme le docteur Juillerat, et il avait dû finir par ne plus veiller qu'aux apparences, en maître de cérémonie jetant sur cette bourgeoisie gâtée le manteau de la religion, tremblant devant la certitude d'une débâcle finale, le jour où le chancre se montrerait au plein soleil. Parfois, des révoltes le prenaient, dans sa foi ardente et sincère de prêtre. Mais son sourire reparut, il accepta une tasse de thé que Berthe vint lui offrir, causa une minute avec elle pour couvrir de son caractère sacré le scandale de la fenêtre; et il redevenait l'homme du monde, résigné à exiger uniquement une bonne tenue de ces pénitentes, qui lui échappaient et qui auraient compromis Dieu.

— Allons, c'est propre! murmura Octave, dont le respect pour la maison recevait un nouveau coup.

Et, voyant madame Hédouin se diriger vers l'antichambre, il voulut la devancer, il suivit Trublot, qui partait. Son projet était de la reconduire. Elle refusa; minuit sonnait à peine, et elle logeait si près. Alors, une rose s'étant détachée du bouquet de son corsage, il la ramassa de dépit et affecta de la garder. Les beaux sourcils de la jeune femme se froncèrent; puis, elle dit de son air tranquille :

— Ouvrez-moi donc la porte, monsieur Octave... Merci.

Quand elle fut descendue, le jeune homme, gêné, chercha Trublot. Mais Trublot, comme chez les Josserand, venait de disparaître. Cette fois encore il devait avoir enfilé le couloir de la cuisine.



Octave, mécontent, alla se coucher, sa rose à la main. En haut, il aperçut Marie, penchée sur la rampe, à la place où il l'avait laissée; elle guettait son pas, elle était accourue le regarder monter. Et, lorsqu'elle l'eut fait entrer chez elle :

— Jules n'est pas encore là... Vous êtes-vous bien amusé? Y avait-il de belles toilettes?

Mais elle n'attendit pas sa réponse. Elle venait d'apercevoir la rose, elle était prise d'une gaieté d'enfant.

— C'est pour moi, cette fleur? Vous avez pensé à moi?... Ah! que vous êtes gentil! que vous êtes gentil!

Et elle avait des larmes plein les yeux, confuse, très rouge. Alors, Octave, tout d'un coup remué, la baisa tendrement.

Vers une heure, les Josserand rentrèrent à leur tour. Adèle laissait, sur une chaise, un bougeoir avec des allumettes. Quand la famille, qui n'avait pas échangé une parole en montant, se retrouva dans la salle à manger, d'où elle était descendue désespérée, elle céda brusquement à un coup de joie folle, délirant, se prenant par les mains, dansant une danse de sauvages autour de la table; le père lui-même obéit à la contagion, la mère battait des entrechats, les filles poussaient de petits cris inarticulés; tandis que la bougie, au milieu, détachait leurs grandes ombres, qui cabriolaient le long des murs.

— Enfin, c'est fait! dit madame Josserand, essoufflée, en tombant sur un siège.

Mais elle se releva tout de suite, dans une crise d'attendrissement maternel, et elle courut poser deux gros baisers sur les joues de Berthe.

— Je suis contente, bien contente de toi, ma chérie. Tu viens de me récompenser de tous mes efforts... Ma

pauvre fille, ma pauvre fille, c'est donc vrai, cette fois !

Sa voix s'étranglait, son cœur était sur ses lèvres. Elle s'écroulait dans sa robe feu, sous le poids d'une émotion sincère et profonde, tout d'un coup anéantie, à l'heure du triomphe, par les fatigues de sa terrible campagne de trois hivers. Berthe dut jurer qu'elle n'était pas malade; car sa mère la trouvait pâle, se montrait aux petits soins, voulait absolument lui faire une tasse de tilleul. Quand la jeune fille fut couchée, elle revint pieds nus la border avec précaution, comme aux jours déjà lointains de son enfance.

Cependant, M. Josserand, la tête sur l'oreiller, l'attendait. Elle souffla la lumière, elle l'enjamba, pour se mettre au fond. Lui, réfléchissait, repris de malaise, la conscience brouillée par la promesse d'une dot de cinquante mille francs. Et il se hasarda à dire tout haut ses scrupules. Pourquoi promettre, quand on ne sait si l'on pourra tenir? Ce n'était pas honnête.

— Pas honnête ! cria dans le noir madame Josserand en retrouvant sa voix féroce. Ce qui n'est pas honnête, monsieur, c'est de laisser monter ses filles en graine; oui, en graine, tel était votre rêve peut-être !... Parbleu ! nous avons le temps de nous retourner, nous en causerons, nous finirons par décider son oncle... Et apprenez, monsieur, que, dans ma famille, on a toujours été honnête !

VI

Le lendemain, qui était un dimanche, Octave, les yeux ouverts, s'oublia une heure dans la chaleur des draps. Il s'éveillait heureux, plein de cette lucidité des paresses du matin. A quoi bon se presser? Il se trouvait bien au *Bonheur des dames*, il s'y décrassait de sa province, et une certitude profonde, absolue, lui venait d'avoir un jour madame Hédouin, qui ferait sa fortune; mais c'était une affaire de prudence, une longue tactique de galanterie, où se plaisait déjà son sens voluptueux de la femme. Comme il se rendormait, dressant des plans, se donnant six mois pour réussir, l'image de Marie Pichon avait achevé de calmer ses impatiences. Une femme pareille était très commode; il lui suffisait d'allonger le bras, quand il la voulait, et elle ne lui coûtait pas un sou. En attendant l'autre, certes, il ne pouvait demander mieux. Dans son demi-sommeil, ce bon marché et cette commodité finissaient par l'attendrir: il la voyait très gentille avec ses complaisances, il se promettait d'être meilleur pour elle, désormais.

— Fichtre! neuf heures! dit-il, réveillé tout à fait par la sonnerie de sa pendule. Il faut pourtant se lever.

Une pluie fine tombait. Alors, il résolut de ne pas sortir de la journée. Il accepterait une invitation à dîner chez les Pichon, qu'il refusait depuis longtemps, par terreur des Vuillaume ; ça flatterait Marie, il trouverait l'occasion de l'embrasser derrière les portes; et même, comme elle demandait toujours des livres, il songea à lui faire la surprise d'en apporter tout un paquet, resté dans une de ses malles, au grenier. Lorsqu'il fut habillé, il descendit prendre, chez M. Gourd, la clef de ce grenier commun, où les locataires se débarrassaient des objets encombrants et hors d'usage.

En bas, par cette matinée humide, on étouffait dans l'escalier chauffé, dont les faux marbres, les hautes glaces, les portes d'acajou se voilaient d'une vapeur. Sous le porche, une femme mal vêtue, la mère Pérou, à qui les Gourd donnaient quatre sous de l'heure pour les gros travaux de la maison, lavait le pavé à grande eau, en plein sous le coup d'air glacé, soufflant de la cour.

— Eh ! dites donc, la vieille, frottez-moi ça plus sérieusement, que je ne trouve pas une tache ! criait M. Gourd, chaudement couvert, debout sur le seuil de sa loge.

Et, comme Octave arrivait, il lui parla de la mère Pérou avec l'esprit de domination brutale, le besoin enragé de revanche des anciens domestiques, qui se font servir à leur tour.

— Une fainéante dont je ne peux rien tirer ! J'aurais voulu la voir chez monsieur le duc ! Ah bien ! il fallait marcher droit !.. Je la flanque à la porte, si elle ne m'en donne pas pour mon argent ! Moi, je ne connais que ça... Mais, pardon, monsieur Mouret, vous désirez?

Octave demanda la clef. Alors, le concierge, sans se presser, continua à lui expliquer que, s'ils avaient voulu, madame Gourd et lui, ils auraient vécu en bour-

geois, à Mort-la-Ville, dans leur maison; seulement, madame Gourd adorait Paris, malgré ses jambes enflées qui l'empêchaient d'aller jusqu'au trottoir; et ils attendaient d'avoir arrondi leurs rentes, le cœur crevé d'ailleurs et reculant, chaque fois que l'envie leur venait de vivre enfin sur la petite fortune gagnée sou à sou.

— Il ne faut pas qu'on m'ennuie, conclut-il en redressant sa taille de bel homme. Je ne travaille plus pour manger... La clef du grenier, n'est-ce pas? monsieur Mouret. Où avons-nous donc mis la clef du grenier, ma bonne?

Mais, douillettement assise, madame Gourd prenait son café au lait dans une tasse d'argent, devant un feu de bois, dont les flammes égayaient la grande pièce claire. Elle ne savait plus; peut-être au fond de la commode. Et, tout en trempant ses rôties, elle ne quittait pas des yeux la porte de l'escalier de service, à l'autre bout de la cour, plus nue et plus sévère par ce temps de pluie.

— Attention! la voilà! dit-elle brusquement, comme une femme sortait de cette porte.

Aussitôt, M. Gourd se planta devant la loge, pour barrer le chemin à la femme, qui avait ralenti le pas, l'air inquiet.

— Nous la guettons depuis ce matin, monsieur Mouret, reprit-il à demi-voix. Hier soir, nous l'avons vue passer... Vous savez, ça vient de chez ce menuisier, là-haut, le seul ouvrier que nous ayons dans la maison, Dieu merci! Et encore, si le propriétaire m'écoutait, il garderait son cabinet vide, une chambre de bonne qui est en dehors des locations. Pour cent trente francs par an, ça ne vaut vraiment pas la peine d'avoir de la saleté chez soi...

Il s'interrompit, il demanda rudement à la femme :

— D'où venez-vous ?

— Pardi! de là-haut, répondit-elle, en continuant de marcher.

Alors, il éclata.

— Nous ne voulons pas de femmes, entendez-vous! On l'a déjà dit à l'homme qui vous amène... Si vous revenez coucher, j'irai chercher un sergent de ville, moi ! et nous verrons si vous ferez encore vos cochonneries dans une maison honnête!

— Ah! vous m'embêtez! dit la femme. Je suis chez moi, je reviendrai si je veux.

Et elle s'en alla, poursuivie par les indignations de M. Gourd, qui parlait de monter chercher le propriétaire. Avait-on jamais vu! une créature pareille chez des gens comme il faut, où l'on ne tolérait pas la moindre immoralité! Et il semblait que ce cabinet habité par un ouvrier, fût le cloaque de la maison, un mauvais lieu dont la surveillance révoltait ses délicatesses et troublait ses nuits.

— Alors, cette clef? se hasarda à répéter Octave.

Mais le concierge, furieux de ce qu'un locataire avait pu voir son autorité méconnue, tombait sur la mère Pérou, voulant montrer comment il savait se faire obéir. Est-ce qu'elle se fichait de lui? Elle venait encore, avec son balai, d'éclabousser la porte de la loge. S'il la payait de sa poche, c'était pour ne pas se salir les mains, et continuellement il devait nettoyer derrière elle. Du diable s'il lui ferait encore la charité de la reprendre! elle pouvait crever. Sans répondre, cassée par la fatigue de cette besogne trop rude, la vieille continuait à frotter de ses maigres bras, se retenant de pleurer, tant ce monsieur aux larges épaules, en calotte et en pantoufles, lui causait une épouvante respectueuse.

— Je me souviens, mon chéri, cria madame Gourd

de son fauteuil, où elle passait la journée, à chauffer sa grasse personne. C'est moi qui ai caché la clef sous les chemises, pour que les bonnes ne soient pas toujours fourrées dans le grenier... Donne-la donc à monsieur Mouret.

— Encore quelque chose de propre, ces bonnes! murmura M. Gourd, qui avait gardé de sa longue domesticité la haine des gens de service. Tenez, monsieur, voici la clef; mais je vous prie de me la redescendre, car il ne peut y avoir un coin d'ouvert, sans que les bonnes aillent s'y mal conduire.

Octave, pour ne pas traverser la cour mouillée, remonta le grand escalier. Il prit seulement l'escalier de service au quatrième, en passant par la porte de communication, qui était près de sa chambre. En haut, un long couloir se coupait deux fois à angle droit, peint en jaune clair, bordé d'un soubassement d'ocre plus foncé; et, comme dans un corridor d'hôpital, les portes des chambres de domestique, également jaunes, s'espaçaient, régulières et uniformes. Un froid glacial tombait du zinc de la toiture. C'était nu et propre, avec cette odeur fade des logis pauvres.

Le grenier se trouvait sur la cour, dans l'aile de droite, tout au bout. Mais Octave, qui n'était plus monté depuis le jour de son arrivée, enfilait l'aile de gauche, lorsque, brusquement, un spectacle qu'il aperçut au fond d'une des chambres, par la porte entrebâillée, l'arrêta net de stupeur. Un monsieur, debout devant une petite glace, renouait sa cravate blanche, encore en manches de chemise.

— Comment! c'est vous! dit-il.

C'était Trublot. Lui-même, d'abord, resta pétrifié. Jamais, à cette heure, personne ne montait. Octave qui était entré, le regardait dans cette chambre à l'étroit lit de fer, à la table de toilette où un petit paquet de

cheveux de femme nageait sur l'eau savonneuse ; et, devant l'habit noir encore pendu parmi des tabliers, il ne put retenir ce cri :

— Vous couchez donc avec la cuisinière !

— Mais non ! répondit Trublot effaré.

Puis, sentant la bêtise de ce mensonge, il se mit à rire de son air satisfait et convaincu.

— Hein ? elle est drôle !... Je vous assure, mon cher, c'est très chic !

Quand il dînait en ville, il s'échappait du salon pour aller pincer les cuisinières devant leurs fourneaux ; et, lorsqu'une d'elles voulait bien lui donner sa clef, il filait avant minuit, il montait l'attendre patiemment dans sa chambre, assis sur une malle, en habit noir et en cravate blanche. Le lendemain, il descendait par le grand escalier, vers dix heures, et passait devant les concierges, comme s'il avait rendu une visite matinale à quelque locataire. Pourvu qu'il fût à peu près exact chez son agent de change, son père était content. D'ailleurs, maintenant, il faisait la Bourse, de midi à trois heures. Le dimanche, il lui arrivait de rester la journée entière dans un lit de bonne, heureux, perdu, le nez au fond de l'oreiller.

— Vous qui devez être si riche un jour ! dit Octave, dont le visage gardait un air de dégoût.

Alors, Trublot déclara doctement :

— Mon cher, vous ne savez pas ce que c'est, n'en parlez pas.

Et il défendit Julie, une grande Bourguignonne de quarante ans, au large visage troué de petite vérole, mais qui avait un corps de femme superbe. On aurait pu déshabiller ces dames de la maison ; toutes des flûtes, pas une ne lui serait allée au genou. Avec ça, une fille parfaitement bien ; et, pour le prouver, il ouvrit des tiroirs, montra un chapeau, des bijoux, des chemises garnies

de dentelle, sans doute volées à madame Duveyrier. Octave, en effet, remarquait à présent une coquetterie dans la chambre, des boîtes de carton doré rangées sur la commode, un rideau de perse tendu sur les jupes, toute la pose d'une cuisinière jouant à la femme distinguée.

— Celle-là, voyez-vous, il n'y a pas à dire, répétait Trublot, on peut l'avouer... Si elles étaient toutes comme ça !

A ce moment, un bruit vint de l'escalier de service. C'était Adèle qui remontait se laver les oreilles, madame Josserand lui ayant défendu furieusement de toucher à la viande, tant qu'elle ne les aurait pas nettoyées au savon. Trublot allongea la tête et la reconnut.

— Fermez vite la porte ! dit-il très inquiet. Chut ! ne parlez plus !

Il tendait l'oreille, il écoutait le pas lourd d'Adèle suivre le corridor.

— Vous couchez donc aussi avec ! demanda Octave, surpris de sa pâleur, devinant qu'il redoutait une scène.

Mais Trublot, cette fois, eut une lâcheté.

— Non, par exemple ! pas avec ce torchon !... Pour qui me prenez-vous, mon cher ?

Il s'était assis au bord du lit, il attendait pour achever de se vêtir, en suppliant Octave de ne pas bouger ; et tous deux restèrent immobiles, tant que cette malpropre d'Adèle se décrassa les oreilles, ce qui exigea dix grandes minutes. Ils entendaient la tempête de l'eau dans la cuvette.

— Il y a pourtant une chambre, entre celle-ci et la sienne, expliqua doucement Trublot, une chambre louée à un ouvrier, à un menuisier qui empoisonne le corridor avec ses soupes à l'oignon. Ce matin encore, ça m'a fait lever le cœur... Et vous savez, maintenant,

— D'où venez-vous ?

— Pardi! de là-haut, répondit-elle, en continuant de marcher.

Alors, il éclata.

— Nous ne voulons pas de femmes, entendez-vous! On l'a déjà dit à l'homme qui vous amène... Si vous revenez coucher, j'irai chercher un sergent de ville, moi ! et nous verrons si vous ferez encore vos cochonneries dans une maison honnête!

— Ah! vous m'embêtez! dit la femme. Je suis chez moi, je reviendrai si je veux.

Et elle s'en alla, poursuivie par les indignations de M. Gourd, qui parlait de monter chercher le propriétaire. Avait-on jamais vu! une créature pareille chez des gens comme il faut, où l'on ne tolérait pas la moindre immoralité! Et il semblait que ce cabinet habité par un ouvrier, fût le cloaque de la maison, un mauvais lieu dont la surveillance révoltait ses délicatesses et troublait ses nuits.

— Alors, cette clef? se hasarda à répéter Octave.

Mais le concierge, furieux de ce qu'un locataire avait pu voir son autorité méconnue, tombait sur la mère Pérou, voulant montrer comment il savait se faire obéir. Est-ce qu'elle se fichait de lui? Elle venait encore, avec son balai, d'éclabousser la porte de la loge. S'il la payait de sa poche, c'était pour ne pas se salir les mains, et continuellement il devait nettoyer derrière elle. Du diable s'il lui ferait encore la charité de la reprendre! elle pouvait crever. Sans répondre, cassée par la fatigue de cette besogne trop rude, la vieille continuait à frotter de ses maigres bras, se retenant de pleurer, tant ce monsieur aux larges épaules, en calotte et en pantoufles, lui causait une épouvante respectueuse.

— Je me souviens, mon chéri, cria madame Gourd

de son fauteuil, où elle passait la journée, à chauffer sa grasse personne. C'est moi qui ai caché la clef sous les chemises, pour que les bonnes ne soient pas toujours fourrées dans le grenier... Donne-la donc à monsieur Mouret.

— Encore quelque chose de propre, ces bonnes! murmura M. Gourd, qui avait gardé de sa longue domesticité la haine des gens de service. Tenez, monsieur, voici la clef; mais je vous prie de me la redescendre, car il ne peut y avoir un coin d'ouvert, sans que les bonnes aillent s'y mal conduire.

Octave, pour ne pas traverser la cour mouillée, remonta le grand escalier. Il prit seulement l'escalier de service au quatrième, en passant par la porte de communication, qui était près de sa chambre. En haut, un long couloir se coupait deux fois à angle droit, peint en jaune clair, bordé d'un soubassement d'ocre plus foncé; et, comme dans un corridor d'hôpital, les portes des chambres de domestique, également jaunes, s'espaçaient, régulières et uniformes. Un froid glacial tombait du zinc de la toiture. C'était nu et propre, avec cette odeur fade des logis pauvres.

Le grenier se trouvait sur la cour, dans l'aile de droite, tout au bout. Mais Octave, qui n'était plus monté depuis le jour de son arrivée, enfilait l'aile de gauche, lorsque, brusquement, un spectacle qu'il aperçut au fond d'une des chambres, par la porte entrebâillée, l'arrêta net de stupeur. Un monsieur, debout devant une petite glace, renouait sa cravate blanche, encore en manches de chemise.

— Comment! c'est vous! dit-il.

C'était Trublot. Lui-même, d'abord, resta pétrifié. Jamais, à cette heure, personne ne montait. Octave qui était entré, le regardait dans cette chambre à l'étroit lit de fer, à la table de toilette où un petit paquet de

cheveux de femme nageait sur l'eau savonneuse ; et, devant l'habit noir encore pendu parmi des tabliers, il ne put retenir ce cri :

— Vous couchez donc avec la cuisinière !

— Mais non ! répondit Trublot effaré.

Puis, sentant la bêtise de ce mensonge, il se mit à rire de son air satisfait et convaincu.

— Hein? elle est drôle !... Je vous assure, mon cher, c'est très chic !

Quand il dînait en ville, il s'échappait du salon pour aller pincer les cuisinières devant leurs fourneaux ; et, lorsqu'une d'elles voulait bien lui donner sa clef, il filait avant minuit, il montait l'attendre patiemment dans sa chambre, assis sur une malle, en habit noir et en cravate blanche. Le lendemain, il descendait par le grand escalier, vers dix heures, et passait devant les concierges, comme s'il avait rendu une visite matinale à quelque locataire. Pourvu qu'il fût à peu près exact chez son agent de change, son père était content. D'ailleurs, maintenant, il faisait la Bourse, de midi à trois heures. Le dimanche, il lui arrivait de rester la journée entière dans un lit de bonne, heureux, perdu, le nez au fond de l'oreiller.

— Vous qui devez être si riche un jour ! dit Octave, dont le visage gardait un air de dégoût.

Alors, Trublot déclara doctement :

— Mon cher, vous ne savez pas ce que c'est, n'en parlez pas.

Et il défendit Julie, une grande Bourguignonne de quarante ans, au large visage troué de petite vérole, mais qui avait un corps de femme superbe. On aurait pu déshabiller ces dames de la maison ; toutes des flûtes, pas une ne lui serait allée au genou. Avec ça, une fille parfaitement bien ; et, pour le prouver, il ouvrit des tiroirs, montra un chapeau, des bijoux, des chemises garnies

[redacted]

de dentelle, sans doute volées à madame Duveyrier. Octave, en effet, remarquait à présent une coquetterie dans la chambre, des boîtes de carton doré rangées sur la commode, un rideau de perse tendu sur les jupes, toute la pose d'une cuisinière jouant à la femme distinguée.

— Celle-là, voyez-vous, il n'y a pas à dire, répétait Trublot, on peut l'avouer... Si elles étaient toutes comme ça !

A ce moment, un bruit vint de l'escalier de service. C'était Adèle qui remontait se laver les oreilles, madame Josserand lui ayant défendu furieusement de toucher à la viande, tant qu'elle ne les aurait pas nettoyées au savon. Trublot allongea la tête et la reconnut.

— Fermez vite la porte ! dit-il très inquiet. Chut ! ne parlez plus !

Il tendait l'oreille, il écoutait le pas lourd d'Adèle suivre le corridor.

— Vous couchez donc aussi avec ! demanda Octave, surpris de sa pâleur, devinant qu'il redoutait une scène.

Mais Trublot, cette fois, eut une lâcheté.

— Non, par exemple ! pas avec ce torchon !... Pour qui me prenez-vous, mon cher ?

Il s'était assis au bord du lit, il attendait pour achever de se vêtir, en suppliant Octave de ne pas bouger ; et tous deux restèrent immobiles, tant que cette malpropre d'Adèle se décrassa les oreilles, ce qui exigea dix grandes minutes. Ils entendaient la tempête de l'eau dans la cuvette.

— Il y a pourtant une chambre, entre celle-ci et la sienne, expliqua doucement Trublot, une chambre louée à un ouvrier, à un menuisier qui empoisonne le corridor avec ses soupes à l'oignon. Ce matin encore, ça m'a fait lever le cœur... Et vous savez, maintenant,

dans toutes les maisons, les cloisons des chambres de bonne sont ainsi minces comme des feuilles de papier. Je ne comprends pas les propriétaires. Ce n'est guère moral, on ne peut même remuer dans son lit... Je trouve ça très incommode.

Lorsqu'Adèle fut descendue, il reprit sa carrure, acheva sa toilette, se servit de la pommade et des peignes de Julie. Octave ayant parlé du grenier, il voulut absolument l'y conduire, car il connaissait les moindres coins de l'étage. Et, en passant devant les portes, il nommait les bonnes, familièrement : dans ce bout du couloir, après Adèle, Lisa, la femme de chambre des Campardon, une gaillarde qui faisait ses coups dehors; puis, Victoire, leur cuisinière, une baleine échouée, soixante-dix ans, la seule qu'il respectât; puis, Françoise, entrée la veille chez madame Valérie, et dont la malle était peut-être là pour vingt-quatre heures, derrière le maigre lit où passait un tel galop de filles, qu'il fallait toujours s'informer avant de venir attendre au chaud, sous la couverture; puis, un ménage tranquille, en place chez les gens du second; puis, le cocher de ces gens, un gaillard dont il parlait avec une jalousie de beau mâle, le soupçonnant d'aller de porte en porte faire sans bruit de la bonne besogne; enfin, dans l'autre bout du couloir, il nomma encore Clémence, la femme de chambre de madame Duveyrier, que son voisin Hippolyte, le maître d'hôtel, venait retrouver maritalement tous les soirs, et la petite Louise, l'orpheline dont madame Juzeur essayait, une gamine de quinze ans, qui devait en entendre de belles, la nuit, si elle avait le sommeil léger.

— Mon cher, ne fermez pas la porte, faites cela pour moi, dit-il à Octave, quand il l'eut aidé à prendre les livres dans la malle. Vous comprenez, lorsque le grenier est ouvert, on peut s'y cacher et attendre.

[redacted]

Octave, ayant consenti à tromper la confiance de M. Gourd, rentra avec Trublot dans la chambre de Julie. Ce dernier y avait laissé son pardessus. Ensuite ce furent ses gants qu'il ne trouva pas ; il secouait les jupes, bouleversait les couvertures, soulevait une telle poussière et une telle âcreté de linge douteux, que son compagnon, suffoqué, ouvrit la fenêtre. Elle donnait sur l'étroite cour intérieure, où prenaient jour toutes les cuisines de la maison. Et il allongeait le nez au-dessus de ce puits humide, qui exhalait des odeurs grasses d'évier mal tenu, lorsqu'un bruit de voix le fit se retirer vivement.

— La petite bavette du matin, dit Trublot à quatre pattes sous le lit, cherchant toujours. Ecoutez ça.

C'était Lisa, accoudée chez les Campardon, qui se penchait pour interroger Julie, à deux étages au-dessous d'elle.

— Dites, ça y est donc, cette fois?

— Paraît, répondit Julie, en levant la tête. Vous savez, à part de le déculotter, elle lui a tout fait... Hippolyte est revenu du salon tellement dégoûté, qu'il a failli avoir une indigestion.

— Si nous en faisions seulement le quart ! reprit Lisa.

Mais elle disparut un instant, pour boire un bouillon que Victoire lui apportait. Elles s'entendaient bien ensemble, soignant leurs vices, la femme de chambre cachant l'ivrognerie de la cuisinière, et la cuisinière facilitant les sorties de la femme de chambre, d'où celle-ci revenait morte, les reins cassés, les paupières bleues.

— Ah ! mes enfants, dit Victoire qui se pencha à son tour, coude à coude avec Lisa, vous êtes jeunes. Quand vous aurez vu ce que j'ai vu !... Chez le vieux papa Campardon, il y avait une nièce parfaitement

élevée, qui allait regarder les hommes par la serrure

— Du propre ! murmura Julie de son air révolté de femme comme il faut. A la place de la petite du quatrième, c'est moi qui aurais fichu des claques à monsieur Auguste, s'il m'avait touchée, dans le salon!... Un joli coco !

Sur cette déclaration, un rire aigu sortit de la cuisine de madame Juzeur. Lisa, qui était en face, fouilla la pièce du regard, aperçut Louise, dont les quinze ans précoces s'égayaient à entendre les autres bonnes.

— Elle est du matin au soir à nous moucharder, cette gamine, dit-elle. Est-ce bête, de nous coller une enfant sur le dos ! On ne pourra bientôt plus causer.

Elle n'acheva pas. Le bruit d'une fenêtre qui s'ouvrait brusquement, les mit en fuite. Il se fit un profond silence. Mais elles se risquèrent de nouveau. Hein? quoi? qu'y avait-il ? Elles avaient cru que madame Valérie ou madame Josserand les surprenait.

— Pas de danger! reprit Lisa. Elles sont toutes à tremper dans des cuvettes. Leur peau les occupe trop, pour qu'elles songent à nous embêter... C'est le seul moment de la journée où l'on respire.

— Alors, ça va toujours la même chose chez vous ? demanda Julie, qui épluchait une carotte.

— Toujours, répondit Victoire. C'est fini, elle est bouchée.

Les deux autres ricanèrent, heureuses, chatouillées par ce mot qui déshabillait crûment une de ces dames.

— Mais votre grand serin d'architecte, qu'est-ce qu'il fait donc ?

— Il débouche la cousine, pardi !

Elles riaient plus fort, lorsqu'elles virent, chez madame Valérie, la nouvelle bonne Françoise. C'était elle qui leur avait causé une alerte, en ouvrant la fenêtre. Et il y eut d'abord des politesses.



— Ah ! c'est vous, mademoiselle.

— Mon Dieu ! oui, mademoiselle. Je tâche de m'installer, mais cette cuisine est si dégoûtante !

Puis, arrivèrent les renseignements abominables.

— Vous aurez de la constance, si vous y restez. La dernière avait les bras tout griffés par l'enfant, et madame la faisait tellement tourner en bourrique, que nous l'entendions pleurer d'ici.

— Ah bien ! ça ne traînera pas, dit Françoise. Je vous remercie toujours, mademoiselle.

— Où donc est-elle, votre bourgeoise ? demanda curieusement Victoire.

— Elle vient de partir déjeuner chez une dame.

Lisa et Julie se démanchèrent le cou, pour échanger un regard. Elles la connaissaient, la dame. Un drôle de déjeuner, la tête en bas et les jambes en l'air ! Si c'était permis, d'être menteuse à ce point ! Elles ne plaignaient pas le mari, car il en méritait davantage; seulement, ça faisait honte à l'espèce humaine, qu'une femme ne se conduisît pas mieux.

— Voilà torchon ! interrompit Lisa, en découvrant la bonne des Josserand, au-dessus d'elle.

Alors, à plein gosier, une volée de gros mots s'échappa de ce trou, obscur et empesté comme un puisard. Toutes, la face levée, interpelaient violemment Adèle, qui était leur souffre-douleur, la bête sale et gauche sur laquelle la maison entière tapait.

— Tiens ! elle s'est lavée, ça se voit !

— Tâche encore de jeter tes vidures de poisson dans la cour, que je monte te débarbouiller avec !

— Eh ! va donc manger le bon Dieu, fille à curé !... Vous savez, elle en garde dans ses dents pour se nourrir toute la semaine.

Ahurie, Adèle les regardait d'en haut, le corps à demi sorti de la fenêtre. Elle finit par répondre :

— Laissez-moi tranquille, n'est-ce pas? ou je vous arrose.

Mais les cris et les rires redoublèrent.

— T'as marié ta maîtresse, hier soir? Hein? c'est peut-être toi qui lui apprends à faire les hommes?

— Ah! la sans-cœur! elle reste dans une boîte où l'on ne mange pas! Vrai, c'est ça qui m'exaspère contre elle!... Trop bête, envoie-les donc coucher!

Des larmes étaient venues aux yeux d'Adèle.

— Vous ne savez que des sottises, bégaya-t-elle. Ce n'est pas ma faute, si je ne mange pas.

Et les voix grandissaient, des mots aigres commençaient à s'échanger entre Lisa et la nouvelle bonne, Françoise, qui prenait parti pour Adèle, lorsque celle-ci, oubliant les injures, cédant à l'instinct de l'esprit de corps, cria :

— Méfiance! v'là madame!

Un silence de mort tomba. Toutes, brusquement, avaient replongé dans leur cuisine; et il ne montait plus, du boyau noir de l'étroite cour, que la puanteur d'évier mal tenu, comme l'exhalaison même des ordures cachées des familles, remuées là par la rancune de la domesticité. C'était l'égout de la maison, qui en charriait les hontes, tandis que les maîtres traînaient encore leurs pantoufles, et que le grand escalier déroulait la solennité des étages, dans l'étouffement muet du calorifère. Octave se souvint de la bouffée de vacarme qu'il avait reçue au visage, chez les Campardon, le jour de son arrivée.

— Elles sont bien gentilles, dit-il simplement.

Et il se penchait à son tour, il regardait les murailles, comme vexé de ne pas avoir lu tout de suite au travers, derrière les faux-marbres et le carton-pâte luisant de dorure.

— Où diable les a-t-elle fourrés? répétait Trublot

avait fouillé jusque dans la table de nuit, pour retrouver ses gants blancs.

Enfin, il les dénicha au fond du lit même, aplatis et tout chauds. Une dernière fois, il donna un coup d'œil à la glace, alla cacher la clef de la chambre à l'endroit convenu, au bout du corridor, sous un vieux buffet laissé par un locataire, et descendit le premier, accompagné d'Octave. Dans le grand escalier, quand il eut dépassé la porte des Josserand, il reprit tout son aplomb, boutonné très haut pour cacher son habit et sa cravate.

— Au revoir, mon cher, dit-il en forçant la voix. J'étais inquiet, j'ai passé prendre des nouvelles de ces dames... Elles ont parfaitement dormi... Au revoir.

Octave le regarda descendre en souriant. Puis, comme l'heure du déjeuner approchait, il résolut de reporter la clef du grenier plus tard. Au déjeuner, chez les Campardon, il s'intéressa surtout à Lisa, qui servait. Elle avait son air propre, sa mine agréable; et il l'entendait encore, la voix éraillée par les gros mots. Son flair de la femme ne l'avait pas trompé sur cette fille à poitrine plate. Du reste, madame Campardon continuait d'en être enchantée, s'étonnant de ce qu'elle ne la volait pas, ce qui était vrai, car son vice était ailleurs. En outre, elle paraissait très bonne pour Angèle, la mère se reposait entièrement sur elle.

Justement, ce matin-là, Angèle disparut au dessert, et on l'entendit qui riait dans la cuisine. Octave osa risquer une réflexion.

— Vous avez peut-être tort, de la laisser si libre avec les domestiques.

— Oh! il n'y a pas grand mal, répondit madame Campardon, de son air de langueur. Victoire a vu naître mon mari, et je suis si sûre de Lisa... Puis, que voulez-vous? cette petite me casse la tête. Je deviendrais

folle, à l'entendre toujours sauter autour de moi.

L'architecte mâchonnait gravement le bout d'un cigare.

—C'est moi, dit-il, qui force Angèle à passer, toutes les après-midi, deux heures à la cuisine. Je veux qu'elle devienne une femme de ménage. Ça l'instruit... Elle ne sort jamais, mon cher, elle est continuellement sous notre aile. Vous verrez quel bijou nous en ferons.

Octave n'insista pas. Certains jours, Campardon lui paraissait très bête; et, comme l'architecte le pressait pour aller entendre à Saint-Roch un grand prédicateur, il refusa, s'entêtant à ne point sortir. Après avoir averti madame Campardon qu'il ne viendrait pas dîner le soir, il remontait à sa chambre, lorsqu'il sentit la clef du grenier dans sa poche. Il préféra la descendre tout de suite.

Mais, sur le palier, un spectacle imprévu l'intéressa. La porte de la chambre louée au monsieur très distingué, dont on ne disait pas le nom, se trouvait ouverte; et c'était un événement, car elle restait toujours close, comme barrée d'un silence de tombe. Sa surprise augmenta : il cherchait du regard le bureau du monsieur et découvrait à la place l'angle d'un grand lit, quand il vit sortir une dame mince, vêtue de noir, le visage caché sous une épaisse voilette. Derrière elle, la porte s'était refermée, sans bruit.

Alors, très intrigué, il descendit sur les talons de la dame, pour savoir si elle était jolie. Mais elle filait avec une légèreté inquiète, effleurant à peine la moquette de ses petites bottines, ne laissant d'autre trace, dans la maison, qu'un parfum évaporé de verveine. Comme il arrivait au vestibule, elle disparaissait, et il aperçut seulement M. Gourd, debout sous le porche, qui la saluait très bas, en ôtant sa calotte.



Lorsque le jeune homme eut rendu la clef au concierge, il tâcha de le faire causer.

— Elle a l'air bien comme il faut, dit-il. Qui est-ce?

— C'est une dame, répondit M. Gourd.

Et il ne voulut rien ajouter. Mais il se montra plus expansif, sur le monsieur du troisième. Oh! un homme de la meilleure société, qui avait loué cette chambre pour venir y travailler tranquille, une nuit par semaine.

— Tiens! il travaille! interrompit Octave. A quoi donc?

— Il a bien voulu me confier son ménage, continua M. Gourd, sans paraître avoir entendu. Et, voyez-vous, il paie rubis sur l'ongle... Allez, monsieur, quand on fait un ménage, on sait vite si l'on a affaire à quelqu'un de propre. Celui-là, c'est tout ce qu'il y a de plus honnête : ça se voit à son linge.

Il fut obligé de se garer, Octave lui-même rentra un instant dans la loge, pour laisser passer la voiture des locataires du second, qui allaient au Bois. Les chevaux piaffaient, retenus par le cocher, les guides hautes ; et, lorsque le grand landau fermé roula sous la voûte, on aperçut, derrière les glaces, deux beaux enfants, dont les têtes souriantes cachaient les profils vagues du père et de la mère. M. Gourd s'était redressé, poli, mais froid.

— En voilà qui ne font pas beaucoup de bruit dans la maison, remarqua Octave.

— Personne ne fait de bruit, dit sèchement le concierge. Chacun vit comme il l'entend, voilà tout. Il y a des gens qui savent vivre, et il y a des gens qui ne savent pas vivre.

Les gens du second étaient jugés sévèrement, parce qu'ils ne fréquentaient personne. Ils semblaient riches, pourtant; mais le mari travaillait dans des livres, et

M. Gourd se défiait, avait une moue méprisante; d'autant plus qu'on ignorait ce que le ménage pouvait fabriquer là dedans, avec son air de n'avoir besoin de personne et d'être toujours parfaitement heureux. Ça ne lui paraissait pas naturel.

Octave ouvrait la porte du vestibule, lorsque Valérie rentra. Il s'effaça poliment, pour la laisser passer devant lui.

— Vous allez bien, madame?

— Mais oui, monsieur, merci.

Elle était essoufflée, et pendant qu'elle montait, il regardait ses bottines boueuses, en songeant à ce déjeuner, la tête en bas et les jambes en l'air, dont avaient parlé les bonnes. Sans doute, elle était rentrée à pied, n'ayant pas trouvé de fiacre. Une odeur fade et chaude s'exhalait de ses jupes humides. La fatigue, une lassitude molle de toute sa chair, lui faisait par moments, malgré son effort, poser la main sur la rampe.

— Quelle vilaine journée, n'est-ce pas? madame.

— Affreuse, monsieur... Et, avec ça, le temps est lourd.

Elle arrivait au premier, ils se saluèrent. Mais, d'un coup d'œil, il avait vu sa face meurtrie, ses paupières grosses de sommeil, ses cheveux dépeignés sous le chapeau rattaché à la hâte ; et, tout en continuant de monter, il réfléchissait, vexé, pris de colère. Alors, pourquoi pas avec lui? Il n'était ni plus bête ni plus laid que les autres.

Au troisième, devant la porte de madame Juzeur, le souvenir de sa promesse de la veille s'éveilla. Une curiosité lui venait sur cette petite femme si discrète, aux yeux de pervenche. Il sonna. Ce fut madame Juzeur elle-même qui ouvrit.

— Ah ! cher monsieur, êtes-vous aimable !... Entrez donc.

Le logement avait une douceur qui sentait un peu le renfermé : des tapis et des portières partout, des meubles d'une mollesse d'édredon, l'air tiède et mort d'un coffret, capitonné de vieux satin à l'iris. Dans le salon, où les doubles rideaux mettaient un recueillement de sacristie, Octave dut s'asseoir sur un canapé, large et très bas.

— Voici la dentelle, reprit madame Juzeur, en reparaissant avec une boîte de santal, pleine de chiffons. Je veux en faire cadeau à quelqu'un et je suis curieuse d'en connaître la valeur.

C'était un bout d'ancien point d'Angleterre, très beau. Octave l'examina en connaisseur, finit par l'estimer trois cents francs. Puis, sans attendre davantage, comme leurs mains à tous deux maniaient la dentelle, il se pencha et lui baisa les doigts, des doigts menus de petite fille.

— Oh ! monsieur Octave, à mon âge, vous n'y pensez pas ! murmura joliment madame Juzeur, sans se fâcher.

Elle avait trente-deux ans, se disait très vieille. Et elle fit son allusion accoutumée à ses malheurs : mon Dieu ! oui, après dix jours de mariage, le cruel était parti un matin et n'était pas revenu, personne n'avait jamais su pourquoi.

— Vous comprenez, continua-t-elle en levant les yeux au plafond, après des coups pareils, c'est fini pour une femme.

Octave avait gardé sa petite main tiède qui se fondait dans la sienne, et il la baisait toujours à légers coups, sur les doigts. Elle ramena les yeux vers lui, le considéra d'un air vague et tendre ; puis, maternellement, elle dit ce seul mot :

— Enfant !

Se croyant encouragé, il voulut la saisir à la taille, l'attirer sur le canapé ; mais elle se dégagea sans

violence, elle glissa de ses bras, riant, ayant l'air de penser simplement qu'il jouait.

— Non, laissez-moi, ne me touchez pas, si vous désirez que nous restions bons amis.

— Alors, non ? demanda-t-il à voix basse.

— Quoi, non ? Que voulez-vous dire ?... Oh ! ma main, tant qu'il vous plaira !

Il lui avait repris la main. Mais, cette fois, il l'ouvrait, la baisait sur la paume ; et, les yeux demi-clos, tournant le jeu en plaisanterie, elle écartait les doigts, comme une chatte qui détend ses griffes pour qu'on la chatouille sous les pattes. Elle ne lui permit pas d'aller au-dessus du poignet. Le premier jour, il y avait là une ligne sacrée, où le mal commençait.

— C'est monsieur le curé qui monte, vint dire brusquement Louise, en rentrant d'une commission.

L'orpheline avait le teint jaune et le masque écrasé des filles qu'on oublie sous les portes. Elle éclata d'un rire idiot, quand elle aperçut le monsieur qui mangeait dans la main de madame. Mais, sur un regard de celle-ci, elle se sauva.

— J'ai grand'peur de n'en rien tirer de bon, reprit madame Juzeur. Enfin, il faut bien essayer de mettre dans le droit chemin une de ces pauvres âmes... Tenez, monsieur Mouret, passez par ici.

Elle l'emmena dans la salle à manger, pour laisser le salon au prêtre, que Louise introduisait. Là, elle l'invita à revenir causer. Cela lui ferait un peu de société ; elle était toujours si seule, si triste ! Heureusement, la religion la consolait.

Le soir, vers cinq heures, Octave goûta un véritable repos à s'installer chez les Pichon, en attendant le dîner. La maison l'effarait un peu ; après s'être laissé prendre d'un respect de provincial, devant la gravité riche de l'escalier, il glissait à un mépris exagéré,

pour ce qu'il croyait deviner derrière les hautes portes d'acajou. Il ne savait plus : ces bourgeoises, dont la vertu le glaçait d'abord, lui semblaient maintenant devoir céder sur un signe ; et, lorsqu'une d'elles résistait, il restait plein de surprise et de rancune.

Marie avait rougi de joie, en le voyant poser sur le buffet le paquet de livres qu'il était monté chercher pour elle, le matin. Elle répétait :

— Etes-vous gentil, monsieur Octave ! Oh ! merci, merci !... Et comme c'est bien, d'être venu de bonne heure ! Voulez-vous un verre d'eau sucrée avec du cognac ? Ça ouvre l'appétit.

Il accepta, pour lui faire plaisir. Tout lui parut aimable, jusqu'à Pichon et aux Vuillaume, qui causaient autour de la table, remâchant lentement leur conversation de chaque dimanche. Marie, de temps à autre, courait à la cuisine, où elle soignait une épaule de mouton roulée ; et il osa la suivre en plaisantant, la saisit devant le fourneau, la baisa sur la nuque. Elle, sans un cri, sans un tressaillement, s'était retournée et le baisait à son tour sur la bouche, de ses lèvres toujours froides. Cette fraîcheur parut délicieuse au jeune homme.

— Eh bien ? et votre nouveau ministre ? demanda-t-il à Pichon, en revenant.

Mais l'employé eut un sursaut. Ah ! il allait y avoir un nouveau ministre, à l'Instruction publique ? Il n'en savait rien ; dans les bureaux, on ne s'occupait jamais de ça.

— Le temps est si mauvais ! continua-t-il sans transition. Pas possible d'avoir un pantalon propre !

Madame Vuillaume parlait d'une fille qui avait mal tourné, aux Batignolles.

— Vous ne me croirez pas, monsieur, dit-elle. Elle était parfaitement élevée ; mais elle s'ennuyait telle-

ment chez ses parents, que deux fois elle avait voulu se jeter dans la rue... C'est à confondre !

— On fait griller les fenêtres, dit simplement M. Vuillaume.

Le dîner fut charmant. Tout le temps, cette conversation dura, autour du modeste couvert, qu'une petite lampe éclairait. Pichon et M. Vuillaume, étant tombés sur le personnel du ministère, ne sortaient plus des chefs et des sous-chefs : le beau-père s'entêtait sur ceux de son temps, puis se souvenait qu'ils étaient morts ; tandis que, de son côté, le gendre continuait à parler des nouveaux, au milieu d'une confusion de noms inextricable. Les deux hommes pourtant, ainsi que madame Vuillaume, furent d'accord sur un point : le gros Chavignat, celui dont la femme était si laide, avait fait beaucoup trop d'enfants. C'était fou, dans sa situation de fortune. Et Octave souriait, détendu, heureux ; depuis longtemps, il n'avait passé une si agréable soirée ; même il finit par blâmer Chavignat avec conviction. Marie l'apaisait de son clair regard d'innocente, sans une émotion à le voir assis près de son mari, les servant tous deux selon leurs goûts, de son air un peu las d'obéissance passive.

A dix heures, les Vuillaume se levèrent, ponctuellement. Pichon mit son chapeau. Chaque dimanche, il les accompagnait à l'omnibus. C'était une habitude de déférence, prise au lendemain du mariage, et les Vuillaume se seraient trouvés très froissés, s'il avait cru pouvoir se dispenser de la course. Tous trois gagnaient la rue de Richelieu, puis la remontaient à petits pas, en fouillant du regard l'omnibus des Batignolles, qui passait toujours complet ; de sorte que, souvent, Pichon allait ainsi jusqu'à Montmartre, car il ne se serait pas permis de quitter son beau-père et sa belle-mère, avant de les mettre en voiture. Comme ils

marchaient très doucement, il lui fallait près de deux heures pour aller et revenir.

On échangea d'amicales poignées de main sur le palier. En rentrant avec Marie, Octave dit tranquillement :

— Il pleut, Jules ne rentrera pas avant minuit.

Et, comme on avait couché Lilitte de bonne heure, il prit tout de suite Marie sur ses genoux, il but avec elle un reste de café dans la même tasse, en mari heureux du départ de ses invités, se retrouvant enfin chez lui, excité par une petite fête de famille, et pouvant embrasser sa femme à l'aise, les portes closes. Une chaleur endormait l'étroite pièce, où des œufs à la neige avaient laissé une odeur de vanille. Il mettait de légers baisers sous le menton de la jeune femme, lorsqu'on frappa. Marie n'eut pas même un sursaut de peur. C'était le fils Josserand, celui qui avait une fêlure. Quand il pouvait s'échapper de l'appartement d'en face, il venait ainsi causer avec elle, attiré par sa douceur; et tous deux s'entendaient très bien, restant des dix minutes sans parler, échangeant de loin en loin des phrases qui ne se suivaient pas.

Octave, très contrarié, garda le silence.

— Ils ont du monde, bégayait Saturnin. Moi, je m'en fiche, qu'ils ne me mettent pas à table !... Alors, j'ai défait la serrure et je me suis sauvé. Ça les attrape.

— On sera inquiet, vous devriez rentrer, dit Marie, qui voyait l'impatience d'Octave.

Mais le fou riait, enchanté. Puis, avec sa parole embarrassée, il dit ce qu'on faisait chez lui. Il semblait venir chaque fois pour soulager surtout sa mémoire.

— Papa a encore travaillé toute la nuit.... Maman a giflé Berthe.... Dites, quand on se marie, ça fait du mal ?

Et, comme Marie ne répondait pas, il continua, en s'animant :

— Je ne veux pas aller à la campagne, moi... S'ils la touchent seulement, je les étrangle ; la nuit, c'est facile, pendant qu'ils dorment... Elle a le dedans de la main doux comme du papier à lettres. Mais, vous savez, l'autre est une sale fille...

Il recommençait, s'embrouillait, n'arrivait pas à exprimer ce qu'il était venu dire. Marie, enfin, le força à rentrer chez ses parents, sans qu'il eût même remarqué la présence d'Octave.

Alors, celui-ci, de peur d'être encore dérangé, voulut emmener la jeune femme dans sa chambre. Mais elle refusa, les joues brusquement envahies d'un flot de sang. Lui, ne comprenant pas cette pudeur, répétait qu'ils entendraient bien Jules remonter, qu'elle aurait le temps de se glisser chez elle ; et, comme il l'entraînait, elle se fâcha tout à fait, avec une indignation de femme violentée.

— Non, pas dans votre chambre, jamais ! C'est trop vilain... Restons chez moi.

Et elle courut se réfugier au fond de son logement. Octave était encore sur le palier, surpris de cette résistance inattendue, lorsqu'un bruit violent de querelle monta de la cour. Décidément, tout s'en mêlait, il aurait mieux fait d'aller dormir. Un tel vacarme était si inusité, à une pareille heure, qu'il finit par ouvrir une fenêtre, pour écouter. En bas, M. Gourd criait :

— Je vous dis que vous ne passerez pas !.. Le propriétaire est prévenu. Il va descendre vous flanquer lui-même à la porte.

— De quoi ? à la porte ! répondit une grosse voix. Est-ce que je ne paie pas mon terme ?... Passe, Amélie, et si monsieur te touche, nous allons rire !

C'était l'ouvrier d'en haut, qui rentrait avec la

femme, chassée le matin. Octave se pencha; mais, dans le trou noir de la cour, il voyait seulement de grandes ombres flottantes, que traversait un reflet de gaz venu du vestibule.

— Monsieur Vabre ! monsieur Vabre ! appela d'une voix pressante le concierge, bousculé par le menuisier. Vite, vite, elle va entrer !

Malgré ses mauvaises jambes, madame Gourd était allée chercher le propriétaire, en train justement de travailler à son grand ouvrage. Il descendait. Octave l'entendit répéter furieusement :

— C'est un scandale ! c'est une horreur !... Jamais je ne permettrai ça chez moi !

Et, s'adressant à l'ouvrier, que sa présence parut intimider d'abord :

— Renvoyez cette femme, tout de suite, tout de suite... Entendez-vous ! nous ne voulons pas de femmes dans la maison.

— Mais c'est la mienne ! répondit l'ouvrier effaré. Elle est en place, elle vient une fois par mois, quand ses maîtres le permettent... En voilà nue histoire ! Ce n'est pas vous qui m'empêcherez de coucher avec ma femme, peut-être !

Du coup, le concierge et le propriétaire perdirent la tête.

— Je vous donne congé, bégayait M. Vabre. Et, en attendant, je vous défends de prendre mon immeuble pour un mauvais lieu... Gourd, jetez donc cette créature sur le trottoir... Oui, monsieur, je n'aime pas les mauvaises plaisanteries. On le dit, quand on est marié... Taisez-vous, ne me manquez pas de respect davantage !

Le menuisier, bon enfant, ayant sans doute une pointe de vin, finit par se mettre à rire.

— C'est curieux tout de même... Enfin, puisque

monsieur ne veut pas, retourne chez tes maîtres, Amélie. Nous ferons un garçon une autre fois. Vrai, c'était pour faire un garçon... Par exemple, je l'accepte volontiers, votre congé ! Plus souvent que je resterais dans cette baraque ! Il s'y passe de propres choses, on y rencontre du joli fumier. Ça ne veut pas de femmes chez soi, lorsque ça tolère, à chaque étage, des salopes bien mises qui mènent des vies de chien, derrière les portes !... Tas de mufes ! tas de bourgeois !

Amélie s'en était allée, pour ne pas causer de plus gros ennuis à son homme ; et lui, goguenard, sans colère, continua de blaguer. Pendant ce temps, M. Gourd protégeait la retraite de M. Vabre, en se permettant à voix haute des réflexions. Quelle sale chose que le peuple ! Il suffisait d'un ouvrier dans une maison pour l'empester.

Octave referma la fenêtre. Mais, au moment où il retournait auprès de Marie, un individu qui enfilait légèrement le corridor, le heurta.

— Comment ! c'est encore vous ! dit-il en reconnaissant Trublot.

Celui-ci resta une seconde suffoqué. Puis, il voulut expliquer sa présence.

— Oui, c'est moi... J'ai dîné chez les Josserand, et je monte...

Octave fut révolté.

— Oh ! avec ce torchon d'Adèle !... Vous juriez que non.

Alors, Trublot reprit sa carrure, l'air ravi.

— Je vous assure, mon cher, c'est très chic... Elle a une peau, vous ne vous en doutez pas !

Ensuite, il s'emporta contre l'ouvrier, qui avait failli le faire surprendre dans l'escalier de service, avec ses sales histoires de femme. Il avait dû revenir par le grand escalier. Et, s'échappant :

— Rappelez-vous, c'est jeudi prochain que je vous mène chez la maîtresse à Duveyrier... Nous dînerons ensemble.

La maison retombait à son recueillement, à ce silence religieux qui semblait sortir des chastes alcôves. Octave avait rejoint Marie dans la chambre, au bord du lit conjugal, dont elle apprêtait les oreillers. En haut, la chaise se trouvant encombrée de la cuvette et d'une vieille paire de savates, Trublot s'était assis sur l'étroite couchette d'Adèle; et, en habit, cravaté de blanc, il attendait. Lorsqu'il reconnut le pas de Julie qui montait se coucher, il retint son souffle, ayant la continuelle terreur des querelles de femmes. Enfin, Adèle parut. Elle était fâchée, elle l'empoigna.

— Dis donc, toi! tu pourrais bien ne pas me marcher dessus, quand je sers à table!

— Comment, te marcher dessus?

— Bien sûr, tu ne me regardes seulement pas, tu ne dirais jamais s'il vous plaît, en demandant du pain... Ainsi, ce soir, lorsque j'ai passé le veau, tu as eu l'air de me renier... J'en ai assez, vois-tu! Toute la maison m'agonit de sottises. C'est trop à la fin, si tu te mets avec les autres!

Elle se déshabillait rageusement; puis, se jetant sur le vieux sommier qui craquait, elle tourna le dos. Il dut s'humilier.

Et, pendant ce temps, dans la chambre voisine, l'ouvrier qui gardait sa pointe de vin, parlait seul, d'une voix si haute, que le corridor entier l'entendait.

— Hein? c'est drôle tout de même, qu'on vous empêche de coucher avec votre femme!... Pas de femmes dans ta maison, bougre de ramolli! Va donc en ce moment mettre un peu le nez sous les draps, pour voir!

VII

Depuis quinze jours, pour amener l'oncle Bachelard à doter Berthe, les Josserand l'invitaient presque chaque soir, malgré sa malpropreté.

Quand on lui avait annoncé le mariage, il s'était contenté de donner une légère tape sur la joue de sa nièce, en disant :

— Comment ! tu te maries ! Ah ! c'est gentil, fillette !

Et il restait sourd à toutes les allusions, exagérant son air de noceur gâteux, tombé dans les liqueurs, dès qu'on parlait d'argent devant lui.

Madame Josserand eut l'idée de l'inviter un soir avec Auguste, le futur. Peut-être la vue du jeune homme le déciderait-elle. Le moyen était héroïque, car la famille n'aimait pas montrer l'oncle, redoutant toujours de se faire du tort dans l'esprit des gens. D'ailleurs, il s'était assez bien conduit ; son gilet seul avait une grande tache de sirop, attrapée sans doute au café. Mais, lorsque sa sœur, après le départ d'Auguste, l'interrogea, en lui demandant comment il le trouvait, il répondit sans se compromettre :

— Charmant, charmant.



Il fallait en finir. L'affaire pressait. Alors, madame Josserand résolut de poser carrément la situation.

— Puisque nous voilà en famille, reprit-elle, profitons-en... Laissez-nous, mes chéries : nous avons à causer avec votre oncle... Toi, Berthe, veille un peu sur Saturnin, qu'il ne démonte pas encore les serrures.

Saturnin, depuis qu'on s'occupait du mariage de sa sœur, en se cachant de lui, rôdait par les pièces, l'œil inquiet, flairant quelque chose; et il avait des imaginations diaboliques, dont la famille restait consternée.

— J'ai pris tous mes renseignements, dit la mère, lorsqu'elle se fut enfermée avec le père et l'oncle. Voici où en sont les Vabre.

Longuement, elle donna des chiffres. Le vieux Vabre avait apporté de Versailles un demi-million. Si la maison lui avait coûté trois cent mille francs, il lui en était resté deux cent mille, qui, depuis douze ans, produisaient des intérêts. En outre, chaque année, il touchait vingt-deux mille francs de loyers; et, comme il vivait chez les Duveyrier sans presque rien dépenser, il devait par conséquent posséder en tout cinq ou six cent mille francs, plus la maison. Ainsi, de ce côté, de fort belles espérances.

— Il n'a donc pas de vice? demanda l'oncle Bachelard. Je croyais qu'il jouait à la Bourse.

Mais madame Josserand se récria. Un vieux si tranquille, plongé dans de si grands travaux! Au moins, celui-là s'était montré assez capable pour mettre une fortune de côté; et elle souriait amèrement, en regardant son mari, qui baissa la tête.

Quant aux trois enfants de M. Vabre, Auguste, Clotilde et Théophile, ils avaient eu chacun cent mille francs à la mort de leur mère. Théophile, après des

entreprises ruineuses, vivait mal des miettes de cet héritage. Clotilde, sans autre passion que son piano, devait avoir placé sa part. Enfin, Auguste venait d'acheter le magasin du rez-de-chaussée et de risquer le commerce des soies, avec ses cent mille francs, longtemps gardés en réserve.

— Naturellement, dit l'oncle, le vieux ne donne rien à ses enfants, quand il les marie.

Mon Dieu ! il n'aimait guère donner, le fait paraissait malheureusement certain. En mariant Clotilde, il s'était bien engagé à verser une dot de quatre-vingt mille francs; mais Duveyrier n'avait jamais vu que dix mille francs, et il ne réclamait pas, il nourrissait même son beau-père, flattant son avarice, sans doute pour mettre un jour la main sur sa fortune. De même, après avoir promis cinquante mille francs à Théophile, lors de son mariage avec Valérie, il s'était contenté d'abord de servir les intérêts, puis n'avait plus sorti un sou de sa caisse, et poussait les choses jusqu'à exiger les loyers, que le ménage lui payait, de peur d'être rayé du testament. Donc, il ne fallait pas trop compter sur les cinquante mille francs qu'Auguste devait toucher à son tour, le jour du contrat; ce serait joli déjà, si son père lui faisait grâce des termes du magasin, pendant quelques années.

— Dame ! déclara Bachelard, c'est toujours dur pour des parents... On ne paie jamais les dots.

— Revenons à Auguste, continua madame Josserand. Je vous ai dit ses espérances, et le seul danger est du côté des Duveyrier, que Berthe fera bien de surveiller de près, si elle entre dans la famille... Actuellement, Auguste, après avoir acheté son magasin soixante mille francs, s'est lancé avec les quarante autres mille. Seulement, la somme devient insuffisante; d'autre part, il est seul, il lui faut une femme; c'est pourquoi il veut se marier...

Berthe est jolie, il la voit déjà dans son comptoir ; et quant à la dot, cinquante mille francs sont une somme respectable qui l'a décidé.

L'oncle Bachelard ne sourcilla pas. Il finit par dire, d'un air attendri, qu'il avait rêvé mieux. Et il tomba sur le futur gendre : un charmant garçon, certainement ; mais trop vieux, beaucoup trop vieux, trente-trois ans passés ; du reste, toujours malade, la figure tirée par la migraine ; enfin, l'air triste, pas assez gai pour le commerce.

— En as-tu un autre ? demanda madame Josserand, dont la patience se lassait. J'ai remué Paris avant de le trouver.

D'ailleurs, elle ne s'illusionnait guère. Elle l'éplucha.

— Oh ! ce n'est pas un aigle, je le crois même assez bête... Puis, je me méfie de ces hommes qui n'ont jamais eu de jeunesse et qui ne risquent pas une enjambée dans l'existence, sans y réfléchir quelques années. Celui-là, au sortir du collège, où ses maux de tête l'ont empêché d'achever ses études, est resté quinze ans petit employé de commerce, avant d'oser toucher à ses cent mille francs, dont son père, paraît-il, lui filoutait les intérêts... Non, non, il n'est pas fort.

Jusque-là, M. Josserand avait gardé le silence. Il se risqua.

— Mais alors, ma bonne, pourquoi s'entêter à ce mariage. Si le jeune homme n'a pas de santé...

— Oh ! pas de santé, interrompit Bachelard, ce n'est pas encore ça qui empêcherait... Berthe ne serait plus en peine ensuite pour se remarier.

— Enfin, s'il est incapable, reprit le père, s'il doit rendre notre fille malheureuse...

— Malheureuse ! cria madame Josserand. Dites tout de suite que je jette mon enfant à la tête du premier venu !.. On est en famille, on le discute : il est ceci, il

entreprises ruineuses, vivait mal des miettes de cet héritage. Clotilde, sans autre passion que son piano, devait avoir placé sa part. Enfin, Auguste venait d'acheter le magasin du rez-de-chaussée et de risquer le commerce des soies, avec ses cent mille francs, longtemps gardés en réserve.

— Naturellement, dit l'oncle, le vieux ne donne rien à ses enfants, quand il les marie.

Mon Dieu! il n'aimait guère donner, le fait paraissait malheureusement certain. En mariant Clotilde, il s'était bien engagé à verser une dot de quatre-vingt mille francs; mais Duveyrier n'avait jamais vu que dix mille francs, et il ne réclamait pas, il nourrissait même son beau-père, flattant son avarice, sans doute pour mettre un jour la main sur sa fortune. De même, après avoir promis cinquante mille francs à Théophile, lors de son mariage avec Valérie, il s'était contenté d'abord de servir les intérêts, puis n'avait plus sorti un sou de sa caisse, et poussait les choses jusqu'à exiger les loyers, que le ménage lui payait, de peur d'être rayé du testament. Donc, il ne fallait pas trop compter sur les cinquante mille francs qu'Auguste devait toucher à son tour, le jour du contrat; ce serait joli déjà, si son père lui faisait grâce des termes du magasin, pendant quelques années.

— Dame! déclara Bachelard, c'est toujours dur pour des parents... On ne paie jamais les dots.

— Revenons à Auguste, continua madame Josserand. Je vous ai dit ses espérances, et le seul danger est du côté des Duveyrier, que Berthe fera bien de surveiller de près, si elle entre dans la famille... Actuellement, Auguste, après avoir acheté son magasin soixante mille francs, s'est lancé avec les quarante autres mille. Seulement, la somme devient insuffisante; d'autre part, il est seul, il lui faut une femme; c'est pourquoi il veut se marier...

Berthe est jolie, il la voit déjà dans son comptoir ; et quant à la dot, cinquante mille francs sont une somme respectable qui l'a décidé.

L'oncle Bachelard ne sourcilla pas. Il finit par dire, d'un air attendri, qu'il avait rêvé mieux. Et il tomba sur le futur gendre : un charmant garçon, certainement ; mais trop vieux, beaucoup trop vieux, trente-trois ans passés ; du reste, toujours malade, la figure tirée par la migraine ; enfin, l'air triste, pas assez gai pour le commerce.

— En as-tu un autre ? demanda madame Josserand, dont la patience se lassait. J'ai remué Paris avant de le trouver.

D'ailleurs, elle ne s'illusionnait guère. Elle l'éplucha.

— Oh ! ce n'est pas un aigle, je le crois même assez bête... Puis, je me méfie de ces hommes qui n'ont jamais eu de jeunesse et qui ne risquent pas une enjambée dans l'existence, sans y réfléchir quelques années. Celui-là, au sortir du collège, où ses maux de tête l'ont empêché d'achever ses études, est resté quinze ans petit employé de commerce, avant d'oser toucher à ses cent mille francs, dont son père, paraît-il, lui filoutait les intérêts... Non, non, il n'est pas fort.

Jusque-là, M. Josserand avait gardé le silence. Il se risqua.

— Mais alors, ma bonne, pourquoi s'entêter à ce mariage. Si le jeune homme n'a pas de santé...

— Oh ! pas de santé, interrompit Bachelard, ce n'est pas encore ça qui empêcherait... Berthe ne serait plus en peine ensuite pour se remarier.

— Enfin, s'il est incapable, reprit le père, s'il doit rendre notre fille malheureuse...

— Malheureuse ! cria madame Josserand. Dites tout de suite que je jette mon enfant à la tête du premier venu !.. On est en famille, on le discute : il est ceci, il

est cela, pas jeune, pas beau, pas intelligent. Nous causons, n'est-ce pas ? c'est naturel... Seulement, il est très bien, jamais nous ne trouverons mieux ; et, voulez-vous que je le dise ? c'est un parti inespéré pour Berthe. Moi, j'allais donner ma langue aux chiens, parole d'honneur !

Elle s'était levée. M. Josserand, réduit au silence, recula sa chaise.

— J'ai une seule peur, continua-t-elle en se plantant résolument devant son frère, c'est qu'il ne veuille plus, si on ne lui compte pas la dot, le jour du contrat... Ça s'explique, il a besoin d'argent, ce garçon...

Mais, à ce moment, un souffle ardent, qu'elle entendit derrière elle, la fit se tourner. Saturnin était là, la tête passée dans l'entrebâillement de la porte, écoutant, avec des yeux de loup. Et ce fut toute une panique, car il avait volé une broche à la cuisine, pour embrocher les oies, disait-il. L'oncle Bachelard, très inquiet du tour que prenait la conversation, profita de l'alerte.

— Ne vous dérangez pas, cria-t-il de l'antichambre. Je m'en vais, j'ai un rendez-vous à minuit, avec un de mes clients, qui vient exprès du Brésil.

Quand on fut parvenu à coucher Saturnin, madame Josserand, exaspérée, déclara qu'il était impossible de le garder davantage. Il finirait par faire un malheur, si on ne l'enfermait pas dans une maison de fous. Ce n'était plus une vie, de toujours le cacher. Jamais ses sœurs ne se marieraient, tant qu'il serait là, à dégoûter et à effrayer le monde.

— Attendons encore, murmura M. Josserand, dont le cœur saignait à l'idée de cette séparation.

— Non, non ! déclara la mère, je n'ai pas envie qu'il m'embroche à la fin !.. Je tenais mon frère, j'allais le mettre au pied du mur... N'importe ! nous irons demain avec Berthe le relancer chez lui, et nous verrons s'il

aura le toupet d'échapper à ses promesses... D'ailleurs, Berthe doit une visite à son parrain. C'est convenable.

Le lendemain, tous trois, la mère, le père et la fille, se rendirent officiellement aux magasins de l'oncle, qui occupaient le sous-sol et le rez-de-chaussée d'une vaste maison de la rue d'Enghien. Des camions embarrassaient la porte. Dans la cour vitrée, une équipe d'emballeurs clouaient des caisses; et, par des baies ouvertes, on apercevait des coins de marchandises, des légumes secs et des coupons de soie, de la papeterie et des suifs, tout l'encombrement des mille commissions données par les clients, et des achats risqués à l'avance, aux moments de baisse. Bachelard était là avec son grand nez rouge, l'œil encore allumé d'une ivresse de la veille, mais l'intelligence nette, retrouvant son flair et sa chance, dès qu'il retombait devant ses livres.

— Tiens! c'est vous! dit-il, très ennuyé.

Et il les reçut dans un petit cabinet, d'où il surveillait ses hommes, par un vitrage.

— Je t'ai amené Berthe, expliqua madame Josserand. Elle sait ce qu'elle te doit.

Puis, lorsque la jeune fille, après avoir embrassé son oncle, fut retournée dans la cour s'intéresser aux marchandises, sur un coup d'œil de sa mère, celle-ci aborda résolument la question.

— Écoute, Narcisse, voici où nous en sommes... Comptant sur ton bon cœur et sur tes promesses, je me suis engagée à donner une dot de cinquante mille francs. Si je ne la donne pas, le mariage est rompu... Ce serait une honte, au point où en sont les choses. Tu ne peux pas nous laisser dans un embarras pareil.

Mais les yeux de Bachelard s'étaient troublés; et il bégaya, très ivre :

— Hein? quoi? tu as promis... Faut pas promettre; mauvais, de promettre...

est cela, pas jeune, pas beau, pas intelligent. Nous causons, n'est-ce pas? c'est naturel... Seulement, il est très bien, jamais nous ne trouverons mieux ; et, voulez-vous que je le dise? c'est un parti inespéré pour Berthe. Moi, j'allais donner ma langue aux chiens, parole d'honneur !

Elle s'était levée. M. Josserand, réduit au silence, recula sa chaise.

— J'ai une seule peur, continua-t-elle en se plantant résolument devant son frère, c'est qu'il ne veuille plus, si on ne lui compte pas la dot, le jour du contrat... Ça s'explique, il a besoin d'argent, ce garçon...

Mais, à ce moment, un souffle ardent, qu'elle entendit derrière elle, la fit se tourner. Saturnin était là, la tête passée dans l'entrebâillement de la porte, écoutant, avec des yeux de loup. Et ce fut toute une panique, car il avait volé une broche à la cuisine, pour embrocher les oies, disait-il. L'oncle Bachelard, très inquiet du tour que prenait la conversation, profita de l'alerte.

— Ne vous dérangez pas, cria-t-il de l'antichambre. Je m'en vais, j'ai un rendez-vous à minuit, avec un de mes clients, qui vient exprès du Brésil.

Quand on fut parvenu à coucher Saturnin, madame Josserand, exaspérée, déclara qu'il était impossible de le garder davantage. Il finirait par faire un malheur, si on ne l'enfermait pas dans une maison de fous. Ce n'était plus une vie, de toujours le cacher. Jamais ses sœurs ne se marieraient, tant qu'il serait là, à dégoûter et à effrayer le monde.

— Attendons encore, murmura M. Josserand, dont le cœur saignait à l'idée de cette séparation.

— Non, non ! déclara la mère, je n'ai pas envie qu'il m'embroche à la fin !.. Je tenais mon frère, j'allais le mettre au pied du mur... N'importe ! nous irons demain avec Berthe le relancer chez lui, et nous verrons s'il

[redacted]

aura le toupet d'échapper à ses promesses... D'ailleurs, Berthe doit une visite à son parrain. C'est convenable.

Le lendemain, tous trois, la mère, le père et la fille, se rendirent officiellement aux magasins de l'oncle, qui occupaient le sous-sol et le rez-de-chaussée d'une vaste maison de la rue d'Enghien. Des camions embarrassaient la porte. Dans la cour vitrée, une équipe d'emballeurs clouaient des caisses; et, par des baies ouvertes, on apercevait des coins de marchandises, des légumes secs et des coupons de soie, de la papeterie et des suifs, tout l'encombrement des mille commissions données par les clients, et des achats risqués à l'avance, aux moments de baisse. Bachelard était là avec son grand nez rouge, l'œil encore allumé d'une ivresse de la veille, mais l'intelligence nette, retrouvant son flair et sa chance, dès qu'il retombait devant ses livres.

— Tiens! c'est vous! dit-il, très ennuyé.

Et il les reçut dans un petit cabinet, d'où il surveillait ses hommes, par un vitrage.

— Je t'ai amené Berthe, expliqua madame Josserand. Elle sait ce qu'elle te doit.

Puis, lorsque la jeune fille, après avoir embrassé son oncle, fut retournée dans la cour s'intéresser aux marchandises, sur un coup d'œil de sa mère, celle-ci aborda résolument la question.

— Écoute, Narcisse, voici où nous en sommes... Comptant sur ton bon cœur et sur tes promesses, je me suis engagée à donner une dot de cinquante mille francs. Si je ne la donne pas, le mariage est rompu... Ce serait une honte, au point où en sont les choses. Tu ne peux pas nous laisser dans un embarras pareil.

Mais les yeux de Bachelard s'étaient troublés; et il bégaya, très ivre :

— Hein? quoi? tu as promis... Faut pas promettre; mauvais, de promettre...

Il pleura misère. Ainsi, il avait acheté des crins, tout un solde, s'imaginant que les crins hausseraient; pas du tout, les crins baissaient, il était obligé de les expédier à perte. Et il se précipita, ouvrit des registres, voulut absolument montrer des factures. C'était la ruine.

— Allons donc! finit par dire M. Josserand impatienté. Je connais vos affaires, vous gagnez gros comme vous, et vous rouleriez sur l'or, si vous ne le jetiez pas par les fenêtres... Moi, je ne vous demande rien. C'est Éléonore qui a voulu faire cette démarche. Mais, permettez-moi de vous dire, Bachelard, que vous vous êtes fichu de nous. Depuis quinze ans, chaque samedi, lorsque je viens jeter un coup d'œil sur vos livres, vous êtes toujours à me promettre...

L'oncle l'interrompait, se frappait violemment la poitrine.

— Moi, promettre! pas possible!.. Non, non, laissez-moi faire, vous verrez. Je n'aime pas qu'on demande, ça me vexe, ça me rend malade... Vous verrez, un jour.

Madame Josserand elle-même n'en put tirer rien de plus. Il leur serrait les mains, essuyait une larme, parlait de son âme, de son amour de la famille, en les suppliant de ne pas le tourmenter davantage, en jurant devant Dieu qu'ils ne s'en repentiraient pas. Il savait son devoir, il le ferait jusqu'au bout. Berthe, plus tard, connaîtrait le cœur de son oncle.

— Et l'assurance dotale, dit-il de sa voix naturelle, les cinquante mille francs que vous aviez mis sur la tête de la petite?

Madame Josserand haussa les épaules.

— Depuis quatorze ans, c'est enterré. On t'a répété vingt fois que, dès la quatrième prime, nous n'avons pu donner les deux mille francs.

— Ça ne fait rien, murmura-t-il en clignant l'œil, on parle de cette assurance à la famille, et on prend du temps pour payer la dot... Jamais on ne paie une dot.

Révolté, M. Josserand se leva.

— Comment! voilà tout ce que vous trouvez à nous dire!

Mais l'oncle se méprenait, insistait sur l'usage.

— Jamais, entendez-vous! On donne un acompte, on sert la rente. Voyez monsieur Vabre lui-même... Est-ce que le père Bachelard vous a payé la dot d'Éléonore? non, n'est-ce pas? On garde son argent, parbleu!

— Enfin, c'est une saleté que vous me conseillez! cria M. Josserand. Je mentirais, je ferais un faux en produisant la police de cette assurance...

Madame Josserand l'arrêta. L'idée suggérée par son frère, l'avait rendue grave. Elle s'étonnait de ne pas y avoir songé.

— Mon Dieu! comme tu prends feu, mon ami... Narcisse ne te dit pas de faire un faux.

— Bien sûr, murmura l'oncle. Pas besoin de montrer les papiers.

— Il s'agit simplement de gagner du temps, continua-t-elle. Promets la dot, nous la donnerons toujours plus tard.

Alors, la conscience du brave homme éclata. Non! il refusait, il ne voulait pas se risquer une fois encore sur de pareilles pentes. Toujours on abusait de sa complaisance, pour lui faire accepter peu à peu des choses dont il tombait malade ensuite, tant elles lui barraient le cœur. Puisqu'il n'avait pas de dot à donner, il ne pouvait en promettre une.

Bachelard était allé battre le vitrage du bout des doigts, en sifflotant une sonnerie de clairon, comme pour montrer son parfait mépris devant de pareils scrupules. Madame Josserand avait écouté son mari,

toute pâle d'une colère lentement amassée, et qui brusquement fit explosion.

— Eh bien! monsieur, puisqu'il en est ainsi, ce mariage se fera... C'est la dernière chance de ma fille. Je me couperais le poignet plutôt que de la laisser échapper. Tant pis pour les autres! A la fin, quand on vous pousse, on devient capable de tout.

— Alors, madame, vous assassineriez pour marier votre fille?

Elle se leva toute droite.

— Oui! dit-elle furieusement.

Puis, elle eut un sourire. L'oncle dut calmer l'orage. A quoi bon se chamailler? Il valait mieux s'entendre. Et, tremblant encore de la querelle, éperdu et las, M. Josserand finit par vouloir bien causer de l'affaire avec Duveyrier, dont tout dépendait, selon madame Josserand. Seulement, pour prendre le conseiller en un moment de bonne humeur, l'oncle offrit à son beau-frère de le lui faire rencontrer dans une maison, où il ne savait rien refuser.

— C'est une simple entrevue, déclara M. Josserand luttant encore. Je vous jure que je ne m'engagerai pas.

— Sans doute, sans doute, dit Bachelard. Éléonore ne vous demande rien contre l'honneur.

Berthe revenait. Elle avait vu des boîtes de fruits confits, et, après de vives caresses, elle tâcha de s'en faire donner une. Mais l'oncle se trouvait repris de son bégaiement; pas possible, c'était compté, ça partait le soir même pour Saint-Pétersbourg. Lentement, il les poussait vers la rue, tandis que sa sœur, devant l'activité des vastes magasins, pleins jusqu'aux solives de toutes les marchandises imaginables, s'attardait, souffrant de cette fortune gagnée par un homme sans principes, faisant un retour amer sur l'honnêteté incapable de son mari.

— Eh bien! à demain soir, vers neuf heures, au café de Mulhouse, dit Bachelard dans la rue, en serrant la main de M. Josserand.

Justement, le lendemain, Octave et Trublot, qui avaient dîné ensemble, avant de se rendre chez Clarisse, la maîtresse de Duveyrier, entrèrent au café de Mulhouse, pour ne pas se présenter chez elle trop tôt, bien qu'elle demeurât rue de la Cerisaie, au diable. Il était à peine huit heures. Comme ils arrivaient, un bruit violent de querelle les attira au fond, dans une salle écartée. Et, là, ils aperçurent Bachelard, déjà gris, les joues saignantes, énorme, qui se trouvait aux prises avec un petit monsieur, blême et rageur.

— Vous avez encore craché dans mon bock! criait-il de sa voix tonnante. Je ne le souffrirai pas, monsieur!

— Fichez-moi la paix, entendez-vous! ou je vous gifle! dit le petit homme, debout sur la pointe des pieds.

Alors, Bachelard haussa le ton, très provocant, sans reculer d'une semelle.

— Si vous voulez, monsieur!... Comme il vous plaira!

Et, l'autre lui ayant défoncé d'une claque son chapeau, qu'il gardait crânement sur l'oreille, même dans les cafés, il répéta avec plus d'énergie :

— Comme il vous plaira, monsieur!... Si vous voulez!

Puis, après avoir ramassé son chapeau, il s'assit d'un air superbe, il cria au garçon :

— Alfred, changez-moi mon bock!

Octave et Trublot, étonnés, avaient aperçu Gueulin à la table de l'oncle, le dos appuyé contre la banquette du fond, fumant avec une tranquillité pleine d'indifférence. Comme ils l'interrogeaient sur les causes de la querelle :

— Sais pas, répondit-il en regardant monter la fumée de son cigare. Toujours des histoires... Oh! une bravoure à être claqué! Ne recule jamais.

Bachelard serra la main aux nouveaux venus. Il adorait la jeunesse. Quand il sut qu'ils allaient chez Clarisse, il fut ravi, car lui-même s'y rendait avec Gueulin; seulement, il fallait attendre son beau-frère Josserand, auquel il avait donné rendez-vous. Et il emplit la petite salle des éclats de sa voix, encombrant la table de toutes les consommations imaginables, pour régaler ses jeunes amis, avec la prodigalité enragée d'un homme qui ne comptait plus, dans les occasions de plaisir. Dégingandé, les dents trop neuves et le nez en flamme, sous sa calotte neigeuse de cheveux ras, il tutoyait les garçons, leur cassait les jambes, se rendait insupportable à ses voisins, au point que le patron vint deux fois le prier de sortir, s'il continuait. On l'avait chassé la veille du café de Madrid.

Mais une fille ayant paru, puis étant ressortie, après avoir fait le tour de la salle d'un air las, Octave parla des femmes. Bachelard cracha de côté, attrapa Trublot, sans même s'excuser. Les femmes lui avaient coûté trop d'argent; il se flattait de s'être payé les plus belles de Paris. Dans la commission, on ne marchandait pas là-dessus : histoire de montrer qu on etait au-dessus de ses affaires. Maintenant, il se rangeait, il voulait être aimé. Et, Octave, devant ce braillard jetant au feu les billets de banque, songeait avec surprise à l'oncle qui exagérait son ivresse bégayante, pour échapper aux entreprises de la famille.

— Ne posez donc pas, mon oncle, dit Gueulin. On a toujours plus de femmes qu'on n'en veut.

— Alors, fichu serin, demanda Bachelard, pourquoi n'en as-tu jamais?

Gueulin haussa les épaules, plein de mépris.

[redacted]

— Pourquoi?.. Tenez! pas plus tard qu'hier, j'ai dîné avec un ami et sa maîtresse. Tout de suite, la maîtresse m'a flanqué des coups de pied, sous la table. C'était une occasion, n'est-ce pas? Eh bien! quand elle m'a demandé de la reconduire, j'ai filé, et je cours encore... Oh! sur le moment, je ne dis pas, ça n'aurait rien eu de désagréable. Mais ensuite, ensuite, mon oncle! Peut-être une femme collante qui me serait retombée sur le dos... Pas si bête!

Trublot l'approuvait d'un hochement de tête, car lui aussi avait renoncé aux femmes de la société, par terreur des embêtements du lendemain. Et Gueulin, sortant de son flegme, continua à donner des exemples. Un jour, en chemin de fer, une brune superbe, qu'il ne connaissait pas, s'était endormie sur son épaule; mais il avait réfléchi, qu'en aurait-il fait, en arrivant à la gare? Un autre jour, après une noce, il avait trouvé dans son lit la femme d'un voisin; hein? c'était un peu fort, et il aurait commis la bêtise, sans cette idée que, pour sûr, elle lui demanderait ensuite des bottines.

— Des occasions, mon oncle! dit-il en terminant, personne n'a des occasions comme moi! Mais je me retiens... Tout le monde, d'ailleurs, se retient; on a peur des suites. Sans ça, parbleu! ce serait trop agréable. Bonjour, bonsoir, on ne verrait que ça dans les rues.

Bachelard, devenu rêveur, ne l'écoutait plus. Son tapage était tombé, il avait les yeux humides.

— Si vous étiez bien sages, dit-il brusquement, je vous montrerais quelque chose.

Et, après avoir payé, il les emmena. Octave lui rappela le père Josserand. Ça ne faisait rien, on reviendrait le chercher. Puis, avant de quitter la salle, l'oncle, jetant un regard furtif autour de lui, vola le sucre

laissé par un consommateur, sur une table voisine.

— Suivez-moi, dit-il, quand il fut dehors. C'est à deux pas.

Il marchait grave, recueilli, sans une parole. Rue Saint-Marc, il s'arrêta devant une porte. Les trois jeunes gens allaient le suivre, lorsqu'il parut pris d'une soudaine hésitation.

— Non, allons-nous-en, je ne veux plus.

Mais ils se récrièrent. Est-ce qu'il se fichait d'eux ?

— Eh bien ! Gueulin ne montera pas, ni vous non plus, monsieur Trublot... Vous n'êtes pas assez gentils, vous ne respectez rien, vous blagueriez... Venez, monsieur Octave, vous qui êtes un garçon sérieux.

Il le fit monter devant lui, tandis que les deux autres, riant, lui criaient du trottoir de dire à ces dames bien des choses de leur part. Au quatrième, il frappa, et une vieille femme vint ouvrir.

— Comment ! c'est vous, monsieur Narcisse ? Fifi ne vous attendait pas ce soir.

Elle souriait, grasse, avec le visage blanc et reposé d'une sœur tourière. Dans l'étroite salle à manger où elle les introduisit, une grande jeune fille blonde, jolie, à l'air simple, brodait un devant d'autel.

— Bonjour, mon oncle, dit-elle en se levant pour présenter son front aux grosses lèvres tremblantes de Bachelard.

Lorsque ce dernier eut présenté M. Octave Mouret, un jeune homme distingué de ses amis, les deux femmes firent une révérence surannée, et l'on s'assit autour de la table, qu'une lampe à pétrole éclairait. C'était un calme intérieur de province, deux existences réglées, perdues, vivant de rien. Comme la chambre donnait sur une cour intérieure, on n'entendait même pas le bruit des voitures.

Tout de suite, pendant que Bachelard interrogeait

paternellement la petite sur ses occupations et ses sentiments depuis la veille, la tante, mademoiselle Menu, confiait leur histoire à Octave, avec la naïveté familière d'une brave femme qui croyait n'avoir rien à cacher.

— Oui, monsieur, je suis de Villeneuve, près de Lille. On me connaît bien chez messieurs Mardienne frères, rue Saint-Sulpice, où j'ai été trente ans brodeuse. Puis, une cousine m'ayant laissé une maison au pays, j'ai eu la chance de la louer en viager, mille francs par an, monsieur, à des gens qui croyaient m'enterrer le lendemain, et qui sont joliment punis de leur mauvaise pensée, car je dure encore, malgré mes soixante-quinze ans.

Elle riait, montrant des dents blanches de jeune fille.

— Je ne faisais plus rien, les yeux perdus d'ailleurs, continua-t-elle, lorsque ma nièce Fanny m'est tombée sur les bras. Son père, le capitaine Menu, était mort sans laisser un sou, et pas un parent, monsieur... Alors, j'ai dû retirer l'enfant de sa pension, j'en ai fait une brodeuse; un métier où il n'y a pas de l'eau à boire; mais, que voulez-vous ? ça ou autre chose, les femmes crèvent toujours de faim... Heureusement, elle a rencontré monsieur Narcisse. Désormais, je puis mourir.

Et, les mains jointes sur le ventre, dans son inaction d'ancienne ouvrière qui avait juré de ne plus toucher une aiguille, elle couvait Bachelard et Fifi d'un regard mouillé. Justement, le vieillard disait à la petite :

— Vrai, vous avez pensé à moi !... Et que pensiez-vous ?

Fifi leva ses yeux limpides, sans cesser de tirer son fil d'or.

— Mais que vous étiez un bon ami et que je vous aimais bien.

Elle avait à peine regardé Octave, comme indifférente

à cette jeunesse d'un beau garçon. Il lui souriait pourtant, surpris, touché de sa grâce, ne sachant ce qu'il devait croire; tandis que la tante, vieillie dans un célibat et une chasteté qui ne lui avaient rien coûté, continuait, en baissant la voix :

— Je l'aurais mariée, n'est-ce pas ? Un ouvrier la battrait, un employé se mettrait à lui faire des enfants par-dessus la tête... Vaut mieux encore qu'elle se conduise bien avec monsieur Narcisse, qui a l'air d'un honnête homme.

Et, élevant la voix :

— Allez, monsieur Narcisse, il n'y aurait pas de ma faute, si elle ne vous contentait pas... Toujours, je répète : fais-lui plaisir, sois reconnaissante... C'est naturel, je suis si contente de la savoir enfin à l'abri. On a tant de peine à caser une jeune fille, quand on n'a pas de relations !

Alors, Octave s'abandonna à l'heureuse bonhomie de cet intérieur. Dans l'air mort de la pièce, flottait une odeur de fruitier. L'aiguille de Fifi, piquant la soie, mettait seule un petit bruit régulier, comme le tic-tac d'un coucou qui aurait réglé l'embourgeoisement des amours de l'oncle. D'ailleurs, la vieille demoiselle était la probité même : elle vivait sur ses mille francs de rente, jamais elle ne touchait à l'argent de Fifi, qui le dépensait à son gré. Ses scrupules cédaient uniquement devant du vin blanc et des marrons, que sa nièce lui payait parfois, quand elle vidait la tire-lire où elle amassait des pièces de quatre sous, données comme des médailles par son bon ami.

— Mon petit poulet, déclara enfin Bachelard en se levant, nous avons des affaires... A demain. Soyez toujours bien sage.

Il lui mit un baiser sur le front. Puis, après l'avoir contemplée avec émotion, il dit à Octave :

— Vous pouvez l'embrasser aussi, c'est une enfant.

Le jeune homme posa les lèvres sur sa peau fraîche. Elle souriait, elle était très modeste ; enfin, ça se passait en famille, jamais il n'avait vu des personnes si raisonnables. L'oncle s'en allait, lorsqu'il rentra, en criant :

— J'oubliais, j'ai un petit cadeau.

Et, vidant sa poche, il donna à Fifi le sucre qu'il venait de voler au café. Elle témoigna une vive reconnaissance, elle en croqua un morceau, toute rouge de plaisir. Puis, enhardie :

— Vous n'avez pas des pièces de quatre sous, par hasard ?

Bachelard se fouilla inutilement. Octave en avait une, que la jeune fille accepta en souvenir. Elle ne les accompagna pas, sans doute par décence ; et ils l'entendirent qui tirait l'aiguille, ayant repris tout de suite son devant d'autel, pendant que mademoiselle Menu les reconduisait, avec son amabilité de bonne vieille.

— Hein ? ça mérite d'être vu, dit Bachelard en s'arrêtant dans l'escalier. Vous savez, ça ne me coûte pas cinq louis par mois... J'en ai assez, des coquines qui me grugeaient. Ma parole ! j'avais besoin d'un cœur.

Mais, comme Octave riait, il fut pris de méfiance :

— Vous êtes un garçon trop honnête, vous n'abuserez pas de ma gentillesse... Pas un mot à Gueulin, vous me le jurez sur l'honneur ? J'attends qu'il en soit digne, pour la lui montrer... Un ange, mon cher ! On a beau dire, c'est bon, la vertu, ça rafraîchit... Moi, j'ai toujours été pour l'idéal.

Sa voix de vieil ivrogne tremblait, des larmes gonflaient ses paupières lourdes. En bas, Trublot plaisanta, affecta de prendre le numéro de la maison ; tandis que Gueulin haussait les épaules, en demandant à Octave, étonné, comment il avait trouvé la petite. L'oncle, quand

une noce l'attendrissait, ne pouvait se tenir de mener les gens chez ces dames, partagé entre la vanité de montrer son trésor et la crainte de se le faire voler; puis, le lendemain, il oubliait, il retournait rue Saint-Marc avec des airs de mystère.

— Tout le monde connaît Fifi, dit Gueulin tranquillement.

Cependant, Bachelard cherchait une voiture, lorsque Octave s'écria :

— Et monsieur Josserand qui est au café !

Les autres n'y songeaient plus. M. Josserand, très contrarié de perdre sa soirée, s'impatientait sur la porte, car il ne prenait jamais rien dehors. Enfin, on partit pour la rue de la Cerisaie. Mais il fallut deux voitures, le commissionnaire et le caissier dans l'une, les trois jeunes gens dans l'autre.

Gueulin, la voix couverte par les bruits de ferraille du vieux fiacre, parla d'abord de la compagnie d'assurances, où il était employé. Les assurances, la Bourse, tout ça se valait comme embêtement, affirmait Trublot. Puis, la conversation tomba sur Duveyrier. Etait-ce malheureux, un homme riche, un magistrat, se laisser dindonner de cette façon par les femmes! Toujours il lui en avait fallu, dans les quartiers excentriques, au bout des lignes d'omnibus : petites dames en chambre, modestes et jouant un rôle de veuve; lingères ou mercières vagues, tenant des magasins sans clientèle; filles tirées de la boue, nippées, cloîtrées, chez lesquelles il allait une fois par semaine, régulièrement, ainsi qu'un employé se rend à son bureau. Trublot pourtant l'excusait : d'abord, c'était la faute de son tempérament; ensuite, on n'avait pas une sacrée femme comme la sienne. Dès la première nuit, disait-on, elle l'avait pris en horreur, dégoûtée par ses taches rouges. Aussi lui tolérait-elle volontiers des maîtresses, dont

les complaisances la débarrassaient; bien qu'elle acceptât encore parfois l'abominable corvée, avec une résignation de femme honnête qui était pour tous les devoirs.

— Alors, elle est honnête, celle-là? demanda Octave intéressé.

— Oh! oui, honnête, mon cher!... Toutes les qualités : belle, sérieuse, bien élevée, instruite, pleine de goût, chaste, et insupportable!

Au bas de la rue Montmartre, un embarras de voitures arrêta le fiacre. Les jeunes gens, qui avaient baissé la glace, entendaient la voix furieuse de Bachelard s'empoignant avec les cochers. Puis, quand la voiture se fut remise à rouler, Gueulin donna des détails sur Clarisse. Elle se nommait Clarisse Bocquet, et était la fille d'un camelot, d'un ancien petit marchand de jouets, qui maintenant exploitait les fêtes avec sa femme et toute une bande d'enfants malpropres. Duveyrier l'avait rencontrée un soir de dégel, comme un amant venait de la jeter dehors. Sans doute, cette grande diablesse répondait à un idéal longtemps cherché, car dès le lendemain il était pris, il pleurait en lui baisant les paupières, tout secoué par son besoin de cultiver la petite fleur bleue des romances, dans ses gros appétits de mâle. Clarisse avait consenti à demeurer rue de la Cerisaie, pour ne pas l'afficher; mais elle le menait bon train, s'était fait acheter vingt-cinq mille francs de meubles, le mangeait à belles dents, avec des artistes du théâtre de Montmartre.

— Moi, je m'en fiche! dit Trublot, pourvu qu'on s'amuse chez elle. Au moins, elle ne vous force pas à chanter, elle n'est pas toujours à taper sur un piano comme l'autre... Oh! ce piano! Voyez-vous, quand on est assommé chez soi, quand on a eu le malheur d'épouser un piano mécanique qui met en fuite le

monde, on serait bien bête de ne pas se faire ailleurs un petit intérieur drôlichon, où l'on puisse recevoir ses amis en pantoufles.

— Dimanche, raconta Gueulin, Clarisse voulait m'avoir à déjeuner, seul avec elle. J'ai refusé. Après ces déjeuners-là, on fait des bêtises ; et j'ai eu peur de la voir s'installer chez moi, le jour où elle lâchera Duveyrier... Vous savez qu'elle l'exècre, oh ! un dégoût à en être malade. Dame ! elle n'aime guère les boutons non plus, cette fille ! Mais elle n'a pas la ressource de l'envoyer dehors, comme sa femme ; autrement, si elle pouvait aussi le passer à sa bonne, je vous assure qu'elle se débarrasserait vite de la corvée.

Le fiacre s'arrêtait. Ils descendirent devant une maison muette et noire de la rue de la Cerisaie. Mais ils durent attendre l'autre fiacre dix grandes minutes, Bachelard ayant emmené son cocher boire un grog, après la querelle de la rue Montmartre. Dans l'escalier, d'une sévérité bourgeoise, comme M. Josserand lui posait de nouvelles questions sur l'amie de Duveyrier, l'oncle répéta simplement :

— Une femme du monde, une bonne fille... Elle ne vous mangera pas.

Ce fut une petite bonne, la mine rose, qui vint ouvrir. Elle débarrassa ces messieurs de leurs paletots, avec des rires familiers et tendres. Un instant, Trublot la retint dans un coin de l'antichambre, en lui disant à l'oreille des choses dont elle étouffait, comme chatouillée. Mais Bachelard avait poussé la porte du salon, et tout de suite il présenta M. Josserand. Celui-ci resta un instant gêné, trouvant Clarisse laide, ne comprenant pas comment le conseiller pouvait préférer à sa femme, une des plus belles personnes de la société, cette sorte de gamin, noire et maigre, avec une tête ébouriffée de caniche. D'ailleurs, Clarisse fut char-

mante. Elle gardait le bagou parisien, un esprit de surface et d'emprunt, une gale de drôlerie attrapée en se frottant aux hommes. Au demeurant, l'air grande dame, quand elle voulait.

— Monsieur, trop heureuse... Tous les amis d'Alphonse sont les miens... Vous voilà des nôtres, la maison est à vous.

Duveyrier, prévenu par une lettre de Bachelard, fit aussi un accueil aimable à M. Josserand. Octave fut étonné de son air de jeunesse. Ce n'était plus l'homme sévère et mal à l'aise, qui ne semblait pas être chez lui, dans le salon de la rue de Choiseul. Les taches saignantes de son front tournaient au rose, ses yeux obliques luisaient d'une gaieté d'enfant, tandis que Clarisse racontait, au milieu d'un groupe, comment il s'échappait parfois pour la venir voir, pendant une suspension d'audience ; juste le temps de se jeter dans un fiacre, de l'embrasser et de repartir. Alors, il se plaignit d'être accablé : quatre audiences par semaine, de onze heures à cinq heures ; toujours les mêmes écheveaux de chicanes à débrouiller ; ça finissait par dessécher le cœur.

— C'est vrai, dit-il en riant, on a besoin de mettre là dedans quelques roses. Je me sens meilleur ensuite.

Pourtant, il n'avait pas son ruban rouge, qu'il retirait quand il venait chez sa maîtresse ; un dernier scrupule, une distinction délicate, où sa pudeur s'entêtait. Clarisse, sans vouloir le dire, en était très blessée.

Octave, qui avait tout de suite serré la main de la jeune femme en camarade, écoutait, regardait. Le salon, avec son tapis à grandes fleurs, son meuble et ses tentures de satin grenat, ressemblait beaucoup au salon de la rue de Choiseul ; et, comme pour compléter cette ressemblance, plusieurs des amis du conseiller, qu'il avait vus là-bas, le soir du concert, se

retrouvaient ici, formant les mêmes groupes. Mais on fumait, on parlait haut, toute une gaieté volait dans la clarté vive des bougies. Deux messieurs, allongés l'un près de l'autre, occupaient la largeur d'un divan ; un autre, à califourchon sur une chaise, chauffait son dos devant la cheminée. C'était une aimable aisance, une liberté qui, du reste, n'allait pas plus loin. Jamais Clarisse ne recevait de femme, par propreté, disait-elle. Quand ses familiers se plaignaient que son salon manquât de dames, elle répondait en riant :

— Eh bien ! et moi, est-ce que je ne suffis pas ?

Elle avait arrangé pour Alphonse un intérieur décent, au fond très bourgeoise, ayant la passion du comme il faut, sous les continuelles culbutes de sa vie. Lorsqu'elle recevait, elle ne voulait plus être tutoyée. Ensuite, le monde parti, les portes closes, tous les amis d'Alphonse y passaient, sans compter les siens, des acteurs rasés, des peintres à fortes barbes. C'était une habitude ancienne, le besoin de se refaire un peu, derrière les talons de l'homme qui payait. De tout son salon, deux seulement n'avaient pas voulu : Gueulin, tourmenté par la peur des suites, et Trublot, dont les affections étaient ailleurs.

Justement, la petite bonne promenait des verres de punch, de son air agréable. Octave en prit un ; et, se penchant à l'oreille de son ami :

— La bonne est mieux que la maîtresse.

— Parbleu ! toujours ! dit Trublot, avec un haussement d'épaules, plein d'une conviction dédaigneuse.

Clarisse vint causer un instant. Elle se multipliait, allait des uns aux autres, jetait un mot, un rire, un geste. Comme chaque nouvel arrivant allumait un cigare, le salon fut bientôt plein de fumée.

— Oh ! les vilains hommes ! cria-t-elle gentiment, en allant ouvrir une fenêtre.

Sans attendre, Bachelard installa M. Josserand dans l'embrasure de cette fenêtre, pour respirer, disait-il, puis, à l'aide d'une manœuvre habile, il y amena Duveyrier; et, vivement, il entama l'affaire. Les deux familles s'unissaient donc par un lien étroit: il en était très honoré. Ensuite, il demanda le jour de la signature du contrat, ce qui lui servit de transition.

— Nous comptions vous rendre visite demain, Josserand et moi, pour tout régler, car nous n'ignorons pas que monsieur Auguste ne fait rien sans vous... C'est au sujet du paiement de la dot, et ma foi, puisque nous sommes bien ici...

M. Josserand, repris d'angoisse, regardait l'enfoncement sombre de la rue de la Cerisaie, aux trottoirs déserts, aux façades mortes. Il regrettait d'être venu. On allait encore profiter de sa faiblesse, pour l'engager dans quelque sale histoire, dont il souffrirait. Une révolte lui fit interrompre son beau-frère.

— Plus tard. Ce n'est pas l'endroit, vraiment.

— Mais pourquoi donc? s'écria Duveyrier, très gracieux. Nous sommes ici mieux que partout ailleurs... Vous disiez, monsieur?

— Nous donnons cinquante mille francs à Berthe, continua l'oncle. Seulement, ces cinquante mille francs sont représentés par une assurance dotale à échéance de vingt années, que Josserand a mise sur la tête de sa fille, lorsque celle-ci avait quatre ans. Elle ne doit donc toucher la somme que dans trois ans...

— Permettez! interrompit encore le caissier effaré.

— Non, laissez-moi finir, monsieur Duveyrier comprend parfaitement... Nous ne voulons pas que le jeune ménage attende pendant trois années un argent dont il peut avoir besoin tout de suite, et nous nous engageons à payer la dot par échéances de dix mille francs, de six mois en six mois, quittes à

nous rembourser plus tard, en touchant le capital assuré.

Il y eut un silence. M. Josserand, glacé, étranglé, regardait de nouveau la rue noire. Le conseiller sembla réfléchir un instant ; peut-être flairait-il l'affaire, ravi de laisser duper ces Vabre, qu'il exécrait dans sa femme.

— Tout cela me paraît très raisonnable, dit-il enfin. C'est à nous de vous remercier... Il est rare qu'une dot se paie intégralement.

— Jamais, monsieur ! affirma l'oncle avec énergie. Ça ne se fait pas.

Et les trois hommes se serrèrent la main, en se donnant rendez-vous chez le notaire, pour le jeudi. Quand M. Josserand reparut aux lumières, il était si pâle, qu'on lui demanda s'il se trouvait indisposé. Il ne se sentait pas très bien en effet, et il se retira, sans vouloir attendre son beau-frère, qui venait de passer dans la salle à manger, où le thé classique était remplacé par du champagne.

Cependant, Gueulin, étendu sur un canapé, près de la fenêtre, murmurait :

— Cette canaille d'oncle !

Il avait surpris une phrase sur l'assurance, et il ricanait, en confiant la vérité à Octave et à Trublot. Ça s'était fait dans sa compagnie ; pas un liard à toucher, on roulait le Vabre. Puis, comme les deux autres s'égayaient de cette bonne farce, les mains sur le ventre, il ajouta avec une violence comique :

— J'ai besoin de cent francs... Si l'oncle ne me donne pas cent francs, je vends la mèche.

Les voix montaient, le champagne compromettait l'arrangement de décence, établi par Clarisse. Dans son salon, les fins de soirée étaient toujours un peu vives. Elle-même s'oubliait parfois. Trublot la montra à



Octave, derrière une porte, pendue au cou d'un gaillard à encolure de paysan, un tailleur de pierre débarqué du Midi, et dont sa ville natale était en train de faire un artiste. Mais Duveyrier ayant poussé la porte, elle dénoua lestement ses bras, elle lui recommanda le jeune homme : M. Payan, un sculpteur du talent le plus gracieux ; et Duveyrier, enchanté, promit de lui faire obtenir des travaux.

— Des travaux, des travaux, répétait Gueulin à demi-voix, il en a ici tant qu'il en veut, grand serin!

Vers deux heures, lorsque les trois jeunes gens et l'oncle quittèrent la rue de la Cerisaie, ce dernier était complètement ivre. Ils auraient voulu l'emballer dans un fiacre; mais le quartier dormait au milieu d'un solennel silence, sans un bruit de roue, sans même un pas attardé. Alors, ils se décidèrent à le soutenir. La lune s'était levée, une lune très claire qui blanchissait les trottoirs. Et, dans les rues désertes, leurs voix prenaient des sonorités graves.

— Sacredieu! l'oncle, tenez-vous donc! vous nous cassez les bras.

Lui, la gorge pleine de larmes, était devenu très tendre et très moral.

— Va-t'en, Gueulin, bégayait-il, va-t'en!... Je ne veux pas que tu voies ton oncle dans un état pareil... Non, mon garçon, ce n'est pas convenable, va-t'en!

Et, comme son neveu le traitait de vieux filou :

— Filou, ça ne dit rien. Il faut se faire respecter... Moi, j'estime les femmes. Toujours des femmes propres, et quand il n'y a pas du sentiment, ça me répugne... Va-t'en, Gueulin, tu fais rougir ton oncle. Ces messieurs suffisent.

— Alors, déclara Gueulin, vous allez me donner cent francs. Vrai, j'en ai besoin pour mon loyer. On veut me jeter dehors.

A cette demande inattendue, l'ivresse de Bachelard s'aggrava, au point qu'il fallut l'arc-bouter contre le volet d'un magasin. Il balbutiait :

— Hein ? quoi ? cent francs... Ne me fouillez pas. Je n'ai que des sous... Pour que tu ailles les manger dans de mauvais lieux ! Non, jamais je n'encouragerai tes vices. Je connais mon rôle, ta mère t'a confié à moi en mourant... Vous savez, j'appelle, si l'on me fouille.

Il continua, s'emportant contre la vie dissolue de la jeunesse, revenant à la nécessité de la vertu.

— Dites donc, finit par crier Gueulin, je n'en suis pas encore à ficher dedans les familles... Hein ! vous m'entendez ! Si je causais, vous me les donneriez vite, mes cent francs !

Mais, du coup, l'oncle était devenu sourd. Il poussait des grognements, il s'effondrait. Dans l'étroite rue où ils étaient alors, derrière l'église Saint-Gervais, seule une lanterne blanche brûlait avec une clarté blafarde de veilleuse, détachant sur ses vitres dépolies un numéro gigantesque. Toute une trépidation sourde sortait de la maison, dont les persiennes fermées laissaient tomber de minces filets de lumière.

— J'en ai assez, déclara Gueulin brusquement. Pardon, mon oncle, j'ai oublié là-haut mon parapluie.

Et il entra dans la maison. Bachelard s'indigna, plein de dégoût : il réclamait au moins un peu de respect pour les femmes ; avec des mœurs pareilles, la France était fichue. Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, Octave et Trublot trouvèrent enfin une voiture, dans laquelle ils le poussèrent comme un paquet.

— Rue d'Enghien, dirent-ils au cocher. Vous vous paierez... Fouillez-le.

Le jeudi, on signa le contrat devant maître Renaudin, notaire, rue de Grammont. Au moment de partir, une scène venait encore d'éclater chez les Josserand,



le père ayant, dans une révolte suprême, rendu la mère responsable du mensonge qu'on lui imposait; et ils s'étaient une fois de plus jeté leurs familles à la tête. Où voulait-on qu'il gagnât dix mille francs tous les six mois? Cet engagement le rendait fou. L'oncle Bachelard. qui se trouvait là, se donnait bien des tapes sur le cœur, débordant de nouvelles promesses, depuis qu'il s'était arrangé pour ne pas sortir un sou de sa poche, s'attendrissant et jurant qu'il ne laisserait jamais sa petite Berthe dans l'embarras. Mais le père, exaspéré, avait haussé les épaules, en lui demandant si, décidément, il le prenait pour un imbécile.

Chez le notaire, toutefois, la lecture du contrat, rédigé sur des notes fournies par Duveyrier, calma un peu M. Josserand. Il n'y était pas question de l'assurance; en outre, le premier versement de dix mille francs devait avoir lieu six mois après le mariage. Enfin, il aurait le temps de respirer. Auguste, qui écoutait avec une grande attention, laissa échapper des signes d'inquiétude; il regardait Berthe souriante, il regardait les Josserand, il regardait Duveyrier, et il finit par oser parler de l'assurance, comme d'une garantie dont il lui semblait logique de faire au moins mention. Alors, tous eurent des gestes étonnés : à quoi bon? la chose allait de soi; et l'on signa vivement, tandis que maître Renaudin, un jeune homme aimable, se taisait en passant la plume aux dames. Dehors, madame Duveyrier se permit seulement de témoigner sa surprise : jamais on n'avait ouvert la bouche d'une assurance, la dot de cinquante mille francs devait être payée par l'oncle Bachelard. Mais madame Josserand, d'un air naïf, nia avoir mis son frère en avant pour une somme si médiocre. C'était toute sa fortune que l'oncle donnerait plus tard à Berthe.

Le soir de ce jour, un fiacre vint chercher Saturnin.

Sa mère avait déclaré qu'il était trop dangereux de le garder pour la cérémonie; on ne pouvait lâcher, au milieu d'une noce, un fou qui parlait d'embrocher le monde; et M. Josserand, le cœur crevé, avait dû demander l'admission du pauvre être à l'asile des Moulineaux, chez le docteur Chassagne. On fit entrer le fiacre sous le porche, au crépuscule. Saturnin descendit, tenant la main de Berthe, croyant partir avec elle pour la campagne. Mais, lorsqu'il fut dans la voiture, il se débattit furieusement, cassa les vitres, agita par les portières des poings ensanglantés. Et M. Josserand remonta en pleurant, bouleversé de ce départ au fond des ténèbres, ayant toujours dans les oreilles les hurlements du malheureux, mêlés au claquement du fouet et au galop du cheval.

Pendant le dîner, comme des larmes lui mouillaient encore les yeux, à la vue de la place de Saturnin vide désormais, il impatienta sa femme, qui, sans comprendre, cria :

— En voilà assez, n'est-ce pas? monsieur. Vous n'allez peut-être pas marier votre fille avec cette figure d'enterrement... Tenez! sur ce que j'ai de plus sacré, sur la tombe de mon père, l'oncle payera les dix premiers mille francs, j'en réponds! Il me l'a formellement juré, en sortant de chez le notaire.

M. Josserand ne répondit même pas. Il passa la nuit à faire des bandes. Au petit jour, dans le frisson du matin, il achevait son deuxième mille et gagnait six francs. Plusieurs fois, il avait levé la tête comme d'habitude, pour écouter si Saturnin ne remuait point, à côté. Puis, la pensée de Berthe lui donnait une nouvelle fièvre de travail. Pauvre petite, elle aurait voulu être en moire blanche. Enfin, avec six francs, elle pourrait mettre davantage à son bouquet de mariée.

VIII

Le mariage à la mairie avait eu lieu le jeudi. Dès dix heures un quart, le samedi matin, des dames attendaient déjà dans le salon des Josserand, la cérémonie religieuse étant pour onze heures, à Saint-Roch. Il y avait là madame Juzeur toujours en soie noire, madame Dambreville sanglée dans une robe feuille-morte, madame Duveyrier très simple, habillée de bleu pâle. Toutes trois causaient à voix basse, au milieu de la débandade des fauteuils ; tandis que, dans la chambre voisine, madame Josserand achevait d'habiller Berthe, aidée de la bonne et des deux demoiselles d'honneur, Hortense et la petite Campardon.

— Oh ! ce n'est pas cela, murmura madame Duveyrier, la famille est honorable... Mais, je l'avoue, je redoutais un peu pour mon frère Auguste, l'esprit dominateur de la mère... Il faut tout prévoir, n'est-ce pas ?

— Sans doute, dit madame Juzeur, on n'épouse pas seulement la fille, on épouse la mère souvent, et c'est bien désagréable, quand celle-ci s'impose dans le ménage.

A ce moment, la porte de la chambre s'ouvrit, Angèle s'en échappa, en criant :

— Une agrafe, au fond du tiroir de gauche... Attendez.

Elle traversa le salon, reparut et replongea dans la chambre, laissant derrière elle, comme un sillage, le vol blanc de sa jupe, nouée à la taille par un large ruban bleu.

— Vous vous trompez, je crois, reprit madame Dambreville. La mère est trop heureuse de se débarrasser de sa fille... Elle a l'unique passion de ses mardis. Puis, il lui reste une victime.

Mais Valérie entrait, dans une toilette rouge, d'une singularité provocante. Elle était montée trop vite, craignant d'être en retard.

— Théophile n'en finit pas, dit-elle à sa belle-sœur. Vous savez que j'ai renvoyé Françoise ce matin, et il cherche partout une cravate... Je l'ai laissé au milieu d'un désordre !

— La question de la santé est bien grave également, continua madame Dambreville.

— Sans doute, répondit madame Duveyrier. Nous avons consulté avec discrétion le docteur Juillerat... Il paraît que la jeune fille est tout à fait bien constituée. Quant à la mère, elle a une de ces charpentes étonnantes ; et, ma foi, cela nous a un peu décidés, car rien n'est plus ennuyeux que des parents infirmes, qui vous tombent sur les bras... Ça vaut toujours mieux, des parents solides.

— Surtout, dit madame Juzeur de sa voix douce, lorsqu'ils ne doivent rien laisser.

Valérie s'était assise ; mais, n'étant pas au courant de la conversation, essoufflée encore, elle demanda :

— Hein? de qui parlez-vous ?

De nouveau, la porte s'était brusquement ouverte, et toute une querelle sortait de la chambre.

— Je te dis que le carton est resté sur la table.



— Ce n'est pas vrai, je l'ai vu là, à l'instant.

— Oh ! fichue entêtée !... Vas-y toi-même.

Hortense traversa le salon, également en blanc, avec une large ceinture bleue ; et elle était vieillie, les traits durs, le teint jaune, dans les pâleurs transparentes de la mousseline. Elle revint furieuse avec le bouquet de la mariée, qu'on cherchait rageusement depuis cinq minutes, au milieu de l'appartement bouleversé.

— Enfin, que voulez-vous ? dit pour conclure madame Dambreville, on ne se marie jamais comme on veut... Le plus sage est encore de s'arranger après, le mieux possible.

Cette fois, Angèle et Hortense ouvraient la porte à deux battants, pour que la mariée n'accrochât pas son voile ; et Berthe parut, en robe de soie blanche, toute fleurie de fleurs blanches, la couronne blanche, le bouquet blanc, la jupe traversée d'une guirlande blanche, qui s'en allait mourir sur la traîne, en une pluie de petits boutons blancs. Dans cette blancheur, elle était charmante, avec son teint frais, ses cheveux dorés, ses yeux rieurs, sa bouche candide de fille déjà savante.

— Oh ! délicieuse ! s'écrièrent ces dames.

Toutes l'embrassèrent d'un air d'extase. Les Josserand, aux abois, ne sachant où prendre les deux mille francs que devait coûter la noce, cinq cents francs de toilette, et quinze cents francs pour leur part du dîner et du bal, s'étaient vus forcés d'envoyer Berthe chez le docteur Chassagne, près de Saturnin, auquel une tante venait de laisser trois mille francs ; et Berthe, ayant obtenu de sortir son frère en voiture, pour le distraire un peu, l'avait étourdi de caresses dans le fiacre, puis était montée un instant avec lui chez le notaire, qui ignorait la situation du pauvre être, et où l'on n'attendait plus que sa signature. Aussi la robe de soie et les fleurs prodiguées surprenaient-elles ces dames,

qui les estimaient du coin de l'œil, tout en s'exclamant.

— Parfait! un goût exquis!

Madame Josserand, rayonnante, étalait une robe mauve, d'un mauve cruel, qui la haussait et l'arrondissait encore, dans une majesté de tour. Elle pestait contre M. Josserand, appelait Hortense pour avoir son châle, défendait violemment à Berthe de s'asseoir.

— Méfie-toi! tu vas écraser tes fleurs!

— Ne vous tourmentez pas, dit Clotilde de sa voix calme. Nous avons le temps... Auguste doit monter nous prendre.

On attendait dans le salon, lorsque, brutalement, Théophile entra, sans chapeau, l'habit de travers, la cravate blanche nouée en corde. Sa face aux poils rares, aux dents mauvaises, était livide; ses membres d'enfant malade tremblaient de fureur.

— Qu'as-tu donc? lui demanda sa sœur, étonnée.

— Ce que j'ai, ce que j'ai...

Mais une crise de toux lui coupa la parole, et il resta là une minute, étranglant, crachant dans son mouchoir, enragé de ne pouvoir lâcher sa colère. Valérie le regardait, troublée, avertie par un instinct. Enfin, il la menaça du poing, sans même voir la mariée et les dames qui l'entouraient.

— Oui, en cherchant partout ma cravate, j'ai trouvé une lettre devant l'armoire...

Il froissait un papier entre ses doigts fébriles. Sa femme avait pâli. Elle jugea la situation; et, pour éviter le scandale d'une explication publique, elle passa dans la chambre que Berthe venait de quitter.

— Ah bien! dit-elle doucement, j'aime mieux m'en aller, s'il devient fou.

— Laisse-moi! criait Théophile à madame Duveyrier, qui tâchait de le faire taire. Je veux la confondre... Cette fois, j'ai une preuve, et il n'y a pas de doute, oh!

non!... Ça ne se passera pas comme ça, car je le connais...

Sa sœur l'avait pris par le bras, le serrait, le secouait avec autorité.

— Tais-toi! tu ne vois donc pas où tu es?... Ce n'est pas le moment, entends-tu!

Mais il repartait.

— C'est le moment!... Je me fiche des autres. Tant pis, si ça tombe aujourd'hui! Ça servira de leçon à tout le monde.

Pourtant, il baissait le ton, il s'était affaissé sur une chaise, à bout de force, près d'éclater en larmes. Une grande gêne avait envahi le salon. Poliment, madame Dambreville et madame Juzeur s'écartaient, faisaient mine de ne pas comprendre. Madame Josserand, très contrariée d'une aventure dont le scandale allait jeter un deuil sur la noce, était passée dans la chambre, pour donner du courage à Valérie. Quant à Berthe, qui étudiait sa couronne devant la glace, elle n'avait pas entendu. Aussi, à demi-voix, questionnait-elle Hortense. Il y eut un chuchotement, celle-ci lui désigna Théophile d'un coup d'œil, ajouta des explications, tout en affectant de régulariser les plis du voile.

— Ah! dit simplement la mariée, l'air chaste et amusé, les regards fixés sur le mari, sans qu'un trouble l'émotionnât, dans son auréole de fleurs blanches.

Clotilde interrogeait tout bas son frère. Madame Josserand reparut, échangea quelques mots avec elle, puis retourna dans la pièce voisine. Ce fut un échange de notes diplomatiques. Le mari accusait Octave, ce calicot qu'il giflerait à l'église, s'il osait y venir. Justement, il jurait l'avoir vu, la veille, sur les marches de Saint-Roch, avec sa femme; d'abord, il avait douté, mais il était certain maintenant : tout s'y trouvait, la taille, la démarche. Oui, madame inventait des déjeuners chez

des amies, ou bien entrait avec Camille à Saint-Roch par la porte de tout le monde, comme pour faire ses dévotions, laissait l'enfant à la garde de la loueuse de chaises, puis filait avec le monsieur par le vieux passage, un sale endroit où personne ne serait allé la chercher. Cependant, au nom d'Octave, Valérie avait eu un sourire; jamais, pas avec celui-là, elle le jurait à madame Josserand; avec personne d'ailleurs, ajouta-t-elle, mais avec celui-là moins encore qu'avec les autres; et, forte cette fois de la vérité, elle parlait à son tour d'aller confondre son mari, en lui prouvant que le billet n'était pas de l'écriture d'Octave, pas plus que ce dernier n'était le monsieur de Saint-Roch. Madame Josserand l'écoutait, l'étudiait de son regard expérimenté, uniquement préoccupée de trouver un expédient pour l'aider à tromper Théophile. Et elle lui donna les plus sages conseils.

— Laissez-moi faire, ne vous en mêlez pas... Puisqu'il veut que ce soit monsieur Mouret, eh bien! ce sera monsieur Mouret. Il n'y a pas de mal, n'est-ce pas? à avoir été vue sur les marches d'une église avec monsieur Mouret... La lettre seule est compromettante. Vous triompherez, quand notre jeune homme lui aura montré deux lignes de son écriture... Surtout, dites toujours comme moi. Vous comprenez, je ne vais pas lui permettre de nous gâter un pareil jour.

Lorsqu'elle ramena Valérie très émue, Théophile de son côté disait à sa sœur, la voix étranglée :

— Je le fais pour toi, je te promets de ne pas la défigure ici, puisque tu assures que ce ne serait guère convenable, à cause de ce mariage... Mais, à l'église, je ne réponds de rien. Si le calicot vient me braver à l'église, au milieu de ma famille, je les extermine l'un après l'autre.

Auguste, très correct dans son habit noir, l'œil gauche

rapetissé, souffrant d'une migraine, dont il se méfiait depuis trois jours, montait à ce moment prendre sa fiancée, en compagnie de son père et de son beau-frère, tous les deux solennels. Il y eut un peu de bousculade, car on avait fini par être en retard. Deux de ces dames, madame Duveyrier et madame Dambreville, durent aider madame Josserand à mettre son châle; c'était un châle tapis, immense, à fond jaune, qu'elle continuait de sortir dans les grandes occasions, bien que la mode en fût passée, et qui la drapait d'une tenture dont l'ampleur et l'éclat révolutionnaient les rues. Il fallut encore attendre M. Josserand, en train de chercher sous les meubles un bouton de manchette, balayé la veille aux ordures. Enfin, il parut, il balbutia des excuses, l'air éperdu, heureux pourtant, et descendit le premier, en serrant fortement le bras de Berthe sous le sien. Derrière, passèrent Auguste et madame Josserand. Puis venait la queue du monde, au hasard de la sortie, troublant d'un murmure le silence grave du vestibule. Théophile s'était emparé de Duveyrier, dont il effarait la dignité avec son histoire; et il geignait à son oreille, il exigeait des conseils, tandis que, devant eux, Valérie, remise, l'attitude modeste, recevait les tendres encouragements de madame Juzeur, sans paraître remarquer les regards terribles de son mari.

— Et ton paroissien! cria tout d'un coup madame Josserand désespérée.

On était déjà dans les voitures. Angèle dut remonter chercher le paroissien de velours blanc. Enfin, on partit. Toute la maison se trouvait là, les bonnes, les concierges. Marie Pichon était descendue avec Lilitte, habillée, comme sur le point de sortir; et la vue de la mariée, si jolie et si bien mise, la remua aux larmes. M. Gourd remarqua que, seuls, les gens du second n'avaient pas bougé de chez eux : de drôles de loca-

taires qui faisaient toujours autrement que les autres !

A Saint-Roch, la grande porte venait de s'ouvrir à deux battants. Un tapis rouge descendait jusqu'au trottoir. Il pleuvait, la matinée de mai était très froide.

— Treize marches, dit tout bas madame Juzeur à Valérie, quand elles passèrent sous la porte. Ce n'est pas bon signe.

Dès que le cortège s'engagea entre les deux haies de chaises, marchant vers le chœur, où les cierges de l'autel brillaient comme des étoiles, les orgues, sur la tête des couples, éclatèrent en un chant d'allégresse. C'était une église cossue, riante, avec ses grandes fenêtres blanches, bordées de jaune et de bleu tendre, ses soubassements de marbre rouge, revêtant les murs et les colonnes, sa chaire dorée, soutenue par les quatre évangélistes, ses chapelles latérales où luisaient des orfévreries. Des peintures d'Opéra égayaient la voûte. Des lustres de cristal pendaient au bout de longs fils. Lorsqu'elles passaient sur les larges bouches du calorifère, les dames recevaient dans leurs jupes une haleine chaude.

— Vous êtes sûr d'avoir l'alliance? demanda madame Josserand à Auguste, qui s'installait avec Berthe sur des fauteuils, placés devant l'autel.

Il s'effara, crut l'avoir oubliée, puis la sentit dans la poche de son gilet. D'ailleurs, elle n'avait pas attendu sa réponse. Depuis son entrée, elle se haussait, fouillait du regard le monde : Trublot et Gueulin, tous deux garçons d'honneur, l'oncle Bachelard et Campardon, témoins de la mariée, Duveyrier et le docteur Juillerat, témoins du marié, puis toute la foule des connaissances, dont elle était fière. Mais elle venait d'apercevoir Octave, qui ouvrait avec empressement un passage à madame Hédouin, et elle l'avait emmené derrière un pilier, où elle lui parlait, d'une voix basse et rapide.

Le jeune homme ne paraissait pas comprendre, le visage stupéfait. Pourtant, il s'inclina d'un air d'aimable obéissance.

— C'est convenu, dit à l'oreille de Valérie madame Josserand, en revenant s'asseoir sur un des fauteuils destinés à la famille, derrière ceux de Berthe et d'Auguste.

Il y avait là M. Josserand, les Vabre, les Duveyrier Maintenant, les orgues égrenaient des gammes de petites notes claires, coupées de grands souffles. On se casait, le chœur s'emplissait, des hommes restaient dans les bas côtés. L'abbé Mauduit s'était réservé la joie de bénir l'union d'une de ses chères pénitentes. Quand il parut, en surplis, il échangea un amical sourire avec l'assistance, où il reconnaissait tous les visages. Mais des voix attaquèrent le *Veni Creator*, les orgues reprirent leur chant triomphal, et ce fut à ce moment que Théophile découvrit Octave, à gauche du chœur, devant la chapelle de Saint-Joseph.

Sa sœur Clotilde voulut le retenir.

— Je ne peux pas, bégaya-t-il, jamais je ne le tolérerai.

Et il força Duveyrier à le suivre, pour représenter la famille. Le *Veni Creator* continuait. Quelques têtes se tournèrent.

Théophile, qui avait parlé de gifles, fut pris d'une telle émotion en abordant Octave, qu'il ne put d'abord trouver un mot, vexé d'être petit, se haussant sur la pointe des pieds.

· Monsieur, dit-il enfin, je vous ai vu hier avec ma femme...

Mais le *Veni Creator* finissait, il fut effrayé, lorsqu'il entendit le son de sa voix. D'ailleurs, Duveyrier, très contrarié de l'aventure, tâchait de lui faire comprendre combien le lieu était mal choisi. Devant l'autel, la

cérémonie commençait. Après avoir adressé aux époux une exhortation émue, le prêtre avait pris l'anneau nuptial pour le bénir.

— *Benedic, Domine Deus noster, annulum nuptialem hunc, quem nos in tuo nomine benedicimus...*

Alors, Théophile osa répéter, à voix basse :

— Monsieur, vous étiez hier dans cette église avec ma femme.

Octave, étourdi encore des recommandations de madame Josserand, n'ayant pas bien compris, conta pourtant la petite histoire d'un air aisé.

— En effet, j'ai rencontré madame Vabre, et nous sommes allés voir ensemble les réparations du Calvaire, que dirige mon ami Campardon.

— Vous avouez, balbutia le mari, repris de fureur, vous avouez...

Duveyrier crut devoir lui frapper sur l'épaule, pour le calmer. Une voix perçante d'enfant de chœur répondait :

— *Amen.*

— Et vous reconnaissez sans doute cette lettre, continua Théophile, en tendant un papier à Octave.

— Voyons, pas ici ! dit le conseiller tout à fait scandalisé. Vous perdez la raison, mon cher.

Octave ouvrit la lettre. L'émotion avait grandi dans l'assistance. Des chuchotements couraient, on se poussait du coude, on regardait par-dessus les livres de messe ; personne ne faisait plus la moindre attention à la cérémonie. Les deux mariés seuls restaient graves et raides devant le prêtre. Puis, Berthe elle-même tourna la tête, aperçut Théophile qui blémissait devant Octave ; et, dès lors, elle fut distraite, elle ne cessa de couler des regards luisants du côté de la chapelle de Saint-Joseph.

Cependant, le jeune homme lisait à demi-voix.

— « Mon chat, que de bonheur hier! A mardi, chapelle des Saints-Anges, dans le confessionnal. »

Le prêtre, après avoir obtenu du marié un « oui » d'homme sérieux qui ne signe rien sans lire, venait de se tourner vers la mariée.

— Vous promettez et jurez de garder à monsieur Auguste Vabre fidélité en toutes choses, comme une fidèle épouse le doit à son époux, selon le commandement de Dieu ?

Mais Berthe, ayant vu la lettre, se passionnant à l'idée des gifles qu'elle espérait, n'écoutait plus, guettait par un coin de son voile. Il y eut un silence embarrassé. Enfin, elle sentit qu'on l'attendait.

— Oui, oui, répondit-elle précipitamment, au petit bonheur.

L'abbé Mauduit, étonné, avait suivi la direction de son regard ; et il devina qu'une scène inusitée se passait dans un des bas côtés, il fut pris à son tour de singulières distractions. Maintenant, l'histoire avait circulé, tout le monde la connaissait. Les dames, pâles et graves, ne quittaient plus Octave des yeux. Les hommes souriaient d'un air discrètement gaillard. Et, pendant que madame Josserand rassurait madame Duveyrier par de légers haussements d'épaules, seule Valérie semblait s'intéresser au mariage, ne voyant rien autre, comme pénétrée d'attendrissement.

— « Mon chat, que de bonheur hier... » lisait de nouveau Octave, qui affectait une profonde surprise.

Puis, après avoir rendu la lettre au mari :

— Je ne comprends pas, monsieur. Cette écriture n'est pas la mienne... Voyez plutôt.

Et, tirant un calepin où il inscrivait ses dépenses, en garçon soigneux, il le montra à Théophile.

— Comment? pas votre écriture! balbutia celui-ci. Vous vous moquez de moi, ça doit être votre écriture,

Le prêtre allait faire le signe de la croix sur la main gauche de Berthe. Les yeux ailleurs, il se trompa, le fit sur la main droite.

— *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti.*

— *Amen*, répondit l'enfant de chœur, qui lui aussi se haussait pour voir.

Enfin, le scandale était évité. Duveyrier avait prouvé à Théophile ahuri que la lettre ne pouvait être de M. Mouret. Ce fut presque une déception pour l'assistance. Il y eut des soupirs, des mots vifs échangés. Et quand le monde, encore tumultueux, se retourna vers l'autel, Berthe et Auguste se trouvaient mariés, elle sans paraître y avoir pris garde, lui n'ayant pas perdu une parole du prêtre, tout à cette affaire, dérangé seulement par sa migraine qui lui fermait l'œil gauche.

— Ces chers enfants! dit M. Josserand, absorbé, la voix tremblante, à M. Vabre qui, depuis le commencement de la cérémonie, s'occupait à compter les cierges allumés, se trompant toujours, et reprenant son calcul.

Mais les orgues, de nouveau, ronflaient dans la nef, l'abbé Mauduit avait reparu en chasuble, les chantres attaquaient la messe. C'était une messe en musique. d'une grande pompe. L'oncle Bachelard, qui faisait le tour des chapelles, lisait les inscriptions latines des tombeaux, sans les comprendre ; celle du duc de Créquy l'intéressa particulièrement. Trublot et Gueulin avaient rejoint Octave, pour avoir des détails ; et tous trois, derrière la chaire, ricanaient. Des chants s'enflaient brusquement comme des vents d'orage, des enfants de chœur balançaient des encensoirs ; puis, il y avait des coups de sonnette, des silences où l'on entendait les balbutiements du prêtre à l'autel. Et Théophile ne pouvait tenir en place ; il gardait Duveyrier, qu'il accablait de ses réflexions affolées, ayant perdu pied, ne comprenant pas comment le monsieur du rendez-

vous n'était pas le monsieur de la lettre. Dans l'assistance, on continuait à surveiller chacun de ses gestes ; toute l'église, avec ses défilés de prêtres, son latin, sa musique, son encens, commentait passionnément l'aventure. Lorsque l'abbé Mauduit, après *le Pater*, descendit pour donner une dernière bénédiction aux époux, il interrogea d'un regard le trouble profond des fidèles, les visages excités des femmes, les rires sournois des hommes, sous la grande lumière gaie des fenêtres, au milieu de la richesse cossue de la nef et des chapelles.

— N'avouez rien, dit madame Josserand à Valérie, comme la famille se dirigeait vers la sacristie, après la messe.

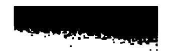
Dans la sacristie, les mariés et les témoins donnèrent d'abord des signatures. Pourtant, il fallut attendre Campardon, qui venait d'emmener des dames visiter les travaux du Calvaire, au fond du chœur, derrière une clôture en planches. Il arriva enfin, s'excusa, couvrit le registre d'un large paraphe. L'abbé Mauduit, pour honorer les deux familles, avait tenu à passer la plume, en désignant du doigt la place où l'on devait signer ; et il souriait de son air d'aimable tolérance mondaine, au milieu de la pièce grave, dont les boiseries gardaient une continuelle odeur d'encens.

— Eh bien ! mademoiselle, demanda Campardon à Hortense, cela ne vous donne donc pas envie d'en faire autant ?

Puis, il regretta son manque de tact. Hortense, qui était l'aînée, avait pincé les lèvres. Cependant, elle comptait avoir le soir même, au bal, une réponse décisive de Verdier, qu'elle pressait de choisir entre elle et sa créature. Aussi répondit-elle d'une voix rêche :

— J'ai le temps... Quand je voudrai.

Et elle tourna le dos à l'architecte, elle tomba sur



son frère Léon, qui arrivait seulement, en retard comme toujours.

— Tu es gentil ! papa et maman sont satisfaits !... Ne pas pouvoir être là, quand on marie une de vos sœurs !... Nous t'attendions au moins avec madame Dambreville.

— Madame Dambreville fait ce qu'il lui plaît, dit sèchement le jeune homme, et moi, je fais ce que je peux.

Ils étaient en froid. Léon trouvait qu'elle le gardait trop longtemps pour elle, fatigué d'une liaison dont il avait accepté les ennuis, dans le seul espoir de quelque beau mariage ; et, depuis quinze jours, il la mettait en demeure de tenir ses promesses. Madame Dambreville, prise au cœur d'une rage d'amour, s'était même plainte à madame Josserand de ce qu'elle appelait les lubies de son fils. Aussi cette dernière voulut-elle le gronder, en lui reprochant de n'avoir ni tendresse ni égards pour la famille, puisqu'il affectait de manquer les cérémonies les plus solennelles. Mais, de sa voix rogue de jeune démocrate, il donna des raisons : un travail imprévu chez le député dont il était secrétaire, une conférence à préparer, toutes sortes de besognes et de courses de la dernière importance.

— C'est si vite fait pourtant, un mariage ! dit madame Dambreville sans songer à sa phrase, en le suppliant du regard pour l'attendrir.

— Pas toujours ! répondit-il durement.

Et il alla embrasser Berthe, puis serrer la main de son nouveau beau-frère, tandis que madame Dambreville pâlissait, torturée, se redressant dans sa toilette feuille-morte et souriant vaguement au monde qui entrait.

C'était le défilé des amis, des simples connaissances, de tous les invités entassés dans l'église, dont la queue

maintenant traversait la sacristie. Les mariés, debout, donnaient des poignées de main, continuellement, toutes du même air ravi et embarrassé. Les Josserand et les Duveyrier ne suffisaient pas aux présentations. Par moments, ils se regardaient, étonnés, car Bachelard avait amené des gens que personne ne connaissait et qui parlaient trop fort. Peu à peu, montait une confusion, un écrasement, des bras tendus par-dessus les têtes, des jeunes filles serrées entre des messieurs à gros ventres, laissant des coins de leurs jupes blanches aux jambes de ces pères, de ces frères, de ces oncles encore suants de quelque vice, embourgeoisé dans un quartier tranquille. Justement, à l'écart, Gueulin et Trublot racontaient devant Octave que, la veille, Clarisse avait failli être surprise par Duveyrier et s'était résignée à le bourrer de ses complaisances, pour lui fermer les yeux.

— Tiens ! murmura Gueulin, il embrasse la mariée, ça doit sentir bon.

Le monde, cependant, finit par s'écouler. Il ne restait plus que la famille et les intimes. L'infortune de Théophile avait continué de circuler, à travers les poignées de main et les compliments ; même on ne causait pas d'autre chose, sous les phrases toutes faites, échangées pour la circonstance. Madame Hédouin, qui venait d'apprendre l'aventure, regardait Valérie avec l'étonnement d'une femme dont l'honnêteté était la santé même. Sans doute l'abbé Mauduit avait dû, de son côté, recevoir quelque confidence, car sa curiosité semblait satisfaite, et il montrait plus d'onction que de coutume, au milieu des misères cachées de son troupeau. Encore une plaie vive, tout d'un coup saignante, sur laquelle il lui fallait jeter le manteau de la religion ! Et il voulut entretenir un instant Théophile, lui parla discrètement du pardon des injures, des desseins impénétrables de

Dieu, tâchant avant tout d'étouffer le scandale, enveloppant l'assistance d'un geste de pitié et de désespoir, comme pour en dérober les hontes au ciel lui-même.

— Il est bon, le curé ! il ne sait pas ce que c'est ! murmura Théophile, dont ce sermon achevait de tourner la tête.

Valérie, qui gardait madame Juzeur près d'elle, par contenance, écouta avec émotion les paroles conciliantes que l'abbé Mauduit crut également devoir lui adresser. Puis, au moment où l'on sortait enfin de l'église, elle s'arrêta devant les deux pères, pour laisser Berthe passer au bras de son mari.

— Vous devez être satisfait, dit-elle à M. Josserand, voulant montrer sa liberté d'esprit. Je vous félicite.

— Oui, oui, déclara M. Vabre de sa voix pâteuse, c'est une bien grande responsabilité de moins.

Et, pendant que Trublot et Gueulin se multipliaient, afin de caser toutes les dames dans les voitures, madame Josserand, dont le châle arrêtait la circulation, s'entêta à rester la dernière sur le trottoir, pour étaler publiquement son triomphe de mère.

Le soir, le repas qui eut lieu à l'hôtel du Louvre, fut encore gâté par l'accident si malencontreux de Théophile. C'était une obsession, on en avait parlé toute l'après-midi, dans les voitures, en allant au Bois de Boulogne ; et les dames concluaient toujours par cette idée que le mari aurait bien dû attendre le lendemain, pour trouver la lettre. D'ailleurs, il y avait uniquement à table les intimes des deux familles. La seule gaieté fut un toast de l'oncle Bachelard, que les Josserand n'avaient pu se dispenser d'inviter, malgré leur terreur. Il était en effet ivre dès le rôti, il leva son verre et s'embarqua dans une phrase : « Je suis heureux du bonheur que j'éprouve, » qu'il répéta, sans arriver à en sortir. On voulut bien sourire complaisam-

ment. Auguste et Berthe, déjà brisés de fatigue, se regardaient par moments, l'air étonné de se voir l'un en face de l'autre ; et, quand ils se souvenaient, ils contemplaient leur assiette avec gêne.

Près de deux cents invitations étaient lancées pour le bal. Dès neuf heures et demie, du monde arriva. Trois lustres éclairaient le grand salon rouge, dans lequel on avait simplement laissé des sièges le long des murs, en ménageant à l'un des bouts, devant la cheminée, la place du petit orchestre ; en outre, un buffet se trouvait dressé au fond d'une salle voisine, et les deux familles s'étaient réservé une pièce, où elles pouvaient se retirer.

Justement, comme madame Duveyrier et madame Josserand recevaient les premiers invités, ce pauvre Théophile, qu'on surveillait depuis le matin, céda à une brutalité regrettable. Campardon priait Valérie de lui accorder la première valse. Elle riait, et le mari vit là une provocation.

— Vous riez, vous riez, balbutia-t-il. Dites-moi de qui est la lettre ?... Elle est bien de quelqu'un, cette lettre ?

Il venait de mettre l'après-midi entière pour dégager cette idée du trouble où les réponses d'Octave l'avaient jeté. Maintenant, il s'y entêtait : si ce n'était pas M. Mouret, c'était donc un autre ? et il exigeait un nom. Comme Valérie s'éloignait sans répondre, il lui saisit le bras, le tordit méchamment, avec une rage d'enfant exaspéré, en répétant :

— Je te le casse... Dis-moi de qui est la lettre ?

La jeune femme, effrayée, retenant un cri de douleur, était devenue toute blanche. Campardon la sentit s'abandonner contre son épaule, en proie à une de ces crises de nerfs qui la secouaient pendant des heures. il eut à peine le temps de le conduire dans la pièce

réservée aux deux familles, où il la coucha sur un canapé. Des dames l'avaient suivi, madame Juzeur, madame Dambreville, qui la délacèrent, pendant qu'il se retirait avec discrétion.

Cependant, trois ou quatre personnes au plus, dans le salon, avaient remarqué cette courte scène de violence. Madame Duveyrier et madame Josserand continuaient à recevoir les invités, dont le flot peu à peu emplissait la vaste pièce de toilettes claires et d'habits noirs. Un murmure de paroles aimables montait, des visages continuellement souriaient autour de la mariée : des faces épaisses de pères et de mères, des profils maigres de fillettes, des têtes fines et compatissantes de jeunes femmes. Dans le fond, un violon accordait sa chanterelle, qui jetait de petits cris plaintifs.

— Monsieur, je vous demande pardon, dit Théophile en abordant Octave, dont il avait rencontré les yeux, au moment où il tordait le bras de sa femme. Tout le monde, à ma place, vous aurait soupçonné, n'est-ce pas ?... Mais je tiens à vous serrer la main, afin de vous prouver que j'ai reconnu mon erreur.

Il lui serra la main, il l'emmena à l'écart, torturé par le besoin de s'épancher, de trouver un confident pour vider son cœur.

— Ah ! monsieur, si je vous racontais...

Et, longuement, il parla de sa femme. Jeune fille, elle était délicate, on disait en plaisantant que le mariage la remettrait. Elle manquait d'air dans la boutique de ses parents, où pendant trois mois il l'avait vue tous les soirs très gentille, obéissante, le caractère triste, mais charmant.

— Eh bien ! monsieur, le mariage ne l'a pas remise, loin de là... Au bout de quelques semaines, elle était terrible, nous ne pouvions plus nous entendre. Des



querelles pour rien du tout. Des changements d'humeur à chaque minute, riant, pleurant, sans que je sache pourquoi. Et des sentiments absurdes, des idées à vous renverser, une perpétuelle démangeaison de faire enrager le monde... Enfin, monsieur, mon intérieur est devenu un enfer.

— C'est bien curieux, murmura Octave, qui sentait la nécessité de dire quelque chose.

Alors, le mari, blême et se grandissant sur ses courtes jambes, pour dominer le ridicule, en vint à ce qu'il appelait la mauvaise conduite de cette malheureuse. Deux fois, il l'avait soupçonnée ; mais il était trop honnête, une telle idée ne pouvait lui entrer dans le cerveau. Cette fois, pourtant, il fallait se rendre à l'évidence. Impossible de douter, n'est-ce pas ? Et, de ses doigts tremblants, il tâtait la poche de son gilet où se trouvait la lettre.

— Encore, si elle faisait ça pour de l'argent, je comprendrais, ajouta-t-il. Mais on ne lui en donne pas, j'en suis sûr, je le saurais... Alors, dites-moi ce qu'elle peut avoir dans la peau ? Moi, je suis très gentil, elle a tout à la maison, je ne comprends pas... Si vous comprenez, monsieur, dites-le-moi, je vous en prie.

— C'est bien curieux, bien curieux, répéta Octave, gêné de toutes ces confidences, et cherchant à se dégager.

Mais le mari ne le lâchait plus, fiévreux, travaillé d'un besoin de certitude. A ce moment, madame Juzeur reparut, alla dire un mot à l'oreille de madame Josserand, qui saluait d'une révérence l'entrée d'un grand bijoutier du Palais-Royal ; et celle-ci, toute retournée, se hâta de la suivre.

— Je crois que votre femme a une crise très violente, fit remarquer Octave à Théophile.

— Laissez donc ! répondit ce dernier furieux, déses-

péré de ne pas être malade pour qu'on le soignât aussi, elle est trop contente, d'avoir une crise ! Ça met toujours le monde de son côté... Je ne me porte pas mieux qu'elle, et je ne l'ai jamais trompée, moi !

Madame Josserand ne revenait pas. Le bruit courait, parmi les intimes, que Valérie se débattait dans des convulsions affreuses. Il aurait fallu des hommes pour la tenir ; mais, comme on avait dû la déshabiller à moitié, on refusait les offres de Trublot et de Gueulin. Cependant, l'orchestre jouait un quadrille, Berthe ouvrait le bal avec Duveyrier qui dansait en magistrat, tandis que, n'ayant pu retrouver madame Josserand, Auguste leur faisait vis-à-vis avec Hortense. On cachait la crise aux mariés, pour leur éviter des émotions dangereuses. Le bal s'animait, des rires sonnaient dans la vive clarté des lustres. Une polka, dont les violons accentuaient vivement la cadence, emporta autour du salon des couples, déroulant toute une queue de longues traînes.

— Le docteur Juillerat ? où est le docteur Juillerat ? demanda madame Josserand en reparaissant violemment.

Le docteur était invité, mais personne ne l'avait encore aperçu. Alors, elle ne cacha pas la sourde colère qu'elle amassait depuis le matin. Elle parla devant Octave et Campardon, sans ménager les termes.

— Je commence à en avoir assez... Ce n'est pas drôle pour ma fille, tout ce cocuage qui n'en finit plus !

Elle cherchait Hortense, elle l'aperçut enfin causant avec un monsieur, dont elle voyait seulement le dos, mais qu'elle reconnut à ses épaules larges. C'était Verdier. Cela augmenta sa mauvaise humeur. Elle appela sèchement la jeune fille, elle lui dit, en baissant la voix, qu'elle ferait mieux de rester à la disposition de sa mère, un jour comme celui-là. Hortense n'accepta

pas la réprimande. Elle était triomphante, Verdier venait de fixer leur mariage à deux mois, en juin.

— Fiche-moi la paix ! dit la mère.

— Je t'assure, maman... Il découche déjà trois fois par semaine pour accoutumer l'autre, et dans quinze jours il ne rentrera plus du tout. Alors, ce sera fini, je l'aurai.

— Fiche-moi la paix ! J'en ai par-dessus la tête, de votre roman !... Tu vas me faire le plaisir d'attendre à la porte le docteur Juillerat et de me l'envoyer dès son arrivée... Surtout pas un mot à ta sœur !

Elle rentra dans la pièce voisine, laissant Hortense murmurer que, Dieu merci ! elle ne demandait l'approbation de personne, et qu'il y aurait bien du monde d'attrapé, lorsqu'on la verrait, un jour, se marier mieux que les autres. Pourtant, elle alla guetter l'entrée du docteur.

Maintenant, l'orchestre jouait une valse. Berthe dansait avec un petit cousin de son mari, pour épuiser à tour de rôle les membres de la famille. Madame Duveyrier n'avait pu refuser l'oncle Bachelard, qui l'incommodait beaucoup, en lui soufflant dans la figure. La chaleur grandissait, le buffet s'emplissait déjà de messieurs, s'épongeant le front. Des fillettes, dans un coin, sautaient ensemble; pendant que des mères, rêveuses, assises à l'écart, songeaient aux noces toujours manquées de leurs demoiselles. On félicitait beaucoup les deux pères, M. Vabre et M. Josserand, qui ne se quittaient plus, sans échanger d'ailleurs une parole. Tout le monde avait l'air de s'amuser et se récriait devant eux sur la gaieté du bal. C'était, selon le mot de Campardon, une gaieté de bon aloi.

Mais l'architecte, par effusion galante, s'inquiétait de l'état de Valérie, tout en ne manquant pas une danse. Il eut l'idée d'envoyer sa fille Angèle prendre des nou-

velles en son nom. La petite, dont les quatorze ans, depuis le matin, brûlaient de curiosité autour de la dame qui faisait tant causer, fut ravie de pouvoir pénétrer dans le salon voisin. Et elle ne revint pas, l'architecte dut se permettre d'entr'ouvrir la porte et de passer la tête. Il aperçut sa fille debout devant le canapé, profondément absorbée par la vue de Valérie, dont la gorge tendue, secouée de spasmes, avait jailli hors du corsage dégrafé. Des protestations s'élevèrent, on lui criait de ne pas entrer ; et il se retira, il jura qu'il désirait seulement savoir comment ça tournait.

— Ça ne va pas, ça ne va pas, dit-il mélancoliquement aux personnes qui se trouvaient près de la porte. Elles sont quatre à la tenir... Faut-il qu'une femme soit bâtie, pour sauter ainsi, sans se rien démancher !

Il s'était formé là un groupe. On y commentait à demi-voix les moindres phases de la crise. Des dames, averties, arrivaient d'un air d'apitoiement entre deux quadrilles, pénétraient dans le petit salon, puis rapportaient des détails aux hommes, et retournaient danser. C'était tout un coin de mystère, des mots dits à l'oreille, des regards échangés, au milieu du brouhaha grandissant. Et, seul, abandonné, Théophile se promenait devant la porte, rendu malade par cette idée fixe qu'on se moquait de lui et qu'il ne devait pas le souffrir.

Mais le docteur Juillerat traversa vivement la salle de bal, accompagné d'Hortense qui lui donnait des explications. Madame Duveyrier les suivait. Quelques personnes s'étonnèrent, des bruits se répandirent. A peine le médecin avait-il disparu, que madame Josserand sortit de la pièce avec madame Dambreville. Sa colère montait ; elle venait de vider deux carafes d'eau sur la tête de Valérie ; jamais elle n'avait vu

une femme nerveuse à ce point. Alors, elle s'était décidée à faire le tour du bal, pour arrêter les indiscrétions par sa présence. Seulement, elle marchait d'un pas si terrible, elle distribuait des sourires si amers, que tout le monde, derrière elle, entrait dans la confidence.

Madame Dambreville ne la quittait pas. Depuis le matin, elle lui parlait de Léon, avec de vagues plaintes, tâchant de l'amener à intervenir auprès de son fils, pour replâtrer leur liaison. Elle le lui fit voir, comme il reconduisait une grande fille sèche, auprès de laquelle il affectait de se montrer très assidu.

— Il nous abandonne, dit-elle avec un léger rire, tremblant de larmes contenues. Grondez-le donc, de ne plus même nous regarder.

— Léon ! appela madame Josserand.

Quand il fut là, elle ajouta brutalement, n'étant pas d'humeur à envelopper les choses :

— Pourquoi es-tu fâché avec madame ?... Elle ne t'en veut pas. Expliquez-vous donc. Ça n'avance à rien, d'avoir mauvais caractère.

Et elle les laissa l'un devant l'autre, interloqués. Madame Dambreville prit le bras de Léon, tous deux allèrent causer dans l'embrasure d'une fenêtre ; puis, ils quittèrent le bal ensemble, tendrement. Elle lui avait juré de le marier à l'automne.

Cependant, madame Josserand qui continuait à distribuer des sourires, fut prise d'une grosse émotion, quand elle se trouva devant Berthe, essoufflée d'avoir dansé, toute rose dans sa robe blanche qui se fripait. Elle la saisit entre ses bras, et défaillant à une vague association d'idées, se rappelant sans doute l'autre, dont la face se convulsait affreusement :

— Ma pauvre chérie, ma pauvre chérie ! murmura-t-elle, en lui donnant deux gros baisers.

Berthe alors, tranquille, demanda :

— Comment va-t-elle ?

Du coup, madame Josserand redevint très aigre. Comment ! Berthe le savait ! Mais sans doute elle le savait, tout le monde le savait. Seul, son mari, qu'elle montra conduisant au buffet une vieille dame, ignorait encore l'histoire. Même elle allait charger quelqu'un de le mettre au courant, car ça lui donnait l'air bête, d'être toujours ainsi, en arrière des autres, à ne se douter de rien.

— Et moi qui m'échine à vouloir cacher leur catastrophe ! dit madame Josserand outrée. Ah bien ! je ne vais plus me gêner, il faut que ça finisse. Je ne tolérerai pas qu'ils te rendent ridicule.

Tout le monde le savait, en effet. Seulement, pour ne pas attrister le bal, on n'en parlait point. L'orchestre avait couvert les premiers apitoiements ; puis, on souriait à cette heure, dans les étreintes plus libres des couples. Il faisait très chaud, la nuit s'avançait. Des domestiques passaient des rafraîchissements. Sur un canapé, deux petites filles, vaincues par la fatigue, s'étaient endormies aux bras l'une de l'autre, la joue contre la joue. Près de l'orchestre, dans le ronflement d'une contre-basse, M. Vabre s'était décidé à entretenir M. Josserand de son grand ouvrage, au sujet d'un doute qui, depuis quinze jours, l'arrêtait sur les œuvres véritables de deux peintres de même nom ; tandis que, près de là, Duveyrier, au milieu d'un groupe, blâmait vivement l'empereur d'avoir autorisé, à la Comédie-Française, une pièce qui attaquait la société. Mais, lorsqu'une valse ou une polka revenait, les hommes devaient céder la place, des couples élargissaient la danse, des jupes rasaient le parquet, soulevant dans la chaleur des bougies la fine poussière et l'odeur musquée des toilettes.

— Elle va mieux, accourut dire Campardon, qui avait jeté de nouveau un coup d'œil. On peut entrer.

Quelques amis se risquèrent. Valérie était toujours couchée ; seulement, la crise se calmait ; et, par décence, on avait couvert sa gorge d'une serviette, trouvée sur une console. Devant la fenêtre, madame Juzeur et madame Duveyrier écoutaient le docteur Juillerat, qui expliquait que les accès cédaient parfois à des compresses d'eau chaude, appliquées autour du cou. Mais la malade ayant vu Octave entrer avec Campardon, l'appela d'un signe, lui adressa d'abord des paroles incohérentes, dans un dernier reste d'hallucination. Il dut s'asseoir près d'elle, sur l'ordre même du médecin, désireux avant tout de ne pas la contrarier; et il reçut ainsi ses confidences, lui qui, dans la soirée, avait déjà eu celles du mari. Elle tremblait de peur, elle le prenait pour son amant, le suppliait de la cacher. Puis, elle le reconnut et fondit en larmes, en le remerciant de son mensonge du matin, pendant la messe. Octave songeait à cette autre crise, dont il avait voulu profiter, avec un désir goulu d'écolier. Maintenant, il était son ami, elle lui dirait tout, ce serait peut-être meilleur.

A ce moment, Théophile, qui rôdait toujours devant la porte, voulut entrer. D'autres hommes étaient là, il pouvait bien y être aussi. Mais cela causa toute une panique. Valérie, en entendant sa voix, fut reprise d'un tremblement, on crut qu'une nouvelle crise allait se déclarer. Lui, suppliant, luttant contre ces dames dont les bras le repoussaient, répétait avec obstination :

— Je ne lui demande que le nom... Qu'elle me dise le nom.

Alors, madame Josserand, qui arrivait, éclata. Elle attira Théophile dans le petit salon, pour étouffer le scandale. Elle lui dit furieusement :

— Ah ! çà, finirez-vous par nous ficher la paix ?

Depuis ce matin, vous nous assommez avec vos bêtises... Vous manquez de tact, monsieur, oui, vous manquez absolument de tact! On n'insiste pas sur de pareilles choses, un jour de mariage.

— Permettez, madame, murmura-t-il, ce sont mes affaires, ça ne vous regarde pas!

— Comment! ça ne me regarde pas? mais je suis de votre famille maintenant, monsieur, et croyez-vous que votre histoire m'amuse, à cause de ma fille?... Ah! vous lui avez fait de jolies noces! Plus un mot, monsieur, vous manquez de tact!

Il resta éperdu, il regarda autour de lui, cherchant une aide. Mais ces dames témoignaient par leur froideur qu'elles le jugeaient avec une égale sévérité. C'était le mot, il manquait de tact; car il y avait des circonstances où l'on devait avoir la force de refréner ses passions. Sa sœur elle-même le boudait. Comme il protestait encore, il souleva une révolte générale. Non, non, il n'avait rien à répondre, on ne se conduisait pas de la sorte!

Ce cri lui ferma la bouche. Il était si ahuri, si pauvre avec ses membres grêles et sa face de fille ratée, que ces dames eurent de légers sourires. Lorsqu'on manquait de ce qu'il faut pour rendre une femme heureuse, on ne se mariait pas. Hortense le pesait d'un regard de dédain; la petite Angèle, qu'on oubliait, tournait autour de lui, de son air sournois, comme si elle eût cherché quelque chose; et il recula avec embarras, il se mit à rougir, quand il les vit toutes, si grandes, si grosses, l'entourer de leurs fortes hanches. Mais elles sentaient la nécessité d'arranger l'affaire. Valérie s'était remise à sangloter, pendant que le docteur Juillerat lui tamponnait de nouveau les tempes. Alors, elles se comprirent sur un coup d'œil, un esprit commun de défense les rapprocha. Elles cher-

chaient, elles tâchaient d'expliquer la lettre au mari.

— Parbleu ! murmura Trublot, qui venait de rejoindre Octave, ce n'est pas malin : on dit que la lettre est à la bonne.

Madame Josserand l'entendit. Elle se retourna, le regarda, pleine d'admiration. Puis, revenant vers Théophile :

— Est-ce qu'une femme innocente s'abaisse à donner des explications, quand on l'accuse avec votre brutalité ? Mais je puis parler, moi... La lettre a été perdue par Françoise, cette bonne que votre femme a dû chasser, à cause de sa mauvaise conduite... La, êtes-vous content ? ne sentez-vous pas la honte vous monter au visage ?

D'abord, le mari haussa les épaules. Mais toutes ces dames restaient sérieuses, répondaient à ses objections avec une grande force de raisonnement. Il était ébranlé, lorsque, pour achever sa déroute, madame Duveyrier se fâcha, lui cria que sa conduite devenait abominable et qu'elle le reniait. Alors, vaincu, ayant besoin d'être embrassé, il se jeta au cou de Valérie, en lui demandant pardon. Ce fut touchant. Madame Josserand elle-même se montra très émue.

— Il vaut toujours mieux s'entendre, dit-elle, soulagée. Enfin, la journée ne finira pas trop mal.

Lorsqu'on eut rhabillé Valérie et qu'elle parut dans le bal, au bras de Théophile, il sembla qu'une joie plus large éclatait. Il était déjà près de trois heures, le monde commençait à partir ; mais l'orchestre enlevait les quadrilles avec une fièvre dernière. Des hommes souriaient, derrière le ménage réconcilié. Un mot médical de Campardon sur ce pauvre Théophile, remplit d'aise madame Juzeur. Les jeunes filles se pressaient, dévisageaient Valérie ; puis, elles prenaient des mines sottes, devant les coups d'œil scandalisés des mères.

Depuis ce matin, vous nous assommez avec vos bêtises... Vous manquez de tact, monsieur, oui, vous manquez absolument de tact ! On n'insiste pas sur de pareilles choses, un jour de mariage.

— Permettez, madame, murmura-t-il, ce sont mes affaires, ça ne vous regarde pas !

— Comment ! ça ne me regarde pas ? mais je suis de votre famille maintenant, monsieur, et croyez-vous que votre histoire m'amuse, à cause de ma fille ?... Ah ! vous lui avez fait de jolies noces ! Plus un mot, monsieur, vous manquez de tact !

Il resta éperdu, il regarda autour de lui, cherchant une aide. Mais ces dames témoignaient par leur froideur qu'elles le jugeaient avec une égale sévérité. C'était le mot, il manquait de tact ; car il y avait des circonstances où l'on devait avoir la force de refréner ses passions. Sa sœur elle-même le boudait. Comme il protestait encore, il souleva une révolte générale. Non, non, il n'avait rien à répondre, on ne se conduisait pas de la sorte !

Ce cri lui ferma la bouche. Il était si ahuri, si pauvre avec ses membres grêles et sa face de fille ratée, que ces dames eurent de légers sourires. Lorsqu'on manquait de ce qu'il faut pour rendre une femme heureuse, on ne se mariait pas. Hortense le pesait d'un regard de dédain ; la petite Angèle, qu'on oubliait, tournait autour de lui, de son air sournois, comme si elle eût cherché quelque chose ; et il recula avec embarras, il se mit à rougir, quand il les vit toutes, si grandes, si grosses, l'entourer de leurs fortes hanches. Mais elles sentaient la nécessité d'arranger l'affaire. Valérie s'était remise à sangloter, pendant que le docteur Juillerat lui tamponnait de nouveau les tempes. Alors, elles se comprirent sur un coup d'œil, un esprit commun de défense les rapprocha. Elles cher-

chaient, elles tâchaient d'expliquer la lettre au mari.

— Parbleu ! murmura Trublot, qui venait de rejoindre Octave, ce n'est pas malin : on dit que la lettre est à la bonne.

Madame Josserand l'entendit. Elle se retourna, le regarda, pleine d'admiration. Puis, revenant vers Théophile :

— Est-ce qu'une femme innocente s'abaisse à donner des explications, quand on l'accuse avec votre brutalité ? Mais je puis parler, moi... La lettre a été perdue par Françoise, cette bonne que votre femme a dû chasser, à cause de sa mauvaise conduite... La, êtes-vous content ? ne sentez-vous pas la honte vous monter au visage ?

D'abord, le mari haussa les épaules. Mais toutes ces dames restaient sérieuses, répondaient à ses objections avec une grande force de raisonnement. Il était ébranlé, lorsque, pour achever sa déroute, madame Duveyrier se fâcha, lui cria que sa conduite devenait abominable et qu'elle le reniait. Alors, vaincu, ayant besoin d'être embrassé, il se jeta au cou de Valérie, en lui demandant pardon. Ce fut touchant. Madame Josserand elle-même se montra très émue.

— Il vaut toujours mieux s'entendre, dit-elle, soulagée. Enfin, la journée ne finira pas trop mal.

Lorsqu'on eut rhabillé Valérie et qu'elle parut dans le bal, au bras de Théophile, il sembla qu'une joie plus large éclatait. Il était déjà près de trois heures, le monde commençait à partir ; mais l'orchestre enlevait les quadrilles avec une fièvre dernière. Des hommes souriaient, derrière le ménage réconcilié. Un mot médical de Campardon sur ce pauvre Théophile, remplit d'aise madame Juzeur. Les jeunes filles se pressaient, dévisageaient Valérie ; puis, elles prenaient des mines sottes, devant les coups d'œil scandalisés des mères.

Cependant, Berthe, qui dansait enfin avec son mari, dut lui dire un mot tout bas ; car Auguste, mis au courant de l'histoire, tourna la tête ; et, sans perdre la mesure, il regardait son frère Théophile, avec l'étonnement et la supériorité d'un homme auquel des choses pareilles ne peuvent pas arriver. Il y eut un galop final, la société se lâchait dans la chaleur étouffante, dans la clarté rousse des bougies, dont les flammes vacillantes faisaient éclater les bobèches.

— Vous êtes bien avec elle ? demanda madame Hédouin, en tournant au bras d'Octave, dont elle avait accepté une invitation.

Le jeune homme crut sentir un léger frisson dans sa taille si droite et si calme.

— Nullement, dit-il. Ils m'ont mêlé à cela, je suis fort ennuyé de l'aventure... Le pauvre diable a tout avalé.

— C'est très mal, déclara-t-elle de sa voix grave.

Sans doute, Octave s'était trompé. Quand il dénoua son bras, madame Hédouin ne soufflait même pas, les yeux clairs, les bandeaux corrects. Mais un scandale troublait la fin du bal. L'oncle Bachelard, qui s'était achevé au buffet, venait de risquer une idée gaie. Brusquement, on l'avait aperçu dansant devant Gueulin un pas de la dernière indécence. Dans les devants de son habit boutonné, des serviettes roulées lui faisaient une gorge de nourrice ; et deux grosses oranges posées sur les serviettes, débordant des revers, montraient leur rondeur, d'un rouge sanguinolent de peau écorchée. Cette fois, tout le monde protesta : on a beau gagner beaucoup d'argent, il y a des limites qu'un homme convenable ne doit jamais dépasser, surtout devant de jeunes personnes. M. Josserand, honteux et désespéré, fit sortir son beau-frère. Duveyrier montra le plus grand dégoût.

A quatre heures, les mariés rentrèrent rue de Choiseul. Ils ramenaient Théophile et Valérie dans leur voiture. Comme ils montaient au second, où l'on avait installé un appartement, ils rejoignirent Octave, qui rentrait aussi se coucher. Le jeune homme voulut s'effacer par politesse, mais Berthe fit le même mouvement, et ils se heurtèrent.

— Oh ! pardon, mademoiselle, dit-il.

Ce mot de « mademoiselle » les amusa. Elle le regardait, et il se rappelait le premier regard échangé dans cet escalier même, un regard de gaieté et de hardiesse, dont il retrouvait l'accueil charmant. Ils se comprirent peut-être, elle rougit, pendant qu'il montait seul à sa chambre, au milieu de la paix morte des étages supérieurs.

Déjà, Auguste, l'œil gauche fermé, rendu fou par la migraine qu'il promenait depuis le matin, était dans l'appartement, où la famille arrivait. Alors, au moment de quitter Berthe, Valérie céda à une brusque émotion, et la serrant dans ses bras, achevant de chiffonner sa robe blanche, elle la baisa, elle lui dit à voix basse :

— Ah ! ma chère, je vous souhaite plus de chance qu'à moi !

IX

Deux jours plus tard, vers sept heures, comme Octave arrivait chez les Campardon pour le dîner, il trouva Rose seule, vêtue d'un peignoir de soie crème, garni de dentelles blanches.

— Vous attendez quelqu'un? demanda-t-il.

— Mais non, répondit-elle, un peu gênée. Nous nous mettrons à table, dès qu'Achille rentrera.

L'architecte se dérangeait, n'était jamais là pour l'heure des repas, arrivait tres rouge, l'air effaré, en maudissant les affaires. Puis, il filait tous les soirs, il épuisait les prétextes, parlant de rendez-vous dans des cafés, inventant des réunions lointaines. Souvent alors, Octave tenait compagnie à Rose jusqu'à onze heures, car il avait compris que le mari le gardait comme pensionnaire, pour occuper sa femme; et elle se plaignait doucement, elle disait ses craintes: mon Dieu ! elle laissait Achille bien libre, seulement elle était si inquiète, quand il revenait après minuit !

— Vous ne le trouvez pas triste depuis quelque temps ? dit-elle d'une voix tendrement effrayée.

Le jeune homme n'avait pas remarqué.

— Je le trouve préoccupé peut-être... Les travaux de Saint-Roch lui donnent du souci.

Mais elle hocha la tête, sans insister davantage. Puis, elle se montra très bonne pour Octave, l'interrogea comme de coutume sur l'emploi de sa journée, avec une affection de mère et de sœur. Depuis près de neuf mois qu'il mangeait chez eux, elle le traitait ainsi en enfant de la maison.

Enfin, l'architecte parut.

— Bonsoir, mon chat, bonsoir, ma cocotte, dit-il, en la baisant de son air passionné de bon mari. Encore un imbécile, qui m'a retenu une heure sur un trottoir !

Octave s'était écarté, et il les entendit échanger quelques mots à voix basse.

— Viendra-t-elle ?

— Non, à quoi bon ? et surtout ne te tourmente pas.

— Tu m'avais juré qu'elle viendrait.

— Eh bien ! oui, elle va venir. Es-tu contente ? C'est bien pour toi que je l'ai fait.

On se mit à table. Pendant tout le dîner, il fut question de la langue anglaise, que la petite Angèle apprenait depuis quinze jours. Campardon avait brusquement soutenu la nécessité de l'anglais pour une demoiselle; et, comme Lisa sortait de chez une actrice qui revenait de Londres, chaque repas était employé à discuter les noms des plats qu'elle apportait. Ce soir-là, après de longs essais inutiles sur la prononciation du mot « rumsteack », il fallut remporter le rôti, oublié au feu par Victoire, et dur comme des semelles de botte.

On était au dessert, lorsqu'un coup de timbre fit tressaillir madame Campardon.

— C'est la cousine de madame, revint dire Lisa, du ton blessé d'une domestique qu'on a négligé de mettre dans une confidence de famille.

Et Gasparine, en effet, entra. Elle était en robe de laine noire, très simple, avec son visage maigre et son air pauvre de fille de magasin. Rose, douillettement enveloppée dans son peignoir de soie crème, grasse et fraîche, se leva, si émue, que des larmes lui montaient aux paupières.

— Ah ! ma chère, murmura-t-elle, tu es bien gentille... Oublions tout, n'est-ce pas ?

Elle l'avait prise entre les bras, elle lui donna deux gros baisers. Octave, par discrétion, voulut partir. Mais on se fâcha : il pouvait rester, il était de la famille. Alors, il s'amusa à regarder la scène. Campardon, d'abord plein d'embarras, détournait les yeux des deux femmes, soufflant, cherchant un cigare ; tandis que Lisa, qui enlevait le couvert d'une main brutale, échangeait des coups d'œil avec Angèle étonnée.

— C'est ta cousine, dit enfin l'architecte à sa fille. Tu nous as entendus parler d'elle... Embrasse-la donc.

Elle l'embrassa de son air maussade, inquiète du regard d'institutrice dont Gasparine la déshabillait, après avoir posé des questions sur son âge et sur son éducation. Puis, lorsqu'on passa au salon, elle préféra suivre Lisa, qui fermait violemment la porte, en disant, sans même craindre d'être entendue :

— Ah bien ! ça va devenir drôle, ici !

Dans le salon, Campardon, toujours fiévreux, se mit à se défendre.

— Parole d'honneur ! la bonne idée n'est pas de moi... C'est Rose qui a voulu se réconcilier. Tous les matins, voici plus de huit jours, elle me répétait : Va donc la chercher... Alors, moi, j'ai fini par aller vous chercher.

Et, comme s'il eût senti le besoin de convaincre Octave, il l'emmena devant la fenêtre.

— Hein ? les femmes sont les femmes... Moi, ça

m'embêtait, parce que j'ai peur des histoires. L'une à droite, l'autre à gauche, il n'y avait pas de tamponnement possible... Mais j'ai dû céder, Rose assure que nous serons tous plus contents. Enfin, nous essayerons. Ça dépend d'elles deux, maintenant, d'arranger ma vie.

Cependant, Rose et Gasparine s'étaient assises côte à côte sur le canapé. Elles parlaient du passé, des jours vécus à Plassans, chez le bon père Domergue. Rose alors avait le teint plombé, les membres grêles d'une fillette malade de sa croissance, tandis que Gasparine, femme à quinze ans, était grande et désirable, avec ses beaux yeux ; et elles se regardaient aujourd'hui, elles ne se reconnaissaient plus, l'une si fraîchement grasse dans sa chasteté forcée, l'autre séchée par la vie de passion nerveuse dont elle brûlait. Gasparine, un instant, souffrit de son teint jaune et de sa robe étriquée, en face de Rose vêtue de soie, noyant sous des dentelles la délicatesse douillette de son cou blanc. Mais elle dompta ce frisson de jalousie, elle accepta tout de suite une situation de parente pauvre, à genoux devant les toilettes et les grâces de sa cousine.

— Et ta santé ? demanda-t-elle à demi-voix. Achille m'a parlé... Ça ne va pas mieux ?

— Non, non, répondit Rose, mélancolique. Tu vois, je mange, j'ai l'air très bien... Et ça ne se remet pas, ça ne se remettra jamais.

Comme elle pleurait, Gasparine la prit à son tour dans ses bras, la garda contre sa poitrine plate et ardente, pendant que Campardon accourait les consoler.

— Pourquoi pleures-tu ? disait-elle avec maternité. Le principal est que tu ne souffres pas... Qu'est-ce que ça fait, si tu as toujours autour de toi des gens pour t'aimer ?

Rose se calmait, souriait déjà au milieu de ses larmes. Alors, l'architecte, emporté par l'attendrissement, les saisit toutes les deux dans une même étreinte, leur donna des baisers, en balbutiant :

— Oui, oui, nous nous aimerons bien, nous t'aimerons bien, ma pauvre cocotte... Tu verras comme tout s'arrangera, à présent que nous sommes réunis.

Et, se tournant vers Octave :

— Ah ! mon cher, on a beau dire, il n'y a encore que la famille !

La fin de la soirée fut charmante. Campardon, qui s'endormait d'habitude au sortir de table, s'il restait chez lui, retrouva sa gaieté d'artiste, les vieilles farces et les chansons raides de l'École des Beaux-Arts. Lorsque, vers onze heures, Gasparine se retira, Rose voulut l'accompagner, malgré la difficulté qu'elle éprouvait à marcher, ce jour-là ; et, penchée sur la rampe, dans le silence grave de l'escalier :

— Reviens souvent ! cria-t-elle.

Le lendemain, Octave, intéressé, tâcha de faire causer la cousine au *Bonheur des Dames*, comme ils recevaient ensemble un arrivage de lingerie. Mais elle répondit d'une voix brève, il la sentit hostile, fâchée de l'avoir eu pour témoin, la veille. D'ailleurs, elle ne l'aimait pas, elle lui témoignait, dans leurs rapports forcés, une sorte de rancune. Depuis longtemps, elle comprenait son jeu auprès de la patronne, et elle assistait à sa cour assidue, avec des regards noirs, une moue méprisante des lèvres, dont il restait parfois troublé. Lorsque cette grande diablesse de fille allongeait ses mains sèches entre eux, il éprouvait la sensation nette et désagréable, que jamais il n'aurait madame Hédouin.

Cependant, Octave s'était donné six mois. Quatre à peine venaient de s'écouler, et des impatiences le pre-

naient. Chaque matin, il se demandait s'il ne devait pas brusquer les choses, en voyant le peu de progrès fait dans les tendresses de cette femme, toujours si glacée et si douce. Elle avait fini pourtant par lui témoigner une véritable estime, gagnée à ses idées larges, à ses rêves de grands comptoirs modernes, déballant des millions de marchandises sur les trottoirs de Paris. Souvent, lorsque son mari n'était pas là et qu'elle ouvrait la correspondance avec le jeune homme, le matin, elle le retenait, le consultait, se trouvait bien de ses avis; et une sorte d'intimité commerciale s'établissait ainsi entre eux. C'étaient des liasses de factures où leurs mains se rencontraient, des chiffres dont ils s'effleuraient la peau avec leur haleine, des abandons devant la caisse, à la suite des recettes heureuses. Même, il abusait de ces moments, sa tactique avait fini par être de la toucher dans sa nature de bonne commerçante et de la vaincre, un jour de faiblesse, au milieu de la grosse émotion de quelque vente inespérée. Aussi cherchait-il un coup étonnant, qui la lui livrerait. Du reste, dès qu'il ne la tenait plus à causer d'affaires, tout de suite elle reprenait sa tranquille autorité, lui donnait poliment des ordres, comme elle en donnait aux garçons de magasin; et elle dirigeait la maison avec sa froideur de belle femme, portant une petite cravate d'homme sur sa gorge de statue antique, sanglée dans la sévérité d'un corsage éternellement noir.

Vers cette époque, M. Hédouin, étant tombé malade, alla faire une saison aux eaux de Vichy. Octave, franchement, s'en réjouissait. Madame Hédouin avait beau être de marbre, elle s'attendrirait dans son veuvage. Mais il attendit inutilement un frisson, un alanguissement de désir. Jamais elle ne s'était montrée si active, la tête si libre et l'œil si clair. Levée avec le jour, elle recevait

elle-même les marchandises dans le sous-sol, la plume à l'oreille, de l'air affairé d'un commis. On la voyait partout, en bas et en haut, aux rayons de la soierie et du blanc, veillant à l'étalage et à la vente ; et elle circulait paisible, sans même attraper un grain de poussière, parmi cet entassement de ballots qui faisait éclater le magasin trop étroit. Lorsqu'il la rencontrait au milieu de quelque passage étranglé, entre un mur de lainages et tout un banc de serviettes, Octave se rangeait maladroitement, pour l'avoir une seconde à lui, sur sa poitrine ; mais elle passait si occupée, qu'il sentait à peine l'effleurement de sa robe. Il était très gêné, d'ailleurs, par les yeux de mademoiselle Gasparine, dont il trouvait toujours, à ces moments-là, le regard dur fixé sur eux.

Au demeurant, le jeune homme ne désespérait pas. Parfois, il se croyait au but et arrangeait déjà sa vie, pour le jour prochain où il serait l'amant de la patronne. Il avait gardé Marie, afin de patienter ; seulement, si elle était commode et si elle ne lui coûtait rien, elle pouvait devenir gênante peut-être, avec sa fidélité de chien battu. Aussi, tout en la reprenant, les soirs d'ennui, songeait-il déjà à la façon dont il romprait. La lâcher brutalement lui semblait maladroit. Un matin de fête, comme il allait retrouver au lit sa voisine, pendant une course matinale du voisin, l'idée lui était enfin venue, de rendre Marie à Jules, de les mettre aux bras l'un de l'autre, si amoureux, qu'il pourrait se retirer, la conscience tranquille. C'était du reste une bonne action, dont le côté attendrissant lui enlevait tout remords. Pourtant, il attendait, il ne voulait pas se trouver sans femme.

Chez les Campardon, une autre complication préoccupait Octave. Il sentait arriver le moment où il devrait prendre ses repas ailleurs. Depuis trois semaines,

Gasparine s'installait dans la maison, avec une autorité de plus en plus large. Elle était revenue d'abord chaque soir; puis, on l'avait vue pendant le déjeuner; et, malgré son travail au magasin, elle commençait à se charger de tout, de l'éducation d'Angèle et des provisions du ménage. Rose répétait sans cesse devant Campardon :

— Ah ! si Gasparine logeait avec nous !

Mais, chaque fois, l'architecte s'écriait, rougissant de scrupule, tourmenté d'une honte :

— Non, non, ça ne se peut pas... D'ailleurs, où la coucherais-tu ?

Et il expliquait qu'il faudrait donner à la cousine son cabinet comme chambre, tandis que lui transporterait sa table et ses plans dans le salon. Certes, ça ne l'aurait aucunement gêné; il se déciderait peut-être un jour à faire ce déménagement, car il n'avait pas besoin d'un salon, et il finissait par être trop à l'étroit, pour le travail qui lui arrivait de tous côtés. Seulement, Gasparine pouvait rester chez elle. A quoi bon se mettre en tas?

— Quand on est bien, répétait-il à Octave, on a tort de vouloir être mieux.

Vers ce temps-là, il fut obligé d'aller à Évreux passer deux jours. Les travaux de l'archevêché l'inquiétaient. Il avait cédé à un désir de monseigneur, sans qu'il y eût de crédit ouvert, et la construction du fourneau des nouvelles cuisines et du calorifère menaçait d'atteindre un chiffre très élevé, qu'il lui serait impossible de porter aux frais d'entretien. D'autre part, la chaire, pour laquelle on avait accordé trois mille francs, monterait à dix mille au moins. Il désirait s'entendre avec monseigneur, afin de prendre certaines précautions.

Rose l'attendait seulement le dimanche soir. Il tomba

elle-même les marchandises dans le sous-sol, la plume à l'oreille, de l'air affairé d'un commis. On la voyait partout, en bas et en haut, aux rayons de la soierie et du blanc, veillant à l'étalage et à la vente ; et elle circulait paisible, sans même attraper un grain de poussière, parmi cet entassement de ballots qui faisait éclater le magasin trop étroit. Lorsqu'il la rencontrait au milieu de quelque passage étranglé, entre un mur de lainages et tout un banc de serviettes, Octave se rangeait maladroitement, pour l'avoir une seconde à lui, sur sa poitrine ; mais elle passait si occupée, qu'il sentait à peine l'effleurement de sa robe. Il était très gêné, d'ailleurs, par les yeux de mademoiselle Gasparine, dont il trouvait toujours, à ces moments-là, le regard dur fixé sur eux.

Au demeurant, le jeune homme ne désespérait pas. Parfois, il se croyait au but et arrangeait déjà sa vie, pour le jour prochain où il serait l'amant de la patronne. Il avait gardé Marie, afin de patienter ; seulement, si elle était commode et si elle ne lui coûtait rien, elle pouvait devenir gênante peut-être, avec sa fidélité de chien battu. Aussi, tout en la reprenant, les soirs d'ennui, songeait-il déjà à la façon dont il romprait. La lâcher brutalement lui semblait maladroit. Un matin de fête, comme il allait retrouver au lit sa voisine, pendant une course matinale du voisin, l'idée lui était enfin venue, de rendre Marie à Jules, de les mettre aux bras l'un de l'autre, si amoureux, qu'il pourrait se retirer, la conscience tranquille. C'était du reste une bonne action, dont le côté attendrissant lui enlevait tout remords. Pourtant, il attendait, il ne voulait pas se trouver sans femme.

Chez les Campardon, une autre complication préoccupait Octave. Il sentait arriver le moment où il devrait prendre ses repas ailleurs. Depuis trois semaines,



Gasparine s'installait dans la maison, avec une autorité de plus en plus large. Elle était revenue d'abord chaque soir; puis, on l'avait vue pendant le déjeuner; et, malgré son travail au magasin, elle commençait à se charger de tout, de l'éducation d'Angèle et des provisions du ménage. Rose répétait sans cesse devant Campardon :

— Ah ! si Gasparine logeait avec nous !

Mais, chaque fois, l'architecte s'écriait, rougissant de scrupule, tourmenté d'une honte :

— Non, non, ça ne se peut pas... D'ailleurs, où la coucherais-tu ?

Et il expliquait qu'il faudrait donner à la cousine son cabinet comme chambre, tandis que lui transporterait sa table et ses plans dans le salon. Certes, ça ne l'aurait aucunement gêné; il se déciderait peut-être un jour à faire ce déménagement, car il n'avait pas besoin d'un salon, et il finissait par être trop à l'étroit, pour le travail qui lui arrivait de tous côtés. Seulement, Gasparine pouvait rester chez elle. A quoi bon se mettre en tas ?

— Quand on est bien, répétait-il à Octave, on a tort de vouloir être mieux.

Vers ce temps-là, il fut obligé d'aller à Évreux passer deux jours. Les travaux de l'archevêché l'inquiétaient. Il avait cédé à un désir de monseigneur, sans qu'il y eût de crédit ouvert, et la construction du fourneau des nouvelles cuisines et du calorifère menaçait d'atteindre un chiffre très élevé, qu'il lui serait impossible de porter aux frais d'entretien. D'autre part, la chaire, pour laquelle on avait accordé trois mille francs, monterait à dix mille au moins. Il désirait s'entendre avec monseigneur, afin de prendre certaines précautions.

Rose l'attendait seulement le dimanche soir. Il tomba

au milieu du déjeuner, et son entrée brusque causa un effarement. Gasparine se trouvait à table, entre Octave et Angèle. On affecta d'être à l'aise; mais il régnait un air de mystère. Lisa venait de refermer la porte du salon, sur un geste désespéré de madame; tandis que la cousine repoussait du pied, sous les meubles, des bouts de papier qui traînaient. Lorsqu'il parla de se déshabiller, tous l'arrêtèrent.

— Attendez donc. Prenez une tasse de café, puisque vous avez déjeuné à Évreux.

Enfin, comme il remarquait la gêne de Rose, celle-ci alla se jeter à son cou.

— Mon ami, il ne faut pas me gronder... Si tu n'étais revenu que ce soir, tu aurais trouvé tout en ordre.

Tremblante, elle ouvrit les portes, le mena dans le salon et dans le cabinet. Un lit d'acajou, apporté le matin par un marchand de meubles, occupait la place de la table à dessiner, qu'on avait transportée au milieu de la pièce voisine; mais rien n'était encore rangé, des cartons s'écroulaient parmi des vêtements à Gasparine, la Vierge au cœur saignant gisait contre le mur, calée par une cuvette neuve.

— C'était une surprise, murmura madame Campardon, le cœur gros, en se cachant la face dans le gilet de son mari.

Lui, très ému, regardait. Il ne disait rien, il évitait de rencontrer les yeux d'Octave. Alors, Gasparine demanda de sa voix sèche :

— Mon cousin, est-ce que ça vous contrarie?... C'est Rose qui m'a persécutée. Mais si vous croyez que je suis de trop, je puis encore m'en aller.

— Oh! ma cousine! s'écria enfin l'architecte. Tout ce que Rose fait est bien fait.

Et, celle-ci ayant éclaté en gros sanglots sur sa poitrine :

— Voyons, ma cocotte, es-tu bête de pleurer !... Je suis très content. Tu veux avoir ta cousine avec toi, eh bien ! prends ta cousine avec toi. Moi, tout m'arrange... Ne pleure donc plus ! Tiens ! je t'embrasse comme je t'aime, bien fort ! bien fort !

Il la mangeait de caresses. Alors, Rose, qui fondait en larmes pour un mot, mais qui souriait tout de suite, au milieu de ses pleurs, se consola. Elle le baisa à son tour sur la barbe, elle lui dit doucement :

— Tu as été dur. Embrasse-la aussi.

Campardon embrassa Gasparine. On appela Angèle qui, de la salle à manger, regardait, la bouche ouverte, les yeux clairs ; et elle dut l'embrasser également. Octave s'était écarté, en trouvant qu'on finissait par être trop tendre, dans cette maison. Il avait remarqué avec étonnement l'attitude respectueuse, la prévenance souriante de Lisa auprès de Gasparine. Une fille intelligente décidément, cette coureuse aux paupières bleues !

Cependant, l'architecte s'était mis en manches de chemise, et sifflant, chantant, pris d'une gaieté de gamin, il employa l'après-midi à organiser la chambre de la cousine. Celle-ci l'aidait, poussait les meubles avec lui, déballait le linge, secouait les vêtements ; pendant que Rose, assise de peur de se fatiguer, leur donnait des conseils, plaçait la toilette ici et le lit de ce côté, pour la commodité de tout le monde. Alors, Octave comprit qu'il gênait leur expansion ; il se sentait de trop dans un ménage si uni, il les avertit que, le soir, il dînait dehors. D'ailleurs, il était décidé : le lendemain, il remercierait madame Campardon de sa bonne hospitalité, en inventant une histoire.

Vers cinq heures, comme il regrettait de ne savoir où rencontrer Trublot, l'idée lui vint de demander à dîner aux Pichon, pour ne point passer la soirée seul.

Mais, en entrant chez eux, il tomba sur une scène de famille déplorable. Les Vuillaume étaient là, révoltés, frémissants.

— C'est une indignité, monsieur! disait la mère, debout, le bras tendu vers son gendre, écrasé sur une chaise. Vous m'aviez donné votre parole d'honneur.

— Et toi, ajoutait le père, en faisant reculer jusqu'au buffet sa fille toute tremblante, ne le défends pas, tu es aussi coupable... Vous voulez donc mourir de faim?

Madame Vuillaume avait remis son châle et son chapeau. Elle déclara d'un ton solennel :

— Adieu !... Nous n'encouragerons pas au moins votre désordre par notre présence. Du moment où vous ne tenez nul compte de nos désirs, nous n'avons que faire ici... Adieu !

Et, comme son gendre, par la force de l'habitude, se levait pour les accompagner :

— Inutile, nous trouverons bien l'omnibus sans vous... Passez devant, monsieur Vuillaume. Qu'ils mangent leur dîner, et que ça leur profite, car ils n'en auront pas toujours !

Octave, stupéfait, dut s'effacer. Quand ils furent partis, il regarda Jules atterré sur sa chaise et Marie très pâle devant le buffet. Tous deux se taisaient.

— Qu'est-ce donc? demanda-t-il.

Mais, sans lui répondre, la jeune femme, d'une voix dolente, gronda son mari.

— Je t'avais prévenu. Tu aurais dû attendre, pour leur couler la chose en douceur. Rien ne pressait, ça ne se voit pas encore.

— Qu'est-ce donc? répéta Octave.

Alors, sans même se tourner, elle dit crûment, dans son émotion :

— Je suis enceinte.

— Ils m'embêtent à la fin ! cria Jules qui se levait,

pris de révolte. J'ai cru honnête de les prévenir tout de suite de cet ennui... Est-ce qu'ils s'imaginent que ça m'amuse! Je suis plus attrapé qu'eux, là dedans. D'autant plus que, sapristi! il n'y a pas de ma faute... N'est-ce pas? Marie, si nous savons comment il a pu pousser, celui-là!

— Ça, c'est bien vrai, affirma la jeune femme.

Octave comptait les mois. Elle était enceinte de cinq mois, et de fin décembre à fin mai, le compte s'y trouvait. Il en fut tout ému; puis, il aima mieux douter; mais son attendrissement persistait, il éprouvait le besoin violent de faire quelque chose de gentil pour les Pichon. Jules continuait à grogner: on le recevrait tout de même, cet enfant; seulement, il aurait bien dû rester où il était. De son côté, Marie, d'ordinaire si douce, se fâchait, finissait par donner raison à sa mère, qui ne pardonnait jamais la désobéissance. Et le ménage en arrivait à une querelle, se jetant le petit au visage, s'accusant l'un l'autre de l'avoir fait, lorsque Octave intervint gaiement.

— Ça n'avance à rien, maintenant qu'il est là... Voyons, il ne faut pas dîner ici; ce serait trop triste. Je vous emmène au restaurant, voulez-vous?

La jeune femme rougit. Dîner au restaurant était sa joie. Elle parla pourtant de sa fille, qui l'empêchait toujours de prendre des plaisirs. Mais il fut décidé que, cette fois, Lilitte serait de la partie. Et ce fut une soirée charmante. Octave les avait menés au *Bœuf à la mode*, dans un cabinet, pour être plus libre, disait-il. Là, il les accabla de nourriture, avec une prodigalité émue, ne songeant pas à l'addition, heureux de les voir manger. Même, au dessert, quand on eut allongé Lilitte entre deux oreillers du divan, il demanda du champagne; et ils s'oublièrent, les coudes sur la table, les yeux humides, tous trois pleins de cœur, alanguis par

la chaleur suffocante du cabinet. Enfin, à onze heures, ils parlèrent de rentrer; mais ils étaient très rouges, l'air frais de la rue les grisa. Alors, comme la petite, tombant de sommeil, refusait de marcher, Octave, pour bien faire les choses jusqu'au bout, voulut absolument prendre une voiture, malgré le voisinage de la rue de Choiseul. Dans le fiacre, il eut le scrupule de ne pas serrer entre les siennes les jambes de Marie. Seulement, en haut, pendant que Jules bordait Lilitte, il posa un baiser sur le front de la jeune femme, le baiser d'adieu d'un père qui cède sa fille à un gendre. Puis, les voyant, très amoureux, se regarder d'un air ivre, il les coucha, il leur souhaita à travers la porte une bonne nuit, avec beaucoup de jolis rêves.

— Ma foi, pensait-il en se fourrant tout seul dans son lit, ça m'a coûté cinquante francs, mais je leur devais bien ça... Après tout, je n'ai qu'un désir, c'est que son mari la rende heureuse, cette petite femme!

Et, attendri de son bon cœur, il résolut, avant de s'endormir, de tenter le grand coup, le lendemain soir.

Chaque lundi, après le dîner, Octave aidait madame Hédouin à examiner les commandes de la semaine. Pour cette besogne, tous deux se retiraient dans le cabinet du fond, une étroite pièce où il y avait seulement une caisse, un bureau, deux chaises et un canapé. Mais, ce lundi-là, les Duveyrier menaient justement madame Hédouin à l'Opéra-Comique. Aussi, vers trois heures, appela-t-elle le jeune homme. Malgré le clair soleil, ils durent allumer le gaz, car le cabinet ne recevait qu'un jour livide par une cour intérieure. Comme il poussait le verrou et qu'elle le regardait, étonnée:

— Personne ne viendra nous déranger, murmura-t-il.

Elle l'approuva de la tête, ils se mirent au travail.

Les nouveautés d'été allaient magnifiquement, toujours les affaires de la maison s'étendaient. Cette semaine-là surtout, la vente des petits lainages s'annonçait tellement bien, qu'elle laissa échapper un soupir.

— Ah! si nous avions de la place!

— Mais, dit-il, commençant l'attaque, cela dépend de vous... J'ai une idée, depuis quelque temps, dont je veux vous parler.

C'était l'affaire d'audace qu'il cherchait. Il s'agissait d'acheter la maison voisine, sur la rue Neuve-Saint-Augustin, de donner congé à un marchand d'ombrelles et à un bimbelotier, puis d'agrandir les magasins, où l'on pourrait créer de vastes rayons. Et il s'échauffait, se montrait plein de mépris pour l'ancien commerce, au fond de boutiques humides, noires, sans étalage, évoquait du geste un commerce nouveau, entassant tout le luxe de la femme dans des palais de cristal, remuant les millions au plein jour, flambant le soir ainsi qu'une fête de gala princier.

— Vous tuerez le commerce du quartier Saint-Roch, disait-il, vous attirerez à vous les petites clientèles. Ainsi, la maison de soierie de monsieur Vabre vous fait du tort aujourd'hui; développez vos vitrines sur la rue, créez un rayon spécial, et vous le réduisez à la faillite avant cinq ans... Enfin, il est toujours question d'ouvrir cette rue du Dix-Décembre, qui doit aller du nouvel Opéra à la Bourse. Mon ami Campardon m'en parle quelquefois. Cela peut décupler le mouvement d'affaires du quartier.

Madame Hédouin, le coude sur un registre, sa belle tête grave appuyée dans la main, l'écoutait. Elle était née au *Bonheur des Dames*, fondé par son père et son oncle, elle aimait la maison, elle la voyait s'élargir, dévorer les maisons voisines, étaler une façade royale ; et ce rêve allait à son intelligence vive, à sa volonté droite,

à l'intuition délicate de femme qu'elle avait du nouveau Paris.

— Jamais l'oncle Deleuze ne voudra, murmura-t-elle. Puis, mon mari est trop souffrant.

Alors, la voyant ébranlée, Octave prit sa voix de séduction, une voix d'acteur, douce et chantante. Il la chauffait en même temps de ses yeux couleur de vieil or, que des femmes disaient irrésistibles. Mais, le bec de gaz avait beau brûler près de sa nuque, elle restait sans une chaleur à la peau, elle tombait seulement dans une rêverie, sous l'étourdissement des paroles intarissables du jeune homme. Il en était arrivé à étudier l'affaire au point de vue des chiffres, à établir déjà un devis approximatif, de l'air passionné dont un page romantique aurait déclaré un amour longtemps contenu. Lorsque, brusquement, elle sortit de ses réflexions, elle se trouva dans ses bras. Il la poussait sur le canapé, croyant qu'elle cédait enfin.

— Mon Dieu ! c'était pour ça ! dit-elle avec un accent de tristesse, en se débarrassant de lui comme d'un enfant importun.

— Eh bien ! oui, je vous aime, cria-t-il. Oh ! ne me repoussez pas. Avec vous, je ferai de grandes choses...

Et il alla ainsi jusqu'au bout de la tirade, qui sonnait faux. Elle ne l'interrompait pas, elle s'était remise à feuilleter le registre, debout. Puis, quand il se tut :

— Je sais tout ça, on me l'a déjà dit... Mais je vous croyais plus intelligent que les autres, monsieur Octave. Vous me faites de la peine, vraiment, car j'avais compté sur vous. Enfin, tous les jeunes gens manquent de raison... Nous avons besoin de beaucoup d'ordre, dans une maison telle que la nôtre, et vous commencez par vouloir des choses qui nous dérangeraient du matin au soir. Je ne suis pas une femme ici, j'ai trop d'affaires... Voyons, vous qui êtes si bien

organisé, comment n'avez-vous pas compris que jamais je ne ferai ça, parce que c'est bête d'abord, inutile ensuite, et que, heureusement pour moi, je n'en ai pas la moindre envie !

Il l'aurait préférée dans une colère d'indignation, étalant de grands sentiments. Sa voix calme, son tranquille raisonnement de femme pratique, sûre d'elle-même, le déconcertaient. Il se sentait devenir ridicule.

— Ayez pitié, madame, balbutia-t-il encore. Voyez ce que je souffre.

— Non, vous ne souffrez pas. En tous cas, vous guérirez... Tenez ! on frappe, vous feriez mieux d'ouvrir la porte.

Alors, il dut tirer le verrou. C'était mademoiselle Gasparine qui désirait savoir si l'on attendait des chemises à entre-deux. Le verrou poussé l'avait surprise. Mais elle connaissait trop bien madame Hédouin ; et, quand elle la vit avec son air glacé, devant Octave plein de malaise, elle eut un mince sourire moqueur, en regardant ce dernier. Il en fut exaspéré, il l'accusa d'avoir fait manquer le coup.

— Madame, déclara-t-il brusquement, lorsque la demoiselle de magasin fut partie, je quitte la maison ce soir.

Ce fut un étonnement pour madame Hédouin. Elle le regarda.

— Pourquoi donc? Je ne vous renvoie pas... Oh ! ça ne change rien, je n'ai pas peur.

Cette phrase acheva de le mettre hors de lui. Il partait tout de suite, il ne voulait pas endurer son martyre une minute de plus.

— C'est bien, monsieur Octave, reprit-elle avec sa sérénité. Je vais vous régler à l'instant... N'importe, la maison vous regrettera, car vous étiez un bon commis.

à l'intuition délicate de femme qu'elle avait du nouveau Paris.

— Jamais l'oncle Deleuze ne voudra, murmura-t-elle. Puis, mon mari est trop souffrant.

Alors, la voyant ébranlée, Octave prit sa voix de séduction, une voix d'acteur, douce et chantante. Il la chauffait en même temps de ses yeux couleur de vieil or, que des femmes disaient irrésistibles. Mais, le bec de gaz avait beau brûler près de sa nuque, elle restait sans une chaleur à la peau, elle tombait seulement dans une rêverie, sous l'étourdissement des paroles intarissables du jeune homme. Il en était arrivé à étudier l'affaire au point de vue des chiffres, à établir déjà un devis approximatif, de l'air passionné dont un page romantique aurait déclaré un amour longtemps contenu. Lorsque, brusquement, elle sortit de ses réflexions, elle se trouva dans ses bras. Il la poussait sur le canapé, croyant qu'elle cédait enfin.

— Mon Dieu ! c'était pour ça ! dit-elle avec un accent de tristesse, en se débarrassant de lui comme d'un enfant importun.

— Eh bien ! oui, je vous aime, cria-t-il. Oh ! ne me repoussez pas. Avec vous, je ferai de grandes choses...

Et il alla ainsi jusqu'au bout de la tirade, qui sonnait faux. Elle ne l'interrompait pas, elle s'était remise à feuilleter le registre, debout. Puis, quand il se tut :

— Je sais tout ça, on me l'a déjà dit... Mais je vous croyais plus intelligent que les autres, monsieur Octave. Vous me faites de la peine, vraiment, car j'avais compté sur vous. Enfin, tous les jeunes gens manquent de raison... Nous avons besoin de beaucoup d'ordre, dans une maison telle que la nôtre, et vous commencez par vouloir des choses qui nous dérangeraient du matin au soir. Je ne suis pas une femme ici, j'ai trop d'affaires... Voyons, vous qui êtes si bien

organisé, comment n'avez-vous pas compris que jamais je ne ferai ça, parce que c'est bête d'abord, inutile ensuite, et que, heureusement pour moi, je n'en ai pas la moindre envie !

Il l'aurait préférée dans une colère d'indignation, étalant de grands sentiments. Sa voix calme, son tranquille raisonnement de femme pratique, sûre d'elle-même, le déconcertaient. Il se sentait devenir ridicule.

— Ayez pitié, madame, balbutia-t-il encore. Voyez ce que je souffre.

— Non, vous ne souffrez pas. En tous cas, vous guérirez... Tenez ! on frappe, vous feriez mieux d'ouvrir la porte.

Alors, il dut tirer le verrou. C'était mademoiselle Gasparine qui désirait savoir si l'on attendait des chemises à entre-deux. Le verrou poussé l'avait surprise. Mais elle connaissait trop bien madame Hédouin ; et, quand elle la vit avec son air glacé, devant Octave plein de malaise, elle eut un mince sourire moqueur, en regardant ce dernier. Il en fut exaspéré, il l'accusa d'avoir fait manquer le coup.

— Madame, déclara-t-il brusquement, lorsque la demoiselle de magasin fut partie, je quitte la maison ce soir.

Ce fut un étonnement pour madame Hédouin. Elle le regarda.

— Pourquoi donc? Je ne vous renvoie pas... Oh ! ça ne change rien, je n'ai pas peur.

Cette phrase acheva de le mettre hors de lui. Il partait tout de suite, il ne voulait pas endurer son martyre une minute de plus.

— C'est bien, monsieur Octave, reprit-elle avec sa sérénité. Je vais vous régler à l'instant... N'importe, la maison vous regrettera, car vous étiez un bon commis.

Dans la rue, Octave comprit qu'il venait de se conduire comme un sot. Quatre heures sonnaient, le gai soleil printanier jaunissait tout un angle de la place Gaillon. Et, furieux contre lui-même, il descendit au hasard la rue Saint-Roch, en discutant la façon dont il aurait dû agir. D'abord, pourquoi n'avait-il pas pincé les hanches à cette Gasparine? C'était ce qu'elle demandait sans doute; mais il ne les aimait pas, comme Campardon, à ce degré de sécheresse; puis, il se serait peut-être mal adressé encore, car celle-là lui semblait une de ces particulières d'une vertu rigide avec les messieurs du dimanche, lorsqu'elles ont un homme de semaine qui les met sur le flanc, du lundi au samedi. Ensuite, quelle idée jeune, d'avoir voulu quand même devenir l'amant de la patronne! Ne pouvait-il donc faire son affaire d'argent dans la maison, sans exiger d'y trouver, tout à la fois, le pain et le lit? Un instant, très combattu, il fut sur le point de retourner au *Bonheur des Dames*, avouer ses torts. Puis, la pensée de madame Hédouin, si tranquillement superbe, réveilla sa vanité souffrante, et il redescendit vers Saint-Roch. Tant pis! c'était fait. Il allait voir si Campardon n'était pas dans l'église, pour l'emmener au café prendre un madère. Ça le distrairait. Il entra par le vestibule où s'ouvre une porte de la sacristie, une allée noire et sale de maison louche.

— Vous cherchez peut-être monsieur Campardon? dit une voix près de lui, comme il hésitait, fouillant la nef du regard.

C'était l'abbé Mauduit, qui venait de le reconnaître. L'architecte étant absent, il voulut absolument faire visiter au jeune homme les travaux du Calvaire, pour lesquels il se passionnait. Il le mena derrière le chœur, lui montra d'abord la chapelle de la Vierge, aux murs de marbre blanc, et dont l'autel est surmonté du groupe

de la Crèche, un Jésus entre un saint Joseph et une sainte Vierge d'un style rococo; puis, derrière encore, il lui fit traverser la chapelle de l'Adoration perpétuelle, aux sept lampes d'or, aux candélabres d'or, à l'autel d'or luisant dans l'ombre fauve des vitraux couleur d'or. Mais, là, à droite et à gauche, des cloisons de planches barraient le fond de l'abside; et, au milieu du silence frissonnant, au-dessus des ombres noires agenouillées, balbutiant des prières, retentissaient des coups de pic, des voix de maçons, tout un tapage violent de chantier.

— Entrez donc, dit l'abbé Mauduit en retroussant sa soutane. Je vais vous expliquer.

De l'autre côté des planches, il y avait un écroulement de plâtras, un coin d'église ouvert au grand air du dehors, blanc de chaux envolée, humide d'eau répandue. On voyait encore, à gauche, la dixième station, Jésus cloué sur la croix, et à droite, la douzième, les saintes femmes autour de Jésus. Mais, au milieu, le groupe de la onzième station, Jésus sur la croix, avait été enlevé, puis déposé contre un mur; et c'était là que les ouvriers travaillaient.

— Voici, continua le prêtre. J'ai eu l'idée d'éclairer par un jour d'en haut, pris dans la coupole, le groupe central du Calvaire... Vous comprenez l'effet à obtenir?

— Oui, oui, murmura Octave, que cette promenade parmi des matériaux tirait de ses préoccupations.

L'abbé Mauduit, la voix haute, avait un air de machiniste en chef indiquant la plantation de quelque grand décor

— Naturellement, la plus sévère nudité, rien que des murs de pierre, sans un bout de peinture, sans le moindre filet d'or. Il faut que nous soyons dans une crypte, dans quelque chose de souterrain et de désolé... Mais le gros effet est le Christ en croix, ayant à ses

Dans la rue, Octave comprit qu'il venait de se conduire comme un sot. Quatre heures sonnaient, le gai soleil printanier jaunissait tout un angle de la place Gaillon. Et, furieux contre lui-même, il descendit au hasard la rue Saint-Roch, en discutant la façon dont il aurait dû agir. D'abord, pourquoi n'avait-il pas pincé les hanches à cette Gasparine? C'était ce qu'elle demandait sans doute; mais il ne les aimait pas, comme Campardon, à ce degré de sécheresse; puis, il se serait peut-être mal adressé encore, car celle-là lui semblait une de ces particulières d'une vertu rigide avec les messieurs du dimanche, lorsqu'elles ont un homme de semaine qui les met sur le flanc, du lundi au samedi. Ensuite, quelle idée jeune, d'avoir voulu quand même devenir l'amant de la patronne! Ne pouvait-il donc faire son affaire d'argent dans la maison, sans exiger d'y trouver, tout à la fois, le pain et le lit? Un instant, très combattu, il fut sur le point de retourner au *Bonheur des Dames*, avouer ses torts. Puis, la pensée de madame Hédouin, si tranquillement superbe, réveilla sa vanité souffrante, et il redescendit vers Saint-Roch. Tant pis! c'était fait. Il allait voir si Campardon n'était pas dans l'église, pour l'emmener au café prendre un madère. Ça le distrairait. Il entra par le vestibule où s'ouvre une porte de la sacristie, une allée noire et sale de maison louche.

— Vous cherchez peut-être monsieur Campardon? dit une voix près de lui, comme il hésitait, fouillant la nef du regard.

C'était l'abbé Mauduit, qui venait de le reconnaître. L'architecte étant absent, il voulut absolument faire visiter au jeune homme les travaux du Calvaire, pour lesquels il se passionnait. Il le mena derrière le chœur, lui montra d'abord la chapelle de la Vierge, aux murs de marbre blanc, et dont l'autel est surmonté du groupe

de la Crèche, un Jésus entre un saint Joseph et une sainte Vierge d'un style rococo; puis, derrière encore, il lui fit traverser la chapelle de l'Adoration perpétuelle, aux sept lampes d'or, aux candélabres d'or, à l'autel d'or luisant dans l'ombre fauve des vitraux couleur d'or. Mais, là, à droite et à gauche, des cloisons de planches barraient le fond de l'abside; et, au milieu du silence frissonnant, au-dessus des ombres noires agenouillées, balbutiant des prières, retentissaient des coups de pic, des voix de maçons, tout un tapage violent de chantier.

— Entrez donc, dit l'abbé Mauduit en retroussant sa soutane. Je vais vous expliquer.

De l'autre côté des planches, il y avait un écroulement de plâtras, un coin d'église ouvert au grand air du dehors, blanc de chaux envolée, humide d'eau répandue. On voyait encore, à gauche, la dixième station, Jésus cloué sur la croix, et à droite, la douzième, les saintes femmes autour de Jésus. Mais, au milieu, le groupe de la onzième station, Jésus sur la croix, avait été enlevé, puis déposé contre un mur; et c'était là que les ouvriers travaillaient.

— Voici, continua le prêtre. J'ai eu l'idée d'éclairer par un jour d'en haut, pris dans la coupole, le groupe central du Calvaire... Vous comprenez l'effet à obtenir?

— Oui, oui, murmura Octave, que cette promenade parmi des matériaux tirait de ses préoccupations.

L'abbé Mauduit, la voix haute, avait un air de machiniste en chef indiquant la plantation de quelque grand décor

— Naturellement, la plus sévère nudité, rien que des murs de pierre, sans un bout de peinture, sans le moindre filet d'or. Il faut que nous soyons dans une crypte, dans quelque chose de souterrain et de désolé... Mais le gros effet est le Christ en croix, ayant à ses

[redacted]

pieds la Vierge et Madeleine. Je le plante au sommet d'un rocher, je détache les statues blanches sur un fond gris; et c'est alors que mon jour de coupole les éclaire comme d'un rayon invisible, d'une clarté vive qui les fait venir en avant, qui les anime d'une vie surnaturelle... Vous verrez ça, vous verrez ça!

Et il se tourna pour crier à un ouvrier :

— Enlevez donc la Vierge, vous allez finir par lui casser la cuisse.

L'ouvrier appela un camarade. A eux deux, ils empoignèrent la Vierge par les reins, puis la portèrent à l'écart, comme une grande fille blanche, tombée raide d'une attaque nerveuse.

— Méfiez-vous! répétait le prêtre qui les suivait au milieu des gravats, sa robe est déjà fêlée. Attendez!

Il leur donna un coup de main, saisit Marie par le dos et sortit tout plâtreux de cet embrassement.

— Alors, reprit-il en revenant vers Octave, imaginez que les deux baies de la nef, là, devant nous, soient ouvertes, et allez vous placer dans la chapelle de la Vierge. Par-dessus l'autel, à travers la chapelle de l'Adoration perpétuelle, tout au fond, vous apercevrez le Calvaire... Et vous imaginez-vous l'effet, ces trois grandes figures, ce drame simple et nu, dans cet enfoncement de tabernacle, au delà de cette nuit mystérieuse des vitraux, de ces lampes et de ces candélabres d'or... Hein? je crois que ce sera irrésistible?

Il devenait éloquent, il riait d'aise, très fier de son idée.

— Les plus sceptiques seront remués, dil Octave pour lui faire plaisir.

— N'est-ce pas? cria-t-il. Il me tarde de voir tout cela en place.

En revenant dans la nef, il s'oublia, il garda sa voix naute, son allure d'entrepreneur; et il parlait de Cam-



pardon avec les plus grands éloges : un garçon qui, au moyen âge, disait-il, aurait eu un sens religieux très remarquable. Il avait fait sortir Octave par la petite porte du fond, il le retint encore un instant dans la cour du presbytère, où l'on voit le chevet de l'église, noyé sous des constructions voisines. C'était là qu'il demeurait, au second étage d'une grande maison à façade rouillée, occupée tout entière par le clergé de Saint-Roch. Une odeur discrète de prêtre, un silence chuchotant de confessionnal sortaient du vestibule, surmonté d'une Vierge, et des hautes fenêtres, voilées d'épais rideaux.

— J'irai voir monsieur Campardon ce soir, dit enfin l'abbé Mauduit. Priez-le de m'attendre... Je veux causer à l'aise d'une amélioration.

Et il salua de son air mondain. Octave était calmé. Saint-Roch, avec ses voûtes fraîches, avait détendu ses nerfs. Il regarda curieusement cette entrée d'église à travers une maison particulière, cette loge de concierge où l'on devait la nuit tirer le cordon pour le bon Dieu, tout ce coin de couvent perdu dans le grouillement noir du quartier. Sur le trottoir, il leva encore les yeux : la maison étendait sa façade nue, aux fenêtres grillées et sans rideaux ; mais des barres de fer retenaient des caisses de fleurs, sur les fenêtres du quatrième étage ; et, en bas, dans les murs épais, s'ouvraient d'étroites boutiques dont le clergé tirait profit, un savetier, un horloger, une brodeuse, même un marchand de vin, rendez-vous des croque-mort, les jours d'enterrement. Octave, disposé par son insuccès aux renoncements de ce monde, regretta la tranquille existence que les vieilles servantes des curés devaient mener là-haut, dans ces chambres garnies de verveines et de pois de senteur.

Le soir, à six heures et demie, comme il entrait sans

sonner chez les Campardon, il tomba net sur l'architecte et sur Gasparine, en train de se baiser à pleine bouche dans l'antichambre. Celle-ci, qui arrivait du magasin, n'avait pas même pris le temps de refermer la porte. Tous deux restèrent saisis.

— Ma femme se donne un coup de peigne, balbutia Campardon pour dire quelque chose. Voyez-la donc.

Octave, aussi gêné qu'eux, se hâta d'aller frapper à la chambre de Rose, où il pénétrait d'habitude en parent. Décidément, il ne pouvait continuer de manger là, maintenant qu'il les surprenait derrière les portes.

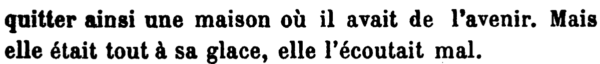
— Entrez ! cria la voix de Rose. C'est vous, Octave... Oh ! il n'y a pas de mal.

Elle n'avait pourtant pas remis son peignoir, les épaules et les bras nus, d'une délicatesse et d'une blancheur de lait. Attentive devant la glace, elle roulait en petits frisons ses cheveux d'or. Tous les jours, pendant des heures, c'étaient ainsi des soins de toilette excessifs, une continue préoccupation à s'étudier les grains de la peau, à se parer, pour s'allonger ensuite sur une chaise longue, dans un luxe et une beauté d'idole sans sexe.

— Vous vous faites donc superbe encore ce soir, dit Octave en souriant.

— Mon Dieu ! puisque je n'ai que cette distraction, répondit-elle. Ça m'amuse... Vous savez, je n'ai jamais été femme de ménage ; et puis, à présent que Gasparine va être là... Hein ? les frisons m'avantagent. Ça me console un peu, quand je suis bien habillée et que je me sens jolie.

Comme le dîner n'était pas prêt, il conta son départ du *Bonheur des Dames*, il inventa une histoire, une autre situation guettée par lui depuis longtemps ; et il se réservait ainsi un prétexte, pour expliquer sa résolution de prendre ses repas ailleurs. Elle s'étonna qu'il pût



quitter ainsi une maison où il avait de l'avenir. Mais elle était tout à sa glace, elle l'écoutait mal.

— Voyez donc cette rougeur, là, derrière l'oreille... Est-ce que c'est un bouton?

Il dut lui examiner la nuque, qu'elle lui tendait, avec sa belle tranquillité de femme sacrée.

— Ce n'est rien, dit-il. Vous vous serez débarbouillée trop fort.

Et, quand il l'eut aidée à remettre son peignoir, tout de satin bleu et brodé d'argent, ce soir-là, ils passèrent dans la salle à manger. Dès le potage, on causa du départ d'Octave de chez les Hédouin. Campardon s'exclamait, pendant que Gasparine avait aux lèvres son mince sourire; du reste, ils étaient très à l'aise l'un devant l'autre. Le jeune homme finit même par être touché des tendres prévenances dont ils accablaient Rose. Campardon lui versait à boire, Gasparine choisissait à son intention le meilleur morceau du plat. Était-elle contente du pain, car on aurait changé le boulanger? voulait-elle un oreiller pour lui soutenir le dos? Et Rose, pleine de gratitude, les suppliait de ne pas se déranger ainsi. Elle mangeait beaucoup, trônait entre eux, avec sa gorge douillette de belle blonde, dans son peignoir de reine, ayant à sa droite son mari essoufflé, qui maigrissait, et à sa gauche la cousine sèche, noire, les épaules rétrécies sous sa robe sombre, la chair fondue par la passion.

Au dessert, Gasparine tança vertement Lisa qui répondait mal à madame, au sujet d'un morceau de fromage égaré. La femme de chambre devint très humble. Déjà, Gasparine avait mis la main sur le ménage et dompté les bonnes; d'un mot, elle faisait trembler Victoire elle-même devant ses casseroles. Aussi Rose reconnaissante lui adressa-t-elle un regard mouillé; on la respectait, depuis qu'elle était là, et son

rêve était de lui faire quitter, à elle aussi, le *Bonheur des Dames*, pour la charger de l'éducation d'Angèle

— Voyons, murmura-t-elle d'une voix caressante, il y a pourtant assez à s'occuper ici... Angèle, supplie ta cousine, dis-lui combien ça te ferait plaisir.

La jeune fille supplia sa cousine, tandis que Lisa approuvait de la tête. Mais Campardon et Gasparine restèrent graves : non, non, il fallait attendre, on ne se lâchait point ainsi des pieds dans la vie, sans se tenir des mains.

Maintenant, au salon, les soirées étaient délicieuses. L'architecte ne sortait plus. Justement, ce soir-là, il devait accrocher, dans la chambre de Gasparine, des gravures, qui revenaient de l'encadreur : Mignon aspirant au ciel, une vue de la fontaine de Vaucluse, d'autres encore. Et il était d'une gaieté de gros homme, sa barbe jaune en coup de vent, les joues rouges d'avoir trop mangé, heureux et satisfait dans tous ses appétits. Il appela la cousine pour l'éclairer, on l'entendit enfoncer des clous, monté sur une chaise. Alors, Octave, se trouvant seul avec Rose, reprit son histoire, expliqua qu'à la fin du mois il serait forcé de prendre pension ailleurs. Elle parut surprise, mais elle avait la tête occupée, elle revint tout de suite à son mari et à la cousine, qu'elle écoutait rire.

— Hein? s'amusent-ils, à pendre ces tableaux!... Que voulez-vous? Achille ne se dérange plus, voici quinze jours qu'il ne me quitte pas, le soir; non, plus de café, plus de réunions d'affaires, plus de rendez-vous; et vous vous rappelez comme j'étais inquiète, lorsqu'il rentrait après minuit!... Ah! c'est aujourd'hui pour moi une bien grande tranquillité! Je le garde, au moins.

— Sans doute, sans doute, murmura Octave.

Et elle parla encore de l'économie qui résultait du

nouvel arrangement. Tout marchait mieux dans le ménage, on y riait du matin au soir.

— Lorsque je vois Achille content, reprit-elle, ça me contente.

Puis, ramenée aux affaires du jeune homme :

— Alors, vraiment, vous nous quittez ?... Restez donc, puisque nous allons tous être heureux.

Il recommença ses explications. Elle comprit, elle baissa les yeux : en effet, ce garçon devenait gênant, dans leurs expansions de famille, et elle-même éprouvait comme un soulagement de son départ, n'ayant plus d'ailleurs besoin de lui, pour tuer ses soirées. Il dut jurer de la venir voir souvent.

— Emballée, Mignon aspirant au ciel ! cria la voix joyeuse de Campardon. Attendez, cousine, je vas vous descendre.

On l'entendit qui la prenait dans ses bras et qui la déposait quelque part. Il y eut un silence, puis un petit rire. Mais déjà l'architecte rentrait dans le salon ; et il présenta sa joue échauffée à sa femme.

— C'est fini, ma cocotte... Embrasse ton loup, qui a bien travaillé.

Gasparine vint, avec une broderie, s'asseoir près de la lampe. Campardon s'était mis à découper en plaisantant une croix d'honneur dorée, trouvée sur une étiquette ; et il rougit fortement, lorsque Rose voulut lui attacher cette croix de papier avec une épingle : on en faisait un mystère, quelqu'un lui avait promis la décoration. De l'autre côté de la lampe, Angèle, qui apprenait une leçon d'histoire sainte, levait par moments la tête, coulait des regards, de son air énigmatique de fille bien élevée, instruite à ne rien dire, et dont on ignore les pensées vraies. C'était une soirée douce, un coin patriarcal d'une grande bonhomie.

Mais l'architecte, brusquement, eut une révolte de

[redacted]

pudeur. Il venait de s'apercevoir que la petite, par-dessus son histoire sainte, lisait la *Gazette de France*, traînant sur la table.

— Angèle, dit-il sévèrement, que fais-tu là?... Ce matin, j'ai barré l'article au crayon rouge. Tu sais bien que tu ne dois pas lire ce qui est barré.

— Papa, je lisais à côté, répondit la jeune fille.

Il ne lui en enleva pas moins le numéro, en se plaignant tout bas à Octave de la démoralisation de la presse. Il y avait encore, ce jour-là, un crime abominable. Si les familles ne pouvaient plus admettre la *Gazette de France*, alors à quel journal s'abonner ? Et il levait les yeux au ciel, lorsque Lisa annonça l'abbé Mauduit.

— Tiens ! c'est vrai, dit Octave, il m'avait prié de vous avertir de sa visite.

L'abbé entra, souriant. Comme l'architecte avait oublié d'enlever sa croix de papier, il balbutia devant ce sourire. Justement, l'abbé était la personne dont on cachait le nom et qui s'occupait de l'affaire.

— Ce sont ces dames, murmurait Campardon. Sont-elles assez folles !

— Non, non, gardez-la, répondit le prêtre très aimable. Elle est bien où elle est, et nous la remplacerons par une autre plus solide.

Tout de suite, il demanda à Rose des nouvelles de sa santé, et approuva beaucoup Gasparine de s'être fixée auprès d'une personne de sa famille. Les demoiselles seules, à Paris, couraient tant de risques ! Il disait ces choses avec son onction de bon prêtre, n'ignorant rien cependant. Ensuite, il causa des travaux, il proposa une modification heureuse. Et il semblait être venu pour bénir la bonne union de la famille et sauver ainsi une situation délicate, dont on pouvait causer dans le quartier. L'architecte du Calvaire devait avoir le respect des honnêtes gens.



Octave pourtant, à l'entrée de l'abbé Mauduit, avait souhaité le bonsoir aux Campardon. Comme il traversait l'antichambre, il entendit, dans la salle à manger toute noire, la voix d'Angèle, qui s'était échappée, elle aussi.

— C'est pour le beurre qu'elle criait? demandait-elle.

— Bien sûr, répondait une autre voix, celle de Lisa. Elle est méchante comme une gale. Vous avez bien vu, à table, de quelle façon elle m'a ramassée... Mais je m'en fiche ! Faut avoir l'air d'obéir, avec une particulière de cette espèce, et ça n'empêche pas, on rigole tout de même !

Alors, Angèle dut se jeter au cou de Lisa, car sa voix s'étouffa dans le cou de la bonne.

— Oui, oui... Et, après, tant pire ! c'est toi que j'aime !

Octave montait se coucher, lorsqu'un besoin de grand air le fit descendre. Il était au plus dix heures, il irait jusqu'au Palais-Royal. Maintenant, il se retrouvait garçon : pas de femme, ni Valérie ni madame Hédouin n'avaient voulu de son cœur, et il s'était trop pressé de rendre à Jules Marie, la seule qu'il eût conquise, encore sans avoir rien fait pour ça. Il tâchait d'en rire, mais il éprouvait une tristesse ; il se rappelait avec amertume ses succès de Marseille et voyait un mauvais présage, une véritable atteinte à sa fortune, dans la déroute de ses séductions. Un froid le glaçait, quand il n'avait pas des jupes autour de lui. Jusqu'à madame Campardon qui le laissait partir sans larmes ! C'était une terrible revanche à prendre. Est-ce que Paris allait se refuser ?

Comme il posait le pied sur le trottoir, une voix de femme l'appela ; et il reconnut Berthe, sur le seuil du magasin de soierie, dont un garçon mettait les volets.

— Est-ce vrai ? monsieur Mouret, demanda-t-elle, vous avez donc quitté le *Bonheur des Dames* ?

Il fut surpris qu'on le sût déjà dans le quartier. La jeune femme avait appelé son mari. Puisqu'il voulait monter le lendemain, pour causer avec M. Mouret, il pouvait bien lui parler tout de suite. Et Auguste, la mine maussade, sans transition, offrit à Octave d'entrer chez eux. Ce dernier, pris à l'improviste, hésitait, était sur le point de refuser, en songeant au peu d'importance de la maison. Mais il aperçut le joli visage de Berthe, qui lui souriait de son air de bon accueil, avec le gai regard qu'il avait déjà rencontré deux fois, le jour de son arrivée et le jour de noces.

— Eh bien ! oui, dit-il résolument.

X

Alors, Octave se trouva rapproché des Duveyrier. Souvent, lorsque madame Duveyrier rentrait, elle traversait le magasin de son frère, s'arrêtait à causer un instant avec Berthe ; et, la première fois qu'elle aperçut le jeune homme, installé derrière un comptoir, elle lui fit d'aimables reproches sur son manque de parole, en lui rappelant son ancienne promesse de venir un jour chez elle, essayer sa voix au piano. Justement, elle voulait donner une seconde audition de la Bénédiction des Poignards, à un de ses premiers samedis de l'hiver suivant, mais avec deux ténors de plus, quelque chose de très complet.

— Si cela ne vous contrarie pas, dit un jour Berthe à Octave, vous pourrez monter après votre dîner chez ma belle-sœur. Elle vous attend.

Elle gardait à son égard une attitude de patronne simplement polie.

— C'est que, ce soir, fit-il remarquer, je comptais mettre un peu d'ordre dans ces cases.

— Ne vous inquiétez pas, reprit-elle, il y a ici du monde pour cette besogne... Je vous donne votre soirée.

Vers neuf heures, Octave trouva madame Duveyrier qui l'attendait, dans son grand salon blanc et or. Tout était prêt, le piano ouvert, les bougies allumées. Une lampe posée sur un guéridon, à côté de l'instrument, éclairait mal la pièce, dont une moitié restait obscure. En voyant la jeune femme seule, il crut devoir lui demander comment M. Duveyrier se portait. Elle répondit qu'il allait parfaitement ; ses collègues l'avaient chargé d'un rapport, dans une affaire très grave, et il était justement sorti pour se renseigner sur certains faits.

— Vous savez, cette affaire de la rue de Provence, dit-elle avec simplicité.

— Ah ! il s'en occupe ! s'écria Octave.

C'était un scandale qui passionnait Paris, toute une prostitution clandestine, des enfants de quatorze ans livrés à de hauts personnages. Clotilde ajouta :

— Oui, ça lui donne beaucoup de mal. Depuis quinze jours, ses soirées sont prises.

Il la regarda, sachant par Trublot que l'oncle Bachelard, ce jour-là, avait invité Duveyrier à dîner, et qu'on devait ensuite finir la soirée chez Clarisse. Mais elle était très sérieuse, elle parlait toujours de son mari avec gravité, contait de son grand air honnête des histoires extraordinaires, où elle expliquait pourquoi on ne le trouvait jamais au domicile conjugal.

— Dame ! il a charge d'âmes, murmura-t-il, gêné par son clair regard.

Elle lui paraissait très belle, seule dans l'appartement vide. Ses cheveux roux pâlissaient son visage un peu long, d'une obstination tranquille de femme cloîtrée au fond de ses devoirs ; et, vêtue de soie grise, la gorge et la taille sanglées dans un corset cuirassé de baleines, elle le traitait avec une amabilité sans chaleur, comme séparée de lui par un triple airain.

— Eh bien! monsieur, voulez-vous que nous commencions? reprit-elle. Vous excusez mon importunité, n'est-ce pas?... Et lâchez-vous, donnez tous vos moyens, puisque monsieur Duveyrier n'est pas là... Vous l'avez peut-être entendu se vanter de ne pas aimer la musique?

Elle mettait un tel mépris dans cette phrase, qu'il crut devoir risquer un léger rire. C'était d'ailleurs l'attaque unique qui lui échappait parfois contre son mari devant le monde, exaspérée des plaisanteries de ce dernier sur son piano, elle qui était assez forte pour cacher la haine et la répulsion physique qu'il lui inspirait.

— Comment peut-on ne pas aimer la musique? répétait Octave d'un air d'extase, afin de lui être agréable.

Alors, elle s'assit. Un recueil d'anciens airs était ouvert sur le pupitre. Elle avait choisi un morceau de *Zémire et Azor*, de Grétry. Comme le jeune homme lisait tout au plus ses notes, elle le lui fit d'abord déchiffrer à demi-voix. Puis, elle joua le prélude, et il commença.

Du moment qu'on aime,
L'on devient si doux...

— Parfait! cria-t-elle ravie, un ténor, il n'y a pas à en douter, un ténor!... Continuez, monsieur.

Octave, très flatté, fila les deux autres vers.

Et je suis moi-même
Plus tremblant que vous.

Elle rayonnait. Voilà trois ans qu'elle en cherchait un! Et elle lui conta ses déboires, M. Trublot par exemple; car, c'était un fait dont on aurait dû étudier les causes, il n'y avait plus de ténors parmi les jeunes gens de la société : sans doute le tabac.

— Attention, maintenant! reprit-elle, nous allons y mettre de l'expression... Attaquez avec franchise.

Son visage froid prit une langueur, ses yeux se tournèrent vers lui d'un air mourant. Croyant qu'elle s'échauffait, il s'animait aussi, la trouvait charmante. Pas un bruit ne venait des pièces voisines, l'ombre vague du grand salon semblait les envelopper d'une volupté assoupie ; et, penché derrière elle, frôlant son chignon de sa poitrine, pour mieux voir la musique, il soupirait dans un frisson les deux vers :

Et je suis moi-même
Plus tremblant que vous.

Mais, la phrase mélodique achevée, elle laissa tomber son expression passionnée comme un masque. Sa froideur était dessous. Il se recula, inquiet, ne voulant pas recommencer son aventure avec madame Hédouin.

— Vous irez très bien, disait-elle. Accentuez seulement davantage la mesure... Tenez, comme ça.

Et elle chanta elle-même, elle répéta à vingt reprises : « Plus tremblant que vous, » en détachant les notes avec une rigueur de femme impeccable, dont la passion musicale était à fleur de peau, dans la mécanique. Sa voix montait peu à peu, emplissait la pièce de cris aigus, lorsque tous deux entendirent brusquement, derrière leur dos, quelqu'un dire très fort :

— Madame! madame!

Elle eut un sursaut, et reconnaissant sa femme de chambre Clémence :

— Hein? quoi?

— Madame, c'est monsieur votre père qui est tombé le nez dans ses écritures et qui ne bouge plus... Il nous fait peur.

Alors, sans bien comprendre, pleine de surprise, elle quitta le piano, elle suivit Clémence. Octave, qui

n'osait l'accompagner, resta à piétiner au milieu du salon. Cependant, après quelques minutes d'hésitation et de gêne, comme il entendait des pas précipités, des voix éperdues, il se décida, il traversa une pièce obscure, puis se trouva dans la chambre de M. Vabre. Tous les domestiques étaient accourus, Julie en tablier de cuisine, Clémence et Hippolyte, l'esprit encore occupé d'une partie de dominos qu'ils venaient de lâcher; et, debout, l'air ahuri, ils entouraient le vieillard, pendant que Clotilde, penchée à son oreille, l'appelait, le suppliait de dire un mot, un seul mot. Mais il ne bougeait toujours pas, le nez dans ses fiches. Il avait tapé du front sur son encrier. Une éclaboussure d'encre lui couvrait l'œil gauche, coulant en minces gouttes jusqu'à ses lèvres.

— C'est une attaque, dit Octave. On ne peut le laisser là. Il faut le mettre sur son lit.

Mais madame Duveyrier perdait la tête. Peu à peu, l'émotion montait dans ses veines lentes. Elle répétait :

— Vous croyez, vous croyez... O mon Dieu! ô mon pauvre père!

Hippolyte ne se hâtait point, travaillé d'une inquiétude, d'une répulsion visible à toucher le vieux, qui allait peut-être passer entre ses bras. Il fallut qu'Octave lui criât de l'aider. A eux deux, ils le couchèrent.

— Apportez donc de l'eau tiède! reprit le jeune homme, en s'adressant à Julie. Débarbouillez-le.

Maintenant, Clotilde s'irritait contre son mari. Est-ce qu'il aurait dû être dehors? Qu'allait-elle devenir, s'il arrivait un accident? C'était comme un fait exprès, jamais il ne se trouvait à la maison, quand on avait besoin de lui; et Dieu savait cependant qu'on en avait rarement besoin! Octave l'interrompit pour lui conseiller d'envoyer chercher le docteur Juillerat. Personne

— Attention, maintenant! reprit-elle, nous allons y mettre de l'expression... Attaquez avec franchise.

Son visage froid prit une langueur, ses yeux se tournèrent vers lui d'un air mourant. Croyant qu'elle s'échauffait, il s'animait aussi, la trouvait charmante. Pas un bruit ne venait des pièces voisines, l'ombre vague du grand salon semblait les envelopper d'une volupté assoupie; et, penché derrière elle, frôlant son chignon de sa poitrine, pour mieux voir la musique, il soupirait dans un frisson les deux vers :

> Et je suis moi-même
> Plus tremblant que vous.

Mais, la phrase mélodique achevée, elle laissa tomber son expression passionnée comme un masque. Sa froideur était dessous. Il se recula, inquiet, ne voulant pas recommencer son aventure avec madame Hédouin.

— Vous irez très bien, disait-elle. Accentuez seulement davantage la mesure... Tenez, comme ça.

Et elle chanta elle-même, elle répéta à vingt reprises : « Plus tremblant que vous, » en détachant les notes avec une rigueur de femme impeccable, dont la passion musicale était à fleur de peau, dans la mécanique. Sa voix montait peu à peu, emplissait la pièce de cris aigus, lorsque tous deux entendirent brusquement, derrière leur dos, quelqu'un dire très fort :

— Madame! madame!

Elle eut un sursaut, et reconnaissant sa femme de chambre Clémence :

— Hein? quoi?

— Madame, c'est monsieur votre père qui est tombé le nez dans ses écritures et qui ne bouge plus... Il nous fait peur.

Alors, sans bien comprendre, pleine de surprise, elle quitta le piano, elle suivit Clémence. Octave, qui

n'osait l'accompagner, resta à piétiner au milieu du salon. Cependant, après quelques minutes d'hésitation et de gêne, comme il entendait des pas précipités, des voix éperdues, il se décida, il traversa une pièce obscure, puis se trouva dans la chambre de M. Vabre. Tous les domestiques étaient accourus, Julie en tablier de cuisine, Clémence et Hippolyte, l'esprit encore occupé d'une partie de dominos qu'ils venaient de lâcher; et, debout, l'air ahuri, ils entouraient le vieillard, pendant que Clotilde, penchée à son oreille, l'appelait, le suppliait de dire un mot, un seul mot. Mais il ne bougeait toujours pas, le nez dans ses fiches. Il avait tapé du front sur son encrier. Une éclaboussure d'encre lui couvrait l'œil gauche, coulant en minces gouttes jusqu'à ses lèvres.

— C'est une attaque, dit Octave. On ne peut le laisser là. Il faut le mettre sur son lit.

Mais madame Duveyrier perdait la tête. Peu à peu, l'émotion montait dans ses veines lentes. Elle répétait :

— Vous croyez, vous croyez... O mon Dieu ! ô mon pauvre père !

Hippolyte ne se hâtait point, travaillé d'une inquiétude, d'une répulsion visible à toucher le vieux, qui allait peut-être passer entre ses bras. Il fallut qu'Octave lui criât de l'aider. A eux deux, ils le couchèrent.

— Apportez donc de l'eau tiède ! reprit le jeune homme, en s'adressant à Julie. Débarbouillez-le.

Maintenant, Clotilde s'irritait contre son mari. Est-ce qu'il aurait dû être dehors ? Qu'allait-elle devenir, s'il arrivait un accident ? C'était comme un fait exprès, jamais il ne se trouvait à la maison, quand on avait besoin de lui ; et Dieu savait cependant qu'on en avait rarement besoin ! Octave l'interrompit pour lui conseiller d'envoyer chercher le docteur Juillerat. Personne

n'y songeait. Hippolyte partit tout de suite, heureux de prendre l'air.

— Me laisser seule ! continua Clotilde. Moi, je ne sais pas, il doit y avoir toutes sortes d'affaires à régler... O mon pauvre père !

— Voulez-vous que je prévienne la famille? offrit Octave. Je puis appeler vos deux frères... Ce serait prudent.

Elle ne répondit pas. Deux grosses larmes gonflaient ses yeux, pendant que Julie et Clémence tâchaient de déshabiller le vieillard. Puis, elle retint Octave : son frère Auguste était absent, ayant ce soir-là un rendez-vous ; et quant à Théophile, il ferait bien de ne pas monter, car sa vue seule achèverait leur père. Elle conta alors que celui-ci s'était présenté en face, chez ses enfants, pour toucher des termes arriérés ; mais ils l'avaient reçu brutalement, Valérie surtout, refusant de payer, réclamant la somme promise par lui, lors de leur mariage ; et l'attaque venait sans aucun doute de cette scène, car il était rentré dans un état pitoyable.

— Madame, fit remarquer Clémence, il a déjà un côté tout froid.

Ce fut, pour madame Duveyrier, un redoublement de colère. Elle ne parlait plus, de peur d'en trop dire en présence des bonnes. Son mari se moquait bien de leurs intérêts ! Si elle avait seulement connu les lois ! Et elle ne pouvait tenir en place, elle marchait devant le lit. Octave, distrait par la vue des fiches, regardait l'appareil formidable dont elles couvraient la table : c'était, dans une grande boîte de chêne, des séries de cartons méticuleusement classés, toute une vie de travail imbécile. Au moment où il lisait sur un de ces cartons : « Isidore Charbotel : Salon de 1857, *Atalante* ; Salon de 1859, *le Lion d'Androclès* ; Salon de 1861,

portrait de M. P*** », Clotilde se planta devant lui et dit à voix basse, résolument :

— Allez le chercher.

Et, comme il s'étonnait, elle sembla, d'un haussement d'épaules, jeter de côté l'histoire du rapport sur l'affaire de la rue de Provence, un de ces éternels prétextes qu'elle inventait pour le monde. Dans son émotion, elle lâchait tout.

— Vous savez, rue de la Cerisaie... Tous nos amis le savent.

Il voulut protester.

— Je vous jure, madame...

— Ne le défendez donc pas ! reprit-elle. Je suis trop heureuse, il peut y rester... Ah ! mon Dieu ! si ce n'était pas pour mon pauvre père !

Octave s'inclina. Julie était en train de débarbouiller l'œil de M. Vabre, avec le coin d'une serviette ; mais l'encre séchait, l'éclaboussure demeurait dans la peau, marquée en taches livides. Madame Duveyrier recommanda de ne pas le frotter si fort ; puis, elle revint au jeune homme, qui se trouvait déjà près de la porte.

— Pas un mot à personne, murmura-t-elle. Il est inutile de bouleverser la maison... Prenez un fiacre, frappez là-bas, ramenez-le quand même.

Quand il fut parti, elle se laissa tomber sur une chaise, au chevet du malade. Il n'avait pas repris connaissance, sa respiration seule, un souffle long et pénible, troublait le silence morne de la chambre. Alors, comme le médecin n'arrivait pas, se voyant seule avec les deux bonnes qui regardaient, l'air effaré, elle éclata en gros sanglots, dans une crise de profonde douleur.

C'était au Café anglais que l'oncle Bachelard avait invité Duveyrier, sans qu'on sût pourquoi, peut-être pour le plaisir de traiter un conseiller à la cour, et de

n'y songeait. Hippolyte partit tout de suite, heureux de prendre l'air.

— Me laisser seule ! continua Clotilde. Moi, je ne sais pas, il doit y avoir toutes sortes d'affaires à régler... O mon pauvre père !

— Voulez-vous que je prévienne la famille? offrit Octave. Je puis appeler vos deux frères... Ce serait prudent.

Elle ne répondit pas. Deux grosses larmes gonflaient ses yeux, pendant que Julie et Clémence tâchaient de déshabiller le vieillard. Puis, elle retint Octave : son frère Auguste était absent, ayant ce soir-là un rendez-vous; et quant à Théophile, il ferait bien de ne pas monter, car sa vue seule achèverait leur père. Elle conta alors que celui-ci s'était présenté en face, chez ses enfants, pour toucher des termes arriérés; mais ils l'avaient reçu brutalement, Valérie surtout, refusant de payer, réclamant la somme promise par lui, lors de leur mariage; et l'attaque venait sans aucun doute de cette scène, car il était rentré dans un état pitoyable.

— Madame, fit remarquer Clémence, il a déjà un côté tout froid.

Ce fut, pour madame Duveyrier, un redoublement de colère. Elle ne parlait plus, de peur d'en trop dire en présence des bonnes. Son mari se moquait bien de leurs intérêts ! Si elle avait seulement connu les lois ! Et elle ne pouvait tenir en place, elle marchait devant le lit. Octave, distrait par la vue des fiches, regardait l'appareil formidable dont elles couvraient la table : c'était, dans une grande boîte de chêne, des séries de cartons méticuleusement classés, toute une vie de travail imbécile. Au moment où il lisait sur un de ces cartons : « Isidore Charbotel : Salon de 1857, *Atalante*; Salon de 1859, *le Lion d'Androclès* ; Salon de 1861,

portrait de M. P*** », Clotilde se planta devant lui et dit à voix basse, résolument :

— Allez le chercher.

Et, comme il s'étonnait, elle sembla, d'un haussement d'épaules, jeter de côté l'histoire du rapport sur l'affaire de la rue de Provence, un de ces éternels prétextes qu'elle inventait pour le monde. Dans son émotion, elle lâchait tout.

— Vous savez, rue de la Cerisaie... Tous nos amis le savent.

Il voulut protester.

— Je vous jure, madame...

— Ne le défendez donc pas ! reprit-elle. Je suis trop heureuse, il peut y rester... Ah ! mon Dieu ! si ce n'était pas pour mon pauvre père !

Octave s'inclina. Julie était en train de débarbouiller l'œil de M. Vabre, avec le coin d'une serviette ; mais l'encre séchait, l'éclaboussure demeurait dans la peau, marquée en taches livides. Madame Duveyrier recommanda de ne pas le frotter si fort ; puis, elle revint au jeune homme, qui se trouvait déjà près de la porte.

— Pas un mot à personne, murmura-t-elle. Il est inutile de bouleverser la maison... Prenez un fiacre, frappez là-bas, ramenez-le quand même.

Quand il fut parti, elle se laissa tomber sur une chaise, au chevet du malade. Il n'avait pas repris connaissance, sa respiration seule, un souffle long et pénible, troublait le silence morne de la chambre. Alors, comme le médecin n'arrivait pas, se voyant seule avec les deux bonnes qui regardaient, l'air effaré, elle éclata en gros sanglots, dans une crise de profonde douleur.

C'était au Café anglais que l'oncle Bachelard avait invité Duveyrier, sans qu'on sût pourquoi, peut-être pour le plaisir de traiter un conseiller à la cour, et de

lui montrer comment on savait dépenser l'argent, dans le commerce. Il avait amené en outre Trublot et Gueulin, quatre hommes et pas de femmes, car les femmes ne savent pas manger : elles font du tort aux truffes, elles gâtent la digestion. Du reste, on connaissait l'oncle sur toute la ligne des boulevards pour ses dîners fastueux, quand un client tombait chez lui du fond de l'Inde ou du Brésil, des dîners à trois cents francs par tête, dans lesquels il soutenait noblement l'honneur de la commission française. Une rage de dépense le prenait, il exigeait tout ce qu'il y avait de plus cher, des curiosités gastronomiques, même immangeables, des sterlets du Volga, des anguilles du Tibre, des grousses d'Écosse, des outardes de Suède, des pattes d'ours de la Forêt noire, des bosses de bison d'Amérique, des navets de Teltow, des courgerons de Grèce ; et c'étaient encore des primeurs extraordinaires, des pêches en décembre et des perdreaux en juillet, puis un luxe de fleurs, d'argenterie, de cristaux, un service qui mettait le restaurant en l'air ; sans parler des vins, pour lesquels il faisait bouleverser la cave, réclamant des crus inconnus, n'estimant rien d'assez vieux, d'assez rare, rêvant des bouteilles uniques à deux louis le verre.

Ce soir-là, comme on se trouvait en été, saison où tout abonde, il avait eu du mal à enfler l'addition. Le menu, arrêté dès la veille, fut pourtant remarquable : un potage crème d'asperges, puis des petites timbales à la Pompadour ; deux relevés, une truite à la genevoise et un filet de bœuf à la Chateaubriand ; deux entrées, des ortolans à la Lucullus et une salade d'écrevisses ; enfin comme rôt un cimier de chevreuil, et comme légumes des fonds d'artichaut à la jardinière, suivis d'un soufflé au chocolat et d'une sicilienne de fruits. C'était simple et grand, élargi d'ailleurs par un

choix de vins vraiment royal : madère vieux au potage, château-filhot 58 aux hors-d'œuvre, johannisberg et pichon-longueville aux relevés, château-lafite 48 aux entrées, sparling-moselle au rôti, rœderer frappé au dessert. Il regretta beaucoup une bouteille de johannisberg, âgée de cent cinq ans, qu'on avait vendue dix louis à un Turc, trois jours plus tôt.

— Buvez donc, monsieur, répétait-il sans cesse à Duveyrier; quand les vins sont bons, ils ne grisent pas... C'est comme la nourriture, elle ne fait jamais de mal, si elle est délicate.

Lui, cependant, se surveillait. Ce jour-là, il posait pour l'homme bien, une rose à la boutonnière, peigné et rasé, se retenant de casser la vaisselle, ainsi qu'il en avait l'habitude. Trublot et Gueulin mangeaient de tout. La théorie de l'oncle semblait vraie, car Duveyrier lui-même, qui souffrait de l'estomac, avait bu considérablement et était revenu à la salade d'écrevisses, sans être troublé, les taches rouges de sa face avivées seulement d'un sang violâtre.

A neuf heures, le dîner durait encore. Les candélabres, dont une croisée ouverte effarait les flammes, allumaient les pièces d'argenterie et les cristaux ; et, au milieu de la débandade du couvert, quatre corbeilles de fleurs superbes se fanaient. Outre les deux maîtres d'hôtel, il y avait derrière chaque convive un valet, spécialement chargé de veiller au pain, au vin, au changement des assiettes. Il faisait chaud, malgré l'air frais du boulevard. Une plénitude montait, dans les épices fumantes des plats et dans l'odeur vanillée des grands crus.

Alors, lorsqu'on eut apporté le café, avec des liqueurs et des cigares, et que tous les garçons se furent retirés, l'oncle Bachelard, se renversant tout d'un coup sur sa chaise, lâcha un soupir de satisfaction.

— Ah ! déclara-t-il, on est bien.

Trublot et Gueulin s'étaient également renversés, les bras ouverts.

— Complet ! dit l'un.

— Jusqu'aux yeux ! ajouta l'autre.

Duveyrier, qui soufflait, hocha la tête et murmura :

— Oh ! les écrevisses !

Tous quatre, ils se regardèrent en ricanant. Ils avaient la peau tendue, la digestion lente et égoïste de quatre bourgeois qui venaient de s'emplir, à l'écart des ennuis de la famille. Ça coûtait très cher, personne n'en avait mangé avec eux, aucune fille n'était là pour abuser de leur attendrissement ; et ils se déboutonnaient, ils mettaient leurs ventres sur la table. Les yeux à demi clos, ils évitèrent même d'abord de parler, absorbé chacun dans son plaisir solitaire. Puis, libres, tout en se félicitant qu'il n'y eût pas de femmes, ils posèrent les coudes sur la nappe, rapprochèrent leurs visages allumés, et ne causèrent que des femmes, interminablement.

— Moi, je suis désabusé, déclara l'oncle Bachelard. La vertu est encore ce qu'il a de meilleur.

Duveyrier approuva d'un signe de tête.

— Aussi ai-je dit adieu au plaisir... Ah ! j'ai roulé, je le confesse. Tenez ! rue Godot-de-Mauroy, je les connais toutes. Des créatures blondes, brunes, rouges, et qui des fois, pas souvent, ont des corps très bien... Puis, il y a les sales coins, vous savez, des hôtels garnis à Montmartre, des bouts de ruelle noire dans mon quartier, où l'on en rencontre d'étonnantes, très laides, avec des machines extraordinaires...

— Oh ! les filles ! interrompit Trublot de son air supérieur, quelle blague ! C'est moi qui ne coupe pas là dedans !... On n'en a jamais pour son argent, avec elles.

Cette conversation risquée chatouillait délicieusement



Duveyrier. Il buvait du kummel à petits coups, sa face raide de magistrat tiraillée par de courts frissons sensuels.

— Moi, dit-il, je ne puis admettre le vice. Il me révolte... N'est-ce pas ? pour aimer une femme, il faut l'estimer? Ça me serait impossible d'approcher une de ces malheureuses, à moins, bien entendu, qu'elle ne témoignât du repentir, qu'on ne l'eût tirée de sa vie de désordre, pour lui refaire une honnêteté. L'amour ne saurait avoir de plus noble mission... Enfin, une maîtresse honnête, vous m'entendez.. Alors, je ne dis pas, je suis sans force.

— Mais j'en ai eu, des maîtresses honnêtes ! cria Bachelard. Elles sont encore plus assommantes que les autres ; et salopes avec ça ! Des gaillardes qui, derrière votre dos, font une noce à vous flanquer des maladies!.. Par exemple, ma dernière, une petite dame très bien, que j'avais rencontrée à la porte d'une église. Je lui loue, aux Ternes, un commerce de modes, histoire de la poser; pas une cliente, d'ailleurs. Eh bien! monsieur, vous me croirez si vous voulez, mais elle couchait avec toute la rue.

Gueulin ricanait, ses cheveux rouges plus hérissés que de coutume, le front en sueur sous ce flamboiement. Il murmura, en suçant son cigare :

— Et l'autre, la grande de Passy, celle au magasin de bonbons... Et l'autre, celle en chambre, là-bas, avec ses trousseaux pour les orphelins... Et l'autre, la veuve du capitaine, rappelez-vous ! qui montrait sur son ventre un coup de sabre... Toutes, l'oncle, toutes, elles se sont fichues de vous ! Maintenant, n'est-ce pas? je puis vous le dire. Eh bien ! j'ai dû me défendre, un soir, contre celle au coup de sabre. Elle voulait, mais moi pas si bête ! On ne sait jamais où ça vous mène, des femmes pareilles !

Bachelard parut vexé. Il se remit, il pinça ses grosses paupières clignotantes.

— Mon petit, tu peux toutes les prendre, j'ai mieux que ça.

Et il refusa de s'expliquer, heureux de la curiosité des autres. Pourtant, il brûlait d'être indiscret, de laisser deviner son trésor.

— Une jeune fille, dit-il enfin, mais une vraie, parole d'honneur !

— Pas possible ! cria Trublot. On n'en fait plus.

— De bonne famille ? demanda Duveyrier.

— Tout ce qu'il y a de mieux comme famille, affirma l'oncle. Imaginez-vous quelque chose de bêtement chaste. Un hasard. Je l'ai eue comme ça. Elle ne s'en doute pas encore, positivement.

Gueulin l'écoutait, étonné ; puis, il eut un geste sceptique, en murmurant :

— Ah ! oui, je sais.

— Comment ? tu sais ! dit Bachelard, pris de colère Tu ne sais rien, mon petit ; personne ne sait rien... Celle-là, c'est pour Bibi. On ne la voit pas, on n'y touche pas... A bas les pattes !

Et, se tournant vers Duveyrier :

— Vous comprendrez, monsieur, vous qui avez du cœur. Ça m'attendrit d'aller là, au point, voyez-vous, que j'en redeviens jeune. Enfin, j'ai un coin gentil où je me repose de toutes ces roulures... Et, si vous saviez, c'est poli, c'est frais, ça vous a une peau de fleur, avec des épaules, des cuisses, pas maigres du tout, monsieur, rondes et fermes comme des pêches !

Les taches rouges du conseiller saignaient, dans le flot de sang qui gonflait son visage. Trublot et Gueulin regardaient l'oncle ; et une envie de le gifler les prenait, à le voir avec son râtelier de dents trop blanches, qui laissait couler des filets de salive aux deux coins

de sa bouche. Comment! cette carcasse d'oncle, cette ruine des noces malpropres de Paris, dont le grand nez flambant tenait seul encore entre les chairs tombées des joues, avait quelque part une innocence en chambre, de la chair en bouton, qu'il salissait de ses anciens vices, embourgeoisés dans sa bonhomie de vieil ivrogne gâteux!

Cependant, il s'attendrissait, il reprenait, en essuyant du bout de la langue les bords de son petit verre :

— Après tout, mon seul rêve est de la rendre heureuse, cette enfant! Mais voilà, le ventre pousse, je suis un papa pour elle... Parole d'honneur! si je trouve un garçon bien sage, je la lui donne, oh! en mariage, pas autrement.

— Vous ferez deux heureux, murmura Duveyrier avec sensibilité.

On commençait à étouffer dans l'étroit salon. Un verre de chartreuse renversé venait de poisser la nappe, toute noircie de la cendre des cigares. Ces messieurs avaient besoin d'air.

— Voulez-vous la voir? demanda brusquement l'oncle en se levant.

Ils se consultèrent du regard. Mon Dieu! oui, ils voulaient bien, si ça pouvait lui faire plaisir; et, dans leur indifférence affectée, il y avait une satisfaction gourmande, à l'idée d'aller achever le dessert, là-bas, chez la petite du vieux. Duveyrier rappela seulement que Clarisse les attendait. Mais Bachelard, pâle et agité depuis sa proposition, jurait qu'on ne s'asseoirait même pas; ces messieurs la verraient, puis s'en iraient tout de suite, tout de suite. Ils descendirent et stationnèrent quelques minutes sur le boulevard, pendant qu'il payait. Gueulin, quand il reparut, affecta d'ignorer où demeurait la personne.

— En route, l'oncle! De quel côté?

Bachelard revenait grave, torturé par son besoin vaniteux de montrer Fifi et par sa terreur de se la faire voler. Un instant, il regarda à gauche, il regarda à droite, d'un air inquiet. Enfin, carrément :

— Eh bien ! non, je ne veux pas.

Et il s'entêta, se moquant des plaisanteries de Trublot, ne daignant même pas expliquer par un prétexte son changement d'avis. On dut se mettre en marche pour se rendre chez Clarisse. Comme la soirée était superbe, ils décidèrent d'aller à pied, dans l'idée hygiénique de hâter leur digestion. Alors, ils descendirent la rue de Richelieu, assez d'aplomb sur leurs jambes, mais si pleins, que les trottoirs leur semblaient trop étroits.

Gueulin et Trublot marchaient les premiers. Derrière, venaient Bachelard et Duveyrier, enfoncés dans de fraternelles confidences. Le premier jurait au second qu'il ne se méfiait pas de lui : il la lui aurait montrée, car il le savait un homme délicat ; mais, n'est-ce pas ? c'était toujours imprudent, de trop demander à la jeunesse. Et l'autre l'approuvait, en confessant également d'anciennes craintes, au sujet de Clarisse ; d'abord, il avait écarté ses amis ; puis, il s'était plu à les recevoir, à se faire là un intérieur charmant, lorsqu'elle lui avait donné des preuves extraordinaires de fidélité. Oh ! une femme de tête, incapable d'un oubli, et beaucoup de cœur, et des idées très saines ! Sans doute, on pouvait lui reprocher de petites choses dans le passé, par manque de direction ; seulement, elle était revenue à l'honneur, depuis qu'elle l'aimait. Et, tout le long de la rue de Rivoli, le conseiller ne tarissait pas ; tandis que l'oncle, vexé de ne plus placer un mot sur la petite, se retenait pour ne pas lui apprendre que sa Clarisse couchait avec tout le monde.

— Oui, oui, sans doute, murmurait-il. Mais soyez-en

convaincu, cher monsieur, la vertu est encore ce qu'il y a de meilleur.

Rue de la Cerisaie, la maison dormait, dans la solitude et le silence des trottoirs. Duveyrier resta surpris de ne pas voir de lumière aux fenêtres du troisième. Trublot disait, de son air sérieux, que Clarisse s'était sans doute couchée, pour les attendre; ou peut-être, ajoutait Gueulin, faisait-elle un bézigue, dans la cuisine, en compagnie de sa bonne. Ils frappèrent. Le gaz de l'escalier brûlait avec la flamme droite et immobile d'une lampe de chapelle. Pas un bruit, pas un souffle. Mais, comme les quatre hommes passaient devant la loge du concierge, celui-ci sortit vivement.

— Monsieur, monsieur, la clef!

Duveyrier resta planté sur la première marche.

— Madame n'est donc pas là? demanda-t-il.

— Non, monsieur... Et, attendez, il faut que vous preniez une bougie.

En lui donnant le bougeoir, le concierge laissa percer, sous le respect exagéré de sa face blême, tout un ricanement de blague canaille et féroce. Ni les jeunes gens, ni l'oncle, n'avaient dit un mot. Ce fut au milieu de ce silence, le dos rond, qu'ils montèrent l'escalier à la file, mettant le long des étages mornes le bruit interminable de leurs pas. En tête, Duveyrier, qui tâchait de comprendre, levait les pieds dans un mouvement mécanique de somnambule; et la bougie, qu'il tenait d'une main tremblante, déroulait sur le mur l'étrange montée des quatre ombres, pareille à une procession de pantins cassés.

Au troisième, il fut pris d'une faiblesse, jamais il ne put trouver le trou de la serrure. Trublot lui rendit le service d'ouvrir. La clef, en tournant, eut un bruit sonore et répercuté, comme sous la voûte d'une cathédrale.

— Fichtre ! murmura-t-il, ça n'a pas l'air habité, là dedans.

— Ça sonne le creux, dit Bachelard.

— Un petit caveau de famille, ajouta Gueulin.

Ils entrèrent. Duveyrier passa le premier, tenant la bougie haute. L'antichambre était vide, les patères elles-mêmes avaient disparu. Vide aussi le grand salon et vide le petit salon : plus un meuble, plus un rideau aux fenêtres, plus une tringle. Pétrifié, Duveyrier regardait à ses pieds, levait les yeux au plafond, faisait le tour des murs, comme s'il eût cherché le trou par lequel tout s'en était allé.

— Quel nettoyage ! laissa échapper Trublot.

— Peut-être qu'on répare, dit sans rire Gueulin. Faut voir la chambre à coucher. On y aura déménagé les meubles.

Mais la chambre était également nue, de cette nudité laide et glacée du plâtre, dont on a arraché les tentures. A la place du lit, les ferrures du baldaquin enlevées laissaient des trous béants ; et, une des fenêtres étant restée entr'ouverte, l'air de la rue avait mis là une humidité et une fadeur de place publique.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! bégaya Duveyrier, pouvant enfin pleurer, détendu par la vue de l'endroit où le frottement des matelas avait éraflé le papier peint.

L'oncle Bachelard se montra paternel.

— Du courage, monsieur ! répétait-il. Ça m'est arrivé, et je n'en suis pas mort... L'honneur est sauf, que diable !

Le conseiller secoua la tête et passa dans le cabinet de toilette, puis dans la cuisine. Le désastre continuait. On avait décollé la toile cirée du cabinet et dévissé les clous des planches de la cuisine.

— Non, ça, c'est trop, c'est de la fantaisie ! dit Gueulin, émerveillé. Elle aurait pu laisser les clous.

Trublot, très las du dîner et de la course, commençait à trouver peu drôle cette solitude. Mais Duveyrier, qui ne lâchait pas la bougie, allait toujours, comme pris du besoin de s'enfoncer dans son abandon ; et les autres étaient bien forcés de le suivre. Il traversa de nouveau chaque pièce, voulut revoir le grand salon, le petit salon, la chambre à coucher, promena soigneusement la lumière au fond de chaque coin ; tandis que, derrière lui, ces messieurs à la file continuaient la procession de l'escalier, avec leurs grandes ombres dansantes, qui peuplaient étrangement le vide des murs Sur les parquets, dans l'air morne, le bruit de leurs pas prenait des sonorités tristes. Et, pour comble de mélancolie, l'appartement était très propre, sans un brin de papier ni de paille, aussi net qu'une écuelle lavée à grande eau; car le concierge avait eu la cruauté de donner partout un vigoureux coup de balai.

— Vous savez, je n'en puis plus, finit par déclarer Trublot, comme on visitait le salon pour la troisième fois... Vrai ! je payerais dix sous une chaise.

Tous quatre s'arrêtèrent, debout.

— Quand donc l'avez-vous vue ? demanda Bachelard.

— Hier, monsieur ! cria Duveyrier.

Gueulin hocha la tête. Bigre ! ça n'avait pas traîné, c'était joliment fait. Mais Trublot poussa une exclamation. Il venait d'apercevoir sur la cheminée un faux-col sale et un cigare détérioré.

— Ne vous plaignez pas, dit-il en riant, elle vous a laissé un souvenir... C'est toujours ça.

Duveyrier regarda le faux-col avec un brusque attendrissement. Puis, il murmura :

— Vingt-cinq mille francs de meubles, il y en avait pour vingt-cinq mille francs !... Eh bien ! non, non, ce n'est pas eux que je regrette !

— Vous ne prenez pas le cigare ? interrompit Trublot.

Alors, si vous permettez... Il est troué, mais en y collant un papier à cigarette...

Il l'alluma à la bougie que le conseiller tenait toujours ; et, se laissant glisser le long d'un mur :

— Tant pis ! je m'asseois un peu par terre... J'ai les jambes qui me rentrent dans le corps.

— Enfin, demanda Duveyrier, expliquez-moi où elle peut être ?

Bachelard et Gueulin se regardèrent. C'était délicat. Pourtant, l'oncle prit une décision virile, et il conta tout au pauvre homme, les farces de Clarisse, ses continuelles culbutes, les amants qu'elle ramassait derrière lui, à chacune de leurs soirées. Certainement, elle avait dû filer avec le dernier, le gros Payan, ce maçon dont une ville du Midi voulait faire un artiste. Duveyrier écoutait ces abominations d'un air d'horreur. Il laissa échapper ce cri désespéré :

— Il n'y a plus d'honnêteté sur terre !

Et, dans une brusque expansion, il dit ce qu'il avait fait pour elle. Il parla de son âme, l'accusa d'ébranler sa foi aux meilleurs sentiments de l'existence, cachant naïvement sous cette douleur sentimentale le désarroi de ses gros appétits. Clarisse lui était devenue nécessaire. Mais il la retrouverait, dans le seul but de la faire rougir de son procédé, disait-il, et pour voir si son cœur avait perdu toute noblesse.

— Laissez donc ! cria Bachelard que l'infortune du conseiller enchantait, elle vous jobardera encore... Il n'y a que la vertu, entendez-vous ! Prenez-moi une petite sans malice, innocente comme l'enfant qui vient de naître... Alors, il n'y a pas de danger, on dort tranquille.

Cependant, Trublot fumait contre le mur, les jambes allongées. Il se reposait gravement, on l'oubliait.

— Si ça vous démange, je saurai l'adresse, dit-il. Je connais la bonne.

[redacted]

Duveyrier se retourna, étonné de cette voix qui sortait du plancher ; et, quand il l'aperçut fumant tout ce qu'il restait de Clarisse, soufflant de gros nuages de fumée, où il croyait voir passer les vingt-cinq mille francs de meubles, il eut un geste de colère, il répondit :

— Non, elle est indigne de moi... Il faut qu'elle me demande pardon à genoux.

— Tiens ! la voilà qui revient ! dit Gueulin en prêtant l'oreille.

En effet, quelqu'un marchait dans l'antichambre, une voix disait : « Eh bien ? qu'est-ce donc ? ils sont tous morts ! » Et ce fut Octave qui entra. Il était ahuri de ces pièces vides, de ces portes ouvertes. Mais sa stupéfaction grandit encore, lorsqu'il vit, au milieu du salon nu, les quatre hommes, un à terre, trois debout, éclairés seulement par la maigre bougie, que le conseiller tenait comme un cierge. On le mit au courant d'un mot.

— Pas possible ! cria-t-il.

— On ne vous a donc rien dit, en bas ? demanda Gueulin.

— Mais non, le concierge m'a tranquillement regardé monter... Tiens ! elle a filé ! Ça ne m'étonne pas. Elle avait des yeux et des cheveux si drôles !

Il demanda des détails, causa un instant, oubliant la triste nouvelle qu'il apportait. Puis, brusquement, il se tourna vers Duveyrier.

— A propos, c'est votre femme qui m'envoie vous prendre... Votre beau-père se meurt.

— Ah ! dit simplement le conseiller.

— Le père Vabre ! murmura Bachelard. Je m'y attendais.

— Bah ! quand on est au bout de son rouleau ! fit remarquer philosophiquement Gueulin.

— Oui, il vaut mieux s'en aller, ajouta Trublot, en

train de coller une seconde feuille de papier à cigarette autour de son cigare.

Ces messieurs, pourtant, se décidèrent à quitter l'appartement vide. Octave répétait qu'il s'était engagé sur l'honneur à ramener Duveyrier tout de suite, dans n'importe quel état. Ce dernier ferma la porte soigneusement, comme s'il avait laissé là ses tendresses mortes; mais, en bas, il fut pris d'une honte, Trublot dut rendre la clef au concierge. Puis, sur le trottoir, il se fit un échange silencieux de fortes poignées de main; et, dès que le fiacre eut emporté Octave et Duveyrier, l'oncle Bachelard dit à Gueulin et à Trublot, restés dans la rue déserte :

— Tonnerre de Dieu ! il faut que je vous la montre.

Il piétinait depuis un instant, très excité par le désespoir de ce grand serin de conseiller, crevant de son bonheur à lui, de ce bonheur qu'il croyait dû à sa profonde malice, et qu'il ne pouvait plus contenir.

— Vous savez, l'oncle, dit Gueulin, si c'est encore pour nous mener à la porte et nous lâcher...

— Non, tonnerre de Dieu ! vous allez la voir. Ça me fera plaisir... Il a beau être près de minuit : elle se lèvera, si elle est couchée... Vous savez, elle est fille d'un capitaine, le capitaine Menu, et elle a une tante très bien, née à Villeneuve, près de Lille, parole d'honneur ! On peut aller demander des renseignements chez messieurs Mardienne frères, rue Saint-Sulpice... Ah ! tonnerre de Dieu ! nous avons besoin de ça, vous allez voir ce que c'est que la vertu !

Et il prit leur bras, Gueulin à sa droite, Trublot à sa gauche, allongeant le pas, en quête d'une voiture pour arriver plus vite.

Cependant, dans le fiacre, Octave avait brièvement raconté l'attaque de M. Vabre, sans cacher que madame Duveyrier connaissait l'adresse de la rue de la Cerisaie.

Au bout d'un silence, le conseiller demanda d'une voix dolente :

— Croyez-vous qu'elle me pardonne ?

Octave resta muet. Le fiacre roulait toujours, empli d'obscurité, traversé par moments d'un rayon de gaz. Comme ils arrivaient, Duveyrier, torturé d'angoisses, posa une nouvelle question.

— N'est-ce pas ? ce que j'ai de mieux à faire est encore de me remettre avec ma femme, en attendant ?

— Ce serait peut-être raisonnable, dit le jeune homme, forcé de répondre.

Alors, Duveyrier sentit la nécessité de regretter son beau-père. C'était un homme bien intelligent, une puissance de travail incroyable. D'ailleurs, on allait sans doute pouvoir encore le tirer de là. Rue de Choiseul, ils trouvèrent la porte de la maison ouverte et ils tombèrent sur un groupe, planté devant la loge de M. Gourd. Julie, descendue pour courir chez le pharmacien, s'emportait contre les bourgeois qui se laissent crever entre eux, quand ils sont malades ; c'était bon aux ouvriers, de se porter du bouillon et de se faire chauffer des serviettes ; depuis deux heures qu'il râlait là-haut, le vieux aurait pu avaler vingt fois sa langue, sans que ses enfants eussent pris seulement la peine de lui mettre un morceau de sucre dans le gosier. Des cœurs secs, disait M. Gourd, des gens qui ne savaient pas se servir de leurs dix doigts, qui se seraient crus déshonorés s'ils avaient donné un lavement à un père ; tandis qu'Hippolyte, renchérissant encore, racontait la tête de madame, là-haut, son air bête, ses bras ballants en face de ce pauvre monsieur, autour duquel les domestiques se bousculaient. Mais tous se turent, lorsqu'ils aperçurent Duveyrier.

— Eh bien ? demanda celui-ci.

— Le médecin pose des sinapismes à monsieur, ré-

pondit Hippolyte. Oh ! j'ai eu une peine pour le trouver !

En haut, dans le salon, madame Duveyrier vint à leur rencontre. Elle avait beaucoup pleuré, ses regards brillaient sous ses paupières rougies. Le conseiller ouvrit les bras, plein de gêne ; et il l'embrassa, en murmurant :

— Ma pauvre Clotilde !

Surprise de cette effusion inaccoutumée, elle recula. Octave était demeuré en arrière ; mais il entendit le mari ajouter à voix basse :

— Pardonne-moi, oublions nos torts, dans cette triste circonstance... Tu le vois, je te reviens, et pour toujours... Ah ! je suis bien puni !

Elle ne répondit rien, se dégagea. Puis, reprenant devant Octave son attitude de femme qui veut ignorer :

— Je ne vous aurais pas dérangé, mon ami, car je sais combien cette enquête sur l'affaire de la rue de Provence est pressée. Mais je me suis vue seule, j'ai senti votre présence nécessaire... Mon pauvre père est perdu. Entrez le voir, le docteur est auprès de lui.

Quand Duveyrier eut passé dans la chambre voisine, elle s'approcha d'Octave qui, pour se donner une contenance, se tenait devant le piano. L'instrument était resté ouvert, le morceau de *Zémire et Azor* se trouvait encore sur le pupitre ; et il affectait de le déchiffrer. La lampe n'éclairait toujours de sa lumière douce qu'un angle de la vaste pièce. Madame Duveyrier regarda un instant le jeune homme sans parler, tourmentée d'une inquiétude qui finit par la jeter hors de sa réserve habituelle.

— Il était là-bas ? demanda-t-elle d'une voix brève.

— Oui, madame.

— Alors, quoi donc, qu'y a-t-il ?

— Cette personne, madame, l'a lâché en emportant les meubles... Je l'ai trouvé entre les quatre murs, avec une bougie.

Clotilde eut un geste désespéré. Elle comprenait. Sur son beau visage, parut une expression de répugnance et de découragement. Ce n'était pas assez de perdre son père, il fallait encore que ce malheur servît de prétexte à un rapprochement avec son mari! Elle le connaissait bien, il serait toujours sur elle, maintenant que plus rien au dehors ne la protégerait; et, dans son respect de tous les devoirs, elle tremblait de ne pouvoir se refuser à l'abominable corvée. Un instant, elle contempla le piano. De grosses larmes lui remontaient aux yeux, elle dit simplement à Octave :

— Merci, monsieur.

Tous deux passèrent à leur tour dans la chambre de M. Vabre. Duveyrier, très pâle, écoutait le docteur Juillerat qui lui donnait des explications à demi-voix. C'était une attaque d'apoplexie séreuse; le malade pouvait traîner jusqu'au lendemain; mais il n'y avait plus aucune espérance. Clotilde arrivait justement; elle entendit cette condamnation, elle s'affaissa sur une chaise, en se tamponnant les yeux avec son mouchoir, déjà trempé de larmes, tordu, réduit à rien. Pourtant, elle trouva la force de demander au docteur si son pauvre père reprendrait au moins connaissance. Le docteur en doutait; et, comme s'il eût compris le but de la question, il exprima l'espoir que M. Vabre avait depuis longtemps réglé ses affaires. Duveyrier, dont l'esprit semblait être resté rue de la Cerisaie, parut alors s'éveiller. Il regarda sa femme, puis répondit que M. Vabre ne se confiait à personne. Il ne savait donc rien, il avait simplement des promesses en faveur de leur fils Gustave, que son grand-père souvent parlait d'avantager, pour les récompenser de

l'avoir pris chez eux. En tout cas, s'il existait un testament, on le trouverait.

— La famille est avertie? dit le docteur Juillerat.

— Mon Dieu! non, murmura Clotilde. J'ai reçu un tel coup!... Ma première pensée a été d'envoyer monsieur chercher mon mari.

Duveyrier lui jeta un nouveau regard. Maintenant, tous deux s'entendaient. Lentement, il s'approcha du lit, examina M. Vabre, étendu dans sa raideur de cadavre, et dont le masque immobile se marbrait de taches jaunes. Une heure sonnait. Le docteur parla de se retirer, car il avait essayé les révulsifs d'usage, il ne pouvait rien de plus. Le matin, il reviendrait de bonne heure. Enfin, il partait avec Octave, lorsque madame Duveyrier rappela ce dernier.

— Attendons demain, n'est-ce pas? dit-elle, vous m'enverrez Berthe sous un prétexte; je ferai aussi demander Valérie, et ce sont elles qui instruiront mes frères... Ah! les pauvres gens, qu'ils dorment encore tranquilles cette nuit! Il y a bien assez de nous, à veiller dans les larmes.

Et, en face du vieillard dont le râle emplissait la chambre d'un frisson, elle et son mari restèrent seuls.

XI

Lorsque, le lendemain, à huit heures, Octave descendit de sa chambre, il fut très surpris de trouver toute la maison au courant de l'attaque de la veille et de la situation désespérée où était le propriétaire. Du reste, la maison ne s'occupait pas du malade : elle ouvrait la succession.

Dans leur petite salle à manger, les Pichon s'attablaient devant des bols de chocolat. Jules appela Octave.

— Dites donc, en voilà un remue-ménage, s'il meurt comme ça! Nous allons en voir de drôles... Savez-vous s'il y a un testament?

Le jeune homme, sans répondre, leur demanda d'où ils tenaient la nouvelle. Marie l'avait remontée de chez la boulangère; d'ailleurs, ça filtrait d'étage en étage, et jusqu'au bout de la rue, par les bonnes. Puis, après avoir allongé une tape à Lilitte qui lavait ses doigts dans le chocolat, la jeune femme dit à son tour :

— Ah! tout cet argent!... S'il songeait seulement à nous laisser un sou par pièce de cent sous. Mais il n'y a pas de danger!

Et comme Octave les quittait, elle ajouta :

— J'ai fini vos livres, monsieur Mouret... Veuillez les reprendre, n'est-ce pas?

Il descendait vivement, inquiet, se souvenant d'avoir promis à madame Duveyrier de lui envoyer Berthe avant toute indiscrétion, lorsque, au troisième, il tomba sur Campardon, qui sortait.

— Eh bien! dit ce dernier, votre patron hérite. Je me suis laissé conter que le vieux a près de six cent mille francs, plus cet immeuble... Dame! il ne dépensait rien chez les Duveyrier, et il lui restait pas mal sur son magot de Versailles, sans compter les vingt et quelques mille francs des loyers de la maison... Hein? un fameux gâteau à se partager, quand on est trois seulement!

Tout en causant ainsi, il continuait de descendre, derrière Octave. Mais, au second, ils rencontrèrent madame Juzeur, qui revenait de voir ce que sa petite bonne, Louise, pouvait bien faire le matin, à perdre plus d'une heure pour rapporter quatre sous de lait. Elle entra naturellement dans la conversation, très au courant.

— On ne sait pas comment il a réglé ses affaires, murmura-t-elle de son air doux. Il y aura peut-être des histoires.

— Ah bien! dit gaiement l'architecte, je voudrais être à leur place. Ça ne traînerait pas... On fait trois parts égales, chacun prend la sienne, et bonjour bonsoir!

Madame Juzeur se pencha, leva la tête, s'assura de la solitude de l'escalier. Enfin, baissant la voix :

— Et s'ils ne trouvaient pas ce qu'ils attendent?.. Des bruits circulent.

L'architecte écarquillait les yeux. Puis, il haussa les épaules. Allons donc! des fables! Le père Vabre était un vieil avare qui mettait ses économies dans des bas



de laine. Et il s'en alla, parce qu'il avait un rendez-vous à Saint-Roch, avec l'abbé Mauduit.

— Ma femme se plaint de vous, dit-il à Octave, en se retournant, après avoir descendu trois marches. Entrez donc causer de temps à autre.

Madame Juzeur retenait le jeune homme.

— Et moi, comme vous me négligez ! Je croyais que vous m'aimiez un peu... Quand vous viendrez, je vous ferai goûter une liqueur des îles, oh ! quelque chose de délicieux !

Il promit, il se hâta de gagner le vestibule. Mais, avant d'arriver à la petite porte du magasin, ouvrant sous la voûte, il dut encore traverser tout un groupe de bonnes. Celles-là distribuaient la fortune du moribond. Tant pour madame Clotilde, tant pour monsieur Auguste, tant pour monsieur Théophile. Clémence disait des chiffres, carrément; elle les connaissait bien, car elle les tenait d'Hippolyte, lequel avait vu l'argent dans un meuble. Julie pourtant les discutait. Lisa racontait comment son premier maître, un vieux monsieur, l'avait flouée, en crevant sans même lui laisser son linge sale; tandis que, les bras ballants, la bouche ouverte, Adèle écoutait ces histoires d'héritage, qui faisaient crouler devant elle des piles gigantesques de pièces de cent sous. Et, sur le trottoir, l'air solennel, M. Gourd causait avec le papetier d'en face. Pour lui, le propriétaire n'était même plus.

— Moi, ce qui m'intéresse, disait-il, c'est de savoir qui prend la maison... Ils ont tout partagé, très bien ! mais la maison, ils ne peuvent pas la couper en trois.

Octave enfin entra dans le magasin. La première personne qu'il vit, assise devant la caisse, fut madame Josserand, déjà coiffée, frottée, sanglée, sous les armes. Près d'elle, Berthe, descendue sans doute à la hâte, dans le négligé charmant d'un peignoir, parais-

sait très animée. Mais elles se turent en l'apercevant, la mère le regarda d'un air terrible.

— Alors, monsieur, dit-elle, c'est ainsi que vous aimez la maison?... Vous entrez dans les complots des ennemis de ma fille.

Il voulut se défendre, expliquer les faits. Mais elle lui fermait la bouche, elle l'accusait d'avoir passé la nuit, avec les Duveyrier, à chercher le testament, pour y introduire des choses. Et, comme il riait, en demandant quel intérêt il aurait eu à cela, elle reprit :

— Votre intérêt, votre intérêt... Bref! monsieur, vous deviez accourir nous prévenir, puisque Dieu voulait bien vous rendre témoin de l'accident. Quand on pense que, sans moi, ma fille ne saurait rien encore! Oui, on la dépouillait, si je n'avais pas dégringolé l'escalier, à la première nouvelle... Eh! votre intérêt, votre intérêt, monsieur, est-ce qu'on sait? Madame Duveyrier a beau être très fanée, il y a encore des gens peu difficiles pour s'en contenter peut-être.

— Oh! maman! dit Berthe, Clotilde qui est si honnête!

Mais madame Josserand haussa les épaules de pitié.

— Laisse donc! tu sais bien qu'on fait tout pour de l'argent!

Octave dut leur conter l'histoire de l'attaque. Elles se lançaient des coups d'œil : évidemment, selon le mot de la mère, il y avait eu des manœuvres. Clotilde était vraiment trop bonne de vouloir épargner des émotions à la famille! Enfin, elles laissèrent le jeune homme se mettre au travail, tout en gardant des doutes sur son rôle dans l'affaire. Leur explication vive continuait.

— Et qui est-ce qui paiera les cinquante mille francs inscrits dans le contrat? dit madame Josserand. Lui sous la terre, on pourra courir après, n'est-ce pas?

— Oh! les cinquante mille francs! murmura Berthe

embarrassée. Tu sais qu'il devait, comme vous, donner seulement dix mille francs tous les six mois... Nous n'y sommes pas encore, le mieux est d'attendre.

— Attendre! attendre qu'il revienne pour te les apporter, peut-être!... Grande cruche, tu veux donc qu'on te vole!... Non, non! tu vas les exiger tout de suite sur la succession. Nous autres, nous sommes vivants, Dieu merci! On ignore si nous paierons ou si nous ne paierons pas; mais lui, puisqu'il est mort, il faut qu'il paie.

Et elle fit jurer à sa fille de ne pas céder, car elle n'avait jamais donné à personne le droit de la prendre pour une bête. Tout en s'emportant, elle tendait parfois l'oreille vers le plafond, comme si elle eût voulu entendre, à travers l'entresol, ce qui se passait au premier étage, chez les Duveyrier. La chambre du vieux devait se trouver juste sur sa tête. Auguste était bien monté auprès de son père, dès qu'elle l'avait mis au courant de la situation. Mais cela ne la tranquillisait pas, elle rêvait d'y être, elle imaginait des trames compliquées.

— Vas-y donc! finit-elle par crier, dans un élan de tout son cœur. Auguste est trop faible, ils sont encore en train de le ficher dedans!

Alors, Berthe monta. Octave, qui faisait l'étalage, les avait écoutées. Quand il se vit seul avec madame Josserand, et qu'elle se dirigea vers la porte, il lui demanda, dans l'espoir d'un jour de congé, s'il ne serait pas convenable de fermer le magasin.

— Pourquoi donc? dit-elle. Attendez qu'il soit mort. Ce n'est pas la peine de manquer la vente.

Puis, comme il plissait un coupon de soie ponceau, elle ajouta, pour rattraper la dureté de sa phrase :

— Seulement, vous pourriez bien, il me semble, ne pas mettre du rouge à l'étalage.

Au premier, Berthe trouva Auguste près de son père.

La chambre n'avait pas changé depuis la veille; elle était toujours moite, silencieuse, emplie du même râle, long et pénible. Sur le lit, le vieillard restait rigide, dans une perte complète du sentiment et du mouvement. La boîte de chêne, pleine de fiches, encombrait encore la table; pas un meuble ne semblait avoir été dérangé ni même ouvert. Cependant, les Duveyrier paraissaient plus abattus, las d'une nuit sans sommeil, les paupières inquiètes, tiraillées par une continuelle préoccupation. Dès sept heures, ils avaient envoyé Hippolyte chercher leur fils Gustave au lycée Bonaparte; et l'enfant, un garçon de seize ans, mince et précoce, était là, dans l'effarement de ce jour inespéré de vacance, à passer près d'un moribond.

— Ah! ma chère, quel coup affreux! dit Clotilde en allant embrasser Berthe.

— Pourquoi ne pas nous prévenir? répondit celle-ci, avec la moue pincée de sa mère. Nous étions là pour vous aider à le supporter.

Auguste, d'un regard, la pria de garder le silence. Le moment n'était pas venu de se quereller. On pouvait attendre. Le docteur Juillerat, qui avait déjà fait une première visite, devait en faire une seconde; mais il ne donnait toujours aucun espoir, le malade ne passerait pas la journée. Auguste communiquait ces nouvelles à sa femme, lorsque Théophile et Valérie entrèrent à leur tour. Tout de suite, Clotilde s'était avancée, et elle répéta en embrassant Valérie :

— Quel coup affreux, ma chère!

Mais Théophile arrivait, très monté.

— Alors, maintenant, dit-il, sans même étouffer sa voix, quand votre père se meurt, c'est votre charbonnier qui doit vous l'apprendre?... Vous avez donc voulu prendre le temps de retourner ses poches?

Duveyrier se leva, indigné. Mais Clotilde d'un geste

l'écarta, tandis qu'elle répondait très bas à son frère :

— Malheureux! l'agonie de notre pauvre père ne t'est pas même sacrée !.. Regarde-le, contemple ton œuvre ; oui, c'est toi qui lui as tourné le sang, en refusant de payer tes termes en retard.

Valérie se mit à rire.

— Voyons, ce n'est pas sérieux, dit-elle.

— Comment ! pas sérieux! reprit Clotilde, révoltée. Vous saviez combien il aimait à toucher ses termes... Vous auriez résolu de le tuer, que vous n'auriez pas agi autrement.

Et elles en venaient à des mots plus vifs, elles s'accusaient réciproquement de vouloir mettre la main sur l'héritage, lorsque, toujours maussade et calme, Auguste les rappela au respect.

— Taisez-vous ! Vous aurez le temps. Ce n'est pas convenable, à cette heure.

Alors, la famille, se rendant à la justesse de cette observation, prit place autour du lit. Un grand silence tomba, on entendit de nouveau le râle, dans la chambre moite. Berthe et Auguste étaient aux pieds du mourant; Valérie et Théophile, arrivés les derniers, avaient dû se mettre assez loin, près de la table; tandis que Clotilde occupait le chevet, ayant son mari derrière elle; et, au bord même des matelas, elle poussait son fils Gustave, que le vieillard adorait. Tous se regardaient maintenant, sans une parole. Mais les yeux clairs, les lèvres pincées disaient les réflexions sourdes, les raisonnements pleins d'inquiétude et d'irritation, qui passaient dans ces têtes pâles d'héritiers, aux paupières rougies. La vue du collégien, si près du lit, exaspérait surtout les deux jeunes ménages ; car, c'était visible, les Duveyrier comptaient sur la présence de Gustave pour attendrir le grand-père, s'il recouvrait sa connaissance.

Même cette manœuvre était une preuve qu'il ne devait pas exister de testament; et les regard des Vabre allaient furtivement à un vieux coffre-fort, la caisse de l'ancien notaire, qu'il avait apportée de Versailles et fait sceller dans un coin de sa chambre. Il y enfermait, par manie, tout un monde d'objets. Sans doute les Duveyrier s'étaient empressés de fouiller cette caisse, pendant la nuit. Théophile rêvait de leur tendre un piège, pour les faire parler.

— Dites donc, vint-il murmurer enfin à l'oreille du conseiller, si l'on avertissait le notaire... Papa peut vouloir changer ses dispositions.

Duveyrier n'entendit pas d'abord. Comme il s'ennuyait beaucoup dans cette chambre, il avait laissé toute la nuit sa pensée retourner vers Clarisse. Décidément, le plus sage serait de se remettre avec sa femme; mais l'autre était si drôle, quand elle envoyait sa chemise par-dessus sa tête, d'un geste de gamin; et, les yeux vagues, fixés sur le moribond, il la revoyait ainsi, il aurait tout donné pour la posséder encore, rien qu'une fois. Théophile dut répéter sa question.

— J'ai interrogé monsieur Renaudin, répondit alors le conseiller effaré. Il n'y a pas de testament.

— Mais ici ?

— Pas plus ici que chez le notaire.

Théophile regarda Auguste : était-ce évident? les Duveyrier avaient fouillé les meubles. Clotilde saisit ce regard et s'irrita contre son mari. Qu'avait-il donc? est-ce que la douleur l'endormait? Et elle ajouta :

— Papa a fait ce qu'il a dû faire, bien sûr... Nous le saurons toujours trop tôt, mon Dieu !

Elle pleurait. Valérie et Berthe, gagnées par sa douleur, se mirent aussi à sangloter doucement. Théophile avait regagné sa chaise sur la pointe des pieds. Il savait ce qu'il voulait savoir. Certainement, si son

père reprenait connaissance, il ne laisserait pas les Duveyrier abuser de leur galopin de fils, pour se faire avantager. Mais, comme il s'asseyait, il vit son frère Auguste s'essuyer les yeux, et cela l'émut tellement, qu'à son tour il étrangla : l'idée de la mort lui venait, il mourrait peut-être de cette maladie, c'était abominable. Alors, toute la famille fondit en larmes. Seul, Gustave ne pouvait pleurer. Ça le consternait, il regardait par terre, réglant sa respiration sur le râle, pour s'occuper à quelque chose, comme on leur faisait marquer le pas, pendant les leçons de gymnastique.

Cependant, les heures s'écoulaient. A onze heures, ils eurent une distraction, le docteur Juillerat se présenta de nouveau. L'état du malade empirait, il devenait même douteux, maintenant, qu'il pût reconnaître ses enfants, avant de mourir. Et les sanglots recommençaient, lorsque Clémence vint annoncer l'abbé Mauduit. Clotilde, qui s'était levée, reçut la première ses consolations. Il paraissait pénétré du malheur de la famille, il trouva pour chacun une parole d'encouragement. Puis, avec beaucoup de tact, il parla des droits de la religion, il insinua qu'on ne devait pas laisser partir cette âme sans le secours de l'Église.

— J'y avais songé, murmura Clotilde.

Mais Théophile éleva des objections. Leur père ne pratiquait pas ; il avait même eu jadis des idées avancées, car il lisait Voltaire ; enfin, le mieux était de s'abstenir, du moment qu'on ne pouvait le consulter. Dans le feu de la discussion, il ajouta même :

— C'est comme si vous apportiez le bon Dieu à ce meuble.

Les trois femmes le firent taire. Elles étaient toutes secouées d'attendrissement, elles donnèrent raison au prêtre, s'excusèrent de ne pas l'avoir envoyé chercher, dans le trouble de la catastrophe. M. Vabre, s'il avait

pu parler, aurait certainement consenti, car il n'aimait à se faire remarquer en rien. D'ailleurs, ces dames prenaient tout sur elles.

— Quand ce ne serait que pour le quartier, répétait Clotilde.

— Sans doute, dit l'abbé Mauduit qui approuva vivement. Un homme dans la situation de monsieur votre père doit le bon exemple.

Auguste restait sans opinion. Mais Duveyrier, tiré de ses souvenirs sur Clarisse, dont il se rappelait justement la façon d'enfiler ses bas, une cuisse en l'air, réclama les sacrements avec violence. Il les fallait, pas un membre de sa famille ne mourait sans eux. Le docteur Juillerat, qui s'était écarté par discrétion, évitant même de laisser percer son dédain de libre penseur, s'approcha alors du prêtre et lui dit tout bas, familièrement, comme à un collègue, souvent rencontré dans des occasions pareilles :

— Ça presse, dépêchez-vous.

Le prêtre se hâta de partir. Il annonçait qu'il apporterait la communion et l'extrême-onction, pour parer aux éventualités. Et Théophile, avec son entêtement, murmura :

— Ah bien ! si, maintenant, ils font communier les morts malgré eux !

Mais, tout de suite, il y eut une forte émotion. En reprenant sa place, Clotilde avait trouvé le mourant les yeux grands ouverts. Elle ne put retenir un léger cri ; la famille accourut, et les yeux du vieillard, lentemant, firent le tour du cercle, sans que la tête remuât. Le docteur, d'un air d'étonnement, vint se pencher au chevet, pour suivre cette crise suprême.

— Mon père, c'est nous, vous nous reconnaissez? demanda Clotilde.

M. Vabre la regarda fixement; puis, ses lèvres

remuèrent, mais ne rendirent aucun son. Tous se poussaient, voulaient lui arracher sa dernière parole. Valérie, placée derrière, forcée de se hausser sur les pieds, dit avec aigreur :

— Vous l'étouffez. Ecartez-vous donc. S'il désirait quelque chose, on ne pourrait pas savoir.

Les autres durent s'écarter. En effet, les yeux de M. Vabre fouillaient la chambre.

— Il désire quelque chose, c'est certain, murmura Berthe.

— Voici Gustave, répétait Clotilde. Vous le voyez, n'est-ce pas ?... Il est sorti pour vous embrasser. Embrasse ton grand-père, mon petit.

Comme l'enfant, effrayé, reculait, elle le maintenait d'un bras, elle attendait un sourire sur la face décomposée du moribond. Mais Auguste, qui étudiait la direction de ses yeux, déclara qu'il regardait la table : sans doute il voulait écrire. Ce fut un saisissement. Tous s'empressèrent. On apporta la table, on chercha du papier, l'encrier, une plume. Enfin, on le souleva, on l'adossa contre trois oreillers. Le docteur autorisait ces choses, d'un simple clignement de paupières.

— Donnez-lui la plume, disait Clotilde frémissante, sans lâcher Gustave, qu'elle présentait toujours.

Alors, il y eut une minute solennelle. La famille, serrée autour du lit, attendait. M. Vabre, qui semblait ne reconnaître personne, avait laissé échapper la plume de ses doigts. Un instant, il promena les yeux sur la table, où se trouvait la boîte de chêne, pleine de fiches. Puis, glissé des oreillers, tombé en avant comme un chiffon, il allongea le bras par un suprême effort; et, la main dans les fiches, il se mit à patauger, avec le geste d'un bébé heureux, qui pétrit quelque chose de sale. Il rayonnait, il voulait parler, mais il ne bégayait qu'une syllabe, toujours la même, une de ces

syllabes où les enfants au maillot mettent un monde de sensations.

— Ga... ga... ga... ga...

C'était au travail de sa vie, à sa grande étude de statistique, qu'il disait adieu. Brusquement, sa tête roula. Il était mort.

— Je m'en doutais, murmura le docteur, qui prit le soin de l'allonger et de lui fermer les yeux, en voyant l'effarement de la famille.

Etait-ce possible ? Auguste avait emporté la table, tous restaient muets et glacés. Bientôt, les sanglots éclatèrent. Mon Dieu ! puisqu'il n'y avait plus rien à espérer, on arriverait quand même à se partager la fortune. Et Clotilde, après s'être empressée de renvoyer Gustave, pour lui éviter l'affreux spectacle, pleurait sans force, la tête appuyée contre l'épaule de Berthe, qui sanglotait, ainsi que Valérie. Devant la fenêtre, Théophile et Auguste se frottaient rudement les yeux. Mais Duveyrier surtout montrait un désespoir extraordinaire, étouffait de gros sanglots dans son mouchoir. Non, décidément, il ne pourrait vivre sans Clarisse : il aimait mieux mourir tout de suite, comme celui-là ; et le regret de sa maîtresse tombant au milieu de ce deuil, le secouait d'une amertume immense.

— Madame, vint annoncer Clémence, ce sont les sacrements...

Sur le seuil, parut l'abbé Mauduit. Derrière son épaule, on apercevait la tête curieuse d'un enfant de chœur. Il vit les sanglots, questionna d'un coup d'œil le médecin, qui ouvrit les bras, comme pour déclarer que ce n'était pas sa faute. Et l'abbé, après avoir balbutié des prières, s'en alla d'un air de gêne, en remportant le bon Dieu.

— C'est mauvais signe, disait Clémence aux autres

domestiques, réunis à la porte de l'antichambre. On ne dérange pas le bon Dieu pour rien... Vous verrez qu'il reviendra dans la maison, avant un an.

Les obsèques de M. Vabre eurent lieu seulement le surlendemain. Duveyrier avait quand même ajouté aux lettres de faire-part les mots : « muni des sacrements de l'Église ». Comme le magasin était fermé, Octave se trouvait libre. Ce congé le ravissait, car depuis longtemps il désirait ranger sa chambre, changer des meubles de place, mettre ses quelques livres dans une petite bibliothèque, achetée d'occasion. Il s'était levé plus tôt que de coutume,il achevait son rangement vers huit heures, le matin du convoi, lorsque Marie frappa. Elle lui rapportait un paquet de livres.

— Puisque vous ne venez pas les chercher, dit-elle, il faut bien que je me donne la peine de vous les rendre.

Mais elle refusa d'entrer, rougissant, choquée à l'idée d'être chez un jeune homme. Leurs relations, d'ailleurs, avaient complètement cessé, d'une façon toute naturelle, parce qu'il n'était plus retourné la prendre. Et elle restait aussi tendre avec lui, le saluait toujours d'un sourire, quand elle le rencontrait.

Octave était très gai, ce matin-là. Il voulut la taquiner.

— Alors, c'est Jules qui vous défend d'entrer chez moi? répétait-il. Comment êtes-vous avec Jules, maintenant? Est-il aimable? oui, vous m'entendez bien? Répondez donc!

Elle riait, elle ne se scandalisait pas.

— Pardi! quand vous l'emmenez, vous lui payez du vermouth en lui racontant des choses, qui le font rentrer comme un fou... Oh! il est trop aimable. Vous savez, je n'en demande pas tant. Mais j'aime mieux que ça se passe chez moi qu'autre part, bien sûr.

syllabes où les enfants au maillot mettent un monde de sensations.

— Ga... ga... ga... ga...

C'était au travail de sa vie, à sa grande étude de statistique, qu'il disait adieu. Brusquement, sa tête roula. Il était mort.

— Je m'en doutais, murmura le docteur, qui prit le soin de l'allonger et de lui fermer les yeux, en voyant l'effarement de la famille.

Etait-ce possible ? Auguste avait emporté la table, tous restaient muets et glacés. Bientôt, les sanglots éclatèrent. Mon Dieu ! puisqu'il n'y avait plus rien à espérer, on arriverait quand même à se partager la fortune. Et Clotilde, après s'être empressée de renvoyer Gustave, pour lui éviter l'affreux spectacle, pleurait sans force, la tête appuyée contre l'épaule de Berthe, qui sanglotait, ainsi que Valérie. Devant la fenêtre, Théophile et Auguste se frottaient rudement les yeux. Mais Duveyrier surtout montrait un désespoir extraordinaire, étouffait de gros sanglots dans son mouchoir. Non, décidément, il ne pourrait vivre sans Clarisse : il aimait mieux mourir tout de suite, comme celui-là ; et le regret de sa maîtresse tombant au milieu de ce deuil, le secouait d'une amertume immense.

— Madame, vint annoncer Clémence, ce sont les sacrements...

Sur le seuil, parut l'abbé Mauduit. Derrière son épaule, on apercevait la tête curieuse d'un enfant de chœur. Il vit les sanglots, questionna d'un coup d'œil le médecin, qui ouvrit les bras, comme pour déclarer que ce n'était pas sa faute. Et l'abbé, après avoir balbutié des prières, s'en alla d'un air de gêne, en remportant le bon Dieu.

— C'est mauvais signe, disait Clémence aux autres

domestiques, réunis à la porte de l'antichambre. On ne dérange pas le bon Dieu pour rien... Vous verrez qu'il reviendra dans la maison, avant un an.

Les obsèques de M. Vabre eurent lieu seulement le surlendemain. Duveyrier avait quand même ajouté aux lettres de faire-part les mots : « muni des sacrements de l'Église ». Comme le magasin était fermé, Octave se trouvait libre. Ce congé le ravissait, car depuis longtemps il désirait ranger sa chambre, changer des meubles de place, mettre ses quelques livres dans une petite bibliothèque, achetée d'occasion. Il s'était levé plus tôt que de coutume, il achevait son rangement vers huit heures, le matin du convoi, lorsque Marie frappa. Elle lui rapportait un paquet de livres.

— Puisque vous ne venez pas les chercher, dit-elle, il faut bien que je me donne la peine de vous les rendre.

Mais elle refusa d'entrer, rougissant, choquée à l'idée d'être chez un jeune homme. Leurs relations, d'ailleurs, avaient complètement cessé, d'une façon toute naturelle, parce qu'il n'était plus retourné la prendre. Et elle restait aussi tendre avec lui, le saluait toujours d'un sourire, quand elle le rencontrait.

Octave était très gai, ce matin-là. Il voulut la taquiner.

— Alors, c'est Jules qui vous défend d'entrer chez moi? répétait-il. Comment êtes-vous avec Jules, maintenant? Est-il aimable? oui, vous m'entendez bien? Répondez donc!

Elle riait, elle ne se scandalisait pas.

— Pardi! quand vous l'emmenez, vous lui payez du vermouth en lui racontant des choses, qui le font rentrer comme un fou... Oh! il est trop aimable. Vous savez, je n'en demande pas tant. Mais j'aime mieux que ça se passe chez moi qu'autre part, bien sûr.

Elle redevint sérieuse et ajouta :

— Tenez, je vous rapporte votre Balzac, je n'ai pas pu le finir... C'est trop triste, il n'a que des choses désagréables à vous dire, ce monsieur-là !

Et elle lui demanda des histoires où il y eût beaucoup d'amour, avec des aventures et des voyages dans des pays étrangers. Puis, elle parla de l'enterrement : elle irait à l'église, Jules pousserait jusqu'au cimetière. Jamais elle n'avait eu peur des morts ; à douze ans, elle était restée une nuit entière près d'un oncle et d'une tante, emportés par la même fièvre. Jules, au contraire, détestait causer des morts, à ce point que, depuis la veille, il lui avait défendu de parler du propriétaire, étendu sur le dos, en bas ; mais elle ne trouvait rien à dire en dehors de cette conversation, lui non plus, si bien qu'ils n'échangeaient pas dix mots par heure, tout en pensant continuellement au pauvre monsieur. Ça devenait ennuyeux, elle serait contente pour Jules, quand on l'emporterait. Et, heureuse d'en pouvoir parler à l'aise, satisfaisant son goût, elle accabla le jeune homme de questions : l'avait-il vu? était-il beaucoup changé? devait-elle croire ce qu'on racontait, un abominable accident, pendant la mise en bière? quant à la famille, ne décousait-elle pas les matelas, pour fouiller partout? Tant d'histoires circulaient, dans une maison comme la leur, où galopait une débandade de bonnes ! La mort était la mort : on ne s'occupait que de ça.

— Vous me fourrez encore un Balzac, reprit-elle en regardant les livres qu'il lui prêtait de nouveau. Non, reprenez-le... Ça ressemble trop à la vie.

Comme elle lui tendait le volume, il la saisit par le poignet et voulut l'attirer dans la chambre. Elle l'amusait, avec sa curiosité de la mort; elle lui paraissait drôle, plus vivante, tout d'un coup désirable. Mais elle

[redacted]

comprit, devint très rouge, puis se dégagea, se sauva, en disant :

— Merci, monsieur Mouret... A tout à l'heure, au convoi.

Lorsque Octave fut habillé, il se rappela sa promesse d'aller voir madame Campardon. Il avait deux grandes heures devant lui, le convoi étant pour onze heures, et il songea à utiliser sa matinée, en faisant quelques visites dans la maison. Rose le reçut au lit; il s'excusait, craignait de la déranger; mais elle-même l'appela. On le voyait si peu, elle se disait si heureuse d'avoir une distraction!

— Ah! tenez, mon cher enfant, déclara-t-elle tout de suite, c'est moi qui devrais être en bas, clouée entre quatre planches!

Oui, le propriétaire était bien heureux, il en avait fini avec l'existence. Et comme Octave, étonné de la trouver en proie à une telle mélancolie, lui demandait si elle allait plus mal :

— Non, merci. C'est toujours la même chose. Seulement il y a des fois où j'en ai assez... Achille a dû se faire dresser un lit dans son cabinet de travail, parce que ça m'agaçait la nuit, quand il remuait... Et vous savez que Gasparine, sur nos prières, s'est décidée à quitter le magasin. Je lui en suis bien reconnaissante, elle me soigne avec une telle tendresse!... Mon Dieu! je ne vivrais plus, sans toutes ces bonnes affections qui se serrent autour de moi!

Justement, Gasparine, de son air soumis de parente pauvre, tombée au rôle de domestique, lui apportait son café. Elle l'aida à se soulever, l'adossa contre des coussins, la servit sur une petite planche, recouverte d'une serviette. Et Rose, dans sa camisole brodée, au milieu des linges garnis de dentelle, mangea d'un gros appétit. Elle était toute fraîche, rajeunie encore,

Elle redevint sérieuse et ajouta :

— Tenez, je vous rapporte votre Balzac, je n'ai pas pu le finir... C'est trop triste, il n'a que des choses désagréables à vous dire, ce monsieur-là !

Et elle lui demanda des histoires où il y eût beaucoup d'amour, avec des aventures et des voyages dans des pays étrangers. Puis, elle parla de l'enterrement : elle irait à l'église, Jules pousserait jusqu'au cimetière. Jamais elle n'avait eu peur des morts ; à douze ans, elle était restée une nuit entière près d'un oncle et d'une tante, emportés par la même fièvre. Jules, au contraire, détestait causer des morts, à ce point que, depuis la veille, il lui avait défendu de parler du propriétaire, étendu sur le dos, en bas ; mais elle ne trouvait rien à dire en dehors de cette conversation, lui non plus, si bien qu'ils n'échangeaient pas dix mots par heure, tout en pensant continuellement au pauvre monsieur. Ça devenait ennuyeux, elle serait contente pour Jules, quand on l'emporterait. Et, heureuse d'en pouvoir parler à l'aise, satisfaisant son goût, elle accabla le jeune homme de questions : l'avait-il vu ? était-il beaucoup changé ? devait-elle croire ce qu'on racontait, un abominable accident, pendant la mise en bière ? quant à la famille, ne décousait-elle pas les matelas, pour fouiller partout ? Tant d'histoires circulaient, dans une maison comme la leur, où galopait une débandade de bonnes ! La mort était la mort : on ne s'occupait que de ça.

— Vous me fourrez encore un Balzac, reprit-elle en regardant les livres qu'il lui prêtait de nouveau. Non, reprenez-le... Ça ressemble trop à la vie.

Comme elle lui tendait le volume, il la saisit par le poignet et voulut l'attirer dans la chambre. Elle l'amusait, avec sa curiosité de la mort ; elle lui paraissait drôle, plus vivante, tout d'un coup désirable. Mais elle

[redacted]

comprit, devint très rouge, puis se dégagea, se sauva, en disant :

— Merci, monsieur Mouret... A tout à l'heure, au convoi.

Lorsque Octave fut habillé, il se rappela sa promesse d'aller voir madame Campardon. Il avait deux grandes heures devant lui, le convoi étant pour onze heures, et il songea à utiliser sa matinée, en faisant quelques visites dans la maison. Rose le reçut au lit; il s'excusait, craignait de la déranger; mais elle-même l'appela. On le voyait si peu, elle se disait si heureuse d'avoir une distraction!

— Ah! tenez, mon cher enfant, déclara-t-elle tout de suite, c'est moi qui devrais être en bas, clouée entre quatre planches!

Oui, le propriétaire était bien heureux, il en avait fini avec l'existence. Et comme Octave, étonné de la trouver en proie à une telle mélancolie, lui demandait si elle allait plus mal :

— Non, merci. C'est toujours la même chose. Seulement il y a des fois où j'en ai assez... Achille a dû se faire dresser un lit dans son cabinet de travail, parce que ça m'agaçait la nuit, quand il remuait... Et vous savez que Gasparine, sur nos prières, s'est décidée à quitter le magasin. Je lui en suis bien reconnaissante, elle me soigne avec une telle tendresse!... Mon Dieu! je ne vivrais plus, sans toutes ces bonnes affections qui se serrent autour de moi!

Justement, Gasparine, de son air soumis de parente pauvre, tombée au rôle de domestique, lui apportait son café. Elle l'aida à se soulever, l'adossa contre des coussins, la servit sur une petite planche, recouverte d'une serviette. Et Rose, dans sa camisole brodée, au milieu des linges garnis de dentelle, mangea d'un gros appétit. Elle était toute fraîche, rajeunie encore,

très jolie, avec sa peau blanche et ses petits cheveux blonds ébouriffés.

— Oh! l'estomac va bien, ce n'est pas l'estomac qui est malade, répétait-elle en trempant ses tartines.

Deux larmes tombèrent dans son café. Alors, Gasparine la gronda.

— Si tu pleures, je vais appeler Achille... N'es-tu pas contente? n'es-tu pas là comme une reine?

Quand madame Campardon eut fini et qu'elle se retrouva seule en compagnie d'Octave, elle était d'ailleurs consolée. Par coquetterie, elle se remit à parler de la mort, mais avec la gaieté douce d'une femme faisant la grasse matinée dans la tiédeur des draps. Mon Dieu! elle s'en irait tout de même, lorsque son tour viendrait; seulement, ils avaient raison, elle n'était pas malheureuse, elle pouvait se laisser vivre, car ils lui évitaient en somme les grosses besognes de l'existence. Et elle s'enfonçait dans son égoïsme d'idole sans sexe.

Puis, comme le jeune homme se levait :

— Entrez plus souvent, n'est-ce pas?... Amusez-vous bien, ne vous attristez pas trop à ce convoi. On meurt un peu tous les jours, il faut s'y habituer.

Sur le même palier, chez madame Juzeur, ce fut Louise, la petite bonne, qui vint ouvrir à Octave. Elle l'introduisit au salon, le regarda un instant avec son rire ahuri, puis finit par déclarer que sa maîtresse achevait de s'habiller. Du reste, madame Juzeur parut tout de suite, vêtue de noir, plus douce et plus fine encore dans ce deuil.

— J'étais certaine que vous viendriez ce matin, soupira-t-elle d'un air d'abattement. Toute la nuit, j'ai rêvassé, je vous voyais... Impossible de dormir, vous comprenez, avec ce mort dans la maison!

Et elle avoua qu'elle s'était levée trois fois, pour regarder sous les meubles.



— Mais il fallait m'appeler! dit gaillardement le jeune homme. A deux, on n'a pas peur, dans un lit.

Elle prit un air de honte charmant

— Taisez-vous, c'est vilain!

Et elle lui appliqua sa main ouverte sur les lèvres. Naturellement, il dut la baiser. Alors, elle écarta les doigts davantage, en riant, comme chatouillée. Mais lui, excité par ce jeu, chercha à pousser les choses plus loin. Il l'avait saisie, la serrait contre sa poitrine, sans qu'elle fît un mouvement pour se dégager; et très bas, dans un souffle, à l'oreille :

— Voyons, pourquoi ne voulez-vous pas?

— Oh! en tous cas, pas aujourd'hui!

— Pourquoi, pas aujourd'hui?

— Mais avec ce mort, là-dessous... Non, non, ça me serait impossible.

Il la serrait plus rudement, et elle s'abandonnait. Leurs haleines chauffaient leurs visages.

— Alors, quand? demain?

— Jamais.

— Vous être libre pourtant, votre mari s'est conduit si mal, que vous ne lui devez rien... Hein? la peur d'un enfant peut-être?

— Non, je ne puis en avoir, des médecins me l'ont dit.

— Eh bien! s'il n'y a aucune raison sérieuse, ce serait trop bête...

Et il la violentait. Très souple, elle glissa. Puis, le reprenant elle-même dans ses bras, l'empêchant de faire un mouvement, elle murmura de sa voix caressante :

— Tout ce que vous voudrez, mais pas ça!.. Entendez-vous, ça, jamais! jamais! J'aimerais mieux mourir... C'est une idée à moi, mon Dieu! J'ai juré au ciel, enfin vous n'avez pas besoin de savoir... Vous êtes donc

brutal comme les autres hommes, que rien ne satisfait, tant qu'on leur refuse quelque chose. Pourtant, je vous aime bien. Tout ce que vous voudrez, mais pas ça, mon amour!

Elle se livrait, lui permettait les caresses les plus vives et les plus secrètes, ne le repoussant, d'un mouvement de brusque vigueur nerveuse, que s'il tentait le seul acte défendu. Et, dans son obstination, il y avait comme une réserve jésuitique, une peur du confessionnal, une certitude d'obtenir le pardon des petits péchés, tandis que le gros lui causerait trop d'ennuis avec son directeur. Puis, c'étaient encore d'autres sentiments inavoués, l'honneur et l'estime de soi-même mis en un seul point, la coquetterie de tenir toujours les hommes en ne les satisfaisant jamais, une savante jouissance personnelle à se faire manger de baisers partout, sans le coup de bâton de l'assouvissement final. Elle trouvait ça meilleur, elle s'y entêtait, pas un homme ne pouvait se flatter de l'avoir eue, depuis le lâche abandon de son mari. Et elle était une femme honnête!

— Non, monsieur, pas un! Ah! je puis aller la tête haute, moi! Que de malheureuses, dans ma position, se seraient mal conduites!

Elle l'écarta avec douceur et se leva du canapé.

— Laissez-moi... Ça me tourmente trop, ce mort, en dessous. Il me semble que la maison entière le sent.

D'ailleurs, l'heure de l'enterrement approchait. Elle voulait aller avant le corps à l'église, pour ne pas voir toute la cuisine funèbre. Mais, comme elle le reconduisait, elle se souvint de lui avoir parlé de sa liqueur des îles; et elle le fit rentrer, elle apporta elle-même deux verres et la bouteille. C'était une crème très sucrée, avec des parfums de fleurs. Quand elle but, une gour-

mandise de petite fille mit une langueur ravie sur son visage. Elle aurait vécu de sucre, les douceurs à la vanille et à la rose la troublaient comme un attouchement.

— Ça nous soutiendra, dit-elle.

Et, dans l'antichambre, elle ferma les yeux, lorsqu'il la baisa sur la bouche. Leurs lèvres sucrées fondaient, pareilles à des bonbons.

Il était près d'onze heures. Le corps n'avait pu être descendu pour l'exposition, car les ouvriers des Pompes funèbres, après s'être oubliés chez un marchand de vin du voisinage, n'en finissaient plus de poser les tentures. Octave alla regarder par curiosité. La voûte se trouvait déjà barrée d'un large rideau noir ; mais les tapissiers avaient encore à accrocher les draps de la porte. Et sur le trottoir, le nez en l'air, un groupe de bonnes causaient ; pendant qu'Hippolyte, en grand deuil, pressait le travail, d'un air digne.

— Oui, madame, disait Lisa à une femme sèche, une veuve, qui était chez Valérie depuis une semaine, ça ne lui aura servi à rien... Le quartier connaît bien l'histoire. Pour être sûre de sa part dans l'héritage du vieux, elle s'est fait faire cet enfant-là par un boucher de la rue Sainte-Anne, tant son mari avait l'air de vouloir crever tout de suite... Mais le mari dure encore, et voilà le vieux parti. Hein ? elle est joliment avancée, avec son sale mioche !

La veuve hochait la tête, pleine de dégoût.

— Bien fait ! répondit-elle. Elle en est pour sa cochonnerie... Plus souvent que je resterais chez elle ! Je lui ai fichu mes huit jours, ce matin. Est-ce que son petit monstre de Camille ne faisait pas caca dans ma cuisine !

Mais Lisa courut questionner Julie qui descendait donner un ordre à Hippolyte. Puis, après quelques

brutal comme les autres hommes, que rien ne satisfait, tant qu'on leur refuse quelque chose. Pourtant, je vous aime bien. Tout ce que vous voudrez, mais pas ça, mon amour !

Elle se livrait, lui permettait les caresses les plus vives et les plus secrètes, ne le repoussant, d'un mouvement de brusque vigueur nerveuse, que s'il tentait le seul acte défendu. Et, dans son obstination, il y avait comme une réserve jésuitique, une peur du confessionnal, une certitude d'obtenir le pardon des petits péchés, tandis que le gros lui causerait trop d'ennuis avec son directeur. Puis, c'étaient encore d'autres sentiments inavoués, l'honneur et l'estime de soi-même mis en un seul point, la coquetterie de tenir toujours les hommes en ne les satisfaisant jamais, une savante jouissance personnelle à se faire manger de baisers partout, sans le coup de bâton de l'assouvissement final. Elle trouvait ça meilleur, elle s'y entêtait, pas un homme ne pouvait se flatter de l'avoir eue, depuis le lâche abandon de son mari. Et elle était une femme honnête !

— Non, monsieur, pas un ! Ah ! je puis aller la tête haute, moi ! Que de malheureuses, dans ma position, se seraient mal conduites !

Elle l'écarta avec douceur et se leva du canapé.

— Laissez-moi... Ça me tourmente trop, ce mort, en dessous. Il me semble que la maison entière le sent.

D'ailleurs, l'heure de l'enterrement approchait. Elle voulait aller avant le corps à l'église, pour ne pas voir toute la cuisine funèbre. Mais, comme elle le reconduisait, elle se souvint de lui avoir parlé de sa liqueur des îles ; et elle le fit rentrer, elle apporta elle-même deux verres et la bouteille. C'était une crème très sucrée, avec des parfums de fleurs. Quand elle but, une gour-

mandise de petite fille mit une langueur ravie sur son visage. Elle aurait vécu de sucre, les douceurs à la vanille et à la rose la troublaient comme un attouchement.

— Ça nous soutiendra, dit-elle.

Et, dans l'antichambre, elle ferma les yeux, lorsqu'il la baisa sur la bouche. Leurs lèvres sucrées fondaient, pareilles à des bonbons.

Il était près d'onze heures. Le corps n'avait pu être descendu pour l'exposition, car les ouvriers des Pompes funèbres, après s'être oubliés chez un marchand de vin du voisinage, n'en finissaient plus de poser les tentures. Octave alla regarder par curiosité. La voûte se trouvait déjà barrée d'un large rideau noir; mais les tapissiers avaient encore à accrocher les draps de la porte. Et sur le trottoir, le nez en l'air, un groupe de bonnes causaient; pendant qu'Hippolyte, en grand deuil, pressait le travail, d'un air digne.

— Oui, madame, disait Lisa à une femme sèche, une veuve, qui était chez Valérie depuis une semaine, ça ne lui aura servi à rien... Le quartier connaît bien l'histoire. Pour être sûre de sa part dans l'héritage du vieux, elle s'est fait faire cet enfant-là par un boucher de la rue Sainte-Anne, tant son mari avait l'air de vouloir crever tout de suite... Mais le mari dure encore, et voilà le vieux parti. Hein? elle est joliment avancée, avec son sale mioche!

La veuve hochait la tête, pleine de dégoût.

— Bien fait! répondit-elle. Elle en est pour sa cochonnerie... Plus souvent que je resterais chez elle! Je lui ai fichu mes huit jours, ce matin. Est-ce que son petit monstre de Camille ne faisait pas caca dans ma cuisine!

Mais Lisa courut questionner Julie qui descendait donner un ordre à Hippolyte. Puis, après quelques

minutes de conversation, elle revint auprès de la bonne de Valérie.

— C'est un micmac où personne ne comprend rien. Je crois que votre dame aurait pu ne pas se faire faire d'enfant et laisser tout de même crever son mari, car ils en sont encore, paraît-il, à chercher le magot du vieux... La cuisinière dit qu'ils ont des figures là-dedans, enfin des figures de gens qui se ficheront des claques avant ce soir.

Adèle arrivait, avec quatre sous de beurre sous son tablier, madame Josserand lui ayant recommandé de ne jamais montrer les provisions. Lisa voulut voir, puis la traita furieusement de dinde. Est-ce qu'on descendait pour quatre sous de beurre ! Ah bien ! c'est elle qui aurait forcé ces pingres à la mieux nourrir, ou elle se serait nourrie avant eux ; oui, sur le beurre, sur le sucre, sur la viande, sur tout. Depuis quelque temps, les autres bonnes poussaient ainsi Adèle à la révolte. Elle se pervertissait. Elle cassa un petit morceau de beurre et le mangea immédiatement, sans pain, pour faire la brave devant les autres.

— Montons-nous ? demanda-t-elle.

— Non, dit la veuve, je veux le voir descendre. J'ai gardé pour ça une commission.

— Moi aussi, ajouta Lisa. On assure qu'il pèse huit cents. S'ils le lâchaient dans leur bel escalier, ça ferait un joli dégât !

— Moi, je monte, j'aime mieux ne pas le voir, reprit Adèle... Merci ! pour rêver encore, comme la nuit dernière, qu'il vient me tirer les pieds, en me fichant des sottises, à cause de mes ordures.

Elle s'en alla, poursuivie par les plaisanteries des deux autres. Toute la nuit, à l'étage des domestiques, on s'était amusé des cauchemars d'Adèle. D'ailleurs, les bonnes, pour ne pas être seules, avaient laissé leurs

portes ouvertes; et, un cocher farceur ayant joué au revenant, de petits cris, des rires étouffés s'étaient fait entendre jusqu'au jour, le long du couloir. Lisa, les lèvres pincées, disait qu'elle s'en souviendrait. Une fameuse rigolade, tout de même !

Mais la voix furieuse d'Hippolyte ramena leur attention vers les tentures. Il criait, perdant sa dignité :

— Bougre d'ivrogne ! vous le mettez la tête en bas !

C'était vrai, l'ouvrier allait accrocher à l'envers l'écusson portant le chiffre du défunt. Du reste, les draps noirs, bordés d'argent, étaient en place ; il n'y avait plus qu'à poser les patères, lorsqu'une voiture à bras, chargée d'un petit mobilier de pauvre, se présenta pour entrer. Un gamin poussait, une grande fille pâle suivait, en donnant un coup de main. M. Gourd, qui causait avec son ami, le papetier d'en face, se précipita ; et, malgré la solennité de son deuil :

— Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce qu'il lui prend ?... Vous ne voyez donc pas, imbécile !

La grande fille intervint.

— Monsieur, je suis la nouvelle locataire, vous savez... Ce sont mes meubles.

— Impossible ! demain ! cria le concierge furieux.

Elle le regarda, puis regarda les tentures, stupéfiée. Évidemment, cette porte murée de noir la bouleversait Mais elle se remit, elle expliqua qu'elle ne pouvait pas non plus laisser ses meubles sur le pavé. Alors M. Gourd la rudoya.

— Vous êtes la piqueuse de bottines, n'est-ce pas ? celle qui a loué là-haut le cabinet... Encore une obstination du propriétaire ! Tout ça, pour toucher cent trente francs, et malgré les ennuis que nous avons eus avec le menuisier !... Il m'avait pourtant promis de ne plus louer à du monde qui travaille. Ah ! ouiche, voilà que ça recommence, et avec une femme !

minutes de conversation, elle revint auprès de la bonne de Valérie.

— C'est un micmac où personne ne comprend rien. Je crois que votre dame aurait pu ne pas se faire faire d'enfant et laisser tout de même crever son mari, car ils en sont encore, paraît-il, à chercher le magot du vieux... La cuisinière dit qu'ils ont des figures là-dedans, enfin des figures de gens qui se ficheront des claques avant ce soir.

Adèle arrivait, avec quatre sous de beurre sous son tablier, madame Josserand lui ayant recommandé de ne jamais montrer les provisions. Lisa voulut voir, puis la traita furieusement de dinde. Est-ce qu'on descendait pour quatre sous de beurre ! Ah bien ! c'est elle qui aurait forcé ces pingres à la mieux nourrir, ou elle se serait nourrie avant eux ; oui, sur le beurre, sur le sucre, sur la viande, sur tout. Depuis quelque temps, les autres bonnes poussaient ainsi Adèle à la révolte. Elle se pervertissait. Elle cassa un petit morceau de beurre et le mangea immédiatement, sans pain, pour faire la brave devant les autres.

— Montons-nous ? demanda-t-elle.

— Non, dit la veuve, je veux le voir descendre. J'ai gardé pour ça une commission.

— Moi aussi, ajouta Lisa. On assure qu'il pèse huit cents. S'ils le lâchaient dans leur bel escalier, ça ferait un joli dégât !

— Moi, je monte, j'aime mieux ne pas le voir, reprit Adèle... Merci ! pour rêver encore, comme la nuit dernière, qu'il vient me tirer les pieds, en me fichant des sottises, à cause de mes ordures.

Elle s'en alla, poursuivie par les plaisanteries des deux autres. Toute la nuit, à l'étage des domestiques, on s'était amusé des cauchemars d'Adèle. D'ailleurs, les bonnes, pour ne pas être seules, avaient laissé leurs

portes ouvertes; et, un cocher farceur ayant joué au revenant, de petits cris, des rires étouffés s'étaient fait entendre jusqu'au jour, le long du couloir. Lisa, les lèvres pincées, disait qu'elle s'en souviendrait. Une fameuse rigolade, tout de même !

Mais la voix furieuse d'Hippolyte ramena leur attention vers les tentures. Il criait, perdant sa dignité :

— Bougre d'ivrogne ! vous le mettez la tête en bas !

C'était vrai, l'ouvrier allait accrocher à l'envers l'écusson portant le chiffre du défunt. Du reste, les draps noirs, bordés d'argent, étaient en place ; il n'y avait plus qu'à poser les patères, lorsqu'une voiture à bras, chargée d'un petit mobilier de pauvre, se présenta pour entrer. Un gamin poussait, une grande fille pâle suivait, en donnant un coup de main. M. Gourd, qui causait avec son ami, le papetier d'en face, se précipita ; et, malgré la solennité de son deuil :

— Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce qu'il lui prend ?... Vous ne voyez donc pas, imbécile !

La grande fille intervint.

— Monsieur, je suis la nouvelle locataire, vous savez... Ce sont mes meubles.

— Impossible ! demain ! cria le concierge furieux.

Elle le regarda, puis regarda les tentures, stupéfiée. Évidemment, cette porte murée de noir la bouleversait Mais elle se remit, elle expliqua qu'elle ne pouvait pas non plus laisser ses meubles sur le pavé. Alors M. Gourd la rudoya.

— Vous êtes la piqueuse de bottines, n'est-ce pas ? celle qui a loué là-haut le cabinet... Encore une obstination du propriétaire ! Tout ça, pour toucher cent trente francs, et malgré les ennuis que nous avons eus avec le menuisier !... Il m'avait pourtant promis de ne plus louer à du monde qui travaille. Ah ! ouiche, voilà que ça recommence, et avec une femme !

Puis, il se souvint que M. Vabre était mort.

— Oui, vous pouvez regarder, c'est le propriétaire qui est mort justement, et s'il était parti huit jours plus tôt, vous ne seriez pas ici, bien sûr !... Allons, dépêchez-vous, avant qu'on le descende !

Et, dans son exaspération, il poussa lui-même la voiture, il l'engouffra sous les tentures qui s'écartèrent, puis qui se rejoignirent lentement. La grande fille pâle disparut dans tout ce noir.

— En voilà une qui tombe bien ! fit remarquer Lisa. Comme c'est gai, d'emménager dans un enterrement !... Moi, à sa place, je vous aurais ramassé le pipelet !

Mais elle se tut, lorsqu'elle vit reparaître M. Gourd, qui était la terreur des bonnes. La mauvaise humeur de celui-ci venait de ce que la maison allait, disaient des personnes, échoir en partage à monsieur Théophile et à sa dame. Lui, aurait donné cent francs de sa poche, pour avoir comme propriétaire M. Duveyrier, un magistrat au moins. C'était ce qu'il expliquait au papetier. Cependant, du monde sortait. Madame Juzeur passa, en adressant un sourire à Octave, qui avait trouvé Trublot sur le trottoir. Puis, Marie parut ; et elle, très intéressée, resta à regarder mettre les tréteaux, sur lesquels on devait poser la bière.

— Ces gens du second sont étonnants, disait M. Gourd, les yeux levés sur les persiennes fermées du deuxième étage. On croirait qu'ils s'arrangent pour éviter de faire comme nous autres... Oui, ils sont partis en voyage, il y a trois jours.

A ce moment, Lisa se cacha derrière la veuve, en apercevant la cousine Gasparine, qui apportait une couronne de violettes, une attention de l'architecte, désireux de conserver ses bons rapports avec les Duveyrier.

— Fichtre ! déclara le papetier, elle se met bien, l'autre madame Campardon !

Il l'appelait ainsi, innocemment, du nom que tous les fournisseurs du quartier lui donnaient. Lisa étouffa un rire. Mais il y eut une grosse déception. Brusquement, les bonnes surent qu'on avait descendu le corps. Aussi, c'était bête, d'être resté dans cette rue, à contempler le drap ! Elles rentrèrent vite ; et le corps, en effet, sortait du vestibule, porté par quatre hommes. Les tentures assombrissaient le porche, on voyait au fond le jour blanc de la cour, lavée le matin à grande eau. Seule, la petite Louise, qui avait filé derrière madame Juzeur, se haussait sur les pieds, les yeux ronds, dans une curiosité blême. Les porteurs soufflaient au bas de l'escalier, dont les dorures et les faux-marbres prenaient une dignité froide sous la lumière morte des vitres dépolies.

— Le v'là parti sans toucher ses quittances ! murmura Lisa, avec la blague haineuse d'une fille de Paris contre les propriétaires.

Alors, madame Gourd, qui était restée dans son fauteuil, clouée là par ses mauvaises jambes, se leva péniblement. Puisqu'elle ne pouvait même aller à l'église, M. Gourd lui avait bien recommandé de ne pas laisser passer le propriétaire devant la loge, sans le saluer. Cela se devait. Elle vint jusqu'à la porte, en bonnet de deuil, et lorsque le propriétaire passa, elle le salua.

A Saint-Roch, pendant la cérémonie, le docteur Juillerat affecta de ne pas entrer dans l'église. D'ailleurs, il y avait foule, tout un groupe d'hommes préféra rester sur les marches. Il faisait très doux, une journée superbe de juin. Et, comme ils ne pouvaient fumer, leur conversation tomba sur la politique. La grand'porte demeurait ouverte, par moments de grands

Puis, il se souvint que M. Vabre était mort.

— Oui, vous pouvez regarder, c'est le propriétaire qui est mort justement, et s'il était parti huit jours plus tôt, vous ne seriez pas ici, bien sûr !... Allons, dépêchez-vous, avant qu'on le descende !

Et, dans son exaspération, il poussa lui-même la voiture, il l'engouffra sous les tentures qui s'écartèrent, puis qui se rejoignirent lentement. La grande fille pâle disparut dans tout ce noir.

— En voilà une qui tombe bien ! fit remarquer Lisa. Comme c'est gai, d'emménager dans un enterrement !... Moi, à sa place, je vous aurais ramassé le pipelet !

Mais elle se tut, lorsqu'elle vit reparaître M. Gourd, qui était la terreur des bonnes. La mauvaise humeur de celui-ci venait de ce que la maison allait, disaient des personnes, échoir en partage à monsieur Théophile et à sa dame. Lui, aurait donné cent francs de sa poche, pour avoir comme propriétaire M. Duveyrier, un magistrat au moins. C'était ce qu'il expliquait au papetier. Cependant, du monde sortait. Madame Juzeur passa, en adressant un sourire à Octave, qui avait trouvé Trublot sur le trottoir. Puis, Marie parut ; et elle, très intéressée, resta à regarder mettre les tréteaux, sur lesquels on devait poser la bière.

— Ces gens du second sont étonnants, disait M. Gourd, les yeux levés sur les persiennes fermées du deuxième étage. On croirait qu'ils s'arrangent pour éviter de faire comme nous autres... Oui, ils sont partis en voyage, il y a trois jours.

A ce moment, Lisa se cacha derrière la veuve, en apercevant la cousine Gasparine, qui apportait une couronne de violettes, une attention de l'architecte, désireux de conserver ses bons rapports avec les Duveyrier.

— Fichtre ! déclara le papetier, elle se met bien, l'autre madame Campardon !

Il l'appelait ainsi, innocemment, du nom que tous les fournisseurs du quartier lui donnaient. Lisa étouffa un rire. Mais il y eut une grosse déception. Brusquement, les bonnes surent qu'on avait descendu le corps. Aussi, c'était bête, d'être resté dans cette rue, à contempler le drap ! Elles rentrèrent vite ; et le corps, en effet, sortait du vestibule, porté par quatre hommes. Les tentures assombrissaient le porche, on voyait au fond le jour blanc de la cour, lavée le matin à grande eau. Seule, la petite Louise, qui avait filé derrière madame Juzeur, se haussait sur les pieds, les yeux ronds, dans une curiosité blême. Les porteurs soufflaient au bas de l'escalier, dont les dorures et les faux-marbres prenaient une dignité froide sous la lumière morte des vitres dépolies.

— Le v'là parti sans toucher ses quittances ! murmura Lisa, avec la blague haineuse d'une fille de Paris contre les propriétaires.

Alors, madame Gourd, qui était restée dans son fauteuil, clouée là par ses mauvaises jambes, se leva péniblement. Puisqu'elle ne pouvait même aller à l'église, M. Gourd lui avait bien recommandé de ne pas laisser passer le propriétaire devant la loge, sans le saluer. Cela se devait. Elle vint jusqu'à la porte, en bonnet de deuil, et lorsque le propriétaire passa, elle le salua.

A Saint-Roch, pendant la cérémonie, le docteur Juillerat affecta de ne pas entrer dans l'église. D'ailleurs, il y avait foule, tout un groupe d'hommes préféra rester sur les marches. Il faisait très doux, une journée superbe de juin. Et, comme ils ne pouvaient fumer, leur conversation tomba sur la politique. La grand'porte demeurait ouverte, par moments de grands

souffles d'orgues sortaient de l'église, tendue de noir, étoilée de cierges.

— Vous savez que monsieur Thiers se portera l'an prochain dans notre circonscription, annonça Léon Josserand de son air grave.

— Ah ! dit le docteur. Vous ne voterez sans doute pas pour lui, vous, un républicain ?

Le jeune homme dont les opinions se refroidissaient, à mesure que madame Dambreville le répandait davantage, répondit sèchement :

— Pourquoi pas ?... Il est l'adversaire déclaré de l'empire.

Alors, une grosse discussion s'engagea. Léon parlait de tactique, le docteur Juillerat s'entêtait dans les principes. Selon ce dernier, la bourgeoisie avait fait son temps ; elle était un obstacle sur le chemin de la révolution ; depuis qu'elle possédait, elle barrait l'avenir, avec plus d'obstination et d'aveuglement que l'ancienne noblesse.

— Vous avez peur de tout, vous vous jetez à la pire réaction, dès que vous vous croyez menacés !

Du coup, Campardon se fâcha.

— Moi, monsieur, j'ai été jacobin et athée comme vous. Mais, Dieu merci ! la raison m'est venue... Non, je n'irai même pas jusqu'à votre monsieur Thiers. Un brouillon, un homme qui s'amuse à des idées !

Cependant, tous les libéraux présents, M. Josserand, Octave, Trublot même qui s'en fichait, déclarèrent qu'ils voteraient pour M. Thiers. Le candidat officiel était un grand chocolatier de la rue Saint-Honoré, M. Dewinck, qu'ils plaisantèrent beaucoup. Ce M. Dewinck n'avait pas même l'appui du clergé, que ses attaches avec les Tuileries inquiétaient. Campardon, décidément passé aux prêtres, accueillait son nom avec réserve. Puis, sans transition, il s'écria :

— Tenez! la balle qui a blessé votre Garibaldi au pied, aurait dû lui percer le cœur !

Et, pour ne pas être vu plus longtemps en compagnie de ces messieurs, il entra dans l'église, où la voix grêle de l'abbé Mauduit répondait aux lamentations des chantres.

— Il y couche, maintenant, murmura le docteur, avec un haussement d'épaules. Ah! quel coup de balai, il faudrait donner dans tout ça!

Les affaires de Rome le passionnaient. Puis, comme Léon rappelait la parole du ministre d'État, disant devant le Sénat que l'Empire était sorti de la Révolution, mais pour la contenir, ils en revinrent aux élections prochaines. Tous s'entendaient encore sur la nécessité d'infliger une leçon à l'empereur ; mais ils commençaient à être pris d'inquiétudes, les noms des candidats les divisaient déjà, leur donnaient la nuit le cauchemar du spectre rouge. Près d'eux, M. Gourd, mis avec la correction d'un diplomate, les écoutait, plein d'un froid mépris : lui, était pour l'autorité, simplement.

D'ailleurs, la cérémonie finissait, un grand cri mélancolique qui sortait des profondeurs de l'église, les fit taire.

— *Requiescat in pace !*

— *Amen !*

Au cimetière du Père-Lachaise, pendant qu'on descendait le corps, Trublot qui n'avait pas lâché le bras d'Octave, le vit échanger un nouveau sourire avec madame Juzeur.

— Ah! oui, murmura-t-il, la petite femme bien malheureuse... Tout ce que vous voudrez, mais pas ça!

Octave eut un tressaillement. Comment! Trublot aussi! Ce dernier fit un geste de dédain ; non, pas lui,

souffles d'orgues sortaient de l'église, tendue de noir, étoilée de cierges.

— Vous savez que monsieur Thiers se portera l'an prochain dans notre circonscription, annonça Léon Josserand de son air grave.

— Ah ! dit le docteur. Vous ne voterez sans doute pas pour lui, vous, un républicain ?

Le jeune homme dont les opinions se refroidissaient, à mesure que madame Dambreville le répandait davantage, répondit sèchement :

— Pourquoi pas ?... Il est l'adversaire déclaré de l'empire.

Alors, une grosse discussion s'engagea. Léon parlait de tactique, le docteur Juillerat s'entêtait dans les principes. Selon ce dernier, la bourgeoisie avait fait son temps ; elle était un obstacle sur le chemin de la révolution ; depuis qu'elle possédait, elle barrait l'avenir, avec plus d'obstination et d'aveuglement que l'ancienne noblesse.

— Vous avez peur de tout, vous vous jetez à la pire réaction, dès que vous vous croyez menacés !

Du coup, Campardon se fâcha.

— Moi, monsieur, j'ai été jacobin et athée comme vous. Mais, Dieu merci ! la raison m'est venue... Non, je n'irai même pas jusqu'à votre monsieur Thiers. Un brouillon, un homme qui s'amuse à des idées !

Cependant, tous les libéraux présents, M. Josserand, Octave, Trublot même qui s'en fichait, déclarèrent qu'ils voteraient pour M. Thiers. Le candidat officiel était un grand chocolatier de la rue Saint-Honoré, M. Dewinck, qu'ils plaisantèrent beaucoup. Ce M. Dewinck n'avait pas même l'appui du clergé, que ses attaches avec les Tuileries inquiétaient. Campardon, décidément passé aux prêtres, accueillait son nom avec réserve. Puis, sans transition, il s'écria :

— Tenez! la balle qui a blessé votre Garibaldi au pied, aurait dû lui percer le cœur!

Et, pour ne pas être vu plus longtemps en compagnie de ces messieurs, il entra dans l'église, où la voix grêle de l'abbé Mauduit répondait aux lamentations des chantres.

— Il y couche, maintenant, murmura le docteur, avec un haussement d'épaules. Ah! quel coup de balai, il faudrait donner dans tout ça!

Les affaires de Rome le passionnaient. Puis, comme Léon rappelait la parole du ministre d'État, disant devant le Sénat que l'Empire était sorti de la Révolution, mais pour la contenir, ils en revinrent aux élections prochaines. Tous s'entendaient encore sur la nécessité d'infliger une leçon à l'empereur; mais ils commençaient à être pris d'inquiétudes, les noms des candidats les divisaient déjà, leur donnaient la nuit le cauchemar du spectre rouge. Près d'eux, M. Gourd, mis avec la correction d'un diplomate, les écoutait, plein d'un froid mépris : lui, était pour l'autorité, simplement.

D'ailleurs, la cérémonie finissait, un grand cri mélancolique qui sortait des profondeurs de l'église, les fit taire.

— *Requiescat in pace!*

— *Amen!*

Au cimetière du Père-Lachaise, pendant qu'on descendait le corps, Trublot qui n'avait pas lâché le bras d'Octave, le vit échanger un nouveau sourire avec madame Juzeur.

— Ah! oui, murmura-t-il, la petite femme bien malheureuse... Tout ce que vous voudrez, mais pas ça!

Octave eut un tressaillement. Comment! Trublot aussi! Ce dernier fit un geste de dédain; non, pas lui,

un de ses camarades. Et, d'ailleurs, tous ceux que ce grignotage amusait.

— Pardon, ajouta-t-il. Puisque voilà le vieux remisé, je vais rendre compte à Duveyrier d'une commission.

La famille s'en allait, silencieuse et dolente. Alors, Trublot retint en arrière le conseiller, pour lui apprendre qu'il avait vu la bonne de Clarisse; mais il ne savait pas l'adresse, la bonne ayant quitté Clarisse la veille du déménagement, après lui avoir fichu des claques. C'était le dernier espoir qui s'envolait. Duveyrier mit la figure dans son mouchoir et rejoignit la famille.

Dès le soir, des querelles commencèrent. La famille se trouvait devant un désastre. M. Vabre, avec cette insouciance sceptique que les notaires montrent parfois, ne laissait pas de testament. On fouilla en vain tous les meubles, et le pis fut qu'il n'y avait pas un sou des six ou sept cent mille francs espérés, ni argent, ni titres, ni actions; on découvrit seulement sept cent trente-quatre francs en pièces de dix sous, une cachette de vieillard gâteux. Et des traces irrécusables, un carnet couvert de chiffres, des lettres d'agents de change apprirent aux héritiers, blêmes de colère, le vice secret du bonhomme, une passion effrénée du jeu, un besoin maladroit et enragé de l'agiotage, qu'il cachait sous l'innocente manie de son grand travail de statistique. Tout y passait, ses économies de Versailles, les loyers de sa maison, jusqu'aux sous qu'il carottait à ses enfants; même, dans les dernières années, il en était venu à hypothéquer la maison de cent cinquante mille francs, en trois fois. La famille resta atterrée en face du fameux coffre-fort, où elle croyait la fortune sous clef, et dans lequel il y avait simplement un monde d'objets singuliers, des débris ramassés à travers les pièces, vieilles ferrailles, vieux tes-

sons, vieux rubans, parmi des jouets en morceaux, volés jadis au petit Gustave.

Alors, éclatèrent de furieuses récriminations. On traita le vieux de filou. C'était indigne, de gâcher ainsi son argent, en sournois qui se fiche du monde et qui joue une infâme comédie, pour continuer à se faire dorloter. Les Duveyrier se montraient inconsolables de l'avoir nourri douze années, sans lui réclamer une seule fois les quatre-vingt mille francs de la dot de Clotilde, dont ils avaient eu seulement dix mille francs. Ça faisait toujours dix mille francs, répondait avec violence Théophile, qui en était encore à toucher un sou des cinquante mille, promis lors de son mariage. Mais Auguste, à son tour, se plaignait plus âprement, reprochait à son frère d'être au moins parvenu à empocher les intérêts de cette somme pendant trois mois; tandis que lui n'aurait jamais rien des cinquante mille francs, également portés sur son contrat. Et Berthe, montée par sa mère, lâchait des paroles blessantes, l'air indigné d'être entrée dans une famille malhonnête. Et Valérie, déblatérant sur les loyers qu'elle avait eu si longtemps la bêtise de payer au vieux, par peur d'être déshéritée, ne pouvait digérer cela, regrettait cet argent comme de l'argent immoral, employé à entretenir la débauche.

Quinze jours durant, ces histoires passionnèrent la maison. Enfin, il ne restait que l'immeuble, estimé trois cent mille francs; l'hypothèque payée, il y aurait donc environ la moitié de cette somme à partager entre les trois enfants de M. Vabre. C'était cinquante mille francs pour chacun; maigre consolation, dont il fallait se contenter. Théophile et Auguste disposaient déjà de leur part. Il fut convenu qu'on vendrait. Duveyrier se chargea de tout, au nom de sa femme. D'abord, il persuada aux deux frères de ne pas laisser faire la

un de ses camarades. Et, d'ailleurs, tous ceux que ce grignotage amusait.

— Pardon, ajouta-t-il. Puisque voilà le vieux remisé, je vais rendre compte à Duveyrier d'une commission.

La famille s'en allait, silencieuse et dolente. Alors, Trublot retint en arrière le conseiller, pour lui apprendre qu'il avait vu la bonne de Clarisse; mais il ne savait pas l'adresse, la bonne ayant quitté Clarisse la veille du déménagement, après lui avoir fichu des claques. C'était le dernier espoir qui s'envolait. Duveyrier mit la figure dans son mouchoir et rejoignit la famille.

Dès le soir, des querelles commencèrent. La famille se trouvait devant un désastre. M. Vabre, avec cette insouciance sceptique que les notaires montrent parfois, ne laissait pas de testament. On fouilla en vain tous les meubles, et le pis fut qu'il n'y avait pas un sou des six ou sept cent mille francs espérés, ni argent, ni titres, ni actions; on découvrit seulement sept cent trente-quatre francs en pièces de dix sous, une cachette de vieillard gâteux. Et des traces irrécusables, un carnet couvert de chiffres, des lettres d'agents de change apprirent aux héritiers, blêmes de colère, le vice secret du bonhomme, une passion effrénée du jeu, un besoin maladroit et enragé de l'agiotage, qu'il cachait sous l'innocente manie de son grand travail de statistique. Tout y passait, ses économies de Versailles, les loyers de sa maison, jusqu'aux sous qu'il carottait à ses enfants; même, dans les dernières années, il en était venu à hypothéquer la maison de cent cinquante mille francs, en trois fois. La famille resta atterrée en face du fameux coffre-fort, où elle croyait la fortune sous clef, et dans lequel il y avait simplement un monde d'objets singuliers, des débris ramassés à travers les pièces, vieilles ferrailles, vieux tes-

sons, vieux rubans, parmi des jouets en morceaux, volés jadis au petit Gustave.

Alors, éclatèrent de furieuses récriminations. On traita le vieux de filou. C'était indigne, de gâcher ainsi son argent, en sournois qui se fiche du monde et qui joue une infâme comédie, pour continuer à se faire dorloter. Les Duveyrier se montraient inconsolables de l'avoir nourri douze années, sans lui réclamer une seule fois les quatre-vingt mille francs de la dot de Clotilde, dont ils avaient eu seulement dix mille francs. Ça faisait toujours dix mille francs, répondait avec violence Théophile, qui en était encore à toucher un sou des cinquante mille, promis lors de son mariage. Mais Auguste, à son tour, se plaignait plus âprement, reprochait à son frère d'être au moins parvenu à empocher les intérêts de cette somme pendant trois mois; tandis que lui n'aurait jamais rien des cinquante mille francs, également portés sur son contrat. Et Berthe, montée par sa mère, lâchait des paroles blessantes, l'air indigné d'être entrée dans une famille malhonnête. Et Valérie, déblatérant sur les loyers qu'elle avait eu si longtemps la bêtise de payer au vieux, par peur d'être déshéritée, ne pouvait digérer cela, regrettait cet argent comme de l'argent immoral, employé à entretenir la débauche.

Quinze jours durant, ces histoires passionnèrent la maison. Enfin, il ne restait que l'immeuble, estimé trois cent mille francs; l'hypothèque payée, il y aurait donc environ la moitié de cette somme à partager entre les trois enfants de M. Vabre. C'était cinquante mille francs pour chacun; maigre consolation, dont il fallait se contenter. Théophile et Auguste disposaient déjà de leur part. Il fut convenu qu'on vendrait. Duveyrier se chargea de tout, au nom de sa femme. D'abord, il persuada aux deux frères de ne pas laisser faire la

licitation devant le tribunal; s'ils s'entendaient, elle pouvait avoir lieu devant son notaire, maître Renaudin, un homme dont il répondait. Ensuite, il leur souffla l'idée, sur le conseil même du notaire, disait-il, de mettre la maison à bas prix, à cent quarante mille francs seulement: c'était très malin, les amateurs afflueraient, les enchères s'allumeraient et dépasseraient toutes les prévisions. Théophile et Auguste riaient de confiance. Puis, le jour de la vente, après cinq ou six enchères, maître Renaudin adjugea brusquement la maison à Duveyrier, pour la somme de cent quarante-neuf mille francs. Il n'y avait pas même de quoi payer les hypothèques. Ce fut le dernier coup.

On ne connut jamais les détails de la terrible scène qui se passa, le soir même, chez les Duveyrier. Les murs solennels de la maison en étouffèrent les éclats. Théophile dut traiter son beau-frère de gredin; publiquement, il l'accusait d'avoir acheté le notaire, en lui promettant de le faire nommer juge de paix. Quant à Auguste, il parlait simplement de la cour d'assises, il voulait y traîner maître Renaudin, dont tout le quartier racontait les coquineries. Mais si l'on ignora toujours comment la famille en arriva à s'allonger des calottes, ainsi que le bruit en courait, on entendit les dernières paroles échangées sur le seuil, des paroles qui sonnèrent fâcheusement, dans la sévérité bourgeoise de l'escalier.

— Sale canaille! criait Auguste. Tu envoies aux galères des gens qui n'en ont pas tant fait!

Théophile, sorti le dernier, retint la porte, s'enrageant, s'étranglant, dans un accès de toux.

— Voleur! voleur!... Oui, voleur!... Et toi, voleuse, entends-tu, voleuse!

Il referma la porte à la volée, si rudement, que toutes les portes de l'escalier battirent. M. Gourd, aux

écoutes, fut alarmé. D'un coup d'œil, il fouilla les étages; mais il aperçut seulement le fin profil de madame Juzeur. Le dos rond, il rentra sur la pointe des pieds dans sa loge, où il reprit son air digne. On pouvait nier. Lui, ravi, donnait raison au nouveau propriétaire.

Quelques jours plus tard, il y eut un raccommodement entre Auguste et sa sœur. La maison en resta surprise. On avait vu Octave se rendre chez les Duveyrier. Le conseiller, inquiet, s'était décidé à abandonner le loyer du magasin pendant cinq ans, pour fermer au moins la bouche d'un des héritiers. Lorsque Théophile apprit cela, il descendit avec sa femme faire une nouvelle scène chez son frère. Voilà qu'il se vendait à cette heure, qu'il passait du côté des brigands! Mais madame Josserand se trouvait dans le magasin, il reçut vite son paquet. Elle conseilla tout net à Valérie de ne pas plus se vendre que sa fille ne se vendait. Et Valérie dut battre en retraite, criant :

— Alors, nous serions les seuls à tirer la langue?... Du diable si je paie mon terme! J'ai un bail. Ce galérien peut-être n'osera pas nous renvoyer... Et toi, ma petite Berthe, nous verrons un jour ce qu'il faudra y mettre, pour t'avoir!

Les portes claquèrent de nouveau. C'était, entre les deux ménages, une haine à mort. Octave, qui avait rendu des services, restait présent, entrait dans l'intimité de la famille. Berthe s'était presque évanouie entre ses bras, pendant qu'Auguste s'assurait que les clients n'avaient pu entendre. Madame Josserand elle-même donnait sa confiance au jeune homme. D'ailleurs, elle demeurait sévère pour les Duveyrier.

— Le loyer, c'est quelque chose, dit-elle. Mais je veux les cinquante mille francs.

— Sans doute, si tu verses les tiens, hasarda Berthe.

La mère ne parut pas comprendre.

— Je les veux, entends-tu !... Non, Non, il doit trop rire dans la terre, ce vieux scélérat de père Vabre ! Je ne le laisserai pas se vanter de m avoir roulée. Faut-il qu'il y ait du monde canaille ! promettre un argent qu'on n'a pas !... Oh ! on te les donnera, ma fille, ou j'irai le déterrer plutôt, pour lui cracher à la figure !

XII

Un matin, comme Berthe se trouvait justement chez sa mère, Adèle vint dire d'un air effaré que monsieur Saturnin était là, avec un homme. Le docteur Chassagne, directeur de l'asile des Moulineaux, avait déjà plusieurs fois prévenu les parents qu'il ne pouvait garder leur fils, car il ne jugeait pas chez lui la folie assez caractérisée. Et, tout d'un coup, ayant eu connaissance de la signature arrachée par Berthe à son frère pour les trois mille francs, redoutant d'être compromis, il le renvoyait à la famille.

Ce fut une épouvante. Madame Josserand, qui craignait d'être étranglée, voulut causer avec l'homme. Celui-ci déclara simplement :

— Monsieur le directeur m'a dit de vous dire que lorsqu'on est bon pour donner de l'argent à ses parents, on est bon pour vivre chez eux.

— Mais il est fou, monsieur ! il va nous massacrer.

— Il n'est toujours pas fou pour signer ! répondit l'homme en s'en allant.

D'ailleurs, Saturnin rentrait d'un air tranquille, les mains dans les poches, comme s'il revenait d'une promenade aux Tuileries. Il n'ouvrit même pas la bouche

La mère ne parut pas comprendre.

— Je les veux, entends-tu !... Non, Non, il doit trop rire dans la terre, ce vieux scélérat de père Vabre ! Je ne le laisserai pas se vanter de m avoir roulée. Faut-il qu'il y ait du monde canaille ! promettre un argent qu'on n'a pas !... Oh ! on te les donnera, ma fille, ou j'irai le déterrer plutôt, pour lui cracher à la figure !

XII

Un matin, comme Berthe se trouvait justement chez sa mère, Adèle vint dire d'un air effaré que monsieur Saturnin était là, avec un homme. Le docteur Chassagne, directeur de l'asile des Moulineaux, avait déjà plusieurs fois prévenu les parents qu'il ne pouvait garder leur fils, car il ne jugeait pas chez lui la folie assez caractérisée. Et, tout d'un coup, ayant eu connaissance de la signature arrachée par Berthe à son frère pour les trois mille francs, redoutant d'être compromis, il le renvoyait à la famille.

Ce fut une épouvante. Madame Josserand, qui craignait d'être étranglée, voulut causer avec l'homme. Celui-ci déclara simplement :

— Monsieur le directeur m'a dit de vous dire que lorsqu'on est bon pour donner de l'argent à ses parents, on est bon pour vivre chez eux.

— Mais il est fou, monsieur ! il va nous massacrer.

— Il n'est toujours pas fou pour signer ! répondit l'homme en s'en allant.

D'ailleurs, Saturnin rentrait d'un air tranquille, les mains dans les poches, comme s'il revenait d'une promenade aux Tuileries. Il n'ouvrit même pas la bouche

de son séjour là-bas. Il embrassa son père qui pleurait, donna également de gros baisers à sa mère et à sa sœur Hortense, toutes deux tremblantes. Puis, quand il aperçut Berthe, ce fut un ravissement, il la caressa avec des grâces de petit garçon. Tout de suite, elle profita du trouble attendri où elle le voyait, pour lui apprendre son mariage. Il n'eut aucune révolte, il ne parut point comprendre d'abord, comme s'il avait oublié ses fureurs d'autrefois. Mais, lorsqu'elle voulut redescendre, il se mit à hurler : mariée, ça lui était égal, pourvu qu'elle restât là, toujours avec lui, contre lui. Alors, devant le visage décomposé de sa mère qui courait déjà s'enfermer, Berthe eut l'idée de prendre Saturnin chez elle. On trouverait bien à l'utiliser dans le sous-sol du magasin, quand ce ne serait qu'à ficeler des paquets.

Le soir même, Auguste, malgré son évidente répugnance, se rendit au désir de Berthe. Ils étaient mariés à peine depuis trois mois, et une sourde désunion grandissait entre eux. C'était le heurt de deux tempéraments, de deux éducations différentes, un mari maussade, méticuleux, sans passion, et une femme poussée dans la serre chaude du faux luxe parisien, vive, saccageant l'existence, afin d'en jouir toute seule, en enfant égoïste et gâcheur. Aussi ne comprenait-il pas son besoin de mouvement, ses sorties continuelles pour des visites, des courses, des promenades, son galop à travers les théâtres, les fêtes, les expositions. Deux et trois fois par semaine, madame Josserand venait prendre sa fille, l'emmenait jusqu'au dîner, heureuse de se montrer avec elle, de profiter ainsi de ses toilettes riches, qu'elle ne payait plus. Les grandes rébellions du mari étaient surtout contre ces toilettes trop éclatantes, dont l'utilité lui échappait. Pourquoi s'habiller au-dessus de son rang et de sa fortune?



Quelle raison de dépenser de la sorte un argent si nécessaire dans son commerce ? Il disait d'ordinaire que, lorsqu'on vend de la soie aux autres femmes, on doit porter de la laine. Mais Berthe avait alors les airs féroces de sa mère, en lui demandant s'il comptait la laisser aller toute nue ; et elle le décourageait encore par la propreté douteuse de ses jupons, par son dédain du linge qu'on ne voyait pas, ayant toujours des phrases apprises pour lui fermer la bouche, s'il insistait.

— J'aime mieux faire envie que pitié... L'argent est l'argent, et lorsque j'ai eu vingt sous, j'ai toujours dit que j'en avais quarante.

Berthe prenait, dans le mariage, la carrure de madame Josserand. Elle s'empâtait, lui ressemblait davantage. Ce n'était plus la fille indifférente et souple sous les gifles maternelles ; c'était une femme où poussaient des obstinations, la volonté formelle de tout plier à son plaisir. Auguste la regardait parfois, étonné de cette maturité si prompte. D'abord, elle avait goûté une joie vaniteuse à trôner au comptoir, en toilette étudiée, d'une modestie élégante. Puis, elle s'était vite rebutée du commerce, souffrant de l'immobilité, menaçant de tomber malade, se résignant pourtant, mais avec des attitudes de victime qui fait à la prospérité de son ménage le sacrifice de sa vie. Et, dès lors, une lutte de chaque minute avait commencé entre elle et son mari. Elle haussait les épaules derrière le dos de ce dernier, comme sa mère derrière le dos de son père ; elle recommençait contre lui toutes les querelles de ménage dont on avait bercé sa jeunesse, le traitait en monsieur simplement chargé de payer, l'accablait de ce mépris de l'homme, qui était comme la base de son éducation.

— Ah ! c'est maman qui avait raison ! s'écriait-elle, après chacune de leurs disputes.

de son séjour là-bas. Il embrassa son père qui pleurait, donna également de gros baisers à sa mère et à sa sœur Hortense, toutes deux tremblantes. Puis, quand il aperçut Berthe, ce fut un ravissement, il la caressa avec des grâces de petit garçon. Tout de suite, elle profita du trouble attendri où elle le voyait, pour lui apprendre son mariage. Il n'eut aucune révolte, il ne parut point comprendre d'abord, comme s'il avait oublié ses fureurs d'autrefois. Mais, lorsqu'elle voulut redescendre, il se mit à hurler : mariée, ça lui était égal, pourvu qu'elle restât là, toujours avec lui, contre lui. Alors, devant le visage décomposé de sa mère qui courait déjà s'enfermer, Berthe eut l'idée de prendre Saturnin chez elle. On trouverait bien à l'utiliser dans le sous-sol du magasin, quand ce ne serait qu'à ficeler des paquets.

Le soir même, Auguste, malgré son évidente répugnance, se rendit au désir de Berthe. Ils étaient mariés à peine depuis trois mois, et une sourde désunion grandissait entre eux. C'était le heurt de deux tempéraments, de deux éducations différentes, un mari maussade, méticuleux, sans passion, et une femme poussée dans la serre chaude du faux luxe parisien, vive, saccageant l'existence, afin d'en jouir toute seule, en enfant égoïste et gâcheur. Aussi ne comprenait-il pas son besoin de mouvement, ses sorties continuelles pour des visites, des courses, des promenades, son galop à travers les théâtres, les fêtes, les expositions. Deux et trois fois par semaine, madame Josserand venait prendre sa fille, l'emmenait jusqu'au dîner, heureuse de se montrer avec elle, de profiter ainsi de ses toilettes riches, qu'elle ne payait plus. Les grandes rébellions du mari étaient surtout contre ces toilettes trop éclatantes, dont l'utilité lui échappait. Pourquoi s'habiller au-dessus de son rang et de sa fortune?



Quelle raison de dépenser de la sorte un argent si nécessaire dans son commerce ? Il disait d'ordinaire que, lorsqu'on vend de la soie aux autres femmes, on doit porter de la laine. Mais Berthe avait alors les airs féroces de sa mère, en lui demandant s'il comptait la laisser aller toute nue ; et elle le décourageait encore par la propreté douteuse de ses jupons, par son dédain du linge qu'on ne voyait pas, ayant toujours des phrases apprises pour lui fermer la bouche, s'il insistait.

— J'aime mieux faire envie que pitié... L'argent est l'argent, et lorsque j'ai eu vingt sous, j'ai toujours dit que j'en avais quarante.

Berthe prenait, dans le mariage, la carrure de madame Josserand. Elle s'empâtait, lui ressemblait davantage. Ce n'était plus la fille indifférente et souple sous les gifles maternelles ; c'était une femme où poussaient des obstinations, la volonté formelle de tout plier à son plaisir. Auguste la regardait parfois, étonné de cette maturité si prompte. D'abord, elle avait goûté une joie vaniteuse à trôner au comptoir, en toilette étudiée, d'une modestie élégante. Puis, elle s'était vite rebutée du commerce, souffrant de l'immobilité, menaçant de tomber malade, se résignant pourtant, mais avec des attitudes de victime qui fait à la prospérité de son ménage le sacrifice de sa vie. Et, dès lors, une lutte de chaque minute avait commencé entre elle et son mari. Elle haussait les épaules derrière le dos de ce dernier, comme sa mère derrière le dos de son père ; elle recommençait contre lui toutes les querelles de ménage dont on avait bercé sa jeunesse, le traitait en monsieur simplement chargé de payer, l'accablait de ce mépris de l'homme, qui était comme la base de son éducation.

— Ah ! c'est maman qui avait raison ! s'écriait-elle, après chacune de leurs disputes.

Auguste s'était cependant efforcé, dans les premiers temps, de la satisfaire. Il aimait la paix, il rêvait un petit intérieur tranquille, maniaque déjà comme un vieillard, plié aux habitudes de sa vie de garçon chaste et économe. Son ancien logement de l'entresol ne pouvant suffire, il avait pris l'appartement du second, sur la cour, où il croyait avoir fait des folies, en dépensant cinq mille francs de meubles. Berthe, d'abord heureuse de sa chambre en thuya et en soie bleue, s'était ensuite montrée pleine de dédain, après une visite chez une amie, qui épousait un banquier. Puis, les premières discussions avaient éclaté, au sujet des bonnes. La jeune femme, accoutumée à un service abêti de pauvres filles auxquelles on coupait leur pain, exigeait d'elles des corvées, dont elles sanglotaient dans leur cuisine, pendant des après-midi entières. Auguste, peu tendre pourtant d'habitude, ayant eu l'imprudence d'aller en consoler une, avait dû la jeter à la porte une heure plus tard, devant les sanglots de madame, qui lui criait furieusement de choisir entre elle et cette créature. Mais, après celle-là, il était venu une gaillarde, qui semblait s'arranger pour rester. Elle se nommait Rachel, devait être juive, le niait et cachait son pays. C'était une fille de vingt-cinq ans, d'un visage dur, au grand nez, aux cheveux très noirs. D'abord, Berthe avait déclaré qu'elle ne la tolérerait pas deux jours; puis, devant son obéissance muette, son air de tout comprendre et de ne rien dire, elle s'était montrée peu à peu contente, comme si elle se fût soumise à son tour, la gardant pour ses mérites et aussi par une sourde peur. Rachel, qui acceptait sans révolte les plus dures besognes, accompagnées de pain sec, prenait possession du ménage, les yeux ouverts, la bouche serrée, en servante de flair attendant l'heure fatale et prévue où madame n'aurait rien à lui refuser.



D'ailleurs, dans la maison, du rez-de-chaussée à l'étage des bonnes, un grand calme avait succédé aux émotions de la mort brusque de M. Vabre. L'escalier retrouvait son recueillement de chapelle bourgeoise ; pas un souffle ne sortait des portes d'acajou, toujours closes sur la profonde honnêteté des appartements. Le bruit courait que Duveyrier s'était remis avec sa femme. Quant à Valérie et à Théophile, ils ne parlaient à personne, ils passaient raides et dignes. Jamais la maison n'avait exhalé une sévérité de principes plus rigides. M. Gourd, en pantoufles et en calotte, la parcourait d'un air de bedeau solennel.

Vers onze heures, un soir, Auguste allait à chaque instant sur la porte du magasin, puis allongeait la tête, et jetait un coup d'œil dans la rue. Une impatience peu à peu grandie l'agitait. Berthe, que sa mère et sa sœur étaient venues chercher pendant le dîner, sans même lui laisser manger du dessert, ne rentrait pas, après une absence de plus de trois heures, et malgré sa promesse formelle d'être là pour la fermeture.

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! finit-il par dire, les mains serrées, faisant craquer ses doigts.

Et il s'arrêta devant Octave, qui étiquetait des coupons de soie, sur un comptoir. A cette heure avancée de la soirée, aucun client ne se présentait, dans ce bout écarté de la rue de Choiseul. On laissait ouvert uniquement pour ranger le magasin.

— Vous devez savoir où ces dames sont allées, vous ? demanda Auguste au jeune homme.

Celui-ci leva les yeux d'un air surpris et innocent.

— Mais, monsieur, elles vous l'ont dit... A une conférence.

— Une conférence, une conférence, gronda le mari. Elle finissait à dix heures, leur conférence... Est-ce que des femmes honnêtes ne devraient pas être rentrées !

Auguste s'était cependant efforcé, dans les premiers temps, de la satisfaire. Il aimait la paix, il rêvait un petit intérieur tranquille, maniaque déjà comme un vieillard, plié aux habitudes de sa vie de garçon chaste et économe. Son ancien logement de l'entresol ne pouvant suffire, il avait pris l'appartement du second, sur la cour, où il croyait avoir fait des folies, en dépensant cinq mille francs de meubles. Berthe, d'abord heureuse de sa chambre en thuya et en soie bleue, s'était ensuite montrée pleine de dédain, après une visite chez une amie, qui épousait un banquier. Puis, les premières discussions avaient éclaté, au sujet des bonnes. La jeune femme, accoutumée à un service abêti de pauvres filles auxquelles on coupait leur pain, exigeait d'elles des corvées, dont elles sanglotaient dans leur cuisine, pendant des après-midi entières. Auguste, peu tendre pourtant d'habitude, ayant eu l'imprudence d'aller en consoler une, avait dû la jeter à la porte une heure plus tard, devant les sanglots de madame, qui lui criait furieusement de choisir entre elle et cette créature. Mais, après celle-là, il était venu une gaillarde, qui semblait s'arranger pour rester. Elle se nommait Rachel, devait être juive, le niait et cachait son pays. C'était une fille de vingt-cinq ans, d'un visage dur, au grand nez, aux cheveux très noirs. D'abord, Berthe avait déclaré qu'elle ne la tolérerait pas deux jours; puis, devant son obéissance muette, son air de tout comprendre et de ne rien dire, elle s'était montrée peu à peu contente, comme si elle se fût soumise à son tour, la gardant pour ses mérites et aussi par une sourde peur. Rachel, qui acceptait sans révolte les plus dures besognes, accompagnées de pain sec, prenait possession du ménage, les yeux ouverts, la bouche serrée, en servante de flair attendant l'heure fatale et prévue où madame n'aurait rien à lui refuser.



D'ailleurs, dans la maison, du rez-de-chaussée à l'étage des bonnes, un grand calme avait succédé aux émotions de la mort brusque de M. Vabre. L'escalier retrouvait son recueillement de chapelle bourgeoise ; pas un souffle ne sortait des portes d'acajou, toujours closes sur la profonde honnêteté des appartements. Le bruit courait que Duveyrier s'était remis avec sa femme. Quant à Valérie et à Théophile, ils ne parlaient à personne, ils passaient raides et dignes. Jamais la maison n'avait exhalé une sévérité de principes plus rigides. M. Gourd, en pantoufles et en calotte, la parcourait d'un air de bedeau solennel.

Vers onze heures, un soir, Auguste allait à chaque instant sur la porte du magasin, puis allongeait la tête, et jetait un coup d'œil dans la rue. Une impatience peu à peu grandie l'agitait. Berthe, que sa mère et sa sœur étaient venues chercher pendant le dîner, sans même lui laisser manger du dessert, ne rentrait pas, après une absence de plus de trois heures, et malgré sa promesse formelle d'être là pour la fermeture.

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! finit-il par dire, les mains serrées, faisant craquer ses doigts.

Et il s'arrêta devant Octave, qui étiquetait des coupons de soie, sur un comptoir. A cette heure avancée de la soirée, aucun client ne se présentait, dans ce bout écarté de la rue de Choiseul. On laissait ouvert uniquement pour ranger le magasin.

— Vous devez savoir où ces dames sont allées, vous ? demanda Auguste au jeune homme.

Celui-ci leva les yeux d'un air surpris et innocent.

— Mais, monsieur, elles vous l'ont dit... A une conférence.

— Une conférence, une conférence, gronda le mari. Elle finissait à dix heures, leur conférence... Est-ce que des femmes honnêtes ne devraient pas être rentrées !

Puis, il reprit sa promenade, en jetant des regards obliques sur le commis, qu'il soupçonnait d'être le complice de ces dames, ou tout au moins de les excuser. Octave, à la dérobée, l'examinait aussi d'un air inquiet. Jamais il ne l'avait vu si nerveux. Que se passait-il donc? Et, comme il tournait la tête, il aperçut, au fond de la boutique, Saturnin qui nettoyait une glace avec une éponge imbibée d'alcool. Peu à peu, dans la famille, on mettait le fou à des travaux de domestique, pour lui faire au moins gagner sa nourriture. Mais, ce soir-là, les yeux de Saturnin luisaient étrangement. Il se coula derrière Octave, il lui dit très bas :

— Faut se méfier... Il a trouvé un papier. Oui, il a un papier dans sa poche... Attention, si c'est à vous !

Et il retourna lestement frotter sa glace. Octave ne comprit pas. Le fou lui témoignait depuis quelque temps une affection singulière, comme la caresse d'une bête qui céderait à un instinct, à un flair pénétrant les délicatesses lointaines d'un sentiment. Pourquoi lui parlait-il d'un papier? Il n'avait pas écrit de lettre à Berthe, il ne se permettait encore que de la regarder avec des yeux tendres, guettant l'occasion de lui faire un petit cadeau. C'était là une tactique adoptée par lui, après de mûres réflexions.

— Onze heures dix ! nom de Dieu de nom de Dieu ! cria brusquement Auguste, qui ne jurait jamais.

Mais, au même moment, ces dames rentraient. Berthe avait une délicieuse robe de soie rose, brodée de jais blanc; tandis que sa sœur, toujours en bleu, et sa mère, toujours en mauve, gardaient leurs toilettes voyantes et laborieuses, remaniées à chaque saison. Madame Josserand entra la première, imposante, large, pour clouer du coup au fond de la gorge de son gendre les reproches, que toutes trois venaient de prévoir, dans



un conseil tenu au bout de la rue. Elle daigna même expliquer leur retard, par une flânerie aux vitrines des magasins. D'ailleurs, Auguste très pâle, ne lâcha pas une plainte ; il répondait d'un ton sec, il se contenait et attendait, visiblement. Un instant encore, la mère, qui sentait l'orage avec sa grande habitude des querelles du traversin, tâcha de l'intimider ; puis, elle dut monter, elle se contenta de dire :

— Bonsoir, ma fille. Et dors bien, n'est-ce pas ? si tu veux vivre longtemps.

Tout de suite, Auguste à bout de force, oubliant la présence d'Octave et de Saturnin, tira de sa poche un papier froissé, qu'il mit sous le nez de Berthe, en bégayant :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Berthe n'avait pas même retiré son chapeau. Elle devint très rouge.

— Ça ? dit-elle, eh bien ! c'est une facture.

— Oui, une facture ! et pour des faux cheveux encore ! S'il est permis, pour des cheveux ! comme si vous n'en aviez plus sur la tête !... Mais ce n'est pas ça. Vous l'avez payée, cette facture ; dites, avec quoi l'avez-vous payée ?

La jeune femme, de plus en plus troublée, finit par répondre :

— Avec mon argent, pardi !

— Votre argent ! mais vous n'en avez pas. Il faut qu'on vous en ait donné ou que vous en ayez pris ici... Et puis, tenez ! je sais tout, vous faites des dettes... Je tolérerai ce que vous voudrez ; mais pas de dettes, entendez-vous, pas de dettes ! jamais !

Et il mettait, dans ce cri, son horreur de garçon prudent, son honnêteté commerciale qui consistait à ne rien devoir. Longtemps, il se soulagea, reprochant à sa femme ses sorties continuelles, ses visites aux quatre

coins de Paris, ses toilettes, son luxe qu'il ne pouvait entretenir. Est-ce qu'il était raisonnable, dans leur situation, de rester dehors jusqu'à des onze heures du soir, avec des robes de soie rose, brodées de jais blanc ? Quand on avait de ces goûts-là, on apportait cinq cent mille francs de dot. D'ailleurs, il connaissait bien la coupable : c'était la mère imbécile qui élevait ses filles à manger des fortunes, sans avoir seulement de quoi leur coller une chemise sur le dos, le jour de leur mariage.

— Ne dites pas de mal de maman ! cria Berthe, relevant la tête, exaspérée à la fin. On n'a rien à lui reprocher, elle a fait son devoir... Et votre famille, elle est propre ! Des gens qui ont tué leur père !

Octave s'était plongé dans ses étiquettes, en affectant de ne pas entendre. Mais, du coin de l'œil, il suivait la querelle, et guettait surtout Saturnin, qui, frémissant, avait cessé de frotter la glace, les poings serrés, les yeux ardents, près de sauter à la gorge du mari.

— Laissons nos familles, reprit ce dernier. Nous avons assez de notre ménage... Ecoutez, vous allez changer de train, car je ne donnerai plus un sou pour toutes ces bêtises. Oh ! c'est une résolution formelle. Votre place est ici, dans votre comptoir, en robe simple, comme les femmes qui se respectent... Et si vous faites des dettes, nous verrons.

Berthe restait suffoquée, devant cette main de mari brutal portée sur ses habitudes, ses plaisirs, ses robes. C'était un arrachement de tout ce qu'elle aimait, de tout ce qu'elle avait rêvé en se mariant. Mais, par une tactique de femme, elle ne montra pas la blessure dont elle saignait, elle donna un prétexte à la colère qui gonflait son visage, et répéta avec plus de violence :



— Je ne souffrirai pas que vous insultiez maman !

Auguste haussait les épaules.

— Votre mère ! mais, tenez ! vous lui ressemblez, vous devenez laide, quand vous vous mettez dans cet état... Oui, je ne vous reconnais plus, c'est elle qui revient. Ma parole, ça me fait peur !

Du coup, Berthe se calma, et le regardant en face :

— Allez donc dire à maman ce que vous disiez tout à l'heure, pour voir comment elle vous flanquera dehors.

— Ah ! elle me flanquera dehors ! cria le mari furieux. Eh bien ! je monte le lui dire tout de suite.

En effet, il se dirigea vers la porte. Il était temps qu'il sortît, car Saturnin, avec ses yeux de loup, s'avançait traîtreusement pour l'étrangler par derrière. La jeune femme venait de se laisser tomber sur une chaise, où elle murmurait à demi-voix :

— Ah ! grand Dieu ! en voilà un que je n'épouserais pas, si c'était à refaire !

En haut, M. Josserand, très surpris, vint ouvrir, Adèle étant déjà montée se coucher. Comme il s'installait justement pour passer la nuit à faire des bandes, malgré des malaises dont il se plaignait depuis quelque temps, ce fut avec un embarras, une honte d'être découvert, qu'il introduisit son gendre dans la salle à manger ; et il parla d'un travail pressé, une copie du dernier inventaire de la cristallerie Saint-Joseph. Mais, lorsque, nettement, Auguste accusa sa fille, lui reprocha des dettes, raconta toute la querelle amenée par l'histoire des faux cheveux, les mains du bonhomme furent prises d'un tremblement ; il bégayait, frappé au cœur, les yeux pleins de larmes. Sa fille endettée, vivant comme il avait vécu lui-même, au milieu de continuelles scènes de ménage ! Tout le malheur de sa vie allait donc recommencer dans son

enfant ! Et une autre crainte le glaçait, il redoutait à chaque minute d'entendre son gendre aborder la question d'argent, réclamer la dot, en le traitant de voleur. Sans doute le jeune homme savait tout, pour tomber ainsi chez eux, à onze heures passées.

— Ma femme se couche, balbutiait-il, la tête perdue. Il est inutile de la réveiller, n'est-ce pas?... Vraiment, vous m'apprenez des choses! Cette pauvre Berthe n'est pourtant pas méchante, je vous assure. Ayez de l'indulgence. Je lui parlerai... Quant à nous, mon cher Auguste, nous n'avons rien fait, je crois, qui puisse vous mécontenter...

Et il le tâtait du regard, rassuré, voyant qu'il ne devait rien savoir encore, lorsque madame Josserand parut sur le seuil de la chambre à coucher. Elle était en toilette de nuit, toute blanche, terrible. Auguste, très excité pourtant, recula. Sans doute, elle avait écouté à la porte, car elle débuta par un coup droit.

— Ce ne sont pas, je pense, vos dix mille francs que vous réclamez? Plus de deux mois encore nous séparent de l'échéance... Dans deux mois, nous vous les donnerons, monsieur. Nous ne mourons pas, nous autres, pour échapper à nos promesses.

Cet aplomb superbe acheva d'accabler M. Josserand. D'ailleurs, madame Josserand continuait, ahurissait son gendre par des déclarations extraordinaires, sans lui laisser le temps de parler.

— Vous n'êtes pas fort, monsieur. Lorsque vous aurez rendu Berthe malade, il faudra appeler le docteur, ça coûtera de l'argent chez le pharmacien, et c'est encore vous qui serez le dindon... Tout à l'heure, je me suis en allée, quand je vous ai vu décidé à commettre une sottise. A votre aise ! battez votre femme, mon cœur de mère est tranquille, car Dieu veille, et la punition ne se fait jamais attendre !



Enfin, Auguste put expliquer ses griefs. Il revint sur les sorties continuelles, les toilettes, s'enhardit même jusqu'à condamner l'éducation donnée à Berthe. Madame Josserand l'écoutait d'un air d'absolu mépris. Puis, quand il eut terminé :

— Ça ne mérite pas de réponse, tant c'est bête, mon cher. J'ai ma conscience pour moi, ça me suffit... Un homme à qui j'ai confié un ange ! Je ne me mêle plus de rien, puisqu'on m'insulte. Arrangez-vous.

— Mais votre fille finira par me tromper, madame ! s'écria Auguste, repris de colère.

Madame Josserand qui partait, se retourna, le regarda en face.

— Monsieur, vous faites tout ce qu'il faut pour ça !

Et elle rentra dans sa chambre, avec une dignité de Cérès colossale, aux triples mamelles, et drapée de blanc.

Le père garda Auguste quelques minutes encore. Il fut conciliant, laissa entendre qu'avec les femmes il valait mieux tout supporter, finit par le renvoyer calmé, résolu au pardon. Mais, quand il se retrouva seul dans la salle à manger, devant sa petite lampe, le bonhomme se mit à pleurer. C'était fini, il n'y avait plus de bonheur, jamais il ne trouverait le temps de faire assez de bandes, la nuit, pour aider sa fille en cachette. L'idée que cette enfant pouvait s'endetter, l'accablait comme d'une honte personnelle. Et il se sentait malade, il venait de recevoir un nouveau coup, la force lui manquerait un de ces soirs. Enfin, péniblement, renfonçant ses larmes, il travailla.

En bas, dans la boutique, Berthe était demeurée un instant immobile, le visage entre les mains. Un garçon, après avoir mis les volets, venait de redescendre dans le sous-sol. Alors, Octave crut devoir s'approcher de la jeune femme. Dès le départ du mari, Saturnin lui

avait fait de grands gestes, par-dessus la tête de sa sœur, comme pour l'inviter à la consoler. Maintenant, il rayonnait, il multipliait les clins d'yeux ; et, craignant de ne pas être compris, il accentuait ses conseils en envoyant des baisers dans le vide, avec une effusion débordante d'enfant.

— Comment ! tu veux que je l'embrasse ? demanda Octave par signes.

— Oui, oui, répondit le fou, d'un hochement de menton enthousiaste.

Et, lorsqu'il vit le jeune homme souriant devant sa sœur, qui ne s'était aperçu de rien, il s'assit par terre, derrière un comptoir, ne voulant pas les gêner, se cachant. Les becs de gaz brûlaient encore, la flamme haute, dans le grand silence du magasin fermé. C'était une paix morte, un étouffement où les pièces de soie mettaient l'odeur fade de leur apprêt.

— Madame, je vous en prie, ne vous faites pas tant de peine, dit Octave, de sa voix caressante.

Elle eut un tressaillement, en le trouvant si près d'elle.

— Je vous demande pardon, monsieur Octave. Ce n'est pas ma faute, si vous avez assisté à cette explication pénible. Et je vous prie d'excuser mon mari, car il devait être malade, ce soir... Vous savez, dans tous les ménages, il y a de petites contrariétés...

Des sanglots l'étranglèrent. La seule idée d'atténuer les torts de son mari pour le monde, avait déterminé une crise de larmes abondantes, qui la détendait. Saturnin montra sa tête inquiète au ras du comptoir ; mais il replongea aussitôt, quand il vit Octave se décider à prendre la main de sa sœur.

— Je vous en prie, madame, un peu de courage, disait ce dernier.

— Non, c'est plus fort que moi, balbutia-t-elle. Vous



étiez là, vous avez entendu... Pour quatre-vingt-quinze francs de cheveux ! Comme si toutes les femmes n'en portaient pas, des cheveux, aujourd'hui !... Mais lui ne sait rien, ne comprend rien. Il ne connaît pas plus les femmes que le grand Turc, il n'en a jamais eu, non jamais, monsieur Octave !... Ah ! je suis bien malheureuse !

Elle disait tout, dans la fièvre de sa rancune. Un homme qu'elle prétendait avoir épousé par amour, et qui bientôt lui refuserait des chemises ! Est-ce qu'elle ne remplissait pas ses devoirs ? est-ce qu'il trouvait seulement une négligence à lui reprocher ? Certes, s'il ne s'était pas mis en colère, le jour où elle lui avait demandé des cheveux, elle n'aurait jamais été réduite à en acheter sur sa bourse ! Et, pour les plus petites bêtises, la même histoire recommençait : elle ne pouvait témoigner une envie, souhaiter le moindre objet de toilette, sans se heurter contre des maussaderies féroces. Naturellement, elle avait sa fierté, elle ne demandait plus rien, aimait mieux manquer du nécessaire que de s'humilier sans résultat. Ainsi, elle désirait follement, depuis quinze jours, une parure de fantaisie, vue avec sa mère à la vitrine d'un bijoutier du Palais-Royal.

— Vous savez, trois étoiles de strass pour être piquées dans les cheveux... Oh ! une babiole, cent francs, je crois... Eh bien ! j'ai eu beau en parler du matin au soir, si vous croyez que mon mari a compris !

Octave n'aurait osé compter sur une pareille occasion. Il brusqua les choses.

— Oui, oui, je sais. Vous en avez parlé plusieurs fois devant moi... Et, mon Dieu ! madame, vos parents m'ont si bien reçu, vous m'avez accueilli vous-même avec tant d'obligeance, que j'ai cru pouvoir me permettre...

En parlant, il sortait de sa poche une boîte longue, où les trois étoiles luisaient sur un morceau d'ouate. Berthe s'était levée, très émue.

— Mais c'est impossible ! monsieur. Je ne veux pas... Vous avez eu le plus grand tort.

Lui, se montrait naïf, inventait des prétextes. Dans le Midi, ça se faisait parfaitement. Et puis, des bijoux sans aucune valeur. Elle, toute rose, ne pleurait plus, les yeux sur la boîte, rallumés aux étincelles des pierres fausses.

— Je vous en prie, madame... Un bon mouvement pour me prouver que vous êtes contente de mon travail.

— Non, vraiment, monsieur Octave, n'insistez pas... Vous me faites de la peine.

Saturnin avait reparu ; et, en extase, comme devant un reliquaire, il regardait les bijoux. Mais sa fine oreille entendit les pas d'Auguste, qui revenait. Il avertit Berthe d'un léger claquement de langue. Alors, celle-ci se décida, juste au moment où son mari entrait.

— Eh bien ! écoutez, murmura-t-elle rapidement en fourrant la boîte dans sa poche, je dirai que c'est ma sœur Hortense qui m'en a fait cadeau.

Auguste donna l'ordre d'éteindre le gaz, puis il monta avec elle se coucher, sans ajouter un mot sur la querelle, heureux au fond de la trouver remise, très gaie, comme s'il ne s'était rien passé entre eux. Le magasin tombait à une nuit profonde ; et, au moment où Octave se retirait aussi, il sentit dans l'obscurité des mains brûlantes serrer les siennes, à les briser. C'était Saturnin, qui couchait au fond du sous-sol.

— Ami... ami... ami, répétait le fou, avec un élan de sauvage tendresse.

Déconcerté dans ses calculs, Octave, peu à peu, se prenait pour Berthe d'un jeune et ardent désir. S'il

avait d'abord suivi son plan ancien de séduction, sa volonté d'arriver par les femmes, maintenant il ne voyait plus seulement en elle la patronne, celle dont la possession devait mettre la maison à sa merci ; il voulait avant tout la Parisienne, cette jolie créature de luxe et de grâce, dans laquelle il n'avait jamais mordu, à Marseille ; il éprouvait comme une fringale de ses petites mains gantées, de ses petits pieds chaussés de bottines à hauts talons, de sa gorge délicate noyée de fanfreluches, même des dessous douteux, de la cuisine qu'il flairait sous ses toilettes trop riches ; et ce coup brusque de passion allait jusqu'à attendrir la sécheresse de sa nature économe, au point de lui faire jeter en cadeaux, en dépenses de toutès sortes, les cinq mille francs apportés du Midi, doublés déjà par des opérations financières, dont il ne parlait à personne.

Mais ce qui le dévoyait surtout, c'était d'être devenu timide, en tombant amoureux. Il n'avait plus sa décision, sa hâte d'aller au but, goûtant au contraire des joies paresseuses à ne rien brusquer. Du reste, dans cette défaillance passagère de son esprit si pratique, il finissait par considérer la conquête de Berthe comme une campagne d'une difficulté extrême, qui demandait des lenteurs, des ménagements de haute diplomatie. Sans doute ses deux insuccès, auprès de Valérie et de madame Hédouin, l'emplissaient de la terreur d'échouer, une fois encore. Mais il y avait, en outre, au fond de son trouble plein d'hésitation, une peur de la femme adorée, une croyance absolue à l'honnêteté de Berthe, tout cet aveuglement de l'amour que le désir paralyse et qui désespère.

Le lendemain de la querelle du ménage, Octave, heureux d'avoir fait accepter son cadeau à la jeune femme, songea qu'il serait adroit de se mettre bien avec le mari. Alors, comme il mangeait à la table de

son patron, celui-ci ayant l'habitude de nourrir ses employés, pour les garder sous la main, il lui témoigna une complaisance sans bornes, l'écouta au dessert, approuva bruyamment ses idées. Même, en particulier, il parut épouser son mécontentement contre sa femme, au point de feindre de la surveiller et de le renseigner ensuite par de petits rapports. Auguste fut très touché ; il avoua un soir au jeune homme qu'il avait failli un instant le renvoyer, car il le croyait de connivence avec sa belle-mère. Octave, glacé, manifesta aussitôt de l'horreur pour madame Josserand, ce qui acheva de les rapprocher dans une complète communauté d'opinions. Du reste, le mari était un bon homme au fond, simplement désagréable, mais volontiers résigné, tant qu'on ne le jetait pas hors de lui, en dépensant son argent ou en touchant à sa morale. Il jurait même de ne plus se mettre en colère, car il avait eu, après la querelle, une migraine abominable, dont il était resté idiot pendant trois jours.

— Vous me comprenez, vous ! disait-il au jeune homme. Je veux ma tranquillité... En dehors de ça, je me fiche de tout, la vertu mise à part bien entendu, et pourvu que ma femme n'emporte pas la caisse. Hein ? je suis raisonnable, je n'exige pas d'elle des choses extraordinaires ?

Et Octave exaltait sa sagesse, et ils célébraient ensemble les douceurs de la vie plate, des années toujours semblables, passées à métrer de la soie. Même, pour lui plaire, le commis abandonnait ses idées de grand commerce. Un soir, il l'avait effaré, en reprenant son rêve de vastes bazars modernes, et en lui conseillant, comme à madame Hédouin, d'acheter la maison voisine, afin d'élargir sa boutique. Auguste, dont la tête éclatait déjà au milieu de ses quatre comptoirs, le regardait avec une telle épouvante de commerçant habitué à

couper les liards en quatre, qu'il s'était hâté de retirer sa proposition et de s'extasier sur la sécurité honnête du petit négoce.

Les jours coulaient, Octave faisait son trou dans la maison, comme un trou de duvet où il avait chaud. Le mari l'estimait, madame Josserand elle-même, à laquelle il évitait pourtant de témoigner trop de politesse, le regardait d'un air encourageant. Quant à Berthe, elle devenait avec lui d'une familiarité charmante. Mais son grand ami était Saturnin, dont il voyait s'accroître l'affection muette, le dévouement de chien fidèle, à mesure que lui-même désirait plus violemment la jeune femme. Pour tout autre, le fou montrait une jalousie sombre ; un homme ne pouvait approcher sa sœur, sans qu'il fût aussitôt inquiet, les lèvres retroussées, prêt à mordre. Et si, au contraire, Octave se penchait vers elle librement, la faisait rire du rire tendre et mouillé d'une amante heureuse, il riait d'aise lui-même, son visage reflétait un peu de leur joie sensuelle. Le pauvre être semblait goûter l'amour dans cette chair de femme, qu'il sentait sienne, sous la poussée de l'instinct ; et l'on eût dit qu'il éprouvait pour l'amant choisi la reconnaissance pâmée du bonheur. Dans tous les coins, il arrêtait celui-ci, jetait autour d'eux des regards méfiants, puis s'ils étaient seuls, lui parlait d'elle, répétait toujours les mêmes histoires, en phrases heurtées.

— Quand elle était petite, elle avait des petits membres gros comme ça ; et déjà grasse, et toute rose, et très gaie... Alors, elle gigottait par terre. Moi, ça m'amusait, je la regardais, je me mettais à genoux... Alors, pan ! pan ! pan ! elle me donnait des coups de pied dans l'estomac... Alors, ça me faisait plaisir, oh ! ça me faisait plaisir !

Octave sut ainsi l'enfance entière de Berthe, l'en-

fance avec ses bobos, ses joujoux, sa croissance de joli animal indompté. Le cerveau vide de Saturnin gardait religieusement des faits sans importance, dont lui seul se souvenait : un jour où elle s'était piquée et où il avait sucé le sang ; un matin où elle lui était restée dans les bras, en voulant monter sur la table. Mais il retombait toujours au grand drame, à la maladie de la jeune fille.

— Ah ! si vous l'aviez vue !... La nuit, j'étais tout seul près d'elle. On me battait pour m'envoyer me coucher. Et je revenais, les pieds nus... Tout seul. Ça me faisait pleurer, parce qu'elle était blanche. Je tâtais voir si elle devenait froide... Puis, ils m'ont laissé. Je la soignais mieux qu'eux, je savais les remèdes, elle prenait ce que je lui donnais... Des fois, quand elle se plaignait trop, je lui mettais la tête sur moi. Nous étions gentils... Ensuite, elle a été guérie, et je voulais revenir, et ils m'ont encore battu.

Ses yeux s'allumaient, il riait, il pleurait, comme si les faits dataient de la veille. De ses paroles entrecoupées, se dégageait l'histoire de cette tendresse étrange : son dévouement de pauvre d'esprit au chevet de la petite malade, abandonnée des médecins ; son cœur et son corps donnés à la chère mourante, qu'il soignait dans sa nudité, avec des délicatesses de mère ; son affection et ses désirs d'homme arrêtés là, atrophiés, fixés à jamais par ce drame de la souffrance dont l'ébranlement persistait ; et, dès lors, malgré l'ingratitude après la guérison, Berthe restait tout pour lui, une maîtresse devant laquelle il tremblait, une fille et une sœur qu'il avait sauvée de la mort, une idole qu'il adorait d'un culte jaloux. Aussi poursuivait-il le mari d'une haine furieuse d'amant contrarié, ne tarissant pas en paroles méchantes, se soulageant avec Octave.

— Il a encore l'œil bouché. C'est agaçant, son mal de tête !... Hier, vous avez entendu comme il traînait les pieds... Tenez, le voilà qui regarde dans la rue. Hein ? est-il assez idiot !... Sale bête, sale bête !

Et Auguste ne pouvait remuer, sans que le fou se fâchât. Puis, venaient les propositions inquiétantes.

— Si vous voulez, à nous deux, nous allons le saigner comme un cochon.

Octave le calmait. Alors, Saturnin, dans ses jours de tranquillité, voyageait de lui à la jeune femme, d'un air ravi, leur rapportait des mots qu'ils avaient dits l'un sur l'autre, faisait leurs commissions, était comme un lien de continuelle tendresse. Il se serait jeté par terre, devant eux, pour leur servir de tapis.

Berthe n'avait plus reparlé du cadeau. Elle semblait ne pas remarquer les attentions tremblantes d'Octave, le traitait en ami, sans trouble aucun. Jamais il n'avait tant soigné la correction de sa tenue, et il abusait avec elle de la caresse de ses yeux couleur de vieil or, dont il croyait la douceur de velours irrésistible. Mais elle ne lui était reconnaissante que de ses mensonges, les jours où il l'aidait à cacher quelque escapade. Une complicité s'établissait ainsi entre eux : il favorisait les sorties de la jeune femme en compagnie de sa mère, donnait le change au mari, dès le moindre soupçon. Même elle finissait par ne plus se gêner, dans sa rage de courses et de visites, se reposant entièrement sur son intelligence. Et, si, à sa rentrée, elle le trouvait derrière une pile d'étoffes, elle le remerciait d'une bonne poignée de main de camarade.

Un jour pourtant, elle eut une grosse émotion. Octave, comme elle revenait d'une exposition de chiens, l'appela d'un signe dans le sous-sol ; et, là, il lui remit une facture, qu'on avait présentée pendant son absence, soixante-deux francs, pour des bas brodés.

Elle devint toute pâle, et le cri de son cœur fut aussitôt :

— Mon Dieu ! est-ce que mon mari a vu ça !

Il se hâta de la rassurer, il lui conta quelle peine il vait eue pour escamoter la facture, sous le nez d'Auguste. Puis, d'un air de gêne, il dut ajouter à demi-voix :

— J'ai payé.

Alors, elle fit mine de fouiller ses poches, ne trouva rien, dit simplement :

— Je vous rembourserai... Ah ! que de remerciements, monsieur Octave ! Je serais morte, si Auguste avait vu ça.

Et, cette fois, elle lui prit les deux mains, elle les tint un instant serrées entre les siennes. Mais jamais il ne fut plus question des soixante-deux francs.

C'était, en elle, un appétit grandissant de liberté et de plaisir, tout ce qu'elle se promettait dans le mariage étant jeune fille, tout ce que sa mère lui avait appris à exiger de l'homme. Elle apportait comme un arriéré de faim amassée, elle se vengeait de sa jeunesse nécessiteuse chez ses parents, des basses viandes mangées sans beurre pour acheter des bottines, des toilettes pénibles retapées vingt fois, du mensonge de leur fortune soutenu au prix d'une misère et d'une saleté noires. Mais surtout elle se rattrapait des trois hivers où elle avait couru la boue de Paris en souliers de bal, à la conquête d'un mari : soirées mortelles d'ennui, pendant lesquelles, le ventre vide, elle se gorgeait de sirop ; corvées de sourires et de grâces pudiques, auprès des jeunes gens imbéciles ; exaspérations secrètes d'avoir l'air de tout ignorer, lorsqu'elle savait tout ; puis, les retours sous la pluie, sans fiacre ; puis, le frisson de son lit glacé et les gifles maternelles qui lui gardaient les joues chaudes. A vingt-deux ans encore, elle désespérait, tombée à une humilité de



bossue, se regardant en chemise, le soir, pour voir s'il ne lui manquait rien. Et elle en tenait un enfin, et comme le chasseur qui achève d'un coup de poing brutal le lièvre qu'il s'est essoufflé à poursuivre, elle se montrait sans douceur pour Auguste, elle le traitait en vaincu.

Peu à peu, la désunion augmentait ainsi entre les époux, malgré les efforts du mari, désireux de ne pas troubler son existence. Il défendait désespérément son coin de tranquillité somnolente et maniaque, il fermait les yeux sur les fautes légères, en avalait même de grosses, avec la continuelle terreur de découvrir quelque abomination, qui le mettrait hors de lui. Les mensonges de Berthe, attribuant à l'affection de sa sœur ou de sa mère une foule de petits objets dont elle n'aurait pu expliquer l'achat, le trouvaient donc tolérant; même il ne grondait plus trop, lorsqu'elle sortait le soir, ce qui permit deux fois à Octave de la mener secrètement au théâtre, en compagnie de madame Josserand et d'Hortense : parties charmantes, après lesquelles ces dames tombèrent d'accord qu'il savait vivre.

Jusque-là, du reste, Berthe, au moindre mot, jetait son honnêteté à la figure d'Auguste. Elle se conduisait bien, il devait s'estimer heureux; car, pour elle comme pour sa mère, la légitime mauvaise humeur d'un mari commençait seulement au flagrant délit de la femme. Cette honnêteté réelle, dans les premières gloutonneries où elle gâchait son appétit, ne lui coûtait pourtant pas un gros sacrifice. Elle était de nature froide, d'un égoïsme rebelle aux tracas de la passion, préférant se donner toute seule des jouissances, sans vertu d'ailleurs. La cour que lui faisait Octave la flattait, simplement, après ses échecs de fille à marier qui s'était cru abandonnée des hommes; et elle en tirait

en outre toutes sortes de profits, dont elle bénéficiait avec sérénité, ayant grandi dans le désir enragé de l'argent. Un jour, elle avait laissé le commis payer pour elle cinq heures de voiture ; un autre jour, sur le point de sortir, elle s'était fait prêter trente francs, derrière le dos de son mari, en disant avoir oublié son porte-monnaie. Jamais elle ne rendait. Ce jeune homme ne tirait pas à conséquence ; elle n'avait aucune idée sur lui, elle l'utilisait, toujours sans calcul, au petit bonheur de ses plaisirs et des événements. Et, en attendant, elle abusait de son martyre de femme maltraitée, qui remplissait strictement ses devoirs.

Ce fut un samedi qu'une affreuse querelle éclata entre les époux, au sujet d'une pièce de vingt sous qui se trouvait en moins dans le compte de Rachel. Comme Berthe réglait ce compte, Auguste apporta, selon son habitude, l'argent nécessaire aux dépenses du ménage pour la semaine suivante. Les Josserand devaient dîner le soir, et la cuisine se trouvait encombrée de provisions : un lapin, un gigot, des choux-fleurs. Près de l'évier, Saturnin, accroupi sur le carreau, cirait les souliers de sa sœur et les bottes de son beau-frère. La querelle commença par de longues explications au sujet de la pièce de vingt sous. Où avait-elle passé ? Comment pouvait-on égarer vingt sous ? Auguste voulut refaire les additions. Pendant ce temps, Rachel embrochait son gigot avec tranquillité, toujours souple, malgré son air dur, la bouche close, mais les yeux aux aguets. Enfin, il donna cinquante francs, et il allait redescendre, lorsqu'il revint, obsédé par l'idée de cette pièce perdue.

— Il faut la retrouver pourtant, dit-il. C'est peut-être toi qui l'auras empruntée à Rachel, et vous ne vous en souvenez plus.

Berthe, du coup, fut très blessée.



— Accuse-moi de faire danser l'anse du panier !... Ah ! tu es gentil !

Tout partit de là, ils en arrivèrent bientôt aux mots les plus vifs. Auguste, malgré son désir d'acheter chèrement la paix, se montrait agressif, excité par la vue du lapin, du gigot et des choux-fleurs, hors de lui devant ce tas de nourriture, qu'elle jetait en une fois, sous le nez de ses parents. Il feuilletait le livre de compte, s'exclamait à chaque article. Ce n'était pas Dieu possible ! elle s'entendait avec la bonne pour gagner sur les provisions.

— Moi ! moi ! cria la jeune femme poussée à bout ; moi, je m'entends avec la bonne !... Mais c'est vous, monsieur, qui la payez pour m'espionner ! Oui, je la sens toujours sur mon dos, je ne puis risquer un pas sans rencontrer ses yeux.. .Ah ! elle peut bien regarder par le trou de la serrure, quand je change de linge. Je ne fais rien de mal, je me moque de votre police... Seulement, ne poussez pas l'audace jusqu'à me reprocher de m'entendre avec elle.

Cette attaque imprévue laissa le mari un moment stupéfait. Rachel s'était tournée, sans lâcher le gigot ; et elle mettait la main sur son cœur, elle protestait.

— Oh ! madame, pouvez-vous croire !... Moi qui respecte tant madame !

— Elle est folle ! dit Auguste en haussant les épaules. Ne vous défendez pas, ma fille... Elle est folle !

Mais un bruit, derrière son dos, l'inquiéta. C'était Saturnin qui venait de jeter violemment l'un des souliers à moitié ciré, pour s'élancer au secours de sa sœur. La face terrible, les poings serrés, il bégayait qu'il étranglerait ce sale individu, s'il la traitait encore de folle. Peureusement, l'autre s'était réfugié derrière la fontaine, en criant :

— C'est assommant à la fin, si je ne peux plus vous adresser une observation, sans que celui-là se mette entre nous !.. J'ai bien voulu l'accepter, mais qu'il me fiche la paix ! Encore un joli cadeau de votre mère ! elle en avait une peur de chien, et elle me l'a collé sur le dos, préférant me faire assommer à sa place. Merci !... Le voilà qui prend un couteau. Empêchez-le donc !

Berthe désarma son frère, le calma d'un regard, pendant que, très pâle, Auguste continuait à mâcher de sourdes paroles. Toujours les couteaux en l'air ! Un mauvais coup était si vite attrapé; et, avec un fou, rien à faire, la justice ne vous vengerait seulement pas ! Enfin, on ne se faisait point garder par un frère pareil, qui aurait réduit un mari à l'impuissance, même dans les cas de la plus légitime indignation, et jusqu'à le forcer à boire sa honte.

— Tenez ! monsieur, vous manquez de tact, déclara Berthe d'un ton dédaigneux. Un homme comme il faut ne s'explique pas dans une cuisine.

Elle se retira dans sa chambre, en refermant violemment les portes. Rachel s'était retournée vers sa rôtissoire, comme n'entendant plus la querelle de ses maîtres. Par excès de discrétion, en fille qui se tenait à sa place, même quand elle savait tout, elle ne regarda pas sortir madame; et elle laissa monsieur piétiner un instant, sans hasarder le moindre jeu de physionomie. D'ailleurs, presque aussitôt, monsieur courut derrière madame. Alors, Rachel, impassible, put mettre le lapin au feu.

— Comprends donc, ma bonne amie, dit Auguste à Berthe, qu'il avait rattrapée dans la chambre, ce n'était pas pour toi que je parlais, c'était pour cette fille qui nous vole... Il faut bien les retrouver, ces vingt sous.

La jeune femme eut une secousse d'exaspération

nerveuse. Elle le regarda en face, toute blanche, résolue.

— A la fin, allez-vous me lâcher, avec vos vingt sous !... Ce n'est pas vingt sous que je veux, c'est cinq cents francs par mois. Oui, cinq cents francs, pour ma toilette... Ah ! vous parlez d'argent dans la cuisine, en présence de la bonne ! Eh bien ! ça me décide à en parler aussi, moi ! Il y a longtemps que je me retiens... Je veux cinq cents francs.

Il restait béant devant cette demande. Et elle entama la grande querelle que, pendant vingt ans, sa mère avait faite tous les quinze jours à son père. Est-ce qu'il espérait la voir marcher nu-pieds ? Quand on épousait une femme, on s'arrangeait au moins pour l'habiller et la nourrir proprement. Plutôt mendier que de se résigner à cette vie de sans-le-sou ! Ce n'était point sa faute, à elle, s'il se montrait incapable dans son commerce ; oh ! oui, incapable, sans idées, sans initiative, ne sachant que couper les liards en quatre. Un homme qui aurait dû mettre sa gloire à faire vite fortune, à la parer comme une reine, pour tuer de rage les gens du *Bonheur des Dames !* Mais non ! avec une si pauvre tête, la faillite devenait certaine. Et, de ce flot de paroles, montait le respect, l'appétit furieux de l'argent, toute cette religion de l'argent dont elle avait appris le culte dans sa famille, en voyant les vilenies où l'on tombe pour paraître seulement en avoir.

— Cinq cents francs ! dit enfin Auguste. J'aimerais mieux fermer le magasin.

Elle le regarda froidement.

— Vous refusez. C'est bon, je ferai des dettes.

— Encore des dettes, malheureuse !

Dans un mouvement de brusque violence, il la saisit par les bras, la poussa contre le mur. Alors, sans crier, étranglée de colère, elle courut ouvrir la fenêtre.

comme pour se précipiter sur le pavé; mais elle revint, le poussa à son tour vers la porte, le jeta dehors, en bégayant :

— Allez-vous-en, ou je fais un malheur !

Et, derrière son dos, elle mit bruyamment le verrou. Un instant, il écouta, hésitant. Puis, il se hâta de descendre au magasin, repris de terreur, en voyant luire dans l'ombre les yeux de Saturnin, que le bruit de la courte lutte avait fait sortir de la cuisine.

En bas, Octave qui vendait des foulards à une vieille dame, s'aperçut tout de suite du bouleversement de ses traits. Il le regardait, du coin de l'œil, marcher avec fièvre devant les comptoirs. Quand la cliente fut partie, le cœur d'Auguste déborda.

— Mon cher, elle devient folle, dit-il sans nommer sa femme. Elle s'est enfermée... Vous devriez me rendre le service de monter lui parler. Je crains un accident, ma parole d'honneur !

Le jeune homme affecta d'hésiter. C'était si délicat ! Enfin, il le fit par dévouement. En haut, il trouva Saturnin, planté à la porte de Berthe. Le fou, en entendant un bruit de pas, avait eu un grognement de menace. Mais, quand il reconnut le commis, sa figure s'éclaira.

— Ah ! oui, toi, murmura-t-il. Toi, c'est bon... Faut pas qu'elle pleure. Sois gentil, trouve des choses... Et tu sais, reste. Pas de danger. Je suis là. Si la bonne veut voir, je cogne.

Et il s'assit par terre, il garda la porte. Comme il tenait encore l'une des bottes de son beau-frère, il se mit à la faire reluire, pour occuper son temps.

Octave s'était décidé à frapper. Aucun bruit, pas de réponse. Alors, il se nomma. Tout de suite, le verrou fut tiré. Berthe le pria d'entrer, en entrebâillant la porte. Puis, elle la referma, remit le verrou d'un doigt irrité.

— Vous, je veux bien, dit-elle. Lui, non !

Elle marchait, emportée par la colère, allant du lit à la fenêtre, qui était restée ouverte. Et elle lâchait des paroles décousues : il ferait manger ses parents, s'il voulait ; oui, il leur expliquerait son absence, car elle ne se mettrait pas à table ; plutôt mourir ! D'ailleurs, elle préférait se coucher. Déjà, de ses mains fiévreuses, elle arrachait le couvre-pied, tapait les oreillers, ouvrait les draps, oubliant la présence d'Octave, au point qu'elle eut un geste, comme pour dégrafer sa robe. Puis, elle sauta à une autre idée.

— Croyez-vous ! il m'a battue, battue, battue !... Et parce que, honteuse d'aller toujours en guenilles, je lui demandais cinq cents francs !

Lui, debout au milieu de la chambre, cherchait des paroles de conciliation. Elle avait tort de se faire tant de mauvais sang. Tout s'arrangerait. Enfin, timidement, il risqua une offre.

— Si vous êtes embarrassée pour quelque payement, pourquoi ne vous adressez-vous pas à vos amis ? Je serais si heureux !... Oh ! simplement un prêt. Vous me rendriez ça.

Elle le regardait. Après un silence, elle répondit :

— Jamais ! c'est blessant... Que penserait-on, monsieur Octave ?

Son refus était si ferme, qu'il ne fut plus question d'argent. Mais sa colère semblait tombée. Elle respira fortement, se mouilla le visage ; et elle restait toute blanche, très calme, un peu lasse, avec de grands yeux résolus. Lui, devant elle, se sentait envahi de cette timidité d'amour, qu'il trouvait stupide en somme. Jamais il n'avait aimé si ardemment ; la force de son désir rendait gauches ses grâces de beau commis. Tout en continuant à conseiller une réconciliation, en phrases vagues, il raisonnait nettement au fond, il se

demandait s'il ne devait pas la prendre dans ses bras; mais la peur d'être refusé encore, le faisait défaillir. Elle, muette, le regardait toujours de son air décidé, le front coupé d'une mince ride qui se creusait.

— Mon Dieu! poursuivait-il, balbutiant, il faut de la patience... Votre mari n'est pas méchant... Si vous savez le prendre, il vous donnera ce que vous voudrez...

Et tous deux, derrière le vide de ces paroles, sentaient la même pensée les envahir. Ils étaient seuls, libres, à l'abri de toute surprise, le verrou poussé. Cette sécurité, la tiédeur enfermée de la chambre, les pénétraient. Cependant, il n'osait pas; son côté féminin, son sens de la femme s'affinait à cette minute de passion, au point de faire de lui la femme, dans leur approche. Alors, elle, comme si elle se fût souvenue d'anciennes leçons, laissa tomber son mouchoir.

— Oh! pardon, dit-elle au jeune homme qui le ramassait.

Leurs doigts s'effleurèrent, ils furent rapprochés par cet attouchement d'une seconde. Maintenant, elle souriait tendrement, elle avait la taille souple, se rappelant que les hommes détestent les planches. On ne faisait pas la niaise, on permettait les enfantillages, sans en avoir l'air, si l'on voulait en pêcher un.

— Voilà la nuit qui vient, reprit-elle, en allant pousser la fenêtre.

Il la suivit, et là, dans l'ombre des rideaux, elle lui abandonna sa main. Elle riait plus fort, l'étourdissait de son rire perlé, l'enveloppait de ses jolis gestes; et, comme il s'enhardissait enfin, elle renversa la tête, dégagea son cou, montra son cou jeune et délicat, tout gonflé de sa gaieté. Éperdu, il la baisa sous le menton.

— Oh! monsieur Octave! dit-elle, confuse, en affec-



tant de le remettre à sa place d'une façon gentille.

Mais il l'empoigna, la jeta sur le lit qu'elle venait d'ouvrir ; et, dans son désir contenté, toute sa brutalité reparut, le dédain féroce qu'il avait de la femme, sous son air d'adoration câline. Elle, silencieuse, le subit sans bonheur. Quand elle se releva, les poignets cassés, la face contractée par une souffrance, tout son mépris de l'homme était remonté dans le regard noir qu'elle lui jeta. Un silence régnait. On entendait seulement, derrière la porte, Saturnin faisant reluire les bottes du mari, à larges coups de brosse réguliers.

Cependant, Octave, dans l'étourdissement de son triomphe, songeait à Valérie et à madame Hédouin. Enfin, il était donc autre chose que l'amant de la petite Pichon ! C'était comme une réhabilitation à ses yeux. Puis, devant un mouvement pénible de Berthe, il éprouva un peu de honte, la baisa avec une grande douceur. Elle se remettait d'ailleurs, reprenait son visage d'insouciance résolue. D'un geste, elle sembla dire : « Tant pis ! c'est fait. » Mais elle sentit ensuite le besoin d'exprimer une pensée mélancolique.

— Si vous m'aviez épousée ! murmura-t-elle.

Il resta surpris, inquiet presque ; ce qui ne l'empêcha pas de murmurer, en la baisant encore :

— Oh ! oui, comme ce serait bon !

Le soir, le dîner avec les Josserand fut d'un charme infini. Berthe jamais ne s'était montrée si douce. Elle ne dit pas un mot de la querelle à ses parents, elle accueillit son mari d'un air de soumission. Celui-ci, enchanté, prit Octave à part pour le remercier ; et il y apportait tant de chaleur, il lui serrait les mains en témoignant une si vive reconnaissance, que le jeune homme en fut gêné. D'ailleurs, tous l'accablaient de leur tendresse. Saturnin, très convenable à table, le regardait

avec des yeux d'amour, comme s'il avait partagé la douceur de la faute. Hortense daignait l'écouter, tandis que madame Josserand lui versait à boire, pleine d'un encouragement maternel.

— Mon Dieu ! oui, dit Berthe au dessert, je vais me remettre à la peinture... Il y a longtemps que je veux décorer une tasse pour Auguste.

Cette bonne pensée conjugale toucha beaucoup ce dernier. Sous la table, depuis le potage, Octave avait posé son pied sur celui de la jeune femme; c'était comme une prise de possession, dans cette petite fête bourgeoise. Pourtant, Berthe n'était pas sans une sourde inquiétude devant Rachel, dont elle surprenait toujours le regard fouillant sa personne. Ça se voyait donc? Une fille à renvoyer ou à acheter, décidément.

Mais M. Josserand, qui se trouvait près de sa fille, acheva de l'attendrir en lui glissant, derrière la nappe, dix-neuf francs, enveloppés dans du papier. Il s'était penché, il murmurait à son oreille :

— Tu sais, ça vient de mon petit travail... Si tu dois, il faut payer.

Alors, entre son père, qui lui poussait le genou, et son amant, qui frottait doucement sa bottine, elle se sentit pleine d'aise. La vie allait être charmante. Et tous se détendaient, goûtaient l'agrément d'une soirée passée en famille, sans dispute. En vérité, ce n'était pas naturel, quelque chose devait leur porter bonheur. Seul, Auguste avait les yeux tirés, envahi par une migraine, qu'il attendait d'ailleurs, à la suite de tant d'émotions. Même, vers neuf heures, il dut aller se coucher.

XIII

Depuis quelque temps, M. Gourd rôdait d'un air de mystère et d'inquiétude. On le rencontrait filant sans bruit, l'œil ouvert, l'oreille tendue, montant sans cesse les deux escaliers, où des locataires l'avaient même aperçu faisant des rondes de nuit. Certainement, la moralité de la maison le préoccupait ; il y sentait comme un souffle de choses déshonnêtes qui troublait la nudité froide de la cour, la paix recueillie du vestibule, les belles vertus domestiques des étages.

Un soir, Octave avait trouvé le concierge sans lumière, immobile au fond de son couloir, collé contre la porte qui donnait sur l'escalier de service. Surpris, il l'interrogea.

— Je veux me rendre compte, monsieur Mouret, répondit simplement M. Gourd, en se décidant à aller se coucher.

Le jeune homme resta très effrayé. Est-ce que le concierge soupçonnait ses rapports avec Berthe ? Il les guettait peut-être. Leur liaison rencontrait de continuels obstacles, dans cette maison surveillée, et dont les locataires professaient les principes les plus rigides. Aussi ne pouvait-il approcher sa maîtresse que rare-

ment, goûtant la seule joie, si elle sortait l'après-midi sans sa mère, de quitter le magasin sous un prétexte et de la rejoindre au fond de quelque passage écarté, où il la promenait à son bras, pendant une heure. Auguste, cependant, depuis la fin de juillet, découchait tous les mardis, pour aller à Lyon ; car il avait eu la maladresse de prendre une part, dans une fabrique de soie qui périclitait. Mais Berthe, jusque-là, s'était refusée à profiter de cette nuit de liberté. Elle tremblait devant sa bonne, elle craignait qu'un oubli ne la livrât aux mains de cette fille.

Précisément, c'était un mardi soir qu'Octave découvrit M. Gourd, planté près de sa chambre. Cela redoublait ses inquiétudes. Depuis huit jours, il suppliait en vain Berthe de monter le retrouver, quand toute la maison dormirait. Le concierge avait-il donc deviné ? Octave se coucha mécontent, tourmenté de crainte et de désir. Son amour s'irritait, tournait à la passion folle, et il se voyait avec colère tomber dans toutes les bêtises du cœur. Déjà, il ne pouvait rejoindre Berthe au fond des passages, sans lui acheter les choses qui l'arrêtaient devant les boutiques. Ainsi, la veille, passage de la Madeleine, elle avait regardé un petit chapeau d'un air si gourmand, qu'il était entré lui en faire cadeau : de la paille de riz, et rien qu'une guirlande de roses, quelque chose de délicieusement simple ; mais deux cents francs, il trouvait ça un peu raide.

Vers une heure, il s'endormait, après s'être longtemps retourné entre les draps, la peau en feu, lorsqu'il fut réveillé par de légers coups.

— C'est moi, souffla doucement une voix de femme.

C'était Berthe. Il ouvrit, la serra éperdument dans l'obscurité. Mais elle ne montait pas pour ça, il la vit très émotionnée, quand il eut rallumé sa bougie éteinte. La veille, n'ayant pas assez d'argent en poche, il n'avait

pu payer le chapeau, et, comme elle s'était oubliée, dans son contentement, jusqu'à donner son nom, on venait de lui envoyer une facture. Alors, tremblant qu'on ne se présentât le lendemain devant son mari, elle avait osé monter, encouragée par le grand silence de la maison, et certaine que Rachel dormait.

— Demain matin, n'est-ce pas ? supplia-t-elle, en voulant s'échapper, il faut payer demain matin.

Mais il l'avait reprise entre ses bras.

— Reste !

Mal éveillé, frissonnant, il balbutiait à son cou, il l'attirait dans la tiédeur du lit. Elle, déshabillée, avait simplement gardé un jupon et une camisole ; et il la sentait comme nue, ses cheveux déjà noués pour la nuit, ses épaules encore tièdes du peignoir dont elle sortait.

— Bien vrai, je te renverrai au bout d'une heure... Reste !

Elle resta. La pendule, lentement, sonnait les heures, dans la volupté chaude de la chambre ; et, à chaque tintement du timbre, il la retenait avec des supplications si tendres, qu'elle en demeurait brisée, sans force. Puis, vers quatre heures, comme elle allait enfin redescendre, ils s'endormirent aux bras l'un de l'autre, profondément. Quand ils ouvrirent les yeux, le plein jour entrait par la fenêtre, il était neuf heures. Berthe poussa un cri.

— Mon Dieu ! je suis perdue !

Ce fut une minute de confusion. Elle avait sauté du lit, les yeux fermés de lassitude et de sommeil, les mains tâtonnantes, ne voyant rien, s'habillant de travers, avec des exclamations étouffées. Lui, pris d'un égal désespoir, s'était jeté devant la porte, pour l'empêcher de sortir ainsi vêtue, à une pareille heure. Devenait-elle folle ? du monde la rencontrerait dans

l'escalier, c'était trop dangereux; il fallait réfléchir, imaginer un moyen de descendre sans être aperçue. Mais elle, avec obstination, voulait s'en aller, simplement; et elle revenait se buter contre la porte, qu'il défendait. Enfin, il songea à l'escalier de service. Rien de plus commode: elle rentrerait vivement par sa cuisine. Seulement, comme Marie Pichon, le matin, était toujours dans le couloir, l'idée vint au jeune homme de l'occuper, par prudence, pendant que l'autre s'échapperait. Il passa rapidement un pantalon et un paletot.

— Mon Dieu ! que c'est long ! balbutiait Berthe, qui souffrait maintenant dans cette chambre, comme dans un brasier.

Enfin, Octave sortit de son pas tranquille de tous les jours, et il fut surpris de trouver Saturnin installé chez Marie, la regardant tranquillement faire son ménage. Le fou aimait à se réfugier ainsi près d'elle comme autrefois, heureux de l'oubli où elle le laissait, certain de ne pas être bousculé. Du reste, il ne la gênait pas, elle le tolérait volontiers, bien qu'il manquât de conversation ; c'était une compagnie tout de même, et elle se mettait à chanter sa romance, d'une voix basse et mourante.

— Tiens ! vous êtes avec votre amoureux, dit Octave, en manœuvrant de façon à tenir la porte fermée, derrière son dos.

Marie devint pourpre. Oh ! ce pauvre monsieur Saturnin ! si c'était possible ! Lui qui avait l'air de souffrir, lorsqu'on lui touchait la main, par hasard ! Et le fou, d'ailleurs, se fâcha. Il ne voulait pas être amoureux, jamais, jamais ! Les gens qui diraient ce mensonge à sa sœur, auraient affaire à lui. Octave, étonné de sa brusque irritation, dut le calmer.

Pendant ce temps, Berthe se glissait dans l'escalier de service. Elle avait deux étages à descendre. Dès la

première marche, un rire aigu qui sortait de la cuisine de madame Juzeur, au-dessous, l'arrêta ; et, tremblante, elle se tint près de la fenêtre du palier, grande ouverte sur l'étroite cour. Alors, des voix éclatèrent, le flot des ordures du matin montait, dégorgeait du boyau empesté. C'étaient les bonnes qui, furieusement, empoignaient la petite Louise, en l'accusant d'aller les regarder par le trou de la serrure, dans leur chambre, quand elles se couchaient. Pas quinze ans, une morveuse, quelque chose de propre ! Louise riait, riait plus fort. Elle ne niait pas, elle connaissait le derrière d'Adèle, oh ! non, fallait voir ça ! Lisa était rien maigre, Victoire avait un ventre crevé comme un vieux tonneau. Et, pour la faire taire, toutes redoublaient de mots abominables. Puis, ennuyées d'avoir été déshabillées ainsi, les unes devant les autres, tourmentées du besoin de se défendre, elles se vengèrent sur leurs dames, en les déshabillant à leur tour. Merci ! Lisa avait beau être maigre, elle ne l'était pas au point de l'autre madame Campardon, une jolie peau de requin, un vrai régal d'architecte ; Victoire se contentait de souhaiter à toutes les Vabre, les Duveyrier et les Josserand du monde, un ventre aussi bien conservé que le sien, si elles atteignaient son âge ; quant à Adèle, elle n'aurait bien sûr pas donné son derrière pour ceux des demoiselles de madame, des machines de rien du tout ! Et Berthe, immobile, effarée, recevait au visage la vidure des cuisines, n'ayant jamais soupçonné cet égout, surprenant pour la première fois le linge sale de la domesticité, à l'heure où les maîtres se débarbouillent.

Mais, brusquement, une voix cria :

— V'là monsieur pour son eau chaude !

Et des fenêtres se fermèrent, des portes battirent. Il se fit un silence de mort. Berthe n'osait encore bouger. Comme elle descendait enfin, l'idée lui vint que Rachel

devait être dans sa cuisine, à l'attendre. Ce fut une nouvelle angoisse. Elle redoutait de rentrer maintenant, elle aurait préféré gagner la rue, fuir au loin, pour toujours. Cependant, elle entrebâilla la porte, et elle fut soulagée, en n'apercevant pas la bonne. Alors, prise d'une joie d'enfant à se sentir chez elle, sauvée, elle gagna rapidement sa chambre. Mais, là, devant le lit, qui n'avait pas été défait, Rachel était debout. Elle regardait le lit ; puis, elle regarda madame, avec son visage muet. Dans le premier saisissement, la jeune femme perdit la tête jusqu'à s'excuser, à parler d'une indisposition de sa sœur. Elle balbutiait, et tout d'un coup, effrayée de la pauvreté de son mensonge, comprenant bien que c'était fini, elle fondit en larmes. Tombée sur une chaise, elle pleurait, elle pleurait.

Cela dura une grande minute. Pas un mot ne fut échangé ; seuls, les sanglots troublaient le calme profond de la chambre. Rachel, exagérant sa discrétion, gardant son air froid de fille qui sait tout, mais qui ne lâche rien, avait tourné le dos et affectait de rouler les oreillers, comme si elle achevait de faire le lit. Enfin, lorsque madame, de plus en plus bouleversée par ce silence, montra un désespoir trop bruyant, la bonne, en train d'essuyer, dit simplement d'une voix respectueuse :

— Madame a bien tort de se gêner, monsieur n'est pas si bon.

Berthe cessa de pleurer. Elle paierait cette fille, voilà tout. Sans attendre, elle lui donna vingt francs. Puis, cela lui parut mesquin ; et, inquiète déjà, ayant cru lui voir pincer les lèvres d'un air dédaigneux, elle la rejoignit dans la cuisine, la ramena pour lui faire cadeau d'une robe presque neuve.

Au même instant, Octave, de son côté, était repris de terreur, à propos de M. Gourd. Comme il sortait de



chez les Pichon, il l'avait trouvé immobile ainsi que la veille, en train de guetter derrière la porte de l'escalier de service. Il le suivit, sans même oser lui adresser la parole. Le concierge, gravement, redescendait le grand escalier. A l'étage au-dessous, il tira une clef de sa poche, entra dans la chambre louée au monsieur distingué, qui venait y travailler une nuit chaque semaine. Et, par la porte un moment ouverte, Octave vit nettement cette chambre, toujours close comme une tombe. Elle était, ce matin-là, dans un terrible désordre, le monsieur ayant sans doute travaillé la veille : un grand lit aux draps arrachés, une armoire à glace vide où l'on apercevait un reste de homard et des bouteilles entamées, deux cuvettes sales traînant, l'une devant le lit, l'autre sur une chaise. Tout de suite, M. Gourd, de son air froid de magistrat retraité, s'était mis à vider et à rincer les cuvettes.

En courant au passage de la Madeleine payer le chapeau, le jeune homme se débattit dans une incertitude douloureuse. Enfin, lorsqu'il rentra, il résolut de faire causer les concierges. Madame Gourd, devant la fenêtre ouverte de la loge, entre deux pots de fleurs, prenait l'air, allongée au fond de son grand fauteuil. Près de la porte, debout, la mère Pérou attendait, la mine humble et effarée.

— Vous n'avez pas de lettre pour moi ? demanda Octave, comme entrée en matière.

Justement, M. Gourd descendait de la chambre du troisième. Ce ménage était le seul travail qu'il eût conservé dans la maison ; et il se montrait flatté de la confiance du monsieur, qui le payait très cher, à la condition que les cuvettes ne passeraient point par d'autres mains.

— Non, monsieur Mouret, rien du tout, répondit-il.

Il avait bien aperçu la mère Pérou, mais il affectait

de ne pas la voir. La veille, il s'était emporté contre elle jusqu'à la flanquer dehors, pour un seau d'eau répandu au milieu du vestibule. Et elle venait chercher son argent, prise d'un tremblement devant lui, se reculant dans les murs avec humilité.

Pourtant, comme Octave s'attardait à faire l'aimable avec madame Gourd, le concierge se tourna brutalement vers la vieille femme.

— Alors, il faut vous payer... Qu'est-ce qu'on vous doit ?

Mais madame Gourd l'interrompit.

— Chéri, regarde donc, voilà encore cette fille et son affreuse bête.

C'était Lisa qui, depuis quelques jours, avait ramassé un épagneul sur un trottoir. De là, de continuelles discussions avec les concierges. Le propriétaire ne voulait pas de bêtes dans la maison. Non, pas de bêtes et pas de femmes ! Déjà la cour était interdite au petit chien ; il pouvait bien faire dehors. Comme la pluie tombait depuis le matin, et qu'il rentrait les pattes trempées, M. Gourd se précipita, en criant :

— Je ne veux pas qu'il monte, entendez-vous !... Prenez-le dans vos bras.

— Tiens ! pour me salir ! dit Lisa insolente. En v'là un malheur, s'il mouillait un peu l'escalier de service !... Va, mon loulou.

M. Gourd voulut le saisir, faillit glisser, s'emporta contre ces saletés de bonnes. Toujours, il était en guerre avec elles, tourmenté d'une rage d'ancien domestique, qui se fait servir à son tour. Mais, du coup, Lisa revint sur lui, et avec le bagou d'une fille grandie dans les ruisseaux de Montmartre :

— Eh! dis donc, veux-tu me lâcher, larbin dégommé!... Va donc vider les pots de chambre de monsieur le duc!



C'était la seule injure qui réduisît M. Gourd au silence. Les bonnes en abusaient. Il rentra frémissant, mâchant de sourdes paroles, disant que sans doute il était fier d'avoir servi chez monsieur le duc, et qu'elle n'y serait pas seulement restée deux heures, elle, cette pourriture ! Puis, il tomba sur la mère Pérou, qui tressaillit.

— Qu'est-ce qu'on vous doit à la fin !... Hein ? vous lites douze francs soixante-cinq... Mais ce n'est pas possible ! Soixante-trois heures à vingt centimes l'heure... Ah ! vous comptez un quart d'heure. Jamais de la vie ! Je vous ai prévenue, je ne paie pas les quarts d'heure commencés.

Et il ne lui donna pas encore son argent, il la laissa terrifiée, pour se mêler à la conversation de sa femme et d'Octave. Celui-ci, adroitement, parlait des tracas que devait leur causer une maison pareille, tâchant ainsi de les mettre sur le chapitre des locataires. Il devait se passer derrière les portes tant de choses étranges ! Alors, le concierge intervint, avec sa gravité.

— Ce qui nous regarde, nous regarde, monsieur Mouret, et ce qui ne nous regarde pas, ne nous regarde pas... Tenez ! voilà une chose, par exemple, qui me met hors de moi. Voyez ça, voyez ça !

Et, le bras tendu, il montrait sous la voûte la piqueuse de bottines, cette grande fille pâle qui était entrée dans la maison, en plein enterrement. Elle marchait avec peine, poussant devant elle un ventre énorme de femme enceinte, exagéré encore par la maigreur maladive de son cou et de ses jambes.

— Quoi donc ? demanda Octave naïvement.

— Comment ! vous ne voyez pas... Ce ventre ! ce ventre !

C'était ce ventre qui exaspérait M. Gourd. Un ventre le fille pas mariée, qu'elle avait apporté on ne savait d'où, car elle était toute plate en donnant le denier à

Dieu ! Oh ! sans cela, certes, jamais on ne lui aurait loué. Et son ventre avait grossi sans mesure, hors de toute proportion.

— Vous comprenez, monsieur, expliquait le concierge, mon ennui et celui du propriétaire, le jour où je me suis aperçu de la chose. Elle aurait dû prévenir, n'est-ce pas? on ne s'introduit pas chez les gens, avec une affaire pareille cachée sous la peau... Mais, dans les commencements, ça se voyait à peine, c'était possible, je ne disais trop rien. Enfin, j'espérais qu'elle y mettrait de la discrétion. Ah bien ! oui, je la surveillais, il poussait à vue d'œil, il me consternait par ses progrès rapides. Et, regardez, regardez aujourd'hui ! elle ne tente rien pour le contenir, elle le lâche... Le porche n'est plus assez large pour elle !

D'un bras tragique, il la montrait toujours, pendant qu'elle se dirigeait vers l'escalier de service. Le ventre, maintenant, lui semblait jeter son ombre sur la propreté froide de la cour, et jusque sur les faux marbres et les zincs dorés du vestibule. C'était lui qui s'enflait, qui emplissait l'immeuble d'une chose déshonnête, dont les murs gardaient un malaise. A mesure qu'il avait poussé, il s'était produit comme une perturbation dans la moralité des étages.

— Ma parole d'honneur ! monsieur, si ça devait continuer, nous aimerions mieux nous retirer chez nous, à Mort-la-Ville, n'est-ce pas? madame Gourd ; car Dieu merci ! nous avons de quoi vivre, nous n'attendons après personne... Une maison comme la nôtre affichée par un ventre pareil ! car il l'affiche, monsieur ; oui, on le regarde, quand il entre !

— Elle a l'air très souffrant, dit Octave en la suivant des yeux, sans trop oser la plaindre. Je la vois toujours si triste, si pâle, dans un tel abandon... Mais elle a un amant sans doute.



Ici, M. Gourd eut un sursaut violent.

— Nous y voilà ! Entendez-vous, madame Gourd ? monsieur Mouret est aussi d'avis qu'elle a un amant. C'est clair, des choses comme ça ne poussent pas toutes seules... Eh bien ! monsieur, il y a deux mois que je la guette, et je n'ai pas encore aperçu l'ombre d'un homme. Faut-il qu'elle ait du vice ! Ah ! si je trouvais son particulier, comme je te le jetterais dehors ! Mais je ne le trouve pas, c'est ça qui me ronge.

— Il ne vient peut-être personne, hasarda Octave.

Le concierge le regarda, surpris.

— Ce ne serait pas naturel. Oh ! je m'entêterai, je le pincerai. J'ai encore six semaines, car je lui ai fait flanquer congé pour octobre... La voyez-vous accoucher ici ! Et, vous savez, monsieur Duveyrier a beau s'indigner en exigeant qu'elle aille faire ça dehors, je ne dors plus tranquille, car elle peut très bien nous jouer la mauvaise farce de ne pas attendre jusque-là... En somme, toutes ces catastrophes étaient évitées sans ce vieux grigou de père Vabre. Pour toucher cent trente francs de plus, et malgré mes conseils ! Le menuisier aurait dû lui suffire de leçon. Pas du tout, il a voulu louer à une piqueuse de bottines. Vas-y donc, pourris ta maison avec des ouvriers, loge du sale monde qui travaille !... Quand on a du peuple chez soi, monsieur, voilà ce qui vous pend au bout du nez !

Et, le bras tendu encore, il montrait le ventre de la jeune femme qui disparaissait difficilement dans l'escalier de service. Madame Gourd dut le calmer : il prenait trop à cœur la propreté de la maison, il se ferait du mal. Alors, la mère Pérou ayant osé manifester sa présence en toussant avec discrétion, il retomba sur elle, lui rabattit carrément le sou du quart d'heure qu'elle réclamait. Elle emportait enfin ses douze francs soixante, lorsqu'il lui offrit de la reprendre, mais à trois sous

l'heure seulement. Elle se mit à pleurer, elle accepta.

— Je trouverai toujours du monde, disait-il. Vous n'êtes plus assez forte, vous n'en faites pas pour deux sous.

Octave, en remontant un instant à sa chambre, se sentit rassuré. Au troisième, il rejoignit madame Juzeur qui rentrait. Tous les matins maintenant, elle était obligée de descendre à la recherche de Louise, égarée chez les fournisseurs.

— Comme vous passez fier, dit-elle avec son fin sourire. On voit bien qu'on vous gâte ailleurs.

Ce mot réveilla les inquiétudes du jeune homme. Il la suivit au fond de son salon, en affectant de plaisanter. Un seul des rideaux était entr'ouvert, les tapis et les portières assoupissaient encore ce jour d'alcôve ; et, dans cette pièce d'une mollesse d'édredon, les bruits du dehors mettaient à peine un bourdonnement. Elle l'avait fait asseoir près d'elle, sur le canapé bas et large. Mais, comme il ne lui prenait pas la main pour la baiser, elle demanda d'un air malicieux :

— Vous ne m'aimez donc plus?

Il rougit, il protesta qu'il l'adorait. Alors, elle lui donna sa main d'elle-même, en retenant de petits rires ; et il dut la porter à ses lèvres, afin de détourner ses soupçons, si elle en avait. Mais, tout de suite, elle la retira.

— Non, non, vous avez beau vous exciter, ça ne vous fait pas plaisir... Oh ! je le sens, et d'ailleurs c'est si naturel !

Quoi ? que voulait-elle dire ? Il la saisit par la taille, il la pressa de questions. Mais elle ne répondait pas, elle s'abandonnait à son étreinte, en refusant de la tête. Pour la décider à parler, il la chatouilla.

— Dame ! finit-elle par murmurer, puisque vous en aimez une autre.

Elle nomma Valérie, elle lui rappela le soir où il la mangeait des yeux, chez les Josserand. Puis, comme il jurait ne pas l'avoir eue, elle reprit avec son rire qu'elle le savait bien, qu'elle le taquinait. Seulement, il en avait eu une autre ; et, cette fois elle nomma madame Hédouin, s'égayant davantage, s'amusant de ses protestations plus énergiques. Qui alors? c'était donc Marie Pichon? ah! celle-là, il ne pouvait nier. Il nia, pourtant ; mais elle hochait la tête, elle assurait que son petit doigt ne mentait jamais. Et, pour lui arracher ces noms de femme, il devait redoubler de caresses, les lui tirer d'un frisson de tout son corps.

Cependant, elle n'avait pas nommé Berthe. Il la lâchait, lorsqu'elle reprit :

— Maintenant, il y a la dernière.

— Quelle dernière ? demanda-t-il anxieux.

La bouche pincée, elle s'obstina de nouveau à n'en pas dire davantage, tant qu'il ne lui eut pas desserré les lèvres d'un baiser. Vraiment, elle ne pouvait lui nommer la personne, car c'était elle qui avait eu la première l'idée du mariage ; et elle contait l'histoire de Berthe, sans prononcer son nom. Alors, il avoua tout, dans son cou délicat, goûtant à cet aveu une jouissance lâche. Était-il drôle, de se cacher d'elle ! Il la croyait jalouse peut-être. Pourquoi aurait-elle été jalouse ? elle ne lui avait rien accordé, n'est-ce pas? Oh! des petites bêtises, des enfantillages comme en ce moment, mais jamais ça ! Enfin, elle était une femme honnête, elle le querellait presque de l'avoir soupçonnée de jalousie.

Lui, la gardait renversée entre ses bras. Prise de langueur, elle fit allusion au cruel qui l'avait plantée là, après une semaine de mariage. Une femme malheureuse comme elle en savait trop sur les orages du cœur! Depuis longtemps, elle avait deviné ce qu'elle

l'heure seulement. Elle se mit à pleurer, elle accepta.

— Je trouverai toujours du monde, disait-il. Vous n'êtes plus assez forte, vous n'en faites pas pour deux sous.

Octave, en remontant un instant à sa chambre, se sentit rassuré. Au troisième, il rejoignit madame Juzeur qui rentrait. Tous les matins maintenant, elle était obligée de descendre à la recherche de Louise, égarée chez les fournisseurs.

— Comme vous passez fier, dit-elle avec son fin sourire. On voit bien qu'on vous gâte ailleurs.

Ce mot réveilla les inquiétudes du jeune homme. Il la suivit au fond de son salon, en affectant de plaisanter. Un seul des rideaux était entr'ouvert, les tapis et les portières assoupissaient encore ce jour d'alcôve ; et, dans cette pièce d'une mollesse d'édredon, les bruits du dehors mettaient à peine un bourdonnement. Elle l'avait fait asseoir près d'elle, sur le canapé bas et large. Mais, comme il ne lui prenait pas la main pour la baiser, elle demanda d'un air malicieux :

— Vous ne m'aimez donc plus ?

Il rougit, il protesta qu'il l'adorait. Alors, elle lui donna sa main d'elle-même, en retenant de petits rires ; et il dut la porter à ses lèvres, afin de détourner ses soupçons, si elle en avait. Mais, tout de suite, elle la retira.

— Non, non, vous avez beau vous exciter, ça ne vous fait pas plaisir... Oh ! je le sens, et d'ailleurs c'est si naturel !

Quoi ? que voulait-elle dire ? Il la saisit par la taille, il la pressa de questions. Mais elle ne répondait pas, elle s'abandonnait à son étreinte, en refusant de la tête. Pour la décider à parler, il la chatouilla.

— Dame ! finit-elle par murmurer, puisque vous en aimez une autre.

[redacted]

Elle nomma Valérie, elle lui rappela le soir où il la mangeait des yeux, chez les Josserand. Puis, comme il jurait ne pas l'avoir eue, elle reprit avec son rire qu'elle le savait bien, qu'elle le taquinait. Seulement, il en avait eu une autre ; et, cette fois elle nomma madame Hédouin, s'égayant davantage, s'amusant de ses protestations plus énergiques. Qui alors? c'était donc Marie Pichon? ah! celle-là, il ne pouvait nier. Il nia, pourtant ; mais elle hochait la tête, elle assurait que son petit doigt ne mentait jamais. Et, pour lui arracher ces noms de femme, il devait redoubler de caresses, les lui tirer d'un frisson de tout son corps.

Cependant, elle n'avait pas nommé Berthe. Il la lâchait, lorsqu'elle reprit :

— Maintenant, il y a la dernière.

— Quelle dernière ? demanda-t-il anxieux.

La bouche pincée, elle s'obstina de nouveau à n'en pas dire davantage, tant qu'il ne lui eut pas desserré les lèvres d'un baiser. Vraiment, elle ne pouvait lui nommer la personne, car c'était elle qui avait eu la première l'idée du mariage ; et elle contait l'histoire de Berthe, sans prononcer son nom. Alors, il avoua tout, dans son cou délicat, goûtant à cet aveu une jouissance lâche. Était-il drôle, de se cacher d'elle ! Il la croyait jalouse peut-être. Pourquoi aurait-elle été jalouse ? elle ne lui avait rien accordé, n'est-ce pas? Oh! des petites bêtises, des enfantillages comme en ce moment, mais jamais ça ! Enfin, elle était une femme honnête, elle le querellait presque de l'avoir soupçonnée de jalousie.

Lui, la gardait renversée entre ses bras. Prise de langueur, elle fit allusion au cruel qui l'avait plantée là, après une semaine de mariage. Une femme malheureuse comme elle en savait trop sur les orages du cœur! Depuis longtemps, elle avait deviné ce qu'elle

appelait « les machines » d'Octave; car il ne pouvait se donner un baiser dans la maison, sans qu'elle l'entendît. Et, au fond du large canapé, tous deux en étaient arrivés à une bonne causerie intime, qu'ils coupaient, sans y penser, de chatteries promenées un peu partout. Elle le traitait de grand nigaud, car il avait raté Valérie par sa faute; elle la lui aurait fait avoir tout de suite, s'il était simplement entré demander un conseil. Ensuite, elle le questionnait sur cette petite Pichon, des jambes affreuses et rien là dedans, pas vrai ? Mais elle revenait toujours à Berthe, elle la trouvait charmante, une peau superbe, un pied de marquise. A ce jeu, elle dut le repousser bientôt.

— Non, laissez-moi, il faudrait être sans principes, par exemple !... D'ailleurs, ça ne vous ferait pas plaisir. Hein? vous dites que si. Oh ! c'est histoire de me flatter. Ce serait trop vilain, si ça vous faisait plaisir... Gardez ça pour elle. Au revoir, mauvais sujet !

Et elle le renvoya, en exigeant de lui le serment solennel de venir se confesser souvent, sans rien cacher, s'il voulait qu'elle prît la direction de son cœur.

Octave la quitta tranquillisé. Elle lui avait rendu sa belle humeur, elle l'amusait, avec la complication de sa vertu. En bas, dès qu'il entra dans le magasin, il rassura d'un signe Berthe, dont les yeux l'interrogeaient au sujet du chapeau. Alors, toute la terrible aventure du matin fut oubliée. Quand Auguste revint, un peu avant le déjeuner, il les trouva comme tous les jours, Berthe ennuyée sur la banquette de la caisse, Octave occupé à métrer galamment de la faille pour une dame.

Mais, à partir de ce jour, les deux amants eurent des rendez-vous plus rares encore. Lui, très ardent, se désespérait, la poursuivait dans les coins, avec de continuelles sollicitations, des demandes de

rencontres, quand elle voudrait, n'importe où. Elle, au contraire, d'une indifférence de fille grandie en serre chaude, ne semblait aimer de l'amour coupable que les sorties furtives, les cadeaux, les plaisirs défendus, les heures chères passées en voiture, au théâtre, dans les restaurants. Toute son éducation repoussait, son appétit d'argent, de toilette, de luxe gâché; et elle en était bientôt venue à être lasse de son amant comme de son mari, le trouvait lui aussi trop exigeant pour ce qu'il donnait, tâchait avec une tranquille inconscience de ne pas lui faire son poids de bonheur. Aussi, exagérant ses craintes, refusait-elle sans cesse : chez lui, jamais plus ! elle serait morte de peur; chez elle, c'était impossible, on pouvait les surprendre; puis, la maison mise de côté, lorsqu'il la conjurait, dehors, de se laisser conduire pour une heure dans une chambre d'hôtel, elle se mettait à pleurer, elle lui disait que, vraiment, il fallait qu'il la respectât bien peu. Cependant, les dépenses allaient leur train, ses caprices s'accentuaient; après le chapeau, elle avait désiré un éventail en point d'Alençon, sans compter ses envies de petits riens coûteux, au hasard des boutiques. S'il n'osait encore refuser, il était repris de son avarice, devant la débâcle de ses économies. En garçon pratique, il finissait par trouver stupide de toujours payer, quand elle, de son côté, ne lui livrait que son pied, sous la table. Décidément, Paris lui portait malheur : d'abord, des échecs; ensuite, ce coup de cœur imbécile, qui vidait sa bourse. Certes, on ne pouvait l'accuser d'arriver par les femmes. Il en tirait maintenant un honneur comme consolation, dans la rage inavouée de son plan si maladroitement mené jusque-là.

Auguste, pourtant, ne les gênait guère. Depuis les mauvaises affaires de Lyon, il était ravagé davantage encore par ses migraines. Berthe, le premier du mois,

avait éprouvé un saisissement de bonheur, en le voyant mettre, le soir, sous la pendule de la chambre à coucher, trois cents francs pour sa toilette; et, malgré la réduction sur la somme exigée par elle, comme elle désespérait d'en obtenir jamais le premier sou, elle se jeta dans ses bras, toute chaude de reconnaissance. Le mari eut, en cette occasion, une nuit de gentillesse comme l'amant n'en avait point.

Septembre s'écoula de la sorte, dans le grand calme de la maison vidée par l'été. Les gens du deuxième se trouvaient aux bains de mer, en Espagne; ce qui faisait hausser les épaules de M. Gourd, plein de pitié : des embarras! comme si les personnes les plus distinguées ne se contentaient pas de Trouville! Les Duveyrier, depuis les vacances de Gustave, étaient à leur propriété de Villeneuve-Saint-Georges. Même les Josserand allèrent passer quinze jours chez un ami, près de Pontoise, en laissant se répandre la rumeur qu'ils partaient pour une ville d'eau. Ce vide, les appartements déserts, l'escalier dormant dans plus de silence, semblaient à Octave offrir moins de danger; et il discuta, il fatigua Berthe, qui le reçut enfin chez elle, un soir, pendant un voyage d'Auguste à Lyon. Mais ce rendez-vous faillit mal tourner encore; madame Josserand, rentrée de l'avant-veille, eut une telle indigestion, au retour d'un dîner en ville, qu'Hortense, inquiète, descendit chercher sa sœur. Heureusement, Rachel achevait de récurer ses cuivres, et elle put faire échapper le jeune homme par l'escalier de service. Les jours suivants, Berthe abusa de cette alerte pour tout refuser de nouveau. D'ailleurs, ils commirent la faute de ne pas récompenser la bonne; elle les servait, de son air froid, avec son respect supérieur de fille qui n'entend ni ne voit rien; seulement, comme madame pleurait sans cesse après l'argent, et comme monsieur Octave dépensait déjà trop

en cadeaux, elle pinçait de plus en plus les lèvres, dans cette baraque où l'amant de la bourgeoise ne lui aurait pas lâché dix sous, quand il couchait. S'ils croyaient l'avoir achetée jusqu'à la fin des siècles, pour vingt francs et une robe, ah bien! non, ils se trompaient : elle s'estimait plus cher que ça! Dès lors, elle se montra moins complaisante, elle cessa de fermer les portes derrière eux, sans qu'ils eussent conscience de sa mauvaise humeur; car on n'est pas en train de donner des pourboires, lorsque, furieux de ne savoir où aller s'embrasser, on en arrive aux querelles, là-dessus. Et la maison élargissait son silence, et Octave, toujours à la recherche d'un coin de sécurité, y rencontrait partout M. Gourd, guettant les choses déshonnêtes dont frissonnaient les murs, filant sans bruit, hanté par des ventres de femmes enceintes.

Madame Juzeur, cependant, pleurait avec ce mignon, mourant d'amour, qui ne pouvait voir la dame; et elle lui prodiguait les plus sages conseils. Les désirs d'Octave en vinrent au point qu'un jour il songea à la supplier de lui prêter son appartement; sans doute elle n'aurait pas refusé, mais il craignit de révolter Berthe, en avouant ses indiscrétions. Il avait bien projeté également d'utiliser Saturnin; peut-être le fou les garderait-il ainsi qu'un chien fidèle, dans quelque chambre perdue; seulement, il montrait des humeurs fantasques, tantôt accablant de caresses gênantes l'amant de sa sœur, tantôt le boudant, lui jetant des regards soupçonneux, allumés d'une brusque haine. On aurait dit des accès de jalousie, toute une jalousie nerveuse et violente de femme. Il la lui témoignait surtout depuis qu'il le trouvait parfois le matin, chez la petite Pichon, en train de rire. Maintenant, en effet, Octave ne passait plus devant la porte de Marie sans entrer, repris d'un singulier goût, d'un coup de passion, qu'il ne

s'avouait même pas; il adorait Berthe, il la désirait follement, et dans ce besoin de l'avoir, renaissait pour l'autre une tendresse infinie, un amour dont il n'avait jamais éprouvé la douceur, au temps de leur liaison. C'était un charme continuel à la regarder, à la toucher, des plaisanteries, des taquineries, les jeux de main d'un homme qui voudrait reprendre une femme, avec la secrète gêne d'aimer ailleurs. Et, ces jours-là, quand Saturnin le surprenait pendu aux jupes de Marie, il le menaçait de ses yeux de loup, prêt à mordre, ne lui pardonnant, ne revenant lui baiser les doigts, en bête soumise, que lorsqu'il le revoyait auprès de Berthe, fidèle et tendre.

Enfin, comme septembre finissait et que les locataires étaient sur le point de rentrer, Octave, dans son tourment, conçut une idée folle. Justement, Rachel, dont une sœur se mariait en province, avait demandé la permission de découcher, un mardi que monsieur devait se rendre à Lyon; et il s'agissait, simplement, de passer la nuit dans la chambre de la bonne, où personne au monde n'aurait l'idée d'aller les chercher. Berthe, blessée, marqua d'abord la plus vive répugnance; mais il la conjurait avec des larmes, il parlait de quitter Paris où il souffrait trop, il la troublait et la lassait de tant d'arguments, que, la tête perdue, elle finit par consentir. Tout fut réglé. Le mardi soir, après le dîner, ils prirent une tasse de thé chez les Josserand, afin d'écarter les soupçons. Il y avait là Trublot, Gueulin, l'oncle Bachelard; même, très tard, on vit arriver Duveyrier, qui venait parfois coucher rue de Choiseul, en alléguant des affaires matinales. Octave affecta de causer librement avec ces messieurs; puis, comme minuit sonnait, il s'échappa, monta s'enfermer dans la chambre de Rachel, où Berthe devait le rejoindre une heure après, quand la maison dormirait.

Là-haut, des soucis de ménage l'occupèrent pendant la première demi-heure. Pour vaincre la répulsion de la jeune femme, il avait promis de changer les draps et d'apporter lui-même tout le linge nécessaire. Il refit donc le lit, longuement, maladroitement, avec la peur d'être entendu. Ensuite, comme Trublot, il s'assit sur une malle, il tâcha de patienter. Les bonnes montaient se coucher, une à une; et c'étaient, à travers les cloisons minces, des bruits de femmes qui se déshabillent et se soulagent. Une heure sonna, puis le quart, puis la demie. L'inquiétude le prenait, pourquoi se faisait-elle attendre? Elle avait dû quitter les Josserand vers une heure au plus tard; le temps de rentrer chez elle et de ressortir par l'escalier de service, cela ne demandait pas dix minutes. Quand deux heures sonnèrent, il imagina des catastrophes. Enfin, il eut un soupir de contentement, en croyant reconnaître son pas. Et il ouvrit, pour l'éclairer. Mais une surprise l'immobilisa. Devant la porte d'Adèle, Trublot, plié en deux, regardait par le trou de la serrure. Il se releva, effrayé de cette brusque lumière.

— Comment! encore vous! murmura Octave contrarié.

Trublot se mit à rire, sans paraître le moins du monde étonné de le trouver là, à une pareille heure de nuit.

— Imaginez-vous, expliqua-t-il très bas, cette bête d'Adèle ne m'a pas donné sa clef; alors, comme elle est allée retrouver Duveyrier, dans son appartement... Hein? qu'avez-vous? Ah! vous ne saviez pas que Duveyrier couchait avec. Parfaitement, mon cher! Il s'est bien remis avec sa femme, qui se résigne de temps à autre; seulement, elle le rationne, et il est tombé sur Adèle... C'est commode, quand il vient à Paris.

Il s'interrompit, se baissa de nouveau, puis ajouta entre ses dents :

— Non, personne! il la garde plus longtemps que l'autre fois... Quelle sacrée fille sans cervelle! Si elle m'avait donné la clef au moins, je l'aurais attendue au chaud, dans son lit.

Alors, il regagna le grenier où il s'était réfugié, emmenant avec lui Octave, qui désirait d'ailleurs le questionner sur la fin de la soirée, chez les Josserand. Mais il ne le laissa pas ouvrir la bouche, il revint tout de suite à Duveyrier, dans l'obscurité d'un noir d'encre, alourdie sous les poutres. Oui, cet animal avait d'abord voulu Julie; seulement, celle-là était trop propre, et du reste, là-bas, à la campagne, elle en tenait pour le petit Gustave, un galopin de seize ans qui promettait. Alors, mouché de ce côté, le conseiller, n'osant prendre Clémence à cause d'Hippolyte, avait jugé sans doute plus convenable d'en choisir une en dehors de son ménage. Et on ne savait ni où ni comment il s'était jeté sur Adèle : sans doute derrière une porte, dans un courant d'air, car cette grosse bête de souillon empochait les hommes comme les gifles, l'échine tendue, et ce n'était certes pas au propriétaire qu'elle aurait osé faire une impolitesse.

— Depuis un mois, il ne manque pas un des mardis des Josserand, dit Trublot. Ça me gêne... Faudra que je lui retrouve Clarisse, pour qu'il nous fiche la paix.

Octave put enfin l'interroger sur la fin de la soirée. Berthe avait quitté sa mère avant minuit, l'air très tranquille. Sans doute il allait la trouver dans la chambre de Rachel. Mais Trublot, heureux de la rencontre, ne le lâchait plus.

— C'est idiot, de me laisser droguer si longtemps, continuait-il. Avec ça, je dors debout. Mon patron m'a mis à la liquidation : trois nuits par semaine où l'on ne se couche pas, mon cher... Si encore Julie était là, elle me ferait bien une petite place. Mais Duveyrier n'a-

mène qu'Hippolyte de la campagne. Et, à propos, vous connaissez Hippolyte, le grand vilain gendarme qui est avec Clémence? Eh bien! je viens de le voir en chemise se glisser chez Louise, ce laideron d'enfant trouvée dont madame Juzeur veut sauver l'âme. Hein? un joli succès pour madame Tout ce que vous voudrez, mais pas ça!... Un avorton de quinze ans, un paquet sale ramassé sous une porte, en voilà un morceau pour ce gaillard osseux, aux mains humides, qui a des épaules de taureau! Moi, je m'en fiche, et ça me dégoûte tout de même.

Cette nuit-là, Trublot, ennuyé, était plein d'aperçus philosophiques. Il murmura :

— Dame! tel maître, tel valet... Quand les propriétaires donnent l'exemple, les larbins peuvent bien avoir des goûts pas honnêtes. Ah! tout fout le camp en France, décidément!

— Adieu, je vous quitte, dit Octave.

Trublot le retint encore. Il énumérait les chambres de bonnes où il aurait pu coucher, si l'été n'avait pas vidé la maison. Le pis était que toutes fermaient leurs portes à double tour, même pour aller simplement au bout du corridor, tellement elles craignaient entre elles d'être volées. Rien à faire chez Lisa, dont les goûts lui semblaient drôles. Il ne poussait pas jusqu'à Victoire, qui pourtant, dix ans plus tôt, aurait encore fait ses choux gras. Et il déplora surtout la rage de Valérie à changer de cuisinière. Ça devenait insupportable. Il les comptait sur ses doigts, tout un défilé galopait : une qui avait exigé du chocolat le matin; une qui s'en était allée parce que monsieur ne mangeait pas proprement; une que la police était venue prendre, comme elle mettait au feu un morceau de veau; une qui ne pouvait rien toucher sans le casser, tellement elle avait de la force; une qui prenait une bonne pour la servir; une

qui sortait avec les robes de madame et qui avait giflé madame, le jour où madame s'était permis une observation. Tout ça en un mois! Pas même le temps d'aller les pincer dans leur cuisine!

— Et puis, ajouta-t-il, il y a eu Eugénie. Vous avez dû la remarquer, une grande belle fille, une Vénus, mon cher! mais sans blague, cette fois : on se retournait dans la rue pour la regarder... Alors, pendant dix jours, la maison a été en l'air. Ces dames étaient furieuses. Les hommes ne tenaient plus : Campardon tirait la langue, Duveyrier avait trouvé le truc de monter tous les jours ici, pour voir si des fuites ne se produisaient pas dans la toiture. Une vraie révolution, un allumage dont leur sacrée baraque flambait des caves aux greniers... Moi, je me suis méfié. Elle était trop chic! Croyez-moi, mon cher, laides et bêtes, pourvu qu'on en ait plein les bras : voilà mon opinion, par principe et par goût... Et quel nez j'ai eu! Eugénie a fini par être flanquée dehors, le jour où madame s'est aperçu, à ses draps, noirs comme de la suie, qu'elle recevait chaque matin le charbonnier de la place Gaillon; des draps de nègre dont le blanchissage coûtait les yeux de la tête! Mais qu'est-il arrivé? Le charbonnier en a été très malade, et le cocher des gens du second, laissé ici par ses maîtres, ce butor de cocher qui les prend toutes, a étrenné également, au point qu'il en tire encore la jambe. Celui-là, je ne le plains pas, il m'embête!

Enfin, Octave put se dégager. Il laissait Trublot dans l'obscurité profonde du grenier, lorsque ce dernier s'étonna brusquement.

— Mais vous, que fichez-vous donc, chez les bonnes?... Ah! scélérat, vous y venez!

Et il riait d'aise. Il promit le secret, le renvoya avec le souhait d'une nuit agréable. Lui, résolûment, atten-



drait ce torchon d'Adèle, qui ne savait plus s'en aller, quand elle était avec un homme. Duveyrier n'oserait peut-être pas la garder jusqu'au jour.

De retour dans la chambre de Rachel, Octave éprouva une nouvelle déception. Berthe ne s'y trouvait pas. Une colère le prenait maintenant : elle s'était jouée de lui, elle avait promis uniquement pour se débarrasser de ses prières. Pendant qu'il se brûlait le sang à l'attendre, elle dormait, heureuse d'être seule, tenant la largeur du lit conjugal. Alors, au lieu de regagner sa chambre et de dormir de son côté, il s'entêta, se coucha tout habillé, passa la nuit à rouler des projets de revanche. Cette chambre de bonne, nue et froide, l'irritait à cette heure, avec ses murs sales, sa pauvreté, son insupportable odeur de fille mal tenue ; et il ne voulait pas s'avouer dans quelle bassesse son amour exaspéré avait rêvé de se satisfaire. Trois heures sonnèrent au loin. Des ronflements de bonnes robustes montaient à sa gauche ; parfois, des pieds nus sautaient sur le carreau, puis un ruissellement de fontaine faisait vibrer le plancher. Mais ce qui l'énervait le plus, c'était, à sa droite, une plainte continue, une voix de douleur geignant dans la fièvre d'une insomnie. Il finit par reconnaître la voix de la piqueuse de bottines. Est-ce qu'elle accouchait? La malheureuse, toute seule, agonisait sous les toits, dans un de ces cabinets de misère, où il n'y avait même plus de place pour son ventre.

Vers quatre heures, Octave eut une distraction. Il entendit Adèle rentrer, puis Trublot la rejoindre, immédiatement. Une querelle faillit éclater. Elle se défendait : le propriétaire l'avait gardée, était-ce sa faute? Alors, Trublot l'accusa de devenir fière. Mais elle se mit à pleurer, elle n'était pas fière du tout. Quel péché avait-elle donc pu commettre, pour que le bon Dieu laissât les hommes s'acharner sur elle? Après celui-là, un

autre : ça ne finissait pas. Elle ne les agaçait guère cependant, leurs bêtises lui causaient si peu de plaisir, qu'elle restait sale exprès, afin de ne pas leur donner des idées. Ah! ouiche! ils s'enrageaient davantage, et continuellement c'était de l'ouvrage en plus. Elle en crevait, elle avait assez déjà de madame Josserand sur le dos, à vouloir qu'on lavât la cuisine chaque matin.

— Vous autres, bégayait-elle en sanglotant, vous dormez tant que vous voulez, après. Mais moi, faut que je trime... Non, il n'y a pas de justice! Je suis trop malheureuse!

— Allons, dors! je ne te tourmente pas, finit par dire Trublot, bonhomme, pris d'un apitoiement paternel. Va, il y en a, des femmes, qui voudraient être à ta place!... Puisqu'on t'aime, grosse bête, laisse-toi aimer!

Au jour, Octave s'endormit. Un grand silence s'était fait, la piqueuse de bottines elle-même ne râlait plus, comme morte, tenant son ventre à deux mains. Le soleil éclairait l'étroite fenêtre, lorsque la porte, en s'ouvrant, réveilla brusquement le jeune homme. C'était Berthe qui montait voir, poussée par un irrésistible besoin; elle en avait d'abord écarté l'idée, puis elle s'était donné des prétextes, la nécessité de visiter la chambre, d'y remettre les choses en ordre, dans le cas où il aurait tout laissé à la débandade, de colère. D'ailleurs, elle croyait ne plus l'y trouver. Quand elle le vit se lever du petit lit de fer, blême, menaçant, elle resta saisie; et elle écouta, la tête basse, ses reproches furieux. Il la pressait de répondre, de lui fournir au moins une excuse. Enfin, elle murmura :

— Au dernier moment, je n'ai pas pu. Ça manquait trop de délicatesse... Je vous aime, oh! je vous le jure. Mais pas ici, pas ici!

Et, le voyant s'approcher, elle recula, avec la peur

qu'il ne voulût profiter de l'occasion. Il en avait l'envie : huit heures sonnaient, les bonnes étaient toutes descendues, Trublot lui-même venait de partir. Alors, comme il cherchait à lui prendre les mains, en disant que lorsqu'on aime quelqu'un, on accepte tout, elle se plaignit d'être incommodée par l'odeur, elle entr'ouvrit la fenêtre. Mais il l'attirait de nouveau, il l'étourdissait de son tourment. Elle allait être obligée de céder, lorsqu'un flot boueux de gros mots monta de la cour des cuisines.

— Cochonne ! salope ! as-tu fini !... V'là encore ta lavette qui m'est tombée sur la tête.

Berthe, frémissante, s'était dégagée, en murmurant :

— Entends-tu ?... Oh ! non, pas ici, je t'en supplie ! J'aurais trop de honte... Entends-tu ces filles ? Elles me font froid partout. L'autre jour déjà, j'ai cru que je me trouverais mal... Non, laisse-moi, et je te promets, mardi prochain, dans ta chambre.

Les deux amants, n'osant plus bouger, debout, durent tout entendre.

— Montre-toi donc un peu, continuait Lisa furieuse, pour que je te la flanque par la gueule !

Alors, Adèle vint se pencher à la fenêtre de sa cuisine.

— En voilà une affaire pour un bout de chiffon ! Il n'a servi qu'à ma vaisselle d'hier, d'abord. Et puis, c'est tombé tout seul.

Elles firent la paix, et Lisa lui demanda ce qu'on avait mangé la veille, chez elle. Encore un ragoût ! Quels panés ! C'est elle qui se serait acheté des côtelettes, dans une boîte pareille ! Et elle poussait toujours Adèle à chiper le sucre, la viande, la bougie, histoire d'être libre ; car elle, n'ayant jamais faim, laissait Victoire voler les Campardon, sans en prendre même sa part.

[redacted]

— Oh ! dit Adèle qui se corrompait, j'ai caché, l'autre soir, des pommes de terre dans ma poche. Elles me brûlaient la cuisse. C'était bon, c'était bon !... Et, vous savez, j'aime le vinaigre, moi. Je m'en fiche, je bois à la burette, maintenant.

Mais Victoire s'accoudait à son tour, en achevant un verre de cassis trempé d'eau-de-vie, que Lisa lui payait de temps à autre, le matin, pour la récompenser de sa gentillesse à cacher ses escapades de nuit et de jour. Et, comme Louise leur tirait la langue, du fond de la cuisine de madame Juzeur, Victoire l'empoigna.

— Attends ! enfant de la borne, je vas te la fourrer quelque part, ta langue !

— Viens-y donc, vieille soularde ! dit la petite. Hier encore, je t'ai bien aperçue, quand tu rendais tout dans tes assiettes.

Du coup, le flot d'ordures battit de nouveau les murailles du trou empesté. Adèle elle-même, qui prenait le bagou de Paris, traitait Louise de morue, lorsque Lisa cria :

— Je la ferai taire, moi, si elle nous embête. Oui, oui, petite garce, j'avertirai Clémence. Elle t'arrangera... Quelle dégoûtation ! ça mouche déjà des hommes, quand ça aurait encore besoin d'être mouchée... Mais, chut ! voici l'homme. Un joli saligaud, lui aussi !

Hippolyte venait de paraître à la fenêtre des Duveyrier, cirant les bottes de monsieur. Les bonnes, malgré tout, lui firent des politesses, car il était de l'aristocratie, et il méprisait Lisa qui méprisait Adèle, avec plus de hauteur que les maîtres riches n'en montraient aux maîtres dans la gêne. On lui demanda des nouvelles de mademoiselle Clémence et de mademoiselle Julie. Mon Dieu ! elles s'embêtaient à crever, là-



bas, mais elles ne se portaient pas trop mal. Puis, sautant à un autre sujet :

— Avez-vous entendu, cette nuit, l'autre qui se tortillait, avec son mal au ventre ?... Était-ce agaçant ! Heureusement qu'elle part. J'avais envie de lui crier : « Pousse donc et que ça finisse ! »

— Le fait est que monsieur Hippolyte a raison, reprit Lisa. Rien ne vous porte sur les nerfs, comme une femme qui a toujours des coliques... Dieu merci ! je ne sais pas ce que c'est, mais il me semble que je tâcherais de ravaler ça, pour laisser les gens dormir.

Alors, Victoire, voulant rire, retomba sur Adèle.

— Dis donc, l'enflée, là-haut !... Lorsque t'es accouchée de ton premier, c'est-il par devant ou par derrière que tu l'as fait ?

Toutes les cuisines se tordirent, dans un accès de gaieté canaille, pendant qu'Adèle, effarée, répondait :

— Un enfant, ah bien ! non, faut pas qu'il en vienne ! C'est défendu d'abord, et puis quand on ne veut pas !

— Ma fille, dit Lisa d'un ton grave, les enfants viennent à tout le monde... Ce n'est pas ton bon Dieu qui te fera autrement que les autres.

Et l'on parla de madame Campardon, qui elle, au moins, n'avait plus rien à craindre : c'était la seule chose agréable dans son état. Ensuite, toutes les dames de la maison y passèrent, madame Juzeur qui prenait ses précautions, madame Duveyrier que son mari dégoûtait, madame Valérie qui allait chercher ses enfants au dehors, parce que le sien, de mari, n'était pas seulement capable de lui en faire la queue d'un. Et les éclats de rire montaient par bouffées du boyau noir.

Berthe avait encore pâli. Elle attendait, n'osant plus même sortir, les yeux à terre, confuse, et comme violentée devant Octave. Lui, exaspéré contre les bonnes, sentait qu'elles devenaient trop sales et qu'il

ne pouvait la reprendre : son désir s'en allait, il tombait à une lassitude, à une grande tristesse. Mais la jeune femme tressaillit. Lisa venait de prononcer son nom.

— En parlant de farceuse, en voilà une qui m'a l'air de s'en payer !... Eh ! Adèle, pas vrai que ta mademoiselle Berthe rigolait déjà toute seule, quand tu lavais encore ses jupons ?

— Maintenant, dit Victoire, elle se fait donner un coup de plumeau par le commis de son homme... Pas de danger qu'il y ait de la poussière !

— Chut ! souffla doucement Hippolyte.

— Tiens ! à cause ? Son chameau de bonne n'est pas là, aujourd'hui... Une sournoise qui vous mangerait, quand on parle de sa maîtresse ! Vous savez qu'elle est juive et qu'elle a assassiné quelqu'un, chez elle... Peut-être bien que le bel Octave l'époussette aussi, dans les encoignures. Le patron a dû l'embaucher pour faire les enfants, ce grand serin-là !

Alors, Berthe, torturée d'une angoisse indicible, leva les yeux sur son amant. Et, suppliante, implorant un appui, elle balbutia de sa voix douloureuse :

— Mon Dieu ! mon Dieu !

Octave lui prit la main, la serra fortement, étranglé lui aussi par une colère impuissante. Que faire ? il ne pouvait se montrer, imposer silence à ces filles. Les mots ignobles continuaient, des mots que la jeune femme n'avait jamais entendus, toute une débâcle d'égout, qui, chaque matin, se déversait là, près d'elle, et qu'elle ne soupçonnait même pas. Maintenant, leurs amours, si soigneusement cachés, traînaient au milieu des épluchures et des eaux grasses. Ces filles savaient tout, sans que personne eût parlé. Lisa racontait comment Saturnin tenait la chandelle ; Victoire rigolait des maux de tête du mari, qui aurait dû se faire poser un



autre œil quelque part ; Adèle elle-même tapait sur l'ancienne demoiselle de sa dame, dont elle étalait les indispositions, les dessous douteux, les secrets de toilette. Et une blague ordurière salissait leurs baisers, leurs rendez-vous, tout ce qu'il y avait encore de bon et de délicat dans leurs tendresses.

— Gare là-dessous ! cria brusquement Victoire, v'là des carottes d'hier qui m'empoisonnent ! C'est pour cette crapule de père Gourd !

Les bonnes, par méchanceté, jetaient ainsi des débris, que le concierge devait balayer.

— Et v'là un reste de rognon moisi ! dit à son tour Adèle.

Tous les fonds de casserole, toutes les vidures de terrine y passèrent, pendant que Lisa s'acharnait sur Berthe et sur Octave, arrachant les mensonges dont ils couvraient la nudité malpropre de l'adultère. Ils restaient, la main dans la main, face à face, sans pouvoir détourner les yeux ; et leurs mains se glaçaient, et leurs yeux s'avouaient l'ordure de leur liaison, l'infirmité des maîtres étalée dans la haine de la domesticité. C'était ça leurs amours, cette fornication sous une pluie battante de viande gâtée et de légumes aigres !

— Et vous savez, dit Hippolyte, que le jeune monsieur se fiche absolument de la paroissienne. Il l'a prise pour se pousser dans le monde... Oh ! un avare au fond malgré sa pose, un gaillard sans scrupule, qui, avec son air d'aimer les femmes, leur flanque très bien des gifles !

Berthe, les yeux sur Octave, le regardait blêmir, la face bouleversée, si changé, qu'il lui faisait peur.

— Ma foi ! ils se valent, reprit Lisa. Je ne donnerais pas non plus grand'chose de sa peau, à elle. Mal élevée, le cœur dur comme une pierre, se fichant de tout ce qui n'est pas son plaisir, couchant pour l'argent,

oui pour l'argent! car je m'y connais, je parie qu'elle n'a pas même de plaisir avec un homme.

Des larmes jaillirent des yeux de Berthe. Octave regardait son visage se décomposer. Ils se trouvaient comme écorchés au sang l'un devant l'autre, mis à nu, sans protestation possible. Alors, la jeune femme, suffoquée par cette bouche de puisard qui la souffletait, voulut fuir. Il ne la retint pas, car le dégoût d'eux-mêmes faisait de leur présence une torture, et ils aspiraient au soulagement de ne plus se voir.

— Tu as promis, mardi prochain, chez moi.

— Oui, oui.

Et elle se sauva, éperdue. Il demeura seul, piétinant, tâtonnant des mains, remettant en paquet le linge apporté par lui. Il n'écoutait plus les bonnes, lorsqu'une dernière phrase l'arrêta net.

— Je vous dis que monsieur Hédouin est mort hier soir... Si le bel Octave avait prévu ça, il aurait continué à chauffer madame Hédouin, qui a le sac.

Cette nouvelle, apprise là, dans ce cloaque, retentissait au fond de son être. M. Hédouin était mort! Et un regret immense l'envahissait. Il pensa tout haut, il ne put retenir cette réponse :

— Ah! oui, par exemple, j'ai fait une bêtise!

Comme Octave descendait enfin, avec son paquet de linge, il rencontra Rachel qui montait à sa chambre. Quelques minutes de plus, elle les surprenait. En bas, elle venait encore de trouver madame en larmes; mais, cette fois, elle n'en avait rien tiré, ni un aveu, ni un sou. Furieuse, comprenant qu'on profitait de son absence pour se voir et lui filouter ainsi ses petits bénéfices, elle dévisagea le jeune homme d'un regard noir de menaces. Une singulière timidité d'écolier empêcha Octave de lui donner dix francs; et, désireux de montrer une entière liberté d'esprit, il entrait plaisan-

ter chez Marie, lorsqu'un grognement, parti d'un angle, le fit se tourner : c'était Saturnin qui se levait en disant, dans une de ses crises jalouses :

— Prends garde ! brouillés à mort !

Justement, on était ce matin-là au huit octobre, la piqueuse de bottines devait déménager avant midi. Depuis une semaine, M. Gourd surveillait son ventre avec un effroi qui grandissait d'heure en heure. Jamais le ventre n'attendrait le huit. La piqueuse de bottines avait supplié le propriétaire de la laisser quelques jours de plus, pour faire ses couches ; mais elle s'était heurtée contre un refus indigné. A tout instant, des douleurs la prenaient; pendant la dernière nuit encore, elle croyait bien qu'elle accoucherait seule. Puis, vers neuf heures, elle avait commencé son déménagement, aidant le gamin dont la petite voiture à bras était dans la cour, s'appuyant aux meubles, s'asseyant sur les marches de l'escalier, quand une colique trop forte la pliait en deux.

M. Gourd, cependant, n'avait rien découvert. Pas un homme ! On s'était moqué de lui. Aussi, toute la matinée, rôda-t-il d'un air de colère froide. Octave, qui le rencontra, frémit à l'idée que lui aussi devait connaître leurs amours. Peut-être le concierge les connaissait-il, mais il ne l'en salua pas moins poliment ; car ce qui ne le regardait pas, ne le regardait pas, comme il le disait. Ce matin-là, il avait de même ôté sa calotte devant la dame mystérieuse, filant de chez le monsieur du troisième, en ne laissant d'elle, dans l'escalier, qu'un parfum évaporé de verveine; il avait encore salué Trublot, salué l'autre madame Campardon, salué Valérie. Tout ça, c'étaient des bourgeois, ça ne le regardait pas, ni les jeunes gens surpris au sortir des chambres de bonne, ni les dames promenant, le long des marches, des peignoirs accusateurs. Mais ce qui le regar-

dait, le regardait, et il ne perdait pas de vue les quatre pauvres meubles de la piqueuse de bottines, comme si l'homme tant cherché allait partir enfin dans un tiroir.

A midi moins un quart, l'ouvrière parut, avec son visage de cire, sa tristesse continuelle, son morne abandon. Elle pouvait à peine marcher. M. Gourd trembla, tant qu'elle ne fut pas dans la rue. Au moment où elle lui remit la clef, Duveyrier justement débouchait du vestibule, si brûlant de sa nuit, que les taches rouges de son front saignaient. Il affecta un air rogue, une sévérité d'implacable morale, lorsque le ventre de cette créature passa devant lui. Elle avait baissé la tête, honteuse, résignée ; et elle suivit la petite voiture, elle s'en alla, du pas désespéré dont elle était venue, le jour où elle s'était engouffrée dans les draps noirs des Pompes funèbres.

Alors, seulement, M. Gourd triompha. Comme si ce ventre emportait le malaise de la maison, les choses déshonnêtes dont frissonnaient les murs, il cria au propriétaire :

— Un bon débarras, monsieur !... On va donc respirer, car ça devenait répugnant, ma parole d'honneur ! J'ai cent livres de moins sur la poitrine... Non, voyez-vous, monsieur, dans une maison qui se respecte, il ne faut pas de femmes, et surtout pas de ces femmes qui travaillent !

XIV

Le mardi suivant, Berthe manqua de parole à Octave. Cette fois, elle l'avait averti de ne pas l'attendre, dans une brève explication, le soir, après la fermeture du magasin; et elle sanglotait, elle était allée se confesser la veille, reprise d'un besoin de religion, toute suffoquée encore par les exhortations douloureuses de l'abbé Mauduit. Depuis son mariage, elle ne pratiquait plus; mais, à la suite des gros mots dont les bonnes l'avaient éclaboussée, elle venait de se sentir si triste, si abandonnée, si malpropre, qu'elle s'était rejetée pour une heure dans ses croyances d'enfant, enflammée d'un espoir de purification et de salut. Au retour, le prêtre ayant pleuré avec elle, sa faute lui faisait horreur. Octave, impuissant, furieux, haussa les épaules.

Puis, trois jours plus tard, elle promit de nouveau pour le mardi suivant. Dans un rendez-vous donné à son amant, passage des Panoramas, elle avait vu des chales de chantilly; et elle en parlait sans cesse, avec des yeux mourants de désir. Aussi, le lundi matin, le jeune homme lui dit-il en riant, pour adoucir la brutalité du marché, que, si elle tenait sa parole enfin, elle trouverait chez lui une petite surprise.

Elle comprit, elle se mit une fois encore à pleurer. Non! non! maintenant, elle n'irait pas, il lui gâtait le bonheur de leur rendez-vous. Elle avait parlé de ce châle en l'air, elle n'en voulait plus, elle le jetterait au feu, s'il lui en faisait cadeau. Pourtant, le lendemain, ils convinrent de tout : minuit et demi, elle frapperait trois coups légers.

Ce jour-là, quand Auguste partit pour Lyon, il parut singulier à Berthe. Elle l'avait surpris parlant bas avec Rachel, derrière la porte de la cuisine ; en outre, il était jaune, grelottant, l'œil fermé; mais, comme il se plaignait de sa migraine, elle le crut malade et lui assura que le voyage lui ferait du bien. Dès qu'elle fut seule, elle retourna dans la cuisine, tâcha de sonder la bonne, par un reste d'inquiétude. Cette fille continuait à se montrer discrète, respectueuse, dans son attitude raide des premiers jours. La jeune femme, pourtant, la sentait vaguement mécontente; et elle pensait qu'elle avait eu grand tort de lui donner vingt francs et une robe, puis de couper court à ses libéralités, forcément, car elle courait toujours après cent sous.

— Ma pauvre fille, lui dit-elle, je suis bien peu généreuse, n'est-ce pas?... Allez, ce n'est pas de ma faute. Je songe à vous, je vous récompenserai.

Rachel répondit de son air froid :

— Madame ne me doit rien.

Alors, Berthe alla chercher deux vieilles chemises à elle, voulant au moins lui prouver son bon cœur. Mais la bonne, en les prenant, déclara qu'elle en ferait des linges pour la cuisine.

— Merci, madame, la percale me donne des boutons, je ne porte que de la toile.

Berthe, cependant, la trouvait si polie, qu'elle se rassura. Elle se montra familière, lui avoua qu'elle découcherait, la pria même de laisser une lampe allumée,



à tout hasard. On fermerait au verrou la porte du grand escalier, et elle sortirait par la porte de la cuisine, dont elle emporterait la clef. La bonne prenait tranquillement ces ordres, comme s'il se fût agi de mettre au feu un bœuf à la mode, pour le lendemain.

Le soir, par un raffinement de tactique, pendant que Berthe devait dîner chez ses parents, Octave avait accepté une invitation chez les Campardon. Il comptait rester là jusqu'à dix heures, puis aller s'enfermer dans sa chambre et y attendre minuit et demi, avec le plus de patience possible.

Chez les Campardon, le dîner fut patriarcal. L'architecte, entre sa femme et la cousine, s'appesantissait sur les plats, des plats de ménage, abondants et sains, comme il les qualifiait. Il y avait, ce soir-là, une poule au riz, une pièce de bœuf et des pommes de terre sautées. Depuis que la cousine s'occupait de tout, la maison vivait dans une indigestion continue, tant elle savait bien acheter, payant moins cher et rapportant deux fois plus de viande que les autres. Aussi Campardon revint-il trois fois à la poule, pendant que Rose se bourrait de riz. Angèle se réserva pour le bœuf; elle aimait le sang, Lisa lui en fourrait en cachette de grandes cuillerées. Et, seule, Gasparine touchait à peine aux plats, ayant l'estomac rétréci, disait-elle.

— Mangez donc, criait l'architecte à Octave, vous ne savez pas qui vous mangera.

Madame Campardon, penchée à l'oreille du jeune homme, s'applaudissait une fois encore du bonheur apporté par la cousine dans la maison : une économie de cent pour cent au moins, les domestiques réduites au respect, Angèle surveillée et recevant le bon exemple.

— Enfin, murmura-t-elle, Achille continue à être heureux comme le poisson dans l'eau, et moi je n'ai



plus rien à faire, absolument rien... Tenez! elle me débarbouille, maintenant... Je puis vivre sans remuer les bras ni les jambes, elle a pris toutes les fatigues du ménage.

Ensuite, l'architecte raconta comment « il avait roulé ces cocos de l'Instruction publique ».

— Imaginez-vous, mon cher, qu'ils m'ont cherché des ennuis à n'en plus finir, pour mes travaux d'Évreux... Moi, n'est-ce pas? j'ai voulu avant tout faire plaisir à monseigneur. Seulement, le fourneau des nouvelles cuisines et le calorifère ont dépassé vingt mille francs. Aucun crédit n'était voté, et vingt mille francs ne sont pas faciles à prendre sur les maigres frais d'entretien. D'autre part, la chaire pour laquelle j'avais trois mille francs, est montée à près de dix mille : encore sept mille francs qu'il fallait dissimuler... Aussi m'ont-ils appelé ce matin au ministère, où un grand sec m'a d'abord fichu un galop. Ah! mais non! je n'aime pas ça! Alors, moi, je lui ai flanqué carrément monseigneur à la tête, en le menaçant d'appeler monseigneur à Paris, pour expliquer l'affaire. Et, tout de suite, il est devenu poli, oh! d'une politesse! tenez, j'en ris encore! Vous savez qu'ils ont une peur de chien des évêques, en ce moment. Quand j'ai un évêque avec moi, je démolirais et je rebâtirais Notre-Dame, je me moque pas mal du gouvernement!

Tous s'égayaient autour de la table, sans respect pour le ministre, dont ils parlaient avec dédain, la bouche pleine de riz. Rose déclara qu'il valait mieux être avec la religion. Depuis les travaux de Saint-Roch, Achille était accablé de besogne : les plus grandes familles se le disputaient, il n'y suffisait plus, il devait passer les nuits. Dieu leur voulait du bien, décidément, et la famille le bénissait, matin et soir.

On était au dessert, lorsque Campardon s'écria :

— A propos, mon cher, vous savez que Duveyrier a retrouvé...

Il allait nommer Clarisse. Mais il se rappela la présence d'Angèle, et il ajouta, en jetant un regard oblique vers sa fille :

— Il a retrouvé sa parente, vous savez.

Et, par des pincements de lèvres, des clignements d'yeux, il se fit enfin comprendre d'Octave, qui ne saisissait pas du tout.

— Oui, Trublot que j'ai rencontré, m'a dit ça. Avant-hier, comme il pleuvait à torrents, Duveyrier entre sous une porte, et qu'est-ce qu'il aperçoit? sa parente en train de secouer son parapluie... Trublot, justement, la cherchait depuis huit jours, pour la lui rendre.

Angèle avait modestement baissé les yeux sur son assiette, en avalant de grosses bouchées. La famille, d'ailleurs, sauvegardait la décence des mots, avec rigidité.

— Est-elle bien, sa parente? demanda Rose à Octave.

— C'est selon, répondit celui-ci. Il faut les aimer comme ça.

— Elle a eu l'audace de venir un jour au magasin, dit Gasparine, qui, malgré sa maigreur, détestait les gens maigres. On me l'a montrée... Un vrai haricot.

— N'importe, conclut l'architecte, voilà Duveyrier repincé... C'est sa pauvre femme...

Il voulait dire que Clotilde devait être soulagée et ravie. Seulement, il se souvint une seconde fois d'Angèle, il prit un air dolent pour déclarer :

— On ne s'entend pas toujours entre parents. . Mon Dieu ! dans chaque famille, il y a des contrariétés.

Lisa, de l'autre côté de la table, une serviette sur le bras, regardait Angèle, et celle-ci, prise d'un fou rire, se hâta de boire, longuement, le nez caché dans le verre.

Un peu avant dix heures, Octave prétexta une grande fatigue pour monter à sa chambre. Malgré les attendrissements de Rose, il était mal à l'aise dans ce milieu bonhomme, où il sentait croître sans cesse contre lui l'hostilité de Gasparine. Il ne lui avait rien fait pourtant. Elle le détestait comme joli homme, elle le soupçonnait d'avoir toutes les femmes de la maison, et cela l'exaspérait, sans qu'elle le désirât le moins du monde, cédant seulement, devant son bonheur, à une colère instinctive de femme dont la beauté s'était séchée trop vite.

Dès qu'il fut parti, la famille parla de se coucher. Rose, chaque soir, avant de se mettre au lit, passait une heure dans son cabinet de toilette. Elle procéda à un débarbouillage complet, se trempa de parfums, puis se coiffa, s'examina les yeux, la bouche, les oreilles, et se fit même un signe sous le menton. La nuit, elle remplaçait son luxe de peignoirs par un luxe de bonnets et de chemises. Elle choisit, pour cette nuit-là, une chemise et un bonnet garnis de valenciennes. Gasparine l'avait aidée, lui donnant les cuvettes, épongeant derrière elle l'eau répandue, la frottant avec un linge, petits soins intimes dont elle s'acquittait beaucoup mieux que Lisa.

— Ah ! je suis bien ! dit enfin Rose, allongée, pendant que la cousine bordait les draps et remontait le traversin.

Et elle riait d'aise, toute seule au milieu du grand lit. Dans ses dentelles, avec son corps douillet, délicat et soigné, on eût dit une belle amoureuse, attendant l'homme de son cœur. Quand elle se sentait jolie, elle dormait mieux, disait-elle. Puis, elle n'avait plus que ce plaisir.

— Ça y est ? demanda Campardon en entrant. Eh bien ! bonne nuit, mon chat.

Lui, prétendait avoir à travailler. Il veillerait encore. Mais elle se fâchait, elle voulait qu'il prît un peu de repos : c'était stupide, de se tuer de la sorte !

— Entends-tu, couche-toi... Gasparine, promets-moi de le faire coucher.

La cousine, qui venait de poser sur la table de nuit un verre d'eau sucrée et un roman de Dickens, la regardait. Sans répondre, elle se pencha, elle laissa échapper :

— Tu es gentille comme tout, ce soir !

Et elle lui mit deux baisers sur les joues, les lèvres sèches, la bouche amère, dans une résignation de parente laide et pauvre. Campardon, lui aussi, regardait sa femme, le sang à la peau, crevant d'une digestion pénible. Ses moustaches eurent un petit tremblement, il la baisa à son tour.

— Bonne nuit, ma cocotte.

— Bonne nuit, mon chéri... Mais, tu sais, couche-toi tout de suite.

— N'aie donc pas peur ! dit Gasparine. Si, à onze heures, il ne dort pas, je me lèverai et j'éteindrai sa lampe.

Vers onze heures, Campardon, qui bâillait sur un chalet suisse, une fantaisie d'un tailleur de la rue Rameau, se déshabilla lentement en songeant à Rose, si gentille et si propre ; puis, après avoir défait son lit, pour les bonnes, il alla retrouver Gasparine dans le sien. Ils y dormaient fort mal, trop à l'étroit, gênés par leurs coudes. Lui surtout, réduit à se tenir en équilibre au bord du sommier, avait une cuisse coupée, le matin.

Au même instant, comme Victoire était montée, sa vaisselle finie, Lisa vint, selon son habitude, voir si mademoiselle ne manquait de rien. Angèle, couchée, l'attendait; et c'étaient ainsi, chaque soir, en cachette

Un peu avant dix heures, Octave prétexta une grande fatigue pour monter à sa chambre. Malgré les attendrissements de Rose, il était mal à l'aise dans ce milieu bonhomme, où il sentait croître sans cesse contre lui l'hostilité de Gasparine. Il ne lui avait rien fait pourtant. Elle le détestait comme joli homme, elle le soupçonnait d'avoir toutes les femmes de la maison, et cela l'exaspérait, sans qu'elle le désirât le moins du monde, cédant seulement, devant son bonheur, à une colère instinctive de femme dont la beauté s'était séchée trop vite.

Dès qu'il fut parti, la famille parla de se coucher. Rose, chaque soir, avant de se mettre au lit, passait une heure dans son cabinet de toilette. Elle procéda à un débarbouillage complet, se trempa de parfums, puis se coiffa, s'examina les yeux, la bouche, les oreilles, et se fit même un signe sous le menton. La nuit, elle remplaçait son luxe de peignoirs par un luxe de bonnets et de chemises. Elle choisit, pour cette nuit-là, une chemise et un bonnet garnis de valenciennes. Gasparine l'avait aidée, lui donnant les cuvettes, épongeant derrière elle l'eau répandue, la frottant avec un linge, petits soins intimes dont elle s'acquittait beaucoup mieux que Lisa.

— Ah ! je suis bien ! dit enfin Rose, allongée, pendant que la cousine bordait les draps et remontait le traversin.

Et elle riait d'aise, toute seule au milieu du grand lit. Dans ses dentelles, avec son corps douillet, délicat et soigné, on eût dit une belle amoureuse, attendant l'homme de son cœur. Quand elle se sentait jolie, elle dormait mieux, disait-elle. Puis, elle n'avait plus que ce plaisir.

— Ça y est ? demanda Campardon en entrant. Eh bien ! bonne nuit, mon chat.

Lui, prétendait avoir à travailler. Il veillerait encore. Mais elle se fâchait, elle voulait qu'il prît un peu de repos : c'était stupide, de se tuer de la sorte !

— Entends-tu, couche-toi... Gasparine, promets-moi de le faire coucher.

La cousine, qui venait de poser sur la table de nuit un verre d'eau sucrée et un roman de Dickens, la regardait. Sans répondre, elle se pencha, elle laissa échapper :

— Tu es gentille comme tout, ce soir !

Et elle lui mit deux baisers sur les joues, les lèvres sèches, la bouche amère, dans une résignation de parente laide et pauvre. Campardon, lui aussi, regardait sa femme, le sang à la peau, crevant d'une digestion pénible. Ses moustaches eurent un petit tremblement, il la baisa à son tour.

— Bonne nuit, ma cocotte.

— Bonne nuit, mon chéri... Mais, tu sais, couche-toi tout de suite.

— N'aie donc pas peur ! dit Gasparine. Si, à onze heures, il ne dort pas, je me lèverai et j'éteindrai sa lampe.

Vers onze heures, Campardon, qui bâillait sur un chalet suisse, une fantaisie d'un tailleur de la rue Rameau, se déshabilla lentement en songeant à Rose, si gentille et si propre ; puis, après avoir défait son lit, pour les bonnes, il alla retrouver Gasparine dans le sien. Ils y dormaient fort mal, trop à l'étroit, gênés par leurs coudes. Lui surtout, réduit à se tenir en équilibre au bord du sommier, avait une cuisse coupée, le matin.

Au même instant, comme Victoire était montée, sa vaisselle finie, Lisa vint, selon son habitude, voir si mademoiselle ne manquait de rien. Angèle, couchée, l'attendait; et c'étaient ainsi, chaque soir, en cachette

des parents, des parties de cartes interminables, sur un coin de la couverture étalée. Elles jouaient à la bataille, en retombant toujours sur la cousine, une sale bête que la bonne déshabillait crûment devant l'enfant. Toutes deux se vengeaient de la soumission hypocrite de la journée, et il y avait, chez Lisa, une jouissance basse, dans cette corruption d'Angèle, dont elle satisfaisait les curiosités de fille maladive, troublée par la crise de ses quinze ans. Cette nuit-là, elles étaient furieuses contre Gasparine qui, depuis deux jours, enfermait le sucre, dont la bonne emplissait ses poches, pour les vider ensuite sur le lit de la petite. En voilà un chameau ! pas même moyen de croquer du sucre en s'endormant !

— Votre papa lui en fourre pourtant assez, du sucre ! dit Lisa, avec un rire sensuel.

— Oh ! oui ! murmura Angèle, qui riait également.

— Qu'est-ce qu'il lui fait, votre papa ?... Faites un peu, pour voir.

Alors, l'enfant se jeta au cou de la bonne, la serra de ses bras nus, l'embrassa violemment sur la bouche, en répétant :

— Tiens ! comme ça... Tiens ! comme ça.

Minuit sonnait. Campardon et Gasparine geignaient dans leur lit trop étroit, tandis que Rose, se carrant au milieu du sien, les membres écartés, lisait Dickens, avec des larmes d'attendrissement. Un grand silence tomba, la nuit chaste jetait son ombre sur l'honnêteté de la famille.

Cependant, comme il rentrait, Octave avait trouvé de la compagnie chez les Pichon. Jules l'appela, voulant absolument lui offrir quelque chose. Monsieur et madame Vuillaume étaient là, réconciliés avec le ménage, à l'occasion des relevailles de Marie, accouchée en septembre Ils avaient même bien voulu venir

dîner un mardi, pour fêter le rétablissement de la jeune femme, qui sortait depuis la veille seulement. Désireuse d'apaiser sa mère, que la vue de l'enfant, une fille encore, contrariait, elle s'était décidée à l'envoyer en nourrice, près de Paris. Lilitte dormait sur la table, assommée par un verre de vin pur, que les parents lui avaient fait boire de force, à la santé de sa petite sœur.

— Enfin, deux, c'est possible ! dit madame Vuillaume, après avoir trinqué avec Octave. Seulement, mon gendre, ne recommencez pas.

Tous se mirent à rire. Mais la vieille femme restait grave. Elle continua :

— Il n'y a là rien de drôle... Nous acceptons cet enfant, mais je vous jure que s'il en revenait un autre...

— Oh ! s'il en revenait un autre, acheva M. Vuillaume, vous n'auriez ni cœur ni cervelle... Que diable ! on est sérieux dans la vie, on se retient, lorsqu'on n'a pas des mille et des cents à dépenser en agréments.

Et, se tournant vers Octave :

— Tenez ! monsieur, je suis décoré. Eh bien ! si je vous disais que, pour ne pas trop salir de rubans, je ne porte pas ma décoration dans mon intérieur... Alors, raisonnez : quand je nous prive, ma femme et moi, du plaisir d'être décoré chez nous, nos enfants peuvent bien se priver du plaisir de faire des filles... Non, monsieur, il n'y a pas de petites économies.

Mais les Pichon protestèrent de leur obéissance. Si on les y reprenait par exemple, il ferait chaud !

— Pour souffrir ce que j'ai souffert ! dit Marie encore toute pâle.

— J'aimerais mieux me couper une jambe, déclara Jules.

Les Vuillaume hochaient la tête d'un air satisfait. Ils avaient leur parole, ils pardonnaient. Et, comme dix

heures sonnaient à la pendule, tous s'embrassèrent avec émotion. Jules mettait son chapeau, pour les accompagner à l'omnibus. Ce recommencement des habitudes anciennes les attendrit au point qu'ils s'embrassèrent une seconde fois sur le palier. Quand ils furent partis, Marie, qui les regardait descendre, accoudée à la rampe, près d'Octave, ramena celui-ci dans la salle à manger, en disant :

— Allez, maman n'est pas méchante, et elle a raison au fond : les enfants, ce n'est pas drôle !

Elle avait refermé la porte, elle débarrassait la table des verres qui traînaient encore. L'étroite pièce, où la lampe charbonnait, était toute tiède de la petite fête de famille. Lilitte continuait à dormir sur un coin de la toile cirée.

— Je vais aller me coucher, murmura Octave.

Et il s'assit, trouvant là un bien-être.

— Tiens ! vous vous couchez déjà ! reprit la jeune femme. Ça ne vous arrive pas souvent, d'être si rangé. Vous avez donc quelque chose à faire de bonne heure, demain ?

— Mais non, répondit-il. J'ai sommeil, voilà tout... Oh ! je puis bien vous donner dix minutes.

La pensée de Berthe lui était venue. Elle ne monterait qu'à minuit et demi : il avait le temps. Et cette pensée, l'espoir de la posséder toute une nuit, dont il brûlait depuis des semaines, ne retentissait plus à grands coups dans sa chair. Sa fièvre de la journée, le tourment de son désir comptant les minutes, évoquant la continuelle image du bonheur prochain, tombaient sous la fatigue de l'attente.

— Voulez-vous encore un petit verre de cognac ? demanda Marie.

— Mon Dieu ! je veux bien.

Il pensait que cela le ragaillardirait. Quand elle l'eut

débarrassé du verre, il lui saisit les mains, les garda, tandis qu'elle souriait, sans crainte aucune. Il la trouvait charmante, dans sa pâleur de femme endolorie. Toute la tendresse sourde dont il se sentait envahi de nouveau, montait avec une brusque violence, jusqu'à sa gorge, jusqu'à ses lèvres. Il l'avait un soir rendue au mari, après lui avoir mis au front un baiser de père, et c'était maintenant un besoin de la reprendre, un désir immédiat et aigu, dans lequel le désir de Berthe se noyait, s'évanouissait, comme trop lointain.

— Vous n'avez donc pas peur, aujourd'hui ? demanda-t-il, en lui serrant les mains plus fort.

— Non, puisque c'est impossible désormais... Oh ! nous restons toujours bons amis !

Et elle fit entendre qu'elle savait tout. Saturnin avait dû parler. D'ailleurs, les nuits où Octave recevait une certaine personne, elle s'en apercevait bien. Comme il blêmissait d'inquiétude, elle le rassura vite : jamais elle ne dirait rien à personne, elle n'était pas en colère, elle lui souhaitait au contraire beaucoup de félicité.

— Voyons, répétait-elle, puisque je suis mariée, je ne puis vous en vouloir.

Il l'avait assise sur ses genoux, il lui cria :

— Mais c'est toi que j'aime !

Et il disait vrai, il n'aimait qu'elle en ce moment, d'une passion absolue, infinie. Toute sa nouvelle liaison, les deux mois passés à en désirer une autre, avaient disparu. Il se revoyait dans cette étroite pièce, venant baiser Marie sur le cou, derrière le dos de Jules, la trouvant à chaque heure complaisante, avec sa douceur passive. C'était le bonheur, comment avait-il pu dédaigner cela ? Un regret lui brisait le cœur. Il la voulait encore, et s'il ne l'avait plus, il sentait bien qu'il serait éternellement malheureux.

— Laissez-moi, murmurait-elle, en tâchant de se

dégager. Vous n'êtes pas raisonnable, vous allez me faire de la peine... Maintenant que vous en aimez une autre, à quoi bon me tourmenter encore ?

Elle se défendait ainsi de son air doux et las, répugnant simplement à des choses qui ne l'amusaient guère. Mais il devenait fou, il la serrait davantage, il baisait sa gorge à travers l'étoffe rude de sa robe de laine.

— C'est toi que j'aime, tu ne peux comprendre... Tiens ! sur ce que j'ai de plus sacré, je ne mens pas. Ouvre-moi donc le cœur pour voir... Oh ! je t'en prie, sois gentille ! Encore cette fois, et puis jamais, jamais, si tu l'exiges ! Aujourd'hui, vois-tu, tu me ferais trop de peine, j'en mourrais.

Alors, Marie fut sans force, paralysée par cette volonté d'homme qui s'imposait. C'était à la fois, chez elle, de la bonté, de la peur et de la bêtise. Elle eut un mouvement, comme pour emporter d'abord dans la chambre Lilitte endormie. Mais il la retint, craignant qu'elle ne réveillât l'enfant. Et elle s'abandonna à cette même place, où elle lui était tombée entre les bras, l'autre année, en femme obéissante. La paix de la maison, à cette heure de nuit, mettait un silence bourdonnant dans la petite pièce. Brusquement, la lampe baissa, et ils allaient se trouver sans lumière, lorsque Marie, se relevant, eut le temps de la remonter.

— Tu m'en veux ? demanda Octave avec une tendre reconnaissance, encore brisé d'un bonheur tel qu'il n'en avait jamais éprouvé.

Elle lâcha la lampe, lui rendit un dernier baiser de ses lèvres froides, en répondant :

— Non, puisque ça vous a fait plaisir... Mais ce n'est pas bien tout de même, à cause de cette personne. Avec moi, ça ne signifie plus rien.

Des larmes lui mouillaient les yeux, elle restait triste, toujours sans colère. Quand il la quitta, il était mécontent, il aurait voulu se coucher et dormir. Sa passion satisfaite avait un arrière-goût gâté, une pointe de chair corrompue dont sa bouche gardait l'amertume. Mais l'autre allait venir maintenant, il fallait l'attendre ; et cette pensée de l'autre pesait terriblement à ses épaules, il souhaitait une catastrophe qui l'empêchât de monter, après avoir passé des nuits de flamme à bâtir des plans extravagants, pour la tenir seulement une heure dans sa chambre. Peut-être lui manquerait-elle de parole une fois encore. C'était un espoir dont il n'osait se bercer.

Minuit sonna. Octave, debout, fatigué, tendait l'oreille, avec la peur d'entendre le frôlement de ses jupes, le long du corridor étroit. A minuit et demi, il fut pris d'une véritable anxiété ; à une heure, il se crut sauvé, et il y avait cependant, dans son soulagement, une irritation sourde, le dépit d'un homme dont une femme se moque. Mais, comme il se décidait à se déshabiller, avec des bâillements gros de sommeil, on frappa trois petits coups. C'était Berthe. Il fut contrarié et flatté, il s'avançait les bras ouverts, lorsqu'elle l'écarta, tremblante, écoutant à la porte, qu'elle avait refermée vivement.

— Quoi donc ? demanda-t-il en baissant la voix.

— Je ne sais pas, j'ai eu peur, balbutia-t-elle. Il fait si noir dans cet escalier, j'ai cru qu'on me poursuivait... Mon Dieu ! que c'est bête, ces aventures-là ! Pour sûr, il va nous arriver un malheur.

Cela les glaça tous les deux. Ils ne s'embrassèrent pas. Elle était pourtant charmante, dans son peignoir blanc, avec ses cheveux dorés, tordus sur la nuque. Il la regardait, la trouvait beaucoup mieux que Marie ; mais il n'en avait plus envie, c'était une corvée. Elle, pour reprendre haleine, venait de s'asseoir. Et, brusquement,

elle affecta de se fâcher, en apercevant sur la table une boîte, où elle devina tout de suite le châle de dentelle, dont elle parlait depuis huit jours.

— Je m'en vais, dit-elle sans quitter sa chaise.

— Comment, tu t'en vas ?

— Est-ce que tu crois que je me vends ? Tu me blesses toujours, tu me gâtes encore tout mon bonheur, cette nuit... Pourquoi l'as-tu acheté, lorsque je te l'avais défendu ?

Elle se leva, finit par consentir à le regarder. Mais, la boîte ouverte, elle éprouva une telle déception, qu'elle ne put retenir ce cri indigné :

— Comment ! ce n'est pas du chantilly, c'est du lama !

Octave, qui réduisait ses cadeaux, avait cédé à une pensée d'avarice. Il tâcha de lui expliquer qu'il y avait du lama superbe, aussi beau que du chantilly ; et il faisait l'article, comme s'il s'était trouvé derrière son comptoir, la forçait à toucher la dentelle, lui jurait que jamais elle n'en verrait la fin. Mais elle hochait la tête, elle l'arrêta d'un mot de mépris.

— Enfin, ça coûte cent francs, tandis que l'autre en aurait coûté trois cents.

Et, le voyant pâlir, elle ajouta pour rattraper sa phrase :

— Tu es bien gentil tout de même, je te remercie... Ce n'est pas l'argent qui fait le cadeau, quand la bonne intention y est.

Elle s'était assise de nouveau. Il y eut un silence. Lui, au bout d'un instant, demanda si l'on n'allait pas se coucher. Sans doute, on allait se coucher. Seulement, elle était encore tant remuée par sa bête de peur dans l'escalier ! Et elle revint à ses craintes, au sujet de Rachel, elle raconta comment elle avait trouvé Auguste causant avec la bonne, derrière une porte. Pour-

tant, il aurait été si facile d'acheter cette fille, en lui donnant cent sous de temps à autre. Mais il fallait les avoir, les cent sous; elle ne les avait jamais, elle n'avait rien. Sa voix devenait sèche, le châle de lama dont elle ne parlait plus, la travaillait d'un tel désespoir et d'une telle rancune, qu'elle finit par faire à son amant l'éternelle querelle dont elle poursuivait son mari.

— Voyons, est-ce une vie? jamais un liard, toujours rester en affront à propos des moindres bêtises... Oh! j'en ai plein le dos, plein le dos!

Octave, qui déboutonnait son gilet en marchant, s'arrêta pour lui demander :

— Enfin, à quel sujet me dis-tu tout cela?

— Comment! monsieur, à quel sujet? Mais il est des choses que la délicatesse devrait vous dicter, sans que j'aie à rougir d'aborder avec vous de pareilles matières... Est-ce que, depuis longtemps, vous n'auriez pas dû, de vous-même, me tranquilliser en mettant cette fille à nos genoux?

Elle se tut, puis elle ajouta d'un air d'ironie dédaigneuse :

— Ça ne vous aurait pas ruiné.

Il y eut un nouveau silence. Le jeune homme, qui s'était remis à marcher, répondit enfin :

— Je ne suis pas riche, je le regrette pour vous.

Alors, tout s'aggrava, la querelle prit une violence conjugale.

— Dites que je vous aime pour votre argent! cria-t-elle avec la carrure de sa mère, dont les mots lui remontaient aux lèvres. Je suis une femme d'argent, n'est-ce pas? Eh bien! oui, je suis une femme d'argent, parce que je suis une femme raisonnable. Vous aurez beau prétendre le contraire, l'argent sera quand même l'argent. Moi, lorsque j'ai eu vingt sous, j'ai toujours dit

que j'en avais quarante, car il vaut mieux faire envie que pitié.

Il l'interrompit, il déclara d'une voix fatiguée, en homme qui désire la paix :

— Écoute, si ça te contrarie trop qu'il soit en lama, je t'en donnerai un en chantilly.

— Votre châle! continua-t-elle tout à fait furieuse, mais je n'y pense même plus, à votre châle! Ce qui m'exaspère, c'est le reste, entendez-vous!... Oh! d'ailleurs, vous êtes comme mon mari. J'irais dans les rues sans bottines, que cela vous serait parfaitement égal. Quand on a une femme pourtant, le simple bon cœur vous fait une loi de la nourrir et de l'habiller. Mais jamais un homme ne comprendra ça. Tenez! à vous deux, vous me laisseriez bientôt sortir en chemise, si j'y consentais!

Octave, excédé de cette scène de ménage, prit le parti de ne pas répondre, ayant remarqué que parfois Auguste se débarrassait d'elle ainsi. Il achevait de se déshabiller lentement, il laissait passer le flot; et il songeait à la mauvaise chance de ses amours. Celle-là, cependant, il l'avait ardemment désirée, même au point de déranger tous ses calculs; et, maintenant qu'elle se trouvait dans sa chambre, c'était pour le quereller, pour lui faire passer une nuit blanche, comme s'ils avaient eu déjà, derrière eux, six mois de mariage.

— Couchons-nous, veux-tu? demanda-t-il enfin. Nous nous étions promis tant de bonheur! C'est trop bête, de perdre le temps à nous dire des choses désagréables.

Et, plein de conciliation, sans désir mais poli, il voulut l'embrasser. Elle le repoussa, elle éclata en larmes. Alors, il désespéra d'en finir, il retira ses bottines rageusement, décidé à se mettre au lit, même sans elle.

— Allez, reprochez-moi aussi mes sorties, bégayait-



elle au milieu de ses sanglots. Accusez-moi de trop vous coûter... Oh! je vois clair! tout ça, c'est à cause de ce méchant cadeau. Si vous pouviez m'enfermer dans une malle, vous le feriez. J'ai des amies, je vais les voir, ce n'est pourtant pas un crime... Et quant à maman...

— Je me couche, dit-il en se jetant au fond du lit. Déshabille-toi et laisse ta maman, qui t'a fichu un bien sale caractère, permets-moi de le constater.

Elle se déshabilla d'une main machinale, pendant que, de plus en plus animée, elle haussait la voix.

— Maman a toujours fait son devoir. Ce n'est pas à vous d'en parler ici. Je vous défends de prononcer son nom... Il ne vous manquait plus que de vous attaquer à ma famille!

Le cordon de son jupon résistait, et elle cassa le nœud. Puis, assise au bord du lit pour ôter ses bas :

— Ah! comme je regrette ma faiblesse, monsieur! comme on réfléchirait, si l'on pouvait tout prévoir!

Maintenant, elle était en chemise, les jambes et les bras nus, d'une nudité douillette de petite femme grasse. Sa gorge, soulevée de colère, sortait des dentelles. Lui, qui affectait de rester le nez contre le mur, venait de se retourner d'un bond.

— Quoi? vous regrettez de m'avoir aimé?

— Certes, un homme incapable de comprendre un cœur!

Et ils se regardaient de près, la face dure, sans amour. Elle avait posé un genou au bord du matelas, les seins tendus, la cuisse pliée, dans le joli mouvement d'une femme qui se couche. Mais il ne voyait plus sa chair rose, les lignes souples et fuyantes de son dos.

— Ah! Dieu! si c'était à refaire! ajouta-t-elle.

— Vous en prendriez un autre, n'est-ce pas? dit-il brutalement, très haut.

que j'en avais quarante, car il vaut mieux faire envie que pitié.

Il l'interrompit, il déclara d'une voix fatiguée, en homme qui désire la paix :

— Écoute, si ça te contrarie trop qu'il soit en lama, je t'en donnerai un en chantilly.

— Votre châle! continua-t-elle tout à fait furieuse, mais je n'y pense même plus, à votre châle! Ce qui m'exaspère, c'est le reste, entendez-vous!... Oh! d'ailleurs, vous êtes comme mon mari. J'irais dans les rues sans bottines, que cela vous serait parfaitement égal. Quand on a une femme pourtant, le simple bon cœur vous fait une loi de la nourrir et de l'habiller. Mais jamais un homme ne comprendra ça. Tenez! à vous deux, vous me laisseriez bientôt sortir en chemise, si j'y consentais!

Octave, excédé de cette scène de ménage, prit le parti de ne pas répondre, ayant remarqué que parfois Auguste se débarrassait d'elle ainsi. Il achevait de se déshabiller lentement, il laissait passer le flot; et il songeait à la mauvaise chance de ses amours. Celle-là, cependant, il l'avait ardemment désirée, même au point de déranger tous ses calculs; et, maintenant qu'elle se trouvait dans sa chambre, c'était pour le quereller, pour lui faire passer une nuit blanche, comme s'ils avaient eu déjà, derrière eux, six mois de mariage.

— Couchons-nous, veux-tu? demanda-t-il enfin. Nous nous étions promis tant de bonheur! C'est trop bête, de perdre le temps à nous dire des choses désagréables.

Et, plein de conciliation, sans désir mais poli, il voulut l'embrasser. Elle le repoussa, elle éclata en larmes. Alors, il désespéra d'en finir, il retira ses bottines rageusement, décidé à se mettre au lit, même sans elle.

— Allez, reprochez-moi aussi mes sorties, bégayait-

elle au milieu de ses sanglots. Accusez-moi de trop vous coûter... Oh! je vois clair! tout ça, c'est à cause de ce méchant cadeau. Si vous pouviez m'enfermer dans une malle, vous le feriez. J'ai des amies, je vais les voir, ce n'est pourtant pas un crime... Et quant à maman...

— Je me couche, dit-il en se jetant au fond du lit. Déshabille-toi et laisse ta maman, qui t'a fichu un bien sale caractère, permets-moi de le constater.

Elle se déshabilla d'une main machinale, pendant que, de plus en plus animée, elle haussait la voix.

— Maman a toujours fait son devoir. Ce n'est pas à vous d'en parler ici. Je vous défends de prononcer son nom... Il ne vous manquait plus que de vous attaquer à ma famille!

Le cordon de son jupon résistait, et elle cassa le nœud. Puis, assise au bord du lit pour ôter ses bas :

— Ah! comme je regrette ma faiblesse, monsieur! comme on réfléchirait, si l'on pouvait tout prévoir!

Maintenant, elle était en chemise, les jambes et les bras nus, d'une nudité douillette de petite femme grasse. Sa gorge, soulevée de colère, sortait des dentelles. Lui, qui affectait de rester le nez contre le mur, venait de se retourner d'un bond.

— Quoi? vous regrettez de m'avoir aimé?

— Certes, un homme incapable de comprendre un cœur!

Et ils se regardaient de près, la face dure, sans amour. Elle avait posé un genou au bord du matelas, les seins tendus, la cuisse pliée, dans le joli mouvement d'une femme qui se couche. Mais il ne voyait plus sa chair rose, les lignes souples et fuyantes de son dos.

— Ah! Dieu! si c'était à refaire! ajouta-t-elle.

— Vous en prendriez un autre, n'est-ce pas? dit-il brutalement, très haut.

Elle s'était allongée près de lui, sous le drap, et elle allait répondre du même ton exaspéré, lorsque des coups de poing s'abattirent dans la porte. Ils restèrent saisis, sans comprendre d'abord, immobiles et glacés. Une voix sourde disait :

— Ouvrez, je vous entends bien faire vos saletés... Ouvrez ou j'enfonce tout !

C'était la voix du mari. Les amants ne bougeaient toujours pas, la tête emplie d'un tel bourdonnement, qu'ils n'avaient plus une idée ; et ils se sentaient très froids l'un contre l'autre, comme morts. Berthe enfin sauta du lit, dans le besoin instinctif de fuir son amant, pendant que, derrière la porte, Auguste répétait :

— Ouvrez !... ouvrez donc !

Alors, il y eut une terrible confusion, une angoisse inexprimable. Berthe tournait dans la chambre, éperdue, cherchant une issue, avec une peur de la mort qui la blêmissait. Octave, dont le cœur sautait à chaque coup de poing, était allé s'appuyer contre la porte, machinalement, comme pour la consolider. Cela devenait intolérable, cet imbécile réveillerait toute la maison, il fallait ouvrir. Mais, quand elle comprit sa résolution, elle se pendit à ses bras, en le suppliant de ses yeux terrifiés : non, non, grâce ! l'autre tomberait sur eux avec un pistolet ou un couteau. Lui, aussi pâle qu'elle, gagné par son épouvante, avait enfilé un pantalon, en la suppliant à demi-voix de s'habiller. Elle n'en faisait rien, elle restait nue, sans pouvoir même trouver ses bas. Et, pendant ce temps, le mari s'acharnait.

— Vous ne voulez pas, vous ne répondez pas... C'est bien, vous allez voir.

Depuis le dernier terme, Octave demandait au propriétaire une petite réparation, deux vis neuves pour la gâche de sa serrure, qui branlait dans le bois. Tout

d'un coup, la porte eut un craquement, la gâche sauta, et Auguste, emporté par son élan, vint rouler au milieu de la chambre.

— Nom de Dieu! jura-t-il.

Il tenait simplement une clef, et son poing saignait, meurtri dans sa chute. Quand il se releva, livide, pris de honte et de rage à l'idée de cette entrée ridicule, il battit l'air de ses bras, il voulut s'élancer sur Octave. Mais celui-ci, malgré sa gêne de se trouver ainsi en pantalon boutonné de travers, pieds nus, lui avait saisi les poignets et le maintenait, plus vigoureux que lui, criant :

— Monsieur, vous violez mon domicile... C'est indigne, on se conduit en galant homme.

Et il faillit le battre. Pendant leur courte lutte, Berthe s'était enfuie en chemise par la porte restée grande ouverte ; elle voyait, au poing sanglant de son mari, luire un couteau de cuisine, et elle avait le froid de ce couteau entre les épaules. Comme elle galopait dans le noir du corridor, elle crut entendre un bruit de gifles, sans pouvoir comprendre qui les avait données ni qui les avait reçues. Des voix, qu'elle ne reconnaissait même plus, disaient :

— A vos ordres. Quand il vous plaira.

— C'est bien, vous aurez de mes nouvelles.

D'un bond, elle gagna l'escalier de service. Mais, lorsqu'elle eut descendu les deux étages, comme poursuivie par les flammes d'un incendie, elle se trouva devant la porte de sa cuisine, fermée, et dont elle avait laissé la clef là-haut, dans la poche de son peignoir. D'ailleurs, pas de lampe, pas un filet de lumière sous cette porte : c'était la bonne évidemment qui les avait vendus. Sans reprendre haleine, elle remonta en courant, passa de nouveau devant le corridor d'Octave, où les voix des deux hommes continuaient, violemment.

Ils se secouaient encore, elle aurait le temps peut-être. Et elle descendit rapidement le grand escalier, avec l'espoir que son mari avait laissé la porte de l'appartement ouverte. Elle se verrouillerait dans sa chambre, elle n'ouvrirait à personne. Mais là, pour la seconde fois, elle se heurta contre une porte fermée. Alors, chassée de chez elle, sans vêtement, elle perdit la tête, elle battit les étages, pareille à une bête traquée, qui ne sait où aller se terrer. Jamais elle n'oserait frapper chez ses parents. Un moment, elle voulut se réfugier chez les concierges; mais la honte la fit remonter. Elle écoutait, levait la tête, se penchait sur la rampe, les oreilles assourdies par les battements de son cœur, dans le grand silence, les yeux aveuglés de lueurs, qui lui semblaient jaillir de l'obscurité profonde. Et c'était toujours le couteau, le couteau au poing saignant d'Auguste, dont la pointe glacée allait l'atteindre. Brusquement, il y eut un bruit, elle s'imagina qu'il arrivait, elle en éprouva un frisson mortel, jusqu'aux os; et, comme elle se trouvait devant la porte des Campardon, elle sonna, éperdument, furieusement, à casser le timbre.

— Mon Dieu ! est-ce qu'il y a le feu? dit à l'intérieur une voix troublée.

La porte s'ouvrit tout de suite. C'était Lisa qui sortait seulement de chez mademoiselle, en étouffant ses pas, un bougeoir à la main. La sonnerie enragée du timbre l'avait fait sauter, au moment où elle traversait l'antichambre. Quand elle aperçut Berthe en chemise, elle resta stupéfaite.

— Quoi donc ? dit-elle.

La jeune femme était entrée, en repoussant violemment la porte; et, haletante, adossée, elle bégayait :

— Chut ! taisez-vous !... Il veut me tuer.

Lisa ne pouvait en tirer une explication raisonnable,

lorsque Campardon parut, très inquiet. Ce vacarme incompréhensible venait de les déranger, Gasparine et lui, dans leur lit étroit. Il avait simplement passé un caleçon, sa grosse face bouffie et en sueur, sa barbe jaune aplatie, toute pleine du duvet blanc de l'oreiller. Essoufflé, il tâchait de reprendre son aplomb de mari qui couche seul.

— Est-ce vous, Lisa? cria-t-il du salon. C'est stupide! comment êtes-vous dans l'appartement?

— J'ai eu peur de n'avoir pas bien fermé la porte, monsieur; ça m'empêchait de dormir, et je suis redescendue m'assurer... Mais c'est madame...

L'architecte, en voyant Berthe en chemise, contre le mur de son antichambre, resta pétrifié à son tour. Il eut, pour lui, un mouvement de pudeur, qui lui fit tâter de la main si son caleçon était bien boutonné. Berthe oubliait qu'elle était nue. Elle répéta:

— Oh! monsieur, gardez-moi chez vous... Il veut me tuer.

— Qui donc? demanda-t-il :

— Mon mari.

Mais, derrière l'architecte, la cousine arrivait. Elle avait pris le temps de mettre une robe; et, dépeignée, pleine de duvet elle aussi, la gorge plate et flottante, les os perçant l'étoffe, elle apportait la rancune de son plaisir troublé. La vue de la jeune femme, de sa nudité grasse et délicate, acheva de la jeter hors d'elle. Elle demanda :

— Que lui avez-vous donc fait, à votre mari?

Alors, devant cette simple question, une grande honte bouleversa Berthe. Elle se vit nue, un flot de sang l'empourpra de la tête aux pieds. Dans ce long frémissement de pudeur, comme pour échapper aux regards, elle croisa les bras sur sa gorge. Et elle balbutiait :

— Il m'a trouvée... il m'a surprise...

Les deux autres comprirent, échangèrent un coup d'œil révolté. Lisa, dont le bougeoir éclairait la scène, partageait l'indignation de ses maîtres. D'ailleurs, l'explication dut être interrompue, Angèle accourait de son côté; et elle feignait de se réveiller, elle frottait ses yeux gros de sommeil. La dame en chemise l'immobilisa, dans une secousse, dans un frisson de tout son corps grêle de fillette précoce.

— Oh! dit-elle simplement.

— Ce n'est rien, va te coucher! cria son père.

Puis, comprenant qu'il fallait une histoire, il conta la première venue ; mais elle était vraiment trop bête.

— C'est madame qui s'est foulé le pied en descendant. Alors, elle entre chez nous pour qu'on l'aide... Va donc te coucher, tu prendras froid !

Lisa retint un rire, en rencontrant les yeux écarquillés d'Angèle, qui se décidait à retourner dans son lit, toute rose et toute contente d'avoir vu ça. Depuis un instant, madame Campardon appelait du fond de sa chambre. Elle n'avait pas éteint, tellement Dickens l'intéressait, et elle voulait savoir. Que se passait-il? qui était là? pourquoi ne la rassurait-on pas ?

— Venez, madame, dit l'architecte, en emmenant Berthe. Vous, Lisa, attendez un instant.

Dans la chambre, Rose s'élargissait encore, au milieu du grand lit. Elle y trônait, avec son luxe de reine, sa tranquille sérénité d'idole. Et elle était très attendrie par sa lecture, elle avait posé sur elle Dickens, que sa poitrine soulevait d'un tiède battement. Lorsque la cousine l'eut mise au courant d'un mot, elle aussi parut scandalisée. Comment pouvait-on aller avec un autre homme que son mari? et un dégoût lui venait pour la chose dont elle s'était déshabituée. Mais l'architecte, maintenant, coulait des regards troublés sur

la gorge de la jeune femme ; ce qui acheva de faire rougir Gasparine.

— C'est impossible, à la fin ! cria-t-elle. Couvrez-vous, madame, car c'est impossible, vraiment !... Couvrez-vous donc !

Elle lui jeta elle-même, sur les épaules, un châle de Rose, un grand fichu de laine tricotée, qui traînait. Le fichu descendait à peine aux cuisses ; et l'architecte, malgré lui, regardait les jambes.

Berthe tremblait toujours. Elle avait beau être à l'abri, elle se tournait vers la porte, avec des tressaillements. Ses yeux s'étaient emplis de larmes, elle implora cette dame couchée, qui semblait si calme, si à l'aise.

— Oh ! madame, gardez-moi, sauvez-moi... Il veut me tuer.

Il y eut un silence. Tous trois se consultaient du coin de l'œil, sans cacher leur désapprobation pour une conduite à ce point coupable. Puis, vraiment, on ne tombait pas en chemise chez les gens, passé minuit, au risque de les gêner. Non, cela ne se faisait pas ; c'était manquer de tact, c'était les mettre dans une situation trop embarrassante.

— Nous avons ici une jeune fille, dit enfin Gasparine. Pensez à notre responsabilité, madame.

— Vous seriez mieux chez vos parents, insinua l'architecte, et si vous me permettiez de vous y conduire...

Berthe fut reprise de terreur.

— Non, non, il est dans l'escalier, il me tuerait.

Et elle suppliait : une chaise lui suffirait pour attendre le jour ; le lendemain, elle s'en irait bien doucement. L'architecte et sa femme auraient cédé, lui gagné à des charmes si douillets, elle intéressée par le drame de cette surprise en pleine nuit. Mais Gasparine restait

implacable. Elle avait une curiosité pourtant, elle finit par demander :

— Où donc étiez-vous ?

— Là-haut, dans la chambre, au fond du couloir, vous savez.

Campardon, du coup, leva les bras, en criant :

— Comment ! c'est avec Octave, pas possible !

Avec Octave, avec ce gringalet, une jolie femme si grasse ! Il restait vexé. Rose, également, éprouvait un dépit, qui maintenant la rendait sévère. Quant à Gasparine, elle était hors d'elle, mordue au cœur par sa haine instinctive contre le jeune homme. Encore lui ! elle le savait bien, qu'il les avait toutes ; mais, certes, elle ne pousserait pas la bêtise jusqu'à les lui tenir au chaud, dans son appartement.

— Mettez-vous à notre place, reprit-elle avec dureté. Je vous répète que nous avons ici une jeune fille.

— Puis, dit à son tour Campardon, il y a la maison, il y a votre mari, avec lequel j'ai toujours eu les meilleurs rapports... Il serait en droit de s'étonner. Nous ne pouvons avoir l'air d'approuver publiquement votre conduite, madame, oh ! une conduite que je ne me permets pas de juger, mais qui est assez, comment dirai-je ? assez légère, n'est-ce pas ?

— Bien sûr, nous ne vous jetons pas la pierre, continua Rose. Seulement, le monde est si mauvais ! On raconterait que vous donniez vos rendez-vous ici... Et, vous savez, mon mari travaille pour des gens très difficiles. A la moindre tache sur sa moralité, il perdrait tout... Mais, permettez-moi de vous le demander, madame : comment n'avez-vous pas été retenue par la religion ? L'abbé Mauduit nous parlait encore de vous, avant-hier, avec une affection paternelle.

Berthe, entre les trois, tournait la tête, regardait celui qui parlait, d'un air d'hébètement. Dans son épou-



vante, elle commençait à comprendre, elle s'étonnait d'être là. Pourquoi avait-elle sonné, que faisait-elle au milieu de ces gens qu'elle dérangeait? Elle les voyait maintenant, la femme tenant la largeur du lit, le mari en caleçon et la cousine en jupe mince, tous les deux blancs des plumes du même oreiller. Ils avaient raison, on ne tombait pas de la sorte chez le monde. Et, comme l'architecte la poussait doucement vers l'antichambre, elle partit, sans même répondre aux regrets religieux de Rose.

— Voulez-vous que je vous accompagne jusqu'à la porte de vos parents? demanda Campardon. Votre place est chez eux.

Elle refusa d'un geste terrifié.

— Alors, attendez, je vais jeter un coup d'œil dans l'escalier, car je serais au désespoir, s'il vous arrivait la moindre chose.

Lisa était demeurée au milieu de l'antichambre, avec son bougeoir. Il le prit, sortit sur le palier, rentra tout de suite.

— Je vous jure qu'il n'y a personne... Filez vite.

Alors, Berthe, qui n'avait plus ouvert les lèvres, ôta brutalement le fichu de laine, qu'elle jeta par terre, en disant :

— Tenez ! c'est à vous... Il va me tuer, à quoi bon ?

Et elle s'en alla dans l'obscurité, en chemise, ainsi qu'elle était venue. Campardon ferma la porte à double tour, furieux, murmurant :

— Eh ! va te faire caramboler ailleurs !

Puis, comme Lisa, derrière lui, éclatait de rire :

— C'est vrai, on en aurait toutes les nuits, si on les recevait... Chacun pour soi. Je lui aurais donné cent francs, mais ma réputation, non, par exemple !

Dans la chambre, Rose et Gasparine se remettaient. Avait-on jamais vu une éhontée de cette espèce ! se

promener toute nue dans l'escalier ! Vrai ! il y avait des femmes qui ne respectaient plus rien, quand ça les démangeait ! Mais il était près de deux heures, il fallait dormir à la fin. Et l'on s'embrassa encore : bonsoir mon chéri, bonsoir ma cocotte. Hein ? était-ce bon de s'aimer, de s'entendre toujours, lorsqu'on voyait, dans les autres ménages, des catastrophes pareilles ? Rose reprit Dickens, qui avait glissé sur son ventre ; il lui suffisait, elle en lirait encore quelques pages, puis s'endormirait, en le laissant couler dans le lit, comme tous les soirs, lasse d'émotion. Campardon suivit Gasparine, la fit se recoucher la première, s'allongea ensuite. Tous deux grognaient : les draps avaient refroidi, on était mal, il faudrait encore une demi-heure pour avoir chaud.

Et, Lisa qui, avant de monter, était rentrée dans la chambre d'Angèle, lui disait :

— La dame a une entorse... Montrez un peu comment elle a pris son entorse.

— Tiens ! comme ça ! répondait l'enfant, en se jetant au cou de la bonne, et en la baisant sur les lèvres.

Dans l'escalier, Berthe grelotta. Il y faisait froid, on n'allumait le calorifère que le premier novembre. Cependant, sa peur se calmait. Elle était descendue, avait écouté à la porte de son appartement : rien, pas un bruit. Elle était montée, n'osant s'avancer jusqu'à la chambre d'Octave, prêtant l'oreille de loin : un silence de mort, plus un murmure. Alors, elle s'accroupit sur le paillasson de ses parents, où elle comptait vaguement attendre Adèle ; car l'idée de tout avouer à sa mère la bouleversait, comme si elle était encore petite fille. Mais, peu à peu, la solennité de l'escalier l'emplit d'une nouvelle angoisse. Il était noir, il était sévère. Personne ne la voyait, et une confusion la prenait pourtant, à être ainsi en chemise, dans l'honnêteté

des zincs dorés et des faux marbres. Derrière les hautes portes d'acajou, la dignité conjugale des alcôves exhalait un reproche. Jamais la maison n'avait respiré d'une haleine si vertueuse. Puis, un rayon de lune glissa par les fenêtres des paliers, et l'on eût dit une église : un recueillement montait du vestibule aux chambres de bonne, toutes les vertus bourgeoises des étages fumaient dans l'ombre; tandis que, sous la pâle clarté, sa nudité blanchissait. Elle se sentit un scandale pour les murs, elle ramena sa chemise, cacha ses pieds, avec la terreur de voir paraître le spectre de M. Gourd, en calotte et en pantoufles.

Brusquement, un bruit la faisait se lever, affolée, sur le point de frapper des deux poings dans la porte de sa mère, lorsqu'un appel l'arrêta.

C'était une voix légère comme un souffle.

— Madame... madame...

Elle regardait en bas, elle ne voyait rien.

— Madame... madame... C'est moi.

Et Marie se montra, en chemise elle aussi. Elle avait entendu la scène, elle s'était échappée de son lit, laissant dormir Jules, écoutant de sa petite salle à manger, où elle se trouvait sans lumière.

— Entrez... Vous êtes trop dans la peine. Je suis une amie.

Doucement, elle la rassurait, lui racontait les choses. Les hommes ne s'étaient pas fait de mal : lui, avec des jurons, avait poussé sa commode contre sa porte, pour s'enfermer; tandis que l'autre descendait, un paquet à la main, les affaires laissées par elle, ses souliers et ses bas, qu'il devait avoir roulés dans son peignoir, machinalement, en les voyant traîner. Enfin, c'était fini. Le lendemain, on les empêcherait bien de se battre.

Mais Berthe restait sur le seuil, avec un reste de

peur et la honte de pénétrer ainsi chez une dame qu'elle ne fréquentait pas d'habitude. Il fallut que Marie la prît par la main.

— Vous coucherez là, sur ce canapé. Je vous prêterai un châle, j'irai voir votre mère... Mon Dieu ! quel malheur ! Quand on s'aime, on ne se méfie pas.

— Ah ! pour le plaisir que nous prenions ! dit Berthe, dans un soupir où crevait tout le vide bête et cruel de sa nuit. Il a raison de jurer. Si c'est comme moi, il doit en avoir par-dessus la tête !

Elles allaient parler d'Octave. Elles se turent, et tout d'un coup, à tâtons, elles tombèrent aux bras l'une de l'autre, en sanglotant. Leurs membres nus s'étreignaient avec une passion convulsive ; leurs gorges, chaudes de pleurs, s'écrasaient sous leurs chemises arrachées. C'était une lassitude dernière, une tristesse immense, la fin de tout. Elles ne disaient plus un mot, leurs larmes ruisselaient, ruisselaient sans fin dans les ténèbres, au milieu du profond sommeil de la maison, plein de décence.

XV

Ce matin-là, le réveil de la maison fut d'une grande dignité bourgeoise. Rien, dans l'escalier, ne gardait la trace des scandales de la nuit, ni les faux marbres qui avaient reflété ce galop d'une femme en chemise, ni la moquette d'où s'était évaporée l'odeur de sa nudité. Seul, M. Gourd, lorsqu'il monta vers sept heures donner son coup d'œil, flaira les murs; mais ce qui ne le regardait pas, ne le regardait pas; et comme, en redescendant, il aperçut dans la cour deux bonnes, Lisa et Julie, qui causaient à coup sûr de la catastrophe, tant elles semblaient allumées, il les dévisagea d'un œil si ferme, qu'elles se séparèrent. Ensuite, il sortit s'assurer de la tranquillité de la rue. Elle était calme. Déjà, pourtant, les bonnes avaient dû parler, car des voisines s'arrêtaient, des boutiquiers sortaient sur leur porte, les yeux en l'air, cherchant et fouillant les étages, de l'air béant dont on contemple les maisons où il s'est passé un crime. Devant la façade riche. d'ailleurs, le monde se taisait et s'en allait poliment.

A sept heures et demie, madame Juzeur parut en peignoir, pour surveiller Louise, disait-elle. Ses yeux luisaient, une fièvre brûlait ses mains. Elle arrêta

Marie, qui remontait avec son lait, et voulut la faire causer; mais elle n'en tira rien, elle ne put même savoir comment la mère avait accueilli la fille coupable. Alors, sous le prétexte d'attendre un instant le facteur, elle entra chez les Gourd, elle finit par demander pourquoi monsieur Octave ne descendait pas : peut-être bien qu'il était malade. Le concierge répondit qu'il l'ignorait; du reste, monsieur Octave ne descendait jamais avant huit heures dix minutes. A ce moment, l'autre madame Campardon passa devant la loge, blême et rigide; tous la saluèrent. Et madame Juzeur, forcée de remonter, eut enfin la chance de rencontrer sur son palier l'architecte, qui partait en mettant ses gants. D'abord, tous deux se contemplèrent d'un air accablé; puis, il haussa les épaules.

— Pauvres gens ! murmura-t-elle.

— Non, non, c'est bien fait ! dit-il avec férocité. Il faut un exemple... Un gaillard que j'introduis dans une maison honnête, en le suppliant de ne pas y amener de femme, et qui, pour se ficher de moi, couche avec la belle-sœur du propriétaire !... J'ai l'air d'un serin, là dedans !

Ce fut tout. Madame Juzeur était rentrée chez elle. Campardon continuait de descendre, si furieux, qu'il en avait déchiré l'un de ses gants.

Comme huit heures sonnaient, Auguste, le visage défait, les traits tirés par une atroce migraine, traversa la cour pour se rendre à son magasin. Il avait pris l'escalier de service, plein de honte, redoutant d'être rencontré. Cependant, il ne pouvait lâcher les affaires. En bas, au milieu des comptoirs, devant la caisse où Berthe s'asseyait d'habitude, une émotion lui serra la gorge. Le garçon ôtait les volets, et Auguste donnait des ordres pour la journée, lorsque l'apparition brusque de Saturnin, qui sortait du sous-sol, l'effraya.

Le fou avait ses yeux flambants, ses dents blanches de loup affamé. Il vint droit au mari, serrant les poings.

— Où est-elle?... Si tu la touches, je te saigne comme un cochon !

Auguste recula, exaspéré.

— A celui-ci, maintenant !

— Tais-toi, ou je te saigne ! répéta Saturnin, qui voulut se jeter sur lui.

Alors, le mari préféra lui céder la place. Il avait une horreur des fous ; on ne pouvait raisonner, avec ces gens-là. Mais, comme il sortait sous la voûte, en criant au garçon de l'enfermer dans le sous-sol, il se trouva face à face avec Valérie et Théophile. Ce dernier, très enrhumé, enveloppé d'un cache-nez rouge, toussait en geignant. Tous deux devaient savoir, car ils s'arrêtèrent devant Auguste d'un air de condoléance. Depuis la querelle de la succession, les ménages ne se parlaient plus, brouillés à mort.

—Tu as toujours un frère, dit Théophile, qui lui serra la main, quand il eut fini de tousser. Je veux que tu t'en souviennes, dans le malheur.

— Oui, ajouta Valérie, cela devrait me venger, car elle m'en a dit de propres, n'est-ce pas ? mais nous vous plaignons tout de même, parce que nous avons du cœur, nous autres.

Auguste, très touché de leur gentillesse, les conduisit au fond du magasin, en surveillant du coin de l'œil Saturnin qui rôdait. Et, là, il y eut une réconciliation complète. On ne nomma pas Berthe ; seulement, Valérie laissa entendre que toute la zizanie venait de cette femme, car il n'y avait jamais eu un mot désagréable dans la famille, avant qu'elle y fût entrée pour la déshonorer. Auguste, les yeux baissés, écoutait, approuvait de la tête. Et une gaieté perçait sous la commisération de Théophile, enchanté de n'être plus

le seul, regardant son frère pour voir la figure qu'on faisait.

— Maintenant, qu'as-tu résolu ? lui demanda-t-il.

— Mais de me battre ! répondit le mari fermement.

La joie de Théophile fut gâtée. Sa femme et lui devinrent froids, devant le courage d'Auguste. Ce dernier leur racontait la scène affreuse de la nuit, comment ayant eu le tort de reculer devant l'achat d'un pistolet, il s'était forcément contenté de gifler le monsieur; là-dessus, à la vérité, le monsieur lui avait rendu sa gifle; mais ça ne l'empêchait pas d'en avoir empoché une, et fameuse ! Un misérable qui se moquait de lui depuis six mois, en feignant de lui donner raison contre sa femme, et qui poussait l'aplomb jusqu'à faire des rapports sur elle, les jours où elle se dérangeait ! Quant à cette créature, puisqu'elle s'était réfugiée chez ses parents, elle pouvait y rester, jamais il ne la reprendrait.

— Croiriez-vous que, le mois dernier, je lui ai accordé trois cents francs pour sa toilette ! cria-t-il. Moi, si bon, si tolérant, qui étais décidé à tout accepter, plutôt que de me rendre malade !... Mais on ne peut pas accepter ça, non ! non ! on ne peut pas !

Théophile songeait à la mort. Il eut un petit tremblement de fièvre, il s'étrangla, en disant :

— C'est bête, tu vas te faire embrocher. Moi, je ne me battrais pas.

Et, comme Valérie le regardait, il ajouta, gêné :

— Si ça m'arrivait.

— Ah ! la malheureuse ! murmura alors la jeune femme, quand on pense que deux hommes vont se massacrer pour elle ! A sa place, je n'en dormirais plus.

Auguste restait inébranlable. Il se battrait. D'ailleurs, ses dispositions étaient arrêtées. Comme il voulait absolument Duveyrier pour témoin, il allait monter le

mettre au courant et l'envoyer tout de suite auprès d'Octave. Théophile serait son autre témoin, s'il y consentait. Celui-ci dut accepter; mais son rhume parut s'aggraver subitement, il prenait son air rageur d'enfant malade, qui a besoin qu'on le plaigne. Pourtant, il proposa à son frère de l'accompagner chez les Duveyrier; ces gens-là avaient beau être des voleurs, on oubliait tout dans de certaines circonstances; et le désir d'une réconciliation générale perçait chez lui et chez sa femme, tous deux ayant sans doute réfléchi que leur intérêt n'était pas de bouder davantage. Valérie, très obligeante, finit par offrir à Auguste de se tenir à la caisse, pour lui donner le temps de trouver une demoiselle convenable.

— Seulement, ajouta-t-elle, je dois mener Camille aux Tuileries, vers deux heures.

— Oh ! pour une fois ! dit son mari. Il pleut justement.

— Non, non, l'enfant a besoin d'air... Il faut que je sorte.

Enfin, les deux frères montèrent chez les Duveyrier. Mais une quinte de toux abominable arrêta Théophile, dès la première marche. Il se tint à la rampe, et quand il put parler, la gorge encore gênée d'un râle, il bégaya :

— Tu sais, moi, très heureux maintenant, tout à fait sûr d'elle... Non, pas ça à lui reprocher, et elle m'a donné des preuves.

Auguste, sans comprendre, le regardait, si jaune, si crevé, avec les poils rares de sa barbe qui se séchaient dans sa chair molle. Ce regard acheva de vexer Théophile, que la bravoure de son frère embarrassait. Il reprit :

— Je te parle de ma femme... Ah ! mon pauvre vieux, je te plains de tout mon cœur ! Tu te rappelles ma bêtise, le jour de tes noces. Mais toi, il n'y a pas à douter, puisque tu les as vus.

— Bah ! dit Auguste pour faire le brave, je vais lui casser une patte... Parole d'honneur ! je me ficherais du reste, si je n'avais pas mal à la tête !

Au moment de sonner chez les Duveyrier, Théophile songea tout d'un coup que le conseiller pouvait ne pas y être, car depuis le jour où il avait retrouvé Clarisse, il se lâchait complètement, il finissait par découcher. Hippolyte, qui leur ouvrit, évita en effet de répondre au sujet de monsieur; mais il dit que ces messieurs allaient trouver madame en train de faire ses gammes. Ils entrèrent. Clotilde, sanglée dans un corset dès son lever, était à son piano, montant et descendant le clavier, d'un mouvement régulier et continu des mains ; et, comme elle se livrait à cet exercice pendant deux heures chaque jour, pour ne pas perdre la légèreté de son jeu, elle occupait ailleurs son intelligence, elle lisait la *Revue des deux mondes*, ouverte sur le pupitre, sans que la mécanique de ses doigts en éprouvât le moindre ralentissement.

— Tiens ! c'est vous ! dit-elle, lorsque ses frères l'eurent tirée de l'averse battante des notes, qui l'isolait et la criblait, comme sous un nuage de grêle.

Et elle ne montra même pas son étonnement, lorsqu'elle aperçut Théophile. D'ailleurs, celui-ci demeurait très raide, en homme qui venait pour un autre. Auguste tenait une histoire prête, repris de honte à l'idée d'instruire sa sœur de son infortune, craignant de l'épouvanter avec son duel. Mais elle ne lui laissa pas le temps de mentir, elle le questionna, de son air tranquille, après l'avoir regardé.

— Que comptes-tu faire maintenant ?

Il tressaillit, rougissant. Tout le monde le savait donc ? Et il répondit du ton brave dont il avait déjà fermé la bouche à Théophile :

— Me battre, parbleu !



— Ah ! dit-elle, pleine de surprise cette fois.

Pourtant, elle ne le désapprouva pas. Cela allait encore augmenter le scandale, mais l'honneur avait des exigences. Elle se contenta de rappeler qu'elle s'était d'abord opposée à son mariage. On ne devait rien attendre d'une jeune fille qui semblait ignorer tous les devoirs de la femme. Puis, comme Auguste lui demandait où était son mari :

— Il voyage, répondit-elle sans hésitation.

Alors, il se désola, car il ne voulait pas agir avant d'avoir consulté Duveyrier. Elle l'écoutait, sans lâcher la nouvelle adresse, refusant de mettre sa famille dans la désunion de son ménage. Enfin, elle trouva un expédient, elle lui conseilla d'aller trouver M. Bachelard, rue d'Enghien ; peut-être aurait-il là un renseignement utile. Et elle se retourna vers son piano.

— C'est Auguste qui m'a prié de monter, crut devoir déclarer Théophile, muet jusque-là. Veux-tu que je t'embrasse, Clotilde ?... Nous sommes tous dans la peine.

Elle lui tendit sa joue froide, en disant :

— Mon pauvre garçon, il n'y a dans la peine que ceux qui s'y mettent. Moi, je pardonne à tout le monde... Et soigne-toi, tu m'as l'air très enrhumé.

Puis, rappelant Auguste :

— Si ça ne s'arrange pas, préviens-moi, car je serais alors bien inquiète.

L'averse battante des notes recommença, l'enveloppa, la noya ; et, au milieu, tandis que la mécanique de ses doigts tapait les gammes en tous les tons, elle s'était remise à lire gravement la *Revue des deux mondes*.

En bas, Auguste discuta un instant s'il devait se rendre chez Bachelard. Comment lui dire : « Votre nièce m'a trompé ? » Enfin, il résolut d'obtenir de

l'oncle l'adresse de Duveyrier, sans le mettre au courant de l'histoire. Tout fut réglé : Valérie garderait le magasin, pendant que Théophile surveillerait la maison, jusqu'au retour de son frère. Celui-ci avait envoyé chercher un fiacre, et il partait, quand Saturnin, disparu depuis un moment, remonta du sous-sol, avec un grand couteau de cuisine, qu'il brandissait, en criant :

— Je le saignerai !... je le saignerai !

Ce fut une nouvelle alerte. Auguste, très pâle, sauta précipitamment dans le fiacre, tira la portière. Et il disait :

— Il a encore un couteau ! Où les trouve-t-il donc, tous ces couteaux !... Je t'en prie, Théophile, renvoie-le, tâche qu'il ne soit plus là, quand je reviendrai... Comme si ce n'était pas déjà assez malheureux pour moi, ce qui m'arrive !

Le garçon de magasin maintenait le fou par les épaules. Valérie avait donné l'adresse au cocher. Mais ce cocher, un gros homme très sale, le visage sang de bœuf, ivre de la veille, ne se pressait pas, s'installait, ramassait les guides.

— A la course, bourgeois ? demanda-t-il d'une voix enrouée.

— Non, à l'heure, et rondement. Il y aura un bon pourboire.

Le fiacre s'ébranla. C'était un vieux landau, immense et malpropre, qui avait un balancement inquiétant, sur ses ressorts fatigués. Le cheval, une grande carcasse blanche, marchait au pas avec une dépense de force extraordinaire, le cou branlant, les jambes hautes. Auguste regarda sa montre : il était neuf heures. A onze heures, le duel pouvait être décidé. La lenteur du fiacre l'irrita d'abord. Puis, une somnolence l'engourdit peu à peu ; il n'avait pas fermé l'œil de la nuit, et cette voiture lamentable l'attristait. Quand il se trouva seul,

bercé là dedans, assourdi par un tapage de glaces fêlées, la fièvre qui le soutenait devant sa famille depuis le matin, se calma. Quelle aventure stupide tout de même ! Et sa face devint grise, il prit entre les mains sa tête, qui le faisait beaucoup souffrir.

Rue d'Enghien, ce fut un nouvel ennui. D'abord, la porte du commissionnaire en marchandises était tellement encombrée de camions, qu'il manqua se faire écraser ; ensuite, il tomba, au milieu de la cour vitrée, sur une bande d'emballeurs clouant violemment des caisses, et dont pas un ne put dire où était Bachelard. Les coups de marteau lui fendaient le crâne, il allait pourtant se résoudre à attendre l'oncle, lorsqu'un apprenti, apitoyé par son air de souffrance, vint couler à son oreille une adresse : mademoiselle Fifi, rue Saint-Marc, au troisième étage. Le père Bachelard devait y être.

—Vous dites ? demanda le cocher qui s'était endormi.

— Rue Saint-Marc, et un peu plus vite, si c'est possible.

Le fiacre reprit son train d'enterrement. Sur le boulevard, il se fit accrocher par un omnibus. Les panneaux craquaient, les ressorts jetaient des cris plaintifs, une mélancolie noire envahissait de plus en plus le mari en quête de son témoin. On arriva pourtant rue Saint-Marc.

Au troisième, une petite vieille, blanche et grasse, ouvrit la porte. Elle semblait très émotionnée, elle fit entrer Auguste tout de suite, quand il eut demandé M. Bachelard.

— Ah ! monsieur, vous êtes de ses amis bien sûr. Tâchez donc de le calmer. Il a eu tout à l'heure une contrariété, ce pauvre cher homme... Vous me connaissez sans doute, il a dû vous parler de moi : je suis mademoiselle Menu.

l'oncle l'adresse de Duveyrier, sans le mettre au courant de l'histoire. Tout fut réglé : Valérie garderait le magasin, pendant que Théophile surveillerait la maison, jusqu'au retour de son frère. Celui-ci avait envoyé chercher un fiacre, et il partait, quand Saturnin, disparu depuis un moment, remonta du sous-sol, avec un grand couteau de cuisine, qu'il brandissait, en criant :

— Je le saignerai !... je le saignerai !

Ce fut une nouvelle alerte. Auguste, très pâle, sauta précipitamment dans le fiacre, tira la portière. Et il disait :

— Il a encore un couteau ! Où les trouve-t-il donc, tous ces couteaux !... Je t'en prie, Théophile, renvoie-le, tâche qu'il ne soit plus là, quand je reviendrai... Comme si ce n'était pas déjà assez malheureux pour moi, ce qui m'arrive !

Le garçon de magasin maintenait le fou par les épaules. Valérie avait donné l'adresse au cocher. Mais ce cocher, un gros homme très sale, le visage sang de bœuf, ivre de la veille, ne se pressait pas, s'installait, ramassait les guides.

— A la course, bourgeois ? demanda-t-il d'une voix enrouée.

— Non, à l'heure, et rondement. Il y aura un bon pourboire.

Le fiacre s'ébranla. C'était un vieux landau, immense et malpropre, qui avait un balancement inquiétant, sur ses ressorts fatigués. Le cheval, une grande carcasse blanche, marchait au pas avec une dépense de force extraordinaire, le cou branlant, les jambes hautes. Auguste regarda sa montre : il était neuf heures. A onze heures, le duel pouvait être décidé. La lenteur du fiacre l'irrita d'abord. Puis, une somnolence l'engourdit peu à peu ; il n'avait pas fermé l'œil de la nuit, et cette voiture lamentable l'attristait. Quand il se trouva seul,

bercé là dedans, assourdi par un tapage de glaces fêlées, la fièvre qui le soutenait devant sa famille depuis le matin, se calma. Quelle aventure stupide tout de même ! Et sa face devint grise, il prit entre les mains sa tête, qui le faisait beaucoup souffrir.

Rue d'Enghien, ce fut un nouvel ennui. D'abord, la porte du commissionnaire en marchandises était tellement encombrée de camions, qu'il manqua se faire écraser ; ensuite, il tomba, au milieu de la cour vitrée, sur une bande d'emballeurs clouant violemment des caisses, et dont pas un ne put dire où était Bachelard. Les coups de marteau lui fendaient le crâne, il allait pourtant se résoudre à attendre l'oncle, lorsqu'un apprenti, apitoyé par son air de souffrance, vint couler à son oreille une adresse : mademoiselle Fifi, rue Saint-Marc, au troisième étage. Le père Bachelard devait y être.

—Vous dites ? demanda le cocher qui s'était endormi.

— Rue Saint-Marc, et un peu plus vite, si c'est possible.

Le fiacre reprit son train d'enterrement. Sur le boulevard, il se fit accrocher par un omnibus. Les panneaux craquaient, les ressorts jetaient des cris plaintifs, une mélancolie noire envahissait de plus en plus le mari en quête de son témoin. On arriva pourtant rue Saint-Marc.

Au troisième, une petite vieille, blanche et grasse, ouvrit la porte. Elle semblait très émotionnée, elle fit entrer Auguste tout de suite, quand il eut demandé M. Bachelard.

— Ah ! monsieur, vous êtes de ses amis bien sûr. Tâchez donc de le calmer. Il a eu tout à l'heure une contrariété, ce pauvre cher homme... Vous me connaissez sans doute, il a dû vous parler de moi : je suis mademoiselle Menu.

Auguste, effaré, se trouva dans une étroite pièce donnant sur la cour, ayant la propreté et le calme profond d'un intérieur de province. On y sentait le travail, l'ordre, la pureté d'une existence heureuse de petites gens Devant un métier à broder, où une étole de prêtre était tendue, une jeune fille blonde, jolie, l'air candide, pleurait à chaudes larmes; tandis que l'oncle Bachelard, debout, le nez enflammé, les yeux saignants, bavait de colère et de désespoir. Il était si bouleversé, que l'entrée d'Auguste ne parut pas le surprendre. Immédiatement, il le prit à témoin, et la scène continua.

— Voyons, vous, monsieur Vabre, qui êtes un honnête homme, qu'est-ce que vous diriez à ma place?... J'arrive ici, ce matin, plus tôt que de coutume; j'entre dans sa chambre avec mon sucre du café et trois pièces de quatre sous, pour lui faire une surprise; et je la trouve couchée avec ce cochon de Gueulin!... Non, là, franchement, qu'est-ce que vous diriez?

Auguste, plein d'embarras, devint très rouge. Il avait d'abord cru que l'oncle connaissait son infortune et se fichait de lui. Mais ce dernier ajoutait, sans même attendre une réponse :

— Ah! tenez, mademoiselle, vous ne vous doutez pas de ce que vous avez fait! Moi qui redevenais jeune, qui étais si heureux d'avoir trouvé un coin gentil, où je me reprenais à croire au bonheur!... Oui, vous étiez un ange, une fleur, enfin quelque chose de frais qui me consolait d'un tas de sales femmes... Et voilà que vous couchez avec ce cochon de Gueulin!

Une émotion vraie l'étreignait à la gorge, sa voix se brisait dans des accents de profonde douleur. Tout croulait, et il pleurait la perte de l'idéal, avec les hoquets d'un reste d'ivresse.

— Je ne savais pas, mon oncle, bégaya Fifi, dont les sanglots redoublaient devant ce spectacle pitoyable;

non, je ne savais pas que ça vous causerait tant de peine.

Elle n'avait pas l'air de savoir, en effet. Elle gardait ses yeux ingénus, son odeur de chasteté, la naïveté d'une petite fille incapable encore de distinguer un monsieur d'une dame. La tante Menu. d'ailleurs, jurait qu'au fond elle était innocente.

— Calmez-vous, monsieur Narcisse. Elle vous aime bien tout de même... Moi, je sentais que ça ne vous serait guère agréable. Je lui ai dit : « Si monsieur Narcisse l'apprend, il sera contrarié. » Mais ça n'a pas vécu, n'est-ce pas ? Ça ignore ce qui fait plaisir et ce qui ne fait pas plaisir... Ne pleurez donc plus, puisque son cœur est toujours pour vous.

Comme ni la petite ni l'oncle ne l'écoutaient, elle se tourna vers Auguste, elle lui dit à quel point une pareille histoire l'inquiétait pour l'avenir de sa nièce. C'était si difficile de caser une jeune fille, d'une façon convenable ! Elle, qui avait travaillé trente ans chez messieurs Mardienne frères, les brodeurs de la rue Saint-Sulpice, où l'on pouvait demander des renseignements, savait au prix de quelles privations une ouvrière, à Paris, joignait les deux bouts, quand elle voulait rester honnête. Malgré son bon cœur, bien qu'elle eût reçu Fanny des mains de son propre frère, le capitaine Menu, à son lit de mort, elle ne serait jamais arrivée à entretenir la petite avec les mille francs de rente viagère, qui lui permettaient maintenant de lâcher l'aiguille. Aussi avait-elle espéré mourir tranquille, en la voyant avec monsieur Narcisse. Et pas du tout, voilà que Fifi mécontentait son oncle, pour des bêtises !

— Vous connaissez peut-être Villeneuve, près de Lille, dit-elle en finissant. J'en suis. C'est un bourg assez considérable...

Mais Auguste perdait patience. Il lâcha la tante, il se

Auguste, effaré, se trouva dans une étroite pièce donnant sur la cour, ayant la propreté et le calme profond d'un intérieur de province. On y sentait le travail, l'ordre, la pureté d'une existence heureuse de petites gens Devant un métier à broder, où une étole de prêtre était tendue, une jeune fille blonde, jolie, l'air candide, pleurait à chaudes larmes; tandis que l'oncle Bachelard, debout, le nez enflammé, les yeux saignants, bavait de colère et de désespoir. Il était si bouleversé, que l'entrée d'Auguste ne parut pas le surprendre. Immédiatement, il le prit à témoin, et la scène continua.

— Voyons, vous, monsieur Vabre, qui êtes un honnête homme, qu'est-ce que vous diriez à ma place?... J'arrive ici, ce matin, plus tôt que de coutume; j'entre dans sa chambre avec mon sucre du café et trois pièces de quatre sous, pour lui faire une surprise; et je la trouve couchée avec ce cochon de Gueulin!... Non, là, franchement, qu'est-ce que vous diriez?

Auguste, plein d'embarras, devint très rouge. Il avait d'abord cru que l'oncle connaissait son infortune et se fichait de lui. Mais ce dernier ajoutait, sans même attendre une réponse :

— Ah! tenez, mademoiselle, vous ne vous doutez pas de ce que vous avez fait! Moi qui redevenais jeune, qui étais si heureux d'avoir trouvé un coin gentil, où je me reprenais à croire au bonheur!... Oui, vous étiez un ange, une fleur, enfin quelque chose de frais qui me consolait d'un tas de sales femmes... Et voilà que vous couchez avec ce cochon de Gueulin!

Une émotion vraie l'étreignait à la gorge, sa voix se brisait dans des accents de profonde douleur. Tout croulait, et il pleurait la perte de l'idéal, avec les hoquets d'un reste d'ivresse.

— Je ne savais pas, mon oncle, bégaya Fifi, dont les sanglots redoublaient devant ce spectacle pitoyable;



non, je ne savais pas que ça vous causerait tant de peine.

Elle n'avait pas l'air de savoir, en effet. Elle gardait ses yeux ingénus, son odeur de chasteté, la naïveté d'une petite fille incapable encore de distinguer un monsieur d'une dame. La tante Menu. d'ailleurs, jurait qu'au fond elle était innocente.

— Calmez-vous, monsieur Narcisse. Elle vous aime bien tout de même... Moi, je sentais que ça ne vous serait guère agréable. Je lui ai dit : « Si monsieur Narcisse l'apprend, il sera contrarié. » Mais ça n'a pas vécu, n'est-ce pas ? Ça ignore ce qui fait plaisir et ce qui ne fait pas plaisir... Ne pleurez donc plus, puisque son cœur est toujours pour vous.

Comme ni la petite ni l'oncle ne l'écoutaient, elle se tourna vers Auguste, elle lui dit à quel point une pareille histoire l'inquiétait pour l'avenir de sa nièce. C'était si difficile de caser une jeune fille, d'une façon convenable ! Elle, qui avait travaillé trente ans chez messieurs Mardienne frères, les brodeurs de la rue Saint-Sulpice, où l'on pouvait demander des renseignements, savait au prix de quelles privations une ouvrière, à Paris, joignait les deux bouts, quand elle voulait rester honnête. Malgré son bon cœur, bien qu'elle eût reçu Fanny des mains de son propre frère, le capitaine Menu, à son lit de mort, elle ne serait jamais arrivée à entretenir la petite avec les mille francs de rente viagère, qui lui permettaient maintenant de lâcher l'aiguille. Aussi avait-elle espéré mourir tranquille, en la voyant avec monsieur Narcisse. Et pas du tout, voilà que Fifi mécontentait son oncle, pour des bêtises !

— Vous connaissez peut-être Villeneuve, près de Lille, dit-elle en finissant. J'en suis. C'est un bourg assez considérable...

Mais Auguste perdait patience. Il lâcha la tante, il se

tourna vers Bachelard dont le désespoir bruyant se calmait.

— Je venais vous demander la nouvelle adresse de Duveyrier... Vous devez la connaître.

— L'adresse de Duveyrier, l'adresse de Duveyrier, balbutia l'oncle. Vous voulez dire l'adresse de Clarisse. Attendez, tout à l'heure.

Et il alla ouvrir la chambre de Fifi. Auguste, très étonné, en vit sortir Gueulin, que le vieillard y avait enfermé à double tour, désirant lui donner le temps de s'habiller et le garder sous la main, pour décider ensuite de son sort. La vue du jeune homme, l'air déconfit, les cheveux encore en désordre, ralluma sa colère.

— Comment ! misérable ! c'est toi, mon neveu, qui me déshonores !... Tu salis ta famille, tu traînes dans la boue mes cheveux blancs !... Ah ! tiens ! tu finiras mal, nous te verrons un jour en cour d'assises !

Gueulin écoutait, la tête basse, à la fois gêné et furieux. Il murmura :

— Dites donc, l'oncle, vous allez trop loin. Hein ? un peu de mesure, je vous prie. Si vous croyez que je trouve ça drôle, moi aussi !... Pourquoi m'avez-vous amené chez mademoiselle ? Je ne vous le demandais pas. C'est vous qui m'y avez traîné. Vous y traîniez tout le monde.

Mais Bachelard, gagné de nouveau par les larmes, continuait :

— Tu m'as tout pris, je n'avais plus qu'elle... Tu seras la cause de ma mort, et je ne te laisserai pas un sou, pas un sou !

Alors, Gueulin, hors de lui, éclata.

— Fichez-moi la paix ! j'en ai assez !... Ah ! qu'est-ce que je vous ai toujours dit ? les voilà, les voilà, les embêtements du lendemain ! Vous voyez comme ça me réus-



sit, pour une fois que j'ai la bêtise de profiter d'une occasion... Parbleu! la nuit a été très agréable ; mais, après, va te promener! on en a pour la vie à pleurer comme des veaux.

Fifi avait essuyé ses larmes. Elle s'ennuyait tout de suite à ne rien faire, elle venait de reprendre son aiguille et brodait son étole, en levant de temps à autre ses grands yeux purs sur les deux hommes, l'air stupéfait de leur colère.

— Je suis très pressé, hasarda Auguste. Si vous me donniez cette adresse, la rue et le numéro, pas davantage.

— L'adresse, dit l'oncle, attendez, tout de suite.

Et, emporté par son attendrissement qui débordait, il saisit les deux mains de Gueulin.

— Ingrat, je la gardais pour toi, parole d'honneur! Je me disais : S'il est sage, je la lui donne... Oh! proprement, avec cinquante mille francs de dot... Et, salaud! tu n'attends pas, tu vas la prendre comme ça, tout d'un coup!

— Non, lâchez-moi! dit Gueulin, touché par le bon cœur du vieux. Je sens bien que les embêtements vont continuer.

Mais Bachelard l'emmena devant la jeune fille, en demandant à celle-ci :

— Voyons, Fifi, regarde-le : l'aurais-tu aimé?

— Si ça pouvait vous faire plaisir, mon oncle, répondit-elle.

Cette bonne réponse acheva de lui crever le cœur. Il se tamponna les yeux, il se moucha, étranglé. Eh bien! on verrait. Il n'avait jamais voulu que la rendre heureuse. Et, brusquement, il renvoya Gueulin.

— Va-t'en... Je vais réfléchir.

Pendant ce temps, la tante Menu avait encore repris Auguste à part, pour lui expliquer ses idées. N'est-ce

pas? un ouvrier aurait battu la petite, et un employé se serait mis à lui faire des enfants par-dessus la tête. Avec monsieur Narcisse, au contraire, elle avait la chance de trouver une dot qui lui permettrait de se marier convenablement. Dieu merci! elles appartenaient à une trop bonne famille, jamais la tante n'aurait souffert que la nièce se conduisît mal, tombât des bras d'un amant dans ceux d'un autre. Non, elle voulait pour elle une position sérieuse.

Gueulin partait, lorsque Bachelard le rappela.

— Baise-la sur le front, je te le permets.

Et il le mit ensuite lui-même à la porte. Puis, revenant se planter devant Auguste, une main sur le cœur:

— Ce n'est pas une blague, je vous jure ma parole d'honneur que je voulais la lui donner, plus tard.

— Alors, cette adresse? demanda l'autre à bout de patience.

L'oncle parut étonné, comme s'il croyait avoir déjà répondu.

— Hein? quoi? l'adresse de Clarisse, mais je ne la sais pas!

Auguste eut un geste d'emportement. Tout s'en mêlait, on semblait prendre à tâche de le rendre ridicule! En le voyant si bouleversé, Bachelard lui soumit une idée: sans doute Trublot savait l'adresse, et l'on pouvait aller le trouver chez son patron, l'agent de change Desmarquay. Même l'oncle, avec son obligeance de rouleur de trottoirs, offrit à son jeune ami de l'accompagner. Celui-ci accepta.

— Tenez! dit l'oncle à Fifi, après l'avoir, à son tour, baisée sur le front, voici tout de même le sucre de mon café et trois pièces de quatre sous, pour votre tire-lire. Conduisez-vous bien, en attendant mes ordres.

La jeune fille, modeste, tirait son aiguille avec une

application exemplaire. Un rayon de soleil, qui glissait d'un toit voisin, égayait la petite pièce, dorait ce coin d'innocence, où les bruits des voitures n'arrivaient même pas. Toute la poésie de Bachelard était remuée.

— Que le bon Dieu vous bénisse! monsieur Narcisse, lui dit la tante Menu en le reconduisant. Je suis plus tranquille... N'écoutez que votre cœur : il vous inspirera.

Le cocher, une fois encore, s'était endormi, et il grogna, quand l'oncle lui donna l'adresse de M. Desmarquay, rue Saint-Lazare. Sans doute le cheval dormait aussi, car il fallut une grêle de coups de fouet pour le mettre en branle. Enfin, le fiacre roula péniblement.

— C'est dur tout de même, reprit l'oncle au bout d'un silence. Vous ne pouvez vous imaginer l'effet que ça m'a produit, quand j'ai aperçu Gueulin en chemise... Non, voyez-vous, il faut avoir passé par là.

Et il continua, il appuyait sur les détails, sans remarquer le malaise croissant d'Auguste. Enfin, celui-ci, sentant sa position devenir de plus en plus fausse, lui dit pourquoi il était si pressé de trouver Duveyrier.

— Berthe avec ce calicot! cria l'oncle, vous m'étonnez, monsieur!

Et il semblait que son étonnement vînt surtout du choix de sa nièce. D'ailleurs, après réflexion, il s'indigna. Sa sœur Éléonore avait bien des reproches à se faire. Il lâchait sa famille. Sans doute, il ne se mêlerait pas de ce duel; mais il le jugeait indispensable.

— Ainsi, moi, tout à l'heure, quand j'ai vu Fifi avec un homme en chemise, ma première idée a été de tout massacrer... Si vous passiez par là...

Un tressaillement douloureux d'Auguste le fit s'interrompre.

— Ah! c'est vrai, je ne pensais plus... Mon histoire ne vous semble pas drôle.

Un silence régna, le fiacre se balançait mélancoliquement. Auguste, dont la flamme s'éteignait à chaque tour de roue, s'abandonnait aux cahots, la mine terreuse, l'œil gauche barré de migraine. Pourquoi donc Bachelard trouvait-il le duel indispensable? ce n'était pas son rôle, de pousser au sang, lui l'oncle de la coupable. Et Auguste avait dans l'oreille la phrase de son frère : « C'est bête, tu vas te faire embrocher », une phrase importune et entêtée, qui finissait par être comme la douleur même de sa névralgie. Pour sûr, il serait tué, il en avait le pressentiment : cela l'anéantissait dans un attendrissement lugubre. Il se voyait mort, il pleurait sur lui.

— Je vous ai dit rue Saint-Lazare, cria l'oncle au cocher. Ce n'est pas à Chaillot. Tournez donc à gauche.

Enfin, le fiacre s'arrêta. Pour plus de prudence, ils firent demander Trublot, qui descendit nu-tête causer avec eux sous la porte cochère.

— Vous savez l'adresse de Clarisse? lui demanda Bachelard.

— L'adresse de Clarisse... Parbleu! rue d'Assas.

Ils le remerciaient, ils allaient remonter en voiture, quand Auguste dit à son tour :

— Et le numéro?

— Le numéro... Ah! le numéro, je ne le sais pas.

Du coup, le mari déclara qu'il aimait mieux y renoncer. Trublot faisait des efforts pour se souvenir; il y avait dîné une fois, là-bas, derrière le Luxembourg; mais il ne pouvait se rappeler si ça se trouvait dans le bout de la rue, à droite ou à gauche. Ce qu'il connaissait bien, c'était la porte; oh! il aurait dit tout de suite : « La voilà! » Alors, l'oncle eut encore une idée : il le pria de les accompagner, malgré les protes-

tations d'Auguste, qui déclarait ne plus vouloir déranger personne et qui parlait de rentrer chez lui. Trublot, du reste, refusait, l'air contraint. Non, il ne retournerait pas dans cette baraque. Et il évita de donner la vraie raison, une aventure stupéfiante, une gifle à toute volée qu'il avait reçue de la nouvelle cuisinière de Clarisse, comme il allait un soir la pincer, devant son fourneau. Comprenait-on ça? une gifle pour une politesse, histoire simplement de lier connaissance! Jamais ça ne lui était arrivé, il en restait étourdi.

— Non, non, dit-il en cherchant une excuse, je ne remets pas les pieds dans une maison où l'on s'embête... Vous savez que Clarisse est devenue assommante, et mauvaise comme la gale, et plus bourgeoise que les bourgeoises! Avec ça, elle a pris sa famille, depuis que son père est mort, toute une tribu de camelots, la mère, deux sœurs, un grand voyou de frère, jusqu'à une tante infirme, vous savez de ces têtes qui vendent des polichinelles sur les trottoirs... Ce que Duveyrier a l'air malheureux et sale, là dedans!

Et il raconta que le jour de pluie où le conseiller avait retrouvé Clarisse sous une porte, elle s'était fâchée la première, en lui reprochant avec des larmes de ne jamais l'avoir respectée. Oui, elle avait quitté la rue de la Cerisaie, exaspérée par une souffrance de dignité personnelle, longtemps contenue. Pourquoi retirait-il sa décoration, quand il venait chez elle? croyait-il donc qu'elle l'aurait salie, sa décoration? Elle voulait bien se remettre avec lui, mais avant tout il allait lui jurer sur l'honneur qu'il garderait sa décoration, car elle tenait à son estime, elle entendait ne plus être blessée ainsi à chaque instant. Et Duveyrier avait juré, déconcerté par cette querelle, repris tout entier, troublé et attendri : elle avait raison, il lui trouvait l'âme haute.

— Il n'ôte plus son ruban, ajouta Trublot. Je crois

qu'elle le fait coucher avec. Ça la flatte devant sa famille, cette fille... D'ailleurs, comme le gros Payan lui avait déjà croqué ses vingt-cinq mille francs de meubles, elle s'en est fait acheter cette fois pour trente mille. Oh! c'est fini, elle le tient par terre, sous son pied, le nez dans ses jupes. Faut-il qu'un homme aime le veau crevé !

— Allons, je pars, puisque monsieur Trublot ne peut venir, dit Auguste, dont ces histoires augmentaient les ennuis.

Mais alors Trublot déclara qu'il les accompagnait tout de même ; seulement, il ne monterait pas, il leur indiquerait la porte. Et, après être allé prendre son chapeau et donner un prétexte, il les rejoignit dans le fiacre.

— Rue d'Assas, dit-il au cocher. Suivez la rue, je vous arrêterai.

Le cocher jura. Rue d'Assas, ah! malheur! en voilà des paroissiens qui aimaient la promenade ! Enfin, on arriverait, quand on arriverait. Le grand cheval blanc fumait sans avancer, le cou cassé dans une salutation douloureuse, à chaque pas.

Cependant, Bachelard racontait déjà sa mésaventure à Trublot. Il avait l'infortune bruyante. Oui, avec ce cochon de Gueulin, une petite délicieuse ! Il venait de les trouver en chemise. Mais, à ce point de son récit, il se souvint d'Auguste, affaissé dans un coin de la voiture, sombre et dolent.

— C'est vrai, pardon ! murmura-t-il, j'oublie toujours.

Et, s'adressant à Trublot :

— Notre ami a un malheur dans son ménage, et c'est même pour ça que nous courons après Duveyrier... Oui, il a trouvé cette nuit sa femme...

Il acheva d'un geste, puis ajouta simplement :

— Octave, vous savez bien.

Trublot, d'opinions toujours carrées, allait dire que ça ne le surprenait pas. Seulement, il rattrapa sa phrase, il la remplaça par cette autre, pleine d'une colère dédaigneuse, et dont le mari n'osa lui demander l'explication :

— Quel idiot, cet Octave !

Sur cette appréciation de l'adultère, il y eut un silence. Chacun des trois hommes était enfoncé dans ses réflexions. Le fiacre ne marchait plus. Il semblait rouler depuis des heures sur un pont, lorsque Trublot, sortant le premier de sa rêverie, risqua cette remarque judicieuse :

— Cette voiture ne va pas fort.

Mais rien ne put hâter le trot du cheval, il était onze heures, lorsqu'on arriva rue d'Assas. Et, là, on perdit encore près d'un quart d'heure, car Trublot s'était vanté, il ne connaissait pas la porte. D'abord, il laissa le cocher suivre la rue jusqu'au bout, sans l'arrêter ; puis, il la lui fit redescendre, et cela à trois reprises. Auguste, sur ses indications précises, entrait, toutes les dix maisons ; mais les concierges répondaient qu' « ils n'avaient pas ça ». Enfin, une fruitière lui indiqua la porte. Il monta avec Bachelard, laissant Trublot dans le fiacre.

Ce fut le grand voyou de frère qui ouvrit. Il avait, collée aux lèvres, une cigarette, dont il leur souffla la fumée à la figure, en les introduisant dans le salon. Quand ils demandèrent M. Duveyrier, il se dandina d'un air blagueur, sans répondre. Puis, il disparut, pour aller le chercher peut-être. Au milieu du salon, en satin bleu, d'un luxe neuf et déjà taché de graisse, une des sœurs, la plus petite, assise sur le tapis, torchait une casserole apportée de la cuisine ; tandis que l'autre, la grande, tapait à poings fermés sur un magnifique

piano, dont elle venait de trouver la clef. Toutes les deux, en voyant les messieurs entrer, avaient levé la tête ; mais elles ne s'étaient pas interrompues, tapant et torchant au contraire avec plus d'énergie. Cinq minutes se passèrent, personne ne se montrait. Les visiteurs se regardaient, assourdis, lorsque des hurlements, qui partaient d'une pièce voisine, achevèrent de les terrifier : c'était la tante infirme qu'on débarbouillait.

Enfin, une vieille femme, madame Bocquet, la mère de Clarisse, passa la tête par l'entrebâillement d'une porte, vêtue d'une robe si sale, qu'elle n'osait se faire voir.

— Ces messieurs désirent ? demanda-t-elle.

— Mais monsieur Duveyrier ! cria l'oncle perdant patience. Nous l'avons dit au domestique... Annoncez monsieur Auguste Vabre et monsieur Narcisse Bachelard.

Madame Bocquet avait refermé la porte. Maintenant, l'aînée des sœurs, montée sur le tabouret, tapait des coudes, et la petite, pour avoir le gratin, raclait la casserole avec une fourchette de fer. Cinq minutes s'écoulèrent encore. Puis, au milieu de ce tapage, qui ne semblait pas la gêner, Clarisse parut.

— Ah ! c'est vous ! dit-elle à Bachelard, sans même regarder Auguste.

L'oncle restait ahuri. Il ne l'aurait pas reconnue, tant elle engraissait. La grande diablesse, d'une maigreur de gamin, frisée comme un caniche, tournait à la petite mère, empâtée, avec des bandeaux luisant de pommade. Du reste, elle ne lui laissa pas le temps de trouver une parole, elle lui dit brutalement qu'elle n'avait pas besoin chez elle d'un cancanier de son espèce, qui allait raconter des horreurs à Alphonse ; oui, parfaitement, il l'avait accusée de coucher avec les amis d'Alphonse, de les ramasser derrière son dos, à



la pelle ; et il ne pouvait pas dire non, car elle le tenait d'Alphonse lui-même.

— Vous savez, mon vieux, ajouta-t-elle, si vous venez pour godailler, vous pouvez prendre la porte... C'est fini, la vie d'autrefois. A présent, je veux qu'on me respecte.

Et elle étala sa passion du comme il faut, grandie, tournée à l'idée fixe. Elle avait ainsi chassé un à un les invités de son amant, prise de véritables accès de rigorisme, défendant de fumer, voulant être appelée madame, exigeant des visites. Son ancienne drôlerie de surface et d'emprunt s'en était allée ; et elle ne gardait que l'exagération de son rôle de grande dame, qui parfois crevait en gros mots et en gestes canailles. Peu à peu, la solitude se faisait de nouveau autour de Duveyrier : plus d'intérieur amusant, un coin de bourgeoisie féroce, où il retrouvait tous les ennuis de son ménage, dans de l'ordure et du vacarme. Comme disait Trublot, on ne s'embêtait pas davantage rue de Choiseul, et c'était moins sale.

— Nous ne venons pas pour vous, répondit Bachelard qui se remettait, habitué aux réceptions vives de ces dames. Il faut que nous parlions à Duveyrier.

Alors, Clarisse regarda l'autre monsieur. Elle crut reconnaître un huissier, sachant qu'Alphonse commençait à se mettre dans de vilains draps.

— Oh ! après tout, je m'en moque, dit-elle. Vous pouvez bien le prendre et le garder... Pour le plaisir que j'ai à lui soigner ses boutons !

Elle ne se donnait même plus la peine de cacher son dégoût, certaine d'ailleurs que ses cruautés l'attachaient à elle davantage.

Et, ouvrant une porte :

— Allons ! viens tout de même, puisque ces messieurs s'obstinent.

Duveyrier, qui semblait attendre derrière la porte, entra et leur serra la main, en tâchant de sourire. Il n'avait plus son air jeune d'autrefois, quand il passait la soirée chez elle, rue de la Cerisaie; une lassitude l'accablait, il était morne et diminué, avec des tressaillements, comme si des choses, derrière lui, l'inquiétaient.

Clarisse restait pour entendre. Bachelard, qui ne voulait pas parler devant elle, invita le conseiller à déjeuner.

— Acceptez donc, monsieur Vabre a besoin de vous. Madame sera assez bonne pour permettre...

Mais celle-ci s'était aperçu enfin que sa sœur cadette tapait sur le piano, et elle lui allongeait des claques, elle la flanquait à la porte, giflant et poussant dehors par la même occasion la plus petite, avec sa casserole. Ce fut un sabbat infernal. La tante infirme, à côté, se remit à hurler, croyant qu'on venait la battre.

— Entends-tu, ma mignonne, murmura Duveyrier, ces messieurs m'invitent.

Elle ne l'écoutait pas, elle tâtait l'instrument avec une tendresse effrayée. Depuis un mois, elle apprenait le piano. C'était le rêve inavoué de toute sa vie, une ambition lointaine dont la réalisation seule devait la sacrer femme du monde. S'étant assurée qu'il n'y avait rien de cassé, elle allait retenir son amant pour lui être simplement désagréable, lorsque madame Bocquet montra une seconde fois la tête, en cachant sa jupe.

— Ton maître de piano, dit-elle.

Du coup, Clarisse, changeant d'idée, cria à Duveyrier :

— C'est ça, fiche-moi le camp!... Je déjeunerai avec Théodore. Nous n'avons pas besoin de toi.

Le maître de piano, Théodore, était un Belge, à large face rose. Elle s'assit tout de suite devant l'instrument;

et il lui posait les doigts sur les touches, il les frottait pour les déraidir. Un instant, Duveyrier hésita, visiblement très contrarié. Mais ces messieurs l'attendaient, il alla mettre ses bottes. Quand il revint, elle pataugeait dans des gammes, en déchaînant une tempête de notes fausses, dont Auguste et Bachelard étaient malades. Pourtant, lui, que le Mozart et le Beethoven de sa femme rendaient fou, s'arrêta une minute derrière sa maîtresse, parut goûter les sons, malgré les contractions nerveuses de son visage; et, se tournant vers les deux autres, il murmura :

— Elle a des dispositions étonnantes.

Après l'avoir baisée sur les cheveux, il se retira discrètement, il la laissa avec Théodore. Dans l'antichambre, le grand voyou de frère lui demanda, de son air blagueur, vingt sous pour du tabac. Puis, comme, en descendant l'escalier, Bachelard s'étonnait de sa conversion aux charmes du piano, il jura ne l'avoir jamais détesté, il parla de l'idéal, dit combien les simples gammes de Clarisse lui remuaient l'âme, cédant à son continuel besoin de mettre des petites fleurs bleues, dans ses gros appétits de mâle.

En bas, Trublot avait donné un cigare au cocher, dont il écoutait l'histoire avec le plus vif intérêt. L'oncle voulut absolument aller déjeuner chez Foyot; c'était l'heure, et l'on causerait mieux en mangeant. Puis, quand le fiacre fut parvenu à démarrer une fois encore, il mit au courant Duveyrier, qui devint très grave.

Le malaise d'Auguste paraissait avoir augmenté chez Clarisse, où il n'avait pas prononcé une parole; et, maintenant, brisé par cette promenade interminable, la tête prise tout entière et lourde de migraine, il s'abandonnait.

Lorsque le conseiller le questionna sur ce qu'il

comptait faire, il ouvrit les yeux, il resta un moment plein d'angoisse, puis il répéta sa phrase :

— Me battre, parbleu !

Seulement, sa voix mollissait, et il ajouta en refermant les paupières, comme pour demander qu'on le laissât tranquille :

— A moins que vous ne trouviez autre chose.

Alors, dans les cahots laborieux du fiacre, ces messieurs tinrent un grand conseil. Duveyrier, ainsi que Bachelard, jugeait le duel indispensable ; il s'en montrait fort ému, à cause du sang, dont il voyait un flot noir salir l'escalier de son immeuble ; mais l'honneur le voulait, et l'on ne transigeait pas avec l'honneur. Trublot avait des idées plus larges : c'était trop bête, de mettre son honneur dans ce qu'il appelait par propreté la fragilité d'une femme. Aussi Auguste l'approuvait-il d'un mouvement las des paupières, outré à la fin de la rage belliqueuse des deux autres, dont le rôle pourtant aurait dû être tout de conciliation. Malgré sa fatigue, il fut forcé de raconter une fois encore la scène de la nuit, la gifle qu'il avait donnée, puis la gifle qu'il avait reçue ; et bientôt l'adultère disparut, la discussion porta uniquement sur ces deux gifles : on les commenta, on les analysa, pour tâcher d'y trouver une solution satisfaisante.

— En voilà des raffinements ! finit par dire Trublot avec mépris. S'ils se sont giflés tous les deux, eh bien ! ils sont quittes.

Duveyrier et Bachelard se regardèrent, ébranlés. Mais on arrivait au restaurant, et l'oncle déclara qu'on allait bien déjeuner d'abord. Ça leur éclaircirait les idées. Il les invitait, il commanda un déjeuner copieux, avec des plats et des vins extravagants, qui les retinrent trois heures dans un cabinet. On ne parla pas une fois du duel. Dès les hors-d'œuvre, la conversation

étant forcément tombée sur les femmes, Fifi et Clarisse furent tout le temps expliquées, retournées, épluchées. Bachelard, maintenant, mettait les torts de son côté, pour ne pas avoir l'air, devant le conseiller, d'être lâché salement; tandis que celui-ci, prenant sa revanche du soir où l'oncle l'avait vu pleurer, au milieu de l'appartement vide, rue de la Cerisaie, mentait sur son bonheur, au point d'y croire et de s'attendrir lui-même. Devant eux, Auguste, que sa névralgie empêchait de manger et de boire, semblait les écouter, un coude sur la table, les yeux troubles. Au dessert, Trublot se rappela le cocher, oublié en bas ; il lui fit porter le reste des plats et le fond des bouteilles, plein de sympathie ; car, disait-il, il avait, à certains détails, flairé un ancien prêtre. Trois heures sonnèrent. Duveyrier se plaignait d'être assesseur dans la prochaine session de la cour d'assises ; Bachelard, très ivre, crachait de côté, sur le pantalon de Trublot, qui ne s'en apercevait pas ; et la journée se serait achevée là, au milieu des liqueurs, si Auguste ne s'était éveillé comme en sursaut.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait? demanda-t-il.

— Eh bien ! mon petit, répondit l'oncle qui le tutoya, si tu veux, nous allons te tirer gentiment d'affaire... C'est imbécile, tu ne peux pas te battre.

Personne ne parut surpris de cette conclusion. Duveyrier approuvait de la tête. L'oncle continua :

— Je vais monter avec monsieur chez ton particulier et l'animal te fera des excuses, ou je ne m'appelle plus Bachelard... Rien qu'à me voir, il canera, justement parce que ma place n'est pas chez lui. Moi, je me fiche du monde !

Auguste lui serra la main ; mais il n'eut pas même l'air soulagé, tant ses douleurs de tête devenaient insupportables. Enfin, on quitta le cabinet. Au bord du

trottoir, le cocher déjeunait encore, dans le fiacre ; et il dut secouer les miettes, complètement ivre, tapant en frère sur le ventre de Trublot. Seulement, le cheval, qui, lui, n'avait rien pris, refusa de marcher, avec un branle désespéré de la tête. On le poussa, il finit par descendre la rue de Tournon, comme s'il roulait. Quatre heures étaient sonnées, lorsqu'il s'arrêta rue de Choiseul. Auguste avait gardé le fiacre sept heures. Trublot, resté dedans, déclara qu'il le prenait pour lui et qu'il y attendait Bachelard, auquel il voulait offrir à dîner.

— Vrai ! tu y as mis le temps ! dit à son frère Théophile, qui s'était précipité. Je te croyais mort.

Et, dès que ces messieurs furent entrés dans le magasin, il raconta sa journée. Depuis neuf heures, il espionnait la maison. Mais rien n'y bougeait. A deux heures, Valérie était allée aux Tuileries avec leur fils Camille. Puis, vers trois heures et demie, il avait vu sortir Octave. Et rien autre, on ne remuait même pas chez les Josserand, à ce point que Saturnin, qui cherchait sa sœur sous les meubles, étant monté la demander, madame Josserand, pour se débarrasser de lui sans doute, lui avait fermé la porte au nez, en disant que Berthe n'était pas chez eux. Depuis ce moment, le fou rôdait, les dents serrées.

— C'est bon, dit Bachelard, nous allons attendre ce monsieur. Nous le verrons rentrer d'ici.

Auguste, la tête perdue, faisait des efforts pour rester debout. Alors, Duveyrier lui conseilla de se mettre au lit. Il n'y avait pas d'autre remède contre la migraine.

— Montez donc, nous n'avons plus besoin de vous. On vous fera connaître le résultat... Mon cher, les émotions ne vous valent rien.

Et le mari monta se coucher.

A cinq heures, les deux autres attendaient encore



Octave. Celui-ci, d'abord sans but, désireux simplement de prendre l'air et d'oublier les catastrophes de la nuit, avait passé devant *le Bonheur des Dames*, où il s'était arrêté pour saluer madame Hédouin, en grand deuil, debout sur la porte ; et, comme il lui apprenait sa sortie de chez les Vabre, elle lui avait demandé tranquillement pourquoi il ne rentrerait pas chez elle. Ça s'était fait tout de suite, sans y penser. Quand il l'eut saluée de nouveau, après avoir promis de venir dès le lendemain, il continua sa flânerie, plein d'un vague regret. Toujours le hasard dérangeait ses calculs. Des projets l'absorbaient, il battait le quartier depuis une heure, lorsque, en levant la tête, il s'aperçut qu'il avait enfilé le couloir obscur du passage Saint-Roch. Devant lui, dans l'angle le plus noir, à la porte d'un garni louche, Valérie prenait congé d'un monsieur très barbu. Elle rougit, se sauva, poussa la porte rembourrée de l'église ; puis, se voyant suivie par le jeune homme qui souriait, elle préféra l'attendre sous le porche, où ils se mirent à causer, très cordialement.

— Vous me fuyez, dit-il. Vous êtes donc fâchée contre moi ?

— Fâchée ? répondit-elle, pourquoi serais-je fâchée ?... Ah ! ils peuvent se manger entre eux, s'ils veulent, ça m'est bien égal !

Elle parlait de sa famille. Et, tout de suite, elle soulagea son ancienne rancune contre Berthe, d'abord par des allusions, tâtant le jeune homme ; puis, quand elle le sentit sourdement las de sa maîtresse, encore exaspéré du drame de la nuit, elle ne se gêna plus, elle vida son cœur. Dire que cette femme l'avait accusée de se vendre, elle qui n'acceptait jamais un sou, pas même un cadeau ! Si pourtant, des fleurs parfois, des bouquets de violettes. Et, maintenant, on savait laquelle des deux se vendait. Elle le lui avait prédit, qu'on

verrait un jour ce qu'il faudrait y mettre, pour l'avoir.

— Hein ? demanda-t-elle, ça vous a coûté plus cher qu'un bouquet de violettes.

— Oui, oui, murmura-t-il lâchement.

A son tour, il laissa échapper des choses désagréables sur Berthe, la disant méchante, la trouvant même trop grasse, comme s'il se vengeait des ennuis qu'elle lui causait. Toute la journée, il avait attendu les témoins du mari, et il allait rentrer pour s'assurer encore si personne n'était venu : une aventure stupide, un duel qu'elle aurait pu lui éviter. Il finit par conter leur rendez-vous si bête, leur querelle, puis l'arrivée d'Auguste, avant qu'ils se fussent seulement fait une caresse.

— Sur ce que j'ai de plus sacré, dit-il, il n'y avait pas encore eu ça entre nous!

Valérie riait, très animée. Elle glissait à l'intimité tendre de ces confidences, se rapprochait d'Octave comme d'une amie qui savait tout. Par moments, une dévote sortant de l'église, les dérangeait; puis, la porte retombait doucement, et ils se retrouvaient seuls, dans le tambour de drap vert, comme au fond d'un asile discret et religieux.

— J'ignore pourquoi je vis avec ces gens-là, reprit-elle en revenant à sa famille. Oh! sans doute, je ne suis pas sans reproche de mon côté. Mais, franchement, je ne puis avoir de remords, tant ils me touchent peu... Et si je vous avouais pourtant combien l'amour m'ennuie!

— Voyons, pas tant que ça! dit gaiement Octave. On est des fois moins bête que nous, hier... Il y a des moments heureux.

Alors, elle se confessa. Ce n'était point encore la haine de son mari, la continuelle fièvre dont il grelottait, dans une impuissance et une éternelle pleurni-



cherie de petit garçon, qui l'avait poussée à se mal conduire, six mois après son mariage; non, elle faisait ça sans le vouloir souvent, uniquement parce qu'il lui venait dans la tête des choses dont elle n'aurait pu expliquer le pourquoi. Tout se cassait, elle tombait malade, elle se serait tuée. Alors, comme rien ne la retenait, autant cette culbute-là qu'une autre.

— Bien vrai, jamais de bons moments? demanda de nouveau Octave, que ce point seul semblait intéresser.

— Enfin, jamais ce qu'on raconte, répondit-elle. Je vous le jure !

Il la regarda avec une sympathie pleine d'apitoiement. Pour rien, et sans joie : ça ne valait sûrement pas la peine qu'elle se donnait, dans ses continuelles peurs d'une surprise. Et il éprouvait surtout un soulagement d'amour-propre, car il souffrait toujours au fond de son ancien dédain. Voilà donc pourquoi elle s'était refusée, un soir! Il lui en parla.

— Vous vous rappelez, après une crise?

— Oui. Vous ne me déplaisiez pas, mais j'en avais si peu envie!... Et, tenez! ça vaut mieux, nous nous détesterions à cette heure.

Elle lui donnait sa petite main gantée. Il la serra, en répétant :

— Vous avez raison, ça vaut mieux... Décidément, on n'aime bien que les femmes qu'on n'a pas eues.

C'était une grande douceur. Ils restèrent un instant la main dans la main, attendris. Puis, sans ajouter une parole, ils poussèrent la porte rembourrée de l'église, où elle avait laissé son fils Camille, à la garde de la loueuse de chaises. L'enfant s'était endormi. Elle le fit agenouiller, s'agenouilla un instant elle-même, la tête entre les mains, comme abîmée au fond d'une ardente prière. Et elle se relevait, lorsque l'abbé Mauduit, qui

sortait d'un confessionnal, la salua d'un paternel sourire.

Octave avait traversé simplement l'église. Quand il rentra chez lui, toute la maison fut remuée. Trublot seul, qui rêvait dans le fiacre, ne le vit pas. Des fournisseurs, sur leurs portes, le regardèrent gravement. Le papetier, en face, promenait encore les yeux le long de la façade, comme pour en fouiller les pierres ; mais le charbonnier et la fruitière étaient déjà calmés, le quartier retombait à sa dignité froide. Sous la porte, au passage d'Octave, Lisa, en train de bavarder avec Adèle, dut se contenter de le dévisager ; et toutes deux se remirent à se plaindre de la cherté de la volaille, sous l'œil sévère de M. Gourd, qui salua le jeune homme. Enfin, celui-ci montait, lorsque madame Juzeur, aux aguets depuis le matin, entr'ouvrit sa porte, lui saisit les mains, l'attira dans son antichambre, où elle le baisa sur le front, en murmurant :

— Pauvre enfant !... Allez, je ne vous retiens pas. Revenez causer, quand tout sera fini.

Et il était à peine rentré, que Duveyrier et Bachelard se présentèrent. D'abord, stupéfait de voir l'oncle, il voulut leur donner les noms de deux de ses amis. Mais ces messieurs, sans répondre, parlèrent de leur âge et lui firent un sermon sur son inconduite. Puis, comme, au courant de la conversation, il annonçait son intention de quitter la maison au plus tôt, tous deux déclarèrent solennellement que cette preuve de tact leur suffisait. Il y avait eu assez de scandale, il était temps de faire aux honnêtes gens le sacrifice de ses passions. Duveyrier accepta le congé séance tenante et se retira, tandis que Bachelard, derrière son dos, invitait le jeune homme à dîner pour le soir.

— Hein ? je compte sur vous. Nous sommes en noce, Trublot nous attend en bas... Moi, je me fiche d'É-

léonore. Mais je ne veux pas la voir et je file devant, pour qu'on ne nous rencontre pas ensemble.

Il descendit. Cinq minutes plus tard, Octave, ravi du dénouement de l'aventure, le rejoignait. Il se glissa dans le fiacre, et le mélancolique cheval qui venait de promener le mari pendant sept heures, les traîna en boitant jusqu'à un restaurant des Halles, où l'on mangeait des tripes étonnantes.

Duveyrier avait retrouvé Théophile au fond du magasin. Valérie rentrait à peine, et tous trois causaient, lorsque Clotilde elle-même arriva, de retour d'un concert. Elle y était d'ailleurs allée bien tranquille, certaine, disait-elle, d'une solution satisfaisante pour tout le monde. Puis, il y eut un silence, un embarras entre les deux ménages. Théophile, du reste, pris d'un accès de toux abominable, crachait ses dents. Comme tous avaient intérêt à se réconcilier, ils finirent par profiter de l'émotion où les jetait les nouveaux ennuis de la famille. Les deux femmes s'embrassèrent, Duveyrier jura à Théophile que la succession du père Vabre le ruinait, et il promit pourtant de l'indemniser, en lui abandonnant ses loyers pendant trois ans.

— Il faut aller rassurer ce pauvre Auguste, fit enfin remarquer le conseiller.

Il montait, lorsque des cris terribles d'animal qu'on égorge partirent de la chambre à coucher. C'était Saturnin qui, armé de son couteau de cuisine, avait pénétré jusqu'à l'alcôve, en étouffant le bruit de ses pas. Et là, les yeux rouges comme des braises, la bouche écumeuse, il venait de se jeter sur Auguste.

— Dis, où l'as-tu fourrée? criait-il. Rends-la-moi, ou je te saigne comme un cochon!

Le mari, tiré en sursaut de sa somnolence douloureuse, voulut fuir. Mais le fou, avec la force de l'idée fixe, l'avait empoigné par un pan de sa chemise; et, le

recouchant, lui posant le cou au bord du lit, au-dessus d'une cuvette qui se trouvait là, il le maintenait dans la position d'une bête à l'abattoir.

— Hein? ça y est, cette fois... Je te saigne, je te saigne comme un cochon!

Heureusement, on arrivait et on put dégager la victime. Il fallut enfermer Saturnin, pris de folie furieuse. Deux heures plus tard, le commissaire, averti, le faisait conduire pour la seconde fois à l'asile des Moulineaux, avec le consentement de la famille. Mais le pauvre Auguste restait grelottant. Il disait à Duveyrier, qui lui annonçait l'arrangement pris avec Octave :

— Non, j'aurais mieux aimé me battre. On ne peut pas se défendre contre un fou... Quelle rage a-t-il donc de vouloir me saigner, ce brigand, parce que sa sœur m'a fait cocu! Ah! j'en ai assez, mon ami, j'en ai assez, parole d'honneur!

XVI

Dans la matinée du mercredi, lorsque Marie avait amené Berthe à madame Josserand, celle-ci, suffoquée par une aventure dont elle sentait son orgueil atteint, était restée toute pâle, sans une parole.

Elle prit la main de sa fille avec la brutalité d'une sous-maîtresse qui jette au cabinet noir une élève coupable; et elle la conduisit à la chambre d'Hortense, l'y poussa, en disant enfin :

— Cachez-vous, ne paraissez plus... Vous tueriez votre père.

Hortense, qui se débarbouillait, fut stupéfaite. Rouge de honte, Berthe s'était jetée sur le lit défait, en sanglotant. Elle s'attendait à une explication immédiate et violente; elle avait préparé toute une défense, décidée à crier elle aussi, dès que sa mère irait trop loin; et cette rudesse muette, cette façon de la traiter en petite fille qui a mangé un pot de confiture, la laissait sans force, la ramenait à ses terreurs d'enfant, aux larmes qu'elle répandait jadis dans les coins, avec de grands serments d'obéissance.

— Qu'y a-t-il? qu'as-tu donc fait? demandait sa sœur, dont l'étonnement grandissait, en la voyant couverte

d'un vieux châle, prêté par Marie. Est-ce que ce pauvre Auguste est tombé malade à Lyon?

Mais Berthe ne voulait pas répondre. Non, plus tard : c'étaient des choses qu'elle ne pouvait dire ; et elle suppliait Hortense de s'en aller, de lui abandonner la chambre, où du moins elle pleurerait en paix. La journée se passa de la sorte. M. Josserand était parti à son bureau, sans se douter de rien ; puis, quand il revint le soir, Berthe demeura cachée encore. Comme elle avait refusé toute nourriture, elle finit par manger avidement le petit dîner qu'Adèle lui servit en secret. La bonne était restée à la regarder, et devant son appétit :

— Ne vous faites donc pas de bile, prenez des forces... Allez, la maison est bien calme. Tant que de tués et de blessés, il n'y a personne de mort.

— Ah ! dit la jeune femme.

Elle interrogea Adèle, qui, longuement, conta la journée entière, le duel manqué, ce qu'avait dit monsieur Auguste, ce qu'avaient fait les Duveyrier et les Vabre. Elle l'écoutait, elle se sentait renaître, dévorant, redemandant du pain. En vérité, elle était trop bête de tant se chagriner, lorsque les autres paraissaient consolés déjà !

Aussi, vers dix heures, comme Hortense venait la rejoindre, l'accueillit-elle gaiement, les yeux secs. Et, étouffant leurs rires, elles s'amusèrent, quand elle voulut essayer un peignoir de sa sœur, qui lui était trop étroit : sa gorge, que le mariage avait gonflée, crevait l'étoffe. N'importe, en tirant sur les boutons, elle le mettrait le lendemain. Toutes deux se croyaient revenues à leur jeunesse, au fond de cette chambre, où elles avaient vécu des années côte à côte. Cela les attendrissait et les rapprochait, dans une affection qu'elles n'éprouvaient plus depuis longtemps. Elles

durent coucher ensemble, car madame Josserand s'était débarrassée de l'ancien petit lit de Berthe. Lorsqu'elles furent allongées l'une près de l'autre, la bougie éteinte, les yeux grands ouverts sur les ténèbres, elles causèrent, ne pouvant dormir.

— Alors, tu ne veux pas me raconter? demanda de nouveau Hortense.

— Mais, ma chérie, répondit Berthe, tu n'es pas mariée, je ne peux pas... C'est une explication que j'ai eue avec Auguste. Tu entends, il est revenu...

Et, comme elle s'interrompait, sa sœur reprit avec impatience :

— Va donc! va donc! En voilà des affaires! Mon Dieu! à mon âge, je me doute bien!

Alors, Berthe se confessa, d'abord en cherchant les mots, puis en lâchant tout, parlant d'Octave, parlant d'Auguste. Hortense, sur le dos, dans le noir, l'écoutait, et elle ne jetait plus que de courtes phrases, pour la questionner ou donner son opinion : « Ensuite, qu'est-ce qu'il t'a dit?... Et toi, qu'est-ce que tu as éprouvé?... Tiens! c'est drôle, je n'aimerais pas ça!... Ah! vraiment, ça se passe de la sorte! » Minuit, puis une heure, puis deux heures sonnèrent : elles remuaient toujours cette histoire, les membres peu à peu brûlés par les draps, prises d'insomnie. Berthe, dans cette demi-hallucination, oubliait sa sœur, en arrivait à penser tout haut, soulageant son cœur et sa chair des confidences les plus délicates.

— Oh! moi, avec Verdier, ce sera bien simple, déclara Hortense brusquement. Je ferai comme il voudra.

Au nom de Verdier, Berthe eut un mouvement de surprise. Elle croyait le mariage rompu, car la femme avec laquelle il habitait depuis quinze années, venait d'avoir un enfant, juste au moment où il était sur le point de la lâcher.

— Tu comptes donc l'épouser quand même? demanda-t-elle.

— Tiens! pourquoi pas?... J'ai fait la bêtise de trop attendre. Mais l'enfant va mourir. C'est une fille, elle est toute scrofuleuse.

Et, crachant le mot de maîtresse, dans un dégoût, elle montra sa haine d'honnête bourgeoise à marier, contre cette créature qui vivait depuis si longtemps avec un homme. Une manœuvre, pas davantage, son petit enfant! oui, un prétexte qu'elle avait inventé, lorsqu'elle s'était aperçu que Verdier, après lui avoir acheté des chemises pour ne pas la renvoyer nue, voulait l'habituer à une séparation prochaine, en découchant de plus en plus fréquemment! Enfin, on verrait, on attendrait.

— Pauvre femme! laissa échapper Berthe.

— Comment! pauvre femme! cria Hortense avec aigreur. On voit que tu as des choses à te faire pardonner, toi aussi!

Tout de suite, elle regretta cette cruauté, elle prit sa sœur dans ses bras, l'embrassa, lui jura qu'elle ne l'avait pas dit exprès. Et elles se turent. Mais elles ne dormaient pas, elles continuaient l'histoire, les yeux grands ouverts sur les ténèbres.

Le lendemain matin, M. Josserand éprouva un malaise. Jusqu'à deux heures de la nuit, il s'était encore entêté à faire des bandes, malgré un accablement, une diminution lente de ses forces, dont il se plaignait depuis quelques mois. Il se leva pourtant, s'habilla; mais, au moment de partir pour son bureau, il se sentit si épuisé, qu'il envoya un commissionnaire avec une lettre, voulant prévenir les frères Bernheim de son indisposition.

La famille allait prendre son café au lait. C'était un déjeuner fait sans nappe, dans la salle à manger encore grasse du dîner de la veille. Ces dames venaient en ca-

misole, trempées d'eau, les cheveux simplement relevés. En voyant son mari rester, madame Josserand avait résolu de ne pas cacher Berthe davantage, ennuyée déjà de tout ce mystère, redoutant du reste, à chaque minute, de voir Auguste monter faire une scène.

— Comment! tu déjeunes! qu'y a-t-il donc? dit le père très surpris, quand il aperçut sa fille, les yeux gros de sommeil, la gorge écrasée dans le peignoir trop étroit d'Hortense.

— Mon mari m'a écrit qu'il restait à Lyon, répondit-elle, et j'ai eu l'idée de passer la journée avec vous.

C'était un mensonge arrangé entre les deux sœurs. Madame Josserand, qui gardait sa raideur de sous-maîtresse, ne le démentit pas. Mais le père examinait Berthe, troublé, averti d'un malheur; et, l'histoire lui semblant singulière, il allait demander comment le magasin marcherait sans elle, lorsqu'elle vint l'embrasser sur les deux joues, de son air gai et câlin d'autrefois.

— Bien vrai? tu ne me caches rien? murmura-t-il.

— Quelle idée! pourquoi veux-tu que je te cache quelque chose?

Madame Josserand se permit simplement de hausser les épaules. A quoi bon tant de précautions? pour gagner une heure peut-être, ça ne valait pas la peine : il faudrait toujours que le père reçût le coup. Cependant, le déjeuner fut joyeux. M. Josserand, ravi de se retrouver entre ses deux filles, se croyait encore aux jours anciens, lorsqu'elles l'égayaient, à peine éveillées, avec leurs rêves de gamines. Elles gardaient pour lui leur bonne odeur de jeunesse, les coudes sur la table, trempant leurs tartines, riant la bouche pleine. Et tout le passé achevait de renaître, quand il voyait en face d'elles le visage rigide de leur mère, énorme et débor-

dante dans une vieille robe de soie verte, qu'elle finissait d'user le matin, sans corset.

Mais une scène fâcheuse gâta le déjeuner. Tout d'un coup, madame Josserand interpella la bonne.

— Qu'est-ce que vous mangez donc?

Depuis un instant, elle la surveillait. Adèle, en savates, tournait lourdement autour de la table.

— Rien, madame, répondit-elle.

— Comment! rien!... Vous mâchez, je ne suis pas aveugle. Tenez! vous en avez encore plein les dents. Oh! vous aurez beau vous creuser les joues, ça se voit tout de même... Et c'est dans votre poche, n'est-ce pas? ce que vous mangez.

Adèle se troubla, voulut reculer. Mais madame Josserand l'avait saisie par la jupe.

— Voilà un quart d'heure que je vous vois sortir des choses de là dedans et vous les fourrer sous le nez, en les cachant dans le creux de votre main... C'est donc bien bon? Montrez un peu.

Elle fouilla à son tour et retira une poignée de pruneaux cuits. Du jus coulait encore.

— Qu'est-ce que c'est que ça? cria-t-elle furieusement.

— Des pruneaux, madame, dit la bonne, qui, se voyant découverte, devenait insolente.

— Ah! vous mangez mes pruneaux! C'est donc ça qu'ils filent si vite et qu'ils ne reparaissent plus sur la table!... S'il est possible, des pruneaux! dans une poche!

Et elle l'accusa de boire aussi son vinaigre. Tout disparaissait; on ne pouvait laisser traîner une pomme de terre, sans être certain de ne plus la retrouver.

— Vous êtes un gouffre, ma fille.

— Donnez-moi de quoi manger, répliqua carrément Adèle, je ne dirai rien à vos pommes de terre.

Ce fut le comble. Madame Josserand se leva, majestueuse, terrible.

— Taisez-vous, répondeuse !... Oh ! je sais, ce sont les autres bonnes qui vous gâtent. Dès qu'il y a, dans une maison, une bête qui débarque de sa province, il faut que les coquines de tous les étages la mettent au courant d'un tas d'horreurs... Vous n'allez plus à la messe, et vous volez, maintenant !

Adèle, la tête montée en effet par Lisa et par Julie, ne céda pas.

— Quand j'étais une bête, comme vous dites, fallait pas abuser... C'est fini.

— Sortez, je vous chasse ! cria madame Josserand, la main tendue vers la porte, dans un geste tragique.

Elle s'assit, secouée, pendant que la bonne, sans se presser, traînait ses savates et avalait encore un pruneau, avant de retourner dans sa cuisine. On la chassait ainsi une fois par semaine ; ça ne l'émotionnait plus. Autour de la table, il y eut un silence pénible. Hortense finit par dire que ça n'avançait à rien, de toujours la flanquer dehors, pour toujours la garder ensuite. Sans doute elle volait et elle devenait insolente ; mais autant celle-là qu'une autre, car elle consentait à les servir au moins, tandis qu'une autre ne les tolérerait pas huit jours, même avec l'agrément de boire le vinaigre et de fourrer les pruneaux dans sa poche.

Le déjeuner, cependant, s'acheva dans une intimité attendrie. M. Josserand, très ému, parla de ce pauvre Saturnin qui s'était fait reconduire là-bas, la veille, pendant son absence ; et il croyait à un accès de folie furieuse, au milieu du magasin, car on lui avait conté cette histoire. Ensuite, comme il se plaignait de ne plus voir Léon, madame Josserand, redevenue muette, déclara sèchement qu'elle l'attendait le jour même ; peut-

[redacted]

être viendrait-il déjeuner. Depuis une semaine, le jeune homme avait rompu avec madame Dambreville, qui, pour tenir sa promesse, voulait le marier à une veuve, sèche et noire ; mais lui entendait épouser une nièce de M. Dambreville, une créole très riche et d'une beauté éclatante, débarquée au mois de septembre chez son oncle, après avoir perdu son père, mort aux Antilles. Et il y avait eu des scènes terribles entre les deux amants, madame Dambreville refusait sa nièce à Léon, brûlée de jalousie, ne pouvant se résigner devant cette fleur adorable de jeunesse.

— Où en est le mariage? demanda M. Josserand avec discrétion.

D'abord, la mère répondit en phrases expurgées, à cause d'Hortense. Maintenant, elle était aux pieds de son fils, un garçon qui réussissait ; et même elle le jetait parfois à la face du père, en disant que, Dieu merci! celui-là tenait d'elle et qu'il ne laisserait pas sa femme sans souliers. Peu à peu, elle s'échauffa.

— Enfin, il en a assez! C'est bon un moment, ça ne lui a pas été nuisible. Mais, si la tante ne donne pas la nièce, bonsoir! il lui coupe les vivres... Moi, je l'approuve.

Hortense, par décence, se mit à boire son café, en affectant de disparaître derrière le bol; tandis que Berthe, qui pouvait tout entendre désormais, avait une légère moue de répugnance pour les succès de son frère. La famille allait se lever de table, et M. Josserand, ragaillardi, se sentant beaucoup mieux, parlait de se rendre quand même à son bureau, lorsque Adèle apporta une carte. La personne attendait au salon.

— Comment, c'est elle! à cette heure-ci! s'écria madame Josserand. Et moi qui n'ai pas de corset!... Tant pis! il faut que je lui dise ses vérités!

C'était justement madame Dambreville. Le père et les

deux filles restèrent alors à causer dans la salle à manger, pendant que la mère se dirigeait vers le salon. Devant la porte, avant de la pousser, elle examina d'un œil inquiet sa vieille robe de soie verte, tâcha de la boutonner, l'éplucha des fils ramassés sur les parquets; et elle fit rentrer d'une tape sa gorge débordante.

— Vous m'excusez, chère madame, dit la visiteuse avec un sourire. Je passais, j'ai voulu avoir de vos nouvelles.

Elle était sanglée, coiffée, collée, dans une toilette d'une correction parfaite, et elle avait l'aisance d'une femme aimable, montée pour donner le bonjour à une amie. Seulement, son sourire tremblait, on sentait derrière ses grâces mondaines une angoisse affreuse, dont frissonnait tout son être. Elle parla d'abord de mille choses, évita de prononcer le nom de Léon, puis sortit lentement de sa poche une lettre de lui, qu'elle venait de recevoir.

— Oh! une lettre, une lettre, murmura-t-elle, la voix changée, gagnée par les larmes. Qu'a-t-il donc contre moi, chère madame? Le voilà qui ne veut plus remettre les pieds chez nous!

Et sa main fiévreuse tendait la lettre, qui remuait. Madame Josserand la prit, la lut froidement. C'était une rupture, en trois lignes d'une concision cruelle.

— Mon Dieu! dit-elle en la lui rendant, Léon n'a peut-être pas tort...

Mais, tout de suite, madame Dambreville vanta la veuve, une femme de trente-cinq ans à peine, du plus grand mérite, suffisamment riche, qui ferait un ministre de son mari, tant elle était active. Enfin, elle tenait ses promesses, elle trouvait pour Léon un beau parti : qu'avait-il à se fâcher? Et, sans attendre une réponse, se décidant dans un tressaillement nerveux, elle nomma Raymonde, sa nièce. Vraiment, était-ce

possible? une gamine de seize ans, une sauvage qui ne savait rien de l'existence!

— Pourquoi pas? répétait madame Josserand à chaque interrogation, pourquoi pas, s'il l'aime?

Non! non! il ne l'aimait pas, il ne pouvait pas l'aimer! Madame Dambreville se débattait, s'abandonnait.

— Voyons, cria-t-elle, je ne lui demande qu'un peu de gratitude... C'est moi qui l'ai fait, c'est grâce à moi qu'il est auditeur, et il trouvera sa nomination de maître des requêtes dans la corbeille... Madame, je vous en supplie, dites-lui qu'il revienne, dites-lui qu'il me fasse ce plaisir. Je m'adresse à son cœur, à votre cœur de mère, oui, à tout ce que vous avez de noble...

Elle joignit les mains, ses paroles se brisaient. Il y eut un silence, toutes deux restaient face à face. Et, brusquement, elle éclata en gros sanglots, vaincue, emportée, bégayant :

— Pas avec Raymonde, oh! non, pas avec Raymonde!

C'était une rage d'amour, le cri d'une femme qui refuse de vieillir, qui se cramponne au dernier homme, dans la crise ardente du retour d'âge. Elle avait saisi les mains de madame Josserand, elle les trempait de larmes, avouant tout à la mère, s'humiliant devant elle, répétant qu'elle seule pouvait agir sur son fils, jurant un dévouement de servante, si elle le lui rendait. Sans doute, elle n'était pas venue pour dire ces choses; elle se promettait, au contraire, de ne rien laisser deviner; mais son cœur crevait, il n'y avait pas de sa faute.

— Taisez-vous, ma chère, vous me faites honte, répondait madame Josserand, l'air fâché. J'ai des filles qui peuvent vous entendre... Moi, je ne sais rien, je ne veux rien savoir. Si vous avez des affaires avec mon fils, arrangez-vous ensemble. Jamais je n'accepterai un rôle équivoque.

Pourtant, elle l'accabla de conseils. A son âge, on devait se résigner. Dieu lui serait d'un grand secours. Mais il fallait qu'elle livrât sa nièce, si elle voulait offrir au ciel son sacrifice comme une expiation. Du reste, la veuve ne convenait pas du tout à Léon, qui avait besoin d'une femme de visage aimable, pour donner des dîners. Et elle parla de son fils avec admiration, flattée dans son orgueil, le détaillant, le montrant digne des plus jolies personnes.

— Songez donc, chère amie, qu'il n'a pas trente ans. Je serais désolée de vous désobliger, mais vous pourriez être sa mère... Oh ! il sait ce qu'il vous doit, et je suis moi-même pénétrée de reconnaissance. Vous resterez son bon ange. Seulement, quand c'est fini, c'est fini. Vous n'espériez peut-être pas le garder toujours !

Et, comme la malheureuse refusait d'entendre raison, voulait le ravoir simplement, tout de suite, la mère se fâcha.

— Eh ! madame, allez vous promener à la fin ! Je suis trop bonne d'y mettre de la complaisance... Il ne veut plus, cet enfant ! ça s'explique. Regardez-vous donc ! C'est moi, maintenant, qui le rappellerais au devoir, s'il cédait encore à vos exigences ; car, je vous le demande, quel intérêt ça peut-il avoir pour vous deux, désormais ?... Justement, il va venir, et si vous avez compté sur moi...

De toutes ces paroles, madame Dambreville n'entendit que la dernière phrase. Depuis huit jours, elle poursuivait Léon, sans parvenir à le voir. Son visage s'éclaira, elle jeta ce cri de son cœur :

— S'il doit venir, je reste !

Dès lors, elle s'installa, s'alourdit comme une masse dans un fauteuil, les regards fixés sur le vide, ne répondant plus, avec l'obstination d'une bête qui ne cédera pas, même sous les coups. Madame Josserand, désolée

d'avoir trop parlé, exaspérée de cette borne tombée dans son salon, et qu'elle n'osait pourtant pousser dehors, finit par la laisser seule. D'ailleurs, un bruit venu de la salle à manger l'inquiétait : elle croyait reconnaître la voix d'Auguste.

— Parole d'honneur ! madame, on n'a jamais vu ça ! dit-elle en refermant violemment la porte. C'est de la dernière indiscrétion !

En effet, Auguste était monté pour avoir avec les parents de sa femme l'explication dont il méditait les termes depuis la veille. M. Josserand, de plus en plus gaillard, et détourné décidément du bureau par une pensée de débauche, proposait une promenade à ses filles, lorsque Adèle vint annoncer le mari de madame Berthe. Ce fut un effarement. La jeune femme avait pâli.

— Comment ! ton mari ? dit le père. Mais il était à Lyon !... Ah ! vous mentiez ! Il y a un malheur, voilà deux jours que je le sens.

Et, comme elle se levait, il la retint.

— Parle, vous vous êtes encore disputés ? pour l'argent, n'est-ce pas ? Hein ? peut-être à cause de la dot, des dix mille francs que nous ne lui avons pas payés ?

— Oui, oui, c'est ça, balbutia Berthe, qui se dégagea et qui s'enfuit.

Hortense, elle aussi, s'était levée. Elle rejoignit sa sœur en courant, toutes deux se réfugièrent dans sa chambre. Leurs jupons envolés avaient laissé un frisson de panique, le père se trouva brusquement seul devant la table, au milieu de la salle à manger silencieuse. Tout son malaise lui remontait au visage, une pâleur terreuse, une lassitude désespérée de la vie. L'heure qu'il redoutait, qu'il attendait avec une honte pleine d'angoisse, était arrivée : son gendre allait parler de l'as-

surance; et lui, devrait avouer l'expédient de malhonnête homme auquel il avait consenti.

— Entrez, entrez, mon cher Auguste, dit-il la voix étranglée. Berthe vient de m'avouer la querelle. Je ne suis pas très bien portant, et l'on me gâte... Vous me voyez désespéré de ne pouvoir vous donner cet argent. Ma faute a été de promettre, je le sais...

Il continua péniblement, de l'air d'un coupable qui fait des aveux. Auguste l'écoutait, surpris. Il s'était renseigné, il connaissait la cuisine louche de l'assurance ; mais il n'aurait point osé réclamer le versement des dix mille francs, de peur que la terrible madame Josserand ne l'envoyât d'abord au tombeau du père Vabre toucher ses dix mille francs, à lui. Toutefois, puisqu'on lui en parlait, il partit de là. C'était un premier grief.

— Oui, monsieur, je sais tout, vous m'avez absolument fichu dedans, avec vos histoires. Ce me serait encore égal, de ne pas avoir l'argent ; mais c'est l'hypocrisie qui m'exaspère ! Pourquoi cette complication d'une assurance qui n'existait pas? Pourquoi se donner des airs de tendresse et de sensibilité, en offrant d'avancer des sommes que vous disiez ne pouvoir toucher que trois ans plus tard. Et vous n'aviez pas un sou !.... Une telle façon d'agir porte un nom dans tous les pays.

M. Josserand ouvrit la bouche pour crier : « Ce n'est pas moi, ce sont eux ! » Mais il gardait une pudeur de la famille, il baissa la tête, acceptant la vilaine action. Auguste continuait :

— D'ailleurs, tout le monde était contre moi, Duveyrier s'est encore conduit là comme un pas grand'chose, avec son gredin de notaire; car je demandais qu'on mît l'assurance dans le contrat, à titre de garantie, et l'on m'a imposé silence... Si j'avais exigé cela, pourtant, vous commettiez un faux. Oui, monsieur, un faux !

Très pâle, le père s'était levé à cette accusation, et il allait répondre, offrir son travail, acheter le bonheur de sa fille de toute l'existence qu'il lui restait à vivre, lorsque madame Josserand, jetée hors d'elle par l'entêtement de madame Dambreville, ne faisant plus attention à sa vieille robe de soie verte dont sa gorge courroucée achevait de crever le corsage, entra comme dans un coup de vent.

— Hein? quoi? cria-t-elle, qui parle de faux? C'est monsieur?.. Allez d'abord au Père-Lachaise, monsieur, pour voir si la caisse de votre père est ouverte!

Auguste s'y attendait, mais il n'en fut pas moins horriblement vexé. Du reste, elle ajoutait, la tête haute, écrasante d'aplomb:

— Nous les avons, vos dix mille francs. Oui, ils sont là, dans un tiroir... Mais nous ne vous les donnerons que lorsque monsieur Vabre sera revenu vous donner les vôtres... En voilà une famille! un père joueur qui nous fiche tous dedans, et un beau-frère voleur qui colle la succession dans sa poche!

— Voleur! voleur! bégaya Auguste, poussé à bout, les voleurs sont ici, madame!

Tous deux, le visage enflammé, s'étaient plantés l'un devant l'autre. M. Josserand, que ces violences brisaient, les sépara. Il les suppliait d'être calmes; et, secoué d'un tremblement, il fut obligé de s'asseoir.

— En tous cas, reprit le gendre après un silence, je ne veux pas de salope dans mon ménage... Gardez votre argent et gardez votre fille. J'étais monté pour vous dire ça.

— Vous changez de question, fit remarquer tranquillement la mère. C'est bon, nous allons en causer.

Mais le père, sans force pour se lever, les regardait d'un air d'épouvante. Il ne comprenait plus. Que disaient-ils? Quelle était donc la salope? Puis,

lorsque, à les entendre, il sut que c'était sa fille, il y eut en lui un déchirement, une plaie ouverte, par où son reste de vie s'en allait. Mon Dieu! il mourrait donc de son enfant? Il serait puni de toutes ses faiblesses, en elle, qu'il n'avait pas su élever? Déjà, l'idée qu'elle vivait endettée, continuellement aux prises avec son mari, lui gâtait sa vieillesse, lui faisait revivre les tourments de sa propre existence. Et voilà, maintenant, qu'elle tombait à l'adultère, à ce dernier degré de vilenie pour une femme, qui révoltait son honnêteté simple de brave homme! Muet, pris d'un grand froid, il écoutait la dispute des deux autres.

— Je vous avais bien dit qu'elle me tromperait! criait Auguste d'un air de triomphe indigné.

— Et je vous ai répondu que vous faisiez tout pour ça! déclarait victorieusement madame Josserand. Oh! je ne donne pas raison à Berthe; c'est idiot, sa machine; et elle ne perdra pas pour attendre, je lui dirai ma façon de voir... Mais enfin, puisqu'elle n'est pas là, je puis le constater : vous seul êtes coupable.

— Comment! coupable!

— Sans doute, mon cher. Vous ne savez pas prendre les femmes... Tenez! un exemple. Est-ce que vous daignez seulement venir à mes mardis? Non, vous restez au plus une demi-heure, et trois fois dans la saison. On a beau avoir toujours mal à la tête, on est poli... Oh! bien sûr, ce n'est pas un grand crime; n'importe, vous voilà jugé, vous manquez de savoir-vivre.

Sa voix sifflait d'une rancune lentement amassée; car, en mariant sa fille, elle avait surtout compté sur son gendre pour meubler son salon. Et il n'amenait personne, il ne venait même pas : c'était la fin d'un de ses rêves, jamais elle ne lutterait contre les chœurs des Duveyrier.

— Du reste, ajouta-t-elle avec ironie, je ne force personne à s'amuser chez moi.

— Le fait est qu'on ne s'y amuse guère, répondit-il, impatienté.

Du coup, elle s'emporta.

— Allons, prodiguez vos insultes !... Sachez, monsieur, que j'aurais tout le beau monde de Paris, si je voulais, et que je n'ai pas attendu après vous pour tenir mon rang !

Il n'était plus question de Berthe, l'adultère avait disparu dans cette querelle personnelle. M. Josserand les écoutait toujours, comme s'il eût roulé au fond d'un cauchemar. Ce n'était pas possible, sa fille ne pouvait lui faire ce chagrin ; et, péniblement, il finit par se lever, il sortit, sans dire une parole, pour aller chercher Berthe. Dès qu'elle serait là, elle se jetterait au cou d'Auguste, on s'expliquerait, on oublierait tout. Il la trouva en train de se disputer avec Hortense, qui la poussait à implorer son mari, ayant assez d'elle déjà, et craignant de partager sa chambre longtemps. La jeune femme résistait ; pourtant, elle finit par le suivre. Comme ils rentraient dans la salle à manger, où les bols du déjeuner traînaient encore, madame Josserand criait :

— Non, parole d'honneur ! je ne vous plains pas.

En apercevant Berthe, elle se tut, elle retomba dans sa majesté sévère. Auguste avait eu, à la vue de sa femme, un grand geste de protestation, comme pour l'ôter de son chemin.

— Voyons, dit M. Josserand de sa voix douce et tremblante, qu'est-ce que vous avez tous ? Je ne sais plus, vous me rendez fou avec vos histoires... N'est-ce pas ? mon enfant, ton mari se trompe. Tu vas lui expliquer... Il faut avoir un peu pitié des vieux parents. Faites-le pour moi, embrassez-vous.

Berthe, qui aurait embrassé Auguste tout de même, restait gauche, étranglée dans son peignoir, en le voyant se reculer d'un air de répugnance tragique.

— Comment ! tu refuses, ma mignonne ? continuait le père. Tu dois faire le premier pas... Et vous, mon cher garçon, encouragez-la, soyez indulgent.

Le mari enfin éclata.

— L'encourager, ah bien !... Je l'ai trouvée en chemise, monsieur ! et avec cet homme ! Vous moquez-vous de moi, de vouloir que je l'embrasse !... En chemise, monsieur !

M. Josserand restait béant. Puis, il saisit le bras de Berthe.

— Tu ne dis rien, c'est donc vrai ?... A genoux, alors !

Mais Auguste avait gagné la porte. Il se sauvait.

— Inutile ! ça ne prend plus, vos comédies !... N'essayez pas de me la coller encore sur les épaules, c'est trop d'une fois. Entendez-vous, jamais ! j'aimerais mieux plaider. Passez-la à un autre, si elle vous embarrasse. Et, d'ailleurs, vous ne valez pas mieux qu'elle !

Il attendit d'être dans l'antichambre, il se soulagea de ce dernier cri :

— Oui, quand on a fait une garce de sa fille, on ne la fourre pas à un honnête homme !

La porte de l'escalier battit, un profond silence régna. Berthe, machinalement, avait repris sa place devant la table, baissant les yeux, regardant un reste de café, au fond de son bol ; tandis que sa mère marchait à grands pas, emportée dans la tempête de ses grosses émotions. Le père, épuisé, avec un visage blême d'agonie, s'était assis tout seul, à l'autre bout de la pièce, contre un mur. Une odeur de beurre rance, du beurre de mauvaise qualité acheté exprès aux Halles, empoisonnait la pièce.

— Maintenant que ce grossier est parti, dit madame Josserand, on peut s'entendre... Ah! monsieur, voilà les résultats de votre incapacité. Reconnaissez-vous enfin vos torts? croyez-vous qu'on viendrait chercher des querelles pareilles à un des frères Bernheim, à un propriétaire de la cristallerie Saint-Joseph? Non, n'est-ce pas? Si vous m'aviez écouté, si vous aviez mis vos patrons dans votre poche, ce grossier serait à nos genoux, car il ne demande évidemment que de l'argent... Ayez de l'argent et vous serez considéré, monsieur. Il vaut mieux faire envie que pitié. Quand j'ai eu vingt sous, j'ai toujours dit que j'en avais quarante... Mais vous, monsieur, vous vous fichez que j'aille les pieds nus, vous avez trompé indignement votre femme et vos filles, en les traînant dans une vie de meurt-de-faim. Oh! ne protestez pas, tous nos malheurs viennent de là!

M. Josserand, les regards éteints, n'avait pas même fait un mouvement. Elle s'était arrêtée devant lui, avec le besoin enragé d'une scène ; puis, le voyant immobile, elle reprit sa marche.

— Oui, oui, jouez le dédain. Vous savez que ça ne m'émeut guère... Et nous verrons si vous osez encore dire du mal de ma famille, après tout ce qui se passe dans la vôtre. Mais l'oncle Bachelard est un aigle! mais ma sœur est très polie! Tenez, voulez-vous connaître mon opinion? eh bien! mon père ne serait pas mort, que vous l'auriez tué... Quant au vôtre, de père...

La pâleur de M. Josserand augmentait. Il murmura :

— Je t'en supplie, Éléonore... Je t'abandonne mon père, je t'abandonne toute ma famille... Seulement, je t'en supplie, laisse-moi. Je ne me sens pas bien.

Berthe, apitoyée, avait levé la tête.

— Maman, laisse-le, dit-elle.

Alors, se tournant contre sa fille, madame Josserand repartit avec plus de violence.

— Toi, je te gardais, attends un peu !... Oui, depuis hier, j'amasse. Mais, je te préviens, ça déborde, ça déborde... Avec ce calicot, si c'est possible ! Tu as donc perdu toute fierté ? Moi, je croyais que tu l'utilisais, que tu étais aimable, juste assez pour lui faire prendre à cœur la vente, en bas ; et je t'aidais, je l'encourageais... Enfin, dis-moi quel intérêt as-tu vu là dedans ?

— Aucun, bien sûr, balbutia la jeune femme.

— Pourquoi l'as-tu pris alors ? C'était encore plus bête que vilain.

— Tu es drôle, maman : on ne sait jamais, dans ces affaires-là.

Madame Josserand s'était remise à marcher.

— Ah ! on ne sait jamais ! Eh bien ! si, il faut savoir !.. Je vous demande un peu, se mal conduire ! mais ça n'a pas une ombre de bon sens, c'est ce qui m'exaspère ! Est-ce que je t'ai dit de tromper ton mari ? est-ce que j'ai trompé ton père, moi ? Il est là, questionne-le. Qu'il parle, s'il m'a jamais surprise avec un homme.

Sa marche se ralentissait, devenait majestueuse ; et elle donnait, sur son corsage vert, de grandes tapes qui lui rejetaient la gorge sous les bras.

— Rien, pas une faute, pas un oubli, même en pensée. Ma vie est chaste... Et Dieu sait pourtant si ton père m'en a fait supporter ! J'aurais eu toutes les excuses, bien des femmes se seraient payé des vengeances. Mais j'avais du bon sens, ça m'a sauvée... Aussi, tu le vois, il n'a pas un mot à dire. Il reste là, sur une chaise, sans trouver une raison. J'ai tous les droits, je suis honnête... Ah ! grande cruche, tu ne te doutes pas de ta bêtise !

Et, doctement, elle fit un cours pratique de morale, dans la question de l'adultère. Est-ce que, main-

tenant, Auguste n'était pas autorisé à la traiter en maître? Elle lui avait fourni une arme terrible. Même s'ils se remettaient ensemble, elle ne pourrait lui chercher la moindre dispute, sans recevoir immédiatement son paquet. Hein? la jolie position! comme elle prendrait de l'agrément, à plier l'échine toujours! C'était fini, elle devait dire adieu aux petits bénéfices qu'elle aurait tirés d'un mari obéissant, des gentillesses et des égards. Non, plutôt vivre honnête, que de ne plus être la maîtresse de crier chez soi!

— Devant Dieu! dit-elle, moi, je jure que je me serais retenue, même si l'empereur m'avait tourmentée!.. On y perd trop.

Elle fit quelques pas en silence, parut réfléchir, puis ajouta :

— D'ailleurs, c'est la plus grande des hontes.

M. Josserand la regardait, regardait sa fille, remuant les lèvres sans parler; et tout son être meurtri les conjurait de cesser cette explication cruelle. Mais Berthe, qui pliait devant les violences, restait blessée de la leçon de sa mère. A la fin, elle se révoltait, car elle avait l'inconscience de sa faute, dans son ancienne éducation de fille à marier.

— Dame! dit-elle, en mettant carrément les coudes sur la table, il ne fallait pas me faire épouser un homme que je n'aimais pas... Maintenant, je le hais, j'en ai pris un autre.

Et elle continua. L'histoire entière de son mariage revenait, dans ses phrases courtes, lâchées par lambeaux : les trois hivers de chasse à l'homme, les garçons de tous poils aux bras desquels on la jetait, les insuccès de cette offre de son corps, sur les trottoirs autorisés des salons bourgeois; puis, ce que les mères enseignent aux filles sans fortune, tout un cours de prostitution décente et permise, les attouchements de



la danse, les mains abandonnées derrière une porte, les impudeurs de l'innocence spéculant sur les appétits des niais; puis, le mari fait un beau soir, comme un homme est fait par une gueuse, le mari raccroché sous un rideau, excité et tombant au piège, dans la fièvre de son désir.

— Enfin, il m'embête et je l'embête, déclara-t-elle. Ce n'est pas ma faute, nous ne nous comprenons pas... Dès le lendemain, il a eu l'air de croire que nous l'avions mis dedans; oui, il était refroidi, désolé, comme les jours où il rate une vente... Moi, de mon côté, je ne le trouvais guère drôle. Vrai! si le mariage n'offrait pas plus d'agrément! Et c'est parti de là. Tant pis! ça devait arriver, je ne suis pas la plus coupable.

Elle se tut, puis ajouta avec une conviction profonde :

— Ah! maman, comme je te comprends, aujourd'hui!... Tu te rappelles? quand tu nous disais que tu en avais par-dessus la tête.

Madame Josserand, debout devant elle, l'écoutait depuis un instant, dans une stupeur indignée.

— Moi! j'ai dit ça! cria-t-elle.

Mais Berthe, lancée, ne s'arrêtait plus.

— Tu l'as dit vingt fois... Et, d'ailleurs, j'aurais voulu te voir à ma place. Auguste n'est pas gentil comme papa. Vous vous seriez battus pour l'argent, au bout de huit jours... C'est celui-là qui t'aurait fait dire tout de suite que les hommes ne sont bons qu'à être fichus dedans!

— Moi! j'ai dit ça! répéta la mère hors d'elle.

Elle s'avança si menaçante sur sa fille, que le père tendit les mains, dans un geste de prière qui demandait grâce. Les éclats de voix des deux femmes le frappaient au cœur, sans relâche; et, à chaque secousse, il sentait la blessure grandir. Des larmes jaillirent de ses yeux, il balbutia :

— Finissez, épargnez-moi.

— Eh ! non, c'est épouvantable, reprit madame Josserand d'une voix plus haute. Voilà que cette malheureuse à présent me prête son dévergondage ! Vous allez voir que ce sera moi bientôt qui aurai trompé son mari... Alors, c'est ma faute? car, au fond, ça veut dire ça... C'est ma faute ?

Berthe restait les deux coudes sur la table, très pâle, mais résolue.

— Bien sûr que si tu m'avais élevée autrement...

Elle n'acheva pas. A toute volée, sa mère lui allongea une gifle, et si forte, qu'elle la cloua du coup sur la toile cirée. Depuis la veille, elle avait cette gifle dans la main ; ça lui démangeait les doigts, comme aux jours lointains où la petite s'oubliait encore en dormant.

— Tiens ! cria-t-elle, voilà pour ton éducation !.... Ton mari aurait dû t'assommer.

La jeune femme sanglotait, sans se relever, la joue contre le bras. Elle oubliait ses vingt-quatre ans, cette gifle la ramenait aux gifles d'autrefois, à tout un passé d'hypocrisie craintive. Sa résolution de grande personne émancipée se fondait dans une grosse douleur de petite fille.

Mais, à l'entendre pleurer si fort, une émotion terrible s'était emparée du père. Il se levait enfin, éperdu ; et il repoussait la mère, en disant :

— Vous voulez donc me tuer toutes les deux... Dites? faut-il que je me mette à genoux?

Madame Josserand, soulagée, n'ayant rien à ajouter, se retirait dans un royal silence, lorsque, derrière la porte, brusquement ouverte, elle trouva Hortense, l'oreille tendue. Ce fut un nouvel éclat.

— Ah ! tu écoutais ces saletés, toi ! L'une commet des horreurs, l'autre s'en regale : vous faites la paire ! Mais, grand Dieu ! qui est-ce qui vous a donc élevées?

Hortense, sans s'émouvoir, entra en disant.

— Je n'avais pas besoin d'écouter, on vous entend du fond de la cuisine. La bonne se tord.... D'ailleurs, je suis d'âge à être mariée, je puis bien savoir

— Verdier, n'est-ce pas? reprit la mère avec amertume. Voilà les satisfactions que tu me donnes, toi aussi... Maintenant, tu attends la mort d'un mioche. Tu peux attendre, il est gros et gras, on me l'a dit. C'est bien fait.

Tout un flot de bile avait jauni le visage maigre de la jeune fille. Elle répondit, les dents serrées :

— S'il est gros et gras, Verdier peut le lâcher. Et je le lui ferai lâcher plus tôt qu'on ne pense, pour vous attraper tous... Oui, oui, je me marierai seule. Ils sont trop solides, les mariages que tu bâcles !

Puis, comme sa mère revenait sur elle :

— Ah ! tu sais, on ne me gifle pas, moi !... Prends garde.

Elles se regardèrent fixement, et madame Josserand céda la première, cachant sa retraite sous un air de domination dédaigneuse. Mais le père avait cru à un recommencement de la bataille. Alors, pris entre les trois femmes, lorsqu'il vit cette mère et ces filles, toutes les créatures qu'il avait aimées, finir par se manger entre elles, il sentit un monde crouler sous lui, il s'en alla de son côté, se réfugia au fond de la chambre, comme frappé à mort et désireux d'y mourir seul. Il répétait au milieu de ses sanglots :

— Je ne peux plus... je ne peux plus...

La salle à manger retomba dans le silence. Berthe, la joue contre le bras, soulevée encore de longs soupirs nerveux, se calmait. Tranquillement, Hortense s'était assise de l'autre côté de la table, beurrant un reste de rôtie, afin de se remettre. Ensuite, elle désespéra sa sœur par des raisonnements tristes : ça

devenait inhabitable chez eux; à sa place, elle préférerait recevoir des gifles de son mari que de sa mère, car c'était plus naturel; elle, d'ailleurs, quand elle aurait épousé Verdier, flanquerait carrément sa mère à la porte, pour ne pas avoir des scènes pareilles dans son ménage. A ce moment, Adèle vint desservir la table; mais Hortense continua, disant qu'on se ferait donner congé, si ça recommençait; et la bonne partagea cette opinion : elle avait dû fermer la fenêtre de la cuisine, parce que déjà Lisa et Julie allongeaient le nez. Du reste, ça lui semblait drôle, elle riait encore; madame Berthe en avait reçu une fameuse; tant que de tués et de blessés, elle était la plus malade. Puis, roulant sa taille épaisse, Adèle eut un mot de profonde philosophie: après tout, la maison s'en fichait, fallait bien vivre, on ne se rappellerait même plus madame et ses deux messieurs, dans huit jours. Hortense, qui l'approuvait d'un hochement de tête, l'interrompit pour se plaindre du beurre, dont elle avait la bouche empestée. Dame! du beurre à vingt-deux sous, ça ne pouvait être que de la poison. Et, comme il laissait au fond des casseroles un résidu infect, la bonne expliquait qu'il n'était pas même économique, lorsqu'un bruit sourd, un lointain ébranlement du plancher, leur fit brusquement prêter l'oreille.

Berthe, inquiète, avait enfin levé la tête.

— Qu'est-ce donc? demanda-t-elle.

— C'est peut-être madame et l'autre dame, dans le salon, dit Adèle.

Madame Josserand venait d'avoir un sursaut de surprise, en traversant le salon. Une femme était là, toute seule.

— Comment! c'est encore vous! cria-t-elle, quand elle eut reconnu madame Dambreville, qu'elle avait oubliée.

Celle-ci ne bougeait pas. Les querelles de la famille,



l'éclat des voix, le battement des portes, semblaient avoir passé sur sa chair, sans qu'elle en eût même senti le souffle. Elle restait immobile, les regards perdus, enfoncée et tassée dans sa rage d'amour. Mais un travail se faisait en elle, les conseils de la mère de Léon la bouleversaient, la décidaient à acheter chèrement quelques restes de bonheur.

— Voyons, reprit avec brutalité madame Josserand, vous ne pouvez pourtant pas coucher ici... Mon fils m'a écrit, je ne l'attends plus.

Alors, madame Dambreville parla, la bouche empâtée de silence, comme si elle se réveillait.

— Je m'en vais, excusez-moi... Et vous lui direz de ma part que j'ai réfléchi. Je consens... Oui, je réfléchirai encore, je lui ferai peut-être épouser cette fille, puisqu'il le faut... Mais c'est moi qui la lui donne, et je veux qu'il vienne me la demander, à moi, à moi toute seule, entendez-vous!... Oh! qu'il revienne, qu'il revienne!

Sa voix ardente suppliait. Elle ajouta plus bas, de l'air entêté d'une femme qui, après avoir tout sacrifié, se cramponne à une satisfaction dernière :

— Il l'épousera, mais il habitera chez nous... Autrement rien de fait. J'aime mieux le perdre.

Et elle s'en alla. Madame Josserand était redevenue charmante. Dans l'antichambre, elle trouva des consolations, elle promit d'envoyer le soir même son fils soumis et tendre, en affirmant qu'il serait enchanté de vivre chez sa belle-maman. Puis, lorsqu'elle eut fermé la porte derrière le dos de madame Dambreville, elle pensa, pleine d'une tendresse apitoyée :

— Pauvre petit! ce qu'elle va lui vendre ça!

Mais, à ce moment, elle entendit aussi le bruit sourd, dont le plancher tremblait. Eh bien? quoi donc? est-ce que la bonne cassait la vaisselle, maintenant? Elle se

précipita dans la salle à manger, interpella ses filles.

— Qu'y a-t-il, c'est le sucrier qui est tombé?

— Non, maman... Nous ne savons pas.

Elle se retournait, elle cherchait Adèle, lorsqu'elle l'aperçut écoutant à la porte de la chambre à coucher.

— Que faites-vous donc? cria-t-elle. On brise tout dans votre cuisine, et vous êtes là, à moucharder monsieur. Oui, oui, on commence par les pruneaux, et on finit par autre chose. Depuis quelque temps, vous avez des allures qui me déplaisent, vous sentez l'homme, ma fille...

La bonne, les yeux écarquillés, la regardait. Elle l'interrompit.

— C'est pas tout ça... Je crois bien que c'est monsieur qui est tombé, là dedans.

— Mon Dieu! elle a raison, dit Berthe en pâlissant, on aurait dit la chute d'un corps.

Alors, elles pénétrèrent dans la chambre. Devant le lit, M. Josserand gisait, pris de faiblesse; sa tête avait porté sur une chaise, un mince filet de sang coulait de l'oreille droite. La mère, les deux filles, la bonne, l'entourèrent, l'examinèrent. Berthe seule pleurait, reprise des gros sanglots dont la gifle l'avait secouée. Et, quand elles voulurent, à elles quatre, le soulever pour le mettre sur le lit, elles l'entendirent qui murmurait :

— C'est fini... Elles m'ont tué.

XVII

Des mois se passèrent, le printemps était venu. On parlait, rue de Choiseul, du prochain mariage d'Octave avec madame Hédouin.

Les choses, pourtant, n'allaient pas si vite. Octave, *au Bonheur des Dames*, avait repris sa situation, qui chaque jour s'élargissait. Madame Hédouin, depuis la mort de son mari, ne pouvait suffire aux affaires sans cesse croissantes; son oncle, le vieux Deleuze, cloué sur un fauteuil par des rhumatismes, ne s'occupait de rien; et, naturellement, le jeune homme, très actif, travaillé de son besoin de grand commerce, était arrivé en peu de temps à prendre dans la maison une importance décisive. Du reste, encore irrité de ses amours imbéciles avec Berthe, il ne rêvait plus d'utiliser les femmes, il les redoutait même. Le mieux lui semblait de devenir tranquillement l'associé de madame Hédouin, puis de commencer la danse des millions. Aussi, se rappelant son échec ridicule auprès d'elle, la traitait-il en homme, comme elle désirait être traitée.

Dès lors, leurs rapports devinrent très intimes. Ils s'enfermaient pendant des heures, dans le cabinet du fond. Autrefois, quand il s'était juré de la séduire, il

avait suivi là toute une tactique, tâchant d'abuser de ses tendresses commerciales, lui effleurant le cou de chiffres murmurés, guettant les recettes heureuses pour profiter de ses abandons. Maintenant, il restait bonhomme, sans calcul, tout à son affaire. Il ne la désirait même plus, bien qu'il gardât le souvenir de son frisson léger, la nuit des noces de Berthe, lorsqu'elle valsait sur sa poitrine. Peut-être l'avait-elle aimé. En tous cas, il valait mieux rester comme ils étaient; car elle le disait avec justesse, la maison demandait beaucoup d'ordre, c'était inepte d'y vouloir des choses qui les auraient dérangés du matin au soir.

Assis tous deux devant l'étroit bureau, ils s'oubliaient souvent, après avoir revu les livres et décidé les commandes. Lui, revenait alors à ses rêves d'agrandissement. Il avait sondé le propriétaire de la maison voisine, qui vendrait volontiers; on donnerait congé au bimbelotier et au marchand d'ombrelles, on établirait un comptoir spécial de soierie. Elle, très grave, écoutait, n'osait se lancer encore. Mais elle concevait pour les facultés commerciales d'Octave une sympathie grandissante, en retrouvant chez lui sa propre volonté, son goût des affaires, le fond sérieux et pratique de son caractère, sous les dehors galants d'un aimable vendeur. Et il montrait, en outre, une flamme, une audace qui lui manquait et qui l'emplissait d'une émotion. C'était la fantaisie dans le commerce, la seule fantaisie qui l'eût jamais troublée. Il devenait son maître.

Enfin, un soir, comme ils demeuraient côte à côte devant des factures, sous la flambée ardente d'un bec de gaz, elle dit lentement:

— Monsieur Octave, j'ai parlé à mon oncle. Il consent, nous achèterons la maison. Seulement...

Il l'interrompit pour crier avec gaieté:

— Les Vabre sont coulés alors !

Elle eut un sourire, elle murmura d'un ton de reproche:

— Vous les détestez donc? Ce n'est pas bien, vous êtes le dernier qui devriez leur souhaiter du mal.

Jamais elle ne lui avait parlé de ses amours avec Berthe. Cette brusque allusion le gêna beaucoup, sans qu'il sût pourquoi. Il rougissait, il balbutiait des explications.

— Non, non, ça ne me regarde pas, reprit-elle toujours souriante et très calme. Pardonnez-moi, ça m'a échappé, je m'étais promis de ne jamais vous en ouvrir la bouche... Vous êtes jeune. Tant pis pour celles qui veulent bien, n'est-ce pas? C'est aux maris à garder leurs femmes, quand celles-ci ne peuvent se garder toutes seules.

Il éprouva un soulagement, en comprenant qu'elle n'était pas fâchée. Souvent, il avait redouté une froideur de sa part, si elle venait à savoir son ancienne liaison.

— Vous m'avez interrompue, monsieur Octave, recommença-t-elle gravement. J'allais ajouter que, si j'achète la maison voisine et que je double ainsi l'importance de mes affaires, il m'est impossible de rester seule... Je vais être forcée de me remarier.

Octave resta saisi. Comment ! elle avait déjà un mari en vue, et il l'ignorait ! Tout de suite, il sentit sa position compromise.

— Mon oncle, continuait-elle, me l'a dit lui-même... Oh ! rien ne presse en ce moment. Je suis en deuil de huit mois, j'attendrai l'automne. Seulement, dans le commerce, il faut bien mettre le cœur de côté et songer aux nécessités de sa situation... Un homme est absolument nécessaire ici.

Elle discutait cela posément, comme une affaire, et il la regardait, d'une beauté régulière et saine, le visage

très blanc sous les ondes correctes de ses bandeaux noirs. Alors, il regretta de ne pas avoir, depuis son veuvage, essayé encore de devenir son amant.

— C'est toujours grave, balbutia-t-il, ça demande réflexion.

Sans doute, elle était de cet avis. Et elle parla de son âge.

— Je suis vieille déjà, j'ai cinq ans de plus que vous, monsieur Octave...

Il l'interrompit, bouleversé, croyant comprendre, lui saisissant les mains, répétant :

— Oh! madame!... oh! madame!

Mais elle s'était levée, elle se dégageait. Puis, elle baissa le gaz.

— Non, c'est assez, aujourd'hui... Vous avez de très bonnes idées, et il est naturel que je songe à vous pour les mettre à exécution. Seulement, il y a des ennuis, il faut creuser le projet.... Je vous sais très sérieux, au fond. Étudiez ça de votre côté, je l'étudierai du mien. Voilà pourquoi je vous en ai parlé. Nous en recauserons plus tard.

Et les choses en restèrent là, pendant des semaines. Le magasin reprit son train habituel. Comme madame Hédouin gardait près de lui sa paix souriante, sans une allusion à une tendresse possible, il affecta d'abord une tranquillité pareille, il finit par être à son exemple d'une santé heureuse, confiant dans la logique des choses. Elle répétait volontiers que les choses raisonnables arrivaient toutes seules. Aussi n'avait-elle jamais de hâte. Les commérages qui commençaient à circuler sur son intimité avec le jeune homme, ne la touchaient même pas. Ils attendaient.

Rue de Choiseul, la maison entière jurait donc que le mariage était fait. Octave avait quitté sa chambre, pour aller se loger rue Neuve-Saint-Augustin, près du

Bonheur des Dames. Il ne fréquentait plus personne, ni les Campardon, ni les Duveyrier, qui étaient outrés du scandale de ses amours. M. Gourd lui-même, quand il le voyait, affectait de ne pas le reconnaître, afin de ne pas avoir à le saluer. Seules, Marie et madame Juzeur, les matins où elles le rencontraient dans le quartier, entraient causer un instant sous une porte : madame Juzeur, qui l'interrogeait passionnément au sujet de madame Hédouin, aurait voulu le décider à venir chez elle, pour parler de ça, gentiment ; Marie, désolée, se plaignant d'être de nouveau enceinte, lui disait la stupéfaction de Jules et la colère terrible de ses parents. Puis, quand le bruit de son mariage devint sérieux, Octave fut surpris de recevoir un grand salut de M. Gourd. Campardon, sans se remettre encore, lui envoya à travers la rue un signe de tête cordial ; tandis que Duveyrier, en allant un soir acheter des gants, se montra fort aimable. Toute la maison commençait à pardonner.

D'ailleurs, la maison avait retrouvé le train de son honnêteté bourgeoise. Derrière les portes d'acajou, de nouveaux abîmes de vertus se creusaient ; le monsieur du troisième venait travailler une nuit par semaine, l'autre madame Campardon passait avec la rigidité de ses principes, les bonnes étalaient des tabliers éclatants de blancheur ; et, dans le silence tiède de l'escalier, les pianos seuls, à tous les étages, mettaient les mêmes valses, une musique lointaine et comme religieuse.

Cependant, le malaise de l'adultère persistait, insensible pour les gens sans éducation, mais désagréable aux personnes d'une moralité raffinée. Auguste s'obstinait à ne pas reprendre sa femme, et tant que Berthe demeurerait chez ses parents, le scandale ne serait pas effacé, il en resterait une trace matérielle. Aucun locataire, du reste, ne racontait publiquement la véritable

histoire, qui aurait gêné tout le monde ; d'un commun accord, sans même s'être entendu, on avait décidé que les difficultés entre Auguste et Berthe venaient des dix mille francs, d'une simple querelle d'argent : c'était beaucoup plus propre. On pouvait, dès lors, en parler devant les demoiselles. Les parents paieraient-ils ou ne paieraient-ils pas ? et le drame devenait tout simple, car pas un habitant du quartier ne s'étonnait ni ne s'indignait, à l'idée qu'une question d'argent pût déchaîner des gifles dans un ménage. Au fond, il est vrai, cette convention de bonne compagnie n'empêchait pas les choses d'être ; et la maison, malgré son calme devant le malheur, souffrait cruellement dans sa dignité.

C'était Duveyrier surtout, comme propriétaire, qui portait le poids de cette infortune imméritée et persistante. Depuis quelque temps, Clarisse le torturait à un tel point, qu'il revenait parfois pleurer chez sa femme. Mais le scandale de l'adultère l'avait aussi frappé au cœur ; il voyait, disait-il, les passants regarder sa maison de haut en bas, cette maison que son beau-père et lui s'étaient plu à orner de toutes les vertus domestiques ; et ça ne pouvait durer, il parlait de purifier l'immeuble, pour son honneur personnel. Aussi, au nom de la décence publique, poussait-il Auguste à une réconciliation. Malheureusement, celui-ci résistait, entretenu dans sa rage par Théophile et Valérie, qui s'installaient définitivement à la caisse, enchantés de la débâcle. Alors, comme les affaires de Lyon tournaient mal, et que le magasin de soierie périclitait faute d'avances, Duveyrier avait conçu une idée pratique. Les Josserand devaient souhaiter ardemment se débarrasser de leur fille : il fallait offrir de la reprendre, mais à la condition qu'ils paieraient la dot de cinquante mille francs. Peut-être, sur leurs instances, l'oncle Bachelard finirait-il par donner la somme. Auguste, d'abord, avait refusé violem-

ment d'entrer dans cette combinaison ; à cent mille francs, il serait encore volé. Puis, très inquiet pour ses échéances d'avril, il s'était rendu aux raisons du conseiller, qui plaidait la cause de la morale et qui parlait uniquement d'une bonne action à faire.

Lorsqu'on fut d'accord, Clotilde choisit l'abbé Mauduit comme négociateur. C'était délicat, un prêtre pouvait seul intervenir, sans se compromettre. L'abbé, justement, éprouvait un grand chagrin des catastrophes déplorables qui s'abattaient sur une des maisons les plus intéressantes de sa paroisse ; et il avait déjà offert ses conseils, son expérience, son autorité, pour mettre fin à un scandale dont les ennemis de la religion auraient pu se réjouir. Cependant, lorsque Clotilde lui parla de la dot, en le priant d'aller porter les conditions d'Auguste aux Josserand, il baissa la tête, il garda un silence douloureux.

— C'est de l'argent dû que mon frère réclame, répétait la jeune femme. Comprenez bien que ce n'est pas un marché... D'ailleurs, mon frère s'obstine.

— Il le faut, j'irai, dit enfin le prêtre.

Chez les Josserand, on attendait de jour en jour la proposition. Sans doute, Valérie avait parlé, les locataires discutaient le cas : étaient-ils dans la gêne au point de garder leur fille ? trouveraient-ils les cinquante mille francs pour s'en débarrasser ? Depuis que la question se posait, madame Josserand ne dérageait plus. Eh quoi ! après avoir eu tant de peine à marier une première fois Berthe, voilà qu'il fallait la marier encore ! Rien n'était fait, on redemandait une dot, les ennuis d'argent allaient recommencer ! Jamais une mère n'avait eu à renouveler ainsi de pareils travaux. Et tout cela par la faute de cette grande cruche, qui poussait la stupidité jusqu'à oublier ses devoirs ! La maison devenait un enfer, Berthe y endurait une continuelle tor-

ture, car sa sœur Hortense elle-même, furieuse de ne plus coucher seule, ne prononçait pas une phrase, sans y glisser une allusion blessante. On en arrivait à lui reprocher ses repas. Quand on avait un mari quelque part, c'était drôle tout de même de rogner les plats de ses parents, déjà trop petits. Alors, la jeune femme, désespérée, sanglotait dans les coins, se traitant de lâche, ne se trouvant pas le courage de descendre se jeter aux pieds d'Auguste et de lui crier : « Tiens ! bats-moi, je ne puis pas être plus malheureuse ! » M. Josserand seul se montrait tendre pour sa fille. Mais il se mourait des fautes et des larmes de cette enfant, il agonisait des cruautés de la famille, en congé illimité, presque toujours au lit. Le docteur Juillerat qui le soignait, parlait d'une décomposition de sang : c'était une usure de l'être entier, où tous les organes se prenaient, les uns après les autres.

— Lorsque tu auras fait mourir ton père de chagrin, tu seras contente, n'est-ce pas ? criait la mère.

Et Berthe n'osait même plus entrer dans la chambre du malade. Dès que le père et la fille se voyaient, ils pleuraient tous les deux, ils se faisaient du mal.

Enfin, madame Josserand prit un grand parti : elle invita l'oncle Bachelard, résignée à s'humilier une fois encore. Elle aurait donné les cinquante mille francs de sa poche, si elle les avait eus, pour ne pas garder cette grande fille mariée, dont la présence déshonorait ses mardis. Puis, elle venait d'apprendre des choses monstrueuses sur l'oncle, et s'il n'était pas gentil, elle voulait lui dire une bonne fois sa façon de penser.

Bachelard, à table, se conduisit d'une façon particulièrement malpropre. Il était arrivé dans un état d'ivresse avancé ; car, depuis la perte de Fifi, il tombait aux écarts des grandes passions. Heureusement, madame Josserand n'avait invité personne, par crainte d'être



déconsidérée. Au dessert, il s'endormit en racontant des histoires embrouillées de noceur gâteux, et il fallut le réveiller pour le mener dans la chambre de M. Josserand. Toute une mise en scène y était préparée, afin d'agir sur sa sensibilité de vieil ivrogne : devant le lit du père, se trouvaient deux fauteuils, l'un pour la mère, l'autre pour l'oncle. Berthe et Hortense se tiendraient debout. On verrait un peu si l'oncle oserait mentir une fois encore à ses promesses, en face d'un mourant, dans une chambre si triste, qu'une lampe fumeuse éclairait mal.

— Narcisse, dit madame Josserand, la situation est grave...

Et, d'une voix lente et solennelle, elle expliqua cette situation, le malheur regrettable de sa fille, la vénalité révoltante du mari, la résolution pénible où elle était de donner les cinquante mille francs, pour faire cesser le scandale qui couvrait la famille de honte. Puis, sévèrement :

— Souviens-toi de ce que tu as promis, Narcisse... Le soir du contrat, tu t'es encore frappé la poitrine, en jurant que Berthe pouvait compter sur le cœur de son oncle. Eh bien ! où est-il, ce cœur ? le moment est venu de le montrer... Monsieur Josserand, joignez-vous à moi, indiquez-lui son devoir, si votre état de faiblesse vous le permet.

Malgré sa profonde répugnance, le père murmura, par tendresse pour sa fille :

— C'est la vérité, vous avez promis, Bachelard. Voyons, avant que je m'en aille, faites-moi donc le plaisir de vous conduire proprement.

Mais, Berthe et Hortense, dans l'espérance d'attendrir l'oncle, lui avaient versé trop souvent à boire. Il était dans un tel état, qu'on ne pouvait même plus abuser de lui

— Hein? quoi? bégaya-t-il, sans avoir besoin d'exagérer son ivresse. Jamais promettre... Comprends pas du tout. Répète un peu, Éléonore.

Celle-ci recommença, le fit embrasser par Berthe qui pleurait, le supplia au nom de la santé de son mari, lui prouva qu'en donnant les cinquante mille francs, il remplissait un devoir sacré. Puis, comme il se rendormait, sans avoir l'air d'être affecté le moins du monde par la vue du malade et de cette chambre douloureuse, elle éclata brusquement en paroles violentes.

— Tiens! Narcisse, il y a trop longtemps que ça dure, tu es une canaille!... Je connais toutes tes cochonneries. Tu viens de marier ta maîtresse à Gueulin, et tu leur as donné cinquante mille francs, juste la somme que tu nous avais promise... Ah! c'est propre, le petit Gueulin joue là dedans un joli rôle! Et toi, tu es plus sale encore, tu nous retires le pain de la bouche, tu prostitues ta fortune, oui! tu la prostitues, en nous volant pour cette catin un argent qui nous appartenait!

Jamais elle ne s'était soulagée à ce point. Hortense, gênée, dut s'occuper de la potion de son père, afin d'avoir un maintien. Celui-ci, dont cette scène enfiévrait le mal, s'agitait sur l'oreiller, répétait d'une voix tremblante :

— Je t'en prie, Éléonore, tais-toi, il ne donnera rien... Si tu veux lui dire des choses, emmène-le, pour que je ne vous entende pas.

Berthe, de son côté, pleurait plus fort, se joignait à son père.

— Assez, maman, fais plaisir à papa... Mon Dieu! suis-je malheureuse d'être la cause de toutes ces disputes! J'aime mieux m'en aller, j'irai mourir quelque part.

Alors, madame Josserand posa carrément la question à l'oncle.

— Veux-tu, oui ou non, donner les cinquante mille francs, pour que ta nièce marche le front haut?

Effaré, il s'attardait dans des explications.

— Écoute un peu, j'ai trouvé Gueulin et Fifi ensemble.. Quoi faire? il a bien fallu les marier... Ce n'est pas ma faute.

— Veux-tu, oui ou non, donner la dot que tu as promise? répéta-t-elle furieusement.

Il vacillait, son ivresse s'aggravait au point qu'il ne trouvait plus les mots.

— Peux pas, parole d'honneur!.. Ruiné complètement. Autrement, tout de suite... Le cœur sur la main, tu le sais...

Elle l'interrompit d'un geste terrible, elle déclara :

— C'est bon, je vais réunir un conseil de famille et te faire interdire. Quand les oncles deviennent gâteux, on les met à l'hôpital.

Du coup, l'oncle fut pris d'une grosse émotion. Il regarda la chambre, la trouva sinistre, avec sa maigre lampe; il regarda le mourant qui, soutenu par ses filles, avalait une cuillerée d'un liquide noirâtre; et son cœur creva, il sanglota en accusant sa sœur de ne l'avoir jamais compris. Pourtant, il était déjà bien assez malheureux de la trahison de Gueulin. On le savait très sensible, on avait tort de l'inviter à dîner, pour l'attrister ensuite. Enfin, à la place des cinquante mille francs, il offrit tout le sang de ses veines.

Madame Josserand, épuisée, l'abandonnait, lorsque la bonne annonça le docteur Juillerat et l'abbé Mauduit. Ils s'étaient rencontrés sur le palier, ils entrèrent ensemble. Le docteur trouva M. Josserand beaucoup plus mal, encore sous le coup de la scène où il avait dû jouer un rôle. Lorsque, de son côté, l'abbé voulut emmener madame Josserand dans le salon, ayant, disait-il, une communication à lui faire, celle-ci flaira de quelle part

il venait et répondit avec majesté qu'elle était en famille et qu'elle pouvait tout entendre; le docteur lui-même ne serait pas de trop, car un médecin était, lui aussi, un confesseur.

— Madame, dit alors le prêtre avec une douceur un peu gênée, voyez dans ma démarche l'ardent désir de réconcilier deux familles...

Il parla du pardon de Dieu, appuya sur la joie qu'il éprouverait à rassurer les cœurs honnêtes, en faisant cesser une situation intolérable. Il appelait Berthe malheureuse enfant, ce qui la mit de nouveau en larmes; et tout cela avec une telle paternité, en termes si choisis, qu'Hortense n'eut pas besoin de sortir. Cependant, il dut en arriver aux cinquante mille francs : les époux semblaient ne plus avoir qu'à s'embrasser, lorsqu'il posa la condition formelle de la dot.

— Monsieur l'abbé, permettez-moi de vous interrompre, dit madame Josserand. Nous sommes très touchés de vos efforts. Mais jamais, entendez-vous! jamais, nous ne trafiquerons avec l'honneur de notre fille... Des gens qui se sont déjà réconciliés sur le dos de cette enfant! Oh! je sais tout, ils étaient à couteaux tirés, et maintenant ils ne se quittent plus, ils nous mangent du matin au soir... Non, monsieur l'abbé, un marché serait une honte...

— Il me semble pourtant, madame..., hasarda le prêtre.

Elle lui couvrit la voix, elle continua superbement :

— Tenez! mon frère est là. Vous pouvez l'interroger .. Il me répétait encore tout à l'heure : « Éléonore, je t'apporte les cinquante mille francs, arrange ce fâcheux malentendu. » Eh bien! monsieur l'abbé, demandez-lui quelle a été ma réponse... Lève-toi, Narcisse. Dis la vérité.

L'oncle s'était déjà rendormi sur un fauteuil, au fond

de la chambre. Il se remua, il lâcha des mots sans suite. Puis, comme sa sœur insistait, il mit la main sur son cœur, en bégayant :

— Quand le devoir parle, on doit marcher... La famille avant tout.

— Vous l'entendez ! cria madame Josserand, d'un air de triomphe. Pas d'argent, c'est ignoble !... Répétez bien à ces gens que nous ne mourons pas, nous autres, pour éviter de payer. La dot est ici, nous l'aurions donnée ; mais, du moment qu'on l'exige comme le rachat de notre fille, c'est trop sale... Qu'Auguste reprenne Berthe d'abord, nous verrons plus tard.

Elle avait élevé la voix, et le docteur qui examinait le malade, dut la faire taire.

— Plus bas, madame ! dit-il. Votre mari souffre.

Alors, l'abbé Mauduit, dont la gêne augmentait, s'approcha du lit, trouva de bonnes paroles. Et il se retira, sans revenir sur l'affaire, cachant la confusion d'avoir échoué, sous son aimable sourire, avec un pli de dégoût et de douleur aux lèvres. Comme le docteur s'en allait à son tour, il apprit rudement à madame Josserand que le malade était perdu : les plus grandes précautions devenaient nécessaires, car la moindre émotion pouvait l'emporter. Elle resta saisie, elle passa dans la salle à manger, où ses deux filles et l'oncle rentraient, pour laisser reposer M. Josserand, qui semblait vouloir dormir

— Berthe, murmura-t-elle, tu viens d'achever ton père. C'est le docteur qui l'a dit.

Et toutes trois s'affligèrent autour de la table, pendant que Bachelard, gagné lui aussi par les larmes, se confectionnait un grog.

Lorsqu'on eut fait connaître à Auguste la réponse des Josserand, il fut repris de fureur contre sa femme, jurant qu'il la repousserait à coups de botte, le jour où elle viendrait demander grâce. Au fond, elle lui man-

quait, il souffrait d'un vide, il était comme dépaysé, dans les nouveaux ennuis de son abandon, aussi graves que les ennuis du ménage. Rachel, qu'il avait gardée pour blesser Berthe, le volait et le querellait maintenant, avec la tranquille impudence d une épouse; et il finissait par regretter les petits bénéfices de la vie à deux, les soirées passées à s'ennuyer ensemble, puis les réconciliations coûteuses dans la chaleur des draps. Mais il avait surtout assez de Théophile et de Valérie, installés en bas, occupant le magasin de leur importance. Même il les soupçonnait de s'approprier parfois la monnaie, sans aucune délicatesse. Valérie n'était pas comme Berthe, elle aimait trôner sur la banquette de la caisse; seulement, il crut s'apercevoir qu'elle attirait des hommes, à la face de son imbécile de mari, dont le rhume persistant voilait les yeux de continuelles larmes. Autant Berthe alors. Au moins, elle n'avait jamais fait passer la rue à travers les comptoirs. Enfin, une dernière inquiétude le travaillait : *le Bonheur des Dames* prospérait, devenait une menace pour sa maison, dont le chiffre d'affaires diminuait de jour en jour. Certes, il ne regrettait pas ce misérable Octave, et cependant il était juste, il lui reconnaissait des facultés hors ligne. Comme tout aurait marché, si l'on s'était mieux entendu ! Des regrets attendris le prenaient, il y avait des heures où, malade de solitude, sentant la vie crouler sous lui, il serait monté chez les Josserand leur redemander Berthe, pour rien.

D'ailleurs, Duveyrier ne se décourageait pas, le poussait toujours à une réconciliation, de plus en plus navré de la défaveur morale qu'une telle histoire jetait sur son immeuble. Il affectait même de croire aux paroles de madame Josserand, rapportées par le prêtre : si Auguste reprenait sa femme sans condition, on lui compterait certainement la dot, le lendemain. Puis,

comme celui-ci redevenait enragé, devant une affirmation pareille, le conseiller faisait surtout appel à son cœur. Il l'emmenait le long des quais, lorsqu'il se rendait au Palais de Justice; il lui enseignait le pardon des injures d'une voix trempée de larmes, le nourrissait d'une philosophie désolée et lâche, où la seule félicité possible était d'endurer la femme, puisqu'on ne pouvait pas s'en passer.

Duveyrier baissait, inquiétait la rue de Choiseul par la tristesse de sa démarche et la pâleur de son visage, où les taches rouges s'élargissaient, irritées. Un malheur inavouable semblait s'abattre sur lui. C'était Clarisse qui engraissait toujours, qui débordait et le torturait. A mesure qu'elle éclatait d'un embonpoint bourgeois, il la trouvait plus insupportable de belle éducation, de rigorisme distingué. Maintenant, elle lui défendait de la tutoyer en présence de sa famille; et, devant lui, elle se pendait au cou de son maître de piano, se lâchait dans des familiarités, dont il sanglotait. Deux fois, il l'avait surprise avec Théodore, s'était emporté, puis avait demandé son pardon à genoux, acceptant tous les partages. D'ailleurs, continuellement, pour le tenir humble et soumis, elle parlait avec répugnance de ses boutons; même l'idée lui était venue de le passer à une de ses cuisinières, grosse fille accoutumée aux basses besognes; mais la cuisinière n'avait pas voulu de monsieur. Chaque jour, la vie devenait ainsi plus cruelle pour Duveyrier, chez cette maîtresse où il retrouvait son ménage, tombé dans un enfer. La tribu des camelots, la mère, le grand voyou de frère, les deux petites sœurs, jusqu'à la tante infirme, le volaient avec impudence, vivaient de lui ouvertement, au point de vider ses poches la nuit, quand il couchait. Sa situation s'aggravait d'autre part : il était à bout d'argent, il tremblait d'être compromis sur son siège de magis-

trat; certes, on ne pouvait le destituer; seulement, les jeunes avocats le regardaient d'un air polisson, ce qui le gênait pour rendre la justice. Et, lorsque, chassé par la saleté et le vacarme, pris du dégoût de lui-même, il s'échappait de la rue d'Assas et se réfugiait rue de Choiseul, la froideur haineuse de sa femme achevait de l'accabler. Alors, il perdait la tête, il regardait la Seine en se rendant à l'audience, avec l'idée de s'y jeter, le soir où une dernière souffrance lui en donnerait le courage.

Clotilde avait bien remarqué les attendrissements de son mari, inquiète, courroucée contre cette maîtresse qui n'arrivait même pas à faire le bonheur d'un homme, dans son inconduite. Mais elle était, de son côté, très ennuyée d'une aventure déplorable, dont les conséquences révolutionnaient la maison. Clémence, en remontant un matin chercher un mouchoir, venait de surprendre Hippolyte avec cet avorton de Louise, sur son propre lit; et, depuis lors, elle le giflait dans la cuisine au moindre mot, ce qui détraquait le service. Le pis était que madame ne pouvait fermer les yeux davantage sur la situation illégale de sa femme de chambre et de son maître d'hôtel : les autres bonnes riaient, le scandale se répandait chez les fournisseurs, il fallait absolument les marier ensemble, si elle désirait les garder; et, comme elle continuait à être très contente de Clémence, elle ne songeait plus qu'à ce mariage. La négociation lui semblait si délicate, avec des amoureux qui se rouaient de coups, qu'elle résolut d'en charger encore l'abbé Mauduit, dont le rôle moralisateur paraissait tout indiqué dans la circonstance. Du reste, ses domestiques lui donnaient beaucoup de mal, depuis quelque temps. A la campagne, elle s'était aperçu de la liaison de son grand galopin de Gustave avec Julie; un instant, elle avait voulu renvoyer cette

dernière, à regret, car elle aimait sa cuisine; puis, après de sages réflexions, elle l'avait gardée, préférant que le galopin eût une maîtresse chez elle, une fille propre qui ne serait jamais un embarras. Au dehors, on ne sait pas ce qu'un jeune homme peut empoigner, quand il commence trop jeune. Elle les surveillait donc, sans rien dire; et il fallait, maintenant, que les deux autres vinssent l'occuper de leur histoire!

Justement, un matin, madame Duveyrier allait se rendre chez l'abbé Mauduit, lorsque Clémence lui annonça que le prêtre montait l'extrême-onction à M. Josserand. La femme de chambre, après s'être trouvée dans l'escalier, sur le passage du bon Dieu, était rentrée à la cuisine, en s'écriant :

— Je disais bien qu'il reviendrait cette année!

Et, faisant allusion aux catastrophes dont la maison souffrait, elle avait ajouté :

— Ça nous a porté malheur à tous.

Cette fois, le bon Dieu n'arriva pas en retard : c'était un signe excellent pour l'avenir. Madame Duveyrier se hâta d'aller à Saint-Roch, ou elle attendit le retour de l'abbé. Il l'écouta, garda un silence triste, puis ne put refuser d'éclairer la femme de chambre et le maître d'hôtel sur l'immoralité de leur situation. D'ailleurs, l'autre histoire l'aurait fait retourner prochainement rue de Choiseul, car le pauvre M. Josserand ne passerait sans doute pas la nuit; et il donna à entendre qu'il voyait là une circonstance cruelle, mais heureuse, pour réconcilier Auguste et Berthe. On tâcherait d'arranger les deux affaires à la fois. Il était grand temps que le ciel voulût bien bénir leurs efforts.

— J'ai prié, madame, dit le prêtre. Dieu triomphera.

En effet, le soir, à sept heures, l'agonie de M. Josserand commençait. Toute la famille se trouvait réunie, sauf l'oncle Bachelard qu'on avait inutilement cherché dans les

cafés, et Saturnin qui était toujours enfermé à l'asile des Moulineaux. Léon, dont la maladie de son père retardait fâcheusement le mariage, montrait une douleur digne. Madame Josserand et Hortense avaient du courage. Seule, Berthe sanglotait si fort, que, pour ne pas affecter le malade, elle s'était réfugiée au fond de la cuisine, où Adèle, profitant du désarroi, buvait du vin chaud. D'ailleurs, M. Josserand mourut avec simplicité. Son honnêteté l'étouffait. Il avait passé inutile, il s'en allait, en brave homme las des vilaines choses de la vie, étranglé par la tranquille inconscience des seules créatures qu'il eût aimées. A huit heures, il bégaya le nom de Saturnin, se tourna contre le mur, et s'éteignit.

Personne ne le croyait mort, car on redoutait une agonie terrible. On patienta quelque temps, on le laissait dormir. Lorsqu'on le trouva qui se refroidissait déjà, madame Josserand, au milieu des pleurs, s'emporta contre Hortense, qu'elle avait chargée d'aller chercher Auguste, comptant elle aussi remettre Berthe sur les bras de ce dernier, dans la grosse douleur des derniers moments.

— Tu ne songes donc à rien! disait-elle en s'essuyant les yeux.

— Mais, maman, répondait la jeune fille en larmes, est-ce qu'on pouvait croire que papa finirait si vite!... Tu m'avais dit de descendre prévenir Auguste à neuf heures seulement, pour être sûre de le garder jusqu'à la fin.

La famille, très affligée, trouva dans cette querelle une distraction. C'était encore une affaire manquée, on n'arrivait jamais à rien. Il restait heureusement l'occasion du convoi, pour s'embrasser.

Le convoi parut convenable, bien qu'il fût d'une classe inférieure à celui de M. Vabre. On se passionna d'ailleurs beaucoup moins dans la maison et dans le

quartier, car il ne s'agissait plus d'un propriétaire. Le mort était un homme paisible, qui ne troubla même pas le sommeil de madame Juzeur. Marie, sur le point d'accoucher depuis la veille, exprima le seul regret de n'avoir pu aider ces dames à faire la toilette du pauvre monsieur. En bas, madame Gourd se contenta de se lever, au passage du cercueil, et de le saluer du fond de la loge, sans venir jusqu'à la porte. Toute la maison, cependant, alla au cimetière : Duveyrier, Campardon, les Vabre, M. Gourd. On causa du printemps, dont les grandes pluies avaient compromis les récoltes. Campardon s'étonna de la mauvaise mine de Duveyrier ; et, comme, en regardant descendre le corps, le conseiller pâlissait, sur le point de se trouver mal, l'architecte murmura :

— Il a senti l'odeur de la terre... Dieu veuille que la maison ne soit pas décimée davantage !

Il fallut soutenir jusqu'à leur voiture madame Josserand et ses filles. Léon s'empressait, aidé de l'oncle Bachelard, pendant que, l'air gêné, Auguste marchait en arrière. Ce dernier monta dans une autre voiture, avec Duveyrier et Théophile. Clotilde gardait l'abbé Mauduit, qui n'avait pas officié, mais qui était venu au cimetière, voulant donner un témoignage de sympathie à la famille. Les chevaux repartirent plus gaiement ; et, tout de suite, elle pria le prêtre de rentrer avec eux, car elle sentait l'heure favorable. Il consentit.

Rue de Choiseul, les trois voitures de deuil déposèrent silencieusement la famille. Théophile rejoignit aussitôt Valérie, restée à surveiller un grand nettoyage, pour profiter de la fermeture du magasin.

— Tu peux faire tes paquets, lui cria-t-il d'une voix furieuse. Ils sont tous à le pousser. Je parie qu'il va lui demander pardon !

Tous, en effet, éprouvaient le pressant besoin d'en

finir. Il fallait que le malheur, au moins, fût bon à quelque chose. Auguste, au milieu d'eux, comprenait bien ce qu'ils voulaient; et il était seul, sans force, l'air gêné. Lentement, la famille avait défilé sous la voûte, vêtue de noir. Personne ne parlait. Dans l'escalier, le silence continua, un silence plein d'un sourd travail; tandis que les jupes de crêpe, molles et tristes, montaient les marches. Auguste, pris d'une dernière révolte, était passé le premier, avec l'idée de s'enfermer vivement chez lui; mais, comme il ouvrait sa porte, Clotilde et l'abbé, qui l'avaient suivi, l'arrêtèrent. Derrière eux, Berthe en grand deuil parut sur le palier, accompagnée de sa mère et de sa sœur. Toutes trois avaient les yeux rouges, madame Josserand surtout faisait peine à voir.

— Allons, mon ami, dit simplement le prêtre, gagné par les larmes.

Et cela suffit, Auguste céda tout de suite, voyant qu'il valait mieux se résigner, dans cette occasion honorable. Sa femme pleurait, il pleura aussi, bégayant :

— Entre... Nous tâcherons de ne pas recommencer.

Alors, la famille s'embrassa. Clotilde félicitait son frère : elle n'attendait pas moins de son cœur. Madame Josserand montrait une satisfaction navrée, en veuve que les bonheurs inespérés ne touchent même plus. Elle associa son pauvre mari à la joie générale.

— Vous faites votre devoir, mon gendre. Celui qui est au ciel vous remercie.

— Entre, répétait Auguste bouleversé.

Mais, attirée par le bruit, Rachel venait de paraître dans l'antichambre; et, devant l'exaspération muette qui pâlissait le visage de cette fille, Berthe eut une courte hésitation. Puis, sévèrement, elle entra, elle disparut avec le noir de son deuil, dans l'ombre de

l'appartement. Auguste la suivait, la porte se referma sur eux.

Un grand soupir de soulagement traversa l'escalier, emplit la maison d'allégresse. Les dames serrèrent les mains du prêtre, que Dieu avait exaucé. Au moment où Clotilde l'emmenait, pour arranger l'autre histoire, Duveyrier, resté en arrière avec Léon et Bachelard, arriva péniblement. Il fallut lui expliquer l'issue heureuse ; mais, lui qui la désirait depuis des mois, sembla comprendre à peine, l'air étrange, travaillé d'une idée fixe, dont la torture le désintéressait. Pendant que les Josserand montaient chez eux, il rentra derrière sa femme et l'abbé. Et ils étaient encore dans l'antichambre, lorsque des cris étouffés les firent tressaillir.

— Que madame se rassure, expliqua complaisamment Hippolyte. C'est la petite dame d'en haut qui a été prise des douleurs... J'ai vu le docteur Juillerat monter en courant.

Puis, lorsqu'il fut seul, il ajouta philosophiquement :

— Un qui part, un qui vient.

Clotide installa l'abbé Mauduit dans le salon, en disant qu'elle lui enverrait d'abord Clémence ; et, pour le faire patienter, elle lui donna la *Revue des deux mondes*, où il y avait des vers vraiment délicats. Elle voulait préparer sa femme de chambre. Mais elle trouva son mari assis sur une chaise de son cabinet de toilette.

Depuis le matin, Duveyrier agonisait. Il venait, une troisième fois, de surprendre Clarisse avec Théodore; et, comme il protestait, toute la famille des camelots, la mère, le frère, les petites sœurs, s'était ruée sur lui, l'avait jeté dans l'escalier à coups de pied et à coups de poing. Clarisse, pendant ce temps, le traitait de panné, le menaçait furieusement d'envoyer chercher le commissaire, s'il remettait les pieds chez elle. C'était fini, le concierge apitoyé lui avait appris en bas que,

depuis huit jours, un vieux très riche voulait entretenir madame. Alors, chassé, n'ayant plus de niche où vivre chaudement, Duveyrier, après avoir battu les trottoirs, était entré dans une boutique perdue acheter un revolver de poche. La vie devenait trop triste, il pourrait au moins la quitter, quand il aurait trouvé un bon endroit. Ce choix d'un coin tranquille le préoccupait, en rentrant rue de Choiseul d'un pas machinal, pour assister au convoi de M. Josserand. Puis, derrière le corps, il avait eu l'idée brusque de se tuer au cimetière : il s'en irait au fond, se cacherait derrière une tombe ; cela flattait son goût du romanesque, le besoin d'un idéal tendre et romantique, qui désolait son existence, sous la rigidité bourgeoise de son attitude. Mais, devant le cercueil qu'on descendait, il s'était mis à trembler, saisi du froid de la terre. Décidément, l'endroit ne valait rien, il fallait chercher ailleurs. Et, revenu plus malade, envahi par l'idée fixe, il réfléchissait sur une chaise du cabinet de toilette, discutant le meilleur coin de la maison : peut-être dans la chambre, au bord du lit, ou plus simplement à la place même où il se trouvait, sans bouger.

— Auriez-vous l'obligeance de me laisser seule? lui dit Clotilde.

Il tenait déjà le revolver dans sa poche.

— Pourquoi? demanda-t-il avec effort.

— Parce que j'ai besoin d'être seule.

Il crut qu'elle désirait changer de robe et qu'elle ne voulait même plus lui montrer ses bras nus, tant il la répugnait. Un instant, il la regarda de ses yeux troubles, si grande, si belle, le teint d'une pureté de marbre, les cheveux noués en tresses d'or fauve. Ah ! si elle avait consenti, comme tout se serait arrangé ! Il se leva en trébuchant, ouvrit les bras, tâcha de la saisir.

— Quoi donc? murmura-t-elle, surprise. Que vous

prend-il? Pas ici, bien sûr... Vous n'avez donc plus l'autre? Ça va donc recommencer, cette abomination?

Et elle avait le cœur soulevé d'un tel dégoût, qu'il recula. Sans dire une parole, il sortit, s'arrêta dans l'antichambre, hésita une seconde; puis, comme une porte se trouvait devant lui, la porte des lieux d'aisance, il la poussa; et, sans hâte, il s'assit au milieu du siège. C'était un endroit tranquille, personne ne viendrait l'y déranger. Il introduisit le canon du petit revolver dans sa bouche, il lâcha un coup.

Cependant, Clotilde, que ses allures inquiétaient depuis le matin, avait écouté pour savoir s'il lui faisait la grâce de retourner chez Clarisse. En comprenant où il allait, à un craquement particulier de la porte, elle ne s'occupait plus de lui, elle sonnait enfin Clémence, lorsque la détonation sourde de l'arme l'étonna. Qu'était-ce donc? on aurait dit le petit bruit d'une carabine d'appartement. Elle accourut dans l'antichambre, n'osa pas d'abord l'interroger; puis, comme un souffle étrange sortait de là dedans, elle l'appela, finit par ouvrir, en ne recevant aucune réponse. Le verrou n'était pas même poussé. Duveyrier, étourdi plus encore par la peur que par le mal, restait accroupi sur le siège, dans une pose lugubre, les yeux grands ouverts, la face ruisselante de sang. Il venait de se rater. La balle, après lui avoir entamé la mâchoire, s'en était allée en trouant la joue gauche. Et il n'avait plus le courage de se tirer un second coup.

— Comment! c'est ce que vous venez faire là! cria Clotilde hors d'elle. Eh! tuez-vous dehors!

Elle était indignée. Ce spectacle, au lieu de l'attendrir, la jetait à une exaspération dernière. Elle le bourra, le souleva sans précaution aucune, voulut l'emporter pour qu'on ne le vît pas en un pareil endroit. Dans ce cabinet! et il se manquait encore! C'était le comble.

Alors, pendant qu'elle le soutenait pour le conduire à la chambre, Duveyrier qui avait du sang plein la gorge et qui crachait ses dents, bégaya entre deux râles :

— Tu ne m'as jamais aimé !

Et il sanglotait, il souffrait de la poésie morte, de cette petite fleur bleue qu'il ne pouvait cueillir. Lorsque Clotilde l'eut couché, elle s'attendrit enfin, prise d'une émotion nerveuse dans sa colère. Le pis était que Clémence et Hippolyte arrivaient, au coup de sonnette. Elle leur parla bien d'abord d'un accident : monsieur venait de choir sur le menton ; puis, elle dut abandonner cette fable, car le domestique, en allant essuyer le siège ensanglanté, avait trouvé le revolver, tombé derrière le petit balai. Cependant, comme le blessé perdait du sang, la femme de chambre se souvint que le docteur Juillerat accouchait en haut madame Pichon, et elle courut, elle le rencontra justement qui descendait, après une délivrance heureuse. Tout de suite, le docteur rassura Clotilde ; peut-être resterait-il une déviation dans la mâchoire, mais la vie n'était pas en danger. Il se hâtait de procéder à un premier pansement, au milieu de cuvettes d'eau et de linges tachés de rouge, lorsque l'abbé Mauduit, inquiet de tout ce bruit, se permit d'entrer.

— Qu'est-il donc arrivé ? demanda-t-il.

Cette question acheva de bouleverser madame Duveyrier. Elle éclata en larmes, dès les premiers mots d'explication. Le prêtre avait compris d'ailleurs, au courant des misères cachées de son troupeau. Déjà, dans le salon, envahi d'un malaise, il regrettait presque son succès, cette malheureuse jeune femme qu'il venait de pousser chez son mari, sans qu'elle eût un remords. Un doute terrible le prenait, Dieu peut-être n'était pas avec lui. Son angoisse augmenta devant la mâchoire cassée du conseiller. Il s'approcha, il voulut condamner

énergiquement le suicide. Mais le docteur, très affairé, l'écartait.

— Après moi, monsieur l'abbé. Tout à l'heure... Vous voyez bien qu'il est évanoui.

Duveyrier, en effet, au premier attouchement du médecin, avait perdu connaissance. Alors, Clotilde, pour se débarrasser des domestiques qui n'étaient plus utiles, et dont les yeux grands ouverts la gênaient, murmura, en s'essuyant les yeux :

— Allez dans le salon avec monsieur l'abbé... Il a quelque chose à vous dire.

Le prêtre dut les emmener. C'était encore une laide affaire. Hippolyte et Clémence, très surpris, le suivaient. Quand ils furent seuls, il commença par leur adresser des exhortations embrouillées : le ciel récompensait la bonne conduite, tandis qu'un seul péché conduisait en enfer; du reste, il était toujours temps de mettre fin à un scandale et de faire son salut. Pendant qu'il parlait ainsi, leur surprise devenait de l'ahurissement; les mains ballantes, elle avec ses membres menus et sa bouche pincée, lui avec sa figure plate et ses gros os de gendarme, ils échangeaient des coups d'œil inquiets : est-ce que madame avait découvert ses serviettes, en haut, dans une malle? ou bien était-ce pour la bouteille de vin qu'ils montaient tous les soirs?

— Mes enfants, finit par dire le prêtre, vous donnez le mauvais exemple. Le grand crime est de pervertir autrui, de jeter de la déconsidération sur la maison où l'on habite... Oui, vous vivez dans une inconduite qui n'est malheureusement plus un secret pour personne, car vous vous battez depuis huit jours.

Il rougissait, une hésitation pudique lui faisait chercher les mots. Les deux domestiques avaient eu un soupir de soulagement. Ils souriaient, ils se dandinaient maintenant d'un air heureux. Ce n'était que

ça ! vrai, il n'y avait pas de quoi les effrayer ainsi !

— Mais c'est fini, monsieur le curé, déclara Clémence, en adressant à Hippolyte un regard de femme reconquise. Nous sommes remis ensemble... Oui, il m'a expliqué.

Le prêtre, à son tour, montra un étonnement plein de tristesse.

— Vous ne me comprenez pas, mes enfants. Vous ne pouvez continuer à vivre ensemble, vous offensez Dieu et les hommes... Il faut vous marier.

Du coup, leur stupéfaction reparut. Se marier, pourquoi faire ?

— Moi, je ne veux pas, dit Clémence. J'ai une autre idée.

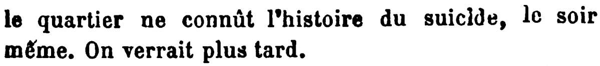
Alors, l'abbé Mauduit tâcha de convaincre Hippolyte.

— Voyons, mon garçon, vous qui êtes un homme, décidez-la, parlez-lui de son honneur... Ça ne changera rien dans votre vie. Mariez-vous.

Le domestique riait d'un rire farceur et embarrassé. Enfin, il déclara, en regardant la pointe de ses chaussons :

— Bien sûr, je ne dis pas, mais je suis marié.

Cette réponse coupa net la morale du prêtre. Sans ajouter une parole, il replia ses arguments, il remit en poche Dieu inutile, désolé de l'avoir risqué dans une telle avanie. Clotilde qui le rejoignait, venait d'entendre ; et, d'un geste, elle lâcha tout. Sur son ordre, le valet et la femme de chambre sortirent, l'un derrière l'autre, très amusés au fond, l'air sérieux. L'abbé, après un silence, se plaignit amèrement : pourquoi l'exposer ainsi ? pourquoi remuer des choses qu'il valait mieux laisser dormir ? Maintenant, la situation était tout à fait malpropre. Mais Clotilde répétait son geste : tant pis ! elle avait d'autres tracas. D'ailleurs, elle ne renverrait certainement pas les domestiques, de peur que



le quartier ne connût l'histoire du suicide, le soir même. On verrait plus tard.

— N'est-ce pas? le repos le plus absolu, recommanda le docteur qui sortait de la chambre. Ça se remettra parfaitement, mais qu'on lui évite toute fatigue... Ayez bon courage, madame.

Et, se tournant vers le prêtre :

— Vous le sermonnerez, plus tard, mon cher abbé. Je ne vous l'abandonne pas encore... Si vous retournez à Saint-Roch, je vous accompagne, nous ferons route ensemble.

Tous deux descendirent.

Cependant, la maison retrouvait son grand calme. Madame Juzeur s'était attardée au cimetière, tâchant de séduire Trublot en lisant avec lui les inscriptions des tombes; et, malgré son peu de goût pour les coquetteries sans résultat, il avait dû la ramener en fiacre, rue de Choiseul. La triste aventure de Louise emplissait la pauvre dame d'une mélancolie. Comme ils arrivaient, elle parlait encore de cette misérable, rendue par elle la veille aux Enfants-Assistés : une cruelle expérience, une désillusion dernière, qui emportait son espoir de trouver jamais une bonne vertueuse. Puis, sous la porte, elle finit par inviter Trublot à venir causer quelquefois chez elle. Mais il allégua son travail.

A ce moment, l'autre madame Campardon passa. Ils la saluèrent. M. Gourd leur apprit l'heureuse délivrance de madame Pichon. Tous furent alors de l'avis de monsieur et de madame Vuillaume : trois enfants, pour des employés, c'était une vraie folie; et le concierge laissa même entendre que, s'il en poussait un quatrième, le propriétaire leur donnerait congé, car trop de famille dégradait un immeuble. Mais ils se turent, une dame voilée, laissant derrière elle une odeur de

verveine, se glissait légèrement dans le vestibule, sans s'adresser à M. Gourd, qui affecta de ne pas la voir. Le matin, il avait tout préparé chez le monsieur distingué du troisième, pour une nuit de travail.

Du reste, il n'eut que le temps de crier aux deux autres :

— Prenez garde! ils nous écraseraient comme des chiens.

C'était la voiture des gens du second qui sortait. Les chevaux piaffaient sous la voûte, le père et la mère, au fond du landau, souriaient à leurs enfants, deux beaux enfants blonds, dont les petites mains se disputaient un bouquet de roses.

— Quel monde! murmura le concierge furieux. Ils ne sont même pas allés à l'enterrement, de peur d'être polis comme les autres... Ça vous éclabousse, et si l'on voulait parler pourtant!

— Quoi donc? demanda madame Juzeur, très intéressée.

Alors, M. Gourd raconta qu'on était venu de la police, oui, de la police! L'homme du second avait écrit un roman si sale, qu'on allait le mettre à Mazas.

— Des horreurs! continua-t-il, d'une voix écœurée. C'est plein de cochonneries sur les gens comme il faut. Même on dit que le propriétaire est dedans; parfaitement, monsieur Duveyrier en personne! Quel toupet!... Ah! ils ont bien raison de se cacher et de ne fréquenter aucun locataire! Nous savons maintenant ce qu'ils fabriquent, avec leurs airs de rester chez eux. Et, vous voyez, ça roule carrosse, ça vend leurs ordures au poids de l'or!

Cette idée surtout exaspérait M. Gourd. Madame Juzeur ne lisait que des vers, Trublot déclarait ne pas se connaître en littérature. Pourtant, l'un et l'autre blâmaient le monsieur de salir dans ses écrits la maison

où il abritait sa famille, lorsque des cris féroces, des mots abominables vinrent du fond de la cour.

— Grosse vache! tu étais trop contente de m'avoir, pour faire sauver tes hommes!... Tu entends, sacré chameau! je ne te l'envoie pas dire!

C'était Rachel, que Berthe chassait, et qui se soulageait dans l'escalier de service. Tout d'un coup, chez cette fille muette et respectueuse, dont les autres bonnes elles-mêmes ne pouvaient tirer la moindre indiscrétion, une débondade avait lieu, pareille à la débâcle d'un égout. Mise déjà hors d'elle-même par la rentrée de madame chez monsieur, qu'elle volait à l'aise depuis la séparation, elle était devenue terrible, quand elle avait reçu l'ordre de faire monter un commissionnaire pour enlever sa malle. Debout dans la cuisine, Berthe écoutait, bouleversée; tandis que, sur la porte, Auguste, voulant faire acte d'autorité, recevait au visage les termes ignobles, les accusations atroces.

— Oui, oui, continuait la bonne enragée, tu ne me flanquais pas dehors, quand je cachais tes chemises, derrière le dos de ton cocu!... Et le soir où ton amant a dû remettre ses chaussettes au milieu de mes casseroles, pendant que j'empêchais ton cocu d'entrer, pour te donner le temps de te refroidir!.. Salope, va!

Berthe, suffoquée, s'enfuit au fond de l'appartement. Mais Auguste devait tenir tête : il pâlissait, il était pris d'un tremblement, à chacune de ces révélations ordurières, criées dans un escalier; et il ne trouvait qu'un mot : « Malheureuse! malheureuse! » pour exprimer son angoisse d'apprendre ainsi les détails crus de l'adultère, juste à l'heure où il venait de pardonner. Cependant, toutes les bonnes étaient sorties sur les paliers de leurs cuisines. Elles se penchaient, elles ne perdaient pas une parole; mais elles-mêmes restaient saisies de la violence de Rachel. Une consternation, peu à peu, les

verveine, se glissait légèrement dans le vestibule, sans s'adresser à M. Gourd, qui affecta de ne pas la voir. Le matin, il avait tout préparé chez le monsieur distingué du troisième, pour une nuit de travail.

Du reste, il n'eut que le temps de crier aux deux autres :

— Prenez garde! ils nous écraseraient comme des chiens.

C'était la voiture des gens du second qui sortait. Les chevaux piaffaient sous la voûte, le père et la mère, au fond du landau, souriaient à leurs enfants, deux beaux enfants blonds, dont les petites mains se disputaient un bouquet de roses.

— Quel monde! murmura le concierge furieux. Ils ne sont même pas allés à l'enterrement, de peur d'être polis comme les autres... Ça vous éclabousse, et si l'on voulait parler pourtant!

— Quoi donc? demanda madame Juzeur, très intéressée.

Alors, M. Gourd raconta qu'on était venu de la police, oui, de la police! L'homme du second avait écrit un roman si sale, qu'on allait le mettre à Mazas.

— Des horreurs! continua-t-il, d'une voix écœurée. C'est plein de cochonneries sur les gens comme il faut. Même on dit que le propriétaire est dedans; parfaitement, monsieur Duveyrier en personne! Quel toupet!... Ah! ils ont bien raison de se cacher et de ne fréquenter aucun locataire! Nous savons maintenant ce qu'ils fabriquent, avec leurs airs de rester chez eux. Et, vous voyez, ça roule carrosse, ça vend leurs ordures au poids de l'or!

Cette idée surtout exaspérait M. Gourd. Madame Juzeur ne lisait que des vers, Trublot déclarait ne pas se connaître en littérature. Pourtant, l'un et l'autre blâmaient le monsieur de salir dans ses écrits la maison

où il abritait sa famille, lorsque des cris féroces, des mots abominables vinrent du fond de la cour.

— Grosse vache! tu étais trop contente de m'avoir, pour faire sauver tes hommes!... Tu entends, sacré chameau! je ne te l'envoie pas dire!

C'était Rachel, que Berthe chassait, et qui se soulageait dans l'escalier de service. Tout d'un coup, chez cette fille muette et respectueuse, dont les autres bonnes elles-mêmes ne pouvaient tirer la moindre indiscrétion, une débondade avait lieu, pareille à la débâcle d'un égout. Mise déjà hors d'elle-même par la rentrée de madame chez monsieur, qu'elle volait à l'aise depuis la séparation, elle était devenue terrible, quand elle avait reçu l'ordre de faire monter un commissionnaire pour enlever sa malle. Debout dans la cuisine, Berthe écoutait, bouleversée; tandis que, sur la porte, Auguste, voulant faire acte d'autorité, recevait au visage les termes ignobles, les accusations atroces.

— Oui, oui, continuait la bonne enragée, tu ne me flanquais pas dehors, quand je cachais tes chemises, derrière le dos de ton cocu!... Et le soir où ton amant a dû remettre ses chaussettes au milieu de mes casseroles, pendant que j'empêchais ton cocu d'entrer, pour te donner le temps de te refroidir!.. Salope, va!

Berthe, suffoquée, s'enfuit au fond de l'appartement. Mais Auguste devait tenir tête : il pâlissait, il était pris d'un tremblement, à chacune de ces révélations ordurières, criées dans un escalier; et il ne trouvait qu'un mot : « Malheureuse! malheureuse! » pour exprimer son angoisse d'apprendre ainsi les détails crus de l'adultère, juste à l'heure où il venait de pardonner. Cependant, toutes les bonnes étaient sorties sur les paliers de leurs cuisines. Elles se penchaient, elles ne perdaient pas une parole; mais elles-mêmes restaient saisies de la violence de Rachel. Une consternation, peu à peu, les

faisait se reculer. Ça finissait par dépasser les bornes Lisa résuma le sentiment de toutes, en disant :

— Ah bien ! non, on bavarde, mais on ne tombe pas comme ça sur les maîtres.

D'ailleurs, le monde filait, on laissait cette fille se soulager seule, car il devenait gênant d'écouter des choses désagréables pour chacun ; d'autant plus que, maintenant, elle s'attaquait à toute la maison. M. Gourd, le premier, rentra dans sa loge, en faisant remarquer qu'on ne pouvait rien espérer d'une femme en colère. Madame Juzeur, dont ce cruel déballage de l'amour blessait profondément les délicatesses, parut si impressionnée, que Trublot, malgré lui, dut l'accompagner chez elle, dans la crainte d'un évanouissement. Était-ce malheureux ? les affaires s'arrangeaient, il ne restait pas le moindre sujet de scandale, la maison retombait au recueillement de son honnêteté, et il fallait que cette vilaine créature remuât encore les histoires enterrées, dont personne ne se souciait plus !

— Je ne suis qu'une bonne, mais je suis honnête ! criait-elle, en mettant à ce cri ses dernières forces. Et il n'y a pas une de vos garces de dames qui me vaille, dans votre baraque de maison !.. Bien sûr, que je m'en vais, vous me faites tous mal au cœur !

L'abbé Mauduit et le docteur Juillerat descendaient lentement. Ils avaient entendu. Maintenant, une profonde paix régnait : la cour était vide, l'escalier, désert ; les portes semblaient murées, pas un rideau des fenêtres ne bougeait ; et il ne venait des appartements clos, qu'un silence plein de dignité.

Sous la voûte, le prêtre s'arrêta, comme brisé de fatigue.

— Que de misères ! murmura-t-il avec tristesse.

Le médecin hocha la tête, en répondant :

— C'est la vie.



Ils avaient de ces aveux, lorsqu'ils sortaient côte à côte d'une agonie ou d'une naissance. Malgré leurs croyances opposées, ils s'entendaient parfois sur l'infirmité humaine. Tous deux étaient dans les mêmes secrets : si le prêtre recevait la confession de ces dames, le docteur, depuis trente ans, accouchait les mères et soignait les filles.

— Dieu les abandonne, reprit le premier.

— Non, dit le second, ne mettez donc pas Dieu là dedans. Elles sont mal portantes ou mal élevées, voilà tout.

Et, sans attendre, il gâta ce point de vue, il accusa violemment l'empire : sous une république, certes, les choses iraient beaucoup mieux. Mais, au milieu de ses fuites d'homme médiocre, revenaient des observations justes de vieux praticien, qui connaissait à fond les dessous de son quartier. Il se lâchait sur les femmes, les unes qu'une éducation de poupée corrompait ou abêtissait, les autres dont une névrose héréditaire pervertissait les sentiments et les passions, toutes tombant salement, sottement, sans envie comme sans plaisir; d'ailleurs, il ne se montrait pas plus tendre pour les hommes, des gaillards qui achevaient de gâcher l'existence, derrière l'hypocrisie de leur belle tenue; et, dans son emportement de jacobin, sonnait le glas entêté d'une classe, la décomposition et l'écroulement de la bourgeoisie, dont les étais pourris craquaient d'eux-mêmes. Puis, il perdit pied de nouveau, il parla des barbares, il annonça le bonheur universel.

— Je suis plus religieux que vous, finit-il par conclure.

Le prêtre semblait avoir écouté silencieusement. Mais il n'entendait pas, il était tout entier à sa rêverie désolée. Après un silence, il murmura :

— S'ils sont inconscients, que le ciel les prenne en pitié !

Alors, ils quittèrent la maison, ils suivirent doucement la rue Neuve-Saint-Augustin. Une peur d'avoir trop parlé les tenait muets, car ils avaient l'un et l'autre bien des ménagements à garder, dans leurs positions. Comme ils arrivaient au bout de la rue, ils aperçurent, en levant la tête, madame Hédouin qui leur souriait, debout sur la porte du *Bonheur des Dames*. Derrière elle, Octave riait également. Le matin même, après une conversation sérieuse, tous deux avaient décidé leur mariage. Ils attendraient l'automne. Et ils étaient dans la joie de cette affaire conclue.

— Bonjour, monsieur l'abbé! dit gaiement madame Hédouin. Toujours en course, docteur?

Et, comme ce dernier la félicitait sur sa belle mine, elle ajouta :

— Oh! s'il n'y avait que moi, vous ne feriez pas vos affaires.

Ils causèrent un instant. Le médecin ayant parlé des couches de Marie, Octave parut enchanté d'apprendre l'heureuse délivrance de son ancienne voisine. Puis, quand il sut qu'elle venait d'avoir une troisième fille, il s'écria :

— Son mari ne peut donc pas décrocher un garçon!... Elle espérait encore faire avaler un garçon à monsieur et à madame Vuillaume; mais jamais ceux-ci ne digéreront une fille.

— Je crois bien, dit le docteur. Tous deux sont au lit, tellement la nouvelle de la grossesse les a révolutionnés. Et ils ont appelé un notaire, pour que leur gendre n'hérite même pas de leurs meubles.

On plaisanta. Le prêtre seul restait silencieux, les regards à terre. Madame Hédouin lui demanda s'il était souffrant. Oui, il se sentait très fatigué, il allait prendre un peu de repos. Et, après un échange de politesses cordiales, il descendit la rue Saint-Roch, toujours

[redacted]

accompagné du docteur. Devant l'église, ce dernier dit brusquement :

— Hein? mauvaise pratique?

— Qui donc? demanda le prêtre surpris.

— Cette dame qui vend du calicot... Elle se fiche de vous et de moi. Pas besoin de bon Dieu ni de remèdes. N'importe, quand on se porte si bien, ce n'est plus intéressant.

Et il s'éloigna, tandis que l'abbé entrait dans l'église.

Un jour clair tombait des larges fenêtres, aux vitraux blancs, bordés de jaune et de bleu tendre. Pas un bruit, pas un mouvement ne troublait la nef déserte, où les revêtements de marbre, les lustres de cristal, la chaire dorée dormaient dans la clarté tranquille. C'était le recueillement, la douceur cossue d'un salon bourgeois, dont on a enlevé les housses, pour la grande réception du soir. Seule, une femme, devant la chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs, regardait brûler la herse des cierges, qui braisillaient en répandant une odeur de cire chaude.

L'abbé Mauduit voulait monter à son appartement. Mais un grand trouble, un besoin violent l'avait fait entrer et le retenait là. Il lui semblait que Dieu l'appelait, d'une voix lointaine et confuse, dont il ne pouvait saisir les ordres. Lentement, il traversait l'église, il cherchait à lire en lui-même, à calmer ses alarmes, lorsque, tout d'un coup, comme il passait derrière le chœur, un spectacle surhumain l'ébranla dans tout son être.

C'était, derrière les marbres de la chapelle de la Vierge, aux blancheurs de lis, derrière les orfèvreries de la chapelle de l'Adoration, dont les sept lames d'or, les candélabres d'or, l'autel d'or luisait dans l'ombre fauve des vitraux couleur d'or; c'était, au fond de cette

Alors, ils quittèrent la maison, ils suivirent doucement la rue Neuve-Saint-Augustin. Une peur d'avoir trop parlé les tenait muets, car ils avaient l'un et l'autre bien des ménagements à garder, dans leurs positions. Comme ils arrivaient au bout de la rue, ils aperçurent, en levant la tête, madame Hédouin qui leur souriait, debout sur la porte du *Bonheur des Dames*. Derrière elle, Octave riait également. Le matin même, après une conversation sérieuse, tous deux avaient décidé leur mariage. Ils attendraient l'automne. Et ils étaient dans la joie de cette affaire conclue.

— Bonjour, monsieur l'abbé ! dit gaiement madame Hédouin. Toujours en course, docteur?

Et, comme ce dernier la félicitait sur sa belle mine, elle ajouta :

— Oh ! s'il n'y avait que moi, vous ne feriez pas vos affaires.

Ils causèrent un instant. Le médecin ayant parlé des couches de Marie, Octave parut enchanté d'apprendre l'heureuse délivrance de son ancienne voisine. Puis, quand il sut qu'elle venait d'avoir une troisième fille, il s'écria :

— Son mari ne peut donc pas décrocher un garçon !... Elle espérait encore faire avaler un garçon à monsieur et à madame Vuillaume; mais jamais ceux-ci ne digéreront une fille.

— Je crois bien, dit le docteur. Tous deux sont au lit, tellement la nouvelle de la grossesse les a révolutionnés. Et ils ont appelé un notaire, pour que leur gendre n'hérite même pas de leurs meubles.

On plaisanta. Le prêtre seul restait silencieux, les regards à terre. Madame Hédouin lui demanda s'il était souffrant. Oui, il se sentait très fatigué, il allait prendre un peu de repos. Et, après un échange de politesses cordiales, il descendit la rue Saint-Roch, toujours

accompagné du docteur. Devant l'église, ce dernier dit brusquement :

— Hein? mauvaise pratique?

— Qui donc? demanda le prêtre surpris.

— Cette dame qui vend du calicot... Elle se fiche de vous et de moi. Pas besoin de bon Dieu ni de remèdes. N'importe, quand on se porte si bien, ce n'est plus intéressant.

Et il s'éloigna, tandis que l'abbé entrait dans l'église.

Un jour clair tombait des larges fenêtres, aux vitraux blancs, bordés de jaune et de bleu tendre. Pas un bruit, pas un mouvement ne troublait la nef déserte, où les revêtements de marbre, les lustres de cristal, la chaire dorée dormaient dans la clarté tranquille. C'était le recueillement, la douceur cossue d'un salon bourgeois, dont on a enlevé les housses, pour la grande réception du soir. Seule, une femme, devant la chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs, regardait brûler la herse des cierges, qui braisillaient en répandant une odeur de cire chaude.

L'abbé Mauduit voulait monter à son appartement. Mais un grand trouble, un besoin violent l'avait fait entrer et le retenait là. Il lui semblait que Dieu l'appelait, d'une voix lointaine et confuse, dont il ne pouvait saisir les ordres. Lentement, il traversait l'église, il cherchait à lire en lui-même, à calmer ses alarmes, lorsque, tout d'un coup, comme il passait derrière le chœur, un spectacle surhumain l'ébranla dans tout son être.

C'était, derrière les marbres de la chapelle de la Vierge, aux blancheurs de lis, derrière les orfèvreries de la chapelle de l'Adoration, dont les sept lames d'or, les candélabres d'or, l'autel d'or luisait dans l'ombre fauve des vitraux couleur d'or; c'était, au fond de cette

nuit mystérieuse, au delà de ce lointain de tabernacle, une apparition tragique, un drame déchirant et simple : le Christ cloué sur la croix, entre Marie et Madeleine, qui sanglotaient ; et les statues blanches, qu'une lumière invisible, venue d'en haut, détachait contre la nudité du mur, s'avançaient, grandissaient, faisaient de l'humanité saignante de cette mort et de ces larmes le symbole divin de l'éternelle douleur.

Éperdu, le prêtre tomba sur les genoux. Il avait blanchi ce plâtre, ménagé cet éclairage, préparé ce coup de foudre; et, la cloison de planches abattue, l'architecte et les ouvriers partis, il était foudroyé le premier. De la sévérité terrible du Calvaire, une haleine soufflait, qui le renversait. Il croyait sentir Dieu passer sur sa face, il se courbait sous cette haleine, déchiré de doute, torturé par l'idée affreuse qu'il était peut-être un mauvais prêtre.

Oh ! Seigneur, l'heure sonnait-elle de ne plus couvrir du manteau de la religion les plaies de ce monde décomposé? Devait-il ne plus aider à l'hypocrisie de son troupeau, n'être plus toujours là, comme un maître de cérémonie, pour régler le bel ordre des sottises et des vices? Fallait-il donc laisser tout crouler, au risque que l'Église elle-même fût éventrée par les décombres? Oui, tel était l'ordre sans doute, car la force d'aller plus avant dans la misère humaine l'abandonnait, il agonisait d'impuissance et de dégoût. Ce qu'il avait remué de vilenies depuis le matin, lui étouffait le cœur. Et les mains ardemment tendues, il demandait pardon, pardon de ses mensonges, pardon des complaisances lâches et des promiscuités infâmes. La peur de Dieu le prenait aux entrailles, il voyait Dieu qui le reniait, qui lui défendait d'abuser encore de son nom, un Dieu de colère résolu à exterminer enfin le peuple coupable. Toutes les tolérances du mondain s'en allaient sous les

scrupules déchaînés de cette conscience, et il ne restait que la foi du croyant, épouvantée, se débattant dans l'incertitude du salut. Oh! Seigneur, quelle était la route, que fallait-il faire au milieu de cette société finissante, qui pourrissait jusqu'à ses prêtres?

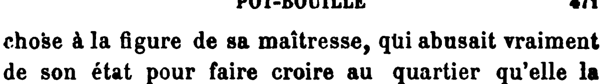
Alors, l'abbé Mauduit, les yeux sur le Calvaire, éclata en sanglots. Il pleurait comme Marie et Madeleine, il pleurait la vérité morte, le ciel vide. Au fond des marbres et des orfèvreries, le grand Christ de plâtre n'avait plus une goutte de sang.

XVIII

En décembre, au huitième mois de son deuil, madame Josserand consentit pour la première fois à dîner en ville. C'était d'ailleurs chez les Duveyrier, presque un dîner de famille, par lequel Clotilde ouvrait ses samedis du nouvel hiver. La veille, Adèle fut prévenue qu'elle descendrait aider Julie, pour la vaisselle. Ces dames, les jours de réception, se prêtaient ainsi leur monde.

— Surtout, tâchez d'être plus solide, recommanda madame Josserand à sa bonne. Je ne sais ce que vous avez dans le corps maintenant, on dirait du chiffon... Vous êtes pourtant grasse et grosse.

Adèle était simplement enceinte de neuf mois. Elle-même avait longtemps cru qu'elle engraissait, ce qui l'étonnait pourtant ; et elle rageait, l'estomac vide, avec sa continuelle faim, les jours où madame triomphait devant tous, en la montrant : ah bien ! ceux qui l'accusaient de peser le pain de sa domestique, pouvaient venir regarder cette grosse gourmande, dont le ventre ne s'arrondissait pas à lécher les murs, peut-être ? Lorsque, dans sa stupidité, Adèle avait enfin compris son malheur, elle s'était retenue vingt fois de jeter la



chose à la figure de sa maîtresse, qui abusait vraiment de son état pour faire croire au quartier qu'elle la nourrissait enfin.

Mais, dès ce moment, une terreur l'hébéta. Les idées de son village repoussaient au fond de ce crâne obtus. Elle se crut damnée, elle s'imagina que les gendarmes viendraient la prendre, si elle avouait sa grossesse. Alors, toute sa ruse de sauvage fut employée à la dissimuler. Elle cacha les nausées, les maux de tête intolérables, la constipation terrible dont elle souffrait ; deux fois, elle crut mourir devant son fourneau, pendant qu'elle tournait des sauces. Heureusement, elle porta dans les flancs, le ventre s'élargit sans trop avancer ; et jamais madame n'eut un soupçon, tant elle était fière de cet embonpoint prodigieux. La malheureuse, du reste, se serrait à étouffer. Elle trouvait son ventre raisonnable ; seulement, il lui semblait bien lourd tout de même, quand elle devait laver sa cuisine. Les deux derniers mois furent affreux de douleurs endurées, avec une obstination de silence héroïque.

Ce soir-là, Adèle monta se coucher vers onze heures. La pensée de la soirée du lendemain la terrifiait : encore trimer, encore être bousculée par Julie ! et elle ne pouvait plus aller, elle avait tout le bas en compote. Cependant, les couches, pour elle, restaient lointaines et confuses ; elle aimait mieux ne pas y réfléchir, elle préférait garder ça longtemps encore, avec l'espoir que ça finirait par s'arranger. Aussi n'avait-elle fait aucun préparatif, ignorante des symptômes, incapable de se rappeler ni de calculer une date, sans idée, sans projet. Elle n'était bien que dans son lit, allongée sur les reins. Comme la gelée prenait depuis la veille, elle garda ses bas pour se coucher, souffla sa bougie, attendit d'avoir chaud. Enfin, elle s'endormait, lorsque de légères dou-

leurs lui firent rouvrir les yeux. C'étaient, à fleur de peau, des pincements ; elle crut d'abord qu'une mouche lui piquait le ventre, autour du nombril ; puis, ces piqûres cessèrent, elle ne s'en inquiéta pas, accoutumée aux choses étranges et inexplicables qui se passaient en elle. Mais, brusquement, au bout d'une demi-heure à peine d'un mauvais sommeil, une tranchée sourde l'éveilla de nouveau. Cette fois, elle se mit en colère. Est-ce qu'elle allait avoir des coliques, maintenant ? Elle serait fraîche, le lendemain, s'il lui fallait courir à son pot toute la nuit ! Cette idée d'un embarras d'entrailles l'avait préoccupée dans la soirée ; elle sentait une pesanteur, elle attendait une débâcle. Pourtant, elle voulut résister, se frotta le ventre, crut avoir calmé la douleur. Un quart d'heure s'écoula, et la douleur revint, plus violente.

— Cré nom d'un chien ! dit-elle à demi-voix, en se décidant cette fois à se lever.

Dans l'obscurité, elle tira son pot, s'accroupit, s'épuisa en efforts inutiles. La chambre était glacée, elle grelottait. Au bout de dix minutes, comme les coliques se calmaient, elle se recoucha. Mais, dix minutes plus tard, les coliques recommençaient. Elle se releva, essaya encore inutilement, et rentra toute froide dans son lit, où elle goûta un autre moment de repos. Puis, ça la tordit avec une telle force, qu'elle étouffa une première plainte. Était-ce bête à la fin ! avait-elle envie, ou n'avait-elle pas envie ? Maintenant, les douleurs persistaient, presque continues, avec des secousses plus rudes, comme si une main brutale, dans le ventre, la serrait quelque part. Et elle comprit, elle eut un grand frisson, en bégayant sous la couverture :

— Mon Dieu ! mon Dieu ! c'est donc ça !

Une angoisse l'envahissait, un besoin de marcher, de promener son mal. Elle ne put rester au lit davantage,

ralluma la bougie, se mit à tourner autour de sa chambre. Sa langue se desséchait, une soif ardente la tourmentait, tandis que des plaques rouges lui brûlaient les joues. Quand une contraction la pliait brusquement, elle s'appuyait contre le mur, saisissait le bois d'un meuble. Et les heures passaient dans ce piétinement cruel, sans qu'elle osât même se chausser, de peur de faire du bruit, garantie seulement du froid par un vieux châle jeté sur ses épaules. Deux heures sonnèrent, puis trois heures.

— Il n'y a pas de bon Dieu ! se disait-elle tout bas, avec un besoin de se parler et de s'entendre. C'est trop long, ça ne finira jamais.

Pourtant, le travail de préparation s'avançait, la pesanteur descendait dans ses fesses et dans ses cuisses. Même lorsque son ventre la laissait un peu respirer, elle souffrait là, sans arrêt, d'une souffrance fixe et têtue. Et, pour se soulager, elle s'était empoigné les fesses à pleines mains, elle se les soutenait, pendant qu'elle continuait à marcher en se dandinant, les jambes nues, couverte jusqu'aux genoux de ses gros bas. Non, il n'y avait pas de bon Dieu ! Sa dévotion se révoltait, sa résignation de bête de somme qui lui avait fait accepter sa grossesse comme une corvée de plus, finissait par lui échapper. Ce n'était donc pas assez de ne jamais manger à sa faim, d'être le souillon sale et gauche, sur lequel la maison entière tapait : il fallait que les maîtres lui fissent un enfant ! Ah ! les salauds ! Elle n'aurait pu dire seulement si c'était du jeune ou du vieux, car le vieux l'avait encore assommée, après le mardi gras. L'un et l'autre, d'ailleurs, s'en fichaient pas mal, maintenant qu'ils avaient eu le plaisir et qu'elle avait la peine ! Elle devrait aller accoucher sur leur paillasson, pour voir leur tête. Mais sa terreur la reprenait : on la jetterait en prison, il valait mieux

tout avaler. La voix étranglée, elle répétait, entre deux crises :

— Salauds !... S'il est permis de vous coller une pareille affaire !... Mon Dieu ! je vais mourir !

Et, de ses deux mains crispées, elle se serrait les fesses davantage, ses pauvres fesses pitoyables, retenant ses cris, se dandinant toujours dans sa laideur douloureuse. Autour d'elle, on ne remuait pas, on ronflait ; elle entendait le bourdon sonore de Julie, tandis que, chez Lisa, il y avait un sifflement, une musique pointue de fifre.

Quatre heures venaient de sonner, lorsque, tout d'un coup elle crut que son ventre crevait. Au milieu d'une douleur, il y eut une rupture, des eaux ruisselèrent, ses bas furent trempés. Elle resta un moment immobile, terrifiée et stupéfaite, avec l'idée qu'elle se vidait par là. Peut-être bien qu'elle n'avait jamais été enceinte ; et, dans la crainte d'une autre maladie, elle se regardait, elle voulait voir si tout le sang de son corps ne fuyait point. Mais elle éprouvait un soulagement, elle s'assit quelques minutes sur une malle. La chambre salie l'inquiétait, la bougie allait s'éteindre. Puis, comme elle ne pouvait plus marcher et qu'elle sentait la fin venir, elle eut encore la force d'étaler sur le lit une vieille toile cirée ronde, que madame Josserand lui avait donnée, pour mettre devant sa table de toilette. Et elle était à peine recouchée, que le travail d'expulsion commença.

Alors, pendant près d'une heure et demie, se déclarèrent des douleurs dont la violence augmentait sans cesse. Les contractions intérieures avaient cessé, c'était elle maintenant qui poussait de tous les muscles de son ventre et de ses reins, dans un besoin de se délivrer du poids intolérable qui pesait sur sa chair. Deux fois encore, des envies illusoires la firent se lever, cherchant

le pot d'une main égarée, tâtonnante de fièvre ; et, la seconde fois, elle faillit rester par terre. A chaque nouvel effort, un tremblement la secouait, sa face devenait brûlante, son cou se baignait de sueur, tandis qu'elle mordait les draps, pour étouffer sa plainte, le han! terrible et involontaire du bûcheron qui fend un chêne. Quand l'effort était donné, elle balbutiait, comme si elle eût parlé à quelqu'un :

— C'est pas possible... il sortira pas... il est trop gros...

La gorge renversée, les jambes élargies, elle se cramponnait des deux mains au lit de fer, qu'elle ébranlait de ses secousses. C'étaient heureusement des couches superbes, une présentation franche du crâne. Par moments, la tête qui sortait, semblait vouloir rentrer, repoussée par l'élasticité des tissus, tendus à se rompre ; et des crampes atroces l'étreignaient à chaque reprise du travail, les grandes douleurs la bouclaient d'une ceinture de fer. Enfin, les os crièrent, tout lui parut se casser, elle eut la sensation épouvantée que son derrière et son devant éclataient, n'étaient plus qu'un trou par lequel coulait sa vie ; et l'enfant roula sur le lit, entre ses cuisses, au milieu d'une mare d'excréments et de glaires sanguinolentes.

Elle avait poussé un grand cri, le cri furieux et triomphant des mères. Aussitôt, on remua dans les chambres voisines, des voix empâtées de sommeil disaient : « Eh bien! quoi donc? on assassine!... Y en a une qu'on prend de force!... Rêvez donc pas tout haut! » Inquiète, elle avait repris le drap entre les dents, elle serrait les jambes et ramenait la couverture en tas sur l'enfant, qui lâchait des miaulements de petit chat. Mais elle entendit Julie ronfler de nouveau, après s'être retournée ; pendant que Lisa, rendormie, ne sifflait même plus. Alors, elle goûta pendant un quart d'heure

un soulagement immense, une douceur infinie de calme et de repos. Elle était comme morte, elle jouissait de ne plus être.

Puis, les coliques reparurent. Une peur l'éveillait : est-ce qu'elle allait en avoir un second ? Le pis était qu'en rouvrant les yeux, elle venait de se trouver en pleine obscurité. Pas même un bout de chandelle ! et être là, toute seule, dans du mouillé, avec quelque chose de gluant entre les cuisses, dont elle ne savait que faire ! Il y avait des médecins pour les chiens, mais il n'y en avait pas pour elle. Crève donc, toi et ton petit ! Elle se souvenait d'avoir donné un coup de main chez madame Pichon, la dame d'en face, quand elle était accouchée. En prenait-on des précautions, de crainte de l'abîmer ! Cependant, l'enfant ne miaulait plus, elle allongea la main, chercha, rencontra un boyau qui lui sortait du ventre ; et l'idée lui revint qu'elle avait vu nouer et couper ça. Ses yeux s'accoutumaient aux ténèbres, la lune qui se levait éclairait vaguement la chambre. Alors, moitié à tâtons, moitié guidée par un instinct, elle fit, sans se lever, une besogne longue et pénible, décrocha derrière sa tête un tablier, en cassa un cordon, puis noua le boyau et le coupa avec des cisaux pris dans la poche de sa jupe. Elle était en sueur, elle se recoucha. Ce pauvre petit, bien sûr, elle n'avait pas envie de le tuer.

Mais les coliques continuaient, c'était comme une affaire qui la gênait encore et que des contractions chassaient. Elle tira sur le boyau, d'abord doucement, puis très fort. Ça se détachait, tout un paquet finit par tomber et elle s'en débarrassa en le jetant dans le pot. Cette fois, grâce à Dieu ! c'était bien fini, elle ne souffrait plus. Du sang tiède coulait seulement le long de ses jambes.

Pendant près d'une heure, elle dut sommeiller. Six

heures sonnaient, lorsque la conscience de sa position l'éveilla de nouveau. Le temps pressait, elle se leva péniblement, exécuta des choses qui lui venaient à mesure, sans qu'elle les eût arrêtées d'avance. Une lune froide éclairait en plein la chambre. Après s'être habillée, elle enveloppa l'enfant de vieux linge, puis le plia dans deux journaux. Il ne disait rien, son petit cœur battait pourtant. Comme elle avait oublié de regarder si c'était un garçon ou une fille, elle déplia les papiers. C'était une fille. Encore une malheureuse ! de la viande à cocher ou à valet de chambre, comme cette Louise, trouvée sous une porte ! Les domestiques dormaient toujours, et elle put sortir, se faire tirer en bas le cordon par M. Gourd endormi, aller poser son paquet dans le passage Choiseul dont on ouvrait les grilles, puis remonter tranquillement. Elle n'avait rencontré personne. Enfin, une fois dans sa vie, la chance était pour elle !

Tout de suite, elle arrangea la chambre. Elle roula la toile cirée sous le lit, alla vider le pot, revint donner un coup d'éponge par terre. Et, exténuée, d'une blancheur de cire, le sang coulant toujours entre ses cuisses, elle se recoucha, après s'être tamponnée avec une serviette. Ce fut ainsi que madame Josserand la trouva, lorsqu'elle se décida à monter vers neuf heures, très surprise de ne pas la voir descendre. La bonne s'étant plainte d'une diarrhée affreuse qui l'avait épuisée toute la nuit, madame s'écria :

— Pardi ! vous aurez encore trop mangé ! Vous ne songez qu'à vous emplir.

Inquiète de sa pâleur, elle parla cependant de faire venir le médecin ; mais elle fut heureuse d'épargner les trois francs, quand la malade eut juré qu'elle avait uniquement besoin de repos. Depuis la mort de son mari, elle vivait, avec sa fille Hortense, d'une pension que les frères Bernheim lui faisaient, ce qui ne l'empêchait pas

de les traiter amèrement d'exploiteurs ; et elle se nourrissait plus mal encore, pour ne pas déchoir en quittant son appartement et en renonçant à ses mardis.

— C'est ça, dormez, dit-elle. Il nous reste du bœuf froid pour ce matin, et ce soir nous dînons dehors. Si vous ne pouvez pas descendre aider Julie, elle se passera de vous.

Le soir, le dîner fut cordial, chez les Duveyrier. Toute la famille se trouvait réunie, les deux ménages Vabre, madame Josserand, Hortense, Léon, même l'oncle Bachelard, qui se conduisit bien. En outre, on avait invité Trublot, pour boucher un trou, et madame Dambreville, pour ne pas la séparer de Léon. Celui-ci, après son mariage avec la nièce, était retombé aux bras de la tante, dont il avait encore besoin. On les voyait arriver ensemble dans tous les salons, et ils excusaient la jeune femme, qu'une grippe ou une paresse, disaient-ils, retenait chez elle. Ce soir-là, la table entière se plaignit de la connaître à peine : on l'aimait tant, elle était si belle ! Ensuite, on parla du chœur que Clotilde devait faire chanter à la fin de la soirée ; c'était encore la Bénédiction des Poignards, mais cette fois avec cinq ténors, quelque chose de complet, de magistral. Depuis deux mois, Duveyrier lui-même, redevenu charmant, racolait les amis de la maison, avec la même formule, répétée à chaque rencontre : « On ne vous voit plus, venez donc, ma femme reprend ses chœurs. » Aussi, à partir des entremets, ne causa-t-on que de musique. La plus heureuse bonhomie et la plus franche gaieté régnèrent jusqu'au champagne.

Puis, après le café, pendant que les dames restaient devant la cheminée du grand salon, il se forma, dans le petit, un groupe d'hommes qui se mirent à échanger des idées graves. Le monde arrivait, d'ailleurs. Bientôt, il y eut là Campardon, l'abbé Mauduit, le docteur Juil-

lerat, sans compter les dîneurs, sauf Trublot, disparu au sortir de table. Dès la seconde phrase, on tomba sur la politique. Les débats des Chambres passionnaient ces messieurs, et ils en étaient encore à discuter le succès de la liste de l'opposition, passée tout entière à Paris, aux élections de mai. Ce triomphe de la bourgeoisie frondeuse les inquiétait sourdement, malgré leur joie apparente.

— Mon Dieu ! déclara Léon, monsieur Thiers est certainement un homme de talent. Mais il apporte, dans ses discours sur l'expédition du Mexique, une acrimonie qui leur enlève toute portée.

Il venait d'être nommé maître des requêtes, sur les démarches de madame Dambreville, et du coup il se ralliait. Rien ne restait en lui du démagogue affamé, si ce n'était une insupportable intolérance de doctrine.

— Vous accusiez le gouvernement de toutes les fautes, dit le docteur en souriant. J'espère que vous avez au moins voté pour monsieur Thiers.

Le jeune homme évita de répondre. Théophile, dont l'estomac ne digérait plus, et que troublaient de nouveaux doutes sur la fidélité de sa femme, s'écria :

— Moi, j'ai voté pour lui.... Du moment où les hommes refusent de vivre en frères, tant pis pour eux !

— Et tant pis pour vous, n'est-ce pas ? fit remarquer Duveyrier, qui, parlant peu, lâchait des mots profonds.

Effaré, Théophile le regarda. Auguste n'osait plus avouer qu'il avait également voté pour M. Thiers. Puis, ce fut une surprise, quand l'oncle Bachelard lança une profession de foi légitimiste : au fond, il trouvait ça distingué. Campardon l'approuva beaucoup ; lui, s'était abstenu, parce que M. Dewinck, le candidat officiel, n'offrait pas assez de garantie au point de vue religieux; et il éclata en paroles furibondes contre la *Vie de Jésus*, publiée depuis peu.

— Ce n'est pas le livre qu'il faudrait brûler, c'est l'auteur ! répétait-il.

— Vous êtes peut-être trop radical, mon ami, interrompit l'abbé d'une voix conciliante. Mais, en effet, les symptômes deviennent terribles... On parle de chasser le pape, voilà la révolution dans le parlement, nous marchons aux abîmes.

— Tant mieux ! dit simplement le docteur Juillerat.

Alors, tous se révoltèrent. Il renouvelait ses attaques contre la bourgeoisie, lui promettait un joli coup de balai, pour l'heure où le peuple voudrait jouir à son tour ; et les autres l'interrompaient violemment, criaient que la bourgeoisie était la vertu, le travail, l'épargne de la nation. Duveyrier domina enfin les voix. Il le confessait hautement, il avait voté pour M. Dewinck, non pas que M. Dewinck représentât son opinion exacte, mais parce qu'il était le drapeau de l'ordre. Oui, les saturnales de la Terreur pouvaient renaître. M. Rouher, l'homme d'État si remarquable qui venait de remplacer M. Billault, l'avait formellement prophétisé à la tribune. Il termina par ces paroles imagées :

— Le triomphe de votre liste, c'est le premier ébranlement de l'édifice. Prenez garde qu'il ne vous écrase !

Ces messieurs se taisaient, avec la peur inavouée de s'être laissé emporter jusqu'à compromettre leur sécurité personnelle. Ils voyaient des ouvriers, noirs de poudre et de sang, entrer chez eux, violer leur bonne et boire leur vin. Sans doute, l'empereur méritait une leçon ; seulement, ils commençaient à regretter de lui en avoir donné une aussi forte.

— Soyez donc tranquilles ! conclut le docteur, goguenard. On vous sauvera encore à coups de fusil.

Mais il allait trop loin, on le traita d'original. C'était, du reste, grâce à cette réputation d'originalité qu'il devait de ne pas perdre sa clientèle. Il continua, en

reprenant avec l'abbé Mauduit leur éternelle querelle sur la disparition prochaine de l'Église. Léon, maintenant, se mettait du côté du prêtre : il parlait de la Providence et, le dimanche, accompagnait madame Dambreville à la messe de neuf heures.

Cependant, le monde arrivait toujours, le grand salon se remplissait de dames. Valérie et Berthe échangeaient des confidences, en bonnes amies. L'autre madame Campardon, que l'architecte avait amenée, sans doute afin de remplacer cette pauvre Rose, déjà couchée en haut, et lisant Dickens, donnait à madame Josserand une recette économique pour blanchir le linge sans savon ; tandis que, seule à l'écart, Hortense, qui attendait Verdier, ne quittait pas la porte des yeux. Mais, brusquement, Clotilde, en train de causer avec madame Dambreville, s'était levée, les mains tendues. Son amie, madame Octave Mouret, venait d'entrer. Le mariage avait eu lieu à la fin de son deuil, dans les premiers jours de novembre.

— Et ton mari? demanda la maîtresse de maison. Il ne va pas me manquer de parole, au moins?

— Non, non, répondit Caroline souriante. Il me suit, une affaire l'a retenu au dernier moment.

On chuchotait, on la regardait avec curiosité, si belle et si calme, toujours la même, ayant l'aimable assurance d'une femme qui réussit dans toutes ses affaires. Madame Josserand lui serra la main, comme charmée de la revoir. Berthe et Valérie, cessant de causer, l'examinaient paisiblement, détaillaient sa toilette, une robe paille couverte de dentelle. Mais, au milieu de ce tranquille oubli du passé, Auguste, que la politique laissait froid, donnait les signes d'une stupéfaction indignée, debout à la porte du petit salon. Comment ! sa sœur allait recevoir le ménage de l'ancien amant de sa femme ! Et, dans sa rancune d'époux, il y

avait encore la colère jalouse du commerçant ruiné par une concurrence triomphante ; car *le Bonheur des Dames*, en s'agrandissant et en créant un rayon spécial de soierie, avait tellement épuisé ses ressources, qu'il s'était vu obligé de prendre un associé. Il s'approcha, et pendant qu'on fêtait madame Mouret, il dit à l'oreille de Clotilde :

— Tu sais que je ne tolérerai jamais ça.

— Quoi donc? demanda-t-elle, pleine de surprise.

— La femme, passe encore ! elle ne m'a rien fait... Mais si le mari vient, j'empoigne Berthe par le bras et je sors devant le monde.

Elle le regarda, puis haussa les épaules. Caroline était son amie la plus ancienne, bien sûr qu'elle n'allait pas renoncer à la voir, pour le contenter dans ses caprices. Est-ce qu'on se rappelait seulement cette affaire? Il ferait mieux de ne plus remuer des choses auxquelles il était le seul à songer encore. Et, comme, très ému, il cherchait un appui auprès de Berthe, comptant qu'elle se lèverait et le suivrait aussitôt, celle-ci le rappela au calme d'un froncement de sourcils : devenait-il fou? voulait-il donc se rendre plus ridicule qu'il ne l'avait jamais été?

— Mais c'est pour ne pas l'être, ridicule ! dit-il avec désespoir.

Alors, madame Josserand se pencha, et d'une voix sévère :

— Ça devient indécent, on vous regarde. Soyez donc convenable une fois.

Il se tut, sans se soumettre. Dès ce moment, une gêne régna parmi ces dames. Seule, madame Mouret, assise enfin devant Berthe, à côté de Clotilde, gardait sa tranquillité souriante. On guettait Auguste, qui avait disparu dans l'embrasure de la fenêtre où s'était fait son mariage, autrefois. La colère lui donnait un commence-

ment de migraine, et il appuyait par moments son front aux vitres glacées.

D'ailleurs, Octave vint fort tard. Comme il arrivait sur le palier, il s'y rencontra avec madame Juzeur, qui descendait, enveloppée d'un châle. Elle se plaignait de la poitrine, elle s'était levée, pour ne pas manquer de parole aux Duveyrier. Son état languissant ne l'empêcha pas de se jeter dans les bras du jeune homme, en le félicitant de son mariage.

— Que je suis heureuse de ce beau résultat, mon ami! Vrai! j'en désespérais pour vous, jamais je n'aurais cru que vous réussiriez... Dites, mauvais sujet, que lui avez-vous donc fait encore, à celle-là?

Octave, souriant, lui baisa les doigts. Mais quelqu'un qui montait avec une légèreté de chèvre, les dérangea; et, très surpris, il crut reconnaître Saturnin. C'était en effet Saturnin, sorti depuis une semaine de l'asile des Moulineaux, où le docteur Chassagne refusait une seconde fois de le garder davantage, ne jugeant toujours pas, chez lui, la folie assez caractérisée. Sans doute, il allait passer la soirée chez Marie Pichon, comme jadis, lorsque ses parents recevaient. Et, brusquement, furent évoqués les jours anciens. Octave entendait venir d'en haut une voix mourante, la romance dont Marie berçait le vide de ses heures; il la revoyait éternellement seule, près du berceau où dormait Lilitte, attendant le retour de Jules, avec sa complaisance de femme inutile et douce.

— Je vous souhaite tous les bonheurs en ménage, répétait madame Juzeur, qui lui serrait tendrement les mains.

Pour ne pas entrer avec elle dans le salon, il s'attardait à retirer son paletot, lorsque Trublot, en habit, nu-tête, l'air bouleversé, déboucha du couloir de la cuisine.

avait encore la colère jalouse du commerçant ruiné par une concurrence triomphante ; car *le Bonheur des Dames*, en s'agrandissant et en créant un rayon spécial de soierie, avait tellement épuisé ses ressources, qu'il s'était vu obligé de prendre un associé. Il s'approcha, et pendant qu'on fêtait madame Mouret, il dit à l'oreille de Clotilde :

— Tu sais que je ne tolérerai jamais ça.

— Quoi donc? demanda-t-elle, pleine de surprise.

— La femme, passe encore ! elle ne m'a rien fait... Mais si le mari vient, j'empoigne Berthe par le bras et je sors devant le monde.

Elle le regarda, puis haussa les épaules. Caroline était son amie la plus ancienne, bien sûr qu'elle n'allait pas renoncer à la voir, pour le contenter dans ses caprices. Est-ce qu'on se rappelait seulement cette affaire? Il ferait mieux de ne plus remuer des choses auxquelles il était le seul à songer encore. Et, comme, très ému, il cherchait un appui auprès de Berthe, comptant qu'elle se lèverait et le suivrait aussitôt, celle-ci le rappela au calme d'un froncement de sourcils : devenait-il fou? voulait-il donc se rendre plus ridicule qu'il ne l'avait jamais été?

— Mais c'est pour ne pas l'être, ridicule ! dit-il avec désespoir.

Alors, madame Josserand se pencha, et d'une voix sévère :

— Ça devient indécent, on vous regarde. Soyez donc convenable une fois.

Il se tut, sans se soumettre. Dès ce moment, une gêne régna parmi ces dames. Seule, madame Mouret, assise enfin devant Berthe, à côté de Clotilde, gardait sa tranquillité souriante. On guettait Auguste, qui avait disparu dans l'embrasure de la fenêtre où s'était fait son mariage, autrefois. La colère lui donnait un commence-

ment de migraine, et il appuyait par moments son front aux vitres glacées.

D'ailleurs, Octave vint fort tard. Comme il arrivait sur le palier, il s'y rencontra avec madame Juzeur, qui descendait, enveloppée d'un châle. Elle se plaignait de la poitrine, elle s'était levée, pour ne pas manquer de parole aux Duveyrier. Son état languissant ne l'empêcha pas de se jeter dans les bras du jeune homme, en le félicitant de son mariage.

— Que je suis heureuse de ce beau résultat, mon ami! Vrai! j'en désespérais pour vous, jamais je n'aurais cru que vous réussiriez... Dites, mauvais sujet, que lui avez-vous donc fait encore, à celle-là?

Octave, souriant, lui baisa les doigts. Mais quelqu'un qui montait avec une légèreté de chèvre, les dérangea; et, très surpris, il crut reconnaître Saturnin. C'était en effet Saturnin, sorti depuis une semaine de l'asile des Moulineaux, où le docteur Chassagne refusait une seconde fois de le garder davantage, ne jugeant toujours pas, chez lui, la folie assez caractérisée. Sans doute, il allait passer la soirée chez Marie Pichon, comme jadis, lorsque ses parents recevaient. Et, brusquement, furent évoqués les jours anciens. Octave entendait venir d'en haut une voix mourante, la romance dont Marie berçait le vide de ses heures; il la revoyait éternellement seule, près du berceau où dormait Lilitte, attendant le retour de Jules, avec sa complaisance de femme inutile et douce.

— Je vous souhaite tous les bonheurs en ménage, répétait madame Juzeur, qui lui serrait tendrement les mains.

Pour ne pas entrer avec elle dans le salon, il s'attardait à retirer son paletot, lorsque Trublot, en habit, nu-tête, l'air bouleversé, déboucha du couloir de la cuisine.

— Vous savez qu'elle ne va pas bien du tout! murmura-t-il, pendant qu'Hippolyte introduisait madame Juzeur.

— Qui donc? demanda Octave.

— Mais Adèle, la bonne d'en haut.

En apprenant son indisposition, il était monté paternellement pour la voir, au sortir de table. Ça devait être une forte cholérine ; elle aurait eu besoin d'un bon verre de vin chaud, et elle n'avait pas même du sucre. Puis, comme il s'aperçut que son ami souriait, l'air indifférent :

— Tiens! c'est vrai, vous êtes marié, farceur! Ça ne vous intéresse plus... Moi qui oubliais, en vous trouvant dans les coins, avec madame Tout ce que vous voudrez, mais pas ça!

Ils entrèrent ensemble. Justement, ces dames causaient de leurs domestiques, et elles se passionnaient, au point qu'elles ne les virent pas d'abord. Toutes, d'un air de complaisance, approuvaient madame Duveyrier qui expliquait, embarrassée, pourquoi elle gardait Clémence et Hippolyte : lui, était brutal, mais elle, habillait si bien, qu'on fermait volontiers les yeux sur le reste. Valérie et Berthe ne pouvaient décidément trouver une fille convenable; elles y renonçaient, elles épuisaient les bureaux de placement, dont le personnel gâté traversait leurs cuisines au galop. Madame Josserand tombait avec violence sur Adèle, dont elle racontait de nouveaux traits de saleté et de bêtise, extraordinaires; et elle ne la renvoyait pas. Quant à l'autre madame Campardon, elle comblait Lisa d'éloges : une perle, aucun reproche à lui faire, enfin une de ces bonnes méritantes auxquelles on donne des prix.

— Maintenant, elle est de la famille, dit-elle. Notre petite Angèle suit des cours à l'Hôtel de ville, et c'est Lisa qui l'accompagne... Oh! elles pourraient bien

rester ensemble des journées dehors, nous ne sommes pas inquiets.

Ce fut à ce moment que ces dames aperçurent Octave. Il s'avançait pour saluer Clotilde. Berthe le regarda ; puis, sans affectation, se remit à entretenir Valérie, qui avait échangé avec lui un regard affectueux d'amie désintéressée. Les autres, madame Josserand, madame Dambreville, sans se jeter à sa tête, le considérèrent avec un sympathique intérêt.

— Enfin, vous voilà ! dit Clotilde, très aimable. Je commençais à trembler pour notre chœur.

Et, comme madame Mouret grondait doucement son mari de s'être fait attendre, il présenta des excuses.

— Mais, chère amie, je n'ai pas pu... Je suis au désespoir, madame. Me voilà à votre disposition.

Cependant, ces dames surveillaient avec inquiétude l'embrasure de la fenêtre où Auguste s'était réfugié. Elles eurent un moment de peur, quand elles le virent se retourner, au son de la voix d'Octave. Sa migraine augmentait sans doute, il avait les yeux troubles, pleins des ténèbres de la rue. Il se décida pourtant, revint se placer derrière sa sœur, en disant :

— Renvoie-les, ou c'est nous qui partons.

Clotilde, de nouveau, haussa les épaules. Alors, Auguste parut vouloir lui donner le temps de réfléchir : il attendrait encore quelques minutes, d'autant plus que Trublot emmenait Octave dans le petit salon. Ces dames n'étaient toujours pas tranquilles, car elles avaient entendu le mari murmurer à l'oreille de sa femme :

— S'il rentre ici, tu vas te lever et me suivre... Sans ça, tu peux retourner chez ta mère.

Dans le petit salon, l'accueil de ces messieurs fut également très cordial. Si Léon affecta de se montrer froid, l'oncle Bachelard et même Théophile semblèrent déclarer que la famille oubliait tout, en tendant la

main à Octave. Celui-ci félicita Campardon qui, décoré de l'avant-veille, portait un large ruban rouge ; et l'architecte, radieux, le gronda de ne plus monter, de temps à autre, passer une heure avec sa femme : on avait beau être marié, ce n'était guère aimable d'oublier des amis de quinze ans. Mais le jeune homme restait surpris et inquiet devant Duveyrier. Il ne l'avait pas revu depuis sa guérison, il regardait avec un malaise sa mâchoire de travers, déviée à gauche, et qui maintenant faisait loucher son visage. Puis, quand le conseiller parla, ce fut un autre étonnement : sa voix avait baissé de deux tons, elle était devenue caverneuse.

— Vous ne trouvez pas qu'il est beaucoup mieux? dit Trublot à Octave, en ramenant ce dernier près de la porte du grand salon. Positivement, ça lui donne une majesté. Je l'ai vu présider les assises, avant-hier... Et, tenez ! ils en causent.

En effet, ces messieurs passaient de la politique à la morale. Ils écoutaient Duveyrier donner des détails sur une affaire dans laquelle on avait beaucoup remarqué son attitude. On allait même le nommer président de chambre et officier de la Légion d'honneur. Il s'agissait d'un infanticide remontant déjà à plus d'un an. La mère dénaturée, une véritable sauvagesse, comme il le disait, se trouvait être précisément la piqueuse de bottines, son ancienne locataire, cette grande fille pâle et désolée, dont le ventre énorme indignait M. Gourd. Et stupide avec ça ! car, sans même s'aviser que ce ventre la dénoncerait, elle s'était mise à couper son enfant en deux, pour le garder ensuite au fond d'une caisse à chapeau. Naturellement, elle avait raconté aux jurés tout un roman ridicule, l'abandon d'un séducteur, la misère, la faim, une crise folle de désespoir devant le petit qu'elle ne pouvait nourrir : en un mot, ce qu'elles disaient toutes. Mais il fallait un exemple. Du-

veyrier se félicitait d'avoir résumé les débats avec cette clarté saisissante, qui parfois déterminait le verdict du jury.

— Et vous l'avez condamnée? demanda le docteur.

— A cinq ans, répondit le conseiller de sa voix nouvelle, comme enrhumée et sépulcrale. Il est temps d'opposer une digue à la débauche qui menace de submerger Paris.

Trublot poussait le coude d'Octave, tous deux au courant d'ailleurs du suicide manqué.

— Hein? vous l'entendez? murmura-t-il. Sans blague, ça lui arrange la voix : elle vous remue davantage, n'est-ce pas? elle va au cœur, maintenant... Et si vous l'aviez vu, debout, drapé dans sa grande robe rouge, avec sa gueule de travers! Ma parole! il m'a fait peur, il était extraordinaire, oh! vous savez, un chic dans la majesté à vous donner la petite mort!

Mais il se tut, il prêta l'oreille à la conversation des dames, qui reprenait sur les domestiques, dans le salon. Madame Duveyrier, le matin même, avait donné à Julie ses huit jours : sans doute, elle ne disait rien contre la cuisine de cette fille; seulement, la bonne conduite passait avant tout à ses yeux. La vérité était que, prévenue par le docteur Juillerat, inquiète pour la santé de son fils dont elle tolérait les farces chez elle, afin de les mieux surveiller, elle avait eu une explication avec Julie, malade depuis quelque temps ; et celle-ci, en cuisinière distinguée, dont le genre n'était pas de se quereller chez les maîtres, avait accepté ses huit jours, dédaignant même de répondre que, si elle se conduisait mal, elle ne souffrirait tout de même pas ce qu'elle souffrait, sans la malpropreté de monsieur Gustave, le fils de madame. Tout de suite, madame Josserand partagea l'indignation de Clotilde : oui, il fallait être absolument intraitable sur la question de moralité ; par

exemple, si elle gardait son torchon d'Adèle malgré sa crasse et sa bêtise, c'était à cause de l'honnêteté profonde de cette cruche-là. Oh! sur ce chapitre, rien à lui reprocher!

— Pauvre Adèle! quand on pense! murmura Trublot, repris d'attendrissement au souvenir de la malheureuse, glacée là-haut sous sa mince couverture.

Puis, penché à l'oreille d'Octave, il ajouta en ricanant:

— Dites donc, Duveyrier pourrait au moins lui monter une bouteille de bordeaux!

— Oui, messieurs, continuait le conseiller, les tables de statistique sont là, les infanticides augmentent dans des proportions effrayantes... Vous donnez trop de place aujourd'hui aux raisons de sentiment, vous abusez surtout beaucoup trop de la science, de votre prétendue physiologie, avec laquelle il n'y aura bientôt plus de bien ni de mal... On ne guérit pas la débauche, on la coupe dans sa racine.

Cette réfutation s'adressait au docteur Juillerat, qui avait voulu expliquer médicalement le cas de la piqueuse de bottines.

Du reste, ces messieurs se montraient, eux aussi, pleins de dégoût et de sévérité: Campardon ne comprenait pas le vice, l'oncle Bachelard défendait l'enfance, Théophile demandait une enquête, Léon considérait la prostitution dans ses rapports avec l'Etat; pendant que Trublot, sur une question d'Octave, lui parlait de la nouvelle maîtresse de Duveyrier, cette fois une femme très bien, un peu mûre, mais romanesque, l'âme élargie par cet idéal dont le conseiller avait besoin pour épurer l'amour, enfin une personne recommandable qui rendait la paix à son ménage, en l'exploitant et en couchant avec ses amis, sans fracas inutile. Et, seul, l'abbé Mauduit se taisait, les yeux à terre, l'âme troublée, dans une grande tristesse.



Cependant, on allait chanter la Bénédiction des Poignards. Le salon s'était empli, un flot de toilettes s'y pressait sous la lumière vive du lustre et des lampes, des rires couraient le long des files de chaises alignées ; et, dans ce brouhaha, Clotilde rudoya tout bas Auguste, qui, en voyant entrer Octave avec ces messieurs du chœur, venait de saisir le bras de Berthe, pour la forcer à se lever. Mais il faiblissait déjà, la tête prise entièrement par la migraine triomphante, de plus en plus embarrassé devant la muette désapprobation de ces dames. Les regards sévères de madame Dambreville le désespéraient, il n'avait pas même pour lui l'autre madame Campardon. Ce fut madame Josserand qui l'acheva. Elle intervint brusquement, elle le menaça de reprendre sa fille et de ne jamais lui donner les cinquante mille francs de la dot ; car elle promettait toujours cette dot avec carrure. Puis, se tournant vers l'oncle Bachelard, assis derrière elle, près de madame Juzeur, elle lui fit renouveler ses promesses. L'oncle mit la main sur son cœur : il savait son devoir, la famille avant tout. Auguste, battu, recula, alla de nouveau se réfugier dans l'embrasure de la fenêtre, où il appuya son front brûlant contre les vitres glacées.

Alors, Octave eut une singulière sensation de recommencement. C'était comme si les deux années vécues par lui, rue de Choiseul, venaient de se combler. Sa femme se trouvait là, qui lui souriait, et pourtant rien ne semblait s'être passé dans son existence : aujourd'hui répétait hier, il n'y avait ni arrêt ni dénouement. Trublot lui montra près de Berthe le nouvel associé, un petit blond très coquet, qui la comblait de cadeaux, disait-on. L'oncle Bachelard, tombé dans la poésie, se révélait sous un jour sentimental à madame Juzeur, qu'il attendrissait par des confidences intimes au sujet de

Fifi et de Gueulin. Théophile, ravagé de doutes, le ventre plié par des quintes de toux, suppliait à l'écart le docteur Juillerat de donner quelque chose à sa femme, pour la faire tenir tranquille. Campardon, les yeux sur la cousine Gasparine, parlait de son diocèse d'Evreux, sautait aux grands travaux de la nouvelle rue du Dix-Décembre, défendait Dieu et l'art, en envoyant promener le monde, car il s'en fichait au fond, il était un artiste ! Et il y avait même, derrière une jardinière, le dos d'un monsieur, que toutes les filles à marier contemplaient d'un air de curiosité profonde : c'était le dos de Verdier, qui causait avec Hortense, tous deux enfoncés dans une explication aigre, reculant de nouveau le mariage au printemps, pour ne pas mettre la femme et l'enfant à la rue, en plein hiver.

Puis, ce fut le chœur qui recommença. L'architecte, la bouche arrondie, lançait le premier vers. Clotilde plaqua un accord, jeta son cri. Et les voix éclatèrent, le vacarme s'enfla peu à peu, s'épanouit avec une violence qui effarait les bougies et pâlissait les dames. Trublot, jugé insuffisant dans les basses, était essayé une seconde fois comme baryton. Les cinq ténors furent du reste très remarqués, Octave surtout, auquel Clotilde regrettait de ne pouvoir confier un solo. Quand les voix tombèrent, et qu'elle eut mis la sourdine, faisant sonner les pas cadencés et perdus d'une patrouille qui s'éloigne, on applaudit beaucoup, on la combla d'éloges, ainsi que ces messieurs. Et, au fond de la pièce voisine, derrière un triple rang d'habits noirs, on voyait Duveyrier serrer les dents pour ne pas aboyer d'angoisse, avec sa mâchoire de travers, dont les boutons irrités saignaient.

Le thé, ensuite, déroula le même défilé, promena les mêmes tasses et les mêmes sandwichs. Un moment, l'abbé Mauduit se retrouva seul, au milieu du salon désert. Il regardait, par la porte grande ouverte,



l'écrasement des invités; et, vaincu, il souriait, il jetait une fois encore le manteau de la religion sur cette bourgeoisie gâtée, en maître de cérémonie qui drapait le chancre, pour retarder la décomposition finale. Il fallait bien sauver l'Église, puisque Dieu n'avait pas répondu à son cri de désespoir et de misère.

Enfin, comme tous les samedis, lorsque minuit sonna, les invités s'en allèrent peu à peu. Campardon se retira un des premiers, avec l'autre madame Campardon. Léon et madame Dambreville ne tardèrent pas à les suivre, maritalement. Depuis longtemps, le dos de Verdier avait disparu, lorsque madame Josserand emmena Hortense, en la querellant sur ce qu'elle appelait son entêtement romanesque. L'oncle Bachelard, très gris d'avoir bu du punch, retint un instant à la porte madame Juzeur, dont les conseils pleins d'expérience le rafraîchissaient. Trublot lui-même, qui avait volé du sucre pour le monter à Adèle, allait enfiler le couloir de la cuisine, lorsque la présence de Berthe et d'Auguste, dans l'antichambre, le gêna. Il feignit de chercher son chapeau.

Mais, juste à cette minute, Octave et sa femme, reconduits par Clotilde, sortaient aussi et demandaient leurs vêtements. Il y eut quelques secondes d'embarras. L'antichambre n'était pas grande, Berthe et madame Mouret se trouvèrent serrées l'une contre l'autre, pendant qu'Hippolyte bouleversait le vestiaire. Elles se sourirent. Puis, quand la porte fut ouverte, les deux hommes, Octave et Auguste, remis face à face, s'écartèrent, se firent des politesses. Enfin, Berthe consentit à passer la première, après un échange de petits saluts. Et Valérie, qui partait à son tour avec Théophile, regarda de nouveau Octave de son air affectueux d'amie désintéressée. Lui et elle auraient seuls pu tout se dire.

— Au revoir, n'est-ce pas? répéta gracieusement

madame Duveyrier aux deux ménages, avant de rentrer dans le salon.

Octave s'était arrêté net. Il venait d'apercevoir, à l'entresol, l'associé qui s'en allait, le blond très soigné, auquel Saturnin, descendu de chez Marie, serrait les mains dans un élan de sauvage tendresse, en bégayant le mot : « Ami... ami... ami... » Un singulier mouvement de jalousie le tortura d'abord. Puis, il eut un sourire. C'était le passé, et il revit ses amours, toute sa campagne de Paris : les complaisances de cette bonne petite Pichon, son échec auprès de Valérie dont il gardait un agréable souvenir, sa liaison imbécile avec Berthe qu'il regrettait comme du temps perdu. Maintenant, il avait fait son affaire, Paris était conquis ; et, galamment, il suivait celle qu'il nommait encore au fond de lui madame Hédouin, il se baissait pour que la traîne de sa robe ne s'accrochât pas aux tringles des marches.

La maison, une fois de plus, avait son grand air de dignité bourgeoise. Il crut entendre la romance lointaine et mourante de Marie. Sous la voûte, il rencontra Jules qui rentrait : madame Vuillaume se trouvait au plus mal et refusait de recevoir sa fille. Puis, ce fut tout, le docteur et l'abbé se retiraient les derniers en discutant, Trublot était furtivement monté chez Adèle pour la soigner ; et l'escalier désert s'endormait dans une chaleur lourde, avec ses portes chastes, fermées sur des alcôves honnêtes. Une heure sonnait, lorsque M. Gourd, que madame Gourd attendait douillettement au lit, éteignit le gaz. Alors, la maison tomba à la solennité des ténèbres, comme anéantie dans la décence de son sommeil. Rien ne restait, la vie reprenait son niveau d'indifférence et de bêtise.

Le lendemain matin, après le départ de Trublot qui l'avait veillée avec une tendresse de père, Adèle se

traîna jusqu'à sa cuisine, pour détourner les soupçons. Le dégel était venu pendant la nuit, et elle ouvrait la fenêtre, prise d'étouffement, lorsque la voix d'Hippolyte s'éleva furieuse, du fond de l'étroite cour.

— Tas de salopes! qui est-ce qui vide encore ses eaux?... La robe de madame est perdue!

Il avait mis à l'air une robe de madame Duveyrier, qu'il décrottait, et il la retrouvait éclaboussée de bouillon aigre. Alors, les bonnes, du haut en bas, parurent aux fenêtres, se disculpèrent violemment. La bonde était levée, un flot de mots abominables dégorgeait du cloaque. Dans les temps de dégel, les murs y ruisselaient d'humidité, une pestilence montait de la petite cour obscure, toutes les décompositions cachées des étages semblaient fondre et s'exhaler par cet égout de la maison.

— Ce n'est pas moi, dit Adèle en se penchant. J'arrive.

Lisa leva brusquement la tête.

— Tiens! vous êtes sur vos pattes... Eh bien? quoi donc? vous avez failli claquer?

— Oh! oui, j'ai eu des coliques, des coliques pas drôles, je vous en réponds!

Cela interrompit la querelle. Les nouvelles bonnes de Valérie et de Berthe, un grand chameau et une petite rosse, comme on les nommait, regardaient avec curiosité le visage pâle d'Adèle. Victoire et Julie elles-mêmes voulurent la voir, se démanchèrent le cou, la tête renversée. Toutes se doutaient de quelque chose, car ce n'était pas naturel, de s'être ainsi tortillée en criant.

— Vous avez peut-être mangé des moules, dit Lisa.

Les autres éclatèrent, une nouvelle poussée d'ordures déborda, pendant que la malheureuse, épouvantée, bégayait :

— Taisez-vous, avec vos vilaines choses! Je suis assez

malade. Vous n'allez pas m'achever, n'est-ce pas?

Non, bien sûr. Elle était bête comme trente-six mille pots et sale à répugner une paroisse; mais on se tenait trop entre soi pour lui faire arriver des ennuis. Et, naturellement, on tomba sur les maîtres, on jugea la soirée de la veille avec des mines de répugnance profonde.

— Les voilà donc tous recollés ensemble? demanda Victoire, qui sirotait son cassis trempé d'alcool.

Hippolyte, en train de laver la robe de madame, répondit :

— Ça n'a pas plus de cœur que mes souliers... Quand ils se sont craché à la figure, ils se débarbouillent avec, pour faire croire qu'ils sont propres.

— Faut bien qu'ils s'entendent, dit Lisa. Autrement, ce ne serait pas long, notre tour viendrait.

Mais il y eut une panique. Une porte s'ouvrit, et les bonnes replongeaient déjà dans leurs cuisines, lorsque Lisa annonça que c'était la petite Angèle : pas de danger avec l'enfant, elle comprenait. Et, du boyau noir, monta de nouveau la rancune de la domesticité, au milieu de l'empoisonnement fade du dégel. Il y eut un grand déballage du linge sale des deux années. Ça consolait de n'être pas des bourgeois, quand on voyait les maîtres vivre le nez là dedans, et s'y plaire, puisqu'ils recommençaient.

— Eh! dis donc, toi, là-haut! cria brusquement Victoire, c'est-il avec la gueule de travers que tu as mangé tes moules?

Du coup, une joie féroce ébranla le puisard empesté. Hippolyte en déchira la robe de madame; mais il s'en tenait à la fin, c'était encore trop bon pour elle! Le grand chameau et la petite rosse se tordaient, pliées sur le bord de leur fenêtre, dans une crise de fou rire. Cependant, Adèle, ahurie, et que la faiblesse endor-

mait, avait tressailli. Elle répondait, au milieu des huées :

— Vous êtes des sans-cœur... Quand vous mourrez, j'irai danser devant vous.

— Ah ! mademoiselle, reprit Lisa en se penchant pour s'adresser à Julie, que vous devez être heureuse de quitter dans huit jours une pareille baraque de maison !... Ma parole ! on y devient malhonnête malgré soi. Je vous souhaite de mieux tomber.

Julie, les bras nus, tout saignants d'un turbot qu'elle vidait pour le soir, était revenue s'accouder près du valet de chambre. Elle haussa les épaules et conclut par cette réponse philosophique :

— Mon Dieu ! mademoiselle, celle-ci ou celle-là, toutes les baraques se ressemblent. Au jour d'aujourd'hui, qui a fait l'une a fait l'autre. C'est cochon et compagnie.

FIN

15041. — Imprimeries réunies, rue Mignon, 2, Paris.

